

nettons à la disposition du public ces livres choisis dans le
ulaire de notre maison. Le chercheur aura ainsi à portée
ces sources incontournables et inépuisables. L'homme de
y trouvera de quoi s'enrichir en s'ouvrant à d'autres
Le curieux y jettera regard pour se rafraîchir l'œil
s un horizon historique et géographique élargi. Sont
is de nouveau disponibles ces trésors accumulés après des
enquête sur le terrain, soumis au crible de la pensée.
pour assurer le lien avec le labeur des générations
res et offrir aux contemporains les produits de l'intelligence
s par les maîtres qui nous ont précédés et sans lesquels
ourrions édifier les monuments du nouveau siècle.

conte populaire français de Paul Delarue et
Ténèze est un ouvrage insurpassable dont chaque
réédition a jusqu'ici été rapidement épuisée.

leur connaissance approfondie de la littérature
pertinence de leurs rapprochements, la rigueur de
nnement, les auteurs s'imposent comme deux des
s majeurs du conte. A l'origine publié en quatre

Catalogue raisonné, regroupé en un seul volume
raisons de commodité et de confort de lecture,
versions de France et des pays d'Outre-Mer de
ançaise. Les auteurs en estiment le nombre à une
e milliers. Ils en définissent les caractères qui les
nt de ceux des autres pays en les comparant avec
pays voisins, le conte allemand et le conte celtique
ls laissent de côté le conte anglais, trop pauvre, et
t qu'incidemment la comparaison au conte médi-
qui semble avoir peu pénétré chez nous.

ouvrage exceptionnel comblera autant les spécia-
réclamaient depuis longtemps sa réédition que les
éclairés qui le découvriront avec bonheur.

068-1572-8
7.0



9 782706 815720

Le conte populaire français

Catalogue raisonné des versions de France

398.2 DEL

P. Delarue
et M.-L. Ténèze



Le conte populaire français

Catalogue raisonné des versions de France

P. Delarue et M.-L. Ténèze



GE - HEG



1071102364



LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

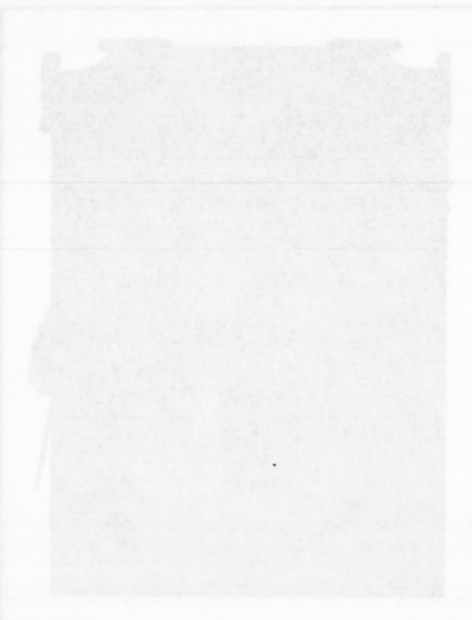


055-1572-R
70



DE-HEG

1051103564



P. Delarue et M.-L. Ténèze

Catalogue raisonné des versions de France

Le conte populaire
français

Chez le même éditeur

Contes populaires de l'Égypte ancienne, par G. Maspero.
Contes de Turquie, par Boratav (à paraître).
Contes du Périgord, par Cl. Seignolle.
Contes merveilleux de Tunisie, par B. Ben Hassen et Th. Charnay.
Contes roumains, par A. et A. Schott.
Contes populaires russes, traduits par Lise Gruel-Apert.

Traditions populaires de Provence, par Cl. Seignolle :
1. Du berceau à la tombe.
2. Les fêtes et les croyances.

Promenades à travers les traditions populaires languedociennes,
par Cl. Seignolle.

Paul DELARUE et Marie-Louise TÉNÈZE

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

*Édition en un seul volume
reprenant les quatre tomes publiés
entre 1976 et 1985*

INFOTHÈQUE
Haute école de gestion
Battelle.Bât.F
7, Route de Drize
1227 Carouge (Suisse)
☎ 022 / 705 98 94

R003304562

MAISONNEUVE ET LAROSE

PAUL DELARUE

Avertissement au lecteur

L'éditeur a souhaité réunir en un seul volume les quatre tomes du Catalogue du Conte populaire français pour des raisons de commodité et de confort de lecture tout en respectant la présentation initiale. Chaque partie conserve son texte intégral – introduction, catalogue lui-même, appendices – et l'ensemble de l'ouvrage a été maintenu dans sa numérotation de pages d'origine.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

CATALOGUE RAISONNÉ DES VERSIONS DE FRANCE
et des pays de langue française d'outre-mer :
Canada, Louisiane, Îlots français des États-Unis,
Antilles Françaises, Haïti, Ile Maurice, La Réunion

TOME PREMIER



Catalogage Electre-Bibliographie
Delarue, Paul *Ténèze, Marie-Louise
Le conte populaire français: catalogue raisonné des versions de France. - Nouv. Éd. - Paris :
Maisonneuve et Larose, 2002. - (Références)
ISBN 2-7068-1572-8
RAMEAU: Contes français : histoire et critique
Littérature populaire française : études comparatives
DEWEY : 398.1 : Folklore. Littérature populaire orale (en général)
Public concerné : Tout motivé

© Maisonneuve et Larose
15, rue Victor Cousin
75005 Paris
servedit1@wanadoo.fr

ÉDITIONS G.-P. MAISONNEUVE ET LAROSE
15, rue Victor-Cousin, 15
75005 PARIS

NOTE LIMINAIRE

Pendant que s'imprimaient les pages de cet ouvrage, mourait à l'âge de soixante-sept ans, dans son Nivernais natal, Paul Delarue, leur auteur. Le fruit de tant d'années de labeur enthousiaste et désintéressé, il ne devait pas lui être donné de le tenir, achevé, dans ses mains. L'admiration reconnaissante d'un monde entier de spécialistes ne pourra plus l'entourer vivant; à la parution de ce tome I de son catalogue, c'est à sa mémoire qu'avec vénération on rendra hommage.

Une question, tout de suite, naîtra, avec anxiété, dans tous les esprits : qui se chargera de la suite? Paul Delarue lui-même répond, en désignant, à la dernière phrase de son introduction, celle en qui il avait mis sa confiance pour l'achèvement de ce travail : « Mme Marie-Louise Tenèze... sur laquelle je compte pour continuer ce catalogue que mon âge et mon état de santé ne me permettent pas d'espérer continuer jusqu'à son achèvement. » Mme Tenèze, attachée de recherches au Laboratoire d'ethnographie française que dirige M. Marcel Maget, est aussi, au Musée des arts et traditions populaires et à la rédaction de la revue *Arts et traditions populaires*, notre collaboratrice. Il y a deux ans environ, Paul Delarue avait fait appel à elle pour la préparer à la tâche à laquelle il pensait l'associer, — et devant laquelle la voici placée soudain seule, après cette mort si cruelle.

Seule? Non, cependant, car demeure la base sûre du travail qui lui incombe : d'abord ce tome I qui lui servira de modèle, ensuite et surtout les inestimables fichiers du disparu, légués par lui à notre maison, enfin aussi — avec les mots de sage méthode écrits par lui à l'occasion d'articles, de préfaces, de comptes rendus — l'enseignement oral qu'il lui a prodigué, et dont elle conserve pieusement le souvenir.

Paul Delarue citait peu avant sa mort les réflexions bien connues de La Bruyère, inscrites en tête d'un de ses cours par un de nos meilleurs médiévistes actuels : « L'étude des textes ne peut être assez recommandée; c'est le chemin le plus court, le plus sûr et le plus agréable pour tout genre d'érudition. Ayez les choses de la première main; puisez à la source. » Et, plus directement, il écrivait à Mme Tenèze : « Il n'y a rien de mieux pour connaître les contes que de les cataloguer, les classer, et résumer pour chacun d'eux l'état des travaux. » Aussi Mme Tenèze sait-elle que le travail des volumes suivants qu'elle assumera, — et dans lequel le souvenir de la ténacité et de la probité scientifique de Paul Delarue lui servira constamment à la fois de guide et de soutien — sera pour elle le meilleur chemin pour accéder, lentement peut-être, mais sûrement, à une parfaite possession de la matière orale, base indispensable pour l'édification de toutes les études sur le conte populaire.

Je crois inutile de souligner davantage l'importance de ce catalogue. La Commission internationale des arts et traditions populaires et le Centre national de la recherche scientifique, convaincus de son utilité et de sa valeur, ont accordé leur concours à la publication de son premier volume¹. Qu'ils en soient ici vivement remerciés!

Les spécialistes étrangers ont été nombreux, depuis des années, à en demander instamment la publication; beaucoup en connaissent, partiellement, la teneur, pour avoir fait appel à la documentation manuscrite, dont Paul Delarue ne refusait jamais l'accès. En France, nous espérons qu'au delà du cercle de ses amis et de ses élèves, ce catalogue des contes populaires français stimulera l'intérêt pour notre littérature orale. Cette activité autour de son œuvre, ce serait certainement le plus bel, le plus efficace hommage à la mémoire de l'Auteur.

Effaçons-nous maintenant pour que parle sa voix : elle dit avec amour, avec insistance aussi, les vérités fondamentales sur le conte populaire français.

GEORGES HENRI RIVIÈRE.

1. La correction des épreuves en a été assurée par Mme Tenèze et M. Jean Paquie.

INTRODUCTION

I

PRÉFACE

Quand nous parlons de Contes populaires français, entendons-nous par là des contes qui soient particuliers à la France ou aux pays de langue française ?

On sait que la Cendrillon de Perrault a des sœurs à la peau blanche, brune, jaune ou noire sous les cieux les plus divers, très reconnaissables sous leurs costumes et leurs noms différents; et les adaptations de l'histoire au milieu géographique et humain, les broderies ajoutées par les conteurs de tous pays, laissent apercevoir le canevas commun; il y a de très jolies versions dans tous les pays européens, asiatiques, nord-africains, et un sinologue américain, Jameson, nous a fait connaître récemment une Cendrillon chinoise du IX^e siècle qui tient ses pantoufles d'or, non pas d'une fée, mais d'un poisson merveilleux, et qui en perd une, non pas en s'échappant d'un bal, mais en revenant de la fête d'un pays voisin.

Semblablement, l'histoire de Peau d'Ane que nous fit connaître Perrault en 1694 sous une forme versifiée, celle de La Belle aux cheveux d'or, dont Mme d'Aulnoy nous donna en 1698 une jolie version, celle de La Belle et la Bête que publia Mme de Beaumont en 1757 dans une revue enfantine, ne représentent chacune que l'une des innombrables variantes contées sur une grande partie de notre vieux continent.

C'est que la plupart des contes populaires qui se disent en France appartiennent à cette grande famille de contes qui est le bien commun de toute l'Europe, de l'Asie occidentale jusqu'à l'Inde, et du Nord de l'Afrique; et ces contes ont suivi dans les siècles passés les colons, les soldats, les marins et les missionnaires d'Europe dans les colonies françaises, anglaises, espagnoles, portugaises fondées par-delà les mers. Ils n'ont pas la prétention, sauf un très petit nombre, d'appartenir à la France seule.

Un grand nombre de ces contes, et particulièrement les contes merveilleux, se disaient déjà il y a des siècles et des siècles, parfois depuis des millénaires, parfois dans un insondable passé qui échappe à nos investigations.

On conte encore en Bretagne, dans le Canada et les Antilles de langue française, l'histoire d'un voleur subtil qui, sous le nom le plus fréquent de Voleur de Paris ou de Filou de Paris, puise dans le trésor du roi, et, par ses ruses, déjoue tous les moyens employés pour le prendre. Ces versions modernes sont les ultimes rejets d'un conte antique qu'Hérodote nous rapporte déjà au V^e siècle avant J.-C. sous la forme d'une légende que des prêtres égyptiens rattachaient au roi Rhampsinite (Histoires, V, 24); il appartenait déjà à la tradition grecque de cette époque, il se contait dans l'Inde aux premiers siècles de notre ère, comme l'attestent de vieux recueils de contes bouddhiques, il se retrouve dans des œuvres médiévales de l'Inde et de l'Occident, et il se dit encore au Canada et de la Bretagne et de l'Irlande à l'Orient, avec des traits qui manquent au récit d'Hérodote visiblement emprunté à une tradition plus ancienne.

L'histoire du géant aveuglé par son captif qui lui échappe par ruse a été notée en France, comme elle l'a été des centaines de fois des pays scandinaves aux pays arabes et berbères et de l'Islande, l'Irlande et la Bretagne à la Corée, souvent sous une forme plus complète, plus authentiquement populaire que celle qui, dans l'Odyssée, a pour personnages principaux Ulysse et le cyclope Polyphème; emprunté à une tradition bien plus ancienne, le vieux conte a dû être modifié pour être incorporé dans la série des aventures attribuées au héros de l'épopée homérique¹.

La légende d'Etana et de l'Aigle, récemment déchiffrée sur les tablettes de terre exhumées des sables de la Chaldée, se trouve soudée au conte de L'Ogre et la fille du Magicien (T. 313)² dans des versions de Russie, des pays scandinaves, d'Écosse et de Bretagne française où elles atteignent leur limite extrême de diffusion³; et des séquences de motifs du conte égyptien des Deux Frères, déchiffré il y a un siècle sur un papyrus égyptien datant du XIII^e siècle avant J.-C., se retrouvent dans presque toute l'Europe.

Ainsi, les empires ont croulé, les civilisations ont disparu, des révo-

1. Dans des versions pyrénéennes, le géant a donné à celui qui l'a aveuglé un anneau magique doué de la parole. Quand le héros se sauve, l'anneau dit : « Je suis ici, je suis ici... », et le géant guidé par cette voix va atteindre le fugitif; le garçon ne pouvant arracher cet anneau qui adhère à sa chair se coupe le doigt avec les dents et le jette dans un abîme, où le géant, trompé par la voix, se précipite et se tue. Cette suite, attestée déjà chez nous au Moyen-Age dans un recueil français que je citerai plus loin (Le Dolopathos), se retrouve en des points éloignés et semble appartenir à la forme primitive. On conçoit qu'Homère, s'il l'a connue, n'ait pu l'adopter, la suite des aventures d'Ulysse s'accommodant mal d'un héros qui aurait eu la main mutilée.

2. Cette référence et les références suivantes du même genre renvoient à la classification internationale d'Aarne-Thompson. T est l'abréviation de type ou de conte type, le numéro qui suit est celui de la dite classification. Voir chapitre II de la présente introduction.

3. Sur cette forme particulière du conte, voir la note du Pr. Walter Anderson dans les F.F.C., n° 92 (1930), p. 165. On en trouvera une version dans Luzel, Contes de Basse-Bretagne, III, p. 245, L'Hiver et le Roitelet.

lutions politiques, religieuses, économiques et sociales ont bouleversé les États, mais les histoires qui charmaient le menu peuple et parfois les grands eux-mêmes au temps de Ramsès II, de Sémiramis et de la reine de Saba, que se disaient les soldats d'Alexandre autour des feux de camp, les pères des Hauts-Plateaux de l'Asie centrale en gardant leurs troupeaux, ou que répétaient au début de l'ère chrétienne les moines bouddhistes en leur donnant un sens moral, ces histoires venues on ne sait d'où ont volé de lèvres en lèvres à travers le temps et à travers l'espace et vivent encore dans la mémoire de certains conteurs français; et récemment encore, des chercheurs qui sont mes collaborateurs ou mes amis, animés par l'amour de la poésie populaire autant que par le goût de la recherche, ont fait de belles collectes, restées inédites ou en cours de publication, en Bretagne, dans les Pyrénées, les Alpes, le Massif Central, le Nivernais, et dans les pays de langue française d'outre-mer où nos contes ont essaimé, au Canada, dans les Antilles; dans les îlots français des États-Unis (Louisiane, Missouri, Michigan, Nouvelle-Angleterre).

Et la moisson, chez nous tardivement commencée vers 1870, et non encore achevée, nous a livré des milliers de contes de langue française.

Mais de ces contes, venus on ne sait d'où, qu'on retrouve partout, dont les folkloristes cherchent avec mille difficultés à déceler l'origine et à jalonner les cheminements dans l'obscurité des temps et de l'espace, peut-on dire qu'ils sont des contes français? Se sont-ils fixés depuis longtemps sur notre sol, quelques-uns n'y sont-ils pas nés ou n'y ont-ils pas pris leur structure propre? Ou, pour le moins, n'y ont-ils pas acquis des caractères particuliers qui les fassent reconnaître et les différencient de ceux des autres pays? Je voudrais, en tête de cet ouvrage, examiner ces deux questions.

I. LE CONTE FRANÇAIS DANS LE PASSÉ

Les recherches du folkloriste sur ce que fut la littérature orale dans le passé rappellent par certains côtés les investigations du paléontologiste qui tente de reconstituer l'évolution des espèces animales au cours des âges, d'après les vestiges qu'ils ont laissés dans les assises des différentes périodes géologiques. Si les vertébrés et les animaux à corps dur nous ont laissé des fossiles qui sont comme des anneaux dans la longue chaîne de leurs transformations, il est des êtres au corps mou : vers, sangsues, insectes, dont seuls d'heureux hasards d'une extrême rareté ont permis de retrouver une empreinte sur quelque feuille des temps carbonifères ou des tourbières du tertiaire; mais l'immense majorité des espèces n'ont laissé aucune trace discernable. De même, si, pour les œuvres appartenant à une tradition littéraire, nous avons des documents qui nous permettent

de retrouver la série des transmissions qui relient une œuvre moderne à une œuvre antique, de remonter par exemple d'une fable de La Fontaine à un vieux récit du Pantchatantra indien, ce n'est que par accident, par une chance exceptionnelle qu'un conte populaire dont la transmission se faisait par voie orale est passé parfois dans une œuvre écrite où nous le reconnaissons, malgré les déformations qu'il peut avoir subies. Si Apulée n'avait pas introduit le conte de Psyché dans ses *Métamorphoses*, au II^e siècle, nous ne saurions rien du passé de ce conte quasi universel, avant son apparition dans le *Pentamerone* de Giambattista Basile (1634-1636). Et ce recueil de Basile passait pour nous donner la version la plus ancienne de Cendrillon, jusqu'au jour où la sagacité d'un savant américain lui faisait découvrir une version chinoise plus vieille de sept cents ans. Mais combien de contes vivent encore dans la mémoire des peuples et dont l'extrême ancienneté, cependant, n'est pas douteuse!

Cherchons néanmoins dans la littérature française à partir de sa formation, en suivant le cours des siècles, les vestiges de notre littérature orale qui sont discernables dans des documents écrits.

LA FABLE.

Dans cette période de transition qui s'étend entre le déclin de la littérature romaine et l'éclosion d'une littérature de langue française, des œuvres écrites en latin et un peu plus tard en français, déjà, annoncent certaines tendances d'un esprit national. Dans cette littérature, les fables et les apologues tiennent une place importante et constituent le premier bagage culturel des clercs. Parmi toutes les fables d'Ésope, de Phèdre et d'Avianus dont les recueils latins sont connus le plus souvent sous le nom de Romulus, et les premières traductions françaises sous le nom d'Ysopets (par déformation du nom d'Ésope), nous voyons apparaître des fables nouvelles qui semblent être la transcription, en un texte grêle au style sec et dépouillé, de contes populaires, telle la fable *Le Loup, la Chèvre et les Chevreaux* (T. 123), telle l'histoire de *La Femme obstinée* (T. 1365, forme B : *Le pré tondu*), et ces deux contes, surtout le premier, ont encore en France leur terrain de prédilection. Plus universel est le thème de la Guerre entre les animaux ailés et les quadrupèdes (T. 222), traité par les fabulistes latins et français, en particulier par Marie de France, à qui nous sommes aussi redevables de la plus ancienne version écrite d'un thème très répandu, qui sera exploité dans le *Roman de Renart*, le viol d'un animal femelle par un mâle d'une espèce plus petite (Fable 60, *Du Goupil et de l'Ourse*, conte type n° 36).

LES EXEMPLA.

Mille ans plus tôt, dans l'Inde et la Chine, les moines bouddhistes, pour mettre à la portée des humbles les doctrines de leur divin maître,

avaient eu recours aux contes populaires auxquels ils donnaient un sens allégorique ou qu'ils accompagnaient d'un commentaire moral⁴; de même les prédicateurs du Moyen-Age introduisirent des contes dans les *Exempla* qui servaient d'argument concret à leurs sermons, illustraient leurs démonstrations théoriques du dogme et de la morale, et touchaient ainsi plus facilement le cœur des fidèles. Puisés d'abord dans les récits empruntés à la Bible, aux vies des saints, aux fables, aux bestiaires, aux récits de la littérature ancienne, ce n'est que peu à peu que les recueils d'*Exempla* firent des emprunts à la tradition orale. Et nous les trouvons en nombre croissant dans les grandes compilations latines qui furent rassemblées du XII^e au XV^e siècle, celle de Jacques de Vitry au début du XIII^e siècle⁵, celle d'Étienne de Bourbon au milieu du même siècle⁶, celle surtout que composa vers 1300 le prieur dominicain du couvent d'Alais, Jean Gobi le Jeune (Johannes Gobii Junior) sous le titre de *Scala Celi*. Nous trouvons parmi les cent vingt-deux récits de cette collection bon nombre de contes populaires dont elle nous offre parfois la version la plus anciennement notée, *La Fille aux mains coupées* (T. 706), *Les Fils en quête d'un remède merveilleux pour leur père* (T. 551), *Le Garçon qui comprend le langage des animaux* (T. 671), *Le Mort reconnaissant* (T. 506), *Le Clerc qui fait le devin* (T. 1535), etc.

Je ne parle pas d'autres recueils d'*Exempla* aussi amples, comme les *Gesta Romanorum* dont les rédactions successives à partir du début du XIV^e siècle ont pu s'enrichir d'éléments traditionnels appartenant aux divers pays où le recueil était copié, recopié, augmenté (Angleterre, France, Allemagne); d'ailleurs tous les recueils de cette sorte, écrits en latin, langue internationale des clercs de l'Occident, reproduisaient les récits des recueils antérieurs.

Ces histoires jouissaient d'une telle faveur auprès des auditoires populaires et cultivés que, peu à peu, les prédicateurs des ordres mendiants et ceux qui les compilaient à leur usage en vinrent à les choisir, non plus pour leur valeur doctrinaire et morale d'exemples, mais pour leur valeur récréative, et on tentait de leur trouver après coup un sens moral ou allégorique qui leur était tout à fait étranger. Et ces recueils, au lieu d'être écrits en latin, furent publiés dans la langue du pays pour le divertissement de tous.

4. C'est cette utilisation du conte pour des fins morales qui nous permet de retrouver tant de formes anciennes de contes populaires dans certaines grandes collections, les *Jatakas* dont le nombre dépasse cinq cents (E. B. Cowell, *The Jataka or Stories of the Buddhas former Births*, trans. from the Pali, 6 vol., Cambridge, 1895-1907); *Les Cinq cents Contes et Apologues extraits du Tripitaka chinois*, rassemblés par Edouard de Chavannes, Bibl., n° 7).

5. Voir *Exempla* of Jacques de Vitry, ed. by Crane, London, 1890 (n° 26 des *Publications of the Folk-Lore Society*).

6. Voir *Anecdotes historiques, Légendes et Apologues tirés du recueil inédit d'Étienne de Bourbon*, publiés pour la Société de l'Histoire de France, par A. Leroy de la Marche, Paris, 1877.

La traduction tardive des *Gesta Romanorum* en français sous le titre *Violier des Histoires romaines* (1521) est une mine précieuse pour le folkloriste; mais combien forcée et inattendue nous paraît l'interprétation de tel ou tel conte traditionnel de ce recueil dans un sens religieux et moralisateur⁷.

Et un recueil publié, en 1518, par un moine du couvent de Thann en Haute-Alsace, Johannes Pauli, dans la langue de son pays, et dont le titre de Schimpf und Ernst (Contes plaisants et sérieux) montre bien le souci de plaire, est le plus riche recueil de contes facétieux qui ait jamais été écrit, et il serait difficile de trouver à nombre d'entre eux un sens moral ou religieux⁸.

Mais des contes plaisants d'un caractère plus léger alimentaient déjà bon nombre de recueils français qui reproduisaient ou imitaient Boccace et d'autres novellistes italiens, et ne se proposaient d'autre but que d'amuser; et les recueils d'Exempla, qui ne faisaient plus que se recopier sans s'enrichir d'apports nouveaux et ne répondaient plus à leur destination première, étaient peu à peu délaissés.

RECUEILS DE CONTES ORIENTAUX.

Le goût pour l'apologue, qui avait fait le succès des *Fables* et des *Exempla*, assura également celui des recueils venus de l'Inde par des traductions successives qui les enrichissaient en chemin d'apports nouveaux; le plus célèbre fut connu d'abord sous sa forme latine *Historia septem sapientum*, puis sous sa forme française, *Le Roman des sept sages de Rome*; et les nombreux manuscrits que nous avons de l'une et de l'autre attestent leur succès du XII^e au XIV^e siècle. Un moine d'une abbaye de Lorraine, Jehan de la Haute Selve (Johannes de Alta Silva) en donna à la fin du XII^e siècle, sous le nom de Dolopathos, une adaptation latine qu'un trouvère du nom d'Herbers traduisit très librement en vers français vers 1225⁹. Parmi les contes qui s'enchâssent dans le récit-cadre

7. Une réédition en a été donnée par M. G. Brunet dans la collection de la Bibliothèque elzévirienne, Paris, 1858. Que l'on y examine par exemple les « Moralisation » données à propos des contes : *Les objets magiques récupérés à l'aide des fruits merveilleux* (n° 105, p. 282, T. 566), et *La vache aux cornes d'or ou Le serviteur sincère* (n° 98, p. 265; T. 889).

8. La monumentale édition critique et annotée de Johannes Bolte (2 vol., Berlin, 1924) est un des ouvrages fondamentaux que ne peut ignorer celui qui se livre aux études comparatives sur le conte populaire (voir Bibl., n° 14).

9. Le texte français connu avant l'original latin, a été réédité dans la Bibliothèque elzévirienne : *Le Roman de Dolopathos*, annoté par MM. Ch. Brunet et A. de Montaignon, Paris, 1856. Le texte latin du moine lorrain, retrouvé plus tard, a été publié par H. Oesterley : *Johannis de Alta Silva, Dolopathos sive de Rege et septem sapientibus*, Strasbourg-London, 1873. — Gaston Paris, dans un compte rendu publié par *Romania* (II, pp. 481-503), a signalé les corrections à apporter à la transcription d'Oesterley.

commun à tous ces recueils, le moine lorrain a introduit des contes de chez nous, notamment le plus gracieux de ceux que nous a légués le Moyen-Age, *L'Histoire des Enfants-Cygnés* dont on peut affirmer, déclare le romaniste Gaston Paris, « qu'elle a été prise dans la tradition populaire » parce qu'elle « est racontée par Jean avec beaucoup plus de simplicité et de goût que les autres et qu'elle a dans toutes ses parties une suite et une logique qui montrent qu'elle n'a pas été, comme plusieurs autres, gravement altérée en passant par des intermédiaires infidèles ou inintelligents » (*Romania*, II, p. 490)¹⁰.

La liberté qu'a prise le moine écrivain nous vaut de connaître une version curieuse du conte de Polyphème qu'on retrouve encore en France et dont j'ai dit plus haut l'intérêt (T. 1137).

Dans ce rapide panorama sur l'émergence des thèmes populaires français dans la littérature écrite du Moyen-Age, je suis obligé de m'en tenir à quelques titres, en délaissant notamment, parmi les recueils venus d'Orient, ceux qui ont pu avoir une influence sur notre littérature orale par des apports qui n'auront pas la vigueur, le foisonnement des récits depuis longtemps enracinés chez nous; et je ne fais que mentionner les récits venus du Pantchatantra par l'intermédiaire du recueil arabe de Kalila et Dimna, et l'ouvrage d'un juif espagnol converti, *Disciplina Clericalis*, de Pierre Alphonse, traduit chez nous au XV^e siècle, sous le titre de *Discipline de Clergie*, entièrement composé de récits venus d'Orient, où nous trouvons un conte dont un chansonnier français devait reprendre le thème il y a quelque trente ans dans une chanson qui connut chez nous un grand succès : Tout va très bien, Madame la Marquise¹¹.

LE CONTE INSPIRANT DES ŒUVRES LITTÉRAIRES FRANÇAISES.

J'ai parlé surtout jusqu'ici des contes français qui se sont glissés dans des recueils dont la plus grande partie était d'origine étrangère, et avaient été connus chez nous sous la forme latine avant de l'être sous la forme française, *fables d'origine antique*, comme les recueils des fabulistes latins inspirés surtout de Phèdre et d'Avianus ou comme les premiers recueils d'Exempla, récits d'origine orientale comme ceux du *Roman des sept sages*; et sans ignorer que ces différents répertoires ont assez souvent mélangé leurs matériaux.

Mais en France, le conte développé sur notre sol, qu'il y soit né, ou qu'il s'y soit depuis longtemps « acclimaté », a été parfois la matière

10. Le conte mêle des éléments de deux contes populaires, le T. 451, *La petite fille qui cherche ses frères*, et le T. 707, *Les deux sœurs jalouses de leur cadette*.

11. C'est le T. 2040, *Au comble de l'Horreur*. Ce conte, très connu au Moyen-Age, se trouve aussi dans des recueils d'Exempla en latin (Rec. de Jacques de Vitry, n° 205, p. 216) et en français (Nicole Bozon, *Les contes moralisés*, Ed. publiée par la Société des anciens textes français (n° 122, p. 145).

première qu'a élaborée l'écrivain pour en tirer une œuvre littéraire. Et dès le milieu du XII^e siècle, qui marque le début de l'ère la plus brillante de notre littérature médiévale, nous pouvons reconnaître en mainte œuvre le vieux fond populaire qui lui a fourni sa matière.

Marie de France, dans ses *lais* composés vers 1160 ou 1170, a mis en vers des contes de fées bretons, et nous reconnaissons en eux des formes anciennes de certains contes modernes, dans *Yvenec*, le conte de l'Oiseau bleu dont Mme d'Aulnoy nous donnera plus tard une jolie version (T. 432, *The Prince as Bird*), dans *Lanval*, le thème de La recherche de l'épouse disparue (T. 400), dans *Eliduc*, le thème des Feuilles qui rendent la vie (T. 612).

Des chansons de geste, des romans de chevalerie s'inspirent de thèmes populaires. Le roman de Berthe au Grand pied est inspiré d'une chanson de geste du XII^e siècle, dont le texte est perdu, qui développe le conte si répandu de La Fiancée substituée (T. 403). L'histoire d'Ami et Amile, développée dans plusieurs œuvres médiévales (poème latin, chanson de geste, conte) et reprise dans des livres populaires, contient nombre d'éléments appartenant au merveilleux populaire (en particulier au T. 516, l'ami changé en pierre rendu à la vie par le sang des enfants de celui pour qui il s'est dévoué). C'est le conte de Jean le Teigneux (T. 314) qui, exploité par un clerc et adapté aux sentiments religieux et aux mœurs chevaleresques de l'époque, est devenu l'histoire de Robert le Diable qui eut tant de succès au Moyen-Age sous forme d'exemplum, de long poème, puis de roman d'aventure en prose, et qui, avec des rajeunissements périodiques, s'est maintenu dans la littérature de colportage jusqu'au siècle dernier.

Les formes les plus anciennement connues de notre Belle au Bois dormant sont dans le roman arthurien de Perceforest (XIV^e siècle) et dans un long poème catalan de la même époque, *Frère de joie et Sœur de plaisir*¹².

La grande épopée animale du Roman de Renart, si elle a exploité des récits qui se trouvaient déjà dans les récits épiques, est redevable de ses meilleurs contes à une tradition solidement implantée sur notre sol, et qui, d'ailleurs, est quasi universelle : Le Pèlerinage Renart, au conte des Animaux en Voyage (T. 130), Renard et le Loup avec le charretier au thème des Poissons volés (T. 1); La pêche du loup avec sa queue est resté le titre du conte moderne (T. 2) et l'histoire du viol de la Louve par Renart, déjà mentionnée plus haut, existe en des versions populaires d'origine certainement fort ancienne que ne publient guère que les recueils spéciaux ou *Kryptadia*¹³.

Enfin, depuis la magistrale thèse de Bédier sur les *Fabliaux* (1^{re} éd., 1893; 5^e, 1925), on sait que la plupart de ces contes à rire en vers que

12. Voir la revue *Romania*, XIII (1874), 266 sq.

13. Par exemple dans *Kryptadia*, I, 10, *Le moineau et la jument*, version russe; III, 353, *Le roitelet et la buse*, vers. du Forez.

sont les *fabliaux*, au lieu de venir de l'Orient comme on le croyait en un temps où l'on voulait ramener à la source indienne toute notre littérature narrative, sont la mise en œuvre de contes facétieux de notre pays.

Peut-être, certains des grands thèmes qui maintenant sont internationaux se sont-ils formés chez nous ou ont-ils pris chez nous à cette époque leur essor après une lente élaboration. Si nous sommes assez peu renseignés sur les conteurs qui s'adressaient aux auditeurs des cours et des châteaux, et disaient des contes en vers ou en prose littéraire, ou mimaient en les débitant des contes en latin, comme ce fut le cas pour le célèbre conte d'Unibos (T. 1535), nous ne le sommes pas du tout sur les conteurs qui s'adressaient au menu peuple. Nous savons toutefois que les étudiants provinciaux et étrangers qui venaient en grand nombre à Paris faire leurs études à l'Université, lorsqu'ils rentraient dans leurs provinces ou dans leur pays lointain, Italie, Pays scandinaves ou autres, payaient souvent la maigre hospitalité qu'on leur accordait sur leur route en histoires et en chansons, et ils ont certainement joué un rôle à cette époque dans la diffusion des contes.

Des monographies récentes de contes, fondées sur la comparaison d'un très grand nombre de versions, assignent une origine occidentale à certains contes : par exemple, au conte type 1360 C, appelé fréquemment A la fontaine de Paris ou A la fontaine de Saint-Denis, dans les versions françaises et canadiennes¹⁴; et au conte type 303, appelé chez nous La Bête à sept têtes ou Le Roi des Poissons¹⁵.

RABELAIS ET LA TRADITION.

L'œuvre de François Rabelais, bien qu'elle tienne encore au Moyen-Age par quelques liens, appartient déjà à la Renaissance. L'idée d'écrire l'histoire de Gargantua et de son fils Pantagruel, dont les cinq livres se succèdent à partir de 1533, lui est inspirée par un livre populaire que répandaient partout les colporteurs et qu'on vendait aux foires : Les grandes Chroniques du grand et énorme géant Gargantua. Ce Gargantua dont l'ouvrage de Rabelais immortalisera le nom parmi les lettrés de tous les temps et de tous les pays était connu antérieurement dans le peuple et les Grandes Chroniques n'avaient fait qu'enregistrer et enrichir des traditions orales déjà anciennes.

Emule de Jean le Fort (T. 650), Gargantua, dont nous savons que dès 1470 il était déjà légendaire, n'était pas seulement pour le peuple gros mangeur, gros buveur comme certains Doués de la littérature populaire (T. 513), il avait créé rivières et montagnes, manié ou déplacé d'énormes

14. D'après Walter Anderson, *Der Schwank vom alten Hildebrand, eine vergleichende Studie*, Dorpat (Esthonie), 1931.

15. D'après Kurt Ranke, *Die zwei Brüder : eine Studie zur vergleichenden Märchenforschung*, F.F.C., n° 114, Helsinki, 1934.

rochers comme le Tranche-Montagne du conte de Jean de l'Ours (T. 301), joué maints tours aux humains, les inondant de son urine, suspendant à son cou les cloches d'une cathédrale. Et son nom survit encore dans une tradition qui ne doit rien à Rabelais, attaché à maint mégalithe qu'il aurait lancé comme un palet, à mainte colline qu'il aurait créée des « départs » de ses chaussures, associé au nom de mainte localité, de maint cours d'eau où il aurait accompli tel et tel exploit¹⁶.

Paul Bunyan, créé par le folklore canadien et américain, semble lui avoir emprunté quelques traits.

Comme le livre de colportage, l'ouvrage de Rabelais connut un énorme succès dès les premiers volumes, qui satisfaisaient à la fois le gros public avide de ces histoires de géants dont l'auteur conservait certains traits traditionnels, les lettrés et les humanistes heureux d'y retrouver le sens de la culture antique et les idées nouvelles qui les préoccupaient.

Cette œuvre complexe, touffue, bouillonnante, charrie une masse de documents folkloriques dont l'inventaire détaillé n'a pas encore été fait méthodiquement : vocabulaire des parlers techniques et provinciaux, proverbes, titres, vers détachés et refrains de chansons populaires au milieu d'une prose qui souvent rappelle le style oral des conteurs, listes de jeux, de chants et de danses, contes dont certains appartiennent à une tradition semi-littéraire, et dont les autres sont puisés directement dans le répertoire traditionnel exclusivement oral; aux premiers appartiennent : Le Langage par signes (II, chap. 19 et 20; motif H. 607)^{16 bis}; La Linotte dans la boîte (chap. 35, variante du T. 1416 qu'on trouve déjà dans les Exempla de Jacques de Vitry), Le Faquin qui mange son pain à la fumée du Rôt (III, chap. 37; motif J. 1172); L'Homme et la Cognée, fable ésoptique (2^e prologue du livre IV); aux seconds appartiennent les histoires relatives au Diable de Papefiguières (IV, chap. 45, 46, 47) qui font partie du cycle de l'Ogre dupé (T. 1030, La récolte partagée; T. 1095, A qui grattera le plus fort avec ses ongles), et l'apologue de Roussin et Baudouin ou du Cheval et de l'Ane, que Rabelais localise en Poitou (V, chap. 7).

LES CONTEURS DU XVI^e ET DU DÉBUT DU XVII^e SIÈCLE.

La veine des contes fut encore exploitée après Rabelais; mais Béroalde de Verville est le seul à avoir conservé quelque chose de la verdeur volontiers licencieuse du maître, dans son *Moyen de Parvenir* (vers 1610)

16. On en trouvera une longue énumération dans P. Sébillot, *Gargantua et les traditions populaires*, Paris, 1883; dans les deux ouvrages de Henri Dontenville publiés à Paris (Plon), *La Mythologie française*, 1948; *Les dits et récits de Mythologie française*, 1950; et dans le *Bulletin de la Société de Mythologie française*, 1950-1956, 6 années, 21 numéros parus au 31 décembre 1955.

16 bis. Référence au *Motif-Index* de Stith Thompson (Bibl., n° 40).

où abondent les contes légers et anecdotiques; les autres conteurs sont généralement influencés par Boccace et les autres novellistes italiens, mais introduisent parmi les contes plaisants qu'ils leur empruntent, des contes traditionnels français; avant Rabelais étaient déjà parus les *Cent Nouvelles nouvelles* (1462), notre premier recueil de contes en prose; et peu après sa mort, l'*Heptaméron* de Marguerite, reine de Navarre, celle qu'on appela « la Marguerite des marguerites » (1559).

Un recueil manuscrit composé en 1536 par un ouvrier sellier, Nicolas de Troyes, *Le grand Parangon des Nouvelles nouvelles*, publié pour la première fois par E. Mabille en 1867 (collection « Bibliothèque elzévirienne »), nous fournit la plus ancienne version connue des *Trois Frères chanceux* (T. 1650).

Le recueil *Contes ou Nouvelles récréations et joyeux devis* (1588) dont l'attribution à Bonaventure des Périers est parfois contestée, nous donne une version très altérée d'un conte du cycle de Cendrillon, où se mêlent des éléments de Cendrillon et de *Peau d'Ane* (Nouvelle 129 : D'une jeune fille nommée *Peau d'Ane*...) et les versions les plus anciennes que nous connaissons de quelques contes facétieux, *Les trois Frères* qui eurent à être pendus pour leur latin (Nouvelle XX; T. 1697); Le jeune fils qui fit valoir le latin que son curé lui avait montré (Nouvelle XXI; T. 1940, Les noms extraordinaires, forme A du catalogue). La Nouvelle XII, Comparaison des alchimistes à la bonne femme qui portait une potée de lait au marché exploite un thème populaire (T. 1430) qu'on trouve déjà dans les *Exempla* de Jacques de Vitry (n° 51, p. 154), dont un personnage du *Gargantua* de Rabelais parle comme d'une farce, la farce du Pot au lait, et dont La Fontaine fera une fable, *La Laitière et le Pot au lait* (VI, 10), et la Nouvelle XIII, *Du Roy Salomon*... sur le thème du Génie dans la bouteille (T. 331) est sans doute venue du Proche-Orient par le Nord de l'Afrique et l'Espagne.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, d'autres recueils de contes plaisants, qui prennent presque tous leurs récits chez les novellistes italiens et dans les recueils antérieurs, connaissent le succès et ont de nombreuses éditions; je n'en citerai que deux qui, au milieu des contes empruntés, introduisent quelques récits nouveaux, *La nouvelle Fabrique des excellents traits de vérité* (1^{re} édition, 1579) composée par un auteur normand qui signe du pseudonyme de Philippe d'Aleripe, sieur de Néri en Verbos (réimprimé dans la Bibliothèque elzévirienne en 1853), et l'*Élite des Contes* (1^{re} éd., 1641) du sieur d'Ouille, dont une bonne réédition a été donnée par Brunet en 1883 (sur une éd. de Rouen de 1680).

Pendant tout le Moyen-Age, la littérature d'imagination avait puisé fréquemment son inspiration dans le merveilleux antique ou importé d'Orient, et dans le merveilleux occidental contemporain, breton ou français. Mais à partir de la Renaissance, où Rabelais fait exception, les lettrés qui écrivent pour les classes cultivées s'inspirent de plus en plus de la culture gréco-latine et n'ont que dédain pour les œuvres populaires.

Les grands récits de féerie et d'amour qui avaient enchanté les générations passées étaient délaissés ou tombaient au rang de romans en prose imprimés sur mauvais papier, que vendaient les colporteurs, et qui entrèrent dans la composition de ce qu'on appellera aux XVIII^e et XIX^e siècles les livres de la Bibliothèque bleue. Et jusqu'au milieu du siècle dernier, seuls les artisans des villes et les rares habitants des campagnes qui n'étaient pas illettrés achetaient au colporteur de passage quelques romans qui perpétuaient le souvenir du cycle de Charlemagne ou des grands romans de chevalerie : l'Histoire des Quatre fils Aymon, venue du poème épique du XIII^e siècle, Renaud de Montauban; l'Histoire de Galien le Restauré, venue de la chanson de geste Voyage de Charlemagne à Jérusalem et Constantinople; Huon de Bordeaux, Valentin et Orson, Robert le Diable. Et à côté de ces livres épiques, la pacotille du colporteur leur offrait la touchante histoire de Pierre de Provence et la Belle Maguelone, la merveilleuse Histoire de Fortunatus, long développement d'un conte des Gesta Romanorum, élaboré en Allemagne et passé en France par l'intermédiaire d'une traduction espagnole, ou les facétieuses histoires de Til Ulespiègle, traduites de l'allemand au début du XVI^e siècle et devenues si populaires que le nom du héros est à l'origine du mot français espègle.

Mais si cette littérature écrite des livres populaires, avec les almanachs, les Bibles des Noël, les cahiers de chansons, les images, touchait une partie du peuple, elle ne pénétrait qu'exceptionnellement dans son répertoire de légendes, de contes des fées, des géants et des saints, de proverbes et de chansons qui se transmettaient de bouche en bouche à travers les générations et constituait le trésor de sa littérature orale.

Dans tous les foyers des campagnes, durant les veillées d'hiver, se déroulaient des scènes semblables à celle que nous décrit Noël du Fail dans ses Propos rustiques (1547). Le vieil écrivain nous montre d'abord toute la famille du laboureur Robin Chevet s'occupant, après souper, à de menus travaux : le maître de maison, le dos tourné au feu, teillant le chanvre, ou réparant ses chaussures en chantant quelque chanson, de l'autre côté sa femme Jouanne filant et chantant à son tour, les autres membres de la famille et serviteurs s'occupant, les uns à arranger les courroies de leurs fléaux, les autres à faire des dents de rateau ou à confectionner des verges de fouet. Puis vient l'heure du conte :

« Et ainsi occupés à diverses besognes, le bonhomme Robin, après avoir imposé silence, commençait un beau conte du temps que les bêtes parlaient, comme le Renard dérobait le poisson aux poissonniers¹⁷, comme il fit battre le Loup aux (par les) lavandières, lorsqu'il lui apprenait à pêcher¹⁸, comment le Chien et le Chat allaient bien loin¹⁹; de la

17. Ce sont les contes types n° 1, 2 et 123 déjà mentionnés à propos du *Roman de Renart*.

18. *Ibid.*

19. *Ibid.*

Corneille qui en chantant perdit son fromage²⁰; de Mélusine; du Loup garou; de Cuir d'Anette²¹ » (Noël du Fail, *Propos rustiques*, réédition de la collection des chefs-d'œuvre méconnus, avec introduction et notes de Jacques Boulenger, Paris, 1921, pp. 68-69).

Mais cette littérature qui, pour le peuple, est toute la poésie où il enclôt la fleur de ses sentiments et le trésor de ses images, ses émotions, ses désirs, ses rêves et aussi sa gaieté, son esprit satirique, est dédaignée par la classe cultivée. Nous pourrions citer vingt passages où des écrivains expriment leur mépris pour ces histoires qu'ils appellent dédaigneusement des Contes de la Cigogne ou des Contes de ma mère l'Oye, assimilant les histoires des vieilles femmes et des nourrices au bruyant caquetage des oiseaux²², ou encore des contes de Peau d'Ane, du nom du plus connu des contes de fées appliqué au genre tout entier, ou des contes bleus par assimilation sans doute au contenu des livres de la Bibliothèque bleue.

PERRAULT ET SES ÉMULES.

Mais voilà que vers 1685, les contes de fées deviennent un genre littéraire qu'on cultive dans la haute société; on en écrit sur des cahiers pour les lire à ses amis dans les salons. Oh! ces contes ne sont pas des contes populaires, mais des contes galants imaginés de toutes pièces, où on introduit des fées, des génies, des chars volants tirés par des dragons, des bergers et des bergères qui sont des princes déguisés parlant un langage de cour. Le premier conte traditionnel est introduit par Mme d'Aulnoy dans son roman : *Histoire d'Hypolite, comte de Douglas* (1690)²³ où elle

20. C'est le conte type 57, fable ésoquique qui se retrouve dans les *Exempla* de Jacques de Vitry et que reprendra La Fontaine (I, 2).

21. C'est *Peau d'Ane* dont le nom en Haute-Bretagne, où se localise le récit de Noël du Fail, est *Peau d'Anette* dans une version notée par Sébillot (*Littérature orale de Haute-Bretagne*, p. 75).

22. Semblablement, on appelait ces histoires en Allemagne au XVI^e siècle des contes de l'Oie bleue (Gensmer blaw), de la Cane bleue (Entenmaer) ou de la Cane noire (von enten swartz). Les affirmations des chercheurs qui, il y a un demi-siècle ou plus, voulaient faire remonter le terme *Conte de ma mère l'Oye* à un mythe primitif par l'intermédiaire de la reine Berte aux longs pieds, ou de la reine Pédaque aux pieds palmés, relèvent de l'imagination pure.

23. C'est le thème du héros qui suit ou rejoint un être féérique au pays de l'éternelle jeunesse, croit n'y être resté que quelques jours alors qu'il y est resté des siècles, revient pour voir les siens depuis longtemps disparus, descend de cheval malgré les recommandations faites, et aussitôt, est saisi par la mort, ou bien vieillit instantanément et tombe en poussière. Le thème maintenant répandu jusqu'en Extrême-Orient, bien que ses versions soient clairsemées (cinq pour la France) est attesté anciennement dans la littérature celtique : Walter Map, *Nugis curialium*, I, ch. xi, *Le roi Herla*; lai anonyme de *Guingamor*, XII^e siècle, publié in *Romania*, VIII, 50-58; voyage d'Ossian à Tyr-nan-Hog, c'est-à-dire au pays de la jeunesse, etc. (conte type non classé dans Aa. Th., n° 825° du catalogue des contes flamands, de Maurice De Meyer, F.F.C., 37).

lui donne une forme littéraire qui le fait accepter. En 1695, Mlle Lhéritier, dans ses Œuvres meslées, publie trois contes populaires, Marmoisan sur le thème Fille ou Garçon (T. 884), Les Enchantements de l'Eloquence qui renferme le conte des Fées repris dans le recueil de Perrault (T. 480), et Finette l'Adroite Princesse (T. 883 B); mais elle développe ces contes en de véritables petits romans qui sont bien loin de la forme populaire.

En cette même année 1695, le fils de Charles Perrault, Pierre Perrault-Darmancour, offrait à « Mademoiselle », sœur du duc Philippe de Chartres, futur duc d'Orléans et Régent, un manuscrit des Contes de ma mère l'Oye qui est, sous sa première forme, le célèbre recueil dit des « Contes de Perrault ». Je n'ai connu l'existence de ce manuscrit qu'en 1953, alors qu'il allait quitter la France, nos grandes bibliothèques n'ayant pu l'acquérir en raison de son prix élevé. Il est à présent en possession de la Pierpont Morgan Library, qui doit, je crois, en publier un fac-similé. L'année suivante, La Belle au Bois dormant paraissait dans le Mercure Galant (n° de février 1696) et en janvier 1697 paraissait le célèbre recueil des contes en prose Histoires ou Contes du temps passé qui, bien que signé de Pierre Darmancour, est généralement attribué à son père, l'académicien Charles Perrault²⁴.

Le succès de ces contes fut considérable. Venus tous, sauf Riquet à la Houppe, de la tradition populaire, ils apparaissaient dans leur simplicité, leur inimitable fantaisie, infiniment supérieurs aux fades histoires que des dames cultivées tiraient de leur imagination.

A l'imitation de Mlle Lhéritier, et surtout du fils de Perrault, au lieu de se borner à faire circuler les contes en des cahiers, on se mit à en publier. Le genre fut surtout pratiqué par les dames. Et dans la production qui suivit, où se mêlaient les contes tirés du peuple et les contes imaginés, seuls les contes populaires ont survécu et continuent à nous charmer, alors que les autres, presque tous devenus illisibles pour les générations suivantes, découragent les meilleures volontés et méritent l'oubli dans lequel ils sont tombés.

Mme d'Aulnoy vient en tête par l'abondance et la qualité de sa production. Elle publie d'abord Les Contes des fées (tome I, II, III en 1697, tome IV en 1698) qui renferment ces jolis contes que sont La Belle aux cheveux d'or (T. 531), L'oiseau bleu (T. 432), Finette-Cendron (T. 327 et 510) et d'autres où les éléments populaires et les trouvailles d'une imagination fertile, ingénieuse et pleine de fantaisie se combinent en proportions variables, Gracieuse et Percinet, L'Oranger et l'Abeille. Dans les Contes nouveaux ou les Fées à la mode (1698), elle donne encore, avec

24. En m'appuyant, d'une part sur des rapprochements qui n'avaient pas encore été faits, et, d'autre part, sur l'existence du manuscrit de 1695, j'ai tenté de montrer que le fils de Perrault a dû établir une première rédaction, à laquelle son père a donné la forme définitive (Revue Arts et traditions populaires, 1954 : Paul Delarue, Les contes merveilleux de Perrault : Faits et rapprochements nouveaux, 1^{er} article, n° de janvier-mars, pp. 1-22; 2^e, n° de juillet-septembre, pp. 251-274).

quelques contes inventés, de jolis contes populaires, La Chatte blanche (T. 402), Belle-Belle et le Chevalier fortuné (T. 884), des contes ayant des motifs traditionnels, La Biche au bois, Le Pigeon et la Colombe; mais sa veine s'épuise et la matière des trois derniers contes du recueil est empruntée aux Facétieuses Nuits de Straparola, La Princesse Belle-Étoile, Le Prince Marcassin et Le Dauphin (Straparola, IV, 3; II, 1, et III, 1).

Les autres conteuses et conteurs qui suivent Mme d'Aulnoy ne recourent que rarement à la tradition orale, et n'ont ni ses dons de narratrice, ni la richesse de son imagination. L'année 1698, particulièrement féconde en recueils de contes, qui est marquée par la parution de cinq des huit volumes de Mme d'Aulnoy, est aussi celle de la publication des Contes de Fées et des Nouveaux Contes de Fées de Mme de Murat, de la Tyrannie des fées détruites de la comtesse d'Auneuil, des Contes moins contes que les autres de M. de Preschac, des Fées, Contes des Contes de Mlle de la Force, des Illustres Fées, contes galans, recueil anonyme qui est peut-être du chevalier de Mailly. Les prétentions des auteurs de ces recueils sont excessives. Mme de Murat ne cache pas son mépris pour les contes venus du peuple. Dans un troisième recueil au titre significatif, qui paraîtra en 1699, Histoires sublimes et allégoriques dédiées aux Fées modernes, elle tourne en dérision les fées populaires, celles des contes de ma mère l'Oye, celles qu'ont immortalisées le recueil de Perrault, et elle dit de ces vieilles fées de notre tradition orale : « Leurs occupations étaient basses et puériles, ne s'amusant qu'aux servantes et aux nourrices. Tout leur soin consistait à bien ballayer la maison, mettre le pot au feu, faire la lessive, remuer et endormir les enfans, traire les vaches, battre le bœurre et mille autres pauvretés de cette nature²⁵ : les effets les plus considérables de leur Art se terminoient à faire pleurer des perles et des diamans, moucher des émeraudes & cracher des rubis²⁶... C'est pourquoy tout ce qui nous reste aujourd'hui de leurs Faits et Gestes ne sont que des Contes de ma mère l'Oye... Elles étoient presque toujours vieilles, laides, mal vêtues & mal logées²⁷, etc. » Et elle se flatte de présenter des fées modernes « toutes belles, jeunes, bien-faites, galamment vêtues, logées dans la cour des Rois ou dans des Palais enchantez ».

En dépit des prétentions de Mme de Murat, aucun de ses contes n'a survécu, pas même les contes de l'Anguilette et de Jeune et Belle que diffusèrent de nombreuses éditions faites pour le colportage, alors que les Contes de ma mère l'Oye continuent à charmer tous les enfans du

25. Allusions aux travaux que fait la fée, marraine de Cendrillon, pendant que celle-ci va au bal, dans la version de Perrault ou dans les versions populaires où elle file, fait des fagots à sa place; et aussi aux services que rendent les fées aux gens qu'elles favorisent dans les récits de cette Basse-Bretagne où est née Mme de Murat.

26. Allusion aux contes Les Fées de Perrault.

27. Les fées se présentent presque toujours sous l'aspect de vieilles femmes dans les contes populaires, et le héros qui les rencontre sans les connaître est récompensé ou puni selon la conduite qu'il observe à leur égard.

monde et aussi les adultes. Tout aussi ennuyeuses nous paraissent les productions de ses contemporaines et contemporains signalés plus haut; un conte toutefois reste lisible pour nous, c'est celui de Persinette, de Mlle de la Force; bien qu'elle prétende l'avoir inventé, c'est une version altérée du conte populaire dont Basile avait déjà donné une version plus complète (T. 340). Le recueil attribué au Chevalier de Mailly contient aussi un conte inspiré d'un thème populaire, Blanche-Belle, version dégradée du conte type de l'Épouse substituée (T. 403).

De moins en moins, les conteuses et conteurs ont recours au répertoire populaire. Toutefois, dans *La Tour ténébreuse*, Contes anglais, de Mlle Lhéritier (1708), le conte de Ricdin-Ricdon étire en une interminable et complexe histoire le thème de la fille qui, ayant reçu le secours d'un être surnaturel, doit, le moment venu, se livrer à lui ou livrer son enfant, si elle ne lui dit pas son nom ou son âge (T. 500). Et un recueil anonyme paru en 1718 sous le titre de *Nouveau recueil de Contes de Fées*, réédité en 1731, auquel semble avoir collaboré le Chevalier de Mailly²⁸ nous donne quelques contes traditionnels, plus ou moins altérés, *La petite grenouille verte* (T. 550), *Incarnat blanc et noir*, qui est une version du conte *L'Amour des trois oranges* (T. 408); et le *Riquet à la Houppe* de Mlle Bernard, qui avait déjà inspiré la version du recueil de Perrault, y est transformé en un conte oriental sous le titre de *Kadour*: l'histoire se passe en *Cachemire*, l'héroïne s'y appelle *Kadour* et le nom de *Riquet* y devient *Paratinparatos*.

Mais l'intérêt pour les contes de fées décroît parmi le public lettré et c'est à des fins éducatives que Mme Leprince de Beaumont publiera en 1757 dans son *Magasin des Enfants*, le conte de *La Belle et la Bête* qui était une rédaction abrégée d'une histoire beaucoup plus longue, publiée une quinzaine d'années plus tôt par Mme de Villeneuve, d'après une version populaire, dans *Contes marins ou la Jeune Américaine* (*La Haye*, 1740-1743). Le recueil de Mme de Villeneuve, qui a sur celui de Mme Leprince de Beaumont la supériorité de l'originalité et du style, mérite d'être mieux connu des folkloristes. Qu'ils en jugent par le cadre et le contenu :

La fille d'un planteur français de Saint-Domingue, venue en France pour y recevoir une bonne éducation, retourne en Amérique avec une gouvernante et une femme de chambre qui est une excellente conteuse; pour charmer les loisirs de la traversée, la femme de chambre, puis les officiers du bord disent « sur le gaillard ou dans la grande Chambre » des contes merveilleux²⁹. Le premier conte est *La Belle et la Bête* (vol. I et

28. Le recueil tout entier a été reproduit sous le titre un peu modifié *Nouveaux Contes de Fées*, dans *Le Cabinet des Fées*, XXXI, pp. 171-375.

29. Cette introduction n'est pas une supposition gratuite. La coutume de dire des contes sur le gaillard était courante chez les pêcheurs qui, à bord de bricks ou de goélettes, allaient rejoindre les bateaux de pêche de Saint-Pierre-et-Miquelon, chez les

II, 1740). Le second, *Les Naïades*, a pour noyau une forme du conte des Fées (T. 480), très différente de celle de Perrault, mais assez proche de certaines versions orales modernes, et contient d'autres éléments de contes merveilleux que je ne puis énumérer ici (vol. III, IV et V).

LE MERVEILLEUX ORIENTAL ET SON INFLUENCE.

La mode des contes de fées à la manière de ceux de Perrault, de Mme d'Aulnoy et de leurs émules, qui avait atteint son apogée de 1695 à 1700³⁰, avait fait place dès 1704 à une autre mode, celle des contes orientaux. C'est que les dix volumes des *Mille et une Nuits*, contes arabes traduits en français, parus du vivant de Galland, leur traducteur, s'étaient échelonnés de 1704 à 1712 et bien avant la fin de leur publication, il avait fallu procéder à des rééditions partielles pour répondre à l'engouement du public. En 1710, 1711 et 1712, Pétis de la Croix publiait les cinq volumes des *Mille et un Jours*, contes orientaux traduits du turc, du persan et de l'arabe; et comme les qualités du style de Galland avaient contribué au succès des *Mille et une Nuits*, Pétis de la Croix demanda à Le Sage, l'auteur du célèbre *Gil Blas*, le concours de sa plume élégante et facile; et l'orientaliste et le spirituel écrivain ne se firent pas faute d'ajouter des éléments inventés.

De même que le succès des recueils de Perrault et de Mme d'Aulnoy, inégalement nourris de tradition orale, avait provoqué l'éclosion d'une foule de recueils de contes de fées dont les auteurs ne puisaient qu'exceptionnellement dans le répertoire populaire, de même les deux grandes collections de contes orientaux furent suivies d'un grand nombre de recueils donnés comme arabes, persans, turcs, indiens, tartares ou chinois, mais dont bien peu étaient en réalité de provenance orientale. Et bien des lecteurs s'y laissèrent prendre.

Le spirituel Antoine Hamilton qui, d'ailleurs, n'aimait pas davantage le merveilleux des Contes de ma mère l'Oye et des *Mille et une Nuits* que celui de leurs imitations se moquait de l'engouement de ses contemporains pour tous ces

Volumes de contes sans fin
Où l'on avait mis à dessein
L'orientale allégorie,

marins des navires de guerre, et chez les passagers des navires de transport (voir Sélilot, *Contes de marins*, Paris, 1882, Préface, pp. v-xii et la Bibl. indiquée).

30. Sur cette mode et sur les conteurs de cette époque, voir le remarquable ouvrage d'Elisabeth Storer, *Un épisode littéraire de la fin du XVII^e siècle : La Mode des contes de Fées* (1685-1700), Paris (Champion), 1928.

et pour ce style qui

Parut, sortant de chez Barbin³¹,
Plus arabe que l'Arabie³².

En 1712, paraissait sans nom d'auteur le premier volume d'un livre au long titre : Les aventures d'Abdalla, fils d'Hanif, envoyé par le Sultan des Indes à la découverte de l'île de Borico où est la Fontaine merveilleuse dont l'eau fait rajeunir, avec la relation du voyage de Rouschem, Dame Persane, dans l'île Détournée qui a été inconnue jusqu'à présent. Et plusieurs autres histoires curieuses. Traduites en français sur le Manuscrit arabe trouvé à Batavia par M. de Sandisson.

Le second volume paraissait en 1714, et l'ouvrage devait être réédité sept fois dans le siècle, et traduit en allemand. Il est reproduit en entier dans le Cabinet des Fées (tome XII, pp. 311-504 et tome XIII en entier). On sait que l'auteur de cet ouvrage anonyme est l'abbé Jean-Paul Bignon (1662-1743) de l'ordre des Oratoriens, membre de plusieurs académies, bibliothécaire du roi, ami de Galland, et lui-même quelque peu orientaliste. Son érudition, sa connaissance des choses de l'Asie lui ont permis de donner une couleur orientale à des contes dont les uns étaient tirés de son imagination, les autres puisés à des sources diverses, et les contemporains, et plus tard Voltaire lui-même, ont cru à l'authenticité de ce recueil. Or, on y trouve des contes qui appartiennent à la tradition occidentale, probablement à la tradition française comme le révèle un examen comparatif minutieux : une bonne version du conte type 566 : Les trois objets magiques et les Fruits merveilleux ou conte de Fortunatus (dans le Cabinet des Fées, XII, p. 460 : Histoire du prince Tangut et de la Princesse au pied de nez), une version intéressante de la Belle et la Bête avec des traits bien français (XIII, 257, Histoire de la princesse Zeimb et du roi Léopard), une version altérée du conte type 569, Le Sac, le Chapeau et le Cor magiques (XIII, p. 247, Aventures de l'Arabe aux belles moustaches noires)³³, une version du conte type 882, Le pari sur la vertu de la femme (Hist. de Moslema et de la fidèle Rasima, Cab. des Fées, XIII, 227), aussi connu dans la tradition littéraire que dans la tradition orale depuis le Roman de la Violette que composa Gerbert

31. Claude Barbin, libraire sur le Second perron de la Sainte-Chapelle, au Palais. édita la plupart des écrivains de la fin du XVII^e siècle; c'est lui qui publia les Contes de Perrault en 1697; le libraire étant mort en 1703, c'est chez la veuve de Claude Barbin, puis chez les successeurs « en la boutique de Claude Barbin » que parurent les huit premiers volumes des Mille et une Nuits de Galland, et les trois premiers des Mille et un Jours, de Pétis de la Croix.

32. Contes d'Hamilton, avec une notice de M. de Lescure, Paris (Librairie des Bibliophiles), 1873, 4 vol.; au t. III, Les quatre Facardins, p. 8.

33. Les objets magiques sont un mouchoir qui se couvre de mets à volonté, un flacon qui se change en château, un briquet magique qui fait sortir autant de soldats qu'on en veut.

de Montreuil vers 1225 jusqu'au Cymbeline de Shakespeare en passant par Boccace (Journée II, Nouvelle 9, L'imposteur confondu ou La femme justifiée). On y trouve des imitations plus ou moins adroites des Mille et une Nuits, un combat à coups de métamorphoses entre une princesse et un magicien (XIII, 198), gauche imitation d'un épisode de l'histoire du Second Calender où combattent aussi un génie et une princesse; une histoire d'un garçon changé en lézard qui rappelle le conte de Sidi Numan (XIII, 276). Et on y trouve un récit emprunté à la tradition antique, que contèrent jadis Sophocle, Nicandre, Elien et d'autres : Le serpent qui vole à l'homme le secret de l'immortalité (Cab. des Fées, XII, 454 = Motif A 4335.5, tome V, p. 441 du Motif-Index de Stith Thompson) et que Voltaire, trompé par Bugnon, a reproduit plusieurs fois en le donnant comme un conte oriental³⁴.

Si je me suis un peu arrêté à ce recueil de contes prétendus orientaux, c'est que le genre fleurit dans la première moitié du XVIII^e siècle, et que, parmi beaucoup de recueils sans intérêt, certains donnèrent comme asiatiques des contes d'origine occidentale, comme ce fut encore le cas pour les recueils de l'avocat Thomas Simon Gueulette, l'infatigable pasticheur qui a publié Les Mille et un Quart d'heures, contes tartares (1715), Les Sultanes de Guzarate, contes mongols (1732), Contes chinois ou les aventures merveilleuses du mandarin Fum Hoam, et — s'écartant de l'Asie pour une Amérique du Sud qui était alors aussi à la mode, comme l'atteste l'opéra de Rameau, les Indes galantes — il publia Les Mille et une heures, contes péruviens (1733). Le seul recueil de Gueulette dont la matière soit véritablement orientale est, par une étrange contradiction, précisément le seul qui porte un nom de chez nous, Les Soirées bretonnes, nouveaux contes de fées (1712, reproduit dans le Cabinet des Fées, XXXII); mais dans cet ouvrage, l'auteur ne fait qu'exploiter très librement un recueil de contes du Proche-Orient, paru à Venise en 1557, Peregrinaggio di tre giovani, figliuoli del re di Serendippo (Voyage des trois frères, fils du roi de Serendip), sous la signature d'un certain Christophoro Armeno (Christophore l'Arménien), qui en aurait été le traducteur³⁵.

Gueulette a donc pris ceux des contes qu'il n'a pas inventés aux sources les plus diverses. Et voici, à titre d'exemple, ce que devient la

34. Voir dans la Nouvelle Revue des Traditions populaires, II (1950), pp. 262-275, mon étude sur ce conte : Le serpent qui vole à l'homme le secret de l'immortalité (D'une légende babylonienne à une histoire de Voltaire). Voltaire le reproduit dans Les Adorateurs ou les Louanges de Dieu (1769), dans son Essai sur les mœurs (1765), dans Il faut prendre un parti ou le Principe d'action, diatribe (1772). Voir Œuvres complètes, éd. Garnier (1879), XXVIII, p. 320; XI, p. 16; XXVIII, p. 538. Voltaire résume le conte dans son Dictionnaire philosophique à l'article Genèse.

35. Le recueil vénitien avait été exploité déjà par Beroalde de Verville, dans un long et ennuyeux roman allégorique, Le Voyage des Princes fortunez, œuvre stéganographique, recueillie par Beroalde (Paris, 1610), in-8° de 793 pp.; et il le sera encore après la parution du recueil de Gueulette, dans un volume anonyme attribué au chevalier de Mailly, Le voyage et les aventures des trois princes de Serendip, traduits du persan, Paris, 1719.

célèbre légende allemande de Hans le joueur de flûte ou Le preneur de rats de Hameln, transformé en un conte persan dans son recueil pourtant intitulé Contes chinois : Le nain Giouf libère la ville d'Ispahan des rats qui l'infestent en les entraînant au son du tambourin et du flageolet dans la rivière; les habitants lui refusent l'argent promis; la mère du nain, génie femelle de quinze pieds de haut, fait mourir, quatre jours de suite, quarante jeunes filles, et le cinquième, en emmène quarante autres irrésistiblement entraînés par le cornet de cuir dont elle joue, dans une tour au milieu du fleuve...

Les contes français ou occidentaux n'intéressaient donc plus personne sous leur forme indigène et pour les faire accepter, il fallait les habiller à l'orientale; et bientôt, en ce siècle des lumières, on ne s'intéressa même plus aux contes asiatiques qu'en leur donnant un sens allégorique ou en les incorporant comme récréation passagère dans un roman philosophique. Voltaire présente son célèbre roman « Zadig ou la Destinée, histoire orientale » dans le langage fleuri des auteurs persans, comme l'ouvrage d'un sage écrit d'abord en ancien chaldéen, puis traduit en arabe pour amuser le célèbre sultan Ouloug-Beb. « C'était du temps, dit-il, où les Arabes et les Persans commençaient à écrire des Mille et une Nuits, des Mille et un Jours, etc. Ouloug aimait mieux la lecture de Zadig; mais les sultanes aimaient mieux les Mille et un. Comment pouvez-vous préférer, leur disait le sage Ouloug, des contes qui sont sans raison et qui ne signifient rien? — C'est précisément pour cela que nous les aimons, répondaient les sultanes. »

Mais en France, seuls les paysans, les soldats, les servantes, les nourrices, tout le menu peuple, semblables aux femmes du Sultan, aimaient et répétaient les Contes de ma mère l'Oye, qui, sans doute, ne signifiaient rien pour les philosophes, mais étaient pour eux la poésie, le rêve et l'évasion.

LE CABINET DES FÉES.

Une vaste compilation publiée de 1785 à 1789 à la fois à Genève et à Amsterdam sous le titre de Cabinet des Fées, donnait une sorte de Corpus de tous les contes merveilleux qui avaient charmé les classes cultivées, merveilleux emprunté à la tradition française ou imaginé par Perrault, ses continuatrices et ses continuateurs, merveilleux oriental introduit chez nous par Galland, Pétis de la Croix et pastiché par Bugnon, Gueulette et quelques autres. Cet ouvrage qui comptait quarante et un volumes commençait par les contes de fées de Perrault et se terminait par une « Continuation » tardive et très suspecte des Mille et une Nuits, traduite par Chavis et rédigée par Cazotte (vol. XXXVIII à XLI)³⁶. Cette

36. Cazotte y a introduit, avec des contes inventés, des contes de tradition fran-

collection, joliment illustrée de figures de Marillier, est précieuse pour le folkloriste et le chercheur qui y trouvent, rassemblés, tous les ouvrages mentionnés ci-dessus à propos des merveilleux français et oriental, de Perrault à Cazotte, et dont les éditions, parfois, sont devenues rares, voire inaccessibles.

LE CONTE DANS LA LITTÉRATURE DE COLPORTAGE À PARTIR DU XVIII^e SIÈCLE.

Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, la littérature narrative que diffusaient dans les villes et les campagnes colporteurs et mercelots comprend surtout des formes abâtardies de nos anciens romans de chevalerie, avec quelques recueils de facéties, les fables d'Ésope, Grisélidis qui, rappelons-le, n'est pas un conte de tradition orale³⁷. C'est à l'édition populaire de ce conte que pense Perrault lorsqu'il dit qu'il eût pu « le laisser dans son papier bleu où il est depuis tant d'années³⁸ » (A Monsieur XXX en lui envoyant Grisélidis, lettre publiée à la suite de la 2^e éd. de Grisélidis, 1694, pp. 63-69).

Les contes de fées, entrés dans la littérature avec les recueils de Perrault, de Mlle Lhéritier et de Mme d'Aulnoy, devaient fournir vers le milieu du XVIII^e siècle, une matière abondante aux éditeurs de la Bibliothèque bleue. Mais seuls ceux qui avaient été tirés de la tradition sans être trop déformés devaient y retourner, comme si le peuple, en eux, eût reconnu son bien; et on retrouvera dans les collectes folkloriques du siècle dernier, venues de l'imprimé, plus rares toutefois, et moins vivaces que les versions plus anciennes, des versions des contes de Perrault (sauf de Riquet à la Houppe qui jamais ne fut traditionnel), de La Chatte blanche et de La Belle aux cheveux d'or de Mme d'Aulnoy;

çaise auxquels il a donné une couleur arabe, par exemple, le conte *L'imbécile ou Histoire de Xalloun* (Cabinet des Fées, XXXIX, pp. 337-437), qui mélange quelques éléments orientaux à des épisodes empruntés à notre histoire de Jean le Sot (T. 1696). C'est sur le premier conte de cette *Continuation des Mille et une Nuits* qu'a été fait le livret de l'opéra-comique de Boieldieu, *Le Calife de Bagdad*.

37. Le conte, écrit par Boccace, peut-être sur un mince fond légendaire et repris par Pétrarque, a été traduit dans les pays d'Europe, propagé par d'innombrables éditions populaires, par le théâtre populaire, par la littérature (Perrault, Chaucer, etc.), et malgré cette énorme diffusion, il n'a pu devenir traditionnel; on n'en a relevé, çà et là, que de très rares versions (aucune en France), toutes venues de l'imprimé. Les ressemblances avec le lai du *Fresne*, de Marie de France, dans lequel certains ont voulu voir une version d'un même conte, sont toutes superficielles.

38. C'est la mince couverture bleue de ces livres imprimés sur du papier à chandelle qui est à l'origine de leur désignation sous le nom de Bibliothèque bleue; comme ce sont les histoires fabuleuses que relaient certains d'entre eux qui semblent être à l'origine de l'expression « conte bleu » devenu synonyme de conte de fée. — Sur le contenu de la Bibliothèque bleue au début du XVII^e siècle, voir Pierre Brochon, *Le Livre de colportage en France depuis le XVI^e siècle*, Paris (Gründ), 1954, pp. 50 et sq.

de *La Belle et la Bête* de Mme Leprince de Beaumont; d'*Aladin et la lampe merveilleuse* de la traduction des Mille et une Nuits de Galland³⁹.

Mais il me faut signaler ici quelques ouvrages qui, en alimentant des livrets de colportage, eurent aussi leur influence sur la moderne tradition.

En 1719, paraissait à Rouen un petit livre populaire qui devait connaître d'innombrables réimpressions : *Histoire nouvelle et divertissante du Bonhomme Misère*, par le sieur de la Rivière⁴⁰. L'auteur disait avoir rapporté cette histoire d'Italie, ce qui paraît exact, car elle a un sens allégorique qu'on trouve plus accentué dans des versions italiennes anciennes et modernes. Il est passé dans la tradition française sous une forme simplifiée et il a influencé quelques-unes des versions multiformes appartenant au même conte type qui, déjà, était implanté chez nous depuis longtemps (T. 330, *Le Diable et le Forgeron*).

Un médiocre écrivain, *Le Noble*, qui publia des fables et des contes, introduisit dans un de ses recueils *Le gage touché*, histoires galantes et comiques (1^{re} éd., Paris, 1712) deux contes dont les thèmes sont populaires, *L'Apprenti magicien* (T. 325) et *L'Oiseau de Vérité* (T. 707)⁴¹; et, bien qu'ils soient très arrangés, on reconnaît dans le premier un remaniement d'une nouvelle de Straparola (VIII, 5) et, dans le second, l'utilisation d'une autre nouvelle du même auteur (IV, 3) en même temps que l'adaptation qu'en avait déjà faite Mme d'Aulnoy sous le titre de *Belle-Étoile*. Par l'imprimé de colportage, ces deux contes ont influencé des versions populaires auxquelles elles ont communiqué leurs titres et parfois des éléments; et certaines même leur doivent tout.

Mme de Gomez publia à Paris de 1722 à 1731 les huit volumes d'un ouvrage : *Les journées amusantes dédiées au roi*, dans lequel une de ses histoires, celle de Jean de Calais (tome I, 1723, pp. 253-317)⁴², est un arrangement littéraire d'un thème populaire, *Le Mort reconnaissant* (T. 506), bien connu au Moyen-Age et attesté en Chine dans un passé reculé. Maintes fois réimprimé pour le colportage, le récit littéraire de Mme de Gomez est à l'origine d'une trentaine des versions françaises de notre tradition orale moderne.

Les exemples donnés ci-dessus nous montrent l'influence de l'im-

39. Voir un curieux et intéressant exemple de folklorisation de ce conte retourné à la tradition par l'intermédiaire de l'imprimé dans : G. Massignon, *C. de l'Ouest*, Paris, 1954, n° 15, Jean Sismic, p. 141, et édition annotée, p. 256, remarques sur ce conte.

40. C'est la réimpression, avec quelques var. d'un conte publié dans un petit volume anonyme daté de 1711, *La Musique du Diable*, et donné comme imprimé à Paris chez un certain Robert le Turc; en réalité, il s'agit probablement d'une impression hollandaise (voir P. Coirault, in *N.R.T.P.*, 1940, p. 234).

41. Édition de 1722 (B. N.), *L'apprenti magicien*, pp. 231-243; *L'oiseau de vérité*, pp. 254-269. L'ouvrage a été plusieurs fois réimprimé. J'en possède une édition publiée à Amsterdam (Pierre Marteau), en 1741.

42. Dans la troisième édition, Amsterdam, 1736, t. II, pp. 208-260.

primé sur le courant traditionnel; cette influence ira s'accroissant à mesure que se développera l'instruction populaire; elle n'a jamais été convenablement étudiée; notre analyse détaillée des versions du conte français permettra, nous l'espérons, à quelque chercheur de définir avec plus de précisions les limites dans lesquelles elle s'est exercée chez nous.

L'IGNORANCE DU CONTE POPULAIRE AUTHENTIQUE DANS LES CLASSES CULTIVÉES.

Les années passent. Mac Pherson publie ses *Poèmes ossianiques* qui sont traduits en français, et ce pâle reflet d'une authentique littérature traditionnelle d'Irlande suscite chez nous un enthousiasme prodigieux. Les frères Grimm publient leur merveilleuse collection de contes (1812-1815) et on en fait en France des traductions partielles qui enchantent les lettrés comme les enfants. Mais nul ne soupçonne qu'il peut exister dans nos campagnes des contes aussi beaux que les contes ossianiques d'Irlande, aussi variés que ceux de la tradition allemande explorée par les frères Grimm.

L'exemple de ces derniers est suivi dans les autres pays d'Europe où des collecteurs enthousiastes constituent des collections importantes, P. Asbjørnsen et Jörgen Moe en Norvège, Grundtvig en Danemark, Afanasiev en Russie, Campbell en Écosse, d'autres en Pologne, en Serbie, en Hongrie, en Grèce.

Vers 1860, la France ne possède encore aucun recueil de contes populaires qui aient été recueillis avec un minimum de garanties scientifiques, alors que presque tous les pays ont leur recueil national, alors qu'en Allemagne les deux volumes des frères Grimm ont déjà connu sept éditions progressivement enrichies et qu'un troisième volume, les *Anmerkungen*, consacré aux rapprochements intéressants, en est à sa troisième édition et fonde les études comparatives qui seront si fécondes par la suite.

On s'imagine qu'il n'y a plus rien à glaner depuis Perrault et ses émules, et, sans bien distinguer l'authentique du sophistiqué et de l'inventé, que le conte français se limite à ce qui fut publié dans le Cabinet des Fées. Et à l'étranger, on caractérise le conte français en disant qu'il sent l'eau de Cologne et la poudre d'iris. Jugement justifié certes, si le répertoire français était représenté par les contes parfumés des grandes dames que j'ai citées plus haut, où rois, princes, princesses, s'expriment avec une galanterie raffinée, où les bergers et les bergères sont des princes et des princesses déguisés, où les personnages jouent des rôles de paysans comme les dames de Versailles jouent à la fermière au Petit Trianon. Mais les rares contes authentiques qui, au cours des âges, étaient passés dans des œuvres écrites, ceux de Perrault tenant le premier rang par leur sincérité, ne représentaient qu'une infime partie du trésor traditionnel qui s'était maintenu dans le peuple et subsistait encore à peu près intact au milieu du siècle dernier. Et ce répertoire de

nos conteurs populaires — si quelques thèmes y rappelaient les contes des recueils des XVII^e et XVIII^e siècles — se présentait sous une forme beaucoup plus simple, plus directe, plus vigoureuse, dans une langue beaucoup plus savoureuse, avec une poésie rude, une fraîcheur, une spontanéité et une naïveté qui les rendaient bien supérieurs à nombre de contes admirés, surchargés d'ornements littéraires, de quelques-unes de nos grandes conteuses, Mme de Murat et Mme Leprince de Beaumont par exemple.

LA QUÊTE MODERNE DES CONTES FRANÇAIS.

C'est ce que révélèrent les premiers recueils⁴³, le recueil de Cénac-Moncaut pour la Gascogne (1861), encore alourdi d'adjonctions littéraires⁴⁴, celui de Beauvois pour la Bourgogne qui ne contient que quatre contes de sa province, mais en laisse entrevoir la richesse traditionnelle (1862)⁴⁵, celui trop peu connu de Luzel, le premier de sa collection, publié à Quimperlé en 1870, Contes bretons⁴⁶.

L'année 1870 marque le commencement des recherches sur le véritable conte populaire, sur celui qui continue à vivre dans le peuple et qu'on va s'efforcer enfin de recueillir et de noter fidèlement. Dans des revues scientifiques, la Revue celtique et la Revue des langues romanes, toutes deux créées en 1870, Romania en 1872, Mélusine en 1877, d'éminents spécialistes, romanistes, celtisants, linguistes, ethnographes disaient l'intérêt de la littérature orale; et ces revues ouvraient leurs colonnes à des chercheurs qui y publiaient les documents recueillis. Plus tard, de nouvelles revues naissaient, la Revue des Traditions populaires que l'infatigable zèle de Paul Sébillot devait faire vivre trente-quatre ans (1888-1919) dans laquelle se sont accumulés les documents, d'autres revues moins exigeantes dans le choix de leurs collaborateurs et des textes publiés, La Tradition (1887-1907), la Revue du Traditionnisme français et étranger (1898-1914). Des éditeurs fondent des collections d'ouvrages de folklore où les meilleurs spécialistes publient leurs collectes, Les Littératures de toutes les nations (Éditions Maisonneuve, 47 volumes de 1883 à 1903), Contes et Chansons populaires (Éditions Leroux, 44 volumes, de 1884 à 1930). En dehors de ces collections, les ouvrages se multiplient et, en cet « âge d'or » du conte populaire français qui s'étend de 1870 à la première guerre mondiale, il n'est pas une province que des chercheurs n'aient dotée d'un recueil de contes, et assez souvent de plusieurs.

43. Souvestre avait bien donné des recueils de contes qu'il prétendait avoir recueillis en Basse-Bretagne, *Les derniers Bretons* (1835-1837), *Le Foyer breton* (1844), mais il a pris de grandes libertés avec les rares contes qui sont authentiques, et il en a inventé le plus grand nombre.

44. Voir Bibl., n° 163.

45. Voir Bibl., n° 85.

46. Voir Bibl., n° 242.

En même temps, des savants utilisent les matériaux ainsi rassemblés pour jeter quelque lumière sur certaines questions de notre littérature médiévale (Gaston Paris, Joseph Bédier, Léopold Sudre, Gédéon Huet), de la littérature celtique (Gaidoz), du folklore général (Emmanuel Cosquin). Par sa connaissance étendue de la littérature orale de tous les pays, la pertinence de ses rapprochements, la rigueur scientifique de son raisonnement, le folkloriste E. Cosquin peut être considéré comme l'un des plus grands spécialistes internationaux du conte; sa tendance à ramener tous les thèmes à une origine indienne n'a pas trop déformé sa vision, et ses ouvrages, longtemps encore, resteront indispensables au spécialiste : son recueil commenté des Contes populaires de Lorraine (1886), et ses deux œuvres posthumes qui rassemblent les grands travaux qu'il a publiés dans diverses revues, *Études folkloriques* (1922), *Les Contes indiens et l'Occident* (1922).

Naturellement, les grandes théories qui prétendaient trouver un système d'explication qui vaille pour tous les contes, théorie mythologique, théorie anthropologique, théorie indianiste, eurent en France leurs défenseurs ardents. Je n'ai pas à exposer ici leurs arguments, ni leurs discussions et renvoie sur ce point à l'excellent exposé qu'en a donné le professeur Stith Thompson dans son bel ouvrage, *The Folktale* (Bibl. n° 33, pp. 367-390, *Theories of the Folktale*).

Cet âge d'or de la recherche sur le conte en France devait cesser avec la première guerre mondiale. La mort de Cosquin (1918), celle de Sébillot (avril 1919), la disparition de la Revue des Traditions populaires (décembre 1919) portaient un rude coup à ce genre d'études. D'autre part, Bédier, dans son remarquable ouvrage sur les Fabliaux, déjà mentionné, tournait en dérision les travaux de Cosquin et déniait aux études comparatives sur le conte la possibilité d'aboutir à des résultats sur la patrie et les cheminements des différents thèmes. Renchérissant sur l'agnosticisme de leur maître, ses continuateurs niaient même l'intérêt des études folkloriques pour une meilleure connaissance de la littérature médiévale. Seul, le médiéviste et spécialiste de l'histoire des religions, Gédéon Huet, l'auteur du meilleur livre sur le conte populaire avant que parût l'ouvrage du professeur Stith Thompson⁴⁷, prouvait que certaines œuvres médiévales avaient leurs sources dans des contes populaires et défendait l'étude du folklore. Survenue en 1921, sa mort marqua le début d'une éclipse des travaux universitaires en ce domaine⁴⁸.

ÉCLIPSE DES RECHERCHES EN FRANCE.

Entre les deux guerres mondiales, l'étude et les recherches sur le

47. Voir Bibl., n° 29.

48. Sur la valeur de l'œuvre de P. Saintyves dans le domaine particulier du conte, voir appréciation portée sur le livre dans lequel il expose ses théories (Bibl., n° 32).

conte sont à peu près suspendues en France. La Revue d'Ethnographie et des Traditions populaires (1920-1929), après la publication d'un dernier fragment d'étude trouvé dans les papiers de Cosquin, délaisse le conte français. Ce que donne la Revue de Folklore français et de Folklore colonial (1930-1942) est dépourvu de valeur scientifique : peu de contes au milieu de matériaux où le bon voisinage avec l'insignifiant; les comptes rendus bibliographiques des recueils témoignent d'une égale bienveillance pour l'authentique et le sophistiqué; les ouvrages capitaux qui paraissent à l'étranger y sont ignorés ou méconnus. Seul, dans sa chronique mensuelle du *Mercur* de France, Arnold van Gennep donne une place aux travaux de la littérature orale, juge sans faiblesse complaisante les recueils qui paraissent, rappelle les règles qui s'imposent, montre la portée des travaux entrepris à l'étranger.

C'est qu'en effet, pendant cette éclipse du folklore français dans le domaine de la littérature orale, un énorme travail est fait en d'autres pays, et se traduit par la publication à Helsinki des *Folklore-Fellows Communications* (F.F.C.) qui donnent une classification des thèmes, des catalogues nationaux, des monographies de contes; par la publication en Allemagne du vaste répertoire de Bolte et Polivka, *Anmerkungen zu den Kinder- und Hausmärchen der Brüder Grimm* (V. Bibl., n° 36), base indispensable de toute étude comparative; et par la publication en Europe et en Amérique des ouvrages de ces grands pionniers de la recherche sur le conte que furent Bolte en Allemagne, Walter Anderson en Estonie, Aarne et Krohn en Finlande, von Sydow en Suède, Reidar Christiansen en Norvège, de Vries en Hollande, Maurice De Meyer en Flandre, Séamus o Duilearga en Irlande, Stith Thompson, Archer Taylor et Aurelio Espinosa en Amérique, pléiade de maîtres qui ont formé de nombreux disciples appelés à continuer et à pousser plus loin leur œuvre.

REPRISE ET ÉTAT DES TRAVAUX SUR LE CONTE.

À l'occasion du Congrès international de folklore, qui se tenait à Paris en 1937, les spécialistes étrangers attiraient l'attention des folkloristes français sur cette carence de leur pays dans les recherches sur le conte populaire, carence d'autant plus regrettable que le conte, étant international, ne peut s'étudier que par une étroite collaboration entre tous les pays et un échange d'informations perpétuel; et la non-participation d'un pays comme la France, qui a joué certainement un rôle considérable dans l'élaboration et peut-être dans la formation des thèmes, gênait tous les travaux, en rendait certains impossibles.

Le moment était venu pour notre pays de reprendre un rôle actif dans les études sur le conte. Le mouvement esquissé en 1937, arrêté par la guerre, ne devait atteindre toute son ampleur qu'après la Libération. Au sein de la Société d'Ethnographie française, fondée en 1946, un noyau de chercheurs se formait bientôt qui se consacrait à l'étude du conte

populaire français. Ce qui importait d'abord, c'était de recueillir les contes qui survivaient encore sur notre sol. Des enquêtes méthodiques étaient menées en diverses provinces par Mlle Ariane de Félice en Berry, Poitou, Haute-Bretagne pour le compte du Musée des arts et traditions populaires, par Mlle Geneviève Massignon dans l'Ouest de la France, par le professeur Maugard dans les Pyrénées, par un tout jeune folkloriste, Charles Joisten, qui rassemblait par centaines les versions dans les Alpes où on croyait le conte populaire disparu, par nombre d'autres chercheurs bénévoles qui ne demandaient qu'à s'associer à la quête entreprise. Le contact était établi avec le Canada, dont les contes sont aussi français que ceux des provinces de l'ancienne métropole, et, souvent mieux conservés, sont d'un intérêt primordial pour l'étude du conte chez nous. La grande prospection commencée par Marius Barbeau avant 1913 était continuée par Luc Lacourcière, Carmen Roy, Mgr Savard et d'autres chercheurs, et les résultats en étaient communiqués aux spécialistes français.

Mais aucune étude d'ensemble n'est possible sans un répertoire complet des documents recueillis; c'est cet inventaire que j'ai tenté d'établir.

J'ai recensé et analysé dans le présent Catalogue des Contes français, non seulement les versions publiées dans les recueils et les revues, mais les versions des collectes récentes que j'ai signalées plus haut, et aussi celles des manuscrits de folkloristes disparus avant d'avoir pu publier les résultats de leurs recherches ou n'en ayant pas eu les moyens matériels, les huit cents versions nivernaises recueillies par Achille Millien entre 1885 et 1900, les cent versions recueillies par Victor Smith en Velay entre 1870 et 1876, et nombre d'autres récoltes plus modestes.

Mais les analyses de contes données par les catalogues ne peuvent remplacer les textes eux-mêmes, œuvres d'art où interviennent le génie particulier du conteur et le milieu social. Un éditeur français m'a demandé de diriger une collection des Contes merveilleux des provinces de France qui donnerait pour chaque province les meilleurs des contes encore inédits, restés dans les manuscrits ou recueillis récemment par les collecteurs dont j'ai signalé plus haut l'activité; et de réaliser ainsi une collection scientifique qui présente aux Français, non des contes sophistiqués, arrangés par des écrivains, mais des contes authentiques tels qu'ils sortent de la bouche du peuple, avec l'indication précise de leur source. Cette œuvre est en bonne voie de réalisation⁴⁹.

Enfin, les contes, s'ils ont une valeur esthétique, ont aussi une valeur de document pour le chercheur. Une revue nationale de folklore, Arts et traditions populaires (Presses Universitaires, Paris⁵⁰), organe de la Société d'Ethnographie française, paraît régulièrement, depuis le 1^{er} janvier 1953, avec le concours financier du Centre national de la recherche

49. Voir Bibl., n° 19.

50. Voir Bibl., n° 423.

scientifique, et donne des études sur le conte populaire, comme l'avaient fait déjà les revues moins bien présentées qu'elle a fondées en elle et remplacées : La nouvelle Revue des Traditions populaires (1949-1950), Le mois d'Ethnographie française (1947-1952)⁵¹.

Les études sur le conte portent sur des points divers. Ariane de Félice étudie la stylistique du conte et l'influence du conteur; Geneviève Massignon les rapports de certains éléments du conte avec la linguistique; Pierre Brochon la littérature de colportage et son influence sur la littérature orale; personnellement, j'étudie entre autres questions les sources populaires des contes de Perrault et la manière dont elles ont été élaborées, le perfectionnement de la classification systématique des contes, les rapports du conte et de la littérature écrite. La Société d'Ethnographie française et son organe sont ouverts aux chercheurs qu'intéressent les questions que pose l'étude du conte, et qui sont bien loin de se limiter à celles que je viens d'énumérer.

*
*
*

2. LES CARACTÈRES DU CONTE FRANÇAIS

Nous pouvons donc maintenant prendre une vue d'ensemble des contes recueillis en France, dont j'estime le nombre à une dizaine de milliers. Ont-ils des caractères qui les distinguent de ceux des autres pays? Dans ce catalogue, j'ai compris tous les contes qui se disent sur notre territoire national. Or, il en est qui ont des affinités marquées avec les contes des pays voisins. Les contes de la Riviera française (entre Menton et la frontière italienne) et ceux de Corse se rapprochent du conte italien; les contes basques ont des versions originales et d'autres qui sont venues sans modification sensible de France; les contes des parties d'Alsace et de Lorraine où l'on parle un patois germanique appartiennent au folklore allemand, à quelques exceptions près. Les contes de Bretagne méritent un examen particulier. Les folkloristes étrangers lorsqu'ils se livrent à des études comparatives groupent sous la rubrique « Contes celtiques » les contes de Bretagne française avec ceux de Haute-Ecosse et d'Irlande. Or, la Bretagne comprend deux zones linguistiques distinctes : la Haute-Bretagne ou pays gallo, dont les contes ont été recueillis par Sébillot, Orain, A. de Félice, etc., qui parle français, et dont les versions comme la langue sont aussi françaises que celles de l'Ile-de-France ou du Limousin; la Basse-Bretagne, dont les contes ont été recueillis surtout par Luzel, Le Braz, Cadic, etc., qui parle une langue celtique; mais je puis affirmer

51. Voir Bibl., nos 434 et 433.

qu'un petit nombre seulement de ces contes sont à ranger avec les contes des autres pays de langue celtique et que le plus grand nombre présente d'étroites affinités avec ceux des provinces voisines de France.

Enfin, lorsqu'on veut définir les caractéristiques du conte français, il faut, préalablement à tout examen, écarter un certain nombre de recueils; il faut éliminer les recueils des contes bretons de Souvestre qui, à part deux ou trois versions peu modifiées, sont, selon l'expression de Le Braz, des « modèles de légendes fabriquées »⁵²; ceux de Charles Deulin pour la Flandre (Contes d'un buveur de bière, 1870; Contes du roi Cambrinus, 1874), récits composés avec des éléments étrangers empruntés surtout à Grimm, que l'auteur a su arranger avec un indéniable talent et auxquels il a donné une couleur flamande⁵³. En général, il faut écarter tous les recueils qui ne donnent pas leurs sources selon la coutume suivie par les folkloristes et les chercheurs sérieux depuis Luzel et Sébillot (nom, pays et âge du conteur, date de la collecte; origine précisée dans le cas d'un emprunt à un texte imprimé). Car des écrivains voient surtout dans le conte populaire un thème à exploiter pour satisfaire certains goûts du public; certes, tout auteur a le droit de reprendre les vieux thèmes pour les embellir à sa manière, les adapter, leur donner un sens nouveau; et de même que Bugnon et Gueulette ont fait des contes orientaux avec la matière d'Occident, de même que Souvestre a fait des contes bretons dans lesquels son imagination avait la plus grande part, et Deulin des contes flamands avec des matériaux étrangers, de même des littérateurs peuvent présenter comme contes de chez nous, en pastichant le style paysan, des histoires de provenances très diverses, quand elles ne sont pas fabriquées de toutes pièces. On ne peut prendre en considération ces recueils, même s'ils sont des réussites littéraires, dans une étude sur le conte populaire.

Toutes ces précautions étant prises, je vais tenter de définir les caractères du conte français, et ils ressortiront mieux parfois en les comparant avec ceux des contes des pays voisins, le conte allemand et le conte celtique surtout. Je laisse de côté le conte anglais, très pauvre en dehors de ses ravissants nursery tales. Et je ne pourrai étendre qu'incidemment la

52. Sur la valeur folklorique des contes de Souvestre, voir l'article retentissant et courageux qu'écrivit Anatole Le Braz dans la *Revue des Traditions populaires*, VII (1892), pp. 433-434 : *La Basse-Bretagne conteuse et légendaire*, puis des articles plus tardifs, car les réputations usurpées sont tenaces, les articles de F. Gourvil dans *Nouvelle Revue de Bretagne* (nos 5 et 6 de 1948, *Émile Souvestre folkloriste*) et mon compte rendu de deux rééditions des contes de Souvestre dans *Le Mois d'Ethn. fr.*, 1949, pp. 66-68.

53. Voir ce que dit de lui son confident et ami Louis Brueyre, dans *Almanach des traditions populaires*, 1^{re} année, 1882, p. 115 : « La littérature des contes était pour lui une passion; quand il avait lu un conte dans Grimm ou ailleurs, il s'en imprégnait et le reproduisait ensuite dans le langage et avec les pittoresques expressions de ce pays des Flandres qu'il aimait tant... Il lui serait tombé sous la main des contes du Zululand ou du Zanzibar, qui eussent plu à son imagination poétique, qu'il les eût revêtus de ce charmant langage flamand qui lui plaisait tant. »

comparaison au conte méditerranéen (espagnol, catalan, italien, grec) qui mélange intimement plusieurs traditions, une tradition antique surtout gréco-romaine, une tradition chrétienne et des apports orientaux importants. Il est d'ailleurs assez étonnant que nombre de thèmes méditerranéens, répandus dans toute l'Italie et la péninsule ibérique, n'aient pas pénétré chez nous, comme si les Pyrénées et les Alpes leur avaient opposé une barrière⁵⁴.

A) LE CONTENU MERVEILLEUX.

D'une manière générale, le merveilleux de nos contes, comparé à celui des contes des pays voisins, apparaît élagué, discipliné, familier, simplifié, presque raisonnable; alors que le merveilleux allemand semble avoir gardé le souvenir de la vieille forêt hercynienne, avec ses sombres retraites pleines de mystère et de maléfices, son peuple d'êtres fantastiques, et que le merveilleux celtique se situe dans un monde enchanté, parfois incohérent ou extravagant, où des éléments mystérieux, lumineux et très doux se mêlent à des combats violents, ou bien sont assaisonnés d'un humour très particulier (c'est en Irlande que l'élément celtique s'est conservé le plus pur).

Ces caractères apparaissent dans le milieu, les êtres fantastiques, les objets magiques et les personnages.

a) Le milieu. Dans le conte allemand, les aventures, les épreuves, les quêtes se déroulent presque toujours au plus profond des bois. Qu'on suive un à un les contes merveilleux des frères Grimm dans l'édition complète : les expressions « im dunkeln Walde », « im finstren Walde » reviennent constamment. C'est dans la forêt terrifiante que s'enfoncent *Blanche-Neige*, c'est dans la forêt que le père de *la Belle* trouve le château où le lion lui demande sa fille, dans la version de *La Belle et la Bête* (n° 88, *L'alouette chantante et sautillante*).

En France, le conte se déroule dans un monde plus clair, plus varié, plus familier, qui correspond à l'aspect plus diversifié et plus riant de notre territoire. C'est dans un puits voisin de la maison que *Toute-Belle*, la *Blanche-Neige* bretonne⁵⁵, rencontre les trois dragons qui correspondent aux nains allemands; et dans les versions populaires de *La Belle et la Bête*, le père de l'héroïne rencontre la Bête qui lui demande la main de sa fille sur le lieu de ses humbles travaux, dans son champ, dans sa vigne, dans son jardin, au bord de la route, au coin du bois où il travaille chaque jour.

54. Tels les thèmes bien connus en Espagne, Catalogne, Italie, Grèce, Turquie, Afrique du Nord, de *La Fille au pot de basilic*, du *Prince en léthargie*, de *La Pierre de Patience*, de *l'Ogre maître d'école*, et de vingt autres.

55. Sébillot, *Contes des Landes et des Grèves*, n° 13, p. 144, *La petite Toute-Belle*.

Le conte évoque parfois le cadre familier avec tant de précisions que les versions nivernaises du *Petit Chaperon rouge*, par exemple, nous font voir avec une exactitude surprenante la chaumière du pays, la porte avec sa chatière d'où le chat parle à la fillette, la huche, l'évier, le four, la cour avec son prunier où l'héroïne attache le fil dont le loup tient l'autre bout⁵⁶.

Dans le conte celtique, aux sombres mystères de la forêt allemande correspondent les mystères plus lumineux de la mer, de son au-delà, des îles lointaines, ou de la côte rocheuse, des landes et des fontaines.

b) Les êtres fantastiques. Ils foisonnent dans le conte allemand. Les nains y sont d'une grande variété : nains barbus, nains chevelus, nains de fer, nains des bois, des cavernes, des mines; ils portent des noms variés, *Erdmänneken*, *Wichtelmänner*, *Häulemännchen*, *Waldmännlein*, etc.; avec eux, des géants, des nixes ravisseuses, des hommes sauvages, des filles-cygnés, l'homme de fer, le vieillard mystérieux de la Maison du bois, la tête de cheval qui parle, l'oiseau Gryf, etc.

En France, les êtres fantastiques se ramènent presque exclusivement aux fées et aux ogres; peu de géants, mais le mot ogre est parfois synonyme de géant. Si, depuis Perrault, le terme de contes de fées a prévalu pour désigner les contes merveilleux, il faut se rappeler que Perrault lui-même appelait ses histoires des « contes d'ogre et de fée » (préface de *Peau d'Ane*).

Dans le conte français, peu de nains; on n'en trouve guère que dans l'histoire de Jean de l'Ours où ils terrassent les deux compagnons du héros, installés dans le château qui paraît inoccupé. Dans un conte qui prend parfois la forme d'une légende, le conte type 503 (*Les deux bossus*), ce sont généralement, dans les autres pays, des nains qui enlèvent la bosse d'un bossu qui vient participer à leur ronde et ils la donnent ensuite à un autre bossu qui les dérange et se trouve ainsi pourvu de deux bosses. En France, ce sont toujours des fées; en Basse-Bretagne, toutefois, ce sont des korrigans, les nains bretons apparentés aux nains celtiques.

Dans le conte de Perrault, *Les Fées* (T. 480), comme dans la plupart des versions françaises, les deux jeunes filles, la bonne, puis la mauvaise, rencontrent au bord d'une fontaine une fée de qui la bonne reçoit le don de jeter des fleurs et des pierres précieuses à chaque parole, la laide la disgrâce de jeter un crapaud et un serpent à chaque mot.

Dans les contes des autres pays, le comportement des deux héroïnes, les dons et les grâces reçus sont peu différents, mais les êtres fantastiques et le lieu sont tout autres. Dans Grimm, les deux filles vont au fond des bois et s'adressent à trois nains, et, dans les versions d'Europe centrale, à douze personnages qui se tiennent autour d'un feu et sont les douze mois

56. Voir A. Millien et P. Delarue, *Contes du Nivernais et du Morvan* (Bibl., n° 27); C n° VII, p. 67, *La petite fille et le loup*.

personnifiés; dans les pays celtiques, les deux filles vont successivement puiser de l'eau à une fontaine, et elles y trouvent trois têtes sans corps qui émergent et demandent qu'on leur peigne leur barbe d'or; la belle prend les têtes sur ses genoux, les peigne, les remet dans l'eau et reçoit les dons, la laide les repousse et subit les disgrâces.

Dans le conte type n° 570, Le Troupeau de lapins à garder ou Les trois sacs de vérités, les frères rencontrent successivement un personnage dont ils ignorent le pouvoir surnaturel, qui ne favorise que le plus jeune, seul aimable avec lui; ce personnage est une fée déguisée en vieille femme dans le conte français, un petit homme de fer dans la version de Grimm (C. n° 165), un vieillard magicien en Bohême (Tille, Verzeichnis der böhmischen Märchen, p. 236) et, dans une version écossaise, c'est un oiseau qui donne au héros une plume dont il fera le pipeau magique (Chambers, Popular Rhymes, 1870, p. 103, Jock and his lulls).

Dans le conte de Cendrillon, l'héroïne française reçoit ses robes et ses pantoufles merveilleuses d'une fée, alors que ses sœurs étrangères les reçoivent presque toujours d'un animal secourable, ou comme dans Grimm et Basile, d'un arbre merveilleux.

Ce goût simplificateur des Français s'exerce parfois dans un autre sens; il élimine certains êtres fantastiques ou les remplace par des êtres humains. On le verra plus loin pour Barbe-bleue. Mais la façon dont se transforme en France le thème des Filles-Oiseaux ou des Filles-Cygnés est plus caractéristique encore. On sait que cet épisode est un des plus universels, et aussi des plus anciens, puisqu'on le trouve à la fois dans les plus vieux recueils indiens et dans les plus anciens chants de l'Edda.

Dans les autres pays, cet épisode est associé à deux contes types, L'Homme qui recherche son épouse disparue (T. 400), thème inverse de celui de Psyché, et La Fille de l'Ogre (T. 313). En France, l'épisode a disparu du premier conte, remplacé par un autre; il est resté dans un bon nombre des cent vingt versions du second qui sont notées en France, mais on l'y trouve à tous les degrés possibles de désintégration, ou plutôt de transition entre le merveilleux et le réel. On ne trouve que quelques versions où les filles arrivent en oiseaux, posent leurs robes de plumes dont le héros prendra celle de la plus jeune, pendant qu'elles se baignent en jeunes filles; dans la plupart des versions, elles arrivent en jeunes filles et se baignent en jeunes filles, mais parfois le souvenir du thème primitif subsiste; par exemple, elles portent des noms d'oiseaux, Tourterelle, Colombe, etc., ou s'appellent la Plume verte, la Plume jaune, la Plume noire, mais c'est un vêtement que le héros dérobe; puis elles ont des robes de couleurs, rappelant les couleurs des plumages oubliés; puis, au lieu d'une robe, le héros dérobe et rend aux conditions que l'on sait une seule pièce de vêtement, ou un mouchoir que la baigneuse a mis à sécher, ou un ruban de couleur, ou une jarrettière de couleur comme dans la version canadienne où l'héroïne et le conte s'appellent La Jarrettière verte. La tendance à rationaliser chez nous certaines zones du merveilleux ne saurait apparaître avec plus de netteté.

c) Les objets et les matières magiques. La comparaison entre les objets magiques du conte français et ceux des contes étrangers exigerait une longue monographie, sinon plusieurs. Je me borne à donner quelques aperçus.

Les objets magiques sont moins nombreux chez nous et interviennent moins souvent. Le miroir magique qui renseigne la marâtre dans la version allemande de Blanche-Neige disparaît des versions françaises; la mère devient jalouse de la beauté de sa fille parce qu'elle la constate elle-même, ou l'entend vanter par d'autres; par contre, dans la version celtique, elle interroge la truite merveilleuse d'une fontaine, et dans des versions italiennes et nord-africaines, elle interroge le soleil qui voit tout.

L'observation d'un même motif que l'on suit d'Est en Ouest⁵⁷ dans un même conte permet d'en constater les transformations. J'examine rapidement le thème des Trois Princesses délivrées du monde souterrain (Aa. Th. 301 A). Le héros descendu dans le monde inférieur par ses frères ou ses compagnons restés en haut du puits, libère trois princesses de plus en plus belles, la première dans un château de cuivre, la seconde dans un château d'argent, la troisième dans un château d'or⁵⁸. En Russie, chaque princesse délivrée transforme son château en un œuf de même matière (cuivre, etc.) et avant d'être hissée par les compagnons du héros, remet l'œuf à celui-ci qui aura le pouvoir de le retransformer en château. Abandonné dans le monde inférieur par la trahison de ses compagnons, le héros arrive par des moyens divers à la ville où les traîtres qui se sont présentés comme les libérateurs des princesses demandent leur main au roi. La première, avant de consentir, exige qu'on lui apporte tel ou tel vêtement, ou bijou, semblable à celui qu'elle a laissé dans le monde souterrain. Le héros, déguisé en artisan, transforme l'œuf en château, entre à l'intérieur, prend la robe ou le bijou demandé, sort, retransforme de nouveau le château en œuf qu'il met dans sa poche et présente l'objet à la première princesse. La chose se passe de même avec l'œuf d'argent quand la deuxième princesse a une exigence semblable, la reconnaissance à lieu après la troisième demande, et le châtimement des traîtres suit.

Au lieu de la transformation des trois châteaux en œuf, on trouve leur changement en boule ou en pomme en Hongrie, en Herzégovine. Nous nous trouvons en présence d'un merveilleux fantastique, caractéristique de l'Europe orientale. En Allemagne, le motif se transforme; dans nombre de versions, les princesses remettent bien des boules de cuivre, d'argent et d'or à leur libérateur, qui les produira en temps voulu comme signe de reconnaissance, mais ces boules ne sont plus des châteaux trans-

57. Il est bien entendu, qu'en suivant le motif dans ce sens, je n'entends pas dire que le conte ou le motif nous est venu d'Est en Ouest; j'aurais pu suivre le sens inverse.

58. Cette progression : cuivre (ou fer), argent, or, se retrouve dans une foule de motifs parlant de trois choses successives : châteaux, villes, montagnes, forêts, armes, armures, anneaux, souliers, robes, meubles, trésors, etc.

formés, et tout un enchaînement logique à l'intérieur du merveilleux a disparu; mais dans nombre de versions, au lieu d'une boule, c'est un anneau que remet chaque princesse (toujours en cuivre, argent et or) et l'anneau demandé, qui doit être semblable à celui du monde inférieur ou s'adapter au doigt de l'héroïne, apporte l'élément logique dans un merveilleux plus raisonnable. En France, le côté raisonnable et familier s'accroît. On y trouve les trois boules, les trois anneaux, mais aussi selon les versions, des bijoux, trois pantoufles, ou encore les mouchoirs brodés aux initiales des princesses.

Mais souvent, les choses de tous les jours sont haussées à la poésie par la nature de la matière qui les compose, ou le rôle magique qui leur est dévolu. La pantoufle, chaussure négligée, lâche et souple pour celui qui s'en tient au sens du lexique ou du dictionnaire, est pour le conteur une chaussure de luxe, rigide, faite de matière précieuse, et elle est l'attribut des princesses et des fées. On sait le rôle de la pantoufle, d'or le plus souvent, de verre quelquefois, dans le conte de Cendrillon. Dans un autre conte type, *Le Chasseur adroit* (T. 304), un jeune garçon s'introduit dans un château avec le concours de géants qu'il tue par ruse, arrive à la chambre d'une princesse endormie, se repose auprès d'elle sans qu'elle s'éveille, et repart en emportant un objet qui est un bijou, un mouchoir ou une pantoufle, et c'est l'objet emporté qui plus tard le fera reconnaître. Dans un conte de Haute-Bretagne, un jeune garçon entre en un château où il refuse de danser avec trois dames blanches qui sont des fées, mais il ramasse la pantoufle de verre de l'une d'elles, la fée est alors à sa merci : il n'aura qu'à prendre à la main cette pantoufle et appeler la fée pour que celle-ci vienne à son aide (Sébillot, *Contes de Haute-Bretagne*, I, p. 186).

Mais je dois m'arrêter un instant à la pantoufle de verre, à celle de Cendrillon que des lettrés et des lexicographes français ont voulu remplacer, au nom de leur logique de lettré et d'un bon sens qui, cependant, n'a pas à intervenir dans la féerie, par une pantoufle de vair. Le vair (du latin *varius*) était anciennement une fourrure d'une espèce d'écureuil, qui était grise d'un côté, blanche de l'autre, et qu'on utilisait comme doublure, pour certains vêtements. C'est Balzac qui, le premier, estimant qu'une pantoufle ne pouvait être de verre, pense que les éditions des contes de Perrault de son époque commettent une faute : « On distinguait le grand et le menu vair, écrit-il. Ce mot depuis cent ans est si bien tombé en désuétude que dans un nombre infini d'éditions des contes de Perrault, la célèbre pantoufle de Cendrillon, sans doute de menu vair, est présentée comme étant de verre » (*Études philosophiques sur Catherine de Médicis*, 1836).

Le « sans doute » de Balzac devient une certitude pour Littré qui écrit dans son dictionnaire au mot vair : « C'est parce qu'on n'a pas compris ce mot maintenant peu usité qu'on a imprimé dans plusieurs éditions du conte de Cendrillon souliers de verre, ce qui est absurde, au lieu de souliers de vair, c'est-à-dire souliers fourrés de vair. »

Les deux lettrés pensaient que les éditions du conte déformaient une orthographe qui devait être vraie dans le livre de Perrault. L'auteur d'une réimpression des contes de Perrault, se reportant à l'édition originale, eut beau signaler plus tard que Perrault avait bien écrit *pantoufle de verre*, l'erreur était lancée, et comme toutes les erreurs, elle a la vie tenace. Des journalistes, à propos du film de Walt Disney, ont écrit que Perrault avait bien écrit *pantoufle de vair*. Des lexicographes, imperméables au merveilleux populaire, déclaraient que Perrault s'est trompé, qu'une pantoufle de verre serait absurde comme si, dans les chaussures du pays de féerie, une pantoufle de verre était plus absurde que les bottes avec lesquelles chasse le Chat Botté, ou que les bottes de sept lieues que vole à l'Ogre le Petit Poucet. Non seulement Perrault ne s'est pas trompé quand il a écrit *verre*, mais il n'a fait que se conformer à une donnée traditionnelle, car la pantoufle de verre ou de cristal est attestée, non seulement dans le conte de Cendrillon, mais dans d'autres contes, les uns ou les autres recueillis en Catalogne, en Écosse, en Irlande, en des versions où l'on ne peut admettre une influence de Perrault et où il n'est pas, comme en français, d'homonymie qui permette la confusion entre une pantoufle de verre et une pantoufle de fourrure⁵⁹.

B) LE CONTENU HUMAIN.

a) Tendance à substituer aux ressorts magiques un développement dramatique fondé sur des éléments uniquement humains. Dans le conte merveilleux international, les ressorts de l'action sont surnaturels ou magiques. Le héros triomphe parce qu'il a des pouvoirs surnaturels qu'il tient de sa naissance extraordinaire, ou d'un être qu'il rencontre, ou qui l'accompagne, ou qui le conseille : fée, cheval ou renard parlant, êtres doués de pouvoirs exceptionnels; ou parce qu'il a reçu ou dérobé des talismans : arme invincible, flûte magique, cape d'invisibilité, etc. La progression dramatique est obtenue par la triple répétition du même motif : dans la Fuite magique (T. 314), trois fois, au moment où le magicien va atteindre les fugitifs, le cheval fait jeter par le héros qu'il porte un objet (étrille, peigne, miroir) qui se transforme en obstacles infranchissables (fourré, chaîne de montagnes, vaste lac); la triple répétition s'accompagne souvent de l'accroissement d'un trait : par exemple, les trois géants que combat successivement le héros sont de plus en plus grands. Mais le conte purement merveilleux reste une sorte de divertissement poétique qui satisfait l'imagination sans que l'adhésion de la sensibilité soit totale.

Dans le conte français, les ressorts humains tendent à remplacer les

59. Je ne puis signaler ici les nombreux faits que j'ai apportés, pour détruire une erreur qui était de plus en plus répandue, dans le journal *Le Monde* (n° du 7 février 1950 et du 30 mars 1951) et, d'une manière plus complète, dans le *Bulletin de la Société de Mythologie française* (n° 5 et 6 de 1951).

ressorts magiques. Le conte de Barbe-Bleue est peut-être l'exemple le plus frappant d'un conte où, le fantastique étant presque éliminé, une progression dramatique qui va jusqu'au pathétique, est fondée sur des ressorts strictement humains. Je ne signale que très brièvement ce qu'ont de fantastique les versions étrangères, celle de Grimm avec son enchanteur (*Hexenmeister*), d'autres versions allemandes où les ravisseurs sont trois nains, les versions scandinaves où un troll sous forme animale entraîne les jeunes filles dans la montagne, les versions italiennes et grecques où un ogre contraint ses femmes à manger de la chair humaine, etc.

Dans la version de Perrault, tout ce fantastique est éliminé; du merveilleux, il ne reste que la clef de laquelle le sang ne peut être effacé (bien plus logique que la boule tenue à la main dans les versions étrangères). Barbe-bleue est presque un bourgeois de son temps, et les éléments dramatiques sont choisis avec un rare bonheur : questions angoissées de la victime, réponses de la sœur, appels de plus en plus menaçants de Barbe-bleue, temps qui passe, frères qui n'arriveront peut-être pas. Qu'on ne dise pas que c'est Perrault qui a créé cette tension dramatique, car elle est plus accentuée encore dans les versions populaires qui n'ont pas subi l'influence de l'imprimé, avec l'héroïne que l'ogre envoie revêtir ses habits de noce, telle une victime qui doit être parée pour le sacrifice, avec ses réponses à l'ogre : « Je mets mon collier..., je mets ma coiffe de nocces..., je mets mon anneau de mariage », au lieu des « encore un moment..., je m'en vais..., encore un moment » de Perrault; avec la formulette que psalmodie l'ogre en aiguisant son couteau entre deux appels : « J'aiguise, j'aiguise mon couteau, pour tuer ma femme qui est en haut. »

Cette dramatisation particulière ou plus accentuée dans les versions françaises se retrouve dans *Le Petit Chaperon rouge* avec le dialogue final, conte qui se trouve avec cette structure surtout en France, les versions non dérivées de l'imprimé étant rares sous cette forme en dehors de nos frontières⁶⁰.

Mais les contes sont internationaux, les influences sont entremêlées et difficiles à discerner. La tendance française s'observe plus facilement dans les ballades françaises qui se retrouvent à l'étranger, dans une zone plus réduite, telle la ballade de Jean Renaud qu'on trouve entre la France et les pays scandinaves en passant par les pays celtiques. Le poème scandinave, d'une grande beauté, dit la rencontre d'un chevalier avec un elfe, son refus de danser avec lui, le coup mortel qu'il reçoit de l'elfe, sa mort chez lui, les questions de sa jeune femme accouchée quand elle entend sonner les cloches, pleurer les femmes, sa mort en apprenant celle de son mari. Tout se déroule dans une atmosphère de fantastique. Dans le *gwerz breton* la partie féerique est déjà abrégée, la partie dramatique qui deviendra la célèbre chanson française se dessine plus nettement. Le comte Nann va à la chasse pour rapporter du gibier à sa femme qui vient

60. On ne les retrouve qu'en Italie du Nord et en Tyrol (voir T. 333).

de lui donner un fils. Il rencontre une korrigane qui lui demande de l'épouser, sinon il périra dans les trois jours. Il préfère la mort, rentre chez lui, meurt; et ici se placent le douloureux et pathétique entretien entre la jeune accouchée et sa belle-mère à propos des bruits funèbres de l'extérieur, et le tragique dénouement devant le tombeau. Dans la chanson française, tout le merveilleux et le fantastique ont disparu, et c'est le dialogue final de la vise scandinave et du *gwerz breton* qui constitue tout le poème; l'élément humain seul a été conservé et la ballade a une intensité dramatique, une noblesse épique, en même temps qu'une simplicité et une grandeur bibliques qui en font le chef-d'œuvre de notre chanson populaire.

Il y a là une tendance si profondément française que nos écrivains n'ont pas agi différemment avec les œuvres populaires qu'ils ont parfois utilisées. Ce que Perrault a fait d'un coup en simplifiant nos contes populaires, en les rendant plus raisonnables, c'est ce que le peuple fait lentement, par petites touches. Ce que les chanteurs ou les bardes locaux ont fait avec la chanson de Jean Renaud, c'est ce que Victor Hugo a fait lorsque, de la célèbre ballade fantastique de Bürger, Lenore, il a tiré sa simple et dramatique Fiancée du Timbalier, et il est extrêmement curieux de voir comment le poète français et le plus grand poète allemand, Goethe, ont exploité le poème de Bürger.

On sait le sujet de la ballade allemande inspirée d'un thème populaire. Une jeune fille, Lenore, n'a pas de nouvelles de son fiancé parti aux armées, le cherche vainement dans les rangs des guerriers qui reviennent et, dans son égarement, renie la Providence. A minuit, un cavalier frappe à sa porte : c'est son fiancé qui vient la prendre pour qu'on célèbre leurs nocces, et après une chevauchée fantastique dans la nuit, l'emmène parmi les tombes et disparaît dans la terre qui s'entr'ouvre.

Victor Hugo, dans la Fiancée du Timbalier, nous fait une peinture dramatique de l'angoisse de la jeune fille, cherchant dans les troupes qui défilent le timbalier qu'elle aime et tombant presque morte, lorsque le défilé terminé, elle se rend compte qu'il n'est pas revenu.

La même ballade de Bürger a inspiré à Goethe un poème d'ailleurs inachevé, *Der untreue Knabe* (Le garçon infidèle), où le fantastique atteint au paroxysme. Un jeune garçon abandonne une pauvre fille après l'avoir traitée en fiancée; désespérée, elle perd l'esprit et meurt. A l'heure de sa mort, le jeune homme, saisi d'effroi, est entraîné par son coursier, chevauche sans repos sept jours et sept nuits, voit une construction à la lueur des éclairs, entre, rampe, tâtonne, s'enfonce dans la terre qui s'ouvre sous lui, se traîne vers des lueurs, arrive à un caveau où des spectres grimaçants l'invitent à leur festin, aperçoit son amie vêtue de voiles blancs qui se tourne vers lui...

Ainsi, la comparaison des œuvres populaires et des œuvres écrites des peuples amène parfois les mêmes constatations sur leurs tendances profondes.

b) Douceur humaine. Le conte français contient certes des traits parfois cruels : l'ogre coupe le cou à ses sept filles, après l'échange des bonnets, le loup mange la grand'mère et le petit chaperon rouge, Barbe-bleue a tué ses femmes. Dans de nombreux contes, le traître est supplicié; il est brûlé « dans un cent de fagots », écartelé, pendu ou roulé dans un tonneau hérissé de pointes. Mais, et c'est en ceci que notre conte diffère de maint conte étranger, jamais l'acte n'est décrit, jamais on n'insiste sur le sang qui coule, sur les souffrances du condamné; on n'y trouve pas de cruauté gratuite.

Je me borne à rapprocher de la version française bien connue quelques versions étrangères de Cendrillon : dans la version de Grimm, les mauvaises sœurs taillent leurs pieds avec un couteau pour les faire entrer dans le fameux soulier et c'est le sang qui ruisselle sur la chaussure et sur les bas blancs devenus tout rouges qui révèle la supercherie; et après le mariage, des pigeons, de leur bec, arrachent un œil à chacune des deux sœurs. Dans la version italienne de Basile, l'héroïne, conseillée par sa gouvernante, qui voudrait épouser son père et suivant un plan qu'elles arrêtent ensemble, tue sa première belle-mère en lui abattant sur la tête le couvercle d'un bahut où elle l'a invitée à prendre des vêtements; c'est la gouvernante, devenue la belle-mère à son tour, qui amènera ses filles et persécutera ensuite la Cendrillon italienne.

C) LE CONTENU SOCIAL.

Dans tous les pays, le conte populaire reflète l'organisation sociale avec sa hiérarchie, ses classes, et révèle plus ou moins nettement l'attitude et les sentiments des petits vis-à-vis des classes considérées comme supérieures. Je limite surtout mes observations, dans cette introduction qui ne peut être que très schématique, au conte merveilleux et me borne à examiner dans quel milieu le conteur français et les conteurs des pays voisins prennent leurs héros ou héroïnes.

Cendrillon, dans la version de Basile, est fille d'un roi, dans Grimm fille d'un homme riche, dans la version de Perrault fille d'un gentilhomme (c'est probablement une transposition de Perrault), mais dans toutes nos versions orales françaises, elle appartient à un milieu paysan; ainsi, en Nivernais, sur sept versions recensées, dans six il est précisé qu'elle doit, tout en gardant ses moutons, filer tant de quenouillées et rassembler tant de fagots; c'est d'ailleurs en gardant ses moutons qu'elle rencontre les fées secourables qui lui donneront beaux vêtements et pantoufles, non pour aller au bal, mais à la messe où elle rencontrera le prince; le conte reste dans son humble milieu, et il en est de même des versions canadiennes et antillaises venues de France. Il n'est pas inutile de remarquer que, dans les versions orales dérivées de celle de Perrault, la fille du gentilhomme reprend ses véritables ancêtres et redevient une fille des champs.

A propos du conte de La Belle et la Bête, on peut faire une constata-

tion analogue. Dans les versions allemandes, la Belle est la fille d'un roi, plus rarement d'un comte ou d'un marchand. Dans le conte français, elle n'est fille d'un marchand que dans les versions qui dérivent du conte littéraire de Mme Leprince de Beaumont; dans presque toutes les autres, elle est fille de petites gens, d'un bûcheron, d'un jardinier, d'un terrassier, d'un vigneron, ou même elle est servante travaillant à la journée. Le conteur français n'éprouve pas le besoin de hausser son héros à la dignité royale pour accroître l'intérêt de ses aventures.

Le roi des contes de fées, tel que se le représente le conteur paysan, occupe d'ailleurs une situation sociale qui est celle du gros fermier du voisinage. Il loue lui-même ses domestiques, va au-devant du berger qui revient du pâturage, se rend à la foire et, avant de partir, demande à ses filles si elles ont quelque commission; et il n'échappe pas aux bons tours que lui joue parfois le héros. Mais ces traits ne sont pas particuliers au conte français.

D) STRUCTURE, STYLE.

Sur la structure du conte français, je me bornerai à signaler la tendance plus marquée chez nous à enchaîner dans un tout cohérent des contes uni-épisodiques de certains cycles (cycles du Renard subtil, de l'Ogre dupé, de Jean le Bête), et une plus grande rigueur dans le groupement ternaire des épisodes.

Le style du conteur français est très dépouillé, simple, direct; le conte est ramené à ce qui est action, sans aucune effusion lyrique, sans description, sans analyse même sommaire des sentiments; le conteur y a volontiers recours au langage direct. Certains contes sont particulièrement abondants en formulettes assonancées, rythmées, et parfois chantées. Je n'insiste pas sur ces caractères du conte, les procédés du conteur français et la forme de notre conte devant être étudiés dans un ouvrage que prépare une de mes collaboratrices à la collection des Contes merveilleux des provinces de France, Mlle Ariane de Félice, sous le titre : Les techniques du conte traditionnel. Cet ouvrage apportera bien des vues nouvelles, appuyées sur d'abondantes collections de faits et des rapprochements ingénieux.

Dans la vue panoramique que j'ai tenté d'esquisser du conte populaire français, de son passé forcément très mal connu, de ses caractères présents dont je n'ai dégagé que les traits les plus saillants, il aurait aussi fallu montrer comment le conte a pris peu à peu son caractère actuel à travers les siècles; les faits sont si clairsemés qu'on ne peut guère qu'entrevoir cette lente transformation. Mais ce qu'on peut reconnaître avec certitude, c'est que les caractères acquis par notre conte au terme de son évolution répondent à un trait dominant de l'esprit du pays qui fut celui de Descartes. Lorsqu'il simplifie le merveilleux, élimine les êtres fantastiques, substitue à l'enchaînement merveilleux un enchaînement humain, huma-

nise et adoucit ce qui lui paraît barbare, le bon peuple de France obéit à une tendance qui est bien en effet de chez lui : le goût du rationnel.

Pour le Français, le conte est une distraction dont il n'est pas dupe, à moins qu'il ne le dramatise pour se forcer à le prendre au sérieux; sinon, c'est un enchantement momentané qu'il soumet à son esprit logicien; alors que pour l'Allemand, c'est encore un récit chargé de mystère et de la poésie des âges anciens, entraînant une adhésion plus proche de la croyance; et pour le Celte une vision de douceur ou d'héroïsme à laquelle se complait sa rêveuse imagination.

*
**

3. DÉCADENCE DU CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

J'ai tenté de définir les caractères du conte français d'après la masse des documents qui sont répertoriés dans le présent ouvrage. Le plus grand nombre d'entre eux furent notés avant la guerre de 1914. Au début du siècle, le déclin de la littérature orale que signalait déjà Gérard de Nerval trois quarts de siècle plus tôt, allait en s'accroissant, dans la mesure où se répandaient le machinisme, la presse, les moyens mécanisés de transmission et de diffusion; les deux guerres mondiales allaient le précipiter.

Le conte de tradition orale a presque complètement perdu sa fonction esthétique et sociale qui était de récréer les assemblées de paysans et d'artisans durant les longues veillées d'hiver, d'accompagner certains travaux sédentaires ou monotones, de fournir un instant d'évasion et de rêve aux soldats et aux marins pendant les périodes de désœuvrement ou aux travailleurs durant les heures de repos⁶¹. On ne trouve plus que ça et là le conte avec ce rôle à la fois utilitaire et poétique. Dans la grande Brière, les vanniers d'un hameau continuent à se désennuyer durant les longues heures de travail en se disant des contes merveilleux, fidèlement conservés; et Mlle A. de Félice, enquêtant pour le Musée des arts et traditions populaires, a pu enregistrer une tradition encore vivante⁶². En certains points de Basse-Bretagne, les contes et les légendes se disent encore à la veillée⁶³. Au Canada français, des directeurs de chantiers louent de bons conteurs qui

61. C'est une erreur trop répandue que les contes d'ogres et de fées s'adressaient surtout aux enfants : un petit nombre d'entre eux seulement répondait à cette destination; la plupart, comme les contes réalistes et les contes facétieux, étaient des contes pour adultes.

62. Elle l'a rapportée, avec les conditions de la collecte et de précieux renseignements sur les conteurs et leur milieu, dans ses *Contes de Haute-Bretagne* (Bibl., n° 177).

63. C'est ce qui a permis à Mlle Massignon de recueillir, durant ses vacances de 1953 et 1954, dans deux ou trois villages de la région de Tréguier, la matière de deux volumes de contes : *Contes de paysans*, *Contes de tailleurs de lin* (voir Bibl., n° 409).

agrémentent avec leur riche répertoire les pauses des ouvriers travaillant au défrichage des forêts ou à la construction des routes⁶⁴. De tels faits restent exceptionnels. Les contes que recueillent nos enquêteurs, dans la métropole du moins, proviennent le plus souvent de vieilles gens à la mémoire défaillante; et c'est une tradition en décomposition qu'ils enregistrent; la bonne version fidèlement conservée est une exception au milieu de variantes altérées, mutilées, parfois méconnaissables, ou bien encore venues du livre ou contaminées par l'imprimé. Là où des mémoires leur livrent des contes à la structure cohérente, ils reconnaissent trop souvent des réminiscences de manuels scolaires ou de recueils pour enfants. A la fin du siècle dernier, on trouvait encore des versions du Petit Chaperon rouge, du Petit Poucet, de Cendrillon et de Peau d'Ane qui ne devaient rien à Perrault⁶⁵. De telles trouvailles sont devenues presque impossibles.

Bref, le conte populaire oral traditionnel qui correspondait à une civilisation maintenant révolue va vers une proche et totale disparition, même au Canada où, plus longtemps et mieux conservé, nos amis folkloristes s'empressent de le saisir avant qu'il meure. Ce sont donc les reliques d'une tradition venue au terme d'une longue évolution que nous tentons d'inventorier dans notre catalogue.

64. Renseignement fourni par le Pr. Luc Lacourcière, de l'Université Laval, à Québec, au cours d'une conférence à la Sorbonne, le 10 mars 1953, sur le sujet *Contes et conteurs canadiens*.

65. Voir des versions populaires de ces contes, recueillies aux environs de 1885, pour trois d'entre elles, la quatrième plus tardive, dans A. Millien et P. Delarue. *Contes du Nivernais et du Morvan* (Bibl., n° 271).

MODE DE PRÉSENTATION DES CONTES ET DES VERSIONS

Cet ouvrage est destiné à combler une grave lacune dans l'ensemble des travaux qui, depuis une trentaine d'années, tendent à organiser méthodiquement l'étude du conte.

Le conte populaire étant international, cette étude ne peut se fonder que sur la connaissance des matériaux répandus dans le monde, et la première besogne qui s'impose est leur recensement. La classification Aarne-Thompson, admise internationalement, a permis l'établissement de catalogues nationaux; la bibliographie montrera que ces catalogues sont établis déjà pour une vingtaine de pays, en cours de réalisation dans la plupart des autres.

Le manque d'informations pour la France est d'autant plus regrettable que notre pays semble être, d'après les meilleurs spécialistes, un des centres de formation et de rayonnement de certains contes.

Aussi, entre les deux guerres, déploraient-ils l'indifférence des chercheurs français pour la littérature orale de leur pays. Le professeur Walter Anderson (Esthonie), gêné par l'insuffisance des documents français pour tirer les conclusions d'une étude magistrale, s'indignait de notre « incroyable négligence » (unglaubliche Vernachlässigung) (W. A. Der Schwank vom alten Hildebrand; eine vergleichende Studie, Dorpat, Esth., 1931, p. 7). Kaarle Krohn, le grand spécialiste finlandais, reprenant ce reproche, ajoutait : « Le nombre insuffisant des versions connues du conte français est d'autant plus regrettable que les contes qui se sont formés dans l'ouest de l'Europe ont vraisemblablement leur origine en France » (K. K. Uebersicht über einige Resultate der Märchenforschung., F.F.C. 96 Helsinki, 1931, p. 180). Nous pourrions multiplier les témoignages...

J'ai dit ci-dessus l'insistance des spécialistes étrangers rassemblés à Paris en 1937, lors du Congrès international de folklore, auprès des chercheurs français pour qu'ils rendent au conte la place qu'il mérite et, en premier lieu, fassent établir l'indispensable catalogue des matériaux collectés. C'est le premier tome de ce catalogue dont nul ne prévoyait l'extrême richesse, que nous présentons aujourd'hui. Deux autres tomes suivront.

Je donne ci-après le projet de plan général du catalogue :

I. Contes proprement dits :

1. Contes merveilleux (Adversaires surnaturels, Époux enchantés, Tâches surhumaines, Aides surnaturels, Objets magiques, Pouvoir ou connaissance surnaturels).
2. Contes religieux.
3. Nouvelles (contes réalistes).
4. Histoires d'ogres stupides.

II. Contes facétieux.

III. Contes énumératifs et randonnées.

IV. Contes animaux.

Le tome premier, avec l'introduction, comprend le début des contes merveilleux (Adversaires surnaturels). Le tome deuxième comprend la fin des contes merveilleux. Le tome troisième comprendra le reste des matières, suivi de deux tables : I. Relevé des versions par provinces et par pays; II. Table alphabétique des thèmes et de leurs éléments.

Pour la présentation de chaque conte type, nous adoptons l'ordre suivant :

- 1° Numéro de la classification internationale et titre.
- 2° Résumé ou reproduction d'une version caractéristique.
- 3° Analyse du thème décomposé en ses éléments.
- 4° Présentation des versions.
- 5° Remarques.

1° NUMÉRO ET TITRE.

Chaque conte type est désigné par le numéro de la classification admise internationalement par tous les folkloristes, établie par le Finlandais Antti Aarne en 1910 (Bibl., n° 38), revue et élargie par le professeur Stith Thompson en 1924 (Bibl., n° 39) et dite classification Aarne-Thompson, en abrégé Aa. Th.

Chaque conte type est donc pourvu d'un numéro et d'un titre :
Exemple : 560. L'anneau magique.

Parmi les contes non signalés dans la première édition d'Aarne et introduits dans les catalogues nationaux qui ont suivi, certains ont été intégrés par Stith Thompson dans la 2^e éd. (1924), mais il en est beaucoup d'autres qu'il n'a pas retenus parce qu'ils lui semblaient peu répandus ou pour d'autres raisons; toutefois il les énumère avec les numéros qui leur étaient attribués, marqués d'un astérisque, à la suite du catalogue proprement dit (Types non included, pp. 214-252). Ceux de ces derniers

types qui se trouvent représentés chez nous sont portés dans le présent catalogue avec les mêmes numéros pourvus d'un astérisque et l'indication de la page d'Aa. Th.

Exemple : 825 * (p. 228). Le Pays où l'on ne meurt pas.

Il en est d'autres qui ont été introduits dans les catalogues parus depuis 1924. Lorsque ceux-ci se retrouvent en France, nous leur conservons le numéro attribué, suivi d'un astérisque, en indiquant le pays au catalogue duquel il figure.

Exemple : 218 * (Holl.). La question du Perroquet; 2415 * (Esp.). Les Jours d'emprunt (ou Les Jours de la Vieille).

Enfin, pour chaque conte français qui ne figure encore à aucun catalogue, nous avons choisi un numéro parmi ceux qui restent disponibles dans le genre auquel appartient le conte, et l'avons mis entre crochets.

Exemple : [574]. La poupée⁶⁶, le n° 574 n'ayant pas encore été utilisé dans la série numérique réservée aux objets magiques.

Les titres adoptés sont ceux qui ont été consacrés chez nous par l'usage, titres des versions des recueils tant de fois réédités de Perrault, Mme d'Aulnoy, Mme Leprince de Beaumont, etc.

Exemple : 333. Le petit Chaperon rouge; 545. Le Chat botté; 531. La Belle aux cheveux d'or; 425. La Belle et la Bête;

ou titres revenant le plus souvent pour désigner les versions populaires : Exemple : 300 et 303. La Bête à sept têtes; 301. Jean de l'Ours; 302. Le Corps sans Ame; 326. Jean sans Peur; 506. Jean de Calais.

Quand il n'y a pas chez nous de titre traditionnel qui s'impose, nous adoptons celui d'Aa. Th. s'il convient à la forme française.

Exemple : 304. Le Chasseur; 555. Le pêcheur et sa femme; sinon, nous en choisissons un qui soit mieux approprié, par exemple, 592. La Flûte magique, au lieu de : Le Juif dans les Epines, la victime de l'instrument merveilleux n'étant jamais un Juif dans les versions françaises; ou 275. Le Loup et l'Escargot, au lieu de : La Course du Renard et de l'Ecrevisse, pour des raisons de même ordre.

Après le titre français, nous donnons, traduits dans notre langue, le titre qui figure dans la classification Aa. Th. et le cas échéant, les numéros et les titres des versions publiées dans les recueils étrangers de Straparole, Basile et Grimm, capitaux pour les études comparatives.

2° RÉSUMÉ OU REPRODUCTION D'UNE VERSION CHOISIE.

Pour donner une idée des contes multi-épisodiques dans leur vivante complexité, nous résumons ou nous donnons intégralement pour chacun

66. Il s'agit du conte qui figure déjà dans Straparole (V, 2, La Poupée), Basile (V, 1, L'Oie) et qui est représenté par des versions orales italiennes, turques, françaises, canadiennes.

d'eux une version caractéristique choisie de préférence dans les recueils manuscrits ou les publications peu accessibles.

Nous mettons entre crochets les éléments qui, exceptionnellement, peuvent manquer dans la version résumée.

Pour les contes très simples, nous nous bornons à résumer brièvement le thème.

3° ANALYSE DU CONTE.

L'analyse du conte comprend l'énumération des épisodes, des motifs et des traits principaux qui entrent dans la composition de l'ensemble de ses versions françaises.

Les épisodes sont désignés par un chiffre romain; les éléments principaux qui les composent par des lettres pourvues ou non d'un indice chiffré.

4° PRÉSENTATION DES VERSIONS.

Pour chaque version, nous donnons le titre de l'ouvrage d'où elle est tirée, abrégé selon les indications de la bibliographie, avec tomaiison et page, le titre de la version, le pays d'origine s'il ne ressort pas clairement du titre, et une analyse sommaire du contenu en utilisant les indicateurs attribués aux divers éléments du conte.

Les versions manifestement arrangées (par exemple celles de Deulin, certaines d'Orain, etc.) ou trop altérées, ne sont pas analysées; toutefois, la présence de certains éléments paraissant authentiques et utiles pour la comparaison peut être signalée.

Quand le titre de la version est le même que le titre général du conte type, nous portons l'indication : T.g., ou s'il y a deux titres généraux : T.g.1, ou T.g.2 selon qu'il s'agit du premier ou du second.

Quand la version a été publiée en patois et en français, nous donnons le titre français.

Quand le conte a été publié en patois seulement, nous donnons le titre patois avec sa traduction en français.

En tête de l'énumération des versions, nous citons les versions écrites françaises anciennes que nous connaissons.

ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES VERSIONS

Notre catalogue est surtout un répertoire des versions orales. Celles-ci sont disposées selon un ordre géographique qui suit en gros l'orientation Nord-Sud.

Voici l'ordre suivi, avec l'indication des abréviations employées pour désigner les provinces.

Flandre française (Fl.). — Artois (Art.). — Picardie (Pic.). — Normandie (Nor.). — Ile-de-France (I. de Fr.). — Orléanais (Orl.). — Cham-

pagne (Ch.). — Lorraine (Lor.). — Alsace (Al.). — Franche-Comté (Fr. C.). — Bourgogne (Bourg.). — Nivernais (Niv.). — Berry (Ber.). — Touraine (Tour.). — Maine. — Anjou. — Bretagne bretonnante ou Basse-Bretagne (B.-Bret.). — Haute-Bretagne ou Pays gallo (H^{te}.Bret.). — Poitou. — Aunis. — Saintonge (Saint.). — Angoumois (Ang.). — Bourbonnais (Bourb.). — Lyonnais (Lyon.). — Auvergne (Auv.). — Marche (Mar.). — Limousin (Lim.). — Guyenne (Guy.). — Gascogne (Gasc.). — Béarn. — Languedoc (Lang.). — Roussillon (Rous.). — Savoie (Sav.). — Vallée d'Aoste (Aoste). — Dauphiné (Dau.). — Provence (Pr.). — Comté de Nice (Nice). — Riviera (Riv.). — Corse. — Pays Basque.

Canada (Can.). — Ilots français des États-Unis (U.S.A.). — Michigan (Mich.). — Nouvelle Angleterre (N. Ang.). — Missouri (Mis.). — Louisiane (Louis.). — Antilles françaises (Ant.). — Trinidad (Trin.). — Grenadines (Gren.). — Sainte-Lucie (Ste-Lucie). — Martinique (Mart.). — Dominique (Dom.). — Guadeloupe (Guad.). — Les Saintes (Les S.). — Marie-Galante (Mar.-G.). — Haïti. — Ile Maurice. — La Réunion.

En certains cas, la localisation est poussée jusqu'au département, par exemple pour la Bretagne, Côtes-du-Nord (C.-du-N.), Morbihan (Morb.), Finistère (Fin.), Ile-et-Vilaine (I.-et-V.), Loire-Inférieure (L.-Inf.); ou jusqu'au pays, par exemple pour la Gascogne, Rouergue, Quercy, Agenais, Armagnac (Arm.), Albret.

Les pays ou départements pour lesquels aucune abréviation n'est indiquée ci-dessus sont désignés en toutes lettres à moins que l'abréviation ne permette une très facile interprétation. — Exemple : Pyr.-Or. pour Pyrénées-Orientales.

L'ordre indiqué ci-dessus n'échappe pas à la critique (pas plus que tout autre ordre qui pourrait être adopté) et il ne peut pas toujours être suivi avec une rigueur absolue, certaines collections qui ne localisent pas leurs versions groupant des récoltes de provinces différentes, Beauce et Perche par exemple, voire des contes de langues différentes, les recueils de Cadix par exemple qui donnent en français des récits de Bretagne bretonnante avec quelques versions du pays gallo.

5° REMARQUES.

Dans les remarques qui terminent l'examen de chaque conte type, nous donnons quelques informations très succinctes sur sa zone d'extension, ses versions connues les plus anciennes et, le cas échéant, sur les travaux dont il a été l'objet.

*
**

Je dois exprimer ici ma gratitude à tous ceux qui m'ont apporté leur concours dans la préparation de ce travail :

— à A. van Gennep, qui a encouragé et orienté mes débuts dans

l'étude du conte, a mis à ma disposition les ressources de sa bibliothèque et de son érudition, et m'a apporté de précieuses suggestions;

— à Patrice Coirault, dont la rigoureuse méthode de travail sur la chanson populaire a été pour moi un inégalable modèle;

— à G. H. Rivière, conservateur du Musée des Arts et Traditions populaires, dont l'amitié vigilante, inlassablement, m'a ramené à la rédaction de ce catalogue dont j'avais réuni tous les éléments, alors que, découragé par la difficulté de le publier, j'étais sans cesse tenté de le délaisser pour d'autres travaux sur le conte; et qui continue à s'employer pour m'obtenir les concours financiers nécessaires;

— au professeur Walter Anderson, le grand pionnier des recherches sur le conte, le savant auteur de monographies qui sont des modèles devenus classiques, l'incomparable guide qui m'a évité bien des tâtonnements;

— à Maurice De Meyer, dont le livre *Vlaamsche Sprookjesthema's* (Bibl., n° 45) m'a suggéré la présentation de celui-ci, et qui grâce à ses fonctions dans l'industrie du livre, veut bien en faciliter la publication;

— à mes correspondants et amis de tous pays, qui m'ont fourni renseignements, publications étrangères, documents inaccessibles en France, aux professeurs et docteurs ou savants spécialistes, Delargy (Irlande), Kurt Ranke et Gottfried Henssen (Allemagne), Reidar Christiansen (Norvège), Boedker (Danemark), Paolo Toschi et d'Aronco (Italie), Matičetov et Boskovic-Stulli (Yougoslavie), Luc Lacourcière et Carmen Roy (Canada), Stith Thompson, Archer Taylor et J.-M. Carrière (États-Unis);

— à Mme Marie-Louise Tenèze, qui a bien voulu m'assister dans la mise au point de la bibliographie et sur laquelle je compte pour continuer ce catalogue que mon âge et mon état de santé ne me permettent pas d'espérer continuer jusqu'à son achèvement.

PAUL DELARUE.

III

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie comprend deux parties :

- A) Une bibliographie générale d'information sur le conte populaire;
- B) Une bibliographie sur le conte populaire français, beaucoup plus développée.

La bibliographie générale est sélective, limitée aux ouvrages fondamentaux dont la connaissance ou l'emploi sont nécessaires à l'étude du conte.

La bibliographie sur le conte populaire français est poussée aussi loin qu'il m'était possible de le faire. Bien des recueils, des publications locales ont pu m'échapper; et dans la liste des périodiques, je n'ai pu mettre des almanachs locaux, des revues régionales, des bulletins de sociétés savantes provinciales que je n'ai pu dépouiller. Le présent catalogue donne un inventaire qui ne peut prétendre être exhaustif et dont le cadre pourra servir à l'établissement de compléments ultérieurs.

Je n'y ai pas signalé les publications qui ne contenaient qu'une très faible quantité de matériaux intéressants, deux ou trois contes facétieux par exemple, ou un seul conte merveilleux, ces publications étant citées là où leur contenu est analysé dans le cours du catalogue.

Je n'ai pas non plus cité les innombrables recueils édités pour le seul usage des enfants, et dont la valeur documentaire est nulle pour le chercheur : compilations et démarquages qui ne donnent pas leurs sources, présentations, sous le nom de « Recueils de contes », de récits tirés de romans du Moyen-Age, ou d'autres sources qui n'appartiennent pas à la tradition orale.

J'ai cité en revanche des ouvrages qui ne contiennent aucun conte populaire authentique, mais dont le titre a déjà trompé et risque encore de tromper le lecteur non averti : les *Contes rémois* du comte de Cheigné (Bibl., n° 142), par exemple, si souvent réédités depuis 1833, ou les *Contes et Légendes de Bourgogne* de Henri Pensa, 1936 (Bibl., n° 191), ou le *Foyer breton* de Souvestre (Bibl., n° 355) que certains éditeurs modernes réimpriment en le présentant comme un modèle de sincérité ou comme particulièrement caractéristique de la matière folklorique de Bretagne.

Il faut reconnaître que bien des recueils modernes à prétentions scientifiques, qui s'intitulent « Folklore de tel pays », « Contes et Légendes de telle ou telle province » présentent, comme appartenant à notre tradition orale, des légendes et des anecdotes historiques tirées de chroniques ou d'imprimés, des contes et des légendes plus ou moins arrangés, voire des récits fabriqués; on ne peut les utiliser qu'avec d'extrêmes réserves. Je me suis permis de faire suivre la mention de la plupart des collections citées d'une indication sur leur contenu et d'une appréciation sur leur valeur.

La bibliographie sur le conte français ne fait pas double emploi avec celle de mon maître et ami A. van Gennep (Bibl., n° 69). Celle-ci se limite strictement aux recueils de la métropole, classés par province; j'énumère en outre, pour ma part, les collections de contes des pays de langue française d'outre-mer (Canada, Antilles, Louisiane, etc.). Celle de M. van Gennep s'ap-

pliquant à ce qu'il appelle *La Littérature mouvante* englobe le conte et la légende; la mienne s'en tient au conte. M. van Gennep arrête la liste des publications numérotées à 1937, en la complétant il est vrai par des bibliographies partielles publiées en tête des volumes de son *Manuel* à partir du t. I, vol. 3 (1947), jusqu'au t. I, vol. 6 (1953), le dernier publié; la mienne s'arrête à février 1955. D'autre part, je donne une liste des recueils manuscrits non encore signalés méthodiquement jusqu'ici.

Mais, si ma bibliographie complète celle de M. van Gennep sur certains points, en en rectifiant quelques erreurs de détail, inévitables dans un ouvrage d'une telle ampleur, sur d'autres, c'est celle du savant folkloriste qui complète celle que j'ai établie : il signale des travaux locaux que je n'ai pu dépouiller et citer, et les indications purement bibliographiques sur les ouvrages que nous citons l'un et l'autre sont presque toujours chez lui plus détaillées; et pour qu'on puisse se reporter, dans ce cas, aux précisions qu'il donne de son côté, je cite entre parenthèses, pour ces ouvrages, le n° de sa bibliographie précédée de l'abréviation : v. G.

On a parfois reproché à M. van Gennep la sévérité de ses appréciations; on les trouvera plutôt indulgentes, pour maint ouvrage, à côté des miennes.

Pour chaque publication, un titre abrégé est donné d'abord; c'est celui qui est reproduit en tête de chaque version dans le corps du catalogue, pour en préciser la provenance. J'ai évité les abréviations réduites à de rares initiales, qui, lorsque la bibliographie est copieuse comme c'est le cas ici, sont de véritables énigmes et obligent constamment à se reporter à la clef qui en est donnée; je n'ai suivi ce procédé que pour désigner quelques collections dont le nom revient souvent ou dont les sigles sont généralement consacrés par l'usage international : R.T.P. (Bibl., n° 443) pour *Revue des Traditions populaires*; F.F.C. (Bibl., n° 20) pour *Folklore Fellows Communications*; J.A.F.L. (Bibl., n° 65) pour *Journal of American Folk Lore*, etc.

A la place d'un titre abrégé, on trouvera souvent pour les collections publiées seulement dans des revues, le titre de la revue; et pour certains ouvrages l'indication : *Non ment.* (non mentionné) lorsque l'ouvrage, bien que cité dans la bibliographie, n'a pas à l'être dans l'intérieur du catalogue pour des raisons que justifie l'appréciation portée sur sa valeur ou sur son contenu.

C'est le titre détaillé des ouvrages qui règle leur ordre alphabétique dans la liste des recueils de contes français, non leurs abréviations.

Pour les recueils appartenant aux grandes collections signalées dans la bibliographie générale, je rappelle le numéro attribué dans la collection et me dispense de rappeler le lieu de parution et format déjà donnés une fois pour toutes.

Pour les livres rares ou difficilement accessibles, en particulier pour les livres étrangers signalés dans la bibliographie générale, il est indiqué la bibliothèque où on peut les trouver : Bibliothèque nationale (B. N.), Bibliothèque de la Sorbonne (B. Sorb.), Bibliothèque du Musée des arts et traditions populaires (B. du M.A.T.P.), Bibliothèque de l'auteur du catalogue (B. aut.).

Dans la liste des recueils de contes français, je n'ai cité que les ouvrages publiés depuis le début de la collecte des contes français commencée après le milieu du siècle dernier et développée surtout après 1870. Je compte donner dans les volumes suivants du Catalogue une bibliographie des recueils anciens qui ont pu avoir une influence sur la tradition orale ou être influencés par elle : recueils de facéties des XVI^e et XVII^e siècles, recueils de contes de fées des XVII^e et XVIII^e siècles, dont j'ai signalé quelques titres dans la préface, recueils de colportage ayant pu véhiculer des contes, etc.

De plus, des compléments bibliographiques signaleront les nouveaux ouvrages ou recueils importants dans les différentes sections de cette bibliographie et répareront les omissions qui ont pu être faites dans ce premier volume.

A) BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

I. — RECUEILS FONDAMENTAUX

1. STRAPAROLA. — STRAPAROLA (Giovanni Francesco). *Le piacevoli notti*, Venise, I, 1550; II, 1553. Traduction en français : *Les facétieuses nuits*, 1^{re} partie (trad. par Louveau, Lyon, 1560); 2^e partie (trad. par Pierre de Larivey, Lyon, 1572). Réimpression dans la Bibliothèque elzévirienne : *Les facétieuses nuits de Straparola*, trad. par Jean Louveau et Pierre de Larivey, 2 vol., Paris (Jannet), 1857.

Certaines libertés ont été prises dans la traduction, et plusieurs récits ont été remplacés par des facéties de l'Allemand Bebel. Les textes des contes italiens remplacés ont été reproduits par Jannet dans sa préface à la réimpression de la Bibliothèque elzévirienne.

Pour les comparaisons minutieuses, recourir à la réédition critique italienne de G. Rua, 2 vol., Bologne, 1899-1908.

2. BASILE. — BASILE (Giambattista). *Lo cunto de li cunti, ouero Lo trattenimento de' peccerille* (Le conte des contes ou Le divertissement des enfants), paru à Naples en 5 *Giornate* de 1634 à 1636, appelé plutôt le *Pentamerone* à partir de 1674.

Aucune traduction française de l'ouvrage n'a été publiée. Le livre est écrit dans un dialecte populaire local, que les Italiens eux-mêmes ne comprennent plus. Traduction en allemand par Félix Liebrecht : *Der Pentamerone oder das Märchen aller Märchen*, von G. Basile, Breslau, 1846 (B. N.), réédité à Munich-Leipzig, 1909. Trad. en anglais de N. M. Penzer : *The Pentamerone of G. B. translated from the Italian of Benedetto Croce*, London, 1932, 2 vol. in-4, Londres, 1932, LXXV-309 pp. et vi-333 pp. (B. aut.).

3. GRIMM. — GRIMM (Die Brüder). *Kinder- und Hausmärchen*, Berlin, 1^{er} vol., 1812, 2^e vol., 1815. Le nombre des contes qui était de 156 à la 1^{re} éd. atteignait, après des suppressions et des additions, 200 à la 6^e (1850). Les commentateurs, mis d'abord à la fin des 2 vol., ont été ensuite groupés en un 3^e vol. qui a pris sa forme définitive avec la 3^e éd. (1856). L'édition complète la plus accessible est celle de la collection Philipp Reclam, Leipzig, en 3 petits volumes. Il n'est paru en France que des traductions partielles destinées aux enfants.

Il y a intérêt, pour les études comparatives, à consulter :

a) La 1^{re} éd. des contes, qui subit par la suite des suppressions, des additions et des modifications et a été réimprimée récemment : *Die Kinder- und Hausmärchen der Brüder Grimm, in ihrer Urgestalt*, herausgegeben von Friedrich Panzer, Hamburg-Bergedorf, Stromverlag, 1948, 2 vol. in-12 cart., LVII-321 et 255 pp.

b) ERNEST TONNELAT, *Les contes des frères Grimm. Étude sur la composition et le style*, Paris, Colin, 1912, in-8, 212 pp. (Signale et explique les modifications successives apportées à leur recueil par les frères Grimm et donne les textes des contes supprimés.)

- c) Joseph LEFFTZ. *Märchen der Brüder Grimm*. Aus dem Nachlass Clemens Brentanos in der Urgestalt herausgegeben, Leipzig, 1926, petit in-8, 180 pp. Fidèle reproduction d'un manuscrit dans lequel Wilhelm Grimm, Jacob Grimm et quelques-uns de leurs informateurs ont noté un certain nombre de contes du recueil en préparation.
- d) Bolte et Polivka. *Anmerkungen...* V. Bibl., n° 36.
4. COSQUIN. — COSQUIN (Emmanuel). *Contes populaires de Lorraine*, Paris, (1886), 2 vol. in-8, LXVII-290 et 376 pp. (v. G. 4019).
- Les remarques qui suivent chaque conte restent d'une importance capitale, bien que l'auteur les oriente afin de justifier la théorie indienne. On trouve encore des exemplaires, librairie Champion, Paris.
- II. — AUTRES RECUEILS IMPORTANTS¹
5. ANDERSON, *Saint-Marin*. — ANDERSON (Walter). *Novelline popolari sammarinesi* (C. pop. de Saint-Marin), Tartu (Dorpat), Esthonie, I (1927), II (1929), III (1933) = *Acta et Commentationes Universitatis Tartuensis (Dorpatensis)*. Série B., vol. 10, 1931 (B. N. et B. aut.).
- Cent dix-huit versions. Pour chaque conte l'auteur signale : n° d'Aa. Th., liste des versions connues non signalées dans Bolte et Polivka, la plus ancienne version connue, et, le cas échéant, les monographies faites sur le conte.
6. BASSET, 1001 C. — BASSET (René). *Mille et un Contes, Récits et Légendes arabes*. Paris, Maisonneuve, 3 vol. in-8 raisin, t. I, C. merveilleux (82), C. plaisants (229), 1924, 552 pp.; t. II, 1926, C. sur les femmes et l'amour (93), C. divers (192), 503 pp.; t. III, 1926, Lég. religieuses (380) 619 pp.
- Neuf cent soixante-seize contes et légendes. Bonne Bibl., t. I, pp. 5-52. Parallèles indiqués pour chaque conte ou légende, parfois très nombreux.
7. CHAVANNES, 500 C. — CHAVANNES (Édouard). *Cinq cents Contes et Apologues extraits du Tripitaka chinois...*, Paris, Leroux, 4 vol. in-8, t. I, 1910, 429 pp.; t. II, 1911, 397 pp.; t. III, 1911, 397 pp.; t. IV, Analyse sommaire des contes, notes complémentaires, tables et index, 1924, IX, 345 pp.
- Recueil capital, donnant la traduction du chinois de recueils indiens, traduits en chinois par des moines bouddhistes à des dates diverses du III^e au début du VI^e siècle. Pour beaucoup de contes fl. modernes, nous donne une version ancienne, parfois la plus ancienne qui soit connue. Le t. IV apporte une aide importante pour les études comparatives. C. R. par R. Basset in *R.T.P.*, XXVII, 1912, pp. 441-448.
8. CHRISTENSEN, *Molboernes*. — CHRISTENSEN (Arthur). *Molboernes vise Gerninger*. (Les sages actions des habitants de Molbo.) Coll. Danmarks Folkeminder, n° 47, Copenhague, 1939, in-8, 256 pp. ill.
- Quatre-vingt-quatorze histoires de sots (beotiana) attribuées aux gens de Molbo, considérés dans le blason pop. comme les Béotiens du Danemark. Étude comparative, parfois copieuse, sur chaque histoire.
9. ESPINOSA, C. p. esp. — ESPINOSA (Aurelio M.). *Cuentos populares españoles*,

1. Importants par les notes comparatives ou bibliographiques consacrées aux contes de ces recueils.

- Madrid, 3 vol. petit in-4, t. I, 1945, textes (xl-632 pp.); t. II et III, 1947, Notes comparatives (511 et 473 pp.) (B. aut.).
- Le premier volume groupe les contes déjà publiés sous le même titre en 3 volumes à l'Université de Stanford, Californie, 1923-1926. Les études comparatives auxquelles sont consacrés les t. II et III de la nouvelle édition sont du plus grand intérêt.
10. FANSLER, *Philippines*. — FANSLER (Dean S.). *Filipino Popular Tales* (M.A.F.L.S., vol. XII, 1921), xix-473 pp. (B. N. et B. aut.).
- Chacun des contes est suivi d'une étude comparative.
11. GONZENBACH, *Sicile*. — GONZENBACH (Laura). *Sicilianische Märchen*, Leipzig, 1870, 2 vol., LIII-368 pp. et iv-263 pp. (B. N. et B. aut.).
- Quatre-vingt-douze contes. A la fin du t. II (pp. 205-263), notes comparatives de R. Köhler. Celles-ci complétées à leur tour par Bolte dans *Z. f. Volksk.*, vi, pp. 58 et suiv. et 161 et suiv.
12. HENSSEN, *Ueberlieferung*. — HENSSEN (Gottfried). *Ueberlieferung und Persönlichkeit*. Die Erzählungen und Lieder des Egbert Gerritz. Munster, 1951, in-8, xi-236 pp., pl. phot. hors texte, une carte.
- Étude d'un conteur et de son répertoire. Étude exhaustive qui montre dans quelle direction s'orientent certaines recherches sur la littérature orale, portant, non plus seulement sur la matière du conte, mais sur le conteur doué, son comportement, son rôle dans la conservation ou l'adaptation des thèmes.
13. LIUNGMAN, *Suède*. — LIUNGMAN (Waldemar). *Sveriges samtliga Folksagor* (Tous les contes de Suède), Djursholm et Stockholm, 3 vol. petit in-4 de xv-600 pp., 530 pp., 485-xxiii pp. (B. aut.).
- Les deux premiers volumes contiennent les textes (une version de tous les contes types existant en Suède), le 3^e des études sur chaque conte et des bibliographies très détaillées.
14. PAULI, *Schimpf und Ernst*. — PAULI (Johannes). *Schimpf und Ernst* (1^{re} éd., 1522), herausgegeben von Johannes Bolte, Berlin, 1924, 2 vol., 20 x 16, de 36-418 pp. et 45-512 pp. (B. aut.).
- Rédition remarquable, groupement des récits de toutes les éditions du XVI^e siècle du moine alsacien, soit 887 récits. Notes d'une richesse incomparable sur chacun des contes et leurs parallèles (II, pp. 255-446).
- 14 bis RANKE (K.). *Schleswig-Holsteinische V. m.* — RANKE (Kurt). *Schleswig-Holsteinische Volksmärchen* (Aa. Th. 300-402)... mit Anmerkungen versehen, Kiel (F. Hirt), 1955, t. I, in-8, 359 pp.
- Premier volume d'un ouvrage important qui doit comprendre 8 vol. Donne pour chaque conte type, des n° 300 à 402, de très importants compléments à Bolte et Polivka (Bibl., n° 36). Voir notre C. R. en *A.T.P.*, 1956, pp. 268-270.
15. SOMADEVA, *Kathā sarit sāgara*. — SOMADEVA, *Kathā sarit sāgara* or Ocean of the Streams of story (XI^e siècle), translated by C. H. Tawney, 2 vol. in-8 de 569 et 625 pp., Calcutta, 1880-1884 (B. N. et B. Sorb.).
- Rédition de la traduction de Tawney par N. M. Penzer avec une introduction, des notes nombreuses et souvent bien développées, des index détaillés, en 10 vol., Londres (1924-1928). L'ouvrage, tiré à 1.500 exemplaires pour les seuls souscripteurs, manque dans les grandes bibliothèques parisiennes (cette éd. B. aut.).
- L'ouvrage de Somadeva a été écrit d'après une œuvre plus ancienne, la Brihatkathā cachemirienne, et nous offre un certain nombre de ver-

sions de nos contes merveilleux modernes, quelquefois les plus anciennes qui nous soient connues.

16. WESSELSKI, M. d. *Mittelalters*. WESSELSKI (Albert). *Märchen des Mittelalters*, Berlin, 1925, 22 x 15, xxiii-272 pp. (B. N. et B. aut.).

Soixante-six contes du Moyen-Age traduits en allemand avec de copieuses et intéressantes notes sur l'histoire et l'extension de chaque conte (pp. 185-265).

III. — GRANDES COLLECTIONS DE RECUEILS DE CONTES ET DE TRAVAUX SUR LE CONTE

17. C.C.C. — *Contes des Cinq Continents*, Paris (Érasme). Coll. commencée en 1955, sous la direction de P. Delarue, vol. in-8, avec commentaires comparatifs à la fin. Parus : Turquie, Madagascar. En préparation : Catalogne, Cambodge, Irlande, Canada, Cameroun, Allemagne, Corée, Norvège, Ukraine, etc.
18. C. ET CHANS. POP. — *Contes et Chansons populaires*, Paris (Leroux), de 1881 à 1930, 44 vol. in-18 parus. Coll. interrompue, ouvrages épuisés.
19. C.M.P.F. — *Contes merveilleux des Provinces de France*, Paris (Érasme). Coll. commencée en 1953 sous la direction de Paul Delarue, vol. in-8. Chaque ouvrage comprend : une édition courante, une édition annotée avec commentaires folkloriques de 32 à 64 pp. Parus : Nivernais-Morvan, Ouest, Gascogne, Haute-Bretagne, Basse-Bretagne, Pyrénées. En préparation, une quinzaine d'autres volumes.
20. F.F.C. — *Folklore Fellows Communications*². Coll. in-8 publiée à Helsinki depuis 1910, 150 numéros parus fin de 1954; contient de nombreux ouvrages d'une importance exceptionnelle sur les contes : répertoires des thèmes et des motifs du conte, catalogues nationaux, monographies de contes, ouvrages sur les recherches relatives au conte, sur les conteurs, etc. (Collection complète à la B. N.).
21. KRYPTADIA. — *Kryptadia*. Recueil de documents secrets pour servir à l'étude des traditions populaires, 12 vol. in-12, couv. toile rouge, Heilbronn, 1883-1889, Paris (Welter, 1897-1905) (v. G. 79).

Cette collection a été publiée sur l'initiative d'un certain nombre de chercheurs, pour mettre à la disposition des spécialistes des contes que leur caractère érotique ou scatologique faisait généralement écarter des recueils. Elle ne devait être tirée qu'à un nombre réduit d'exemplaires, par exemple le t. I (1883) à 210 exemplaires numérotés, les t. suivants à 135 exemplaires, etc. Mais une réédition en était faite à Paris à partir de 1897 à un nombre d'exemplaires non précisé³.

2. Les ouvrages de cette collection intéressant les différentes rubriques de cette bibliographie sont signalés le cas échéant à leur place avec indication de leur appartenance à la collection.

3. Une autre collection qui se réclamait des mêmes préoccupations scientifiques était publiée sous le titre : *Contribution au Folklore érotique : Contes, chansons, usages, etc.*, Heilbronn, même format, couverture toile marron. Sur une dizaine de volumes envisagés, trois seulement sont parus, à ma connaissance : C. licenciés turcs, d'Alsace (250), d'Aquitaine (189).

22. LIT. POP. DE T. NAT. — *Les Littératures populaires de toutes les nations*, Paris (Maisonnette), de 1881 à 1903, 47 vol. petit in-8 écu, en partie épuisés.
23. M.A.F.L.S. — *Memoirs of the American Folk Lore Society*. Coll. de vol. in-4 paraissant depuis 1894, comprenant de nombreux recueils de contes notés dans les anciennes colonies européennes d'Amérique, et dont certains contes de la Louisiane (Vol. II), contes des Antilles anglaises et françaises (vol. XXVI en 3 t.) intéressent directement le conte français.
24. M. DER WELT. — *Die Märchen der Weltliteratur*, publiés sous la direction de Fr. von der Leyen. Iena, à partir de 1915, 36 vol. 19 x 12 parus, avec annotations. Excellente collection interrompue par la seconde guerre mondiale.
25. M. DER VOELKER. — Section d'une collection plus importante « *Das Gesicht der Völker* ». Eisenach (Erich-Roth Verlag). Collection commencée en 1951, en cours de publication, chaque volume confié à un spécialiste. Parus : Albanie, Corée, Esquimaux, Ouest africain. Nombreux volumes en préparation.

IV. — OUVRAGES D'INFORMATION SUR LE CONTE POPULAIRE

26. COSQUIN, Et. fl. — COSQUIN (Emmanuel). *Études folkloriques*. Recherches sur les migrations des Contes populaires et leur point de départ, Paris, 1922, in-8, 1-635 pp. (v. G. 3756).
- Ouvrage posthume groupant des Mémoires présentés en des Congrès et des Études parues en diverses revues (*Revue des études historiques*, *R.T.P.*, *Romania*, etc.).
27. COSQUIN, C. indiens. — COSQUIN (Emmanuel). *Les Contes indiens et l'Occident*, Paris, 1922, in-8, vl-624 pp. (v. G. 3756).
- Ouvrage posthume où sont réunies des études parues dans *R.T.P.*, t. XXVIII (1913) à XXXIV (1919) et interrompues par la mort de l'auteur (1919).
- Bien que les deux ouvrages de Cosquin (26 et 27), comme les commentaires de ses contes (4), aient été sur certains points dépassés par les travaux ultérieurs et que la théorie indianiste qu'il défend ne soit plus acceptée sous sa forme absolue, ses rapprochements restent valables et ses travaux d'un intérêt capital. Voir in *R.T.P.*, XXXIV (1919), pp. 278-282, étude sur son œuvre et bibliographie de ses ouvrages. Ses manuscrits et sa bibliothèque ont été légués à l'Institut catholique, Faculté des Lettres.

28. HANDW. D.D.M. — *Handwörterbuch des deutschen Märchens*, publié sous la direction de Johannes Bolte (1^{er} vol.) et Lutz Mackensen (les 2 vol.) avec la collaboration de nombreux spécialistes, Berlin et Leipzig, 2 vol. petit in-4, t. I, 1930-1933, 8-659 pp.; t. II, 1934-1940, 698 pp. (B. du M.A.T.P.).

Va jusqu'à la lettre G. incluse. La publication arrêtée par la guerre, ne pourra être reprise, les manuscrits des volumes suivants ayant été détruits par les bombardements.

29. HUET, C. pop. — HUET (Gédéon). *Les Contes populaires*, Paris, Flammarion, 1923, in-16, 189 pp. (v. G. 3754).

Excellente introduction à l'étude du conte populaire, bien qu'antérieure aux grands ouvrages sur le conte parus à l'étranger entre les

deux guerres, le meilleur avant la parution de l'ouvrage de Stith Thompson (33). Rapprochements intéressants entre le conte populaire et les œuvres littéraires.

30. LEYEN, *Märchen*. — LEYEN (Friedrich von der). *Das Märchen. Ein Versuch*, 3^e éd. augm., Leipzig, 1925, in-12, 164 pp. (B. Sorb., B. aut.).
Vues parfois contestables, mais toujours intéressantes sur les éléments psychologiques du conte.

31. M. DE MEYER, *Vlaamsche Spr.* — MEYER (Maurits De). *Vlaamsche Sprookjesthema's in het licht der romaansche en germaansche kultuur-stroomingen* (Les thèmes des contes flamands dans leurs rapports avec les courants culturels roman et germanique), Leuven, 1942, in-8, 101 pp.

L'auteur montre à l'aide d'exemples précis l'influence des courants français et germanique non seulement sur les contes flamands, mais aussi sur les contes wallons, et l'influence germanique sur les contes du Nord et de l'Est de la France

32. SAINTYVES, C. de Perrault. — SAINTYVES (P.). *Les Contes de Perrault et les récits parallèles; coutumes primitives et liturgies populaires*; Paris, Nourry, 1923, in-8, xxiii-646 pp. (v. G. 3779). Aux C. R. et appréciations signalés par v. G. ajouter : C. R. de A. H. Krappe in *The Romanic Review*, XVI (1925), pp. 187-189; les appréciations de Wesselski in *Ver-Review*, XVI (1925), pp. 187-189; de von Sydow in *Handwörterbuch* (Bibl., such... (Bibl., n° 35), p. 68; de P. Delarue in *The Folklore* (Bibl., n° 33), p. 386; de P. Delarue in *B.F.I.F.*, 1951, p. 196; de Jean de Vries in *Het Sprookje*, Anvers, 1929, pp. 59-67 et dans *Betrachtungen...* (Bibl., n° 34), pp. 21-34; de Jan Swahn, in *The Tale of Cupid and Psyche*, Lund (Suède), 1955, p. 404.

Théorie sur l'origine ritualiste des contes, rejetée par les spécialistes qui critiquent la méthode et les conclusions de S.

1° La méthode : comparaisons trop limitées, critique insuffisante des documents, part excessive donnée aux versions de Perrault qui sont arrangées, expurgées par leur auteur; S. n'y distingue pas le trait particulier à Perrault du trait général du conte, l'apport lettré de l'élément populaire, les parties dues à des contaminations; assimilations arbitraires; « coup de pouce » donné à des relevés de faits.

2° Les conclusions : que des motifs de conte viennent de rites abandonnés n'est pas contestable (bien que non ou peu discernables dans Perrault); mais l'ensemble du conte est une œuvre d'art où entrent des éléments multiples et, pas plus que le mythe astral, le rite que met S. à la place n'explique son origine.

Si je signale ici ce livre, dont la meilleure partie est la critique des anciennes théories, c'est que, chez nous, des universitaires considèrent comme démontrées les hypothèses de S. et les prennent comme point de départ pour leurs explications de contes de la littérature antique.

33. THOMPSON, *Folktale*. — THOMPSON (Stith). *The Folktale*, New York, The Dryden Press, 1946, in-8, x-516 pp.

Ouvrage capital, résumant l'état de nos connaissances sur le conte en général et sur chaque conte en particulier, en 1945.

C. R. de Dumont in *M.E.F.*, I (1947), p. 47; de Kennett Jackson in *Folk-Lore*, VIII (1947), p. 339; de Krappe in *J.A.F.L.*, LX (1947), p. 426; de Walter Anderson in *Archives suisses des Traditions populaires*, XLV (1948), p. 218.

34. VRIES, *Betrachtungen*. — VRIES (Jean de). *Betrachtungen zum Märchen, besonders in seinem Verhältnis zu Heldensage und Mythos*, F.F.C., n° 150, Helsinki, 1954, 184 pp.

Étude critique des récentes recherches sur la formation et la transmission des contes et vues nouvelles sur les rapports du conte avec la légende héroïque et le mythe.

35. WESSELSKI, *Versuch*. — WESSELSKI (Albert). *Versuch einer Theorie des Märchens*, Prager Deutsche Studien (Heft 45), 1931, in-8, 204 pp. (B. Sorb., B. aut.).

Vues très contestables sur l'origine des contes, mais rapprochements intéressants, témoignant d'une grande érudition. On doit lire en contrepartie : Walter Anderson, *Zu Albert Wesselski's Angriffen auf die finnische folkloristische Forschungsmethode* (Tartu, 1935), in *Acta et Commentationes Universitatis Tartuensis*. B. Humaniora (B. N., B. aut.).

V. — INVENTAIRES DE MATÉRIAUX

36. BOLTE ET POLIVKA, *Anmerkungen*. — BOLTE (Johannes) und POLIVKA (Georg). *Anmerkungen zu den Kinder- und Hausmärchen der Brüder Grimm*, Leipzig, 1913-1932, 5 vol. in-8 de 556, 566, 624, 487 et 305 pp. Les t. I, II, III donnent les versions du monde entier des contes de Grimm et des contes voisins; le t. IV l'histoire des contes; le t. V étudie le conte dans les différents pays et donne une vue d'ensemble des théories et des recherches sur le conte.

Ouvrage capital, indispensable pour les études comparatives. B. Sorb., B. N. (I, II et III seulement). A compléter, pour les versions connues après la publication des vol. I, II, III par les ouvrages de la rubrique : Autres recueils importants (5 à 16).

37. CHAUVIN, *Bibl.* — CHAUVIN (Victor). *Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes publiés de 1810 à 1885*, 12 vol. in-8, Liège, 1892-1922. Les vol. 2-9 sont particulièrement utiles pour l'étude du conte populaire en raison des analyses détaillées et des nombreux parallèles de contes et de motifs qu'ils donnent pour tous les contes des grands recueils arabes venus de l'Orient (t. 2, *Kalilah*; t. 3, *Lougmâne, Barlaam*; t. 4-7, *Les Mille et une Nuits*; t. 8, *Syntipas*; t. 9, *Pierre Alphonse* et tables diverses).

VI. — CLASSIFICATION DES CONTES ET DES MOTIFS

1° Classifications de base :

38. AARNE. — AARNE (Antti). *Verzeichnis der Märchentypen*, x-66 pp., 1910 (F.F.C., n° 3).

Première classification, établie par A. A. en accord avec les grands spécialistes nordiques, a servi à l'établissement des catalogues nationaux établis avant la publication de la classification Aa. Th.

39. AARNE-THOMPSON (ou Aa. Th.). — AARNE (Antti) et Stith THOMPSON. *The Types of the Folk-Tale. A Classification and Bibliography*, 279 pp., 1928 (F.F.C., n° 74).

Complète la classification d'Aarne, décompose les contes en leurs motifs, signale pour chaque conte type la version de Grimm et celles des catalogues antérieurs, les études faites dans Bolte et Polivka et dans

des monographies importantes. Ce répertoire est partout utilisé pour le classement des archives du conte, l'établissement des catalogues nationaux (pour le conte indo-européen), la désignation précise des contes permettant les échanges d'informations entre spécialistes.

40. THOMPSON, *Motif-Index*. — THOMPSON (Stith). *Motif-Index of Folk-Literature*. A Classification of narrative elements in Folk-Tales, Ballads, Myths, Fables, Mediaeval Romances, Exempla, Fabliaux, Jest-Books and Local Legends, 6 vol. de 427, 435, 411, 501, 485 et 647 pp., 1932-1936 (F.F.C., n^{os} 106, 107, 108, 109, 116, 117).

Ce gros ouvrage donne une classification de tous les éléments qui entrent dans la composition du conte et, pour beaucoup, de copieuses indications bibliographiques. L'auteur prépare une 2^e éd. plus complète en 10 ou 12 vol., qu'il compte terminer en 1958.

2^o Catalogues nationaux ou partiels⁴ :

41. AARNE, *Finlande*, F.F.C., 5. — AARNE (Antti). *Finnische Märchenvarianten. Verzeichnis der bis 1908 gesammelten Aufzeichnungen*, xxxii-168 pp., 1911 (F.F.C., 5).
42. HACKMAN, *Suède finnoise*, F.F.C., 6. — HACKMAN (Oskar). *Katalog der Märchen der finnländischen Schweden*, 38 pp., 1911 (F.F.C., 6).
43. AARNE, *Estonie*, F.F.C., 25. — AARNE (Antti). *Estonische Märchen- und Sagenvarianten*... 160 pp., 1918 (F.F.C., 25).
44. AARNE, *Finlande*, F.F.C., 33. — AARNE (Antti). *Finnische Märchenvarianten. Ergänzungsheft I. Verzeichnis der in den Jahren 1908-1918 gesammelten Aufzeichnungen*, 64 pp., 1920 (F.F.C., 33).
45. MEYER, *Flandre*, F.F.C., 37. — MEYER (Maurits De), *Les Contes populaires de la Flandre*. Aperçu général de l'étude du conte populaire en Flandre et catalogue de toutes les var. flamandes de contes populaires, 94 pp., 1921 (F.F.C., 37).
46. CHRISTIANSEN, *Norvège*, F.F.C., 46. — CHRISTIANSEN (Reidar Th.). *The Norwegian Fairytale. A Short Summary*, 40 pp., 1922 (F.F.C., 46).
47. QVIGSTAD, *Laponie*, F.F.C., 60. — QVIGSTAD. *Lappische Märchen- und Sagenvarianten*, 62 pp., 1925 (F.F.C., 60).
48. LOORITS, *Livonie*, F.F.C., 66. — LOORITS (Oskar). *Livische Märchen- und Sagenvarianten*, 101 pp., 1926 (F.F.C., 66).
49. PLENZAT, *Prusse*. — PLENZAT (Karl), *Die ost- und westpreussischen Märchen und Schwänke nach Typen geordnet*. Königsberg, 1927 (manque dans les grandes bibliothèques parisiennes).
50. SCHULLERUS, *Roumanie*, F.F.C., 78. — SCHULLERUS (Adolf). *Verzeichnis der rumänischen Märchen und Märchenvarianten*, 99 pp., 1928 (F.F.C., 78).
51. HONTI, *Hongrie*, F.F.C., 81. — HONTI (Hans). *Verzeichnis der publizierten ungarischen Volksmärchen*, 43 pp., 1928 (F.F.C., 81).

4. Par ordre de publication. L'auteur possède tous les catalogues mentionnés ci-dessous, sauf : 49, Plenzat, Prusse, qui lui est resté inaccessible.

52. SVEINSSON, *Islande*, F.F.C., 83. — SVEINSSON (Einar Ol.). *Verzeichnis isländischer Märchenvarianten mit einer einleitenden Untersuchung*, xcii-176 pp., 1929 (F.F.C., 83).

53. ANDREJEV, *Russie*. — ANDREJEV (N. P.). *Ukazatel's Skazočnich Sjuzhetov po Sisteme Aarne*, Leningrad, 1929, gr. in-8, 120 pp.

Il s'agit non d'un catalogue, mais d'une adaptation élargie du système d'Aarne, avec les contes types particuliers à la Russie. Texte en langue russe.

54. BOGGS, *Espagne*, F.F.C., 90. — BOGGS (Ralph S.). *Index of spanish Folk-tales*, 216 pp., 1930 (F.F.C., 90).

55. LAPORT, *Wallonie*, F.F.C., 101. — LAPORT (Georges). *Les contes populaires wallons*, 144 pp., 1932 (F.F.C., 101).

56. BALYS, *Lithuanie*. — BALYS (Jonas). *Motif-Index of Lithuanian Narrative Folk-Lore*, Kaunas, 1936, in-8, xxxviii-295 pp., 1 pl. hors texte. Texte en lithuanien, avec traduction anglaise pour les T. nouveaux ou différant de ceux d'Aa. Th. (B. aut. sur microfilm).

57. EBERHARD, *Chine*, F.F.C., 120. — EBERHARD (Wolfram). *Typen chinesischer Volksmärchen*, 437 pp., 1937 (F.F.C., 120).

Classification particulière créée pour le conte chinois et pouvant servir, avec des compléments, à la classification des contes d'Extrême-Orient.

58. SINNINGHE, *Hollande*, F.F.C., 132. — SINNINGHE (J. R. W.). *Katalog der niederländischen Märchen-, Ursprungssagen-, Sagen- und Legendenvarianten*, 148 pp., 1943 (F.F.C., 132).

59. EBERHARD-BORATAV, *Turquie*. — EBERHARD (Wolfram), und BORATAV (Pertev), *Typen Türkischer Volksmärchen*, Wiesbaden, 1953, gr. in-8, xi-506 pp.

Les auteurs, au lieu de suivre la classification Aarne-Thompson, qui eût été préférable, le conte turc appartenant à la famille du conte indo-européen, ont adopté une classification qui leur est propre. Voir les minutieux tableaux de concordance dans le C. R. de l'ouvrage par Walter Anderson dans *Hessische Blätter für Volkskunde*, XLIV (1954), pp. III-132, le tableau de concordance donné par les auteurs à la fin de leur vol. (pp. 421-422) étant très incomplet et erroné. Ouvrage d'une extrême importance en raison de l'abondance des matériaux apportés (près de 3.000 versions analysées) sur une région non encore étudiée qui a pu jouer un rôle important dans l'élaboration et la transmission des thèmes.

60. D'ARONCO, *Toscane*. — D'ARONCO (Gianfranco). *Indice delle Fiabe Toscane*. (Bibliotheca dell' « Archivum Romanicum », vol. XXXVI), Firenze, 1953, in-8, 235 pp.

Les résumés des versions sont donnés. Nombreuses erreurs dans l'attribution aux versions des numéros d'Aa. Th.

Nota. — Sont en préparation les catalogues d'Allemagne (K. Ranke et Gottfried Henssen), de Danemark (L. Boedker), d'Irlande (Delargy et Sullivan), d'Italie (D'Aronco), de Slovénie (Milko Matičetov), de Grèce (Megas), d'Autriche (Elfriede Rath), et en cours de révision ceux déjà établis de Flandre (M. De Meyer), de Wallonie (E. Legros).

VII. — PÉRIODIQUES ÉTRANGERS

61. *ARCHIVES SUISSES*. — *Archives suisses des Traditions populaires*. *Schweizerisches Archiv für Volkskunde*. Rev. trim. publiée par les soins du Comité de la Société suisse des Traditions populaires fondée en 1897 par Ed. Hoffmann-Krayer, Zurich, in-8, t. LI en 1955.
62. *ARCHIVIO*. — *Archivio per lo studio delle Tradizioni Popolari*. Revista trimestrale diretta da G. Pitre e Salomone Marino. Palermo, 28 vol., in-8, 1882-1912.
- Des séries de contes français y sont données par P. Sébillot (t. V et t. IX), par A. Millien (t. VI).
63. *BÉALOIDEAS*. — *Béaloideas*, The Journal of the Folklore of Ireland Society, publié par Séamus O'Duilearga (Delargy). Dublin, 22 x 14, paraît depuis 1927, vol. XXIV (1954).
64. *FOLK-LORE*. — *Folk-Lore*. Revue trimestrielle, Londres, depuis 1878. Appelée d'abord *Folk-Lore-Record* (1878-1882), I à V; *Folk-Lore-Journal* (1883-1889), I à VII; puis *Folk-Lore*, depuis 1890, I à LXV (1954).
65. *J.A.F.L.* — *Journal of American Folk-Lore*, Boston et New York, 22 x 14, I à vol. LXVII (1954).
- A publié 8 séries de contes canadiens français, mentionnés Bibl. nos 78 à 81, 222 à 224 et 324, 2 séries de contes haïtiens, nos 146, 147, etc.
66. *VOLKSKUNDE*. — *Volkskunde*. Revue trimestrielle du Folklore néerlandais et flamand. D'abord *Tijdschrift voor Nederlandsche Folklore*, Gent-Deventer (1888-1914), puis *Nederlandsch Tijdschrift voor Volkskunde* (1920-1930), 55^e année : 1954, in-8, Bruxelles.
67. *WALLONIA*. — *Wallonia*. Revue du Folklore wallon, Liège, 1893-1913.
68. *ZEITSCHR. F. V.* — *Zeitschrift für Volkskunde*. Appelée d'abord *Zeitschrift des Vereins für Volkskunde* (1891-1928); Berlin jusqu'à 1941. Parution suspendue ensuite jusqu'à 1952 inclus, reprise à Stuttgart en 1953 (50^e année).

B) LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

I. — BIBLIOGRAPHIES

69. V. GENNEP, *Manuel*. — VAN GENNEP (Arnold). *Manuel de folklore fr.*, Paris (Ed. Picard), in-8, t. IV, 1938, pp. 634-715 sous la rubrique *Litt. pop. mouvante* qui englobe la légende et le conte, Bibliographie fondamentale : ouvrages généraux et recueils français classés par provinces, nos 3720 à 4279.
- Pour les ouvrages parus postérieurement, voir les bibliographies en tête des autres volumes à partir du t. I, 4^e vol. (1949).
- (Voir n° 36). — Voir BOLTE ET POLIVKA. *Anmerkungen* (Bibl., n° 36), t. V, pp. 67-71 : Bibl. pour la France (pour la Corse et la Riviera, la Bibl. est jointe à celle de l'Italie du Nord (pp. 74-76); celle du pays basque est à part (p. 88).
70. GAIDOZ et SÉBILLOT, *Bibl. Bretagne*. — GAIDOZ (H.) et SÉBILLOT (Paul). *Bibliographie des trad. et de la litt. pop. de la Bretagne*, in *Rev. celtique*, V (1882), pp. 277-388. Contes du pays gallot ou Haute-Bretagne, pp. 284-290; contes de Basse-Bretagne, pp. 297-304.
- Bibliographie complétée par : Sébillot (Paul), *Bibl. des Trad. pop. de Bret.*, in *Revue de Bretagne, Vendée, Anjou*, XII, 1894, pp. 128-160 et 209-240.
- Nota. — D'autres bibliographies partielles ou locales sont trop incomplètes ou trop mélangées d'éléments non populaires pour être mentionnées ici.

II. — RECUEILS DE CONTES FRANÇAIS

71. ADAM, *Patois lor.* — ADAM (Lucien). *Les patois lorrains*, Nancy-Paris, 1881, in-8, 452 pp. (v. G. 4139), quelques contes seulement, pp. 410-417.
72. AME DU MORVAN. — *Ame du Morvan* (L') (anonyme). Saulieu, 1923, in-8, 150 pp. (v. G. 533).
- Contes facétieux en patois (pp. 7-109), la plupart sur des thèmes fl. amplement développés.
73. ANDREWS, *C. ligures*. — ANDREWS (James Bruyn). *C. ligures*. Traditions de la Riviera. Recueillis entre Menton et Gênes. Avec notes et index. (Coll. C. et Ch. pop. n° 17), 1892, IV, 354 pp.
- Sont rec. en Fr. (A. Mar.) les C. nos 1 à 33 (Menton), 34 à 39 (Roquebrune), et 40 à 44 (Sospel), les autres en Italie. Excellents documents.
74. (Non ment.). — ANJOU (Pierre d'). *C. pop. du pays des Basques*, Paris, 1946, 132 pp.
- C. R. de P. Delarue in *M.E.F.*, 1947, p. 49.
- Contes empruntés à Vinson (383), Barbier (82) et Sébillot (337) sans indications de source.

75. ARNAUDIN, *Grande Lande*. — ARNAUDIN (Félix). *C. pop. rec. dans la Grande-Lande, le Born, les Petites Landes et le Marensin*, Paris-Bordeaux, 1887, in-18, 312 pp.
C. R. de Sébillot in *R.T.P.*, III, 125.
Excellent recueil. Texte français pp. 17-137. Texte grand-landais, pp. 141-292.
76. (Non ment.). — AYMONNIER (Camille). *Lég. et trad. de la Franche-Comté...* Besançon, 1927, in-16, 188 pp. (v. G. 814).
Aucun apport personnel. Emprunts à Thuriot et Beauquier.
77. BAISSAC, *Ile Maurice*. — BAISSAC (J.). *Le Folk-Lore de l'île Maurice* (texte créole et trad. fr.). (Lit. pop. de t. Nat., t. XXVII), 1888, xix-466 pp.
C. R. in *R.T.P.*, III, 237. Excellent recueil.
78. BARBEAU, *Canada I*. — BARBEAU (C.-Marius). *C. pop. canadiens* (1^{re} série), *J.A.F.L.*, XXIX (1916), pp. 1-154, 47 contes (le C. 39 est rec. par Evelyn Bolduc, les C. 40 à 47 par Gustave Lanctot).
Excellent recueil. Notation sténographique.
79. BARBEAU, *Canada II*. — Id., *ib.* (2^e série). *J.A.F.L.*, XXX (1917), pp. 1-160. Contes n^{os} 48 à 78 (n^{os} 75-78 rec. par Victor Morin).
Mêmes observations.
80. BARBEAU, *Canada III*. — Id., *ib.* (3^e série). *J.A.F.L.*, XXXII (1919), pp. 90-167. N^{os} 79 à 91 (n^{os} 79-80 rec. par E. Bolduc, 81-83 par Malvina Tremblay).
Mêmes observations.
81. BARBEAU, *C. canadiens VII*. — BARBEAU (Marius) et DAVIAULT (Pierre). *C. pop. canadiens* (7^e série). Coll. d'Adélard Lambert communiquée à M. B. préparée par P. D. *J.A.F.L.* Vol. LIII (1940), pp. 89-190.
C. arrangés, quelques-uns suspects.
82. BARBIER. *Lég. pays basque*. — BARBIER (J.). *Légendes du pays basque d'après la tradition*, Paris, 1931, in-4, 159 pp. ill. (v. G. 3906).
Texte basque et trad. Pas seulement des légendes, mais aussi des contes fidèlement rapportés.
83. BEAUQUIER, *Faune*. — BEAUQUIER (Ch.). *Faune et Flore pop. de la Franche-Comté*. (Coll. Trad. pop., t. XXXII et XXXIII), Paris, 1910, t. I. *Faune*, 403 pp. (v. G. 3018).
Une douzaine de contes animaux et facéties, épars.
84. BEAUQUIER, *Blason*. — Id. *Blason pop. de Franche-Comté*, Sobriquets, dictons, contes relatifs aux villages du Doubs, du Jura et de la Haute-Saône, Paris, 1897, in-8, 303 pp. (v. G. 4584).
Nombreux contes facétieux et beotiana.
85. BEAUVOIS, *Bourgogne*. — BEAUVOIS (Eugène). *C. pop. de la Norvège, de la Finlande et de la Bourgogne*, suivis de poésies norvégiennes imitées en vers avec des introductions, Paris, 1862, in-12, xxxv-288 pp.
Quatre contes de la Côte d'Or que l'auteur, n'en retrouvant que des fragments dans sa mémoire, reconnaît avoir arrangés.
86. BEDAT DE M., *C. du Léopard*. — BEDAT DE MONTLAUR (Pierre). *Les C. du Léopard, C. du pays de Gascogne*, Paris, 1943, in-16, 125 pp. ill.
C. fl. pour la plupart, mais altérés et très arrangés littérairement.
87. BEDAT DE M., *Meunier Gasc.* — Id. *Le Meunier gascon*, C. du pays d'oc. Paris, 1936, in-8, 99 pp. ill.
Mêmes observations.

88. (Non ment.). — BÉRENGER-FÉRAUD (L.J.B.). *C. pop. des Provençaux de l'Antiquité et du Moyen-Age*. (Coll. C. et Ch. pop. t. XI) (v. G. 4256), 1887, VII, 261 pp.
C. non empruntés à la trad. or.
89. (Id.). — BERRET, Paul. *Au pays des bruleurs de loups*, lég. et c. du Dauphiné. Grenoble, (1937), in-8, 149 pp.
Rien de traditionnel.
- 89 bis. (Id.). — Id. *Sous le signe des dauphins*, lég. et c. du Dauphiné. Grenoble (1937), in-8, 191 pp.
Même obs.
90. BESSOU, *C. Tata Manou*. — BESSOU (Abbé Justin). *Countes de la Tata Manou*, Rodez, 1902, in-16, vi-322 pp. (v. G. 4100).
Récits en patois rouergat; quelques contes populaires seulement, très arrangés.
91. BESSOU, *C. Ouncle Janet*. — Id. *Countes de l'Ouncle Janet*, Rodez, s. d. (1910), in-16, 240 pp.
Même observation.
92. BEUVE, *Œuvres*. — BEUVE (Louis), *Œuvres choisies*, Saint-Lô, 1950, 20 x 15, xi-285 pp.
Quelques contes en patois de la région Sud de Coutances, parus antérieurement dans le *Bouais-Jan* (rev. loc.).
93. BIRETTE, *B.-Norm.* — BIRETTE (Charles). *Dialectes et lég. du Val de Saire (Basse-Normandie)*, Paris, 1927, in-8, 160 pp. ill. (v. G. 4194).
Analyse de quelques contes locaux, pp. 41-48.
94. BLADÉ, *Armagnac*. — BLADÉ (Jean-François). *C. et Proverbes pop. rec. en Armagnac*, Paris, 1867, in-8, XI, 92 pp.
Contes et récits superstitieux (pp. 1-60) notés en langue d'oc, qui seront reproduits en français dans *C. de la Gasc.*
95. BLADÉ, *Agenais*. — Id. *C. pop. rec. en Agenais*. Trad. fr. et texte agennais suivis de notes comparatives par Reinhold Köhler, Paris, 1874, gr. in-8, IV, 164 pp. (v. G. 4065).
Contes reproduits (texte français seul) dans *C. de la Gasc.*
96. BLADÉ, *Gascogne*. — Id. *C. pop. de la Gascogne*. (Coll. Litt. pop. de t. Nat., t. XIX, XX, XXI), 3 vol., L-308 pp. (C. épiques), 388 pp. (C. mystiques, superstitions), et 390 pp. (C. familiers et récits) (v. G. 4068).
Recueil fondamental, bien que certains récits aient reçu de l'auteur des retouches pour en rendre le style « épique »; quelques-uns suspects.
- 96 bis. (Non ment.). — Id. *C. de la Gascogne*, Paris, 1895, in-18, II-306 pp.
Vingt-deux contes empruntés au recueil précédent.
97. BLIN, *Morvan*. — BLIN (Émile). *Le Morvan, mœurs, coutumes, langage, historiettes, légendes*, etc. Guide du touriste. Château-Chinon, 1902, in-8. Pages 116-159, mélange de récits, légendes, de contes facétieux et d'anecdotes. Lit.
98. (Non ment.). — BOUCHOT (Henri). *C. francs-comtois*, Dole, 1887, in-12, 378 pp. (v. G. 4049).
Rien de fl.
99. BOURRETTE, *Saint-Agrève*. — BOURRETTE (Marcel). *C. et Fariboles du pays*

de Saint-Agrève mêlés de quelques gandoises, Grenoble, 1938, in-8, 212 pp.

Contes dont le fond est authentique, complaisamment développés; surtout contes animaux, facéties et gandoises (histoires salées).

100. BOUTRY, *Choses norm.* — BOUTRY (Léon). *Au temps jadis, choses normandes; c. et lég.; corporations, etc.*, Paris, 1903, in-8, 308 pp. (v. G. 1175).

La partie I : C. et lég. (pp. 5-64) ne contient aucun c.; seul le court chapitre : *Le langage des bêtes* (pp. 275-285) contient trois petits contes mimologiques.

101. BRESSAN, *Bresse I.* — BRESSAN (Denis). *Petits c. pop. de la Bresse et du Bugey, accompagnés de quelques chansons patoises*. Bourg, Impr. du Courrier de l'Ain, 1897, in-16, 80 pp. (v. G. 3927).

Quelques contes facétieux arrangés et amplifiés.

102. BRESSAN, *Bresse II.* — Id. *Petits c. pop. rec. dans la Bresse et le Bugey* (2^e série), Louhans, in-16, 80 pp.

Non dépouillé. Rec. intéressant d'après C. R. in *Rev. du Traditionnisme*, 1906, p. 88, qui énumère 5 c. merv.

103. R.T.P. — Id. *C. pop. de la Bresse*, R.T.P., XXII (1907), pp. 433-437; t. XXIII (1908), pp. 350-352, 405-408 (v. G. 3927).

104. (REV. L. ROM.). — BRISSAUD (J.). *C. pop. de l'Agenais*, Rev. l. Rom., XXXIV (1890), pp. 565-590 (v. G. 4075).

105. (MÉLUSINE). — BRUEYRE (Loys). *C. créoles*, in *Mél.*, I, col. 24-27, 43-46. Deux contes créoles de la Guyane française rapportés de mémoire.

106. BRUNET, *Bocage.* — BRUNET (Victor). *C. pop. du Bocage*, 1^{re} série, Vire et Paris, 1886, in-8, 159 pp.

Non recensé. C. R. in R.T.P., II, 188, p. 285 et in *La Trad.*, I (1887), p. 93.

107. (LA TRAD.). — Id. *C. pop. du Bocage normand*, *La Trad.*, III, 1890, pp. 217-218, 279-280, 374-376.

Lég. et c. facétieux.

108. BRUNET, *Basse-Norm.* — Id. *C. pop. de la Basse-Normandie*, Paris, 1900, in-12 carré.

Non recensé (cité d'après Séguin, *Bibl. de la Normandie*, n° 18 bis : « 34 c. pop. de l'Orne et de l'Avranchin »).

109. BURGAUD DES MARETS. BURGAUD DES MARETS. Rec. de fables et contes en patois saintongeais avec la trad. en regard, 3^e éd. rev. et aug., Paris, 1859, in-16, 128 pp. (réédité 1930, La Rochelle) (v. G. 3878).

Thèmes des fables de La Fontaine repris et amplifiés. Un seul c. pop., p. 94 (T. 1319).

110. CADIC⁵, *Bret. I.* — CADIC (François). *C. et lég. de Bretagne avec commentaires explicatifs*, Paris, 1914, in-8, x-338 p. (v. G. 4011).

5. Tous les contes donnés dans ses recueils par Fr. C. (1864-1929) ont été d'abord publiés dans la *Paroisse bretonne*, petite revue paroissiale qu'il avait fondée à Paris (V. *Bibl. Revues*, n° 435). Outre les cinq séries publiées à Paris, « Maison du peuple breton », il a publié aux Éditions Spes à Paris onze séries de *C. et Lég. de Bret.* (1904-1914), qui sont des collections plus modestes, dans lesquelles se trouvent les mêmes contes, parfois avec des titres différents.

Versions intéressantes, parfois retouchées, arr. litt. Commentaires sans valeur (appréc. valable pour les 5 séries).

111. CADIC, *Bret. II.* — Id., *ib.*, 2^e série, Paris, 1919, in-8, 258 pp. (v. G. 4011).

112. CADIC, *Bret. III.* — Id., *ib.* Nouvelle série, 1922, in-8, 287 pp. (v. G. 4011).

113. CADIC, *Bret. IV.* — Id. *Nouveaux C. et Lég. de Bretagne, avec commentaires explicatifs*, 1^{re} série, Paris, 1922, in-8, 273 pp. (v. G. 4012).

114. CADIC, *Bret. V.* — Id., *ib.*, 2^e série, 1925, in-8, 249 pp. (v. G. 4012).

115. CADIC, *Métiers.* — Id. *Contes bretons sur douze métiers*, Paris, 1943, in-18, 284 pp. ill. Œuvre posthume.

C. R. de A. van Gennep in *Mercur de Fr.*, 1947, p. 547.

116. CADIC, *C. Basse-Bret.* — Id. *C. de Basse-Bretagne* (C.M.P.F., 6^e vol.); Paris, 1955, in-8, 222 pp. ill. Choix de contes.

117. CALDINE, *C. briards.* — CALDINE (D.). *C. briards*, Paris, 1900, in-18, 366 pp. (v. G. 4021).

C. litt. Un seul thème populaire, p. 342 (T. 2400).

118. (MÉLUSINE). — CAMÉLAT (M.). *C. d'animaux du Lavedan*, in *Mél.*, X (1900-1901). Sur 9 n° (v. G. 4082).

Dix-neuf contes d'animaux et mimologismes, un peu lit.

119. CANEL, *Blason Norm.* — CANEL (A.). *Blason pop. de la Normandie* comprenant les proverbes, sobriquets et dictons relatifs à cette ancienne province et à ses habitants, Rouen, 1859, 2 vol. in-8, xx-265 pp. et 198 pp. (v. G. 4598).

Récits facétieux et beotiana.

120. CARDAILLAC, *Propos gasc. I.* — CARDAILLAC (Xavier de). *Propos gascons*, 1^{re} série, Paris, Bardeau, 1899, in-8, 343 pp. (v. G. 854).

121. CARDAILLAC, *Propos gasc. II.* — Id., *ib.*, 2^e série, Paris, 1903, 435 pp.

122. CARDAILLAC, *Propos gasc. III.* — Id., *ib.*, 3^e série, Paris, 1905, 346 pp. Dans les 3 séries, c. facétieux, n. loc., parfois empruntés à des almanachs ou à des périodiques régionaux.

123. CARNOY, *Picardie.* — CARNOY (E. Henry). *Lit. or. de Picardie*. (Coll. Lit. pop. de t. Nat., t. XIII), Paris, 1883, viii-384 pp. (v. G. 4221).

Bon recueil.

124. CARNOY, *C. fr.* — Id. *C. fr.* (Coll. C. et Ch. pop., t. VIII), 1885, xi-312 pp. Bon recueil.

125. CARNOY, *Enf. du N.* — Id. *Arména des Enfants du Nord, des Francs-Picards et des Rosati*, Dir. : H. Carnoy, Paris, 3 vol. in-8, I (1893), 125 pp.; II (1894), 150 pp.; III (1895), 128 pp.

Quelques contes épars.

126. CARRIÈRE, *Missouri.* — CARRIÈRE (Joseph Médard). *Tales from the French Folk-Lore of Missouri*. Northwestern University and Chicago, 1937, in-8, x-354 pp.

Recueil de 73 contes notés sténographiquement : Table des Contes suivant la classification Aa. Th. et des motifs selon le Motif-Index de Stith Thompson. Est un modèle à suivre pour la présentation d'un recueil de contes.

127. CASEPONCE, *Vallespir I.* — CASEPONCE (Mossen Esteve). *Rondalles del Vallespir* (en Catalogne fr.) en 10 fascicules de 32 pp., sauf V (44 pp.) et VII (36 pp.), Barcelone, 1921.
Fond pop. gâté par additions à tendance moralisatrice. Même obs. pour les deux recueils suivants.
128. CASEPONCE, *Vallespir II.* — Id. *C. vallespirenchs del temps de les Encantades*, Céret, 1931, in-12, 103 pp.
129. CASEPONCE, *Vallespir III.* — Id. *C. vallespirenchs replegats per En Mir y Montoquis*, Perpignan, s. d. (environ 1912), in-8, 189 pp.
130. CAUWET, *C. foyer.* — CAUWET (Alfred). *C. du Foyer*, Paris, 1861, in-12, 205 pp.
Contes littéraires, sauf 3, qui ont thèmes ou motifs fl.
131. (Non ment.). — CAZEUX-VARAGNAC. *C. de Gascogne*. Préf. d'A. Varagnac; Paris, 1948, in-8, 190 pp.
Remaniement littéraire de contes empruntés à Arnaudin (75) et Bladé (96).
132. (R.T.P.). — CELOS (Magdeleine). *C. et Lég. de l'Anjou*, R.T.P., XXVII (1912), pp. 205-214; XXIX (1914), pp. 79-81, 136 (v. G. 3870).
Vingt récits (18 lég.; 2 c. pop; 1 c. venu d'un rec. de colportage).
133. CÉNAC-MONCAUT, *C. Gasc.* — CÉNAC-MONCAUT. *C. pop. de la Gascogne*, Paris, 1861, in-12, XVIII, 222 pp.
Vingt contes développés litt. dont 9 avaient déjà paru dans : Cénac-Moncaut, *Voyage archéologique et historique dans les anciens comtés d'Astarac et de Pardiac*, Mirande, 1857.
134. CÉNAC-MONCAUT, *Lit. or. Gasc.* — Id. *Litt. pop. de la Gascogne : contes, mystères, chansons historiques, etc., rec. dans l'Astarac, le Pardiac, le Béarn et le Bigorre; textes patois avec trad. et musique*, Paris, 1868, in-12, xviii-513 pp. (v. G. 4060).
Reproduit exactement le recueil précédent et y ajoute contes d'animaux, textes patois, mystères, chansons, etc. Le premier seul est cité, la pagination étant la même.
135. CERNY, *C. et Lég. Bret.* — CERNY (Elvire de). *C. et Lég. de Bretagne* (1856-1898). Préf. et notes de F. Duine, Paris, 1899, in-8, x-238 pp. (v. G. 3977).
Sept contes fl. aux textes un peu arrangés.
136. CERQUAND, *Lég. p. basque.* — CERQUAND (Jean-François). *Lég. et Récits pop. du pays basque*, 4 fasc. in-8, I, 1875, 74 pp. (n^{os} 1 à 21); II, 1876, 97 pp. (n^{os} 22 à 51); III, 1878, 104 pp. (n^{os} 52 à 73); IV, 1882, 193 pp. (n^{os} 74 à 117) (v. G. 3896).
Bon recueil, le plus copieux sur la lit. narrative pop. basque.
137. CHAPELOT, *C. balzatois.* — CHAPELOT (J.). *C. balzatois*, Paris-Bordeaux-Angoulême, 1877-1878, 2 vol. in-8 de 319 et 328 pp. ill. (v. G. 3866).
Surtout c. lit. avec des c. facétieux, loc. à Balzat (Charente).
138. CHAPISEAU, *Beauce et Perche.* — CHAPISEAU (Félix). *Le Folklore de la Beauce et du Perche*. (Coll. Lit. pop. de t. Nat., t. XLV-XLVI), 2 vol. de xiii-366 et 356 pp. (v. G. 1228).
Les contes, t. II, pp. 223-256.
139. CHAUVET, *F. L. Rouss.* — CHAUVET (Horace). *Folk-Lore catalan. Lég. du Roussillon*, Perpignan, 1899, in-12, 119 pp. (v. G. 4261).

- C. R. de Paul Sébillot in *R.T.P.*, XIV, p. 525. Quelques contes merveilleux, arrangés.
140. CHAUVET, *Trad. pop. Rouss.* — Id. *Trad. pop. du Roussillon*, Perpignan, 1947, in-16, xxiv-247 pp.
Quelques analyses de contes facétieux, pp. 203-206. Un conte merveilleux, p. 241.
141. CHEVALIER, *Tronçais.* — CHEVALIER (Jacques). *La légende de la Forêt, Tronçais en Bourbonnais*, Moulins, 1950, in-8, 102 pp. ill.
Contient 4 contes où de minces éléments fl. sont développés littérairement, pp. 18, 22, 65, 87.
142. (Non ment.). — CHEVIGNÉ (Comte de). *Les contes rémois*, 1^{re} éd., 1833, nombreuses rééditions.
C. lit. Aucun élément fl.
143. (LA TRAD.). — CHRISTILLIN (Jacob). *Dans les Alpes* (contes de la vallée d'Aoste). *La Trad.*, XVI (1902), P. 308 (Introd.), pp. 333-335; XVII (1903), pp. 7-9, 33-37, 97-98, 131-132, 161-164, 195-196, 265-267; XVIII (1904), 37-38, 100-101, 165-167, 270-272, 331-333; XIX (1905), 39-42.
Excellente collection.
144. CLÉMENT-JANIN, *C. d'Or.* — CLÉMENT-JANIN. *Sobriquets des villes et villages de la Côte d'Or*, Dijon, 1876-1878, 4 fasc. petit in-8, I, Arr. de Dijon, 1876, 2^e éd. aug., 1880, iv-113 pp.; II, Arr. de Beaune, 1876, 48 pp.; III, Arr. de Semur, 1877, 60 pp.; IV, Arr. de Châtillon, 1878, 52 pp.
Nombreux contes facétieux et beotiana.
145. COLLIN, *Saint-Honoré.* — COLLIN (D^r Henry). *Guide à Saint-Honoré* (Nièvre), Paris, in-16, 1888, 350 pp. ill. (v. G. 1098, erroné).
Contes en parler du Morvan avec trad., pp. 137-152. Textes fournis par A. Millien.
146. COMHAIRE-SYLVAIN, *C. T. Haiti I.* — COMHAIRE-SYLVAIN (Suzanne). *Creole Tales from Haiti*, in *J.A.F.L.*, vol. L (1937), pp. 207-295.
147. COMHAIRE-SYLVAIN, *C. T. Haiti II.* — Id., *ib.*, in *J.A.F.L.*, vol. LI (1938), pp. 219-346.
Dans les 2 numéros, notation phonétique des textes en créole fr., trad. en anglais.
148. (KRYPTADIA). — *Contes poitevins* (anonyme), in *Kryptadia*, t. III (1886), pp. 231-239 (6 c.).
149. (KRYPTADIA). — *Contes du département d'Ille-et-Vilaine* (anonyme), in *Kryptadia*, t. IV (1888), pp. 375-385 (3 c.).
150. CORDIER, *Hautes-Pyrénées.* — CORDIER (Eugène). *Les Lég. des Hautes-Pyrénées* suivies des Lettres de deux Abbés contre l'auteur et de sa réplique, Lourdes, 1855, in-16, viii-133 pp. (v. G. 4061).
Quelques légendes ayant des motifs de c. pop.
151. COSQUIN, *C. Lor.* — COSQUIN (Emmanuel). *C. pop. de Lorraine comparés avec les c. des autres provinces de France et des pays étrangers*, Paris (1886), 2 vol. in-8, lxvii-290 et 376 pp.
Ouvrage capital pour l'étude du c. fr. (V. Bibl., n^o 4).
152. (REV. F. L. FR.). — COULON (Édouard). *Lég., croyances et c. pop. du pays de Montbéliard*, in *Rev. F. L. fr.*, I (1930), pp. 226-257 (3 contes, pp. 250-

- 257); IV (1933), 58-65 (genre chroniques histor., lit.); V (1934), 122-124 (*id.*).
153. (Non ment.). — DARCHY (Dr Pierre-Paul). *C. de la Marche*, Guéret, 1885, in-8, 94 pp.
Contes lit. Éléments fl. dans un seul, le n° 5, p. 37.
154. DARDY, *Albret*. — DARDY (Abbé Léopold). *Anthologie de l'Albret, Sud-Ouest de l'Agenais ou Gascogne landaise*, Agen, 1891, 2 vol. in-8 de xxx-366 pp. et 425 pp. (v. G. 847).
Le t. II est consacré aux c. pop. Textes patois et trad. fr. Excellent recueil.
155. DAUZAT, *Auv.* — DAUZAT (Albert). *Contribution à la litt. or. de la Basse-Auvergne* (Tir. à p. de *L'Auvergne littéraire, artistique et historique*, XV, n° 92, 1^{er} cahier, 1938, pp. 1-87) (v. G. 3885).
Première partie (1-23). C. et Lég. : un conte d'animaux, une dizaine de récits facétieux, des lég. et récits superstitieux.
156. (ROMANIA). — DEJEANNE (Dr). *C. de la Bigorre, Romania*, t. XII, 1883, pp. 566-584 (v. G. 4071).
157. DELARUE, *Trois oranges*. — DELARUE (Paul). *L'Amour des trois oranges et autres c. fl. des provinces de France*, Paris, 1947, in-16, 222 pp.
Vingt-six contes, dont certains du Nivernais, fidèlement rapportés; certains autres arrangés pour les enfants (sources et remaniements précisés par l'auteur).
158. DELMART, *La Caserne*. — DELMART (J.) (Vidal Léon). *La Caserne, mœurs militaires*, Paris, 1833, in-16. Voir n° 381.
Quelques contes assez fidèlement notés et bien situés dans leur milieu de soldats.
159. DESAIVRE, *Poitou*. — DESAIVRE (Dr Léo). *Formulettes et Enfantines du Poitou*, Niort, 1881, gr. in-8, 35 pp.
Quelques petits contes enfantins.
160. (R.T.P.). — DESTRIE (Mme). *C. du Maine, R.T.P.*, II (1887), pp. 31-53; III (1888), pp. 24-25; XIII (1898), p. 310; XVI (1901), pp. 238-239; XXII (1907), p. 131 (v. G. 4157, erroné).
161. DEULIN, *Buv. de Bière*. — DEULIN (Charles). *C. d'un buveur de bière*, Paris, 1868, in-18, 323 pp.
Nombreuses rééditions. Contes non recueillis à Condé sur l'Escaut comme l'auteur le dit dans sa préface, mais fabriqués de toutes pièces, en empruntant surtout à Grimm. Voir le témoignage de son ami et confident Loys Brueyre in *Almanach des Trad. pop.*, I, 1882, p. 115.
162. DEULIN, *Cambrinus*. — *Id.* *C. du roi Cambrinus*, Paris, 1874, in-18, 307 pp.
Mêmes restrictions.
163. (Non ment.). — DÉVIGNE (Roger). *Le Légendaire de la France; à travers notre folklore oral : contes, lég., fêtes, trad. pop. des provinces et terroirs*, Paris, 1942, in-4, 107 pp. ill. Rééd., 1950, 256 pp.
C. R. 1^{re} éd. par v. Gen. dans *F.L. vivant*, p. 126. Aucun apport personnel. Quelques contes reproduits (sources non ind.), adaptation de romans du Moyen-Age, de récits de la Lég. dorée, d'impressions de colportage.

164. DEZEUZE, *Lang.* — DEZEUZE (François). *C. d'un pêcheur de lune. F.L. languedocien*, Montpellier, 1953, in-16, viii-180 pp.
Mélange de c. litt. et de c. fl., quelques-uns inédits, la plupart empruntés sans indication de provenance à la *Rev. des l. rom.*
165. DIVANACH, *Meunier breton*. — DIVANACH (Marcel). *C. du vieux meunier breton*, Quimper, s. d. (1952 ?), in-16, 100 pp.
Contes de la région de Pont-Labbé. Intéressant.
166. DOMMERGUES, *Auvergne*. — DOMMERGUES (Henri). *Couontes et Porpondejados*, Aurillac, 1927, in-16, 208 pp. (Contes parus antérieurement dans « la Cobreto »).
Contes en patois, quelques-uns sur des thèmes fl., très arrangés.
167. DORRANCE, *Missouri*. — DORRANCE (Ward Allison). *The survival of French in the old District of Sainte-Geneviève* (Missouri), in *The University of Missouri Studies*, X (1935), pp. 102-120.
Une douzaine de contes d'un flot français du Missouri, les uns fidèlement transcrits, les autres résumés.
168. DUCHON, *C. Bourb.* — DUCHON (Paul). *C. pop. du Bourbonnais*, Moulins, 1945, in-16, 159 pp.
Rééd. augm. d'un rec. paru sous même titre en 1900. La plupart des contes obtenus en fondant ensemble des vers. rec. en différents lieux, parfois à différentes époques.
169. DUFFARD, *Armagnac noir*. — DUFFARD (Paul). *L'Armagnac noir ou Bas Armagnac*, Auch, 1912, in-12, iv-348 pp.
Contes dans la 3^e partie, pp. 211-309, texte patois et trad.
170. DUFRENOIS, *Martinique*. — DUFRENOIS (M. et Charles). *Pour le tricentenaire des Antilles, 1635-1935, Deux contes créoles*, Paris, 1936, in-16, 62 pp.
Deux c. pop. authentiques de la Martinique, développés lit.
171. DUINE, *Pays de Dol*. — DUINE (Abbé François). *Les trad. pop. du pays de Dol*, in *Annales de Bretagne*, XIV (1898-1899), pp. 404-410; XV (1899-1900), pp. 191-192, 299-300, 490-492; XVI (1900-1901), pp. 73-85; XVII (1901-1902), pp. 562-566 (v. G. 3973).
172. DU MÉRIL, *Études*. — DU MÉRIL (Edelstand). *Études sur quelques points d'archéologie et d'histoire littéraire*, Paris-Leipzig, 1862, in-8, 511 pp.
Le chapitre : Les Contes de bonnes femmes (pp. 427-496), reproduction d'un art. de la *Rev. germanique*, 1858, IV, pp. 37-83, signale, à propos des contes de Grimm, les parallèles normands que connaît l'auteur.
173. (R.T.P.). — EDMONT (Ed.). *C. du pays de Saint-Pol* (Artois), *R.T.P.*, XVIII (1903), pp. 452, 595-597; XIX (1904), 97-105, 212-216, 397-402; XX (1905), 91-95, 204-207 (v. G. 4228).
Bonne série de 25 numéros.
174. ENAULT, *Cotentin*. — ENAULT (François). *Les propos de Jean Frinot (du Moulin d'Angoumet)*. Édité aux dépens des Coutançais de Paris, 1930, in-8, 318 pp.
Une cinquantaine de contes en patois du Cotentin; quelques-uns sur des thèmes de contes facétieux, arrangés et copieusement développés.
175. ESMEIN, *Charente*. — ESMEIN (A.). *La vieille Charente : chansons et*

croquis saintongeais. C. pop. de la Charente, Angoulême-Paris, 1910, in-18, 170 pp. (v. G. 3869).

Bonne série de 7 c. pop., pp. 82-164.

176. FAGOT, *Lauragais*. — FAGOT P. (Pierre Laroche). *Folklore du Lauragais*. Deuxième partie : Chants, Jeux, Rondes et Récits de l'enfance, Albi, 1892, in-18, paginé 49-150.

Petits contes rythmés, pp. 109-113.

177. FÉLICE, *C. Hte-Bret.* — FÉLICE (Ariane de). *Contes de Haute-Bretagne*. (Coll. C.M.P.F., 4^e vol.) Paris, 1954. Éd. courante, xiv-242 pp; éd. annotée, xiv-283 pp., ill.

C. rec. en 1947 dans un même hameau, en Grande-Brière, appartenant à une trad. encore vivante parmi les vanniers indigènes. Introd. donnant des informations précieuses sur les conteurs, leur milieu, leur comportement, leur langue, etc. Contes groupés par répertoires de conteurs.

178. (R.T.P.). — FILLEUL PÉTIGNY. *C. de la Beauce et du Perche, R.T.P.*, t. XI (1896) à XXVII (1912) (détail in v. G. 4214).

Trente-cinq récits, quelques-uns légendaires ou suspects d'influence lit.

179. (R.T.P.). — FILIPPI (Julie). *C. de l'île de Corse, R.T.P.*, XXI (1906), pp. 399-400, 456-462, 556; XXII (1907), pp. 15-16, 121-124, 321-323; XXV (1910), pp. 91-92.

Treize récits sincères dont la moitié sont des légendes.

180. FIRMENICH, *Flandre*. — FIRMENICH (Joh. Matth.). *Germaniens Völkerstimmen. Sammlung der deutschen Mundarten in Dichtungen, Sagen, Märchen*, u. s. w., Berlin, 1846-1854, 3 vol. gr. in-8, t. III, pp. 684-698. C. de Flandre fr. notés en flamand.

181. FLEURY, *Basse-Norm.* — FLEURY (Jean). *Lit. or. de la Basse-Normandie* (Hague et Val de Saire). (Coll. Lit. pop. de t. Nat., t. XI), 1883, xii-396 pp. (v. G. 1149).

C. pop., pp. 123-211.

182. (KRYPTADIA). — *Folklore de Haute-Bretagne*, in *Kryptadia*, t. II (1884), pp. 1-113, 32 c.; t. III (1886), 2^e série, pp. 240-253, 5 c.

183. (KRYPTADIA). — *Folklore de la France*, in *Kryptadia*, t. III (1898), pp. 275-397. C., chansons, proverbes et devinettes de 18 départements...

184. FORTIER, *Louisiane*. — FORTIER (Alcée). *Louisiana Folk-Tales, M.A.F.L.S.*, II, 1895, xi-122 pp.

C. R. in *R.T.P.*, X (1895), p. 623, par R. Basset.

185. FOUQUET, *Morbihan*. — FOUQUET (D^r Alfred). *Lég., C. et Chans. du Morbihan*, Vannes, 1857, in-12, 182 pp. + 5 pp. mus. (v. G. 3931).

Lég. et C., pp. 7-152 (rec. en pays gallo et en pays bretonnant).

186. FRAYSSE, *Bugeois*. — FRAYSSE (C.). *Le Folk-Lore du Bugeois*. Rec. de Lég. trad., croyances et superstitions pop. Baugé (M. et L.), 1906, in-18, ii-196 pp. (v. G. 364).

Contes, pp. 1 à 10 et Beotiana, pp. 63-69.

187. (R.T.P.). — FRISON (Joseph). *C. et Lég. de Basse-Bretagne*, in *R.T.P.*, XXI (1906) à XXXI (1916), 221 n^{os}, 99 récits empruntés à Lavenot et autres collecteurs (Voir détail in v. G. 3993).

188. GAIDOZ ET SÉBILLOT, *Blason*. — GAIDOZ (Henri) et SÉBILLOT (Paul). *La France merveilleuse et légendaire, Blason pop. de la France*, Paris, 1884, in-12, XV, 382 pp. (v. G. 4542).

Passim, facéties et beotiana.

189. GALIOT ET CERCAMONS, *Aquitaine*. — GALIOT et CERCAMONS (A. Perbosc). *C. licenciés de l'Aquitaine*. (Coll. Contrib. au F. L. érotique), 1907, xix-325 pp. (v. G. 4087).

190. (BARBIZIER). — GARNERET (Jean). Voir VALIDAIN.

191. GAUTHIER-LAFOND, *Bourg*. — GAUTHIER-ECHARD (Mme) et LAFOND (Mlle). *C. de Grand-mère*, Paris (Nathan), 1935, in-8, 96 pp. ill.

Avec des c. inventés, quelques c. empruntés à l'*Ame du Morvan*, six c. rec. en Bourgogne et adaptés aux enfants pour lesquels le livre est écrit.

192. (LA TRAD.). — GASSER (Auguste). *C. pop. de la Franche-Comté. La Tradition*, XX (1906), pp. 165-170, 4 c. d'animaux et un c. facétieux.

193. (REV. DES L. ROM.). — GIGNAC. *Jeux et Sournetas du Bas-Languedoc* (Hérault). *Rev. des l. rom.*, V (1874); voir n^o 315.

194. GILBERT, *Covisada*. — GILBERT (Henri). *La Covisada*, en dialecte brivadois avec une traduction fr. et des notes étymologiques, Lyon-Paris, 1923, in-18, 205 pp.

Contes en parler de Chilbac, arrondissement de Brioude (Haute-Loire).

195. GILBERT, *C. Luneira*. — Id. *C. de la luneira*, en dialecte brivadois, Le Puy, 1932, 106 pp. (v. G. 3891).

C. non fl., sauf deux. Souvenirs, récits lit., superstitions.

196. GONON, *Mouniri*. — GONON (Marguerite). *Lous Contes de la Mouniri*, Macon (Protat), 1939, in-4, 130 pp. Cartes.

197. GRAS, *Dict. forézien*. — GRAS (L. Pierre). *Dictionnaire du patois forézien*, Lyon, 1863, petit in-8, xxvii-270 pp. (v. G. 1034).

C. pop. et trad. fr., pp. 201-223.

198. GUERLIN DE GUER, *Thaon (Calv.)*. — GUERLIN DE GUER (Charles). *Le parler pop. dans la commune de Thaon* (Calvados). (Phonétique, morphologie, syntaxe, F. L.) (Thèse), Paris, 1901, in-8, xviii-420 pp.

Quelques récits anecdotiques, pp. 224 et suiv., une randonnée, p. 227.

199. HEUILLARD, *Patois de Gaye (Marne)*. — HEUILLARD (C. H.). *Étude sur le patois de la commune de Gaye, canton de Sézanne (Marne)*; Sainte-Menehould, 1903, in-8, 166 pp. (v. G. 711).

Fin du vol. : 1 vers. de *Jean de l'Ours* et 2 c. facétieux fidèlement notés en parler local. C. R. in *R.T.P.*, XVIII, p. 358.

200. HEURLIN, *Alm. mosellan*. — HEURLIN (Chan = Jean). *Petit almanach mosellan, 1876, fr. et patois lorrain*, par Chan H., Strasbourg, 1876, in-16, 80 pp.

La plupart des récits mis en patois sont empruntés à d'autres régions, parfois versifiés.

201. HEURLIN, *Alm. lor.* — Id. *Lo pia ermonèk lorrain* (Le petit alm. lor.), 1879, *patoué et français*, pè Chan H., 3^e ényé (3^e année), Strasbourg, 1879, in-16, 96 pp.

- Contes en patois, quelques-uns loc.; il est possible que les autres soient pris ailleurs et patoisés, comme il est fréquent dans les alm. Je n'ai pu consulter les années I (1877) et II (1878).
- 201^{bis}. HINARD. — Voir PERBOSC (Antonin), n° 294.
202. ISELIN, *Alsace*. — ISELIN (Henri). *C. et Lég. d'Alsace*, Paris, 1946, in-18, 144 pp.
- Vingt récits, la plupart inspirés d'un mince fond légendaire tiré de chroniques plutôt que de la trad. or.; 2 seulement sur des thèmes de c. Très ar.
203. (REV. PAT. GAL. ROM.). — JEANROY (A.). *Quatre contes meusiens*. (Maugienne, canton de Spincourt, Meuse) in *Rev. pat. gal. rom.*, II (1888), pp. 97-106.
- Notation phonétique et trad.
204. F. L. (Aude). — JOISTEN (Charles). *C. fl. de l'Ariège*, in *F. L.*, n° 73 (1953), pp. 3-17; 2^e série, n° 77 (1954), pp. 3-17.
- Cinq contes fidèlement notés; bonnes vers. avec quelques notes.
205. JOISTEN, *C. haut-alpin*. — Id. *Le c. fl. haut-alpin*, in *Bull. de Soc. d'Études des Hautes-Alpes*, 1953, pp. 44-51. T. à p.
- Deux contes fidèlement notés précédés d'une introduction sur le milieu et les conteurs.
206. JOURDANNE, *Aude*. — JOURDANNE (Gaston). *Contribution au F. L. de l'Aude*; usages, coutumes, lit. pop., trad. pop., Paris et Carcassonne, 1899, in-8, 243 pp. (v. G. 940).
- Résumés de c. et lég., pp. 119-124.
207. KERBEUZEC, *Cojou-Breiz*. — KERBEUZEC (Henri de) (François Duine). *Cojou-Breiz*, 1^{re} série : Plougasnou, Paris, 1896, in-8, ix-161 pp. (v. G. 3969).
- I (pp. 3-11), Poèmes et Lég.; II (pp. 15-79), Poèmes; III (pp. 83-157), Contes.
- Douze contes dits par deux enfants de Plougasnou, canton de Lanion, ayant 12 et 13 ans. Versions altérées.
208. LABOURASSE, *Meuse*. — LABOURASSE (Henri). *Anciens us, coutumes, lég., superstitions, etc., du département de la Meuse*. *Mém. Soc. Lettres, Bar-le-Duc*, 1902, in-8, t. à p., 226 pp. (v. G. 1017).
- Lég. et c., pp. 161-174 (c. religieux).
209. LA CHAPELLE D'APCHIER, *C. Marianne*. — LA CHAPELLE D'APCHIER (Alix de). *C. de la vieille Marianne*, Paris, 1939, in-18, 126 pp.
- Contes d'Auvergne; la plupart des récits développent complaisamment un fond pop. authentique. C. R. de P. Delarue dans *M.E.F.*, 1949, p. 65. Obs. valables pour rec. suivants.
210. Id., *Montagnère, I*. — Id. *Les soirs de la Montagnère*, Paris, 1942, in-18, 231 pp.
211. Id., *Montagnère, II*. — Id. *Les nouveaux soirs de la Montagnère*, Paris, 1946, in-18, 237 pp.
212. Id., *Vent sauvage*. — Id. *Un vent sauvage souffle sur la montagne*, Paris, 1947, in-18, 255 pp.
213. LA CLOCHE, *Villedieu-les-Poêles*. — LA CLOCHE (Jean de) (Victor Brunet). *Blason pop. de Villedieu-les-Poêles*, arr. d'Avranches; lég., trad., dictons,

- comparés à ceuz des autres provinces de France, Sourdinopolis et Paris, 1888, in-8, 80 pp. (v. G. 4601).
- Facéties et heotiana, publiés en partie dans *R.T.P.*, t. III (1888) à V (1890).
214. LACUVE, *Lit. or. Deux-Sèvres*. — LACUVE (R. M.). *La lit. or. dans le département des Deux-Sèvres*, Niort, 1906, in-18, iv-150 pp.
- Contes, pp. 107-145. Sur 7 récits dans un patois lit., 5 sont des c. pop.
215. LAISNEL DE LA SALLE, *Centre*. — LAISNEL DE LA SALLE. *Croyances et Lég. du Centre de la Fr.; Souvenirs du vieux temps* avec une préf. de G. Sand, Paris (A. Chaix), 1875, 2 vol. in-8 de xxv-338 et 404 pp.
- Contes, t. I, pp. 128-153 (Diable dupé et T. 325).
- Le livre a été réédité dans la coll. Lit. pop. de t. Nat. (t. XL et XLIV), sous le titre : *Souvenirs du vieux temps* : le Berry, 1900 et 1902, 415 et 415 pp.
- C'est à l'éd. de 1875 que je renvoie.
216. LALANNE, *Béarn I*. — LALANNE (J. V.). *Coundes Biarnès couéilhuts aûs Parsiâs miéyladès dou Péys dé Biarn* (Contes béarnais rec. au cœur du pays de Béarn), Pau, 1890, petit in-4, 291 pp. Tiré à 210 ex.
- Texte béarnais seul, avec quelques notes explicatives. Bon rec.
217. LALANNE, *Béarn II*. — LALANNE (J. V.). *Lou Prousey d'd Biarnès. Coundes e histoerots* (Contes et historiettes), Pau, 1911, gr. in-8.
- C. pop. arrangés : c. d'animaux, c. facétieux et un c. merveilleux, T. 403. D'après C. R. de *L'Echo du Béarn* (Reclams), 1911, pp. 162-171. Rec. non encore répertorié.
218. LALLEMENT, *Argonne I*. — LALLEMENT (Abbé Louis). *C. rustiques et F. L. de l'Argonne* (coutumes, blason pop. et patois). Préf. de P. Sébillot, Châlons-sur-Marne, Paris, 1913, in-8, ill. xi-331 pp. (v. G. 720).
- Contes de la rég. de Sainte-Menehould dont le fonds est pop. complaisamment développé en patois. Informateurs généralement donnés.
219. LALLEMENT, *Argonne II*. — Id. *Folk-Lore et Vieux Souvenirs d'Argonne* (Arrt. de Sainte-Menehould), Châlons-sur-Marne, Paris, 1921, in-8, 290 pp. Préf. non paginée de Paul Pelliot (v. G. 724).
- Contes facétieux arrangés et développés, pp. 241-273.
220. LAMBERT, *C. Languedoc*. — LAMBERT (Louis). *C. pop. du Languedoc*; Montpellier, 1899, in-8, iv-187 pp.
- Texte languedocien et trad. C. publiés antérieurement dans *Rev. des l. rom.* de 1885 à 1899. C. R. in *R.T.P.*, XIV (1899), p. 527. Excellent rec.
221. LAMERANT, *Flandre*. — LAMERANT (Gustave). *Vlaamsche Wondervertellingen uit Fransch-Vlaanderen* (Récits merveilleux de la Flandre française), Ypres, 1911, 2^e éd., Bruxelles, 1926.
- « L'auteur tenait ses textes d'un type pop. surnommé dans le pays le conteur de Winnezele (cant. de Steenwoorde), qui était né en 1835 et les avait entendu raconter dans sa jeunesse par un ancien ouvrier scieur d'Hazebrouck » (Meyer, *Flandre*, F.F.C., 37, p. 14). Ce rec. m'a été jusqu'ici inaccessible.
222. LANCOTOT, *Canada IV*. — LANCOTOT (Gustave). *C. pop. canadiens*, 4^e série. Coll. Adélarde Lambert, préparée et préfacée par Gustave Lantot, J.A.F.L., vol. XXXVI (1923), pp. 201-273. C. numérotés de 92 à 115.
223. LANCOTOT, *Canada V*. — Id., *ib.*, 5^e série. *C. de Québec*, J.A.F.L.,

- vol. XXXIX (1926), pp. 371-449, n° omis dans cette série correspondant à 116-137, précisés dans table générale à la suite de la 6^e série.
224. LANCOT, *Canada VI*. — Id., ib., 6^e série. J.A.F.L., vol. XLIV (1931), pp. 225-294, n° 138 à 161.
225. LANGLE (DE), *Le Grillon*. — LANGLE (Mme Caliste de). *Le Grillon, Lég. bretonnes*, Paris-Saint-Petersbourg, 1860, in-8, II-188 pp.
Quelques contes sur des thèmes pop., très arrangés.
226. LATHIUBE, *Deux-Sèvres*. — LATHIUBE (R. M.) (Lacuve). *Ine brassaie de contes en bid laingage poitevin, assaraie in p'tit pretout dans le département dauz Deux-Sèvres*, Paris, 1899, in-18, IV-168 pp. (v. G. 4242).
Surtout des contes facétieux, quelques contes merveilleux.
227. LAVENOT, *Pays de Vannes*. — LAVENOT (Abbé Pierre-Marie). *Lég. et C. du pays de Vannes*, 1^{re} série (extr. de la *Revue morbihannaise*), Vannes, 1895, in-8, 62 pp.
Une vingtaine de C. et Lég. rec. à Camors, Basse-Bretagne. C. R. in R.T.P., X (1885), p. 250.
228. (R.T.P.). — Id. C. et Lég. de la Basse-Bretagne, R.T.P., XXIX (1914), pp. 17-21, XXX (1915), pp. 50-53, 144-145 (v. G. 4010 rectifié).
229. LE BRAZ, *Lég. Mort*. — LE BRAZ (Anatole). *La légende de la Mort chez les Bretons Armoricaux*, 4^e éd. définitive, annotée par Georges Dottin, Paris, 1923, 2 vol. in-16 carré, XC-448 et 506 pp. (la 1^{re} éd. est de 1893, avec une introd. de Léon Marillier supprimée par la suite).
Contient des c. ou des thèmes de c. à forme légendaire.
230. (ANN. DE BRET.). — LE DIBERDER (Yves). *Deux C. en breton, bas Vannetais in Annales de Bretagne*, XXVII (1911-1912), pp. 89-101. Texte bas-breton et trad.
231. LEDIEU, *Demuin*. — LEDIEU (Alcius). *Trad. pop. de Demuin*, Paris (Picard), 1892, petit in-8, III-240 pp. ill.
Facéties et bons tours attribués à gens de Demuin, cant. de Moreuil (Somme).
232. LEDIEU, *Pernois*. — Id. *Le magister de Pernois, contribution au traditionnisme de Picardie*; Abbeville, 1905, in-4, 183 pp. (v. G. 1278).
Paru en partie dans *La Trad.*, X (1900). C. facétieux.
233. LEDIEU, *Blason Pic.* — Id. *Blason pop. de la Picardie : dictons et sobriquets, c. et lég.; usages, coutumes et traditions*, Paris, 2 vol. in-16, 1906-1910, 280 et 320 pp.
Nombreux c. facétieux et beotiana.
234. (Id.), *Lit. or. Pic.* — Id. *Lit. or. de la Picardie. Contes secrets*. Tir. à part des t. X et XI de *Kryptadia*, 2 vol. de 294 et 343 pp. C. numérotés de 1 à 233 pour l'ensemble.
235. LEFFTZ, *Alsace*. — LEFFTZ (Joseph). *Elsässische Volksmärchen, an den Tag gebracht*, von J. L. « Alsatia » Verlag, Gebweiler, 1931, in-16, 126 pp.
Excellent choix de contes tirés de Stöber et de diverses publications anciennes et modernes. Provenances indiquées avec précision.
236. LEMIEUX, *Ontario*. — LEMIEUX (Germain). *C. pop. franco-ontariens*, 1953, in-8, 40 pp. (Publ. de la Soc. histor. du Nouvel Ontario, Sudbury, Ontario. Doc. histor., n° 25.)
Deux contes, un peu retouchés, d'après enregistrement.

237. LEOPOLD. — LÉOPOLD (Johann A.) et LÉOPOLD (L.). *Van de Schelde tot de Weichsel, Nederduitsche dialecten in dicht en onacht*. (De l'Escaut à la Vistule, Dialectes bas-all. en poésie et en prose); Groningen, 1877-1882, 3 vol. in-8.
Le t. I (VIII-688 pp) contient les 5 contes flamands déjà publiés par FIRMENICH (Bibl., n° 180) et déjà reproduits dans *Annales du Comité flamand de France*, IV (1858-1859), pp. 79-144.
238. LE ROUZIC, *Carnac*. — LE ROUZIC (Zacharie). *Carnac : lég., traditions, coutumes et c. du pays*, Nantes, 1^{re} éd., 1909, 2^e corrigée, 1912, in-12, 219 pp.
Une dizaine de contes fidèlement notés, pp. 191-218.
239. LESPY, *Prov. Béarn I*. — LESPY (Victor). *Proverbes du pays de Béarn, énigmes et c. pop.* (Publ. de la Soc. des langues rom.), Montpellier, 1876, in-8, VI-109 pp.
240. LESPY, *Prov. Béarn II*. — Id. *Dictons et proverbes du Béarn*, parémiologie comparée, 2^e éd., Pau, 1892, in-8, XVI-285 pp.
C. R. in R.T.P., VIII (1883), 460 pp. « Plusieurs dictons font allusion à des c. ou à des aventures comiques qui ont leurs parallèles en d'autres pays. »
241. L'HOTE, *Lorr.* — L'HÔTE (Georges). *Les Fitabôles du Pâpiche, C. de Lorraine-Moselle*, Sarrebourg (Morin), 1946, in-8, 83 pp. ill.
Contes facétieux en patois lorrain, loc. avec trad.
242. LUZEL, *C. bretons*. — LUZEL (F. M.). *Contes bretons*, Quimperlé, 1870, in-12, XV-103 pp.
Six contes dont trois sont donnés avec le texte breton.
243. LUZEL, *Rapports*. — Id. *Rapports sur une Mission en Basse-Bretagne*, ayant pour objet des recherches sur les traditions orales des Bretons armoricains, c. et récits pop. in *Archives des Missions scientifiques et littéraires*, 2^e série, t. VII (1872) : 1^{er} rapport, pp. 101-124; 2^e, pp. 125-147; 3^e, pp. 148-171; 4^e, pp. 173-205; et 3^e série, t. I (1872-1873), 5^e rapport, pp. 1-49.
Résultats des enquêtes sur la lit. or. de Basse-Bretagne, confiées à Luzel sur la recommandation d'E. Renan, et menées de 1869 à 1872. Une bonne partie des matériaux ont été repris dans les rec. publiés ensuite par Luzel. Il reste toutefois des éléments qu'il est intéressant de connaître.
244. LUZEL, *Veillées bret.* — Id. *Veillées bretonnes : mœurs, chants, c. et récits pop. des Bretons armoricains*; Paris, 1879, in-12, 291 pp. (v. G. 582); 2^e éd., Paris (Libr. celtique), 1944, 251 pp. ill.
Récits un peu littéraires de 5 veillées au cours desquelles, avec des chants, des discussions, des lég., etc., il est raconté 7 c. pop.
245. LUZEL, *Lég. chré.* — Id. *Lég. chrétiennes de la Basse-Bretagne*. (Coll. Lit. pop. de t. Nat., t. II et III), Paris, 1881, 2 vol. de XII-363 et 379 pp. (v. G. 3959).
Assez nombreux c. parmi les lég.
246. LUZEL, *C. B.-Bret.* — Id. *C. pop. de Basse-Bretagne*. (Coll. Lit. pop. de t. Nat., t. XXIV, XXV, XXVI), Paris, 1887, 3 vol. de XX-452, 431, 480 pp. (v. G. 3962).
Le rec. le plus important sur le c. pop. de Basse-Bretagne.

247. LUZEL, C. *Lég. Bretons*. — Id. C. et *Lég. des Bretons armoricains*. (Coll. Nouv. Bibl. à 10 centimes, éd. par Henri Gauthier, Paris, n° 488), s. d. (1896), in-16, 36 pp. paginé 325-360. Notice de Le Braz.
Cinq c. pop. tirés du ms. d'un rec. que préparait Luzel quand il mourut en 1895.
248. MAC CULLOCH, *Guernesey*. — MAC CULLOCH (Sir Edgar). *Guernsey Folk-Lore*, a collection of popular superstitions, legendary tales, peculiar customs, proverbs, etc., Londres, 1903, in-8, 616 pp.
Dans le chap. XIII, Story telling, pp. 427-440, c. facétieux et un c. d'animaux. C. R. in *R.T.P.*, XIX (1904), p. 56.
249. MADELAINE, *Bon vieux temps*. — MADELAINE (A.). *Au bon vieux temps*. Récits, c. et lég. de l'ancien Bocage normand. Jeux, vieilles chansons, Caen, 1907, in-18, XIV, 384 pp. (v. G. 4187).
Des c. pop. développés avec prolixité, pp. 1-220. C. R. in *R.T.P.*, XXII (1907), p. 286.
250. MAGNIN DE ROUGEMONT, *Alsace*. — MAGNIN DE ROUGEMONT (Le) (Gilbert Froidure d'Aubigné). *C. licencieux d'Alsace*. (Coll. Contrib. au F. L. érotique, t. H); Heilbronn, 1906, XII-274 pp. (v. G. 3863).
251. MALGA, *Cantal, Lot, Cor.* — MALGA (Paulin). *C. de chez nous : Cantal, Lot, Corrèze*; Aurillac (Impr. moderne), 1909, in-12, 328 pp.
C. et lég. pop. développés littérairement, localisés seulement par les noms introduits dans le récit. La plupart des vers. sont altérées.
252. [MARCHESSOU], *Velay, Auv.* — [MARCHESSOU (Régis)]. *Velay et Auvergne*. C. et lég.; noëls vellaves; devinettes, etc., Le Puy en Velay, 1903, in-8, II-349 pp. ill. (v. G. 407).
Quelques contes seulement au milieu des lég.; textes littéraires.
253. MARELLE, C. fr. — MARELLE (Charles). *Les C. et les Chants pop. fr.* (Extrait de *Herrig's Archiv für das Studium der neueren Sprachen*), Braunschweig, 1876, in-8, 88 pp.
Rec. plusieurs fois réédité en All. sous le titre : *Affenschwanz, var. orale des C. pop. fr. et étrangers*, Braunschweig, 1885, 1888, etc. C. donnés comme champenois, plusieurs suspects ou arrangés.
254. S. MARIE-URSULE, *Lavallois*. — MARIE-URSULE (Sœur). *Civilisation traditionnelle des Lavallois*. Préf. de Luc Lacourcière (vol. formant les n° 5 et 6 des *Archives de F. L.*), Québec, 1951, 403 pp.
Monographie fl. exhaustive de la paroisse de Sainte-Brigitte de Laval, prov. de Québec, 27 c. notés sténographiquement et fidèlement rapportés, pp. 200-268.
255. MARTIN, *Saint-Rémy (Vosges)*. — MARTIN, instituteur à Saint-Rémy. *Folk-Lore de Saint-Rémy (Vosges)*. Croyances, coutumes, patois. Éd. du Pays lorrain et de la Rev. lor. illustrée, Nancy, 1907, in-8, 27 pp.
Trois contes, pp. 19-26.
256. (A.T.P.). — MASSIGNON (Geneviève). *C. pop. de Vendée et d'Angoumois* in *A.T.P.*, 1953, pp. 105-150 et 221-237.
Dix-neuf contes sténographiques ou enregistrés et fidèlement reproduits.
257. MASSIGNON, *Ouest*. — MASSIGNON (Geneviève). *C. de l'Ouest* (Brière, Vendée, Angoumois). (Coll. C.M.P.F., 2° vol.), Paris (1954), éd. courante, VI, 240 pp.; éd. annotée, VI, 273 pp.; ill.
Mêmes obs. que pour rec. précédent. Trente contes.

258. MAUGARD, *Pyrénées*. — MAUGARD (Gaston). *C. des Pyrénées*. (Coll. C.M.P.F., 4° vol.), Paris, 1955, éd. cour., 232 pp.; éd. ann. (en prép.).
259. MÉRAVILLE, *Coffre à sel*. — MÉRAVILLE (Marie-Aimée). *Le coffre à sel*, Paris, 1941, in-18, 222 pp.
Quelques contes d'Auvergne inclus, analysés ou mentionnés qui sont repris dans rec. suivant.
260. MÉRAVILLE, *Vent frivoltant*. — Id. *Les contes du vent frivoltant, c. du pays d'Auvergne*. Préf. de Marcel Aymé, Paris, 1946, in-16, 123 pp. ill. C. R. de P. Delarue dans *M.E.F.*, 1949, p. 66.
261. MERKELBACH-PINCK⁶, *Loth erz.* — MERKELBACH-PINCK (Angelika). *Lothringer erzählen*, Saarbrück, 1936, 2 vol. petit in-8 :
I. — *Märchen* (243 pp., 8 pl. h. t.).
II. — *Sagen, Schwänke, Sprüche, Bräutche*, 344 pp.+3 pl. (v. G. 4150, vol. annoncés).
262. MERKELBACH-PINCK, *Loth. Vm.* — Id. *Lothringer Volksmärchen*, Kassel (Bärenreiter-Verlag), 1940, in-8, 388 pp. (110 contes).
Je n'ai pu inventorier le contenu de ce rec. C. R. de Walter Anderson in *Deutsche Literaturzeitung*, t. LXIII (1942), pp. 747-750.
263. MERKELBACH-PINCK, *Vm. aus Loth.* — Id. *Volksmärchen aus Lothringen*, gesammelt für die Jugend... Krailling von München, 1943, in-8, (3° éd. aug.).
Choix de contes des rec. antérieurs transcrits du parler local en all. classique pour la jeunesse.
264. MEUNIER, *Parler de Chaulgnes (Nièvre)*. — MEUNIER (Jean-Marie). *Monographie phonétique du parler de Chaulgnes (Nièvre)*, Paris-Nevers, 1912, in-8, XX-221 pp.
Deux contes, pp. 205-208, notations phonétiques et transcription en caractères ordinaires.
265. MEYRAC, *Ardennes*. — MEYRAC (Albert). *Traditions, coutumes, lég. et c. des Ardennes comparés avec les trad., lég. et c. de divers pays*, Charleville, 1890, in-4, VIII, 591 pp. (v. G. 699).
C. R. assez sévère dans *Mélusine*, V (1890), p. 119. Textes arrangés.
266. (ARCHIVIO). — MILLIEN (Achille). *Petites fables et Lég. du Nivernais*, in *Archivio*, VI (1887), pp. 565-572.
Quatorze petits contes d'animaux et mimologismes.
267. MILLIEN, *Saint-Martin*. — Id. *Les Lég. du bon Saint-Martin en Nivernais*, dans *Journal de la Nièvre* du 11 mai 1887.
Six contes du cycle de l'Ogre dupé avec le Diable et Saint-Martin comme personnages.
268. (R.T.P.). — Id. *Petits contes du Nivernais*, in *R.T.P.*, VII (1892), pp. 166-175.
Dix petits contes interprétant cris des animaux, reproduits dans

6. Sur l'œuvre de Merkelbach-Pinck, ses sources, sa sincérité, les caractéristiques de ses contes et leurs rapports avec les F. L. all. et fr., voir : Karl-Heinz Langstroff, *Lothringer Volksart, Untersuchung zur deutsch-lothringischen Volkserzählung an Hand der Sammlungen von A. Merkelbach-Pinck*; Marburg, 1953, in-8, VII, 208 pp. (vol. III des *Publications des Volkskunde Archiv*, directeur : G. Henssen, Marburg).

- Journal de la Nièvre*, 1894, n° 1, puis en tirage à part, Nevers, 1894, 19 x 12,5, 12 pp.
269. MILLIEN, *Étr. niv. 1895*. — Id. *Étrennes nivernaises*, 1895, Nevers, 18 x 12, 95 pp. ill.
270. MILLIEN, *Étr. niv. 1896*. — Id. *Étrennes nivernaises*, 1896, 18 x 12, 95 pp. ill.
- Ces deux almanachs populaires contiennent des doc. fl. et en particulier des c. et lég. niv.
271. MILLIEN-DELARUE, *Niv. Morv.* — MILLIEN (Achille) et DELARUE (Paul). *C. du Nivernais et du Morvan* (C.M.P.F., 1^{er} vol.); Paris, 1953, éd. courante, xi-236 pp.; éd. annotée, xi-299 pp.
- C. R. in *A.T.P.*, 1954, pp. 364-366 (A. de Félice), in *Arch. suisses des Trad. pop.*, 1954, pp. 55-56 (K. Ranke).
272. MIR, *Angoumois*. — MIR (Mathilde). *Vieilles choses d'Angoumois*, Angoulême (Coquenard), in-18 carré, 177 pp., 2 pl.
- Mélange de c. et de lég. authentiques et de récits lit. C. R. de P. Delarue in *M.E.F.*, 1947, p. 119.
273. MIR et DELAMPLE, *Pays occitan*. — MIR (Mathilde) et DELAMPLE (Fernande). *Histoires et récits du pays occitan*, Angoulême (Coquenard), in-18, 143 pp.
- Contes de l'Ariège. C. R. de P. Delarue in *M.E.F.*, 1949, p. 68.
274. MISTRAL, *Prose Alm.* — MISTRAL (Frédéric). *Prose d'almanach*. Gerbes de contes, récits, fabliaux, sornettes de ma mère l'Oie, lég., facéties, devis divers. Avant-propos de Pierre Devoluy, Paris (Grasset), 1926, in-16, 329 pp.
275. MISTRAL, *Nouv. Pr. alm.* — Id. *Nouvelle prose d'almanach*. Gerbes de c., etc., Paris, 1927, in-16, 345 pp.
276. MISTRAL, *Dern. Pr. alm.* — Id. *Dernière prose d'almanach*. Gerbes de c., etc., Paris, 1930, in-16, 335 pp.
- Texte provençal des contes publiés dans l'*Armana prouvençau* par Mistral et son collaborateur Roumanille; trad. française en regard.
277. (REV. L. ROM.). — MONTEL (Achille) et LAMBERT (Louis). *C. pop. du Languedoc*. *Rev. des l. rom.*, III (1872), 205-219, 386-428; IV (1873), 112-123 (v. G. 4114).
278. (Id.). — Id. *C. et petites compositions populaires*. *Rev. l. rom.*, IV (1873), 293-320, 459-474, 558-599.
279. (Id.). — MONTEL (Achille). *C. pop. rythmés*. *Rev. l. rom.*, II (1871), 290-309 (v. G. 4112).
280. MONTS, *Pyr.* — MONTS (Karl des). *Les Lég. des Pyrénées*, 3^e éd. (1876), Paris, in-12 (1^{re} éd., 1868), vi-278 pp.
- Démarquage des récits de Cordier, Hautes-Pyrénées (Bibl., n° 150).
281. (R.T.P.). — MORIN (Louis). *C. pop. troyens*, *R.T.P.*, V (1890), pp. 725-739; VI (1891), pp. 481-483; VII (1892), pp. 27-32; XI (1896), pp. 98-105, 460-461; XII (1897), pp. 686-687; XIII (1898), p. 215 (v. G. 4021).
- Quatorze c. pop., le dernier étiologique.
282. MOUIRMONT, *C. argonnais*. — MOUIRMONT (Cousi Laouis de). *Vieux contes argonnais*, in *Almanach-Annuaire histor., administratif et commercial*

- de la Marne, de l'Aisne et des Ardennes*. Tir. à p. à la B. N., 1910 : 8 pp.; 1911, 12 pp.; 1912, 14 pp.; 1913, 8 pp.
- Contes facétieux en patois.
283. MOULIS, *C. Forêt*. — MOULIS (Adelin). *Countes del mui bosc*. (C. de ma forêt). Préf. de René Nelli. Institut d'ét. occitanes, Toulouse, 1952, in-8, 56 pp.
- C. animaux bien conservés. Les c. merveilleux ruiniformes, restaurés, sous une forme litt. Rec. dans l'Ariège.
284. NEDEY, *Sancey*. — NEDEY (Armand). *Sancey et ses environs; souvenirs historiques*, Besançon, in-8, 1897.
- Pages 72-83, 4 c. d'animaux et un c. facétieux.
- 284 bis. (Non ment.). — NESMY (Jean). *Jean le Loup*, Paris, 1913, in-4, 128 pp.; ill. Contes d'animaux arrangés par l'Aut., originaire du Limousin.
285. OBERLIN, *Patois lor.* — OBERLIN (le sieur). *Essai sur le patois lorrain des environs du comté du ban de la Roche, fief royal d'Alsace*, Strasbourg, 1775, in-16, 288 pp.
- Quelques c. d'animaux et une vers. du *Petit Poucet* dérivée de celle de Perrault, pp. 133-164.
286. ORAIN, *Ille-et-Vil.* — ORAIN (Adolphe). *C. de l'Ille-et-Vilaine*. (Coll. Lit. pop. de t. Nat., t. XLII), Paris, 1901, in-16, 303 pp. (v. G. 3984).
- Textes arrangés.
287. ORAIN, *C. Pays gallo*. — Id. *C. du pays gallo*; Paris, 1904, in-18, VII, 332 pp. (v. G. 3992).
- Textes arrangés.
288. ORTOLI, *Corse*. — ORTOLI (J. B. Frédéric). *Les c. pop. de l'île de Corse*. (Coll. Lit. pop. de t. Nat., t. XVI), Paris, 1883, vii-379 pp.
289. PARSCAU DU PLESSIX, *Donges*. — PARSCAU DU PLESSIX (Comte de). *Rec. des C. et Croyances populaires de Donges*, Nantes, 1910, gr. in-8, xxi-656 p.
- Récits lit. développant des thèmes légendaires. Aucun conte.
290. PARSONS, *F. L. Antilles*. — PARSONS (Elsie Clews). *Folk-Lore of the Antilles, French and English*, in *M.A.F.L.S.*, XXVI, 3 vol. : I, 1933, xiv-521 pp.; II, 1936, xii-596 pp.; III, 1943, xvi-487 pp.
- Les 2 premiers vol. donnent les textes créoles, français ou anglais, des contes recueillis; le 3^e, les résumés en anglais, groupés par contes types : 404 contes types correspondant à 1150 vers. en majorité en créole fr.; 124 de la Martinique, 140 de la Dominique, près de 300 de la Guadeloupe, une centaine de Haïti, etc. Ouvrage capital, montrant le mélange d'une tradition française avec une trad. africaine. Nous ne signalons dans le présent catalogue que les vers. de contes français, d'ailleurs les plus nombreuses.
291. (Non ment.). — PÉNSA (Henri). *C. et Lég. de Bourgogne*, Paris, 1936, in-18, 188 pp. (v. G. 3925).
- Titre trompeur. Rien de traditionnel.
292. (LA TRAD. ET REV. DU TRAD.). — PERBOSC (Antonin). *Le langage des Bêtes. Mimologismes pop. d'Occitanie*. *La Trad.*, 1904, pp. 12-14, 75-78, 141-146, 168-173, 195-201, 230-238, 272-279, 303-310; 1905, pp. 330-336.

Continué dans *Rev. du Trad.*, 1907, pp. 280-285, 300-316, 333-339; 1908, pp. 4-9.

Cent trente-huit numéros, parmi lesquels des petits c. d'animaux et des petits c. mimologiques.

293. PERBOSC, C. *Lambon*. — PERBOSC (Antonin). *C. pop.* Première série : *C. de la vallée du Lambon*. Rec. par la soc. traditionniste de Comberouger (Tarn-et-Gar.), Montauban, 1914, in-16, xvi-95 pp. (v. G. 4098).

Contes rec. par les écoliers, élèves de P. Textes en parler local et trad. Excellent rec. par la sincérité et la qualité des vers. publiées.

294. PERBOSC, C. *Bonnette*. — Id. et HINARD (Jean). *C. pop.* Deuxième série : *C. de la vallée de la Bonnette*. Rec. par les élèves des écoles de Loze (Tarn-et-Gar.) sous la dir. de M. Jean Hinard. Traduits par A. Perbosc, Paris-Montauban, 1924, in-16, XVI, 79 pp. (v. G. 4099).

Mêmes qualités que le rec. précédent.

295. PERBOSC, C. *Gascogne*. — PERBOSC (Antonin). *C. de Gascogne*, rassemblés par Suzanne Cézerac (C.M.P.F., 3^e vol.); Paris, 1954, éd. courante, ix-237 pp.; éd. annotée, ix-285 pp.; ill.

Textes inédits dans les ms. Perbosc-Cézerac (Bibl., n° 411), avec quelques contes des 2 rec. précédents.

296. PÉROT, F. L. *Bourb.* — PÉROT (Francis). *Contributions au F. L. du Bourbonnais. Lég., C. pop., Noëls et Vieilles chans*. Coll. Les Cahiers du Centre, 4^e série, avril-mai 1912 (Nevers), in-16, 139 pp. (v. G. 486).

C. pop., pp. 63-99, quelques-uns en parler local.

297. PETERS, *Aus Loth.* — PETERS (F.). *Aus Lothringen. Sagen und Märchen*, Leipzig, 1887, in-16, 214 pp.

Dans la préf., l'auteur déclare tenir ses c. du peuple et n'y avoir apporté que de légères retouches. De bonnes vers. avec quelques c. non traditionnels.

298. PETERS, M. *aus Loth.* — Id. *Märchen aus Lothringen, dem Volke nacherzählt*, Strasbourg, 1888, in-16, 52 pp.
Bonne collection.

299. PEYROMAURE, *Veillées périg.* — PEYROMAURE (Élie). *Les velhadas périgordas. Les veillées périgourdines*. Toulouse, 1923, 29 « veillées » réparties en 11 cahiers en textes périgourds et 11 cahiers les traduisant en français.

Récits lit. et c. pop. entremêlés.

300. PINEAU, C. *Poitou*. — PINEAU (Léon). *Les C. pop. du Poitou*. (Coll. C. et Chans. pop., t. XVI), Paris, 1891, v-316 pp.

Bon recueil.

301. PINEAU, F. L. *Poitou*. — PINEAU (Léon). *Le Folk-Lore du Poitou*. Avec notes et index, Paris, 1892, xi-547 pp.

Première partie : C. et Lég., pp. 1-203. Notations sincères.

302. (R.T.P.). — PLANTADIS (Joannès). *C. pop. du Limousin, R.T.P.*, XII (1897), pp. 533-542; XVII (1902), pp. 399-401.

Six contes.

303. POURRAT, C. *Bâcheronne*. — POURRAT (Henri). *C. de la bâcheronne*, Tours (1939), in-16, 279 pp.

Dix-sept c. pop. D'après la préf. (p. 20), 5 c. empruntés à divers auteurs, les autres rec. par H. P. Fond authentique. Lit.

304. POURRAT, *Trésor des C.* — POURRAT (Henri). *Le Trésor des Contes*, Paris (Gallimard), in-8 cour., 5 vol. parus : t. I, 1948, 322 pp.; t. II, 1949, 316 pp.; t. III, 1951, 286 pp.; t. IV, 1953, 287 pp.; t. V, 1954, 283 pp.; t. VI, 1955, 284 pp.

C. R. par P. Delarue du t. I dans *M.E.F.*, 1949, pp. 65-66; des t. II et III dans *A.T.P.*, 1953, pp. 273-276.

Les contes, tous arrangés littérairement, sont d'origines très diverses : c. pop. rec. par l'auteur et ses correspondants; c. pop. pris dans des rec. antérieurs, souvent en fondant ensemble des vers. d'origines diverses; récits n'appartenant pas à la trad. or., empruntés à des sources imprimées (almanachs, brochures de colportage, imagerie pop., journaux); c. imaginés « en marge » de Perrault (vers. du *Chat Botté*, de *La Belle au bois dormant*); c. purement littéraires; chansons pop. mises en prose rythmée. Sources non indiquées, sauf pour quelques contes, notés en Auvergne, signalés dans la *Note* d'introduction du t. I. Recueils à n'utiliser qu'avec une extrême prudence par le comparatiste. Je signale dans le présent cat. les vers. qui me paraissent nouvelles.

305. (Non ment.). — QUELLIEN (N.). *C. et Nouvelles du pays de Tréguier*, Paris, 1898, in-12, 261 pp. (v. G. 3974).

Récits lit. dont quelques-uns ont un fond légendaire. Pas de c. pop.

306. (MÉLUSINE). — QUÉPAT (Nérée). *C. du pays messin. Mél.*, I (1877), col. 41-42, 180-182, 424-425.

Bonnes vers. de trois c.

307. QUERCY, *Contes*. — QUERCY (Jean). *C. de la vieille France*, Paris, 1950, in-16, 158 pp. ill.

C. R. de P. Delarue in *M.E.F.*, 1947, p. 119. Évocation de vieilles coutumes avec quelques contes pop. très arrangés.

308. QUEYRAT, *Creuse (Chavanat)*. — QUEYRAT (Le D^r Louis). *Contribution à l'étude du parler de la Creuse. Le patois de la région de Chavanat*, 2 vol. gr. in-8, t. I, Grammaire et Folklore, 1924, 392 pp.; t. II, Vocabulaire patois fr., quelques airs notés (v. G. 1072).

Le t. I donne pp. 151-349 des c. et lég., textes patois et trad. un peu retouchés. Des vers. intéressantes.

309. RAYNAL, *Sumène*. — RAYNAL (François-Paul). *Au fil de la Sumène*, Paris, 1933, in-8, 238 pp.

Pages 82-111, 5 c. pop.; bonnes vers.

310. (REV. PAT. GAL. ROM.). — RABIER (Abbé). *Le patois de Bourberain (C. d'Or)*. Contes in *Rev. des pat. gal. rom.*, t. I à III, en particulier III (1888), pp. 180-185 (3 c. d'animaux) et 243-259 (11 petits récits satiriques à l'adresse des habitants de Champlitte) (v. G. 3922).

311. REBOUL, C. *bourdésans*. — REBOUL (Jules). *C. bourdésans*, Privas, 1947, in-16, 135 pp.

C. du bourg de Saint-Andéol (Ardèche). Réédition d'un vol. déjà publié en 1910 à Largentière et 1925 à Bonneville sous le titre de *C. ardéchois*. Quelques contes facétieux copieusement développés.

312. ROCHE, C. *limousins*. — ROCHE (Denis). *C. limousins*, recueillis dans l'arr. de Rochechouart. Texte patois et texte français, Paris, 1909, in-12, 182 pp. (v. G. 4131).

Excellent rec.

313. ROLLAND, *Rimes et Jeux*. — ROLLAND (Eugène). *Rimes et Jeux de l'enfance*. (Lit. pop. de t. Nat., t. XIV), Paris, 1883, III-397 pp. (v. G. 5070). Contes-randonnées, pp. 113-125.
314. ROLLAND, *Faune pop.* — Id. *Faune populaire de la France*. Noms vulgaires, dictons, proverbes, légendes, contes et superstitions, Paris, 1877-1911, 13 vol. in-8.
Contes sur le loup et le renard, I, pp. 136-151 et nombreux c. d'animaux, c. étiologiques et mimologiques disséminés dans l'ouvrage.
315. (REV. L. ROM.). — ROQUE-FERRIER (Alphonse). *Jeux et sournetas du Bas-Languedoc* (Gignac, Hérault), *Rev. des l. rom.*, V (1874), pp. 125-143 et 357-376.
Ces c. ont été ensuite publiés en vol. : *Quatre contes languedociens rec. à Gignac*, Paris, 1878, in-8, 40 pp. (v. G. 4115).
Bonnes versions.
316. ROUCHON, *C. Hte-Loire*. — ROUCHON (Ulysse). *C. et Lég. de la Haute-Loire : Velay-Brivadois, Pays de Saugues*. Moulins, 1947, 19 x 14, 118 pp.
De bonnes vers. mélangées à des lég. et à des récits arrangés. Non loc. C. R. de P. Delarue in *M.E.F.*, 1947, p. 118.
317. ROUGÉ, *Touraine*. — ROUGÉ (Jacques Marie). *Le F. L. de la Touraine*. Préface de René Boylesve, Tours, 1931, in-8, XIII-378 pp. (v. G. 1435).
Ch. XIII, pp. 234-245. C., farces, patoiseries.
318. ROULEAU, *Sologne Bourb.* — ROULEAU (Claude). *F. L. de la Sologne bourb.*, Moulins, 1935, 19 x 14, 181 pp.
C. pop., pp. 151-177.
319. ROUMANILLE, *C. prov.* — ROUMANILLE (Joseph). *Li counte prouvençau e li cascareto de Roumanille emè boun noumbre d'esté counte tradu en françès*. Nouvelle éd., Avignon, 1889, in-16, v-340 pp. (v. G. 4258).
C. pop. et c. lit. entremêlés; arrangements lit., 1^{re} éd. de 1884. Plusieurs rééditions depuis celle de 1889 qui est celle à laquelle je renvoie.
320. ROQUIER, *C. satir.* — ROQUIER (Louis). *Contes ponchuts* (C. satiriques). Avec la trad. en fr. et un glossaire, 1928, petit in-8, 259 pp.
Quelques c. pop. au milieu de c. lit.; très arrangés.
321. ROQUIER, *C. à la volée*. — Id. *Contes à la troubilho* (Contes à la volée). Avec une trad. fr. et un glossaire, Levallois-Perret, 1925, in-8, 247 pp.
Mêmes obs.
322. ROUSSEY, *Bournois*. — ROUSSEY. *C. pop. rec. à Bournois* (Doubs), Paris, 1895, in-8, XI-303 pp. (v. G. 4050).
C. R. in *R.T.P.*, X (1895), p. 59. Contes notés en patois : 27, avec notation phonétique et mise en français, et 19 en notation phonétique seulement. Utiliser pour les mots embarrassants l'ouvrage du même auteur : *Glossaire du parler de Bournois*, Paris, 1894, in-8, LXX-415 pp.
323. ROY, *C. gaspésiens*. — ROY (Carmen). *C. pop. gaspésiens*, Montréal-Paris (Fides), in-8, 23 x 19, 169 pp.
Douze c. légèrement retouchés. Vers. intéressantes.
324. ROY, *Canada VIII*. — ROY (Carmen). *C. pop. canadiens*, 8^e série, J.A.F.L., vol. LXIII (1950), pp. 199-230. Contes n^{os} 190 à 197.

325. (AMÉRIQUE FR.). — Id. *C. pop. de Gaspésie* dans la rev. *Amérique fr.* (Montréal), I (s. d.), pp. 56-73; III (s. d.), pp. 47-62; IV (s. d.), pp. 66-71.
Trois c. légèrement retouchés.
326. (R.T.P.). — SADOUL (Charles). *C. de Lorraine*, *R.T.P.*, XIX (1904), pp. 67-72, 367-370, 555-562.
Trois c. Bonnes vers.
327. SAUVÉ, *F. L. Htes-Vosges*. — SAUVÉ (L. F.). *Le F. L. des Hautes-Vosges*. (Coll. Lit. pop. de t. Nat., t. XXIX), Paris, VII-418 pp. (v. G. 1002).
C. et Lég., pp. 310-342 et 388-392.
328. SCHONT, *C. créoles (Guad.)*. — SCHONT (Mme). *Quelques contes créoles*, rec. par Mme S. avec une note du lecteur de M. Charles Moynac. Publié à l'occasion du tricentenaire des Antilles, 1935 (gouvernement de la Guadeloupe et dépendances), Basse-Terre, in-8, IX-113 pp.
Excellente collection.
329. SEBILLOT, *Lit. or. Hte-Bret.* — SEBILLOT (Paul). *Lit. or. de la Haute-Bretagne*. (Coll. Lit. pop. de t. Nat., t. I), Paris, 1881, XII-400 pp. (v. G. 3939).
Excellent recueil.
330. SEBILLOT, *C. Hte-Bret. I*. — Id. *C. pop. de la Haute-Bretagne*, Paris, 1880, in-18, XII-360 pp. (v. G. 3934).
Premier vol. d'une des plus importantes coll. fr.
331. SEBILLOT, *C. Hte-Bret. II*. — Id. *C. pop. de la Haute-Bretagne*, 2^e série.. *C. des paysans et des pêcheurs*, Paris, 1881, in-18, XVI-344 pp. (v. G. 3935).
332. SEBILLOT, *C. Hte-Bret. III*. — Id. *C. pop. de la Haute-Bretagne*, 3^e série. *C. des marins*, Paris, 1882, in-18, XII-374 pp. (v. G. 3936).
333. SEBILLOT, *C. Hte-Bret. IV*. — Id. *C. de Haute-Bretagne*. Extrait de la *Rev. de Bretagne, Vendée et Anjou*, Paris-Vannes, 1892, in-8, 52 pp.
Dix-neuf c. moins complets que ceux des gr. rec. de P. Sébillot.
334. SEBILLOT, *Dix C. Hte-Bret.* — Id. *Dix Contes de la Haute-Bretagne*. Extrait de la même revue, Paris, 1894, in-8, 20 pp.
335. SEBILLOT, *Trad. Sup. Hte-Bret.* — Id. *Traditions et Superstitions de la Haute-Bretagne*. (Coll. Lit. pop. de t. Nat., t. IX et X), Paris, 1882 (VII-387 pp. et 389 pp. (v. G. 589).
Dans le t. II, c. animaux et c. mimologiques épars dans les chap. I à VII sur le F. L. des animaux.
336. SEBILLOT, *C. de terre et de mer*. — Id. *C. de terre et de mer. Lég. de la Haute-Bretagne*, Paris, 1883, gr. in-8, 249 pp. ill. (v. G. 3937).
Choix de contes pris dans les 3 rec. de C. de Haute-Bretagne I, II, III.
337. SEBILLOT, *Prov. de Fr.* — Id. *C. des provinces de France*, Paris, in-16, 1884, XIX-332 pp.; 2^e éd., 1920, XVI-332 pp. (en moins 3 pp. de bibl.) (v. G. 3846).
338. (ARCHIVIO). — Id. *C. de marins rec. en Haute-Bretagne*, in *Archivio*, V (1886), pp. 245-267. Tir. à p. à la B. N.
Dix récits, de caractère plutôt légendaire, avec le sous-titre général : Le diable et les animaux à bord.

339. (ARCHIVIO). — *Id. C. de marins rec. en Haute-Bretagne*, in *Archivio*, IX (1890). T. à p. de 60 pp. à la B. N.
Seize contes merveilleux, facétieux, animaux.
340. (ARCHIVIO). — *Id. C. de prêtres et de moines rec. en Haute-Bretagne*, in *Archivio*, XIII (1894). T. à p. de 1895 à la B. N., 24 pp.
Dix-neuf contes facétieux.
341. SÉBILLOT, *Blason Hte-Bret.* — *Id. Le blason pop. de la Haute-Bretagne* (Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord), Paris (Maisonnette et Leclerc), 1888, in-8, 23 pp. + 38 pp. (T. à p. de la *Revue linguistique*, XIX, 1886, pp. 324-347; *blas. Ille-et-Vil.*, XX, 1887, pp. 201-231 et 315-322.) B. N.
342. (R.T.P.). — *Id. C. de la Haute-Bretagne qui présentent des ressemblances avec des c. imprimés*, R.T.P., IX (1894), pp. 36-54, 92-108. (T. à p. de 36 pp.) (v. G. 3944).
Rapprochements intéressants.
343. (R.T.P.). — *Id. C. résumés de la Haute-Bretagne*, R.T.P., IX (1894), pp. 167-183, 267-283, 336-353. T. à p. de 52 pp. (v. G. 3945).
Il s'agit des vers. alt. qui n'ont pas été publiés dans les rec. de P. S., mais offrent néanmoins de l'intérêt pour le comparatiste.
344. SÉBILLOT, *Auvergne*. — *Id. Littérature orale de l'Auvergne*. (Coll. Lit. pop. de t. Nat., t. XXXV), Paris, 1898, xii-343 pp.
C. R. de Basset in R.T.P., XIV (1899), p. 123.
345. SÉBILLOT, *C. Landes et Grèves*. — *Id. C. des landes et des grèves*, Rennes, 1900, petit in-8, xi-306 pp. (v. G. 3955).
C. R. de R. Basset in R.T.P., XVI, 1901, p. 401. Rec. des meilleurs c. publiés antérieurement dans des revues et journaux divers.
346. SÉBILLOT, *F. L. de Fr.* — *Id. Le Folklore de France*, Paris, 1904-1907, 4 vol. in-8, de iv-491 pp., 478 pp., ii-541 pp., 499 pp.
Ouvrage important. La lit. or. y tient une place importante. Pour les lég. et pour nombre de c., analyses et parallèles cités. Copieuse bibliographie, t. IV, pp. 405-424 et table analytique et alphabétique, pp. 425-490.
347. (R.T.P.). — *Id. C. et Lég. de la Haute-Bretagne*, R.T.P., XXIII (1908), pp. 82-89, 285-288, 384-385; XXIV (1909), pp. 140-145, 372-384; XXVI (1911), pp. 25-30 (v. G. 3956).
348. SÉBILLOT, *Joy. hist.* — *Id. Les joyeuses histoires de Bretagne*, Paris, in-18, viii-318 pp. (v. G. 3957).
349. SÉBILLOT (P.-Y.), *Gouarec*. — SÉBILLOT (Paul-Yves). *C. et Lég. du pays de Gouarec*; Vannes, 1897, in-18, 23 pp. Extrait de la *Rev. de Bret., Vendée, Anjou*, XVIII (1897), pp. 57-80 (v. G. 3951, sous le nom de Paul Sébillot). B. N. Y², pièce 1653.
Préface de P. Sébillot disant que ces contes ont été dits à son fils, 12 ans, sous le nom duquel ils sont publiés, par une bonne originaire de Gouarec (C.-du-N.), et rédigés par son fils.
Lég. surtout, trois c. seulement.
350. SÉBILLOT (P. Y.), *Bret. pitt. et lég.* — *Id. La Bretagne pittoresque et légendaire*; Paris, 1911, in-16, 213 pp. ill. (v. G. 575).
Deux c. seulement, pp. 173 et 186.

351. SEIGNOLLE (C. et J.), *Hurepoix*. — SEIGNOLLE (Claude et Jacques). *Le F. L. du Hurepoix, dép. de la Seine, de Seine-et-Oise, de Seine-et-Marne*; Paris, 1937, in-8, 333 pp. (v. G. 927).
C. pop., pp. 267-277.
352. SEIGNOLLE, *C. Guyenne*. — SEIGNOLLE (Claude). *C. pop. de Guyenne*. Préface d'A. van Gennep, Paris, 1946, 2 vol. in-18 de 206 et 215 pp.
C. R. de A. van Gennep, *Mercure de Fr.*, 1947, et de P. Delarue, *M.E.F.*, 1947, p. 48.
353. SEIGNOLLE, *Sologne*. — *Id. En Sologne* (enquête fl.), Paris, 1945, in-8 couronne, 155 pp.
Quelques petits c. d'animaux, pp. 139-143.
- 353^{bis}. SIMON, *Frétoy (Morvan)*. — SIMON (J.). *Statistique de la commune de Frétoy*, par J. S., ancien instituteur et maire de cette commune, Château-Chinon, 1883, in-8, 328 pp.
C. et Lég., pp. 306 et suiv.
354. SOREAU et LANGLAIS, *Maine*. — SOREAU (Georges) et LANGLAIS (Marc). *Lég. et c. du Maine*, Paris, 1898, in-12, 230 pp. (v. G. 4158 rectifié).
Compilation, récits empruntés sans indication d'origine et « rajeunis » par les auteurs qui le déclarent dans la préface.
Quelques contes seulement.
355. SOUVESTRE, *Derniers Bretons*. — SOUVESTRE (Émile). *Les derniers Bretons*. Nouv. éd., Paris, 1843, in-12, 475 pp. La 1^{re} éd. est de 1836, Paris, 4 vol. in-8 (v. G. 664).
Quelques contes authentiques seulement, très arrangés.
356. (Non. ment.). — *Id. Le Foyer breton*, trad. pop., Paris, 1844, in-8; bonne rééd., Paris, Vigneau, 1947, in-8, 319 pp.
C. R. de P. Delarue, *M.E.F.*, 1949, pp. 66-67.
Contes imaginés.
Sur l'ensemble des contes publiés par Souvestre, voir les appréciations de Le Braz in R.T.P., VII, 1892, pp. 433-444, de Gourvil in *Nouv. Rev. de Bretagne*, 1948, n^{os} 5 et 6.
357. STOEBER, *Els. Volksb.* — STOEBER (Auguste). *Elsässisches Volksbüchlein*, Strasbourg, 1842, in-8.
Contient 10 contes en dialecte alsacien. Les n^{os} 1, 2 et 3 ont été traduits dans R.T.P., III (1888), pp. 181-184, les n^{os} 7, 8 et 9, pp. 292-300, le n^o 10 en Sébillot, *Prov. de Fr.*, pp. 91-94.
358. STRAMOY, *Chaume niv.* — STRAMOY (Jean). *Sous le chaume nivernais* (c. pop.), Nevers, 1900, 19 x 11, 36 pp.
Contient 12 c. mimologiques.
359. (REV. L. Rom.). — FESQUET (Pasteur). *Monographie du sous-dialecte languedocien du canton de la Salle-Saint-Pierre* (Gard). *Rev. des l. rom.*, XXV (1^{er} sem. 1884), pp. 52-76.
Cinq c. fidèlement notés, pp. 69-76.
360. TEYSSIER, *C. albigeois*. — TEYSSIER (colonel C.). *Contes choisis en langue albigeoise*, Albi, 1913, in-16, 89 pp. (tiré à 300 ex.).
Des c. pop. complaisamment développés, parus d'abord dans la *Revue du Tarn*, de 1903 à 1914.
361. (REV. L. ROM.). — THÉROND (Gustave). *Countes lengadoucians dau pioch*

- de Saint-Loup au pioch de Saint-Cla. *Rev. des l. rom.*, t. XLIII (1900) à XLVIII (1905) (détail en v. G. 4122). Paru aussi en t. à p., Montpellier, 1906, xi-157 pp.
362. THURIET, *Trad. Doubs*. — THURIET (Charles). *Traditions pop. du Doubs*, Paris, 1891, in-12, xxxv-535 pp. (v. G. 798).
- Cet ouvrage et le suivant sont composés de lég., dont quelques-unes présentent des c. sous forme légendaire; tous deux reprennent des publications antérieures de l'auteur, non mentionnées ici.
363. THURIET, *Trad. Hte-Saône, Jura*. — Id. *Traditions pop. de la Haute-Saône et du Jura*, Paris, 1892, in-12, 652 pp. (v. G. 802).
364. (R.T.P.). — TRÉBUCQ (Sylvain). *C. bordelais, R.T.P.*, XXVII (1912) à XXIX (1914) (détail in v. G. 4097).
- Dix c. non. loc. Bonnes vers.
365. TRICOIRE, *F. L. Montségur*. — TRICOIRE (Jean et Raymonde). *F. L. du pays de Montségur*, Paris (Maisonnette) et Toulouse (Inst. d'ét. occitanes), 1947, in-8, 110 pp.
- Pages 88-109, c. en parler occitan avec traduction.
366. (KRYPTADIA). — *Trois contes alsaciens* (anonyme). Texte alsacien et trad. in *Kryptadia*, II (1884), pp. 277-283.
367. (KRYPTADIA). — *Trois contes picards* (anonyme), I (1883), pp. 333-359; et *Contes picards*, 2^e série, II (1884), pp. 115-170.
368. TROUDE et MILIN, *C. bretons*. — TROUDE (Colonel) et MILIN (G.). *Le Conte breton ou Contes bretons* (avec le français en regard), Brest, 1870, in-18, 346 pp.
- Malgré quelques développements lit., bon recueil pour l'époque. Versions intéressantes.
369. (ARCH. DE F. L.). — TURCOT (Marie-Rose). *C. pop. canadiens. Archives de F. L.*, I, 1946, pp. 153-172; III, 1948, pp. 65-81.
- Six c. fidèlement notés, d'une grande valeur esthétique.
370. (BARBIZIER). — VALIDAIN (Jean Garneret). *Douze contes rec. à Lantenne-Vertière* (Doubs), Barbizier, 1949, pp. 262-268 et 283.
- Notation fidèle avec quelques notes comparatives.
371. (BARBIZIER). — VALIDAIN et DELARUE (Paul). *C. d'animaux rec. par V. et commentés par P. D.* (même orig.), Barbizier (1950), pp. 341-348.
- Contes numérotés de 13 à 17.
372. (BARBIZIER). — Id. *C. merveilleux rec. par V. et commentés par P. D.* (même orig.), Barbizier (1950), pp. 368-370.
- Contes numérotés de 18 à 21.
373. VAN GENNEP, *Rel., Mœurs, Lég. III*. — VAN GENNEP (Arnold). *Religions, Mœurs et Lég. Essais d'Ethnographie et de Linguistique* (3^e série), Paris, 1911, in-18, 265 pp. (v. G. 33).
- Pages 193-201. Quelques c. facétieux de Savoie. Ces c. sont repris dans l'ouvrage suivant.
374. VAN GENNEP, *C. L. Savoie*. — Id. *C. et Lég. de Savoie*, art. hebdomadaires dans *Le Savoyard de Paris* (journal du 8 janvier 1927 au 2 août 1930).
- Rec. factice composé par l'auteur. Beaucoup de vers. sont altérées. Voir sur composition et origine, v. G. 4274.

375. VAN GENNEP, *F. L. Dauphiné*. — Id. *Le F. L. du Dauphiné* (Isère). Étude descriptive et comparée de psychologie pop., Paris, 1932-1933, 2 vol. in-8, 793 pp. (v. G. 758).
- Contes, pp. 515-522.
376. VAN GENNEP, *F. L. Flandre. Hainaut*. — Id. *Le F. L. de la Flandre et du Hainaut, département du Nord*, Paris, 1935, 2 vol. in-8, 737 pp.
- Contes, pp. 659-669.
377. VARIOT, *Alsace*. — VARIOT (Jean). *C. pop. et trad. or. de l'Alsace*, Paris, 1936, gr. in-8, x-310 pp. (v. G. 3865).
- Uniquement des lég., quelques-unes apparentées à des thèmes de contes.
378. VERDAGUER, *Rondalles*. — VERDAGUER. *Rondalles*, Barcelona, 1905, in-16, 167 pp.
- Contes rec. en Catalogne fr. (Valespir et les Roquettes de Tortosa).
379. VERRIER et ONILLON, *Glos. Anjou*. — VERRIER (A. J.) et ONILLON (R.). *Glossaire étymologique et historique des Patois et des Parlers de l'Anjou*, Angers, 1908, 2 vol. in-8, de xxxii-528 et 586 pp. (v. G. 368).
- Contes, t. II, pp. 375-390.
380. (REV. L. ROM.). — VIDAL (Auguste). *Trois randonnées albigeoises, Rev. des l. rom.*, XLII (1899), pp. 425-435 (v. G. 4491).
- Bonnes versions.
381. VIDAL et DELMART, *Caserne*. — VIDAL (Léon) et DELMART (J.). *La Caserne, mœurs militaires*, Paris, 1833, in-16, vi-265 pp. Déjà cité n° 158.
- Plusieurs contes rapportés assez fidèlement et situés dans leur milieu milit. avec les formules dialoguées d'introduction.
382. VILLIÉ, G. et B. *beaujolaises*. — VILLIÉ (Émile de). *Gognandises et Bredineries beaujolaises*, Villefranche, 1941, in-16, 253 pp.
- Contes facétieux que l'auteur dit tenir d'un milieu de vigneron. Thèmes authentiques développés littérairement.
383. VINSON, *F. L. basque*. — VINSON (Julien). *Le F. L. du pays basque*. (Coll. Lit. pop. de t. Nat., t. XV), Paris, 1883, xxxix-396 pp. (v. G. 430).
- Contes récoltés par l'auteur et contes empruntés à Cerquand.
384. VIOLET, *Mâconnais I*. — VIOLET (E.). *Les histoires du terroir mâconnais*, Mâcon, 1934, in-8, 91 pp.
- Quelques facéties, pp. 68-71.
385. VIOLET, *Mâconnais II*. — Id. *Les veillées mâconnaises*, Mâcon, 1937, in-8, 83 pp.
- Dans 8^e et 9^e des 10 veillées qui composent le vol., 3 c. de bergers.
386. VIVIER, ROUGE, MILLET, *Touraine*. — VIVIER (R.), ROUGE (J.-M.) et MILLET. *C. et Lég. de Touraine*, Tours, 1945, in-8, 293 pp.
- C. R. de van Gennep dans *F. L. vivant*, I, p. 125. Un très petit nombre de c. de trad. or.
387. WEBSTER, *Basque Leg.* — WEBSTER (Rev. Wentworth). *Basque Legends*, London, 1877, in-8, xvi-233 pp. (v. G. 3899).
- Un des bons rec. du pays basque.

388. WESTPHALEN, *Trad. messines*. — WESTPHALEN (R. de). *Petit dictionnaire des trad. messines*, Metz, 1934, in-8, xv-863 col. ill. (v. G. 1031).
Des lég. et quelques c. facétieux, quelques-uns inédits, d'autres empruntés à Heurlin, à Zeliqzon, Thiriot, aux mots Fée, Fiauve, etc.
389. ZELIQZON, *Loth. Mund.* — ZELIQZON (Léon). *Lothringische Mundarten*, Metz, 1889, in-4, 109 pp.
Bonnes vers. de c. en lorrain fr., loc.
390. ZELIQZON, *Loth. Volksk.* — Id. *Zur lothringischen Volkskunde*, in *Gesellschaft für Lothringische Geschichte und Altertumskunde*, Jahrbuch, XXV (1913), pp. 67-81.
Même obs. Notations phonétiques.
391. ZELIQZON et THIRIOT, *Lor.* — ZELIQZON (L.) et THIRIOT (G.). *Textes palois rec. en Lorraine*, Metz, 1912, in-8, xii-477 pp.
Excellente collection. Notations exactes, bien localisées.

III. — RECUEILS MANUSCRITS⁷

392. MS. ALFARIC, *Rouergue*. — ALFARIC (Prosper). *Trad. pop. d'un coin du Rouergue* (Propriété de l'auteur).
Ms. contenant des c. (une vingtaine) et des lég. rec. en patois.
393. MS. DIVANACH, *Basse-Bret.* — DIVANACH (Marcel). *C. de Basse-Bretagne*. Une trentaine de bonnes versions recueillies, région de Pont-l'Abbé (Finistère). (Publication envisagée dans C.M.P.F.)
394. MS. DROUILLET, *Sologne*. — DROUILLET (Jean). *Au pays de la MéFanchoine*. Contribution au F. L. de la Sologne.
Cinq c. fidèlement notés par l'auteur auprès de sa mère, à Neuvy-sur-Barangeon (Cher).
395. MS. ELLENBERGER, *Vienne*. — ELLENBERGER (D^r H.). *Documents rec. dans la Vienne* (1934 à 1939).
Neuf c. sténographiés. Public. envisagée dans A.T.P.
396. MS. A. DE FÉLICE, *Bas-Poitou*. — FÉLICE (Ariane de). *Enquêtes sur les trad. or. du Bas-Poitou*, 1942-1943-1945.
Quatre-vingt contes environ, rec. la plupart au cours d'enquêtes pour le Musée des arts et trad. pop., complétées par des enquêtes privées de l'auteur. Public. de ces c. envisagée dans la coll. C.M.P.F.
397. MS. A. DE FÉLICE, *Îlots fr. U.S.A.* — Id. *Enquêtes dans les îlots français des U.S.A. en 1946*, péninsule supérieure du Michigan, Nouvelle-Angleterre, Louisiane.
Une soixantaine de contes environ; enquête pour le Musée des arts et trad. pop. Public. envisagée dans la coll. C.C.C.

7. L'auteur du catalogue a copié ou fait microfilmer tous les manuscrits mentionnés ci-dessous, ou a pris un résumé des versions qu'ils contiennent.

398. MS. FLORIS, *La Réunion*. — FLORIS (Mlle Fanely de). *Contes créoles de Bourbon (La Réunion)* (Propriété de l'auteur).
Vingt contes; parties dialoguées ou parlées fidèlement rapportées en créole. Textes arrangés.
399. MS. GARNERET, *Doubs*. — GARNERET (Jean). *C. du Doubs et départements voisins*.
Contes sténographiés, not. phonétique, numérotés de 25 à 30, à la suite de ceux publiés dans *Barbizier* sous le nom de Validain (Bibl., n^{os} 370, 371, 372).
400. MS. HAVARD, *Ille-et-Vil.* — HAVARD (Oscar). *C. bretons et chansons bretonnes d'Ille-et-Vilaine*. Ms. formés de cahiers reliés ensemble comptant 496 pp., la plus grande partie écrite de la main d'une conteuse et chanteuse du Goulet, commune d'En-Pleine-Fougère, 372 pp. Ms. appartenant d'abord à O. Havard qui l'a fait rédiger, actuellement à P. Coirault.
401. MS. INST. ET. MÉRID. — Institut d'Études méridionales de Toulouse (Ms. déposé à l'). *Contes et légendes*, rec. en 1944 lors d'enquêtes dans les départements de Tarn-et-Gar., Hte-Gar., Ariège, Landes, Basses-Pyr. et Lot.
Soixante-quinze c. ou lég., tous en dialecte avec la trad. fr., sources indiquées. Quelques déformations et arrangements visibles.
402. MS. JOISTEN, *Champsaur*. — JOISTEN (Charles). *C. pop. des Hautes-Alpes (Haut-Champsaur)*.
C. rec. à partir de 1951, comptant, fin 1953, 503 vers. appartenant à 170 T. Publication d'un choix de ces c. envisagée dans la coll. C.M.P.F.
403. MS. JOISTEN, *Queyras*. — Id. *C. fl. des Hautes-Alpes* (Haute vallée du Queyras).
Contes appartenant au répertoire franco-piémontais. Huit grands contes de bergers. Ms. publié aux Ed. Erasme; Paris, 1955, in-8, 105 pp., une planche.
404. MS. JOISTEN, *Ariège*. — Id. *C. fl. de l'Ariège*.
Quarante vers. rec. en octobre 1953 (5 des c. rec. publiés dans F.L. (Aude), Bibl., n^o 204).
405. MS. LACOURCIÈRE, *Canada*⁸. — LACOURCIÈRE (Luc). *C. et Récits rec. à Sainte-Marie, Beauce (Canada)*, de Mme Thomas Ferland, 88 ans, à l'automne 1948 (17 récits).
406. MS. LACOURCIÈRE-SAVARD, *Canada*. — LACOURCIÈRE (Luc) et SAVARD (Mgr Félix Antoine). *C. rec. pendant l'été 1949 avec l'assistance du Musée National* (1^{er} cahier), *Archiv. de F. L. Univ. Laval*, Québec, 1950.
407. THÈSE LA FOLLETTE, *Canada*. — LA FOLLETTE (James E.). *Étude linguistique de quatre c. fl. du Canada français*. Thèse de doctorat présentée à l'Univ. Laval à Québec, septembre 1952, gr. in-8, xiii-636 pp. dactylographiées. Textes de 4 grands contes inédits de la coll. Lacourcière, pp. 1-146.
408. MS. G. MASSIGNON, *Acadie*. — MASSIGNON (Geneviève). *Enquête en Acadie*, 1946, 14 contes. Notation phonétique. (Coll. personnelle de G. M.) Un des c. a été publié dans *French Review*, octobre 1947.

8. Cette collecte est le premier résultat d'une série d'enquêtes que le Pr. L. Lacourcière et ses collaborateurs ont multipliées depuis, et dont le dépouillement se continue sans arrêt. Il appartiendra à nos amis canadiens d'en donner le catalogue.

409. MS. G. MASSIGNON, B.-Bret. — Id. *Enquêtes dans le Trégorois* (Basse-Bretagne), en 1953-1954. Deux séries : C. de tailleurs de lin, C. de paysans. Publication envisagée en 2 vol. de la coll. C.M.P.F.
410. MS. MAUGARD, C. Aude pyr. — MAUGARD (Gaston). C. rec. dans l'Aude pyrénéenne (de 1938 à 1950).
La plus grande partie publiée dans C. des Pyrénées (Bibl., n° 258) de la coll. C.M.P.F.
411. Ms. MILLIEN-DELARUE, Nivernais. — MILLIEN (Achille), et DELARUE (Paul). C. du Nivernais, rec. par A. M. de 1885 à 1890, transcrits, complétés et classés par P. D.
Neuf cent vingt c. environ, dont une faible partie est publiée dans les C. du Nivernais et du Morvan (17 vers.) et analysée dans les commentaires de l'éd. annotée (115 ver.). (Coll. C.M.P.F., Bibl., n° 271.)
412. MS. PERBOSC-CÉZERAC. — PERBOSC (Antonin) et CÉZERAC (Suzanne). C. languedociens et gascons rec. par A. P. rassemblés, comparés avec les var. connues dans les pays de langue d'oc par S. C.
Ms. déposé au Musée des arts et trad. pop. (ms. 48-86). Une partie publiée dans C. de Gascogne (A. Perbosc), coll. C.M.P.F.
C. R. de P. Delarue dans M.E.F., 1949, pp. 26-28.
413. THESE ROY, Gaspésie. — ROY (Carmen). La littérature orale en Gaspésie (Canada). Thèse de doctorat présentée devant la Faculté des Lettres de Paris, en juin 1953. Texte dactylographié, 120 c. disposés selon la classification Aa. Th.
C. R. de P. Delarue in A.T.P., 1953, pp. 276-282.
414. MS. MOULIS, Ariège. — MOULIS (Adelin). C. pop. de l'Ariège.
Une quarantaine de vers. rec. depuis 1948 ou entendues dans l'enfance. (Publication envisagée dans la coll. C.M.P.F.)
415. MS. SEIGNOLLE, C. Guyenne III. — SEIGNOLLE (Claude). C. de Guyenne.
Une quarantaine de c. et une dizaine de lég. qui devaient former le t. III des C. de Guyenne (Bibl., n° 352). Publication envisagée dans la coll. C.M.P.F.
416. MS. SMITH, Velay et Forez. — SMITH (Victor). (Bibl. de l'Institut catholique de Paris.) 1° Contes, notes et chants, Saint-Étienne [Fraisses près Firminy]. 2° Contes de Nanette Lévesque. 3° Contes et Chants, Velay (t. XI de la coll. en 33 vol. dont 32 sont déposés Bibl. de l'Arsenal), 3 vol. 205 x 144 mm., 1038 pp., 456 ff. et 350 ff. Don de Mlle Cosquin, 1924; V. S. avait remis ses manuscrits de c. à E. Cosquin pour examen, et la mort de V. S. n'avait pas permis leur publication.

IV. — REVUES ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS FAISANT UNE PLACE AU CONTE POPULAIRE

417. ALM. TRAD. POP. — *Almanach des Trad. pop.*, 3 années, Paris, 1882-1884, in-18, 144, 128 et 124 pp.
418. ALSATIA. — *Alsacia. Jahrbuch für elsässische Geschichte...* hrsg. von August Stöber, 1850-1876, Mulhouse, puis Colmar, in-8. Complété en 1885 par un vol. portant le titre de *Neue Alsacia*.

419. ANNALES BRET. — *Annales de Bretagne*. (Rev. trim.), publiées par la Faculté des Lettres de Rennes depuis 1886, Rennes, puis Rennes et Paris, in-8.
420. ANNUAIRE TRAD. POP. — *Annuaire des trad. pop.*, Paris (Leroux), petit in-8, 1887-1889.
Seules les deux premières années donnent des documents de lit. or.
421. ARCH. F. L., Canada. — *Archives de Folklore (Les)*. Montréal (Fides). Public. de l'Université Laval à Québec, sous la direction du Pr. Luc Lacourcière, vol. in-4, annuels, 1 (1946); 2 (1947); 3 (1948); 4 (1949); 5 et 6 bloqués (1951). La public. interrompue doit être reprise.
Donnent des c. pop., surtout des c. merveilleux, fidèlement notés et souvent d'une grande valeur esthétique.
422. ARMANA PROUV. — *Armana provençau*. Depuis 1855, à Aix, puis à Avignon chez Roumanille (voir Bibl., n° 274 à 276).
422. A.T.P. — *Arts et traditions populaires*. Rev. trim. de la Soc. d'Ethnographie française; Paris (Presses universitaires), in-18, réalisée par fusion du M.E.F. et de la N.R.T.P. Paraît régulièrement depuis le 1^{er} trim. 1953.
Donne des études sur le c. pop. et des collections de contes.
424. BARBIZIER. — *Barbizier*. Almanach pop. comtois; Besançon, in-4. Dirigé par Jean Garneret. Paraît régulièrement depuis 1947.
Bonnes séries de contes fidèlement notés, bien loc.
425. B.F.I.F. — *Bulletin folklorique d'Ile-de-France*. Rev. trim. Paraît régulièrement depuis le 1^{er} trim. 1938. Direct. : A. van Gennep; secrét. : Roger Lecotté.
Donne des études sur le c.
426. BULL. SOC. MYTH. FR. — *Bulletin de la Société de Mythologie française* (organe trimestriel de la Soc. de Mythologie fr.), sous la direct. d'Henri Dontenville. Paraît depuis le 1^{er} trim. 1950. Interrompu année 1954. Réparé 1^{er} trim. 1955.
Consacré surtout à l'inventaire des lég. fr. Indication prise des sources. Quelques études sur le conte.
427. FOLKLORE (Aude)⁹. — *Folklore*. Rev. trim. publiée par le Centre de documentation et le Musée audois des arts et trad. pop., Carcassonne. Direct. : René Nelli. Fondée en 1938 sous le nom de *Folklore Aude*, devenu *Folklore*.
Publie des c. de l'Aude et de l'Ardèche.
428. F. L. VIVANT. — *Folklore vivant* (Le). Cahiers internationaux d'art et de lit. pop. publiés sous la direction d'Arnold van Gennep et de Henri Poulaille, 1946, n° 1 seul paru. Continué sous une autre forme : N.R.T.P.
429. GERBE. — *Gerbe* (La). Journal rédigé par des enfants (Gérant : G. Freinet). Mensuel. Paraît depuis 1928, Cannes.
Donne assez souvent des c. pop. rec. par des enfants.
430. JAHRBUCH... ELSASS-LOTH. — *Jahrbuch für Geschichte, Sprache und*

⁹. Je maintiens le mot Aude qui a disparu du titre pour éviter la confusion avec la revue nationale anglaise : *Folk-Lore* (Bibl. n° 64).

Literatur Elsass-Lothringens, Hsg. von dem historisch-literarischen Zweigverein Vogesensclub, 1885-1916 (t. XXXIV), Strasbourg, in-8.

C. et lég. dans les vol. XVIII (1902), XIX (1903), XXVI (1910).

431. LEMOUZI. — *Lemouzi*. Rev. mensuelle régionaliste et félibréenne du Haut et Bas-Limousin, de la Haute et Basse-Marche, du Pays de Combraille, du Montronnais et du Confolentais (titre relevé sur n° de 1931, 41^e année), Brives (1893), Neuilly-sur-Seine, Limoges. Direct. : Plantadis, 1894-1931, in-8.

A publié des c. quelquefois notés en parler local.

432. MELUSINE. — *Mélusine*. Recueil de Mythologie, littérature populaire, publié par H. Gaidoz et E. Rolland, jusqu'au t. III inclus, ensuite par H. Gaidoz seul, 11 vol. in-4, t. I (1877), t. II-X (1886-1901), t. XI, avec table générale (1912).

Une des revues fondamentales du F. L. fr.

433. M.E.F. — *Mois d'Ethnographie française* (Le). Bulletin de la Soc. d'Ethnographie fr. (Ethn. métropolitaine). Paraissant 10 fois par an. Parution régulière de janvier 1947 à décembre 1952.

Fondu avec la N.R.T.P. dans A.T.P.

434. N.R.T.P. — *Nouvelle Revue des Traditions populaires* (1^{er} n°, en sous-titre : *Le Folklore vivant*), Paris, 1949-1950, 2 années complètes en 10 fasc. de 96 pp., in-8. Continué par A.T.P.

Articles sur le c.

435. PAROISSE BRET. — *Paroisse bretonne de Paris* (La). Organe mensuel des Bretons de Paris. Direct. : abbé Cadic, 21 x 27. Imprimé à Paris, puis à Aurillac, avril 1889-avril 1929. 1^{er} n°, 4 pp. sans couv.; 2°, 8; couv. violette à partir de janvier 1903, arrive bientôt à 12 pp. A publié les nombreux c. assemblés ensuite en vol. par Fr. Cadic; sauf excep. je renvoie aux vol. de Cadic plutôt qu'à *Paroisse bret.*

436. PAYS LORRAIN. — *Pays lorrain* (Le) (Meurthe, Meuse, Moselle, Vosges). Rev. régionale mens. ill. Littérature, Histoire, Trad. pop., Nancy, 1^{re} année 1904, in-8.

J'ai relevé c. des vol. I (1904), XXII (1930), XXIII (1931).

437. PAYS NORMAND. — *Pays normand* (Le). Rev. mens. ill. Direct. : Léon Le Clerc, Honfleur, in-4, 1900-1902, 3 vol.

Une quinzaine de c. relevés.

438. REV. BRET. VENDEE. ANJOU. — *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, Vannes, in-8, 1857-1901. Nouvelle tomaison à partir de 1889, un t. par semestre.

Contes publiés par P. Sébillot, t. V et VI (1891), VII et VIII (1892), IX et X (1893), XI et XII (1894); par Duine, t. XII (1894), et XIII (1895); par Paul-Yves Sébillot, t. XVIII (1897); par Orain, t. XX (1898); par P. Sébillot, t. XXII (1899).

439. REV. CELTIQUE. — *Revue celtique*. Fondée en 1870, Paris, in-8. A donné des c. de Basse-Bretagne pendant la période où la direction fut assurée par Gaidoz (1870-1885).

440. REV. DU NIVERNAIS. — *Revue du Nivernais*. Direct. : A. Millien, Beaumont-la-Ferrière, Nièvre. Rev. mens., gr. in-8, 1897-1910, 14 vol. (le dernier avec 6 n°s seulement).

Un quarantaine de c. pop. rec. par A. M. et quelques autres de divers collecteurs.

441. REV. F. L. FR. — *Revue de Folklore français*. Org. de la Soc. de F. L. fr., paraissant tous les 2 mois, 1930-1931; devenue en 1902 *Rev. de Folklore fr. et de Folklore colonial*, Paris, in-8, 1932-1942, 13 vol.

Peu de c. pop.; aucune étude sur le c.; bibl. des ouvrages sur le c. médiocre.

442. REV. L. ROM. — *Revue des langues romanes*, Montpellier et Paris, 1870 à 1939, 70 années, in-8. Tomaison par semestre de 1875 à 1886 inclus.

A donné beaucoup de c. des pays de langue d'oc, surtout t. II (1871) à t. V (1874), t. XXV (1884) à XXXIV (1890), t. XL (1897) à XLV (1902), t. XLVIII (1905) et XLIX (1906).

443. REV. PAT. GAL. ROM. — *Revue des patois gallo-romans*. Recueil trimestriel publié par J. Gilliéron et l'abbé Rousselot, Paris (Welter), 1887-1892, formant 5 vol. en 20 livraisons in-8 jésus à 2 vol., et une livraison complémentaire (n° 21, 1893) (pas d'année 1889).

Donne des contes fidèlement notés dans les parlers locaux.

444. REV. MORBIHANNAISE. — *Revue morbihannaise*. Histoire, Philologie, Trad. pop., Vannes, in-8 (1891-1894).

Donne des c. du pays de Vannes (Basse-Bret.) et du pays gallo.

445. R.T.P. — *Revue des Traditions populaires*. Public. de la Soc. des Trad. pop., Paris, 1886-1919, 34 années parues en fasc. mensuels, in-8, et un fasc. mensuel de supplément à 1919. Paul Sébillot, directeur jusqu'à sa mort (avril 1918); ensuite Gaudefroy Demombynes et Nourry (P. Saintyves).

C'est la revue la plus riche en textes de lit. or. et en études sur le c. pop. (P. Sébillot, R. Basset, E. Cosquin, G. Huet, etc.).

446. REV. DU TRAD. FR. — *Revue du Traditionnisme français et étranger*, avec la Bibl. des provinces de France. Paraissant tous les mois. Direct. : de Beaurepaire, t. I, 1906. La tomaison saute ensuite à VIII en 1907, de Beaurepaire qui a dirigé 6 ans *La Tradition*, reprise par H. Carnoy, considère que sa rev. continue *La Tradition*. Va jusqu'au t. XV (1914).

Textes et documents publiés de valeur souvent contestable (v. G. 126).

447. TRAD. — *Tradition* (La). Rev. ill. internationale du folklore et des sciences qui s'y rattachent, contenant la Bibl. des provinces de France, Paris, 1900-1907, 17 vol. in-8. Tomaison capricieuse, d'abord un t. par année, I (1887) à VII (1893), t. VIII (1894-1895), t. IX (1896-1897), t. X (1900), t. XI (1901), pas de t. XII à XV, XVI (1902), et ensuite un vol. par année. Revue souvent plus litt. que fl. et d'une valeur documentaire médiocre.

448. ROMANIA. — *Romania*. Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes. Fondé en 1872 par Paul Meyer et Gaston Paris, in-8.

Publie des études sur la litt. or. et des documents pendant les 15 premières années environ.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Alt. = Altéré (en parlant du texte d'une version). — *Amp.* = Amplifié (*id.*). — *Ar.* = Arrangé (*id.*). — *C.* = Conte. — *Cont.* = Contaminé (texte d'une version). — *C. R.* = Compte rendu (d'un ouvrage). — *Éd. an.* = Édition annotée en parlant de la collection C.M.P.F. — *F. L.* = Folklore. — *fl.* = folklorique. — *Form.* = Formulette. — *fr.* = français. — *Frag.* = Fragment ou fragmentaire. — *Inc.* = Incomplet. — *Lac.* = Lacunes. — *Lég.* = Légende. — *Lit.* = Littéraire (texte d'une version). — *Lit. or.* = Littérature orale. — *Mod.* = Modifié. — *N. l.* = Non localisé. — *Non ment.* = Non mentionné (dans le catalogue des versions). — *N. pr.* = Non précisé. — *Part.* = en partie. — *Pop.* = Populaire. — *Rés.* = Résumé. — *S. d.* = Sans date (ouvrage). — *S. t.* = Sans titre (en parlant d'une version). — *Susp.* = Suspect. — *T.* = Type ou Conte type dans la classification Aarne-Thompson. — *T. g.* = Titre général. — *T. g. 2* = Second titre général. — *Tir. à p.* = Tirage à part. — *Var.* = Variante. — *Vers.* = Version.

CATALOGUE RAISONNÉ

I

CONTES PROPREMENT DITS

1. CONTES MERVEILLEUX

(Adversaires surnaturels)

Conte type n° 300

LA BÊTE A SEPT TÊTES

Ce titre s'applique aussi chez nous à de nombreuses versions du T. 303 avec lequel le T. 300 possède en commun le motif des trois chiens (II B), les épisodes du combat contre le monstre (IV) et de l'imposteur confondu (V).

Aa. Th. : *THE DRAGON-SLAYER (LE TUEUR DU DRAGON)*. — Strap. : X, 3, *LES ANIMAUX FIDÈLES*.

Version alsacienne. — *DER MANN MIT DEN DREI HUNDEN (L'HOMME AUX TROIS CHIENS)*

Résumé

Un garçon part à l'aventure avec trois agneaux que lui a donnés son père. Il rencontre un vieil homme qui lui offre en échange trois chiens : *Brise-Fer-et-Acier* (*Stahlbricheisen*), *Marque-bien* (*Merkauf*), *Vite-comme-le-Vent* (*Geschwindwiederwind*), et il lui remet un sifflet qui lui permettra de faire venir à lui ses chiens où qu'ils soient. Il arrive à une maison où l'héberge une vieille femme. La nuit, elle s'entend avec douze voleurs : elle enverra au matin le jeune homme à la chasse pour qu'il lui tue un lièvre et elle gardera les trois chiens enfermés. Les voleurs l'attaquent dès qu'il s'est éloigné; il demande à monter sur un arbre pour y faire sa prière et siffle. Les chiens, qui jouent, n'entendent qu'au

second coup; Brise-Fer fait sauter les trois portes de fer qui les tiennent enfermés, les trois bêtes accourent et tuent les voleurs. Le garçon rentre, coupe le cou à la vieille.

Il arrive à une ville voilée de noir, s'informe. Chaque année, la plus vieille fille est livrée à une bête à sept têtes, et c'est le tour de la fille du roi. Il va au lieu qu'on lui indique, et pendant que ses chiens tiennent la bête, il lui coupe les sept têtes et en retire les sept langues. A la fille du roi qui le veut pour époux, il promet de revenir l'année suivante. Un garçon, témoin de la scène, prend les sept têtes et déclare à la princesse qu'il la tuera si elle ne le reconnaît pas comme son sauveur. Le garçon aux trois chiens revient un an après, trouve la ville parée de rouge et apprend qu'on va marier la fille du roi avec celui qu'on prend pour son sauveur. Il parie (avec son hôtelier) qu'un de ses chiens ira chercher la coupe de la princesse et il gagne; son anneau de mariage et il gagne; la princesse a reconnu les chiens. Le roi fait venir le garçon et ses bêtes. Le faux libérateur raconte son histoire. Le jeune homme demande : « Qui faut-il croire, celui qui a les têtes, ou bien celui qui a les langues ? — Celui qui a les langues », répond-on. L'imposteur confondu est écartelé entre quatre bœufs et le véritable sauveur épouse la princesse.

Martzlöff, Drei Volksmärchen aus Reipertsweiler in Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Literatur Elsass Lothringens, XVIII (1902), 206-208 = Leffitz, Elssässische Volksmärchen, n° 13, p. 67.

ÉLÉMENTS DU CONTE

(La décomposition a été faite de manière que les éléments communs aux T. 300 et 303 aient les mêmes indicatifs.)

I. Le héros. — A : Berger; A₁ : soldat libéré; A₂ : garçon qui va chercher fortune ou, A₃ : qui fait son tour de France; A₄ : chasseur.

II. Les animaux secourables. — A : Il a trois chiens; A₁ : qu'il reçoit d'un vieil homme ou d'un seigneur; A₂ : d'une fée; A₃ : d'un autre; A₄ : en échange de trois moutons; A₅ : de trois chèvres; A₆ : d'une chèvre; A₇ : autrement.

B : Les chiens s'appellent Brise-Fer, Brise-Fer-et-Acier, Brûle-Fer; B₁ : Va-comme-le-Vent, Vite-comme-le-vent, Vif-comme-le-Vent, Va-sans-vent; B₂ : Passe-Partout; B₃ : Tranche-Montagne, Passe-Montagne, Perce-Montagne; B₄ : autres.

C : Autres animaux.

D : Il reçoit un sifflet qui fait venir les animaux où qu'ils soient.

III. Dans la maison du bois. — A : Il part seul; A₁ : avec sa sœur.

B : Il s'arrête à maison ou château de brigands; B₁ : de géants; B₂ : à une auberge; B₃ : tue les occupants.

C : Pendant qu'il chasse, sa perte est complotée avec sa sœur; C₁ : par les occupants du château, sortant d'une cachette; C₂ : par un survivant; C₃ : par le maître de la maison; C₄ : sa sœur se dit malade et l'envoie chercher des remèdes pour le séparer de ses chiens; C₅ : doit préparer sa mort d'une autre façon; C₆ : chiens enfermés.

D : Attaqué par ses adversaires; D₁ : il siffle ses animaux qui accourent; D₂ : tuent ses ennemis; D₃ : et sa sœur.

IV. Le combat contre le monstre. — A : Le héros arrive à une ville en deuil avec ses chiens; A₁ : avec animaux sauvages recueillis en route. B : Une jeune fille (c'est le tour de la fille du roi) doit être livrée à une bête à 7 têtes; B₁ : à 9 têtes; B₂ : à 3 têtes; B₃ : ou à un autre monstre; B₄ : chaque année; B₅ : chaque mois; B₆ : autre.

C : Le héros combat seul; C₁ : aidé de ses chiens; C₂ : par chien et cheval; C₃ : par animaux sauvages; C₄ : par d'autres; C₅ : les têtes repoussent si on ne les abat toutes d'un coup.

D : Le combat dure trois jours; D₁ : deux jours; D₂ : sept jours.

E : Le héros emporte les langues du monstre; E₁ : le mouchoir; E₂ : l'anneau de la princesse; E₃ : d'autres gages.

F : C'est la princesse qui prend des gages.

G : Le héros reviendra dans un an et un jour épouser la princesse; G₁ : la suit ou revient peu après; G₂ : délai indéterminé.

V. L'imposteur confondu. — A : Les têtes de la bête sont emportées par un charbonnier qui se dit le libérateur; A₁ : par trois charbonniers; A₂ : par un chaudronnier; A₃ : par un autre; A₄ : par une personne non précisée.

B : Le héros revient, trouve la ville en joie, apprend le mariage avec l'imposteur.

C : Il envoie un chien chercher des vivres ou des objets à la cour du roi; C₁ : porter un message à la princesse; C₂ : après avoir parié; C₃ : il tue avec ses bêtes les soldats envoyés contre lui.

D : Venu ou appelé à la cour, il confond l'imposteur en montrant langues et gages; D₁ : c'est la princesse qui montre des gages.

E : L'imposteur est brûlé; E₁ : écartelé; E₂ : pendu; E₃ : s'échappe; E₄ : autre sort.

F : Mariage avec la fille libérée.

Nota. — L'épisode III est en grande partie une contamination par le T. 315. Quand le conte est contaminé par T. 314, 317 ou 502, l'épisode IV prend généralement un aspect particulier (le combat dure 3 jours avec chevaux, vêtements et armes dont la couleur change chaque fois).

LISTE DES VERSIONS

1. LAMERANT, Flandre V., 62 (d'après M. De Meyer, les C. pop. de Fl.).

2. DEULIN, *Buveur de bière*, 57. *Culotte verte* (avec 326), Ar. lit.
3. MARTZLOFF, *Drei Volksmärchen...* (Al.), XVIII (1902), 206 = Lefftz, *Alsace*, n° 13, p. 67 (version résumée ci-dessus).
4. Ms. MILLIEN-DELARUE. Vers. A. *Le jeune homme et ses chiens*. I : A3. — II : A, B, B1, B2, D. — III : C3 (3 voleurs), C4, D, D1, D2. — IV : B, C1, D1, E, G1. — V : A1, C, D, E2, F.
5. Id. Vers. B. *Le soldat qui délivre la princesse*. I : A. — II : A (un seul chien), B3. — IV : A1, B, C1, E, E1, G. — V : A4 (7 charbonniers), B, C, D, E4 (punis), F.
6. Id. Vers. C. *Le chasseur et ses trois chiens*. I : A1, A4. — II : A, B, B2. — IV : A, B, C5 (grâce à onguent qu'a la bête; le héros le lui prend), E, G. — V : A, B, C, D, E4 (renvoyé).
7. Id. Vers. D. *Plumet*. C'est le T. 314 avec début du T. 502 et épisodes du T. 300. IV : B, B4, D2 (7 jours, une tête coupée chaque jour), E, F (7^e jour, la princesse coupe une boucle des blonds cheveux du héros). — V : A4 (maître jardinier avec qui travaille le héros), D, D1.
8. LUZEL. *Cinquième rapport*, 34 (Rés.) = C. B.-Bret. II, 273, *Robardic le Pâtre*. (C'est le T. 314 avec éléments de 554 et 300)... IV : B, C2, D (1^{er} jour, combat avec cheval, chien, épée et armure, le tout couleur lune, coupe 6 têtes sur 7; deuxième id., couleur étoile, coupe 13 têtes sur 14; 3^e id., couleur soleil, coupe les 30 têtes, C5 (têtes abattues repoussaient en nombre double).
9. Id., ib., 34. Version citée avec éléments : IV : E. — V : A, D, E2.
10. *Mélusine*, I (1877), 57, B.-Bret. (Luzel). *Le lièvre, le renard et l'ours*. I : A1, A2. — III : A1, B, B3, C, C2. — II : C (lièvre, renard, ours épargnés à la chasse deviennent les compagnons du héros) — III : D2, D3. — IV : B3 (dragon), C3. Pendant le repos du héros, un charbonnier lui coupe la tête et enlève la princesse. Le lièvre compose un onguent avec produits amenés par ours, renard, remet la tête à l'envers d'abord, puis comme il faut. — V : Lièvre et renard vont informer fille du roi.
11. COSQUIN, C. Lor., n° 55 (II, 164), *Léopold*. Homme et femme sans enfants. Conseillé par fée, l'homme se fait mordre par un chien, et sa femme a bientôt enfant méchant que le père doit chasser quand il est grand. — IV : A, B, D (sous 3 habits différents), E1, E2 (7 anneaux). Rentre chez lui. — V : Roi promet princesse à son libérateur. Nombreux prétendants. Retour de Léopold, D (parti), F.
12. PETERS. *Märchen aus Loth.*, 3. *Der Drache* (Le dragon). IV : A, B3 (dragon), B7 (tous les 6 mois), C, G2 (va voir parents). — V : A3 (par ancien prétendant), B, D, E4 (emprisonné).
13. CERNY, C. et Lég. Bret., 157. T. 9. Garçon de mauvaise conduite, comme ouvrier forgeron se fait sabre merveilleux, comme berger du roi tue 3 géants d'un bois interdit, et occupe leur château (T. 317). — IV : B (tous les 7 ans), C, D, E, E1. — V : A, D. Roi va voir château du héros pour vérifier ses richesses, F.

14. LAVENOT. C. Vannes, 48 (B.-Bret.). *Paubahouarn* (L'homme au bâton de fer). C'est le T. 317 continué par T. 300 : Le berger du seigneur, vainqueur et maître du château des 3 Sarrazins, continue à être berger au château du seigneur. — IV : B (fille du seigneur), B5, C (avec sa canne), D (la 1^{re} fois se présente avec habit, manteau, cheval noirs; la 2^e blancs, la 3^e rouges; la bête n'accepte le combat que la 3^e fois), E, E1, G1 (en berger). — V : A, B (défile successivement avec ses 3 tenues), D (la 3^e fois, amené de force à table), C1 (Cont. par T. 314).
15. CADIC, C. et Lég. Bret., III, 173. *Le géant et la fille du roi*. I et III (contaminés par 1650). Fils d'un laboureur a pour tout héritage une faucille et une bêche; il échange sa faucille avec roi du pays des faucilles en bois contre 3 chiens merveilleux et un sifflet pour les appeler, et sa bêche avec le roi du pays où on creuse le sol avec ses doigts contre un cheval merveilleux. — IV : A, B3 (géant gardé par un dragon à 3 têtes dont les têtes doivent être abattues d'un coup, et abrité par 7 murailles), C2 (cheval enfonce portes, tue géant; chiens appelés avec sifflet tuent dragon). Victimes délivrées, princesse ramenée.
16. Id., ib., III, 183. *Les trois chiens et le dragon*. I : A. — II : A, A2, A6, B, B1, B4 (chasseur). — III : A1, B1, C1, C5 (poison), C5 (fauteuil de mort), C4, C6, D (mis en cachot), D1, D2, D3. — IV : A, B3 (monstre à 7 têtes et à 7 cornes), C1, E, E1, E3 (la princesse lui donne eau de la fontaine de vie). Va ressusciter géants qui l'aideront et sœur. — V : A3, D, E2, F.
17. Id., ib., III, 207 = C. B.-Bret. (1955), n° 10, p. 109. *Georgik et Merlin* (avec 502 et 314). IV : B, D (1^{er} jour avec cheval et manteau noirs et épée fournis par oiseau Merlin; 2^e en gris; 3^e en rouge. La bête refusant le combat, il la force à sortir), E, E1, F (la princesse a coupé chaque fois un pan du manteau de couleur). — V : A, 3 repas où le sauveur apparaît successivement avec les 3 manteaux, D, D1, E2, F.
18. *Annales de Bret.*, VIII (1892-1893), 440-454, 663, 680 et IX (1893-1894), 53-80 (Luzel). *Les trois chiens Brise-Tout, Passe-Partout et Plus-Vite-que-le-Vent*. (Inclus dans T. 315 avec le T. 317, voir ces T.)... I : A (vacher du roi). — IV : B, B5, C2 (par sa monture), C5 (repoussent pendant chaque trêve), D (1^{er} et 2^e jours, avec chevaux de couleur différente et sabres trempés dans venin d'aspic; 3^e avec dromadaire noir qui fait 7 lieues d'un saut et 10 quand il fait un pet, et sabre qui coupe à 10 pieds de profondeur; manteau de couleur différente; montures et équipements donnés par princesse du château de la version du T. 317, E, F (morceaux des 3 manteaux et mèches de cheveux). — V : A. Le héros revient au château en jardinier. La princesse le voit par trou de la serrure avec cheveux et manteau de couleur, D, D1, E4 (en prison). (Conte très amplement développé.)
19. R.T.P., XVII (1902), 514. (Pays de Bigorre.) *Le petiot Pascalou* (Gabr. Sébillot). I : A (Pascalou vit avec sa sœur du produit d'une vache). — II : A, A1, A7 (contre sa vache), B, B1, B2. — III : A (promet à sa sœur retour dans un an et un jour). — IV : A, B, C1, E, E3 (foulard), G2. — V : A1, B (3 jours après), C, D, E2, F.
20. SEBILLOT. C. H^{te}-Bret. I : n° 11, p. 72. *Jean sans peur* (avec 326). IV : A, B, C, C4 (étoile de prêtre), E, G1. — V : A4, D, E1, F.

21. R.T.P., IX (1894), 172. Sébillot, H^{te}-Bret. *Culotte verte*. C'est la version de Deulin (cf. ci-dessus, 2), très délabrée.

22. R.T.P., IX (1894), 174. Sébillot, H^{te}-Bret. *Jean sans peur*. C'est T. 326 continué par T. 300. IV : B, D (1^{er} jour avec cheval blanc, chiens, habit couleur soleil; 2^e, cheval gris, habit couleur lune; 3^e, cheval noir, habit-couleur étoile), E, G₁. — V : A3 (couvreur), D, F.

23. R.T.P., XXIII (1908), 82. H^{te}-Bret. (Sébillot), T. g. Très alt. I : Petit garçon gardant sa vache. — II : Échange sa vache contre les 7 chiens d'un seigneur. — IV : Va à la chasse, « lève » bête à 7 têtes à laquelle il coupe chaque jour une tête, 6 fois, puis queue, langue, 7^e tête, voit presque chaque fois belle dame au rôle indéterminé...

24. POURRAT. C. *Bûcheronne*, 221. T. g. Alt. Lit. I : Père meurt, laissant à deux garçons et une fille chien, chat, maison (T. 1650). Aîné part avec chien Brise-Fer..., rencontre monsieur qui lui donne bourse pour acheter cheval. — IV : A (avec chien et cheval), B, B₄, C₁, E (il donne 6 langues et mouchoir à la princesse), G. — V : A₁ (lui prennent langues), B, C, D (il a gardé la 7^e langue), E, F. Le héros retourne chercher sœur et chat, son frère est mort.

25. Ms. A. DE FELICE. Creuse. *La bête à 7 têtes*. Très alt. et simplifié à l'extrême.

26. QUERCY. Contes, 137. *La bête à 7 têtes*. Ar. lit. en conte de chevalerie.

27. Ms. PERBOSC-CEZERAC, n° 29 ter. *Les chevrettes*. I : A (fils d'une veuve qui a 3 enfants et 3 chèvres. — II : A₁, B, B₂, B₄ (Macaboléon). Essai du pouvoir des chiens en les envoyant chercher graisse, pain, argent. D. — III : A₁, A, B₂, C₃, C₄ (oranges, à 3 reprises, échangées chaque fois contre un chien), D (enfermé cachot), D₁, D₂, D₃. — IV : A, B, D (3^e jour, bête avant de mourir dit d'ouvrir sa tête où est fiole qui ressuscite les morts), E, G. — V : A. Le héros va ressusciter seigneur et sa sœur, B, C, D, F.

28. Id., n° 28. *Le dragon à 7 têtes*. Lit. IV : A, B₄, C₁ (avec II : B, B₁, B₂), E, E₂, E₃ (foulard), G₂. — V : A, B (avec 3 chiens et 3 géants), C, C₃, D, E₄ (chassé).

29. Ms. Institut Et. mérid. Toulouse (Béarn), T. g. Très alt. Au début, T. 1640 (le tailleur qui a tué 7 mouches d'un coup de bérêt... va trouver le roi qui demande quelqu'un pour une mission dangereuse et reçoit coursier et armes). — IV : A (sans chien), B, B₆ (chaque jour), C, E, G₂ (repart pour remplir sa mission). — V : A, B, E₄ (fusillé), F.

30. ORTOLI. Corse, 123. *La bête à 7 têtes*. Homme a 3 fils. Roi promet sa fille à qui tuera la bête à 7 têtes, 1^{er} et 2^e qui partent tués par voleurs, 3^e part (T. 851). — IV : C, C₅. — V : F.

31. WEBSTER. Basque Leg., 22. *The grateful Tartaro* (Le Tartaro reconnaissant) (avec 502 et 314). IV : B, C₄ (cheval seulement), D, E, C₃ (il a pris chaque jour un morceau des robes de la princesse, des 7 robes du 1^{er} jour, des 15 du 2^e, des 21 du 3^e). — V : A, D.

32. Id., ib., 32. Dans commentaire du précédent, indication d'une variante dans laquelle le héros a obtenu de 3 tartaros 3 chevaux et 3 oulanos, sorte de gros chiens qui l'aident à lutter contre le serpent. En plus, dans V : C et E₄ (charbonnier placé sur 7 barils de poudre).

33. Id., ib., 33. *Le serpent à 7 têtes*. Seul de 3 fils qui partent avec gâteau, le 3^e accepte d'en donner à une vieille femme, et au lieu d'être dévoré par les ours, reçoit une baguette qui tue ceux qu'il touche. Se loue comme berger dans un château, 7 jours de suite tue un ours qui attaque son troupeau, prend au 7^e ses richesses et sa belle demeure. Il part. IV : A, B, C₄ (avec baguette), E, E₃ (7 pièces des 7 robes de la princesse). — V : A₁, D, C₄ (brûlé dans habit de soufre).

34. BARBEAU. Canada. I, n° 5, p. 41. *Tit-Jean, les chevaux et la bête à 7 têtes* (avec 314). Foin baisse au tas. Les 3 fils veillent successivement, les 2 premiers ont peur. Le 3^e, Tit-Jean, voit successivement un cheval blanc, un noir, un rouge qui lui promettent leur aide s'il les laisse manger. Les laisse, part. IV : B, D (1^{er} jour avec cheval blanc, 2^e avec le noir, 3^e avec le rouge), E, E₃ (joyaux), G₂. — V : A, D, E, F.

35. Id., ib., I, n° 42, p. 142. *La bête à 7 têtes*. Alt. Curieuses analogies dans la 1^{re} moitié avec la version basque n° 33, mais géants au lieu d'ours. Le 3^e fils, Tit-Jean, reçoit de la fée en plus de la baguette une ceinture qui rend invisible, et il peut ainsi venir à bout des géants qui gardent une princesse et couper les 7 têtes de la bête dont il prend les langues pour se justifier auprès du roi.

Nota : quelques éléments du T. 300 dans Barbeau, 1^{re} série, n° 3, *Le Dragon de feu*.

36. LANCTOT. Canada, IV, n° 115, p. 166. *Les 3 rechanges* (voir T. 314). (voir T. 314).

37. LANCTOT. Canada, VI, n° 155, p. 264. *Le petit cheval vert*. Ar. lit.

38. S. MARIE-URSULE. Civ. trad. Lavallois, 215. *Tit-Jean et le cheval blanc* (Alt. Inc.). Début : T. 314. Ensuite, T. 300. IV : Le cheval blanc soigné par Tit-Jean lui donne sabre et lui sert de monture, B, B₆ (tous les 7 ans), C, E, G₁. — V : A, D, C, F.

39. Ms. A. DE FELICE. Ilots fr. U.S.A. Michigan. T. g. 2. Vers. informe.

40. CARRIERE. Missouri, n° 9, p. 37. *La bête à 7 têtes*, 1^{re} partie : T. 502. Ensuite : IV : A, B, B₄, D (1^{er} jour, avec cheval, habit, 3 chiens, un sabre, tous noirs; 2^e jour, rouges; 3^e jour, blancs), E, E₁, E₃ (colliers faits aux chiens du 1^{er} jour avec collier d'or de la princesse), G₂. — V : A, C (Vite-comme-le-Vent), C (Passe-partout), C (Brise-fer), D, C₂, F.

41. PARSONS. F. L. Antilles. Parmi les versions des tomes I et II récapitulées et analysées dans le tome III sous le numéro d'ordre 245 (pp. 236-245) qui correspond à A. Th. 300 et 303, les versions B, D, E, F, H, I, J, K, L, R, U rappellent le T. 300 par quelques traces : une bête à 7 têtes qui fait des dégâts ou retirées, l'intervention d'un charbonnier, mais les personnages, les rôles et l'affabulation sont si différents, parfois si incohérents, que nous ne pouvons songer à donner ici une idée plus précise de ces récits.

42. COMHAIRE-SYLVAIN. C. T. Hatti, I, 286. Conte de Jean le Sot (même observation).

*
**

Extension : Europe (rare ou absent en Russie, Bulgarie, Hongrie, Albanie), Inde, Japon, Malaisie, Afrique du Nord et Centrale, Amérique (anciennes colonies françaises, espagnoles, portugaises; Indiens de l'Amérique du Nord).

*
**

La plus ancienne version connue est celle de Straparola (1553) dans laquelle on retrouve tous les épisodes de notre conte : les animaux secourables (lion, ours et loup pris tout petits dans la forêt), la délivrance de la princesse livrée à un dragon, la confusion de l'imposteur par la production de la langue de la bête, la sœur et la mère traîtresses qui empoisonnent le héros appelé à la vie par les trois animaux. On a rapproché notre conte de la légende antique de Persée et Andromède. Voir les remarques sur le T. 303.

Conte type n° 301

LES PRINCESSES DÉLIVRÉES DU MONDE SOUTERRAIN

Aa. Th. : *THE THREE STOLEN PRINCESSES (LES TROIS PRINCESSES ENLEVÉES)*. — Grimm : n° 91, *DAT ERDMÄNNEKEN (LE GNOME)*. (Cf. ci-après 301 A.)

Ce conte a deux formes qui ont chez nous les introductions suivantes :

301 A. *Les fruits d'or*. Le héros qui libère les princesses est le plus jeune de trois frères qui seul a découvert le voleur des fruits d'or de l'arbre merveilleux.

301 B. *Jean de l'Ours*. Le libérateur est un gaillard d'une force prodigieuse généralement né d'un ours et d'une femme.

301 A. *Version de Basse-Bretagne. — LE POIRIER AUX POIRES D'OR...*

Résumé

Un roi possède un poirier merveilleux qui produit des fruits d'or. Il s'aperçoit qu'une poire disparaît chaque nuit. Chacun de ses trois fils doit veiller une nuit armé d'un arc. Le premier s'endort, ne voit rien, et une poire disparaît. Même aventure au second la nuit suivante. Le troisième

se tient éveillé, voit un gros oiseau qui enlève une poire, tire. Le lendemain, il revient avec ses frères, la poire est retrouvée et les traces de sang les conduisent à un vieux puits. Les deux aînés tentent successivement de descendre dans un seau, mais se font remonter. Le troisième va jusqu'au fond et arrive dans un autre monde. Au milieu d'un bois, il rencontre une vieille femme : « Où vas-tu ? — Chercher le voleur des poires de mon père. — C'est mon fils. Vous le verrez dans le château que vous trouverez plus loin, mais il n'est pas facile à prendre. » Le jeune homme arrive à un château aux murs d'acier. Au-dessus de la porte se tient un aigle blessé, triste et paraissant malade, qui s'envole avec un cri en le voyant venir. Il entre et voit une belle demoiselle qui lui dit être la fille du roi d'Espagne, et avoir deux autres sœurs plus belles encore retenues enchantées, elles aussi, par l'aigle qui est un grand magicien, l'une dans un château d'argent, l'autre dans un château d'or. S'il peut tuer l'aigle, elles seront délivrées et il pourra épouser celle qu'il voudra.

La princesse le conduit au château d'argent d'où l'aigle s'envole comme du premier. Il délivre la deuxième princesse, les deux sœurs le conduisent au château d'or d'où l'aigle, perché sur la plus haute tour, s'envole encore plus loin. Les deux sœurs reviennent et le jeune homme entre seul. La troisième princesse lui donne l'épée enchantée dans laquelle réside toute la puissance du magicien; elle lui dit de la tenir au milieu de la cour la pointe en l'air, l'aigle viendra planer au-dessus, descendra en rétrécissant ses cercles, tombera sur la pointe de l'épée et se changera en homme sans pouvoir. C'est ce qui arrive.

Le jeune homme retourne au bas du puits avec les trois princesses, et tire la corde d'une petite cloche. Les deux aînés prévenus ramènent successivement les trois princesses dans le seau, se les disputent, et coupent la corde pour empêcher leur frère de remonter. Mais le cadet a retenu une pantoufle de chacune des trois sœurs : une d'acier, une d'argent, une d'or. Les deux frères ramènent les princesses au roi et veulent épouser tout de suite celles des châteaux d'or et d'argent; mais elles n'accepteront que lorsqu'on leur aura procuré une pantoufle semblable à celle qui leur reste.

La vieille femme vient trouver le cadet resté sous terre et lui dit : « Rends l'épée à mon fils et il te ramènera. » Il accepte. L'aigle le ramène en haut du puits et lui dit de lui arracher une plume de la queue; il n'aura qu'à l'approcher du feu quand il sera dans le besoin. Le cadet entre en ville déguisé en mendiant. Il loge chez un maréchal à qui il donne les trois pantoufles l'une après l'autre pour qu'il les présente au roi comme les ayant fabriquées, en demandant dix mille écus de celle d'acier, vingt mille de celle d'argent, trente mille de celle d'or. Les princesses ayant reconnu leurs pantoufles font rechercher celui qui les a libérées; le cadet est amené, reconnu. Les trois frères épousent les trois princesses, le cadet renonçant à se venger.

F. M. Luzel. Cinquième rapport sur une mission en Basse-Bretagne. Plouaret, 1^{er} septembre 1872, p. 10.

*
* *

301 B. Version de soldats, non localisée. — JEAN DE L'OURS.

Résumé

La femme d'un bûcheron, cherchant du bois dans la forêt, est enlevée par un ours. Elle a de lui un enfant qui marche à quatre mois, parle et court à un an, et bientôt peut remuer la pierre qui ferme la caverne. A cinq ou six ans, il la déplace et fuit avec la femme qui l'emmène chez son mari. On l'envoie à l'école où il bat ses camarades qui l'appellent Jean de l'Ours parce qu'il est tout velu. Il est apprenti, puis ouvrier chez un maréchal à qui il demande pour tout payement la possibilité de faire une canne de fer lorsqu'il voudra partir. Au bout de cinq ans, avant de s'en aller, il prend les huit cents livres de fer du magasin pour faire sa canne, et comme il n'en reste plus pour faire la pomme, son maître doit en ajouter deux cents. Il part et sur sa route il rencontre et emmène Tord-Chêne, qui lie les fagots avec des chênes de cent ans, Tranche-Montagne qui enlève des rochers avec une pince et en casse un à chaque coup.

La nuit venue, les trois compagnons arrivent à un château dont les grilles s'ouvrent devant eux. Ils y trouvent un bon feu et, aussitôt qu'ils le désirent, une table servie pour trois, de bons lits, de beaux habits, le déjeuner du matin, des pipes, du tabac. Ils décident de rester, mais au bout de trois jours, l'ennui les prend. Deux iront à la chasse, le troisième restant pour le cas où le « bourgeois de la maison » rentrerait. C'est Tranche-Montagne qui reste le premier jour; il sonnera à l'heure du déjeuner. Comme il se chauffe devant le feu, il voit sortir de la cheminée un homme qui se met à grandir, atteint une taille extraordinaire et, avec un bâton qui grandit en même temps, rosse terriblement Tranche-Montagne, puis s'en va par la porte de la cour. Tranche-Montagne se traîne à son lit, oublie de sonner la cloche. A ses compagnons qui, l'heure passée, reviennent, il dit qu'il a dégringolé les escaliers en voulant aller à la cave; ses camarades mangent, le frottent avec du savon et de l'eau-de-vie, et il peut sortir le lendemain avec Jean de l'Ours. Tord-Chêne resté seul au logis a les mêmes aventures et dit qu'étant allé chercher du bois au bûcher, la pile s'est écroulée sur lui; on le guérit de même. Le lendemain, dès que Jean de l'Ours resté seul voit paraître le « petit géant », il l'assomme avec sa canne avant qu'il ait eu le temps de grandir, et l'autre disparaît dans un puits. Jean de l'Ours jette sa canne dans le puits, reste vers l'entrée, appelle ses compagnons qui rentrent après s'être conté mutuellement leurs aventures et s'attendent à le trouver au lit. Jean de l'Ours fait descendre Tranche-Montagne dans un panier attaché à une corde; il lui donne une sonnette pour qu'il se fasse remonter dès qu'il aura mis dans le panier le géant que Jean de l'Ours croit avoir tué. Tranche-Montagne descend à quelques centaines de mètres et se fait

remonter en disant que la tête lui tourne. Tord-Chêne descend jusqu'à toucher la pomme de la canne et se fait remonter. Jean de l'Ours descend, prend la canne et rencontre une vieille femme à qui il demande où se trouve « le grand mâtin qui a administré une pile » à ses camarades. Elle lui dit que c'est un géant qui tient trois filles du roi d'Espagne en esclavage, l'une dans un château d'acier gardé par des tigres, la seconde dans un château d'argent gardé par des léopards, la troisième dans un château d'or gardé par des lions gros comme des éléphants; et elle lui donne un pot d'onguent qui le guérira des blessures que lui feront les bêtes.

Grâce à sa hardiesse, à sa canne et à son onguent, Jean de l'Ours bat les bêtes de plus en plus nombreuses (deux, quatre, six) et de plus en plus grosses, délivre successivement les trois princesses de plus en plus jolies, qu'il trouve chaque fois endormies et qu'il réveille, la première en lui baisant la main, la seconde en l'embrassant, la troisième en frappant le plancher de sa canne. Il les conduit à mesure au panier pour que ses frères les remontent et reçoit d'elles alors une boule d'acier, une boule d'argent, une boule d'or; mais à mesure que l'une paraît, les compagnons restés en haut se la disputent. Jean de l'Ours se met à son tour dans le panier avec sa canne, mais les autres le tirent, puis le laissent retomber; il guérit son corps brisé avec l'onguent. Il demande à la vieille femme comment sortir. Un aigle pourra l'emmener à condition qu'il lui donne un morceau de chair chaque fois qu'il fera couac. Jean de l'Ours part avec l'aigle en emmenant un bœuf, deux veaux et quatre moutons. Mais, tout près de la sortie, il n'a plus de viande et donne à l'aigle un morceau de sa cuisse. Pensé avec l'onguent, il se rend à Madrid où ses deux compagnons se disent les sauveurs des princesses.

L'aînée, appelée à choisir, demande à attendre un an et un jour et on rassemble tout le savon du royaume pour blanchir les deux prétendants. Jean de l'Ours en apprenant le mariage projeté vient dans les jardins du palais, et, sous les yeux de l'aînée, fait rouler les trois boules dans une allée. La princesse prévient son père de la présence de son véritable sauveur. Le roi fait publier qu'il donnera une de ses filles en mariage à celui qui pourra faire trois boules semblables à trois qu'il a déjà (les six boules sont inimitables), mais celui qui tentera l'entreprise et échouera sera pendu. Jean de l'Ours se présente avec les siennes, est reconnu, raconte ce qui s'est passé, épouse l'aînée tandis que l'on pend Tord-Chêne et Tranche-Montagne « à de belles potences toutes neuves de vingt-cinq pieds de haut ».

Léon Vidal et J. Delmart, *La Caserne, mœurs militaires*, Paris, 1883, pp. 223-253.

Nota. — La version ci-dessus a des passages dont l'expression est typiquement du style « chambrée ». Par exemple, dans la lutte de Jean de l'Ours contre les léopards, il est dit qu'il coupe lui-même le morceau de sa chair que tient le léopard, et « pendant que celui-ci tortillait le bifteck » un coup de canne l'étend mort. Plus loin, quand Tord-Chêne et Tranche-Montagne sont dégrasés : « Après avoir été bien frottés, bien bichonnés, on les habilla en

princes, on leur mit une belle chemise blanche qui les faisait ressembler à une mouche tombée dans du lait, un bel habit galonné qui leur allait comme un tablier à une vache, une épée à leur côté qui leur allait comme une paire de manchettes à une sardine de Lorraine. »

ÉLÉMENTS DU CONTE POUR L'ENSEMBLE DU T. 301 (A ET B)

T. 301 A = I, V, VI, VII. — T. 301 B = II, III, IV, V, VI, VII.

I. *Le vol des fruits d'or.* (Introd. de 301 A.) — A : Les 3 filles du roi sont enlevées; A₁ : et promises à qui les libérera.

B : Disparition chaque nuit de poires (pommes) d'or; B₁ : ou de belles poires (pommes); B₂ : dans le jardin ou à l'arbre d'un roi; B₃ : d'un autre personnage; B₄ : qui a 3 fils; B₅ : 2 fils.

C : Veillée du 1^{er}, puis du 2^e fils qui s'endorment; C₁ : ou reviennent parce qu'ils ont peur.

D : Le cadet voit les fruits emportés par un oiseau; D₁ : un lion; D₂ : un bras géant; D₃ : un géant; D₄ : autre.

E : Il blesse le voleur; E₁ : le manque; E₂ : le laisse partir; E₃ : voit où il rentre sous terre.

F : Le lendemain, avec ses frères, il suit les traces; F₁ : va voir au lieu de disparition; F₂ : découvrir l'entrée d'un puits.

II. *Naissance et enfance du héros.* (Début de 301 B.) — A : Le héros s'appelle Jean de l'Ours; A₁ : ou c'est un homme très fort d'un autre nom; A₂ : ou n'ayant pas de nom particulier; A₃ : autre.

B : Il naît d'un ours et d'une femme (ou fille) enlevée; B₁ : est né avant l'enlèvement; B₂ : il est recueilli; B₃ : ou enlevé par une ourse; B₄ : tête l'ourse (ou l'ours).

C : Il a le corps couvert de poils; C₁ : une dent (ou plusieurs) en naissant; C₂ : il essaie de déplacer la pierre d'entrée vainement d'abord; C₃ : la remue; C₄ : l'enlève.

D : Sa mère l'emmène chez son mari; D₁ : qui est son père; D₂ : il vit avec sa mère seule; D₃ : est baptisé.

E : Il va à l'école; E₁ : bat ses camarades; E₂ : en tue; E₃ : bat le maître; E₄ : le tue.

F : Il travaille chez un forgeron; F₁ : qui est son parrain; F₂ : manie une force dévastatrice; F₃ : autres.

G : Autre origine du héros : c'est un garçon qui devient subitement très fort; G₁ : après avoir longtemps tété sa mère; G₂ : ou s'être reposé longtemps.

III. *La canne et les compagnons du héros.* — A : Il se fait une canne avec tout le fer de la forge; A₁ : se commande (ou obtient) une canne d'un grand poids; A₂ : en reçoit une qu'il trouve trop faible et casse; A₃ : une autre qu'il juge encore trop faible; A₄ : une autre qu'il juge assez forte; A₅ : autres.

B : Il rencontre et emmène un personnage qui arrache des chênes et en fait des fagots ou des liens (Tord-Chêne, Arrache-Chêne); B₁ : un qui rase, brise, déplace ou soutient une montagne (Rase-Montagne, Tranche-Montagne, Brise-Montagne, Pousse-Montagne, Appuie-Montagne); B₂ : un qui joue au palet avec des meules de moulin ou les fait rouler (Jean de la Meule, Meule de Moulin, Roue de Moulin); B₃ : d'autres personnages doués de pouvoirs surhumains (parfois empruntés au conte des Doués, T. 513).

IV. *Dans le château hanté.* — A : Les 3 (ou 4) compagnons arrivent à un château inhabité; A₁ : où tout est prêt pour eux; A₂ : le château est habité; A₃ : autre.

B : Un reste à la maison, les autres étant à la chasse; B₁ : et il sonnera pour les appeler.

C : Arrivée d'un petit homme; C₁ : avec une longue barbe; C₂ : avec bonnet ou vêtement de couleur; C₃ : qui devient de plus en plus grand; C₄ : arrivée d'un diable; C₅ : autre.

D : Il grelotte et demande à se chauffer; D₁ : à manger; D₂ : à jouer aux cartes; D₃ : qu'on lui ramasse ce qu'il a laissé tomber, pain ou viande; D₄ : carte; D₅ : autre.

E : Il jette des cendres (suie, sable) dans les aliments; E₁ : se sert à manger sans demander; E₂ : éteint le feu; E₃ : commet d'autres méfaits; E₄ : rosse le compagnon; E₅ : en profitant du moment où il se baisse; E₆ : autre.

F : Il rosse successivement les compagnons du héros; F₁ : qui ne peuvent sonner; F₂ : le rossé dit à ses compagnons qu'il s'est blessé en allant à la cave; F₃ : au grenier; F₄ : chercher du bois, de l'eau; F₅ : se dit malade; F₆ : dit ce qui lui est arrivé; F₇ : n'en dit mot; F₈ : autres.

G : Le héros repousse la demande de l'intrus; G₁ : le bat ou le blesse avec sa canne; G₂ : l'attache par sa barbe; G₃ : le cloue au mur ou derrière la porte; G₄ : croit l'avoir tué et constate sa disparition lorsqu'il veut le montrer; G₅ : le tue; G₆ : est renseigné par lui sur les secrets du monde souterrain; G₇ : sonne; G₈ : autre.

V. *Descente et séjour dans le monde souterrain.* — A : Descente avec corde et seau (panier); A₁ : et sonnette pour appeler; A₂ : autre.

B : Descente des compagnons (ou frères) qui se font remonter avant d'arriver au fond; B₁ : du héros; B₂ : dont la corde est coupée; B₃ : ou est trop courte; et il se laisse tomber.

C : Rencontre d'une vieille femme; C₁ : de l'être vu en haut; C₂ : d'un autre; C₃ : qui renseigne le héros.

D : Le héros lutte avec sa canne; D₁ : une épée ou un sabre magique; D₂ : qu'il trouve en bas; D₃ : qu'on lui offre; D₄ : il reçoit un onguent qui guérit les blessures; D₅ : un cor ou une flûte magique.

* H : Le héros poursuit l'être; H₁ : arrive à l'entrée du monde souterrain; H₂ : y voit disparaître l'être; H₃ : le héros découvre l'entrée du monde souterrain après recherche; H₄ : les traces de sang l'y mènent; H₅ : autre.

E : Il est vainqueur de diables; E₁ : de géants; E₂ : d'animaux sauvages; E₃ : en nombre croissant; E₄ : de taille croissante; E₅ : autres.

F : Il entre dans 3 châteaux; F₁ : un de fer ou d'acier; F₂ : un de cuivre; F₃ : un d'argent; F₄ : un d'or; F₅ : dans un seul château ou une seule chambre; F₆ : ou 3 chambres; F₇ : autres.

G : Il délivre 3 princesses; G₁ : ou 2 princesses; G₂ : de beauté croissante; G₃ : ou une seule; G₄ : endormies; G₅ : les (ou la) réveille d'un baiser; G₆ : les (ou la) fait remonter; G₇ : fait remonter des richesses; G₈ : autres.

H : Il reçoit d'elles une boule (ou pomme) de fer ou d'acier; H₁ : de cuivre; H₂ : d'argent; H₃ : d'or; H₄ : un mouchoir; H₅ : un anneau; H₆ : des pantoufles; H₇ : autre chose.

VI. *La remontée du héros*. — A : Ceux du haut le laissent; A₁ : coupent la corde ou le laissent retomber; A₂ : il met sa canne ou une pierre dans le panier et les voit retomber; A₃ : se panse avec onguent.

B : Il demande comment sortir à une vieille femme; B₁ : à un autre être du monde souterrain; B₂ : qu'il menace; B₃ : reçoit onguent pour le voyage.

C : Il remonte par le puits; C₁ : avec l'aide d'une bête (monstre quadrupède); C₂ : d'un aigle (ou autre oiseau); C₃ : qu'il nourrit de bétail emporté; C₄ : puis de sa propre chair; C₅ : et qui retombe une ou deux fois; C₆ : il monte par un escalier ou un passage qu'il se fait; C₇ : ou qu'on lui fait; C₈ : par une route qui ramène à la terre; C₉ : par un autre moyen.

VII. *Le retour vers les princesses*. — A : Il retourne au château hanté; A₁ : à la ville du roi, père des princesses; A₂ : apprend le mariage projeté avec ses compagnons (frères).

B : Il s'engage chez un orfèvre; B₁ : un cordonnier; B₂ : un tailleur; B₃ : un autre.

C : Le roi promet ses filles (ou une); C₁ : ou une grosse récompense; C₂ : peine de mort en cas d'échec; C₃ : à qui fournira pommes ou boules; C₄ : pantoufles; C₅ : ou autres objets d'un modèle donné; C₆ : autres.

D : Le héros va se promener devant le château; D₁ : s'y loue; D₂ : s'y rend ou s'y fait inviter; D₃ : fait voir les gages qu'il tient.

E : Il fournit à son maître les objets demandés par le roi; E₁ : est appelé par le roi; E₂ : est reconnu; E₃ : porte les objets lui-même.

F : Il épouse une princesse; F₁ : ses compagnons (frères) épousent les autres; F₂ : sont punis de mort; F₃ : ou chassés; F₄ : autres.

LISTE DES VERSIONS DU T. 301 A

(Les Fruits d'or)

1. MILLIEN-DELARUE, *Niv. Morv.* 81. *Le Pigeon vert*. I : B₁, B₃ (fermier); B₄, C, D (gros pigeon vert), E₂, E₃, F₁, F₂ (fermé par dalle avec boucle).

V : A, B, B₁, C₁, C₃, D₁, E₁, E₂, E₃, E₄ (1° un lion et un géant; 2° 2 lions et 2 géants énormes; 3° 3 lions et 3 géants hauts comme des montagnes), F, G, G₄, G₅ (chacune ne se réveille qu'au 3° baiser), H₆, H₄ (1°), H₂, H₃. Pigeon enchanté redevient prince et donne serviette magique qui se garnit de mets. — VI : C₈ (partie appartenant à T. 569. En route dans forêt immense, échange de la serviette contre objets qui lui permettent de récupérer ce qu'il a donné : bâton qui rapporte, trompette qui fait revenir les morts, calotte qui, mise à l'envers, fait venir une armée). — VII : A₁, B₁, C, E (longuement développé). (T. 569 : lutte contre le roi à l'aide des objets magiques), D (mouchoir). Reconnu par pigeon vert qui est le fils du roi.

2. Id. Vers. B. *Le Pigeon bleu*. Même composition et même contenu que Vers. A. Principales divergences : V : D₁ (fourni par pigeon), H (avec en plus mouchoir au nom de la princesse), H₂ (id), H₃ (id). — VI : C₈ (projeté monde supérieur par tremblement de terre).

3. Id. Vers. C. *Le Pigeon blanc*. Même obs. I : F₂ (seul le plus jeune peut lever la pierre et d'une main). — V : D₁ (une, puis 2 épées fournies par le Pigeon), F₇ (princesses à des étages différents du monde souterrain). — VI : C₇ (dans immense désert). — VII (écourté et altéré).

4. LUZEL. *Cinquième rapport*, 10. (Vers. résumée ci-dessus.)

5. *Paroisse bretonne* (Cadic), n° février 1913. *Le filleul du diable*. Alt. Introd. : Un tailleur cherche parrain pour son 13° enfant, rencontre et accepte le diable qui revient chercher son filleul quand il a 7 ans, mais l'enfant sous le nom de Floridor est parti chez le roi qui l'a adopté. I : A (disparues sous oranger), B (oranges enlevées, dit-on, par main qui sort sous grosse pierre qui se lève). Veillée de F₁, D₃, E, E₃ (sous pierre qui couvre un puits). — V : A, B (ministres et officiers au lieu de comp.), B₁, C₁ (c'est le diable parrain de Floridor qui le reçoit bien), F₅ (chambre interdite; Floridor y va), G, G₆. — VI : A, A₁. Renvoyé sur terre par le D. en punition. — VII : A, A₂ (avec celui qui a laissé retomber la corde), F, F₄. Le traître est pendu.

6. PINEAU. C. *Poitou*, 1. *Les pommes d'or*. I : B, B₂, B₄, C₁, D₁, E₂, E₃, F₁, F₂. — V : A, A₁, B, B₁, C, D₄, E₂ (lions), E₄, F₁ (fer blanc), F₃, F₄, G, G₂. — VI : A₁, B, C₁, C₅, C₂. — VII : A₁, F, F₁.

7. R.T.P., XXXII (1917), 123. (Bourbonnais, Fr. Pérot = PÉROT. F. L. Bourbonnais, 68.) *Les trois poires d'or* (avec 550). I : B, B₂ (aveugle), B₅, C (1° seulement), D₂, E, F (seul, et immédiatement). Trouve sur le chemin un « Damas » avec inscription : « Ouvre le rocher, tu trouveras jardin. » Le jardin remplace le monde souterrain. Suite mêlée avec 550, alt. et arr. On y trouve avec éléments de 550 : V : E₁, E₂, E₄ (serpent à 3 têtes, lion à 7 têtes), H₆ (pantoufles). — VII : C₁, E₃.

8. R.T.P., XV (1900), 423 (Puy de Dôme). *Les poires d'or*. (G. Sébillot.) Alt. I : B, B₃ (à 3 jeunes gens dont c'est la seule fortune), C, D₂ (bras sortant d'un souterrain; coupé, y retombe). Suite confuse où on retrouve. : V : B₂. — VI : C₂ (3 corbeaux, nourris avec bras du géant). — VII : F, F₁.

9. *Revue des langues romanes*, XXV (1888), 73 = Lambert, *Languedoc*, 62. *L'ogre*. I : B₁ (poires), B₃ (homme), B₄, C₁, D₄ (grosse bête qui met les poires dans un sac), E₂, E₃ (puits sous dalle). — V : (Alt.). A (part.), B (ont peur),

B₁, C (devant feu), C₃ (lui donne baguette d'or dont le contact tuera les ogres voleurs de poires). Tue les ogres, reprend les poires, trouve à la place du feu et de la vieille un beau château, va chercher son père pour y habiter.

10. Ms. MAUGARD. *C. Aude pyr. Les rosiers du roi*. I : Disparition chaque nuit des roses de 3 rosiers de 3 princes, C, D₄ (une femme), E, F, F₁, F₂ (sous dalle). — V : A, B (ont peur), B₁ (avec chien), C, C₃ (lui remet 3 clefs de 3 chambres où 3 géants gardent 3 princesses), E₁ (verse sur chaque géant couché, quand le chien l'oblige à se lever, eau mortelle d'une fiole donnée par les princesses), F₃, G, G₂, G₆, H₇ (couronnes), H₁, H₂, H₃. — VI : A, B, B₂, C, C₂, C₃ (de son chien), C₄. — VII : Les 2 princesses aînées ont épousé 2 princes; le cadet renseigne son père qui chasse les 2 couples, F.

11. BARBEAU. *Canada*, III, n° 86, 123. *Le Grand Sultan*. I : B₁, B₂, B₄. Couronne du roi promise à qui découvrira le voleur, C, D (Petit Jean dans l'arbre, cache la pomme sous sa veste, dort, sent le voleur, attrape plumes d'un oiseau), F₁, F₂. — V : A, A₁, B, B₁ (dit de l'attendre un an et un jour), C, C₃, D₁ (appelé par lion à choisir parmi des armes pour le combattre, prend sabre de bois, selon indication de la vieille), E₂ (un lion), E₁ (un à 3 têtes, un à 7 têtes), G, G₂. Enlève une 4^e princesse, fille du grand Sultan. (Cette partie appartient au T. 329; voir ce T.), G₆. — VI : A₁ (soigné par vieille femme), B, B₂ (la force à le remonter). — VII : A, E₂ (s'explique devant le roi), F (la fille du sultan), F₁. Son père épouse une princesse également.

12. Ms. DE FELICE. *Ilots français des U.S.A.* (Nouv.-Angl.). *Les trois pommes d'or*. I : A (par géant), A₁, B, B₃ (dans « une place »), B₄ (nommés Premier, Second, Tit-Jean), C, D₃, E₂, E₃, F₂. — V : A, B, B₁ (Tit-Jean emporte table, cartes, boisson), B₂, C (fée avec savonnette qui rend la vie; Tit-Jean lui promet mariage pour l'avoir et la tue), E₁ (dans 1^{re}, joue avec géant, laisse tomber une carte qu'il lui fait ramasser, lui coupe le cou; dans 2^e et 3^e id.), G₃ (après 3^e porte trouve une belle fille habillée et couronnée d'or, 3 pommes d'or sur corniche d'or). Vont à la sortie où la sorcière, ranimée avec savonnette, frotte les géants que Tit-Jean coupe en petits morceaux. — VI : B₁ (la fée remonte Tit-Jean et la princesse sur son dos; retombent deux fois). Tit-Jean sorti arrache la savonnette à la fée et rejette celle-ci dans le puits. — VII : (Alt.) Tit-Jean ramène la princesse, repart, un frère se dit le sauveur, Tit-Jean revient, F.

LISTE DES VERSIONS DU T. 301 B

(Jean de l'Ours)

1. VIDAL ET DELMART. *La Caserne*. Vers. de soldats (résumée ci-dessus).
2. LAMERANT. *Vlaamsche Wondervertellingen*. (Fl. fr.). *Van drie Soldaten en de bulle*. (Les trois soldats et le bossu). I : A. — II : A₂ (soldat). — III : B₃ (2 autres soldats). — IV : A, B, B₁. — V : A, E₅ (serpent). — VI : C₂. — VII : F. (D'après M. De Meyer : *Vlaamsche Sprookjesthema's*. Liège, 1942.)
3. DEULIN. *Cambrinus*, 1. *L'intrépide Gayant*. Ar. lit.
4. Mélusine. I (1877), 110 (Pic.). T. g. II : A, B₁ (femme d'un cantonnier

cherchant son coq au bois), C, C₄ (avec son seul petit doigt), D, D₃, E, E₁ (qui lui tirent ses poils), E₃, F, F₂ (casse tout le fer). — III : A (avec tout le fer cassé), B, B₁. — IV : A, B, C, D₁. Formulette. E₃ (jette bouillon à la face), E₄, F, F₁, G, G₁, G₄, H₁. — V : A, B, B₁, C (nègre), C₃, E₂, F₅, G, G₆. — VI : A₁, A₃ (que met une négresse), B (la négre.), C₁ (bête fantastique), C₃, C₄. — VII : A, F, F₂.

5. *Pays normand*, III (1902), 135-138, 151-155 (Saint-Philibert-des-Champs, Calvados). *Jean de l'Ours*. Alt. I : A (géant). — III : A₅ (tronc d'arbre comme bâton), B₂, B. Compagnons, géants non nommés. — IV : A (envoyés par seigneur d'un autre château à qui ils demandent torche et bénitier, T. 326). Trouvent repas préparé, mangent. Vont successivement au vin à la cave, les deux premiers rossés par un « petit ver de terre »; Jean de l'Ours le coupe en deux. Diables arrivent par cheminée; chassés avec eau bénite. Le seigneur demande aux 3 géants de délivrer ses filles, captives dans carrières inaccessibles. — V : Ils tressent corde 7 ans, A (part.), A₁, B (épouvantés par Bête à 7 têtes), B₁ (qui coupe les 7 têtes de la bête à mesure qu'elles paraissent), C₂ (vieillard qui veut interdire entrée de 3 cabinets), F₆, G, G₆, H₄ (le prend à chacun). — VI : A, B₁ (au ver de terre), C₂, C₃ (7 bœufs), C₄ (mollet). — VII : A₁ (au château du seigneur), A₂. Il échange habit avec mendiant, D₂ (y entre, se chauffe), D₃ (étale les trois mouchoirs sur lui), E₂, F, F₂ (jetés dans la carrière).

6. BIRETTE. *B. Norm.*, 44. T. g. Rés. Inc. II : Fils posthume d'un bûcheron. B₃, B₄, C₄. Rejoint sa mère. — III : A₁, B₂, B₁ (tord ensemble 3 chênes pour faire anse de panier). — IV : A, A₁. Personnage arrivé par cheminée propose de délivrer 3 princesses dans un souterrain. — V : B, B₁, G. — VI : C₄. — VII : F.

7. MEYRAC. *Trad. Ardennes*, 504. *Brise-Barrière, Sans-Quartier et Passe-Partout* (avec 650). II : A₁ (Brise-Barrière). — III : A₄ (canne de 5.000 livres faite d'un chêne)... (T. 650), B₂ (Sans-Quartier), B₃ (Passe-Partout, d'une minceur extrême). — IV : A (Brise-Barrière ébranle porte avec canne, et Passe-Partout pénètre par fissure), B, C₂ (vêtu de rouge et de noir), E₄, F, G₁, H₁. — V : B₁, C (qui est C₁), C₃. Ouvre 1^{re} porte, tue loup, prend clef de bronze dans son crâne; ouvre 2^e porte, tue lion, prend clef d'argent dans son crâne; ouvre 3^e porte, tue dragon à 7 têtes dont têtes repoussent si on ne les coupe d'un coup, prend clef d'or dans la plus grosse des têtes, ouvre 4^e porte, trouve baume pour se panser et immenses richesses. — VI : A₁, A₃, B, C₂ (vieille femme changée en aigle). — VII : Tue ses compagnons et l'aigle devient belle princesse enchantée depuis 1000 ans, maîtresse du château et des richesses.

8. HEUILLARD. *Patois de Gaye* (Marne), 159. *La Baillette* (baguette) - *de Six-Mille*. — II : G, G₁ (fils d'un maréchal n'ayant pas touché d'outil à 16, 17 ans), F, F₂ (au 1^{er} coup de marteau, émiette enclume; même sort à une autre qu'on achète). — III : A₅ (se fait « baillette » de six mille), B₃ (Songis, homme qui a la tête en bas, les pieds en haut), B₁, B... Éléments du T. 650. — IV : A (pour payer les 4 compagnons, on leur donne vieux château), B (3 vont travailler), C₅ (« le petit bonhomme carré »), E₄, F, F₄, G₁, H, H₂ (sous les fagots). — V : B, B₁, B₂. Dans monde souterrain, c'est fête. Le héros demande où est son adversaire. (Éléments du T. 566 : Achète poires qui font allonger le nez, en fait manger à jeune fille qui, pour retrouver son nez normal, doit accepter de renseigner le héros), E. — VI : C (ramène or et argent).

9. LALLEMENT. *Argonne*, I, 147. T. g. Avec éléments du T. 650. Reconstitution avec souvenirs de 2 personnes.

10. COSQUIN. C. Lor., n° 1 (I, 1). T. g. II : A, B (femme enceinte avant capture), C (est moitié homme moitié ours), C2, C4, D, E, E3 (le jette par fenêtre), F (chez 3 successivement). — III : A (500 livres), B2, B1, B. — IV : A, A1, B, B1, C4, C5 (géant), F, F1, F5 (incommodée par fumée), G1, H3 (en frappant plancher de sa canne). — V : A, A1, B (hurlements leur font peur), C2 (fée), E, F6, G, H (3 boules ornées de perles, diamants, émeraudes). — VI : A1, A3, B, B1 (fée), C8 (ne doit pas regarder en arrière, lumière s'éteindrait). — VII : A. Chasse ses compagnons, princesses rentrent chez le roi, A1, B3 (forgeron), C2, C3, E, E1, E2, F, F2.

11. Id., ib., n° 52 (II, 135). *La canne de cinq cents livres*. Inc. et Alt. II : A2 (enfant trouvé dans le bois). — III : A1 (500 livres), B2, B. — IV : A3 (arrivent à un trou). — V : B1, C, C3, D, E2 (léopard, serpent, serpent volant), F (avec portes en nombre croissant, 1, 4, 5), G, G6, H3 (3), H4 (3). — VI : A1, B1, C2, C4. — VII : Apprend par des oies que « les princesses de Pampe-lune » sont de retour. D, D3, E1, E2, F, F3.

12. Id., ib. In Rem. sur n° 52 (II, 138). S. t. Rés. II : Soldat La Ramée revenant de guerre. — III : B2, B. — IV : A, B, C (« petit galopin »), D5 (demande feu pour sa pipe), C4, E5 (le pousse dans le feu), F, F6, G, H (sous plancher). — V : A, B1, E5 (bête à 7 têtes), F5, G, H4 (3), H7 (3 bracelets). — VI : A3, B1, C2 (roi des oiseaux), C3, C4. — VII : A1, B3 (vitrier), C1, C5 (bracelets), E, E3 (le 3°), F.

13. Id., ib. In Rem. sur n° 52 (II, 140). S. t. Rés. Frag. II : A1 (Jean sans peur). — III : B, B3 (Jean de l'Ours). — IV : C (« Petit garçon »), E Jean de l'Ours coupe la tête du nain qui la ramasse et se sauve. Jean sans peur fait de même le lendemain et découvre l'ouverture...

14. ZELIQUON. *Lothr. Mund.* 71, *Jean de l'Ours, Tranche-Montagne et Tord-Chêne*. II : A, B, C3, C4, D, D3, E, E1 (en prend un par les pieds pour frapper les autres). — III : A2 (ne veut pas d'une baguette pour les mouches), A3 (ni d'une baguette de fusil), A4 (fait lui-même canne de 40.000 de fer et autant d'acier), B, B1. — IV : A, A1, B, B1, C, D, E4, E5 (pour faire le feu), F, F1, F5 (a eu fringale), G, G5 (lui donne travail pour l'échauffer, va chercher sabre, lui coupe la tête et la met dans un sac), H1 (« puits qu'on allait dans l'autre monde »). — V : A, A1, B (l'un remonte quand il a entendu chanter le coq, l'autre quand il a entendu rouler le char), B1, C2 (fée), F5, G, G6, H6 (en a trouvé 3 paires). — VI : A1, A3 (par fée), C, C1 (tigres), C3, C5, C4. — VII : A1, B1, C2, C4, E, E1, E2, F.

15. PETERS. *Märchen aus Lothr.*, 31. *Der Weinachtsbub* (l'Enfant de Noël). Très alt. II : Un enfant est accueilli la nuit de Noël dans une famille. — III : Il emmène ses deux frères de lait. — IV : A... B, B1, C5 (vieille femme), D, D1, D5 (cuillère), E4, E5, F, G (force la vieille à lui montrer sa demeure souterraine où sont des nains). — V : Reste 12 ans croyant rester une demi-heure. Conseillé par nains. La vieille est une princesse dont il fait cesser l'enchantement par un baiser. — VI : Remonte. — VII : Rejoint frères, dont l'un épouse la princesse désenchantée, le héros épouse sa sœur de lait.

16. MERKELBACH-PINCK. *Lothr. erz.*, 220. *Die drei Musikonde* (Les 3 mu-

siciens). 3 musiciens apprenant qu'une princesse est enchantée sur une montagne se présentent successivement pour la libérer. Ils sont invités à servir un nain à grande barbe, qui laisse chaque fois tomber un morceau de viande à ramasser : les deux premiers sont alors rossés et jetés au bas de la montagne. Le 3° qui se méfie arrache la barbe du nain qui est alors à sa merci, doit le conduire à une princesse endormie que le musicien libère, emmène et épouse (forme altérée des *Drei Musikanten* in L. Bechsteins *Märchenbuch*).

17. *Alsatia* (1852) (Stöber), 77. *Das Männlein auf dem Blochmund'* (Le nain du Laumont) = HIGELIN, *Sundgau*, 1909, p. 158. II-III. Un grenadier (qui sera le héros) et deux fusiliers désertent. — IV : A, B. Le fusilier resté visite château, trouve une table servie, s'y installe, C, D1, D3, E4, E5, F, F5, D, D3, G, G1, G6 (Le nain signale le puits menant à souterrain où sont captives de 3 géants les 3 princesses de « Bortigal » ; elles épouillent les géants à minuit et ils dorment ; devant chaque chambre est une épée). — V : A, B1, D1, D2, E1, F6, G, G6, H5, H7 (3 couronnes d'or). — VI : A2, B1 (le nain). Sur indications du nain, le grenadier trouve un cheval blanc, le monte, fait 100 lieues d'un bond, descend, monte un cheval noir, fait 100 lieues, monte un cheval rouge, fait 100 lieues et se trouve vers Lisbonne. — VII : B, C1, C5 (couronne royale). Invité au repas de mariage des deux fusiliers ; chacun raconte son histoire, F, F2 (dans huile bouillante).

18. Ms. MILLIEN-DELARUE. Vers. A. *Jean sans peur*. II : A1 (Jean sans peur), B (déjà enceinte), B4, C, C1 (trois), C3, C4, D3, E, E3. — III : A2 (15 livres), A3, A (1800 livres en mettant ensemble enclume, marteaux, clous qu'il arrondit avec son poing), B2, B, B1. — IV : A (demandent à loger dans un village où on les envoie à château hanté), B, B1, C, D5 (demande à tourner la broche), E, C3, E4 (le jette sous le fourneau), F, F1, F7, G1, G5 (le fend en deux et le pend à pommier), G4, H4. — V : A, B1, D, E, F6, G, G6, G7 (une tonne d'argent, une d'or, une de diamant). — VI : A1, B1 (marmite), B2, C (sur le dos du marmite). — VII : A. Tue celui qui a coupé la corde, F, F1.

19. Id. Vers. B. T. g. II : A, B, C, C4, F. Le patron donnera 100 écus s'il ne peut lui apprendre son métier, F2 (casse enclume et tout, payé, renvoyé). Même clause et résultat semblable chez tailleur, chez serrurier. — III : Avec ses 300 écus, Jean de l'Ours achète fer pour une canne, B, B2. — IV : A, A1, B, B1, C (2 nains successifs chaque fois, qui restent dans la cheminée et ne sont pas vus), D5 (demandent charbon du feu pour la pipe), E, F. Sonne en retard, G, G3, G4 (quand Jean de l'Ours veut accrocher le 2° derrière la porte, constate que le 1^{er} est disparu), G6. — V : A, A1, B, B1, E2 (serpents, lions), G, G7, H4. — VI : A (sur conseil d'un charbonnier qui prend une des princesses), B1 (fée « en petite bête desséchée »), B2, C2, C5 (retombe deux fois), C4. — VII : A1, D3, F, F1 (charbonnier brûlé).

20. Id. Vers. C. *L'homme de fer*. II : Femme égarée, réfugiée dans une grotte, y a un enfant que des chasseurs découvrent, enlèvent, baptisent (Pas d'ours), F, F1, F2. — III : A (avec chaîne pour mettre au bras), B, B1, B2. — IV : A, B, B1, C, D, E, E4, F, F1, F5, G5, G7, H1. — V : A (tous quatre), C (avec 4 demoiselles reléguées là pour 101 ans et un jour). Les 3 compagnons remontent avec chacun une demoiselle, puis la 4^e. — VI : A1, B1 (bon vieux), B3 (pot de miel trouvé), C2, C3, C4 (donne ses 4 membres et sa langue, guéri par miel). — VII : A, F, F2.

21. Id. Vers. D. T. g. Alt. II : A. — III : Fait faire sabre à son père; casse le 1^{er} qui pèse 500 kgs., ploie le 2^e qui en pèse 1.000, B3 (Porte-Barbe, qui porte tout sur sa barbe), B1. — IV : Dans un village, sont respectivement maréchal, cordonnier, tailleur; brisent tout, en travaillant; congédiés, A, B, C5 (géant fantôme, qui met le veilleur en fuite), F7, G8 (lui abat un bras). — V : A, C1, G, G7 (3 tines d'or et d'argent). — VI : C8 (marche un an dans royaume du fantôme). — VII : A, F, F2.

22. Id. Vers. E. T. g. II : A, C3, C4. — III : A1 (de 1.500), B1, B (Nicolas des Bois). — IV : A, B, C1 (poils de barbe pesant chacun 7 livres), E1, E4 (le bat avec poils de barbe), F, F5, G1, G6. — V : A, B, B1, E (un diable à la tête posée sur les genoux de chaque demoiselle), G, G7. — VI : A (corde retirée), B1 (diables), C1 (vache noire faisant 7 lieues d'un saut), C3, C4. — VII : F, F3.

23. Id. Vers. F. T. g. II : A, B (fille enlevée), C, C4. Sort et rentre à volonté. — III : A1 (500 livres). Libère sa mère qui va dans sa famille, B2 (Beau-Palet), B. — IV : Demandent à loger dans une ville où un bourgeois leur offre un château hanté dans la forêt, B, B1, C (« moutard »), D, C3, C4, F, F1, F5, G, G1, G7, H, H2 (sous pierre qu'il lève). Seul Jean de l'Ours peut lever la pierre. — V : A, A1, B, C, C3, G, G6. — VI : A1, B, B3, C. — VII : F, F1.

24. Id. Vers. G. T. g. II : A. Femme ayant beaucoup d'enfants mène perdre un garçon et une fille au bois; un ours mange le garçon, emmène la fille, B, C, C2, C4, D2 (en ville). Se fait une canne d'un chêne et tue son père-ours qu'il rencontre, pour protéger sa mère, E, E2 (en tue 7 avec une roche de dix mille). — III : A1 (voir plus loin), B, B1, B2. — IV : A. Le père de deux princesses emprisonnées dans un caveau les donnera en mariage à leurs libérateurs, B, B1 (coup de fusil au lieu de cloche), C (formulette), D, E, D2, D4, E4, E5, F, F1, F7, F8 (se dit tombé dans cabinets où le nain l'a porté). La veille de son tour de garde, Jean de l'Ours se fait forger une canne de 10.000 kgs., G, G6, G7 (coup de fusil). — V : Descente au caveau, B, B1, C, D4, E2 (deux lions qui dorment sur genoux de chaque princesse), G1, G6, H3, H4. — VI : A, B, C2, C3, C4. — VII : Recherche des 2 compagnons et des 2 princesses; consultation du roi des oiseaux; 2 corbeaux en retard annoncent leur mariage. — VI : C2 (les 2 corbeaux), C3. — VII : D1, D3, E2, F, F2.

25. Id. Vers. H. T. g. II : A, B, C2, C4, D, D3, E. — III : A2 (de 500), A3 (de 700), A4 (de 5.000), B, B1, B2. — IV : A, B, C, C3, D, E, E4, F, F2 (2^e fois D3, E5, F4; 3^e fois D2, D4), G, G1, G2 (pendu à un pêcher), G7. Ils coupent le pêcher, le nain s'enfonce en terre. — V : A, B, B1, B3, C1 (le tue), F1, F, G, H4 (de la 3^e), H5 (*id.*). — VI : A, B (gardeuse de biques), B2, B3, C1 (petite bête). — VII : A. La 3^e refuse les compagnons et 3 nuits de suite leur impose une tâche qui, par magie, dure toute la nuit (motif du T. 313), F.

26. Id. Vers. I. T. g. Alt. Inc. II : A, B, (fille), C4. Ours les rejoint, donne son bâton à Jean de l'Ours. — III : B (fagoteur), B1. — IV : A, A1, B, C5 (un monsieur), E4, F, F1, F5, G1, H, H2. — V : A, A1, B, B1, F6, G, H7 (chaîne d'or donnée par une princesse). — VI : A, B1, B2 (le monsieur lui indique le chemin). — VII : A1, B. Les princesses lui commandent successivement chaîne d'or, montre, bague, E, E2, F. Les 2 autres princesses refusent le mariage.

27. Id. Vers. J. Jean Bâton de fer. II : G, F, F2. — III : A1 (de 800), B

(bûcheron qui abat un chêne avec couteau d'un sou et le ploie sur son genou), B2 (meunier). — IV : A, B, C (petit « ramona »), D, C3, E1, E3 (casse la soupière), E4, F, F5, G, G1 (le « ramona » ramasse les membres que lui abat le héros et se les remet), G8 (le pend à un arbre). — Dépendu après l'arrivée des compagnons, se sauve, H1, H4. — V : A, C, C3, E (le diable). Entre dans 4 chambres : F1, F3, F4, F7 (de cristal). Sur conseil d'une vieille, coupe le diable en 4, met un quartier dans chaque chambre pour qu'il ne se « recolle » pas, G, G6. — VI : A2, B, B2, C2 (aigle graissé partout par la vieille). — VII : F, F4 (en prison).

28. Id. Vers. K. T. g. Inc. Fin cont. par T. 326. II : A, B, C3, C4, D2 (chez oncle maréchal), D3. — III : A (10 mille), B2 (Jean des Moulins), B1. Dans une auberge, mangent tout et vident fûts à la régale; envoyés dans château inhabitable. — IV : A, A1. Jouent aux cartes (T. 326 : Diable qui descend en morceaux séparés par la cheminée; sa soumission avec étoile).

29. Id. Vers. L. T. g. Inc. II : A. — III : A5 (part avec canne de 100 kgs), B2, B1 (Tireur de Montagnes, les déplace avec crochets et chaînes qu'il tire). — IV : A, A1, B, B1. Va à la cave chercher de la viande, C5 (vieille femme), E4, F, F1, F6, G1, G6, G7. — V : A, B, B1, D, E2 (serpent, lion, « coucoudraille »), F5, G, G6. — VI : A, B, C. — VII : A1, A2, D2, E2, F.

30. Id. Vers. M. T. g. Inc. Alt. II : A, B (déjà enceinte), C3, C4, D1, D3, F1. — III : A (30.000 kgs), B2 (Pierre-Moulin), B (Tranche-Châgne), B1. — IV : A (château du temps des « fèves » (des fées). Couchent successivement dans chambre hantée; battus, sauf Jean de l'Ours.

31. Id. Vers. N. Quatorze. Alt. Inc. Cont. par T. 326 et 650. II : G (Quatorze), G1 (jusqu'à 14 ans). Part quand il peut lever une meule de moulin. — III : A5 (se coupe un bâton de 500), B1, B3 (Gargantua). — IV : A, B, C4, D2, D4, E4, E5, F, G, G1. Le diable abandonne le château aux 3 compagnons.

32. Id. Vers. O. Brasfort. Alt. Cont. par T. 326. II : A1 (Brasfort). — III : A5 (commande sabre de 700, en refuse un de 300, un de 500), B, B3 (Homme Volant). — IV : A. Homme Volant attrape canards dans les airs pour le dîner. B, B1, C5 (l'Homme à la grande barbe), E4, F, F1, F7, G8 (motif de 326 : dans trou percé avec une tarière, prend le doigt de l'homme et le serre avec une cheville), G7, G6. — V : A (dans grotte), B, B1, G (1^{re} et 2^e gardées par lion, 3^e par Homme à petite barbe), G6, H7 (de chacune « pomme étamée en or et en argent » et mouchoir de diamant). — VI : A1, B, B1, B2 (Homme à grande barbe). — VII : A, F, F3. Reste seul maître du château.

33. Id. Vers. P. Le petit bossu. II : G, G2. — III : A1 (de 700), B, B2. — IV : A, A1, B, B1, C5 (le petit bossu qui demande à goûter la soupe et la dit non salée), E4, E5, F, F1, F5, G, G8 (chasse le petit bossu), G7. — V : A, B (entendent bête bâiller), E1, E2 (lion et tigre quand ils rentrent, géant pendant que la 3^e princesse lui épouille la tête), F5, G. — VI : A, B1, B2 (petit bossu), C. — VII : (Alt.). Ne retrouve pas les autres, partis, et reste seul.

34. Id. Vers. Q. T. g. II : A, B, C, E, E2, F, F1, F2 (chargé de faire des clous, transforme l'enclume en clous). — III : A1 (de 5.000), A2 (de 500), A4 (la canne de 5.000 amené sur un chariot), B, B2, B1 (Tenne-Montagne soutient une montagne pour qu'elle ne tombe pas sur la ville; Jean de l'Ours

l'enlève et la jette de l'autre côté de la ville). — IV : A, B, B₁, C₄, D, E, E₄, F, F₁, F₂, F₄, F₂, G, G₁, G₃, G₄, H₄. — V : A, B, B₁, B₃, C₁ (sous forme d'un petit « bigou » saignant vers le feu), D, C₅ (tue trois fantômes qui mangent le monde et délivre leurs 3 femmes), G. — VI : A, B₁, B₂ (diable en « bigou »), C, C₁ (bœuf de 10 mille). — VII : (inc.). Poursuite des compagnons et reprise des 3 femmes.

35. Id. Vers. R. *Jean sans peur, Boit sans soif et Va de bon cœur*. II : A₁ (Jean sans peur). — III. Fils de gens malheureux, part avec ses deux frères. — IV : A, A₁, B, C₅ (dragon à gueule rouge qui met en fuite les deux premiers frères, de garde), F₆. Jean sans peur de garde à son tour visite le château, trouve sabre en or avec l'inscription : « Celui qui me portera sera vainqueur. » G₅. Les frères restent maîtres du château et de ses immenses richesses.

36. Id. Vers. S. T. g. Inc. II : A. — III : A₁ (de 7 mille), B, B₁, B₂. — IV : A (sans portes; Jean de l'Ours fait une brèche avec sa canne), B, C₄, G₁, H₂ (puits dans la cour). — V : A, B, B₁, D, E₂, G, G₆. — VI : A₁, B₁, C₁ (grenouille), C₃, C₅ (2 fois), C₄. — VI : F₂, F₄ (a les 3 filles).

37. Id. Vers. T. T. g. Frag. II : A₂. — III : A₅ (a canne pesant un mille avec boucle de 500), B₂, B. — IV : A, B, B₁ (appel avec trompette), C, C₃, E₄, F, F₁, F₅, G, G₅, G₇.

38. Id. Vers. U. S. t. Frag. II : A. — III : B (Nicolas des Bois), B₁ (Gratte-Montagne). — IV : A, B, C₅ (géant sortant de derrière la « taque » de la cheminée), C₅, E₃ (emporte le déjeuner), F, G₁.

39. TROUDE et MILIN. C. bretons, 137. *Jean à la Barre de fer*. (Comme toutes les versions de Basse-Bret. a une affabulation très différente de l'affabulation française habituelle.) II : G, G₁ (3 ans et demi). Quand sa mère va au lavoir, la suit en pleurant pour têter. Les laveuses lui font honte, lui plongent la tête sous l'eau, il promet de ne plus têter. — III : Égaré, se loue, chez meunier, fuit quand son maître veut le marier avec sa fille, emportant la barre de fer de la porte, B₂, B₃ (garçon qui va à l'eau avec des tonneaux au lieu de seaux). — IV-VI : Approchent le château d'un ogre gardé par 3 géants où Jean à la Barre de fer finit par délivrer une princesse (A₁).

40. *Mélusine*, III (1886-1887), Basse-Bret. (Luzel). *Alexandre le Grand*. Conte composite avec les traits de Robert le Diable, des T. 650 et 301. Rappelant 301 : Naît avec épée nue dans la main et criant : à têter. Très fort. Tue un géant qui a fait mourir ses frères et ressuscite ceux-ci avec onguent. Va rechercher sa femme en royaume souterrain; ses frères ayant coupé la corde, remonte avec l'aide du diable boiteux.

41. *L'Hermine*. Re. lit. et art. de Bret., IX (1893), 107-115, 188-194, 225-233, 313-320. B.-Bret. (Luzel). *Jean au bâton de fer et les trois princesses du château de bronze, du château d'argent et du château d'or*. (Récit longuement développé). — II : G (enfant d'une fille, déposé à 5 ans au creux d'une roche, enlevé par un oiseau qui l'emmène en Égypte, ramené riche au même endroit, à 15 ans, en paraît 25). — III : A₁, A₂ (comme manche à balai), A₃ (comme essieu), A₄ (de 562 livres, sur charrette), B₂ (meunier), B (Jean l'Arracheur d'arbres). — IV : A₂ (occupants fuient), B (la nuit; 2 dorment, un veille et observe poirier ayant 3 poires en bronze, argent, or), C₅ (géant qui prend poire de bronze la 1^{re} nuit, d'argent la 2^e; le veilleur en fuyant fait crouler sur lui une pile de

bois), F₄, G₁, G₄ (avec poire d'or). — V : A, A₁, B₁ (descend 2 jours et 2 nuits), C₂ (porteur du château de bronze), C₃ (3 princesses du château d'en-haut prisonnières en 3 châteaux), D, E₁ (2 à chaque château, puis le grand géant, avec sabre enchanté apporté par la 3^e princesse), F₂ (bronze), F₃, F₄, G, G₂, G₄, G₅, G₆, H₆ (de bronze, argent, or, et les 3 poires). — VI : A₁. Suite mêlée avec T. 513 : le héros trouve en bas des « doués » et avec leur aide remonte, surmonte des épreuves, châtie les coupables, F, F₂ (pendus).

42. R.T.P., XXI (1906), 465, B.-Bret. (Luzel). *Jean au bâton de fer*. Éléments rappelant le T. 301. II : G, G₁ (resté 3 ans dans le ventre de sa mère). — III : A₁ (500 livres). — V : Tue et jette dans une chaudière d'eau bouillante une vieille aux longues dents, sa sœur et ses 2 fils géants, avale le 3^e fils géant, libère 3 princesses qui lui donnent objets magiques (anneau d'or qui rend invisible, croix qui rend aveugle quiconque la regarde sauf le possesseur, sabre qui coupe fer et acier), avec lesquels il vient à bout du 4^e géant. — VII : F (afnée que tue sa 2^e sœur jalouse), F (seconde que tue la 3^e). — Le héros mène alors vie de pénitence.

43. R.T.P., XXI (1906), 468, B.-Bret. (Cevaer). *L'homme au bâton de fer*. II : G, G₂ (n'a rien fait jusqu'à 18 ans). — III : A₁ (faite avec 2 ou 3 charrettes de fer). Abat arbres avec sa canne, ne sent pas balle d'un chasseur, perdue dans sa barbe. — V : Descend dans un souterrain, pénètre dans château d'or, y tue 7 diables, y prend une caisse d'or, tue un serpent qui lui barre la route, remonte, vit riche avec ses parents.

44. R.T.P., XXI (1906), 469, B.-Bret. (Le Dot). *Yves et son bâton de fer*. Cont. par T. 650 et 302. II : G, G₂ (reste au lit jusqu'à 15 ans, tandis que sa mère mendie pour lui). — III : Part à 16 ans, A₁ (100.000 livres). Aventures du T. 650... Rencontre hommes jouant « à la galoche » avec pièces de 200.000 livres; lance et vise mieux qu'eux; il les emmène. — IV : A, A₁, C₅ (vieille femme hérissée de couteaux, puis de rasoirs), G₅, H₁. — V : A, A₁, B, B₁ (corde allongée plusieurs fois), B₃, F (y trouve servantes des géants faisant des crêpes, en goûte une, tue les 3 géants quand ils rentrent, le dernier remettant 3 fois en place sa tête coupée). — VI : C (se fait escaliers). Motif du T. 302 : partage d'un cheval mort entre fourmi, pigeon et lion qui donnent au héros la possibilité de rentrer vite.

45. R.T.P., XXI (1906), 474, B.-Bret. (Le Goulard). *Bienvenu et le Meunier*. Ar. II : A₁ (enfant désiré et tard venu, appelé Désiré), à 6 ans, a 1 m. 80 et étouffe un bœuf. — III : Part à 8 ans, A₁ (100.000 kgs.), B₃ (souffleur qui de son souffle fait marcher moulins et éteint un feu gigantesque à 10 km.). — V : Descendent dans un trou où ils exterminent des milliers d'hommes commandés par une vieille femme. Ensuite, exploite divers de géants...

46. R.T.P., XXVII (1912), 230, B.-Bret. (Frison). *Le garçon au bâton de fer*. II : G, G₁ (allaité 7 ans, ne peut arracher un jeune arbre, tête encore 7 ans, l'arrache). Va faire son tour du monde. — III : A₁ (100 livres de fer au bout de l'arbre arraché), B₃ (boulangier et paysan à vaste chapeau soutenant une maison sur sa tête). — IV : A₂ (gardé par une vieille femme « pas plus grande qu'un sabot de bois » qu'il tue, et par son fils un « ozegan » qu'il frappe et fait évanouir). — V : A (tous 3), G, G₆ (avec les 2 compagnons et le bâton de fer). — VI : A. Avant de mourir l'« ozegan » donne autre bâton de fer, pour percer le sol et remonter, et objets magiques (plume de paon, miroir d'argent), pour

réaliser ses désirs. — VII : F. Les autres qui reviennent vers sa femme sont contraints successivement par objets magiques à une occupation qui dure toute la nuit (motif du T. 313).

47. CADIC. *C. Lég. Bret.* II, n° 26, p. 249. *L'homme au bâton de fer*. II : A₂ (à 15 ans, déracine un chêne). — III : A₁, A₂ (bâton ayant demandé 8 jours de travail, le casse sur son genou), A₂ (15 jours, *id.*), A₄ (fait en un mois), B (bûcheron boiteux portant faix de troncs d'arbres), B₂. — IV : A, A₁, B, C₅ (homme barbu dont la barbe fait 7 fois le tour du corps), E, E₃ (met le compagnon sous pierre de la cheminée et renverse la soupe; le lendemain, compagnon dans cuve à lessive), G₁, G₂ (à pressoir), G₄, H₄. — V : A, B, C₁, G. Le barbu, malade, cède ses 3 filles, 2 sont remontées. — VI : A (avec 3^e fille), B₁. Reçoit du barbu aiguille aimantée qu'il met sur sa tête; attiré en haut avec 3^e sœur. Occupe le château, chasse les autres.

48. SÉBILLOT. *Lit. or. H^{te}-Bret.*, 81. *T. g. H* : A. — III : A₁, B (Arracheur de chênes), B₂ (Arracheur de moulin). — IV : A, B, B₁, C₄ (diablotin), D, E, E₄, F, F₁, F₆, G₁, H₃. — V : B, B₁, D, D₄ (le reçoit des princesses), E, E₂, F₆, G. — VI : C₁ (bête qui remonte le héros avec les 3 princesses), C₃, C₄. — VII : F, F₁.

49. *Id.*, *ib.*, 86. *Boule d'or*. Rés. IV : 3 chasseurs se réunissent dans un château, B, B₁, C, E₄, F, G₁, H₃, H₄. — V : B₁, G, H₃, G₆, H₄. — IV : A, C₂, C₃. — VII : F, F₁.

50. SÉBILLOT. *C. H^{te}-Bret.*, I, n° 6, p. 37. *Le capitaine Pierre*. II : A₁ (capitaine Pierre cherchant navire à commander). — III : A₅ (mentionné en V : B₁), B₁, B. — IV : Font naufrage, se font maisonnette contre un rocher. — IV : B, B₁, C, D, E, E₄, F, F₁, F₅, G₁, G₆, G₇, H₅ (nain a montré son trou sous rocher). — V : A, A₁, B, B₁ (emporte canne de 7 ou 800 livres), C₁ (nain lui fait acheter du bétail pour apaiser les bêtes gardiennes des 2 premières princesses; 3^e gardée par des moustiques qu'il écarte en faisant le moulinet avec sa canne), F, G, G₄, G₅ (en leur touchant le front), G₆ (2 premières). — VI : A (avec 3^e princesse). Avec baguette donnée par le nain, se souhaite bateau qui l'emmène à Paris où sont déjà les autres, F, F₁.

51. *Id.*, *ib.* II, n° 26, p. 137. *Petite baguette*. Cont. par 326. II : G, G₂ (reste 7 ans sans rien faire, demande encore 7 ans). A une force extraordinaire (charge seul lourd tonneau, lève charrette embourbée). — III : A₁, A₂ (faite avec tout le fer de la boutique; 50 livres; la jette), A₄ (700 livres, faite avec fer de tous les maréchaux du pays). La fait voltiger : surnommé Petite Baguette, B₃ (Brise-Fer), B₂, B₁. — IV : A, A₁, B, C, D₁, D, E (2^e fois, boue; 3^e, crottin), E₄, E₅, F, F₁, F₄ (1^{re} et 2^e fois en dépendant vivres; 3^e a reçu pierres de la cheminée sur la tête), G₁ (exige du nain renonciation écrite au château), G₇. Les 4 compagnons repartent. Le roi dit que ses 3 filles sont dans un souterrain au fond d'une citerne. Y vont. — V : A₂ (descente par escalier), B, B₁. Force 7 portes, G. Princesses remontées par gros pigeon nourri en route avec 500 moutons. — VI : C₂ (gros pigeon), C₃ (nourri avec 500 corbeaux), C₄ (pas d'onguent). — VII : A₁, F. Continué par *Le roi Grand Nez et le braconnier*, Petite baguette étant devenu le roi Grand Nez.

52. *Id.*, *ib.* In *Revue de Bretagne, Vendée et Anjou* (1892), 7. *Les garçons forts*. Alt. II : A (Bras de fer, fils d'une veuve), F, F₂. — III : A₂ (faite par lui-même : 1.000 livres), A₃ (*id.*, 2.000 livres), A₄ (10.000 livres), B, B₁, B₂ (ces compagnons sont ses frères). — IV : A, A₁, B, B₁, C, C₁ (longue barbe

rouge), D, E, E₄, E₅, F, F₁, F₆. Le héros a même sort. Les 4 compagnons font la paix avec le nain qui épouse leur sœur. (Rés. *Lit. or. H^{te}-Bret.*, 86.)

53. *Id.*, *ib.*, p. 11. *Quarante ans*. II : G, G₂ (pendant 40 ans : d'où son nom). — III : Part faire son tour de France, B₂, B₃ (homme tirant lui-même sa charrue). — IV : A, B, B₁, C (Le « petit guersillon » = grillon, nain), D, E₃ (demande à tourner la broche et la jette dans le feu), E₄, F, F₁, F₄, G₈ (le héros va tirer le nain quand une petite bonne femme, pour qu'il l'épargne, renseigne « Quarante ans » sur les 3 princesses du souterrain et lui montre le puits). — V : A, A₁, B (pour le 1^{er} compagnon on déroule la corde 2 jours et 2 nuits et il sonne; pour le 2^e, 3 jours et 3 nuits et il sonne; pour le héros, 7 jours et 7 nuits), C (la petite bonne femme), G, G₂ (la 1^{re} derrière une porte de fer gardée par un géant; la 2^e derrière 2 portes gardées par 2 géants; la 3^e derrière 3 portes gardées par 3 géants ayant dents et membres de fer et acier), E₁ (se casse un bras), D₄, G₆. — VI : A, B, B₂, C₂ (oie), C₃, C₄ (pas d'onguent). — VII : F.

54. *Id.*, *ib.*, p. 22. *Les deux frères*. Alt. II : A₂, B₁ (femme va fagoter au bois avec 2 jumeaux, en laisse tomber un en fuyant un ours), B₂, B₄, C (et marche à 4 pattes). L'autre frère devenu grand va à la recherche du frère perdu, lutte avec son frère-ours qui ne lui fait aucun mal et qui le remplace pour lutter contre géant, arrache barre de fer dont la pointe seule émerge, tue le géant; rasé chez perruquiers, reprend figure humaine, est reconnu, emmené.

55. SÉBILLOT. *Dix C. H^{te}-Bret.* In *Revue de Bretagne, Vendée et Anjou* (1894), 16. *Bâton de fer*. II : A₁ (Bâton de fer, à partir de III), F. — III : A (maître lui ayant dit : occupe-toi bien, se fait un bâton d'un millier. Chassé), B₂ (2, jouant avec meules; les surpasse au jeu). — IV : A, A₁, B, B₁ (avec sifflet trouvé dans château), C₁ (avec un menton qui lui pend sur la pointe des pieds), E₁. Revenant de siffler pour appeler, le compagnon trouve le petit bonhomme qui mange la soupe, la finit malgré 3 ou 4 coups de marteau et s'en va. 2^e jour : *id.* Bâton de fer siffle du coin du feu et, d'un coup de canne, coupe le menton qui se recolle et le petit bonhomme continue à manger. Mâchoire et menton coupés : *id.* Au 3^e coup disparaît, H₃. — V : A, B₁, B₂, F₇ (dans 4 pièces : il tue avec sa canne dans la 1^{re}, souris qui dansent, dans la 2^e, rats qui dansent, dans la 3^e, chats qui dansent, dans la 4^e, chats et le petit bonhomme qui les fait danser). — VI : Entasse les bêtes tuées et monte sur le tas pour sortir.

56. *R.T.P.*, IX (1894), 179 (H^{te}-Bret.). *Quatorze* (Sébillot). Rés. Inc. *Quatorze*. II (Quatorze, fort et mangeant comme 14 hommes). — III : A₁ (10.000 livres), B₂ (Petit Palet), B. — IV : A, C (petit bossu), F, G₅ (et tue un autre nain). Les compagnons restent maîtres de la maison.

57. *Revue du Traditionnisme*, 1906, p. 97, Ille-et-Vil. (Orain). *T. g. H* : A, F, F₂ (au 1^{er} coup de marteau enfonce l'enclume 7 pieds sous terre). — III : A₂, A₃, A₄, B, B₁, B₂ (Bras de fer). — IV : A, A₁, B, C, E, E₄, F, G₅, H₃. — V : A, B₁, B₄ (corde casse, tombe), C (le panse avec onguent), G (pendant sommeil de 48 h. du géant qui les garde). Vieille donne porte-voix pour avertir ceux du haut de descendre corde et panier, G₆. — VI : A, B, C₁ (le géant), C₃, C₅ (prend 98 moutons, retombe; 99, retombe; 100, arrive). — VII : A₂, F (reprise à Bras de fer qu'il envoie à la vieille, veuve du nain).

58. FÉLICE (A. de). *C. H^{te}-Bret.*, n° 3, p. 38. *Bras de fer, Meule de moulin et Barbe de fer*. Fragmentaire et informe.

59. R.T.P., XXXII, 139, Vendée (Trébucq). *T. g.* II : A, F. — III : B3 (Brise-Fer qu'il bat au jeu de casser du fer), B2 (qu'il bat de même au lancement du palet), B1 (Pioche-Montagne, qu'il bat de même pour enlever montagne). — IV : A, A1, B (2 vont à la pêche), B1, D1, E4 (met sur lui barrique), F, F2, G1, G6. — V-VII (frag.). Jean de l'Ours délivre de dragons les 4 filles du petit bonhomme et les 4 garçons les épousent.

60. POURRAT. *C. Bûcheronne*, 27. *Jean de l'Ours*. Inc. II : A, B1, B3, C3, C4. Il retourne chez sa mère, F, F2. — III : A (7 quintaux), B (Liébois), B1. — IV : A, B, F4 (trouvé sous bûcher; dîner brûlé), F, F2 (trouvé sous tonneau). Au tour de Jean de l'Ours, C (un diabolotin qui mange le dîner, puis 6 autres; puis un gros qui obstrue cheminée et que Jean de l'Ours assomme avec sabot, les autres en fuite). Le château reste aux 3 compagnons; Jean de l'Ours y amène sa mère.

61. Ms. A. DE FÉLICE. *Bas-Poitou*, 1945, n° 18. *Passe-Partout*. Très alt. 3 compagnons. Un qui tord le fer, Brise-Barrière et Passe-Partout cherchent fortune. — IV : A, A1. Ils trouvent diamants, or, etc., C, E4, F. Passe-Partout met une barrique sur le nain qui a sa grâce en donnant ses 3 filles aux 3 compagnons qui vivent désormais dans la richesse.

62. MASSIGNON (G.). *C. Ouest*, éd. an., Vers. C, p. 250 (Vendée S.). *Bras de fer*. II : A1 (Bras de fer). — III : A1, A4 (la fait voler comme une hirondelle), B2, B3 (Grand-Barbe, qui fait passer rivière sur sa barbe). — IV : A2 (maison d'une vieille femme dont les 3 filles enlevées sont sous terre). — La vieille donne peloton de fil qui mène les 3 compagnons à trou dont Bras de fer seul peut lever la pierre. — V : A, B, B1, C (sorcière avec une jeune fille), C3 (2 autres jeunes filles gardées, une par un géant, l'autre par bête qui n'a ni tournure ni forme), D, E1 (un), E5 (tue la bête), G, G6 (2 seulement). — VI : A (et partent avec 2 jeunes filles), C (avec 3^e jeune fille; montés par la sorcière). Il tue la sorcière et bouche le trou. — VII : A (chez mère des jeunes filles), F2. Bras de fer reste maître de la maison.

63. *Id.*, *ib.*, éd. an., Vers. B, p. 250 (Vendée S.). *Brise-Fer, Meule de Moulin et Casseur de Chêne*. II : A1 (Brise-Fer). — III : Le père achète 2 barres de fer qu'il casse en frappant son fils, 3^e comme un essieu, B, B2. — IV : A (maison hantée couverte de chaume), B, B1, C5 (vieille fée), D, E, E4 (l'accroche par menton à clou de la porte), F (2^e mis en tas de fagots), F1, F7, G1, G7. — V : B1, C1, C3 (frappée, lui montre 3 jeunes filles en 3 armoires), G, G6. — VI : A, B (se fait monter par la fée). — VII : Met en fuite ses compagnons, reste avec les 3 jeunes filles.

63^{bis}. *Id.* *ib.*, n° 5, p. 43. *Bâton de fer*¹.

64. ROCHE. *C. Limousins*, 42. *Jean de l'Ours qui allait faire son tour de France*. III : A1 (25 quintaux, mentionné seulement à IV : A), B1, B2 (Forté-Échine). — IV : A (Jean de l'Ours enfonce la porte avec sa canne), A1, B, B1 (signale avec canne de Jean de l'Ours passée par cheminée), C5 (Rête-Matagot, maître du château), D, D5 (sa petite canne tombée), E4, E5, F, F1, F5, G, G1,

1. Version qui ne m'avait pas été communiquée au moment de l'établissement du Catalogue.

G7 (signal convenu). — V : A, B, B3, F (démolit 3 châtelets), G, G6. — VI : A1, B, C2, C3, C4. — VII : Rattrape compagnons, F, F2.

65. *Id.*, *ib.*, p. 43. En note, mention d'une version charentaise où le nain s'appelle l'Habillé de rouge, et les 2 compagnons Grave la Montagne et Rase les arbres.

66. SEIGNOLLE. *C. Guyenne*, n° 6 (I, 53). *T. g.* II : A, B, C, C3 (à 3 mois), C4 (à 6 mois), D, E, E3 (le jette par la fenêtre quand il le gronde), F, F2 (éclate l'enclume au 1^{er} coup de marteau). — III : A1 (500 kgs, jongle avec), B, B2 (Pelle de Moulin), B1 (Porte-Montagne). — IV : A, A1, B, B1, C5 (vieille femme), D, E4, E5, F, F5, G8 (la jette au fond du puits), G7. — V : A, A1, B, B1, C1, C3 (1^{re} princesse gardée par 4 lions qui dorment 15 secondes par jour, 2^e par 4 gros tigres qui dorment 10 secondes par jour, 3^e par 4 grands serpents qui dorment 5 secondes, 4^e par 4 dragons qui dorment 3 secondes). Libère les 4 pendant sommeil des bêtes, G2, G6. — VI : A, B, C2 (oiseau roc), C3, C4 (vieille avec lui). — VII : A, F, F2 (jetés dans puits).

67. *Id.*, *ib.*, n° 7 (I, 63). *T. g.* Rés. II : A. — III : A2 (7 quintaux : c'est une plume!), A5 (7 quintaux), B, B1. — IV : A, B, B1, C5 (monstre à 7 têtes), E1, E4, F, F1, F7, G1 (casse 3 têtes du monstre qui est le diable et qui avec gouttes d'une fiole fait repousser ses têtes et disparaît), G7, H4. — V : A, A1, B, B1. Va chez roi du pays qui lui promet ses filles s'il les libère du diable, G. — VI : A, B1 (au roi), C2, C3, C4 (a fiole du diable). — VII : A, F, F3.

68. *Id.*, *ib.*, n° 8 (I, 67). *T. g.* Inc. II : A, B2 (après abandon par une fille-mère), B4. — III : A1 (250 kgs), B (fait anneau de labour avec un gros chêne), B1 (Vire-Mont), B3 (Barbe forte). — IV : A, B, C5 (vieille sorcière), E4, E6 (1^{re} fois, attache le compagnon à la corde de la cloche, 2^e le met sous table renversée, 3^e le jette dans la cave), F7 (2 premiers), F6 (3^e), G1 (aplatie), G3 (suspendue dans le hangar), G4. — Suite confuse, étrangère au T. 301.

69. *Id.*, *ib.*, n° 9 (I, 71). *T. g.* Très alt. II : A. — III : A2, B1. — IV : A, B, B1 (Jean de l'Ours reste le 1^{er}), C5 (femme à 7 têtes), C4, F, F7, G8 (peseur de montagnes lui coupe 6 têtes), G7. — V : A, B, B1 (Jean de l'Ours), B2 (lâchée), trouve et épouse belle jeune fille.

70. BLADÉ. *Gascogne*, II, 46. *L'homme de toutes couleurs*. (C. reconstitué par Bladé avec éléments empruntés à divers conteurs, et dont l'ensemble nous paraît fort suspect.) On y trouve des éléments des T. 301, 314, 302, 471... Éléments rappelant 301. II : A (barre de 5 quintaux trouvée par le héros dans la main d'un mort). — IV : A (arrivée à château du Corps sans âme), C5 (Corps sans âme. Combat), C1 (nain barbu qui l'emmène par un trou noir dans le monde souterrain). — V : F5 (château où le héros est servi par les mains d'êtres invisibles), G (sous forme de 3 juments de couleur). — VI : C, C2, C3, C4 (sans onguent). — VII : F, F1 (ses deux frères). Nain tué.

71. Ms. PERBOSC-CÉZERAC, n° 30 = PERBOSC. *C. Gasc.* n° 11, p. 79. *T. g.* II : A, A2 (enfant très fort). — III : A1 (100 quintaux), B2, B, B3 (fait tourner un moulin en soufflant avec une narine). — IV : A (porte enfouie par Jean de l'Ours), A1 (mains d'êtres invisibles qui conduisent), B, C4, D5 (se pend au lard), E4 (le jette sous la table), F (2^e veilleur a trouvé le diable puisant dans la huche, le 3^e l'a trouvé buvant au pot), G1, H, H2. — V : B (arrêtés par frelons), B1 (les tue avec sa canne), C1 (malade au coin du feu), G (obtient les 3 filles du diable), G6. — VI : A, B1 (diable), B2, C2, C3, C4 (pas d'onguent). — VII : A, F, F2.

72. *Id.*, In Remarque suivant n° 30 du ms. Vers. du Rouergue. S. t. Rés. II : A, B (fille), C, C4 (d'un coup de doigt), E, E2. — III : A1 (7 quinaux). Emmène jeunes gens très forts. — IV : A. Petit diable les taquine, G5. — V : B1, E. — VI : C2, C3, C4.

73. *Folklore* (Aude). Avril 1941. T. g. II : A, B1 (mère et fils enlevés par ours qui veut les engraisser pour les manger), C2, C4 (cont. par T. 1.000 : loué chez boulanger pour poids de farine qu'il pourra porter), F (même clause; avec le fer, se fait une canne). — III : A (de 20 m. de long, 100 quinaux), B2, B, B1. — IV : A, B, B1, C5 (cont. par T. 326 : personnage qui descend par morceaux de la cheminée), E6 (le compagnon s'évanouit de frayeur), F2, F3, F4, G1, G7, G4, H4. — V : A, B, B1, B2 (lâchée), C1 (malade sur un lit, lui donne ses 3 filles), G6. — VI : A, B1, B3, C2 (corbeau), C3, C4. — VII : A, F, F2.

74. BABOU (Hippolyte). *Les paysans innocents*, Paris, 1862, p. 208, résumé dans Jourdanne, Aude, 124. T. g. Très ar. II : A, B, C4. Ensuite Jean le Fort; en terre sainte, champion du bien et de la chrétienté, etc.

75. Ms. ALFARIC. *Trad. pop., Rouergue*, n° 1. T. g. II : A, B1, B3 (pendant absence de la mère, veuve), C, C4, F. — III : A1 (se fait c. de 500 quinaux), B2, B. — IV : A (entouré de ronces; gardé par vieille femme), A1, B, B1, C5 (géant qui arrive par cheminée en morceaux qui se rassemblent; T. 326), E6 (il emmène le compagnon). Le lendemain même aventure au 2^e compagnon, G1. Quand le géant disparaît, les 2 compagnons reparaissent. — V : A, B1, C, C3 (3 princesses gardées, 1^{re} par lions, 2^e par tigres, 3^e par géants), D, E2, E1, G, G6, G7, H7 (anneau, foulard, pendant d'oreilles). — VI : A1, B, C2, C3, C5 (une), C3 (plus abondant), C4. — VII : Rencontre dehors la vieille qui lui donne cheval, chien, fusil. Va ville du roi où princesse va épouser un des compagnons. Envoie chien chercher des plats du repas (T. 300), E1. Au repas, chacun raconte histoire, Jean de l'Ours dit la sienne, F2 (fusillés), F.

76. DUFFARD. *Armagnac noir*, 211. Jean l'Oursset. II : A (Jean l'Oursset), B, C (et grosse tête comme celle d'un ours), C4, E, E1 (les jette par-dessus l'école), E3 (l'aplatit contre un mur). — III : A2 (7 quinaux), A4 (14 quinaux), B2, B, B1. — IV : A, A1, B, B1, C4, F, F1, F2, F3, F4 (aux cabinets), G5, G3 (suspendu au crochet à seaux où des diables viennent le prendre pendant repas des 3 et l'emmènent fond d'un puits). — V : B1, C, C3, D, E, F (enfonce 3 portes), G (filles du roi d'Espagne). — VI : A, B, C2, C3, C4. — VII (Alt) : A (Cont. par T. 300 : Jean de l'Ours tue 2 fois des soldats envoyés par le roi, envoie son chien chercher des plats du roi). Non reconnu, emprisonné.

77. Ms. *Inst. Et. mérid. Toulouse*. Ariège (Mme Tricoire). T. g. II : A, B (fille), C, C2, D2, E, E1 (un), E2 (en le giflant), F. — III : A, B2, B. — IV : A (entouré d'épines; personne n'en est revenu), A1, B (un reste à la cuisine, les 2 autres visitent les chambres), B1, C4, F, F6, G1 (le diable veut l'empêcher de tirer du vin). — V : A, B, B1, C1 (le bat, le force à lui donner les clefs d'un coffre où sont ses richesses), G (enfermées dans placard), G7, G6, H7 (de chacune, bague, foulard, portrait en médaillon). — VI : A, B1 (au diable), B2, C, C2 (corbeau), C3, C5 (lune), C4. La séparation a duré un an. — VII : A1, A2, D2, D3, E2, F (épouse les 3 princesses), F2 (brûlés dans robe de soufre).

78. CHAUVET. F. L. Rouss., 115 (Rous.). *Les exploits de Roland*. Lég. Alt. Frag. — II : A1 (Roland). — III : B1, B. — IV : A, B, C4, E (crache dans la soupe), E4, F, F6, G8 (Roland met le diable en fuite).

79. MAUGARD. C. Pyr., n° 3, p. 14. T. g. II : A, B, C, C4 (chez grands-parents). — III : A1 (2 tonnes), B2 (arrache meules enterrées dans montagnes), B3 (Barberousse qui passe les compagnons sur rivière). — IV : A, A1, B, B1, C5 (bête sortie d'un tas de bois), E4, E6 (la bête le met sous dalle), F (le 2^e jeté dans cabinets), F, F1, F7, G1, G7. — V : A, A1, B, B1. La bête fuit, G1, G6 (remonte avec les 3 princesses; redescend chercher couronne d'or de l'une). — VI : A1, B1 (la bête), B2, C, C1 (autre bête), C3. — VII : Retrouve les 2 compagnons, les met en fuite, reconduit les princesses à leur père, en épouse une.

80. MIR ET DELAMPE. *Pays occitan* (Ariège). T. g. II : A, B, C4. — III : B2, B3 (Porte-Canon). — IV : A, A1, B, C5 (petit vieillard), D, D5 (demande une cigarette, puis du feu), E4, F, G, G1, H2. — V : A, B1 (descendent tous 3), F5, G6 (2 princesses avec les 2 compagnons). — VI : A (avec une princesse), C2, C4. — VII : A, F, F1.

81. V. GENNEP. C. et Lég. de Savoie, n° 5. (*Le Savoyard de Paris*, 29, I, 1927), T. g. Alt. Inc. II : A. Fille avec âne, âne mangé par ours qui emmène la fille et lui apporte par la suite enfant de 2 mois, C3. Ours envoyé à l'eau avec panier, C4 (pendant que l'ours bouche les trous du panier), D3. — III : A2 (trop légère), A4 (5 quinaux), B, B2. — IV : Bâtissent maison, avec clocher pour sonner le dîner, B, B1, C4 (diablotin), E, E6 (se sauve), 2^e jour : *id.*, 3^e : *id.*, G8 (le lance en l'air, si haut « qu'il retombe mangé par les mouches »).

82. *La Tradition*, XVII (1903), 195. Vallée d'Aoste (Christillin). *Histoire de Jean le Fort*. II : G, G1 (8 ans). — III : A1 (plusieurs « myria »), B2, B3 (homme portant un jambe sous son bras pour ne pas aller trop vite). — IV : A, A1, B, B1, C5 (tout petit vieillard), E4, F, F1, F2, F4, G1, H, H2. — V : A, B, F5 (château gardé par 2 lions qui le laissent passer). Y trouve 40 princesses endormies. En frappant à la porte de la pièce voisine, il éveille le mage sous forme de bête à 7 têtes et les 40 princesses. Combat; sur conseil des princesses il ne laisse pas la bête ramasser ses têtes et la tue, G8 (fait remonter les 40 princesses et fait promettre à la plus belle de ne pas se remarier avant un an et un jour). — VI : A2 (reste 6 ou 7 mois), B (mère du mage aux dents longues et crochues), C8 (conduit par la vieille qu'il tient par ses crocs et qui le trompe d'abord plusieurs fois), C9 (la tue à l'arrivée). — VII : A1 (du père de la plus belle). Les 2 compagnons la demandent en mariage, se disant son libérateur, C2, F. Les 2 compagnons sont livrés aux 2 lions qui ont suivi Jean le Fort.

83. CARNOY. C. fr., 23. (Provence.) *Jean de l'Ours et ses compagnons*. II : A, B2 (abandonné par sa mère en temps de famine). Ramené par chasseurs, reconnu par sa mère, E, E1, E3. Emprisonné s'échappe, part, F, F2 (enclume enfoncée d'un coup de marteau, la retire par une corne, brise tout). — III : A (avec le fer brisé; 10.000 livres), B (faucille les arbres pour en faire des fagots), B2. Les 3 font des tours de force (Jean de l'Ours lève char embourbé; les 3 déplacent maison incendiée qui menace palais du roi). — IV : A, B, B1, C, D1, E4, F, F8 (se dit battu par géant), G, G1, G6, G7. — V : A, B, B1, C, C3, D, E5 (un dragon à une tête, un autre à 7 têtes, et le « père » du 2^e), F5, G (les princesses Pomme d'or, Pomme d'argent, Pomme de cuivre), G4 (la 1^{re} seulement), G6. — VI : A1, B3, B (vieille mendicante à qui il offre provisions lui donne clef d'or du sentier de retour). — VII : A, A2, D2, E2, F, F1 (2). Ensuite développement adventice qui semble inventé par un conteur lettré.

84. *Armana prouv.*, 1908, p. 83. T. g. Arrangement littéraire dans un sens moral et religieux.

85. ANDREWS. *C. ligures*, n° 40, p. 181. Alpes Maritimes. T. g. II : A, B (femme d'un scieur portant à manger à son mari). Mère et enfant à 8 ans se sauvent, D, E, F. — III : A, B₂ (Palet de Moulin), B₁ (Tourne-Montagne). — IV : A, B, B₁, C₄, E₄, F, F₁, F₆, G₅, G₃, G₇, H₁, H₃. — V : A, A₁, B₁ (se fait remonter 2 fois pour qu'on ajoute chaque fois 100 brasses de corde, F₇ (4 chambres), G₁, G₆, H₅ (anneau magique, faisant aller où on veut, reçu de la 1^{re}), H₇ (serviette magique de la 2^e). Dans 3^e chambre, tue un vieillard menaçant. — VI : A, B (trouvé en 4^e chambre), C₉ (porté par 2 serviteurs ailés). — VII : Rejoint camarades et jeunes filles grâce à l'anneau magique, F, F₂.

86. *Id.*, *ib.*, n° 63, p. 309. Gênes. Moustache de cuivre, dit sans peur (Vers. ital. notée en fr.).

87. WEBSTER. *Basque Leg.*, 77 = VINSON, F. L. *basque*, 83. Malbrouc (Frag. inclus dans T. 328, 302). — IV : A, A₁. Malbrouc et ses 2 frères renseignés par une petite vieille. — V : A, A₁, B, B₁, F₇ (2 chambres), G (sur genoux de la 1^{re} dort un serpent, de la 2^e un lion), G₆ (le héros monte avec la 2^e), G₂.

88. BARBIER. *Lég. pays basque. Hachko et ses deux compagnons*. II : A₁ (Hachko), B₅ (fille fagotant au bois enlevée par le « Seigneur sauvage »), C, C₃, C₄, E (qui lui tirent les poils), E₂ (en prend un pour frapper les autres). — III : A₂ (2 quinquaux), A₄ (12 quinquaux), B₃ (Renifleur, qui abat un chêne en soufflant avec une narine), B₂ (Bouchon). — IV : A (clôturé de fer; Renifleur l'ébranle, Bouchon l'ébrèche avec meule, Hachko l'enfoncé avec sa canne), A₁, B, B₁, C₅ (vieux mendiant), D₁, D₃, E₄, E₅, E₆ (coupe le Renifleur et le met dans un pot. Hachko rassemble les morceaux et le ressuscite), F₆. Même sort à Bouchon le lendemain, G₅, G₇. A l'étage supérieur, ils trouvent 12 vieillards à longue barbe blanche attablés, les tuent. Les 3 compagnons reviennent riches à leur village.

89. BARBEAU. *Canada*, I, n° 16, p. 84. *La petite Capuche bleue*. II : A₁ (Petit Jean). — III : B₃ (Brise-Bois), B₁. — IV : A₃ (cabane), B, C₂ (la petite Capuche bleue), E₂, (3 fois coup sur coup), E₄, E₆ (le met dans mélasse, puis dans plume), F, F₇, G₄ (l'a coupé en 4 avec un sabre et jeté sous le lit), H₁, H₄. — V : A, B, B₁, F₅. Tue la petite Capuche bleue et 3 géants, G, G₆. — VI : A, C₂, C₃. — VII : A₁, D₂, D₃ (montre le soleil et le violon des géants rapportés du monde souterrain. Motif du T. 328, F, F₂).

90. ROY. *C. gaspésien*, p. 109. T. g. Très alt. II : A, C. Le père l'enferme dans caverne avec la mère, C₃, C₄. III : A₁ (en forgeant une ancre), B, B₁ (Brasse-Montagne), B₂. — IV : A, B (les autres abattent des arbres), B₁ (appellera dans porte-voix), C (gris), C₁, E₄, F, F₁, F₂, G₁, G₃ (lui arrache peau de la tête et barbe et les cloue), G₇ (appelle). — V : (Châfne et marmite), A₁, B, B₁, C, C₃ (4 princesses gardées par géant, tigre, panthère, lion), E₁ (un), E₂, G₈ (délivre les 4 princesses), G₆. — VI : A₁, B, C₉ (sur dos d'un des petits bonshommes gris de la vieille). — VII : A, F, F₁ (et s'en vont).

91. CARRIÈRE. *Missouri*, n° 10, p. 44. *Jean l'Ours*. II : A (enfant trouvé quitte ses parents nourriciers quand il apprend qu'il n'est pas leur enfant). — III : A, A₁ (500 kgs.), H, B₂. — IV : A, B, C, C₁, D₁, F, F₅, G, G₁ (lui coupe une oreille que le petit bonhomme à la grande barbe ramasse avant de fuir),

H, H₂ (sous pierre que seul Jean l'Ours pourra lever). — V : A, A₁, B, B₁ (Jean l'Ours dit de ne pas l'attendre plus d'un an et un jour), D, G (1^{er} gardé par un lion, 2^e par chien noir, 3^e par le nain), G₂ (de plus en plus jeune. Sur conseil de la 3^e prend onguent dans poche du nain pour que les morceaux ne se recollent), H₃ (de chacune), H₄ (*id.*). — VI : A₁, A₃. Tue serpent qui va manger les petits d'un aigle, C₂, C₃, C₄ (l'aigle renseigné rend au héros sa chair avalée). — VI : A₁, B, C (les 3), C₂, C₃, E, E₁, E₂, D₃, F, F₂.

92. *Id.*, n° 11, p. 50. *Jean l'Ours*. II : A, B₃ (pendant que la mère ramasse des fraises dans le bois). L'ours le garde jusqu'à 21 ans, le baptise Jean l'Ours, et lui remet canne de « 5 cents d'or ». — III : B, B₂. — IV : A₃ (maison), B, C, C₁, E₄ (avec poils de sa barbe), E₆ (emmène bœuf qui cuit), F, F₅, G, G₁, H, H₂ (sous grosse pierre que seul Jean l'Ours pourra lever). — V : A, A₁, B, B₁. Tue serpent qui veut manger petits d'un aigle; l'aigle lui promet son concours quand il l'appellera 3 fois, G (la 1^{re} gardée par petite chienne, 2^e par lion, 3^e par nain, tous tués). Le héros prend les langues de ses victimes (cont. par T. 300), G₆, H₃ (de chacune), H₄ (*id.*). — VI : A₁, C₂ (l'aigle qu'il appelle). — VII : A₁, C (les 3), C₃, C₅ (anneau et mouchoir). Jean l'Ours loge à côté, fournit à ses deux compagnons dont il n'est pas reconnu les objets demandés, D₂. Invité au repas. Chacun raconte son histoire; Jean l'Ours demande qu'on ferme les portes, raconte la sienne, F, F₄ (emprisonnés).

93. Ms. G. MASSIGNON. *Acadie*, 1946, n° 13. *Jean l'Ours*. II : A, B₁, B₂ (après mort des parents), B₄ (jusqu'à 7 ans). — III : Va à l'assemblée où le roi cherche « le plus fort et le plus vite », B₁ (Br. Montain), B₂ (Meule de moulin qui s'attache meules aux pieds pour aller moins vite et rattrapper lièvre). — IV : A₃ (abri), B, C₁ (Barbe-Bleue), D₁, E₄, E₆ (vole les « poutines » qu'on lui refuse), F, F₅, G, G₈ (Barbe-Bleue se réfugie dans caverne). — V : Jean de l'Ours va dans caverne, arrive à lumière aveuglante, F₅, G, G₆. — VI : A₁, C, C₉ (remonté par Barbe-Bleue qui l'a renseigné sur conduite de ses compagnons). — VII : A. Reconnu par une des princesses raconte tout au roi, D₃ (bout de robe qu'il a découpé dans caverne), F, F₃.

94. PARSONS. F. L. *Antilles*, I, 339. Martinique. *Bête à poile*. Très alt. III : A₂, A₄, B₃ (Petit-pas, Grand-pas). — IV : A₃ (maison à 700 étages), C₅ (géant), E₁, E₄ (le tue). Bête à poile le ressuscite avec essence d'une fiole. Même aventure au 2^e, G₁, H₁ (sous porte de marbre que Bête à poile seule peut lever). — V : B, B₁, E₁ (un seul), G₈ (4 princesses rendues au roi). Suite incohérente.

95. *Id.*, *ib.*, II, 148. Guadeloupe. *Jean Glouse, Bête à poile*. II : A (voir titre), E (agé de 2 jours), E₂. — III : A₂ (1.000 kgs.; se casse en retombant sur son petit doigt), A₄ (10.000 kgs.), B₃ (Fileur de corde), B₁, B₃ (Brise-Tout). — IV : A, B, B₁, C, D₅ (demande du feu), E, E₄, F, F₅, F₇, G₁ (lui coupe oreille), H, H₄ (souterrain sous roche), G₇. — V : A (corde faite en 10 ans par Fileur de corde), B₁ (descente dure 20 ans), C, C₃. Nain donne fiole dont quelques gouttes raniment princesses pétrifiées, G. Tue le nain, G₆, H₄ (de chacune), H₅ (*id.*). — VI : A₁, C₂, C₃, C₅ (1^{re} fois 100.000 moutons, retombe; 2^e 200.000), C₄. L'aigle lui rend jambe avalée. — VII : A₁, D₂, D₃, E₂, F, F₂.

96. *Id.*, *ib.*, II, 150. Guadeloupe. Var. du préc. Alt. Continué par T. 300. II : A₁ (Jean Glouse, Bête à poile, Gue(u)le de Bidotte), E. (22 jours), E₂. Demande du travail au roi qui le charge de tuer la bête à 7 têtes. — III : A₂ (10.000), A₃ (20.000), A₄ (30.000), B₃ (Faisode Charbonnier qui porte énorme charge de

charbon), B3 (Pousseur de navire), B1 (Écraseur de montagne). — IV : Font jardin dans les bois, B, C5 (coolie aux grandes oreilles), D5 (demande du feu), E3 (met doigts dans le plat), E4. Jean Glouse trouve trou sous roche). — V : Il descend, tue bête à 7 têtes, G, H5 (a), H7 (une natte de cheveux). — VI : Ar, C2, C3, C4 (jambe mangée qui lui est rendue). — VII : Ar (on nettoie charbonnier avec 5 navires de savon), D2, D3 (et langues de la bête), F, F2.

Nota. — Un certain nombre de versions auxquelles manquent l'introduction de 3or B comme celle de 3or A et que nous avons mises avec 3or B auraient pu être mises tout aussi bien avec 3or A.

* *

Extension : Europe, Asie occidentale, Inde, Chine, Afrique du Nord, anciennes colonies européennes d'Amérique, Indiens de l'Amérique du Nord.

* *

Les motifs de ce conte se retrouvent, isolés ou attachés à d'autres récits, dans un passé plus ou moins reculé. Le bras géant qui vient prendre un objet précieux et que blesse ou tranche un gardien vigilant (I : D2) se trouve déjà dans *Pwyll*, le premier récit du vieux *Mabinogion* gallois (Trad. de J. Loth, 1913, I, 109), associé à d'autres motifs qui subsistent dans le folklore moderne. Dans le célèbre roman de colportage *Valentin et Orson*, comme dans une image d'Épinal qu'il a en partie inspirée, *Orson*, une ourse, allaite un enfant qu'elle a trouvé (II : B2, B4) qui devient extrêmement fort et dont certaines aventures rappellent celles de notre héros; roman et image ne semblent pas avoir exercé d'influence sur le récit de tradition orale. Dans les *Métamorphoses* d'Anonimus Liberalis, ch. XXI, Aphrodite punit Polyphonte de son mépris pour l'amour des hommes en lui inspirant d'aimer un ours dont elle a deux fils, tous deux très grands et doués d'une force prodigieuse (H. Gaidoz, in *Mélusine*, III, 395). Et inversement, Céphalos, le bisaïeul d'Ulysse, étant sans enfants, Apollon de Delphes, consulté, lui déclare que le premier être femelle qu'il rencontrera après sa sortie du temple lui donnera un fils, et c'est ainsi que naîtra Arceisios « le fils de l'Ourse », aïeul d'Ulysse (Carpenter, 108, voir ci-après). Jean de l'Ours et sa canne font penser à Hercule et à sa massue, et aussi au Gargantua des *Grandes et Inestimables Croniques* avec le tronc d'arbre qui lui sert de canne, dans le bois gravé qui illustre les brochures de colportage. Le mythe-graphie Konon, du temps d'Auguste, conte l'histoire d'un pâtre qui, avec une corde, descend dans un puits où nichent des abeilles (ce sont des frelons dans notre version Perbosc, n° 63), y trouve un trésor et abandonné de ses compagnons est remonté par des vautours (Bolte et Polivka, *Anmerkungen*, II, 316). Le combat contre les monstres souterrains qui retiennent des princesses captives, la remise des pommes d'or au héros, d'autres motifs encore amèneraient des comparaisons que nous ne pouvons aborder ici.

On conçoit que, choisissant parmi les éléments du conte un motif isolé, tous les théoriciens aprioristes ont pu donner de ce récit une explication qui justifiait leur théorie, depuis les défenseurs du mythe astral, jusqu'aux derniers venus qui voient dans le conte la préoccupation de l'au-delà ou de l'au-dessous, ou le commerce des vivants avec les trépassés (other world, Jenseitsmotive), ou bien qui veulent y retrouver un sens ritualiste ou ésotérique (les épreuves et la montée vers la lumière), ou bien encore qui cherchent à l'interpréter par la psychanalyse (la bestialité refoulée, etc.).

Des chercheurs ont fait des rapprochements plus ingénieux que convainquants tendant à prouver la parenté du conte avec de vieux récits épiques, notamment avec la Saga germanique de Siegfried (Grimm, *Contes*, III, p. 179 de l'éd. Reclam), avec l'épopée anglo-saxonne de *Beowulf* (Panzer, *Beowulf*, in *Studien zur germanischen Sagen-geschichte*, n° 1, München, 1910), et enfin tout récemment avec l'épopée homérique (Rhys Carpenter, *Folk-Tale, Fiction and Saga in the Homeric Epics*, Berkeley et Los Angeles, 1946; compte rendu de l'ouvrage par A.-J. Festugière dans la *Revue des Études grecques* (LIX-LX (1946-1947), pp. 485-487).

Si l'ancienneté du conte ne fait guère de doute, nous n'en connaissons pas de version qui ait été notée avant le début du XVIII^e siècle. On sait que Galland a introduit dans ses *Mille et Une Nuits* plusieurs contes arabes qu'il tenait de source orale. Un des contes recueillis auprès d'un Maronite qui a séjourné à Paris de 1709 à 1712, *Les trois Frères*, non inclus dans la célèbre collection et retrouvé dans le journal manuscrit du grand orientaliste, est incontestablement une version de notre conte, et une fort jolie version, très reconnaissable sous ses couleurs arabes. On y retrouve, associés à d'autres motifs non présents dans les versions françaises, les motifs principaux qui composent les épisodes IV, V, VI, VII de notre conte, le génie souterrain qui vient trois jours de suite démolir les palais de trois frères et disparaît dans un puits, mais a été blessé le troisième jour par le plus jeune; la descente du héros dans le monde souterrain après les vaines tentatives de ses deux frères; la découverte de trois jeunes filles de plus en plus belles qui sont les filles du génie; le meurtre du génie par le héros qui, renseigné par la plus belle de ses filles, se sert d'un sabre suspendu au-dessus de la tête de son ennemi qui dort les yeux ouverts; la remontée des trois jeunes filles par les deux frères qui se disputent la plus belle; le retour du héros abandonné porté par un oiseau roc qu'il nourrit de quartiers de mouton, puis de sa propre chair; son engagement chez un tailleur qui doit fournir les vêtements de noces de deux sœurs et les obtient du héros; le mariage avec la princesse après le châtiement des deux frères imposteurs (la version du Journal de Galland a été reproduite dans Zotenberg, *Histoire d'Alà-al-Din*, Paris, 1888, pp. 53-61; et un résumé détaillé en est donné dans Chauvin (Victor), *Bibliographie des ouvrages arabes*, Liège-Leipzig, tome VI (1902), n° 181, pp. 1-4). Nos deux versions du Missouri et nos deux versions de la Guadeloupe reproduisent en totalité ou en partie le passage du conte arabe, dans lequel il est dit que le héros tue un serpent qui menace les petits d'un oiseau roc et que celui-ci par reconnaissance le monte dans le monde supérieur et lui rend la chair de sa jambe, avalée après qu'il a épuisé les quartiers de mouton. Toutefois, dans ces versions, conformes pour le reste à la tradition française, l'oiseau roc est remplacé par un aigle. Mais dans une version de Guyenne (n° 66), il est bien précisé que c'est un oiseau roc qui remonte le héros.

Remarquons pour finir que, pour 3or B (Jean de l'Ours), nous distinguons dans l'ensemble des versions françaises un bloc homogène dont la version de soldats résumée en tête est caractéristique, avec, à la périphérie, des groupes de versions qui s'en détachent nettement : versions de Basse-Bretagne (39 à 47), avec un héros à la barre de fer qui accomplit des exploits de géants, versions en patois germanique (flamande, lorraine, alsacienne), dans lesquelles les aventures arrivent à trois soldats ou à trois musiciens, versions basques pénétrées de mythologie locale.

Conte type n° 302

LE CORPS SANS AME

Aa. Th. : THE OGRE'S (DEVIL'S) HEART IN THE EGG (LE COEUR DE L'OGRE (OU DU DIABLE) DANS L'ŒUF). — Grimm : n° 197.
DIE KRYSTALLKUGEL (LA BOULE DE CRISTAL).

Version de Guyenne. — L'OURS NOIR

Résumé

Un jeune homme accomplissant son service militaire se rend en permission. Il aperçoit dans un vieux chemin par lequel il doit passer un ours blanc, un corbeau et une fourmi qui se disputent une proie. Il prend peur et veut faire demi-tour, mais l'ours blanc l'appelle, le rassure et lui demande de partager un cochon entre les trois animaux. Le soldat prend son couteau, donne le ventre au corbeau, la tête à la fourmi et le reste à l'ours. Pour le remercier, l'ours lui remet un poil qui lui permettra de se changer en corbeau, le corbeau une plume qui lui permettra de se changer en fourmi, et la fourmi une patte qui lui permettra de se changer en ours. Le jeune homme va chez lui, puis retourne faire son service militaire. Quand il a son congé, il va se louer comme domestique chez un fermier près de la Forêt Noire. Son maître lui recommande de ne pas aller dans la forêt, un ours noir dévore tous ceux qui y pénètrent.

Il apprend un jour que la fille du roi a été enlevée par un géant qui l'a emmenée dans une tour au milieu de la mer. Le père la donnera en mariage à celui qui la délivrera. Le garçon annonce à son maître qu'il va partir en voyage et ne rentrera que dans deux ou trois jours. Il se change en oiseau, arrive à la tour et se pose sur la fenêtre de la princesse qui le prend et l'introduit dans sa chambre. Il redevient homme aussitôt et lui annonce qu'il vient la délivrer. D'accord avec elle, il se tourne en oiseau, elle le met dans une cage, et le soir quand le géant est rentré, la princesse lui demande d'où viennent « ses forces ». Ses forces sont dans un œuf, qui est dans un pigeon, qui est lui-même dans l'Ours noir de la Forêt Noire. Si quelqu'un lui cassait cet œuf sur le front, le géant serait perdu. Le lendemain quand, selon sa coutume, le géant est sorti, la princesse renseigne le jeune homme.

Il revient chez ses maîtres, mène ses vaches aux champs, puis s'enfonce dans la Forêt Noire en sifflant et chantant. L'Ours noir arrive : « Par la vertu du poil, que je devienne un Ours blanc dix fois plus fort que l'Ours noir », dit le jeune homme. Ils combattent et l'Ours noir est

tué. Redevenu homme, le garçon ouvre le corps de l'Ours noir et le pigeon s'en échappe; par la vertu de sa plume, le garçon se change en oiseau, attrape le pigeon, le tue, l'ouvre, et trouve l'œuf. Redevenu homme, il met l'œuf dans sa poche, ramène ses vaches et prend congé de son maître.

Il retourne à la tour en oiseau, et rejoint la princesse à qui il remet l'œuf. Elle va trouver le géant déjà malade et le tue en lui cassant l'œuf sur le front. Mais la princesse et son sauveur ne peuvent quitter l'île. Un jour, ils voient un bateau auquel ils font des signes. On vient les prendre, mais bientôt le jeune homme, mal vu des marins, est jeté à la mer. Il se cramponne des deux mains au bateau et se change en fourmi. Quand le bateau arrive à Bordeaux, le libérateur de la princesse redevient homme, la conduit à ses parents et l'épouse.

M. Claude Seignolle, C. de Guyenne, tome III (non encore publié). C. noté par A. Lespinasse, 12 ans, élève de l'École de Saint-Martin de Gurson (Gironde), qui tient l'histoire de sa grand'mère (1944).

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. *Le héros*. — A : Soldat en congé; A₁ : déserteur; A₂ : fils d'un roi; A₃ : époux de la fille d'un roi; A₄ : le plus jeune de 3 frères; A₅ : engagé au service du roi; A₆ : le fils de pauvres gens; A₇ : autre.
B : Il rentre chez lui; B₁ : va par le monde; B₂ : autre.

II. *Les dons des animaux*. — A : Le héros partage un cadavre ou une proie entre plusieurs animaux; A₁ : un lion; A₂ : un aigle; A₃ : fourmi; A₄ : corbeau (ou corneille); A₅ : pigeon (ou colombe); A₆ : loup; A₇ : chien; A₈ : ours; A₉ : autre.

B : Il rend service à des animaux : remet un poisson à l'eau; B₁ : donne à manger à une bête affamée (ou à plusieurs); B₂ : sauve un animal d'un chasseur; B₃ : autre.

C : Il va voir ses sœurs mariées à des animaux : mouton; C₁ : aigle; C₂ : poisson; C₃ : ours; C₄ : autre (mélange avec T. 552).

D : Il reçoit des animaux un poil; D₁ : une plume; D₂ : une patte; D₃ : une écaille; D₄ : un autre don.

E : En grillant la partie reçue; E₁ : en la tenant; E₂ : en invoquant l'animal; E₃ : sur un simple désir; E₄ : autrement.

F : Il a le pouvoir de devenir l'animal; F₁ : d'avoir sa force ou sa petitesse; F₂ : d'être le plus fort de son espèce (seulement pour lion, ours, etc.); F₃ : de faire venir l'animal; F₄ : avec ceux de son espèce.

G : Usant de ce pouvoir; G₁ : il devient lion; G₂ : aigle; G₃ : fourmi; G₄ : corbeau (ou corneille); G₅ : pigeon (ou colombe); G₆ : loup; G₇ : chien; G₈ : ours; G₉ : autre.

III. *Les objets magiques* (épisode commun à plusieurs contes types. T. 400, T. 518, etc.). A : Il dérobe; A1 : ou reçoit des objets magiques.

B : Chapeau qui rend invisible; B1 : manteau qui transporte où l'on veut; B2 : chaussures magiques; B3 : serviette magique (qui se charge de mets); B4 : baguette magique; B5 : anneau qu'on frotte pour appeler le donateur; B6 : arc qui atteint toujours le but visé; B7 : sabre qui donne toujours la victoire (porté sur inscription).

IV. *La captive et le Corps sans âme*. — A : Une princesse ou fille de roi; A1 : à marier; A2 : déjà mariée; A3 : ou autre; A4 : est ou a été enlevée; A5 : par la voie des airs; A6 : étant à sa fenêtre; A7 : en promenade; A8 : pendant que chasse son père; A9 : ou son mari; A10 : que son père; A11 : ou son mari est en guerre.

B : Son mari part à sa recherche; B1 : elle est promise à qui la délivrera; B2 : un jeune homme (le héros) part à sa recherche; B3 : ou plusieurs; B4 : ou un autre.

C : Son ravisseur est le Corps sans âme; C1 : n'a pas ce nom; C2 : est un magicien; C3 : un géant; C4 : un ogre; C5 : un monstre à 7 têtes; C6 : le diable; C7 : un roi; C8 : autre.

D : Il habite un château; D1 : situé dans île; D2 : dans une forêt; D3 : entre ciel et terre; D4 : au fond des eaux; D5 : défendu par des animaux; D6 : autre.

E : Des flammes sont projetées au loin par le ravisseur; E1 : par le château.

V. *La délivrance*. — A : Le héros sollicite ou obtient des renseignements d'une vieille femme; A1 : d'un berger; A2 : d'un autre.

B : Il arrive au château du ravisseur en homme; B1 : en oiseau; B2 : se laisse prendre et mettre en cage; B3 : se met en homme; B4 : entre chez la captive en fourmi; B5 : conseille à la captive de demander au ravisseur où est sa vie; B6 : écoute sous forme de fourmi; B7 : autre.

C : Le héros se loue chez le ravisseur; C1 : chez son fermier; C2 : dans une ferme ou un château; C3 : où on lui dit de ne pas aller dans la forêt de telle bête; C4 : qui se trouve être la bête contenant la vie du ravisseur (ce que le héros ne sait pas encore si C4 est cité avant B5).

D : Sa vie est dans un œuf; D1 : ou 3 œufs; D2 : qu'il faut lui briser sur le front; D3 : sur la poitrine; D4 : ou briser simplement; D5 : ou sa vie est dans une plante; D6 : autre.

E : L'œuf (ou les 3 œufs) est dans des enveloppes successives : pigeon; E1 : ou autre oiseau; E2 : lièvre; E3 : renard; E4 : chien; E5 : loup; E6 : lion; E7 : ours; E8 : caisse; E9 : autre.

F : Le héros, par ses métamorphoses successives; F1 : ou avec l'aide des animaux appelés; F2 : tue ou brise les enveloppes de l'œuf; F3 : ou la plante; F4 : obtient l'œuf (ou les 3); F5 : tue le ravisseur; F6 : donne l'œuf (ou les 3) à la captive; F7 : qui tue son ravisseur; F8 : déjà malade ou affaibli par la mort de ses animaux.

VI. *Le retour*. — A : Le héros ramène la captive; A1 : en bateau; A2 : se met en oiseau et la porte; A3 : autre.

B : En traversant la mer, il est jeté à l'eau; B1 : par un personnage jaloux; B2 : qui ramène la princesse et se dit son libérateur; B3 : veut l'épouser; B4 : le héros échappe au danger grâce à ses métamorphoses; B5 : a d'autres aventures; B6 : arrive à la cour du roi; B7 : confond l'imposteur; B8 : qui est châtié; B9 : il épouse la princesse.

LISTE DES VERSIONS

1. CARNOY. C. fr., 274 (Pic.). *Le Corps sans âme* ou *Le lion, la pie et la fourmi*. I : A7 (cordonnier), B2 (va travailler village voisin). — II : A, A1, A3, A9 (pie), D, D2, D1, E2, F. — III : A. — IV : A4, B1, C, C5, D (tour), D1. — V : Rencontre le Corps sans âme sur les propriétés de ce dernier, se met en lion, lui arrache ses 7 têtes, B, B4 (la délivre). — VI : A, A2, B (en se promenant au bord de la mer), B1 (ancien prétendant), B3 (la princesse veut attendre), B4, B6, B8 (brûlé), B9.

2. E. DU MERIL. *Études*, 474. Conte mentionné avec brèves indications. IV : C3. — V : B5, D, D4, E.

3. MERKELBACH-PINCK. *Loth. erz.*, I, 88. *Reinhold das Wunderkind* (Reinhold le Merveilleux), avec T. 552. II : C3, C1, C2, D (3), D1 (plusieurs), D3 (3), F4 (en les frottant l'une contre l'autre), F3. — IV : C5, D (couvert d'or et d'argent), D2, E (écume de feu). La bête garde une princesse et a dans son corps aigle qui contient œuf, qui contient clef qui libérera les beaux-frères animaux. — V : F1, F2, F4. Beaux-frères libérés. — VI : B9.

4. *Id.*, *ib.*, I, 213. *Die schwarze Dom* (La dame noire). Cont. par T. 400 et 425; très modifié. Une princesse noire se fait promettre l'enfant à naître de pauvres bûcherons contre richesse, le prend à vingt ans. Sur les conseils de ses parents, il regarde la personne qui couche dans la même chambre; une goutte de cire éveille une princesse merveilleuse qui devient noire; il doit partir avec un long couteau qu'elle lui remet. II : A, A2 (moelle), A1 (chair), A6 (nerf et os), D1 (3), D (*id.*), E3, F. — V : Voit lièvre courir, E, E2, F (en lion, aigle), F2, F4. Jette l'œuf contre la dame noire; elle devient la princesse blanche qu'il a vue dans le lit et l'épouse (Lacunes).

5. *Id.* *Volksmärchen aus Loth.*, 359. *Von dem Riesen, der sein Herz nicht bei sich hatte* (Le géant qui n'avait pas son cœur sur lui). I : Un roi ayant 7 fils envoie les 6 aînés chercher femme pour eux 7. Ramènent comme fiancées 6 filles d'un roi, oubliant leur frère, Jean Cendrillon (Aschenhans). Passant près du bourg d'un géant, sont tous changés en pierre, B2 (7^e frère part à leur recherche). — II : B1 (corbeau), B (saumon), B1 (loup à qui il donne son cheval). Monte sur le loup qui le conduit au bourg. — IV : A, A4, C3. — V : B, B5, B7 (écoute caché sous le lit). Le géant sent la chair humaine, « Pie a échappé os humain », E9 (dit cœur sous le seuil; recherches vaines), B7 (2^e fois), E9 (le dit en armoire; mensonge; on pare chaque fois avec fleurs le lieu comme pour honorer le cœur), B7 (3^e fois), D, E1 (cane), E9 (en fontaine qui est dans église qui est dans île), F1 (transporté par loup, corbeau va

prendre clef de l'église en haut du clocher, le héros prend la cane, le saumon apporte l'œuf tombé dans l'eau). Géant à la merci du héros. Frères libérés. Chute de l'œuf, mort du géant. — VI : A, A₁, B₉.

6. COSQUIN. C. Lor., n° 15 (I, 166). *Les dons des trois animaux*. I : A₇ (le plus jeune de 3 cordonniers qui se séparent à carrefour). — II : A, A₁, A₂, A₃, D₁, D₂, E₁, F, G, G₂. — V : A₁. — IV : A, A₁, A₄, B₁, B₂, C₁, C₃, D, D₅ (par bête à 7 têtes). — V : B, B₄, D₁ (dans 7^e tête de la bête), D₂ (visage), F, F₂, F₅ (1^{er} œuf le rend malade, 2^e le tue, 3^e donne carrosse pour emmener héros et princesse qui lui donne mouchoir brodé). — VI : A, A₁, B, B₁, B₂, B₃, B₄, B₅ (du T. 316), B₆, B₇ (reconnu à mouchoir), B₈, B₉.

7. Id., ib., n° 50 (II, 128). *Fortuné*. Alt. Début rappelant le T. 425 (princesse gardée dans un souterrain par un léopard qui la laisse aller aux mariages de ses sœurs). I : A₇ (jeune homme nommé Fortuné), B₁. — II : A (brebis égorgée), A₆ (os), A₂ (viande), A₃ (tête), E₃, F, G₂ (pour vérifier), G₆ (id.), G₃ (id.). — V : B (au souterrain), B₄, B₆, D (de perdrix), D₂. Fortuné va chercher œuf de perdrix, F₆, F₇. — VI : A, B₉.

8. Ms. MILLIEN-DELARUE. Vers. A (avec 552). *Le manteau merveilleux*. I : A (garçon dont les 3 sœurs sont mariées à mouton, poisson, corbeau). — III : A (à 3 voleurs qui le prennent comme arbitre), B₁. — II : C, C₂, C₄ (corbeau), D (touffe de laine), D₃, D₁, E, F₃, F₄. — IV : A, A₄, A₅ (parce que c'est son tour), C₁, C₃, D₄ (grotte au fond d'un lac). — V : B (avec manteau magique), B₅, D, D₄, E, E₈ (14 coffres emboîtés l'un dans l'autre, dispersés dans la mer), F₁ (poissons apportent les clefs, sauf une; moutons défoncent le 14^e coffre), F₄, F₆, F₇, F₈. Avant de mourir, le géant donne onguent pour rendre la vie à ses autres victimes.

9. Id. Vers. B. *Le partage du cheval mort*. I : A. — II : A, A₁, A₂, A₃, D, D₁, D₂, F, F₂. En aigle, mis en cage chambre de la fille du roi, se tourne la nuit en fourmi et en homme. Finit par l'épouser. — IV : A, A₂, A₄, A₁₁, B, C₁, C₂, D. — V : B₁, B₄, B₅, C, C₃ (lion), D₁, D₂, E, E₆, F, F₂, F₄, F₆, F₇, F₈. — VI : A, A₁, B, B₁ (marinier), B₂, B₃, B₄ (suit le bateau en aigle), B₆, B₇, B₈, B₉.

10. Id. Vers. C. T. g. I : A₃. — IV : A, A₂, A₄, A₅, B, C, D, D₁. — II : A (carcasse), A₁ (cuisseaux), A (côtes), A₃ (tête, abri pour jours de pluie), D, D₁, D₂, E₂, F, F₂. — V : Consulte mère des Quatre Vents qui appelle ses aigles; dernier aigle arrivé, boiteux, a vu un oiseau rouge emportant une dame vers la mer, B₁, B, C₁ (comme vacher), C₃, C₄ (lion). Y va, bat le lion, Corps sans âme malade, B₁, B₂, B₄, B₅, B₆, D, D₂, E, E₆, F, F₂, F₄, F₆, F₇.

11. Id. Vers. D. *Le garçon et les trois bêtes*. I : A₇ (entre dans école du roi où sont déjà 24 élèves; est le 1^{er}, jaloux). — IV : A₄, A₇, B₂ (sommé par le roi, les camarades jaloux ayant dit qu'il savait où est la princesse). — V : A (l'envoie à animaux qui se partagent une charogne). — II : A, A₁ (corps), A₄ (ventre), A₃ (tête), D, D₁, D₂. — IV : C₁, C₇, D, D₂ (dans la Forêt Noire), E₁ (à 3 ou 4 lieues). — V : B₁, B₂, B₄, B₅, D, D₂, E₂, E₆, F, F₂, F₄, F₆, F₇.

12. Id. Vers. E. *Le château d'or*. Alt. I : A₇ (garçon de 10, 11 ans pêchant avec son père, est entraîné dans une île, où un seigneur le garde contre richesses au père). — IV : A, A₄ (gardée par un géant depuis 1800 ans dans le château d'or, sera délivrée par un enfant chrétien devant qui les portes s'ouvriront seules). — V : L'enfant entre, prend ciseaux d'or et foulard, trouve

princesse qui lui dit le secret du géant, D, D₂, E, E₆ (lion rouge à 600.000 lieues du château). Le garçon demande sa route à un lion qui lui donne un poil et l'envoie à sa sœur la fourmi, qui lui donne une patte et l'envoie à sa sœur l'aigle, qui lui donne une plume, convoque ses aigles : « une aigle boiteuse » retardataire conduit le héros, C₂, C₃, C₄, F, F₂, F₄. Retour chez le géant, B₁, B₄, F₆. Géant sent odeur de chrétien, F₇. — VI : A, A₁ (au seigneur), B, B₁ (par le seigneur), B₂, B₃, B₅ (accroché à planche), B₆ (se loue comme fendeur de bois. Reconnu aux foulards. Invité), B₇, B₈ (brûlé), B₉.

13. Id. Vers. F. *Le soldat et les trois animaux*. I : A, B₁ (cherche travail). — II : A, A₁, A₄, A₃, D, D₁, D₂, E₂, F₂ (des lions). En route, soigne une vieille femme malade (fée). — V : C₂, C₃, C₄. Il le bat. — IV : A₁ (fille du châtelain), A₄, A₅, C, D₁ (dans les marécages). — V : B₁ (revient, renseigne le roi; fille à lui s'il la délivre), B₁, B₄, B₅, B₆ (caché sous oreiller), D₁, D₂ (tête), E (3), E₆, F, F₂, F₄, F₅ (pendant son sommeil). — VI : A, A₂. Retourne en corbeau chercher mouchoir et diamant de la princesse; posé sur peuplier au retour est tué par seigneur rival. Au bout de 5 ans, la vieille fée le ranime d'un coup de pied, B₆. Se loue, reconnu à mouchoir, B₉.

14. Id. Vers. G. *La baguette qui change en bête*. I : A (Jean le Bête renvoyé du régiment), A₅. — IV : A, A₄, A₅, A₆, B₁, B₂, C₁, C₆. — V : A₂ (rencontre une fée qui lui donne baguette permettant de se tourner en lion, faucon, fourmi), B. Caché, en faucon, observe, B₃. Entre en l'absence du maître, B₅, D₁, D₂, E₁ (perdrix), E₂, E₆, C₂, C₃, C₄, F, F₂, F₄, F₆, F₇. — VI : Revient prévenir le roi; on va chercher la princesse en carrosse. Il suit en faucon, se pose sur un arbre, tué par un garde. Reste 7 ans. Ranimé par vieille femme. Revient quand la princesse va se remarier. Reconnu à anneau qu'elle lui a donné, B₉.

15. Id. Vers. H. T. g. 1^{re} partie : voir T. 307, vers. D (enlevée par le C. s. A. une 1^{re} fois et mise dans une église, une princesse est délivrée après 3 nuits d'épreuves par le soldat Petit-Jean qui l'épouse); 2^e partie : IV : A, A₂, A₄, A₁₁, B. — II : A (carcasse de cheval), A₁, A₅, A₃, D, D₁, D₂, E₁, F, F₂. — V : C₂, B (envoyé par fermer vers château du C. s. A. avec ses vaches), B₁, B₅, B₆, D, D₂, E, E₆, F, F₄, F₅. — VI : A, A₁, B₉.

16. Id. Vers. I. *Le géant qui ne porte pas son cœur sur lui*. IV : A, A₄, C₂, C₃ (contre qui le roi est en guerre depuis 7 ans), B₁, B₃ (6 fils d'un vieux seigneur, le 7^e reste avec son père), D, D₅ (au bord de la mer). Les 6 frères combattent, sont changés dans la cour en 6 colonnes de marbre. — I : A₂ (7^e fils), B₂ (va à la recherche de ses frères). — II : B₂ (pie sauvée d'un vautour), B, B₁ (cheval donné à loup affamé. Le loup devient un vieillard qui lui donne III : B₅). — V : B, B₅, D (cœur dans l'œuf), E₉ (dans vieux puits lui-même dans église). Le héros frotte l'anneau, le vieillard arrive, montre l'église qui a une porte de fer sans la clef, la pie apporte la clef trouvée dans le bois, le poisson monte l'œuf, le héros l'écrase, les 6 frères ressuscitent.

17. Id. Vers. J. S. t. Alt. Au début : T. 307, vers. D. I : A₃. — IV : A, A₂, A₄, A₈, A₉, C₃, D₆ (a passé la mer). — II : A (cheval), A₁, A₂, A₃, D, D₁, D₂, E₂, F, G₂ (après avoir consulté les vents Bise et Solaire; celui-ci lui donne une « bondrée » (buse) qui le guide et le porte d'abord). — V : B, B₄, C₂, C₃, C₄, D, D₂, E₁, E₆, F, F₂, F₄, F₆, F₇.

18. TROUDE et MILIN. C. bretons, 260, T. g. I : A₁, B₂ (couchant vers

meule de foin, entend animaux se disputer). — II : A (bœuf), A₁ (jambes de derrière), A₈ (jambe de devant), A (sont plusieurs; ont tête), A₄ (plusieurs; ont boyaux), E₃, F, F₂ (6 fois plus fort, plus rapide ou plus mince, selon espèce), G₁ (pour faire fuir soldats qui le cherchent), G₄ (pour se rendre au pays de sa garnison), G₃ (pour entrer chez une princesse qui l'a remarqué soldat; en homme avec la princesse, en fourmi quand le père vient). Reçoit beaux habits et papiers de la princesse, revient en prince la demander et l'épouse. — IV : A, A₂, A₄, A₅, A₈, A₉, C (en forme d'homme volant), D, D₁. — V : A (a suivi C. s. A. en lion, puis en corbeau), B₁, B₄, B₅, B₆, D (rouge sang), D₂, E, E₃, E₅, E₉ (dans sanglier qui est dans léopard qui est dans tigre), E₆, E₉ (qui est dans ogre), C₂, C₃ (d'un ogre qui enlève chaque jour une bête à cornes), C₄, F, F₂, F₄, F₅, F₈. — VI : A, A₂, B₉.

19. LUZEL, 5^e rapport, 10. *Le Poirier aux poires d'or et le Corps sans âme*. 1^{re} partie : T. 301 A (vers. 4), 2^e partie : IV : A, A₂, A₄, A₅, A₇, B. — III : A (à des personnages venus reposer sous l'arbre où il passe la nuit), B, B₂ (guêtres de 100 lieues), B₆. — V : A. — IV : E (tous les matins, brûlant tout). — V : B₇ (entre avec chapeau qui rend invisible), B₅, D₂, E, E₂, E₅, E₆ (dans caverne dont la clef est au cou du C. s. A.). La princesse remet la clef au héros, F, F₂, F₄, F₅, F₈. Château disparaît.

20. *Id.*, 1^{er} rapport, p. 112 = C. B.-Bret., I, 427, T. g. 1^{re} partie : Éléments du T. 314 et du T. 313. 2^e partie : IV : A, A₁ (que doit épouser le fils du roi qui l'a sauvée), A₄ (parce que son fiancé s'est laissé embrasser. Motif du T. 313), A₅, B₂ (fils du roi), D, D₃ (retenu par 4 chaînes d'or au-dessus de la mer). — V : A₁ (d'un 1^{er} ermite qui l'envoie à un 2^e après lui avoir donné nappe magique) (III : B₃). — II : B₁ (fourmis alimentées avec nappe magique). — V : A₂ (d'un 2^e ermite maître des animaux ailés; il pourra l'appeler en cas de besoin). — II : B (sur conseils du 2^e ermite). — V : Arrive à chaînes du château. Appelle roi des fourmis qui lui donne pouvoir de se tourner en fourmi. Escalade des chaînes, B₄, B₃, B₅, B₆ (dans manche de la princesse), D, D₂, E, E₂, E₅, E₈ (coffre de fer au fond de la mer). Retourne au rivage, appelle roi des poissons. Coffre, vu par dernier poisson arrivé, ramené. Animaux tués à mesure qu'ils sortent, sauf colombe. 2^e ermite prévenu envoie épervier, F₄, F₅, F₈. Château disparaît. — VI : A, A₃ (dans carrosse aérien du C. s. A.), B₉.

21. *Id.* C. bretons, 38 n. (Donné comme var. de *L'homme aux deux chiens* : T. 315.) S. t. Frag. Éléments du T. 302. IV : C₃. — V : D, D₂, E, E₂, E₅, E₉ (dans livre magique qu'il faut brûler pour en faire sortir le loup), F₂, F₅.

22. *Id.* Veillées bretonnes, 105. *Le pêcheur qui vendit son âme au diable*. C. composite comprenant : l'homme qui vendit son âme au diable et est sauvé par son fils (non dans Aa. Th.), éléments du T. 314 et du T. 302 : le géant Pharaus a enlevé par les airs le jeune Mabik qu'il trouve beau. Celui-ci découvre dans un livre de magie du géant que sa vie réside dans un buis (V : D₅), dont il faut couper d'un coup la maîtresse racine; ce qu'il fait.

23. R.T.P., XXIX (1914), 305, B.-Bret. (Frison). T. g. I : A, B. — II : A (mouton), A₁ (corps), A₂ (entrailles), A₉ (mouche, qui a tête), D, D₁, D₂, F₂ (comme lion et aigle). — IV : A, A₄ (offrande annuelle au C. s. A.), C, D, D₁. — V : B₁, B₄ (en mouche), B₃, B₅, B₆ (en mouche dans tabatière). Suite alt. : le héros et le C. s. A. luttent dans un pré à qui mangera le plus de moutons, puis se battent. Le lendemain, *id.*, D, D₂, E, E₉ (mouton, lui-même

dans géant), F₂ (géant éventré, rentre malade), F₄ (héros déguisé en médecin), F₅. — VI : A, A₂. Le héros trop vieux pour épouser princesse reste avec le roi.

24. SEBILLOT. C. H^{te}-Br., I, 61. *Le géant aux sept femmes*. I : A, B. — II : A (mouton qui grille sur un feu surveillé par 3 animaux), A₆ (corps), A₃ (tête), A₉ (oiseau de mer, qui a les tripes), D, D₂, D₁, E₃, F, G₆, G₃, G₉ (oiseau de mer). Rentre chez lui. — IV : A (7^e épouse d'un redoutable géant magicien). — V : B₄, B₃, B₅, D, D₃, E, E₂, E₅ (qui est dans ventre de son frère géant à 8.000 lieues), C₂ (ferme du frère où il va en oiseau). Trouve dans un grenier un sabre magique (III : B₇), F (et grâce à sabre magique), F₂ (tue le 2^e géant d'abord), F₄, F₆, F₇. — VI : Vient annoncer nouvelle au roi, pris pour un imposteur, est emprisonné; échappe en fourmi. La princesse arrive, B₉.

25. *Id.*, *ib.*, II, 126. T. g. Très alt. I : A₄ (veillant tour à tour meule de charbon, seul la laisse éteindre par C. s. A.; chassé par ses 2 frères), B₁. — V : Reçu château du C. s. A. par la femme, D (qui est avec 12 autres œufs), E₁ (perdrix), E₂, E₅, D₆. Tue lion enfermé dans une chambre, puis autres animaux avec sabre donné par la femme, F₆ (les 13 œufs). La femme présente successivement les 12 œufs, puis le 13^e que le C. s. A. écrase lui-même en sa main. — VI : B₉.

26. Ms. HAVARD, *Ille-et-Vil.*, 425, T. g. IV : A₁₂ (jeune fille livrée annuellement à C. s. A. qui la garde du 1^{er} de l'an à la fin de l'année, puis la mange), A (désignée par le sort), A₄, C, D, D₅ (lion, tigre et corbeau). — I : A, B. — II : A (carcasse), A₁ (ossaille), A₄ (tripes), A₃ (tête), D, D₁, D₂, E₂, F. — V : A₂ (aubergiste), B (conduit par l'aubergiste), B₄ (qui le renseigne), D, D₂ (entre les yeux), E, E₁ (corbeau), F, F₂, F₄, F₅, F₈.

27. FÉLICE (A. de). C. H^{te}-Bret., éd. an., p. 281, T. g. Alt. I : A, B. — II : A (cheval), A₁, A₆, A₈, A₄, A₃, A₉ (poisson rivière voisine), F₃ (le roi de l'espèce). Arrive à ville en deuil; la fille du roi doit être enlevée par le C. s. A.; se vante de pouvoir la libérer. Sommé par le roi de le faire. Se rend chambre de la princesse et appelle rois des loups, lions, ours; 3 soirs de suite, C. s. A. arrivé par croisée est repoussé. Soldat épouse la princesse. — IV : A, A₁, A₄, A₅, A₁₁ (lui a recommandé fermer croisée après soleil couché, oubli), B, C, D (au delà des mers). — V : B (appelle roi des fourmis qui va prévenir sa femme), B₅, D₆ (dans oiseau, cage, caisse au fond des mers), F₁, F₂ (poisson ramène caisse, mouton la brise, corbeau attrape oiseau que tue le soldat et le C. s. A. affaibli graduellement meurt). — VI : A, A₁.

28. PINEAU. C. Poitou, 86. *Le Corbeau*. Alt. IV : A, A₄, C₁, C₈ (une grosse bête). — I : A (jeune garçon), B₁ (fait une longue route). — II : Rencontre un vieillard qui lui conseille d'appeler un corbeau pour franchir une forêt et un poisson pour franchir une rivière, D, D₃, F. — V : B. Interroge la captive. Elle demandera son secret à la bête, D₆ (œuf d'araignée sur sa tête le tuerait). Le garçon se met en corbeau sur un arbre, avec l'œuf d'araignée sous l'aile. La princesse amène sous l'arbre la bête qui est tuée. — VI : Le garçon va en corbeau prévenir le roi qui vient chercher la princesse, B₉.

29. SEIGNOLLE. Guyenne, n° 35 (I, 177). *La mort du diable*. I : A. — II : A (cochon, qu'ils ont acheté), A₁ (corps), A₄ (boyaux), A₃ (tête), D, D₁, D₂, E₁, E₂, F. — IV : A, A₄, C₆. — V : Entre la nuit dans maison, qui est celle du diable; une princesse captive le renseigne; le diable arrive, le soldat

se met en fourmi), B3, B5, B6, D, D2, E, E6 (qui est au delà de la mer; voyage en corbeau), C2, C3, C4, F, F2, F4, F6, F7. — VI : A, Bg.

30. *Id.*, *ib.*, n° 36 (I, 181). *S. t. Rés.* Très alt. I et II comme vers. précédente, âne au lieu de cochon; libère sa femme prisonnière du diable qu'il tue grâce à métamorphoses; la femme enlevée de nouveau par frère du diable. — V : B5, B6, D, D2, E, E6, F, F2, F4, F6, F7.

31. POURRAT. *Trésor des C.*, II, 157 (non loc. Auvergne?). *Le conte du Grand Corps sans Ame* (Ar. Lit.). I : A (La Ramée), B. — II : A (âne), A3 (tête), A5 (ventraille), A1 (carcasse), D2, D1, D, E3, F, F1 (pour fourmi), F2. — IV : A, A4 (sera enlevée; désignée par le sort; une femme enlevée chaque année depuis 7 ans), C. Le C. s. A. emmène la princesse à l'église pour l'épouser avant de l'enlever dans les airs. — V : La Ramée écoute à l'église en fourmi, suit le C. s. A. en pigeon, B3, C2, C3, C4, F, F2, F5. — VI : A (et les 6 autres femmes enlevées), A3 (par nuages, comme le C. s. A.), B6, Bg.

32. MASSIGNON (G.). *C. Ouest*, n° 3, p. 25, *T. g.* I : A, B. — II : A (cheval), A1, A3, A4, A6, A8, D, E2 (« A moi, roi des... »), F (pour fourmi seulement d'après suite du c.), F3 (pour les 4 autres). — IV : A, A4 (doit être enlevée à 8 h. du soir de sa chambre), C. Le soldat vient 3 soirs de suite et, aidé par animaux appelés, en combats de durée croissante : 1 h., 2 h., 3 h., repousse le C. s. A. Il part en guerre, demande de ne pas laisser ouverte fenêtre de sa femme après soleil couché; oubli; femme enlevée, C, B. — V : B, B4, B5 (son âme), B6, D (en 2), D4, E1 (tourterelle), E8 (cage de fer au fond de la mer), F1, F2, F4, F5. — VI : A.

33. Ms. SEIGNOLLE. *Guyenne*, III. *L'Ours noir* (vers. résumée ci-dessus).

34. DARDY. *Albret*, II, 223. *La fourmi, l'aigle et le lion*. I : A1, B2 (rentré chez lui, renvoyé par gendarmes, repart seul). — II : A (chameau), A1, A2, A3, D, D1, D2, E3, F, G, G2 (pour échapper de la prison où on le met au régime). Congédié. — IV : Enlevé par un ogre qui a déjà enlevé une princesse, A, A4, C1, C4, D, D1, D5 (bête à 7 têtes). — V : B1 (à la fenêtre de la princesse), B5, D1, D2 (tête), E9 (dans lapin blanc qui est dans bête à 7 têtes), F, F2, F4, F5, F8. — VI : Le héros va prévenir le roi qui lui promet sa fille s'il la ramène, A, A2, Bg.

35. Ms. G. MAUGARD. *C. Aude pyr.* *Le soldat et le géant*. Très alt. I : A, B. — II : A (bœuf), A1 (quartiers du devant), A2 (quartiers de derrière), A3 (tripes), D, D1, D2, E4 (en la portant à son cou), F. — IV : Voit une princesse balcon d'un château, C3. — V : B1, B3, B5, D, D2, E, E2, E6, F, F2, F4, F6, F7, F8. — VI : A (par forêt), B1 (attaqué par 2 charbonniers, le héros échappe en fourmi), B2, B3 (le plus jeune). Le soldat arrive au repas et, en fourmi, puis en aigle, puis en lion, harcèle et chasse le prétendant, Bg.

36. *Almanach marseillais*, 1903, p. 68, *T. g.* C'est la version Troude et Milin (ci-dessus n° 18) mise en provençal, sans indication d'origine.

37. WEBSTER. *Basque Leg.*, 80 = Vinson, *F. L. pays basque*, Malbrouc, 84 (avec 328 et 301 A). Dans la partie appartenant à 301 A, Malbrouc a délivré 2 princesses du monde souterrain et leur fait épouser ses 2 frères. Il épousera la 3^e princesse disparue et part à sa recherche. II : A (mouton), A6 (demi-corps), A7 (*id.*), A9 (milan; a les entrailles), A3 (tête, y trouvera viande et maison), E2, F. — V : A2 (pie), qui lui apprend : IV : C1, C8 (monstre), D (maison

étroitement fermée), D1 (au delà de la mer Rouge). — V : B1, B4, B3, B5, B6. A plusieurs reprises le monstre se fait donner par la princesse des coups de marteau sur la tête pour guérir ses maux de tête, D, D2, E (palombe), E3, E5, F, F2, F4, F6, F7, F8. — VI : A, A2. Avant d'épouser la princesse, Malbrouc veut ensuite accomplir exploits du T. 328.

38. CERQUAND. *Lég. p. basque*, n° 96 (IV, 62). *Les animaux secourables et le Corps sans Ame*. I : A6, B1. — IV : Entre dans château qui paraît inoccupé, y couche. A minuit, réveillé par une jeune fille qui le renseigne : il est chez un Basa Jaun (seigneur sauvage) qui l'a enlevée et dévore ceux qui entrent. — V : D (dans 2 œufs), D2, E, E2, E9 (dans dragon). Demande en vain chemin du dragon à pie, corbeau, puis aigle qui le porte à une rivière que le héros remonte. — II : A (gigot de mouton), A8, A7 (lévrier), A4, A3, D (poignée de poils), D1, D2, E3, F, F1. — V : F, F2, F4. Retourne au château, se cache du Basa Jaun qui sent le chrétien. Se met en fourmi. Caché dans un arbre, laisse tomber l'œuf sur la tête du Basa Jaun que pigne la jeune fille en-dessous. Épouse celle-ci; ils restent maîtres du château.

39. *Id.*, *ib.*, n° 97 (IV, 67). *L'aventurier, les animaux secourables et le dragon*. I : A6, B1. — II : A (cheval mort), A2, A4, A3, D4 (l'aideront s'il les appelle), B (truite). — IV : Le roi offre sa fille à qui tuera un dragon faisant des dégâts au delà de la mer. Le héros appelle le corbeau pour traverser la mer, le nourrit de la chair emportée, puis de la sienne (Traits VI : C3, C4 du T. 301). Tue le dragon, rapporte ailes et têtes. Ramené par corbeau, 2 vauriens lui volent ailes de la bête; il leur échappe en fourmi, rentre, présente les têtes et confond les 2 imposteurs. La princesse ne consent à épouser le héros que lorsqu'il a rapporté, avec l'aide de la truite, son anneau qu'elle a jeté à la mer (motif du T. 531).

40. *Id.*, *ib.*, n° 98 (IV, 72). *L'aventurier, les animaux secourables et le Corps sans Ame*. IV : Les 7 garçons et les 7 filles de 2 riches se marient successivement par ordre d'âge. Pendant que le garçon va faire les démarches, les 6 autres couples et sa fiancée font un voyage; pendant leur sommeil en route, un Basa Jaun enlève la fiancée et touche gens et mules du crucifix de la jeune fille et les endort pour jusqu'à ce qu'elle revienne (ici, épisodes du T. 312). — IV : B2 (flancé). — V : A, B, B5, D6 (oiseau au lieu d'œuf), E8, E2 (dans bœuf, dans rocher au bord de la mer Rouge). Le jeune homme part. — II : B3 (corneille), B, B1 (chien), D4 (interviendront le moment venu). — V : F1 (interviennent sans être appelés), F2, F4 (l'oiseau), F5, F8. — VI : A3 (reviennent avec trésors). La jeune fille réveille avec son crucifix gens et mules endormis depuis 7 ans, Bg.

41. ANDREWS. *C. Ligures*, n° 46, p. 213. Rég. de Vintimille, *T. g.* Début cont. par T. 531. I : A5 (a dompté cheval indomptable du roi, jalousie des autres qui disent au roi qu'il peut délivrer la fille enlevée). — IV : A, A4, B2, B3 (contraint sous peine de mort), C, C2, D, D1. — II : A (âne mort); A1 (corps), A2 (broyaux), A3 (tête qui fournira abri et vivres), A7 (jambes), D4 (griffe du lion), D4 (moustache du chien), D1, D2. — V : B1, B4, B3, B5, D, D2, E1 (aigle), E4, E6, F, F2, F4, F6, F7, F8. — VI : A, A1 (pêcheurs appelés), B, B1 (pêcheur), B2, B3, B4, B6, B7, B8, Bg.

42. BARBEAU. *Canada*, I, n° 2, p. 27, *T. g.* I : A6, B1 (avec un canif d'argent donné par le père). — II : A (cheval mort, partagé avec canif), A1 (corps), A2 (tripes), A9 (chenille; a la tête pour abri et la moelle pour nour-

riture), D, D₁, D₂, E₂, F₂ (pour les 3 espèces), G₃ (en chenille pour échapper à voleurs), G₁ (pour leur faire peur), G₂ (pour aller vite). — V : C₂ (comme gardeur de moutons), C₃ (dans prairie où le C. s. A. se tient en lion). Y va. Se provoquent. Combattent en lion le lendemain. C. s. A. demande quartier et revanche dans les 3 jours, B₁, B₃, B₄, D₁, D₂, E, E₆ (qui est le C. s. A. tourné en lion), F, F₂ (éventre d'abord le lion avec canif), F₄, F₅, F₈. — VI : A, B₉.

43. *Id.*, *ib.*, II, n° 52, p. 52. *La sirène* (avec 316). I : Promis par son père à une sirène (T. 316), Georges part à 15 ans, avec canif pour se faire un sifflet. — II : A (carcasse de cheval), A₁, A₂, A₉ (chenille). Partage comme à version précédente. Dit aux animaux où il va. Le lion lui signale roi avec sa fille dans château « emmorphosé au fond des mers », là où émerge une croix, D, D₁, D₃, E₃, F₂ (le plus fort des lions, le plus rapide des aigles, la plus petite des chenilles), B₃ (en aigle, sauve un pigeon qui allait se noyer et lui indique place de la croix). — V : B₁, B₄ (en chenille), B₃. Sur son conseil, la princesse demande au roi ce qu'il faudrait pour que l'eau se retire. Trouver 3 œufs, dans E, E₉ (dans serpent, dans la savane rouge). Cassés successivement, feront baisser et disparaître l'eau. Le héros sort en chenille, trouve la savane rouge en aigle, F, F₂ (utilise le canif), F₄. Casse les œufs, l'eau part. — VI : B₉ (suite du T. 316).

44. LANCTOT. *Canada*, 5^e série, 388. *La petite chèvre*. (T. 400 avec T. 302, alt., inclus.) I : Tit-Jean part à la recherche de la princesse qu'il a délivrée après 3 nuits d'épreuves (voir T. 400). — II : B₃ (retire épine de la patte d'un lion, sauve fourmi qui se noie, délivre aigle d'un piège), D, D₂, D₁, E₃, F (roi des lions, des aigles), G₁, G₂. — V : Arrive à château qui barre sa route (appartient à géant dont la femme n'est pas la princesse), B₄, B₆, D (au fond d'une caverne gardée par lion), D₂, F (en lion), F₄, F₅. — Tit-Jean reprend sa route...

45. *Amérique française*, 1949, n° 4. *Canada* (Carmen Roy), 47-61. *Conte des sept canards*, T. 400, d'après le C. des Mille et une Nuits : *Hassan de Bassorah*, très alt., avec motifs de 302 inclus : partage entre les animaux, habitants du château sous-marin délivrés par rupture de 3 œufs renfermés dans pigeon, et lion qui se nourrit de petits nains dans une île (rap. la vers. préc. de Barbeau).

46. Ms. LACOURCIÈRE-SAVARD, I, n° 17. *La montagne de glace ou l'œuf sur le front*. Même combinaison que dans la version précédente, 3 pigeons au lieu de 7 canards, un seul œuf dans pigeon, serpent et lion, les habitants du château marin ne sont pas libérés, Tit-Jean emmène la princesse seulement avec ses meubles, ses machines agricoles, etc.

47. S. MARIE-URSULE. *Civ. Trad. Lavallois*, 245, T. g. I : A₄ (fils illégitime d'un seigneur élevé comme ses 2 frères), B₁ (à mort de son père, part avec grand couteau donné par la mère). — II : A (porc), A₁ (chair et os), A₂ (tripes), A₉ (chenille qui a la tête), D (3 p.), D₁ (3), D₄ (3 barbes de la chenille), E₃, F, G, G₁, G₂. — IV : Passant en aigle sur château en deuil, descend, s'informe, A, A₄, C, B₁ (aura couronne), B₂, D, D₃. — V : B₁ (à château suspendu par 4 chaînes d'or sur la mer), B₃, B₅, B₆ (en chenille), D, D₂, E, E₆, F, F₂, F₄, F₅, F₈. — VI : A, A₁, B, B₁ (capitaine de bateau), B₂, B₃ (l'épouse), B₄, B₆ (la nuit de nocces, se met en chenille et pique le capitaine), B₇ (en racontant son histoire à table), B₈ (brûlé), B₉.

48. ROY. *Canada*, VIII, n° 193, p. 208. *Les trois filles vendues*. T. 552, puis éléments altérés du T. 302. L'œuf qui tuera 3 géants a pour enveloppes perdrix, boîte, boule de fer au fond de la mer.

49. *Id.* C. *gaspésiens*, p. 41. *Fleur de mai*. I : A₇ (adopté par pauvres gens, nommé Fleur de mai; le père mort, n'ayant pas droit à part d'héritage, quitte les 11 autres enfants), B₁. — II : A (corps d'un noyé), A₁, A₂, A₃, D, D₁, D₂, E₃, F, G (pour vérifier), G₁, G₂, G₃. — V : Arrive à ville en deuil, A (chez qui il loge). — IV : A (princesse Honorine), A₄, A₅, C₁ (Corps sans génie), D (tour), D₁. — V : B₁, B₄, B₃, B₅, B₆, D, D₂, E, E₆, F, F₂, F₄, F₅, F₈. — VI : A, A₂. La veille du mariage avec Fleur de mai, la princesse est enlevée par un ouragan; Fleur de mai part à sa recherche, arrive chez mère des Cinq-Vents; le dernier vent qui arrive, Noroît, aide Fleur de mai à reconquérir la princesse qui a été enlevée par la « Fée Puissante », sœur du « Corps sans génie », pour la marier à son fils, le « Prince charmant ».

50. CARRIÈRE. *Missouri*, n° 12, p. 64, T. g. I : A₆, B₁ (pour gagner sa vie). Revenant avec argent gagné, voit une belle princesse captive à la fenêtre d'une grande maison dans le bois. Reste peu chez lui. — V : B. Entre la nuit, une étincelle de son briquet réveille la princesse, il la rassure, B₅, D, D₂, E (rapide comme 7 aigles), E₂ (rapide comme 7 chiens), E₉ (porc-épic fort comme 7 lions, qui garde montagne de cuivre et montagne d'argent). Le héros s'achète un grand couteau et part. — II : A (bœuf), A₁ (viande), A₇ (os), A₂ (tripes), A₃ (tête pour manger par beau temps, s'abriter par la pluie), D (3 du lion, 3 du chien), D₁, D₂, E₂ (appeler 3 fois), F, F₁ (7 fois), G₁ (pour vérifier), G₇ (*id.*), G₂ (pour découvrir montagne de cuivre). — V : C₂ (chez vieilles gens comme gardeur de porcs), C₃ (du porc-épic), C₄, F, F₂ (utilise le couteau), F₄. Donne montagnes d'argent et de cuivre au vieux; revient en aigle, F₆, F₇. — VI : A, B₉.

51. SCHONT. C. *créoles* (Guad.), 5. *Petit Jean et le géant* (Alt.). I : Petit Jean a un frère bête, Grand Jean; leur père, bûcheron, enlevé par le géant pour qu'il le serve, Grand Jean part pour le délivrer, ne revient pas, B, Petit Jean part à son tour. — II : B₃ (retire épine du pied d'un lion), B₂ (aigle), B₃ (lève le pied pour ne pas écraser fourmi), D, D₁, D₂, F. — V : B. Se met en lion, l'ogre s'évanouit de peur. Petit Jean lui pend au cou la pierre qui lui donne sa force, le laisse affaibli et ramène père et frère.

52. PARSONS. F. L. *Antilles*. (Dom.), I, 453. *I séparé bef la baille yo : n'dme li en s'œux-là* (Le partage du bœuf, et l'âme dans l'œuf). I : Garçon a sœur très belle qu'on met dans une grande case où il lui porte à manger et se fait ouvrir par un chant. Grand diable entend et fait de même. — IV : A₃ (la sœur), A₄, B₃ (son frère), C₃ (qui l'a emportée dans un sac). — II : A (bœuf), A₁ (viande), A₂ (tripes), A₃ (os, comme nourriture et abri), D, D₁ (une aile), D₂, E₂, F₂. — V : B₁, B₄, B₅, D₁, D₂, E, E₁ (aigle), E₆, F, F₂, F₄, F₅, F₈. — V : A, A₂ (avec argent et vivres).

53. *Id.* *ib.* (Dom.), 1.458. *I séparé bef la ba yo* (Le partage du bœuf). Conte complexe avec quelques éléments du T. 302. I : A₆ (jeune garçon), B₁. — II : A (bœuf mort), A₉ (mouton), A₂ (viande), A₃ (moelle et os), D₄ (œil), D₁, D₂, F, F₂ (le plus fort et le plus petit). Exploits divers réalisés grâce aux métamorphoses.

54. *Id.*, *ib.* (Guad.), II, 106. *I détaillé bef la ba fourmille, lionne, l'aigle*

(Le partage du bœuf entre la fourmi, le lion, l'aigle). Le motif du partage seulement, le reste est du T. 300.

55. *Id.*, *ib.*, II, 110. Var. Même motif (lion, pélican, fourmi), avec T. 300.

56. BAISSAC. F. L. *Ile Maurice*, 358. *Histoire du Corps sans Ame et de Colle-des-Cœurs*. IV : A (princesse Colle-des-Cœurs, sur le point d'épouser Peur de Rien qui lui a sauvé la vie), A4, A5 (dans un nuage), A6 (sur terrasse), C, C8 (en loup), D6 (nuage), D3. — I : A (Peur de Rien), B2 (en chasse). — II : A(biche), A1, A9 (gros perroquet), D, D1, E1, F (avec formules pour le devenir et pour redevenir homme). — V : B1 (dans le nuage fait intérieurement comme une grande maison). Entre chez la princesse en oiseau, B3. La princesse le renseigne : D, D2, E, E9 (tigre rouge, lui-même dans tigre blanc), F, F2, F4, F5, F8. — VI : A, A2.

*
**

Extension : Europe, Sud du Caucase, Tartares, Inde, Afrique du Nord, Soudan, anciennes colonies françaises, espagnoles et portugaises d'Amérique, Indiens d'Amérique du Nord.

*
**

Le motif qui a donné son nom au conte type, l'âme (la vie, les forces et le cœur) d'un monstre ravisseur placé dans un objet ou un être extérieur, se rattache à une croyance des peuples primitifs qui a été étudiée par plusieurs folkloristes, en particulier par Frazer, sous le nom d'*External Soul*, dans son célèbre *Rameau d'or* (tome VII de l'éd. complète; pp. 622-651 de l'édition abrégée de 1924). Ce motif se trouve dans le vieux conte égyptien des *Deux Frères*, déjà cité (XIII^e siècle avant J.-C.). Bitiou « arrache son cœur par magie » et le place « sur le sommet de la fleur d'acacia »; sur les indications de sa femme, des hommes coupent la fleur et Bitiou tombe mort aussitôt. (Maspero, *Les c. pop. de l'Égypte ancienne*, 3^e éd., pp. 10 et 14). Alors que dans les versions européennes modernes, la vie du ravisseur est renfermée le plus souvent dans un œuf, dans les versions asiatiques elle est généralement dans un oiseau (comme dans notre version basque 33), ou dans un insecte.

C'est l'association du motif de « l'âme dans l'œuf » avec celui des dons des animaux qui constitue la forme la plus fréquente de notre conte. Le motif du héros partageant une proie entre trois animaux qui, avec le don d'une parcelle d'eux-mêmes, lui confèrent le pouvoir de prendre leur forme, est aussi associé à un autre conte, le T. 316; d'où, parfois, un mélange des deux contes, comme c'est le cas dans plusieurs de nos versions (6 et 42 en particulier).

Enfin, un motif voisin, appartenant au T. 552 (*Les filles mariées aux animaux*), celui des beaux-frères animaux donnant également au héros une parcelle d'eux-mêmes qui lui permettra de les appeler en cas de danger, a amené aussi une contamination entre les deux types. C'est le cas de la version lorraine 3 qui, d'ailleurs, suit d'assez près un conte de Musaeus qu'a diffusé à la fin du XVIII^e siècle un livret de colportage allemand. Nous reparlerons de ce conte à propos du T. 552.

La version lorraine 5 et la version nivernaise 16 sont très proches de versions allemandes se rattachant elles-mêmes à une forme qui, assez répandue des pays scandinaves et de l'Allemagne à l'Inde, manque presque complète-

ment en Europe occidentale (c'est le T. 303 du *Catalogue des Contes d'Esthonie*, F.F.C., 25).

Le motif des dons des animaux reconnaissants à la suite du partage d'une proie se trouve déjà sous la forme précise qu'il revêt dans la tradition moderne dans un conte de Straparole (III, 4) qui appartient au T. 316.

Nous ne connaissons pas de version ancienne indépendante de notre conte. Mais on le retrouve en grande partie incorporé dans une longue histoire des *Mille et une Nuits*, « *Salî al Mouloûk* », qui ne figure pas dans la traduction de Galland, et semble appartenir au fond primitif du célèbre recueil, antérieur au X^e siècle de l'ère chrétienne. Un maître des génies fond sur une princesse, fille du roi de Sérendip, sous la forme d'un nuage, l'enlève et l'emmène au loin, mais la captive arrache le secret de son ravisseur : il a placé son âme dans le gésier d'un passereau mis dans une série de sept boîtes, le tout caché dans un coffre de marbre au fond des mers. Sur les indications de la captive, le héros Salî, grâce au sceau de Salomon dont il est le détenteur, s'empare du passereau, l'étrangle, tue ainsi le génie qui est réduit en cendres, et ramène la princesse. (D'après Lane's *Arabian Nights*, éd. de 1883, III, p. 316. Résumé dans V. Chauvin, *Bibl. des ouvrages arabes*, VII, p. 67, n° 348.)

Conte type n° 303

LE ROI DES POISSONS OU LA BÊTE A SEPT TÊTES

Aa. Th. : *THE TWINS OR BLOOD-BROTHERS (LES DEUX JUMEAUX OU LES FRÈRES PAR LE SANG)*. — Basile : I, 7, *LE MARCHAND*, et I, 9, *LA BICHE ENCHANTÉE*. — Grimm : n° 60, *DIE ZWEI BRÜDER (LES DEUX FRÈRES)*, et n° 85, *DIE GOLDKINDER (LES ENFANTS D'OR)*.

Version nivernaise. — LES TROIS FILS DU MEUNIER

Résumé

La femme d'un meunier, n'ayant rien pour son repas, envoie son mari pêcher dans le bief du moulin. Il y jette son filet, bien qu'il sache qu'il n'y a pas de poisson dans toute la rivière et ramène un tout petit poisson. C'est le roi des poissons qui lui demande de le rejeter, et il prendra autant de poisson qu'il voudra. Il le rejette, ramène plusieurs fois son filet plein, met du poisson dans une réserve et en rapporte pour le repas. La femme regrette qu'il n'ait pas gardé le petit poisson. Le meunier gagne de l'argent avec la vente de sa réserve, retourne pêcher au bief, reprend, puis rejette le poisson aux mêmes conditions. Reproches

de la femme. Il retourne, reprend et garde le poisson qui lui dit : « Fais manger mon corps à ta femme, et elle aura trois garçons semblables marqués d'un soleil au front; donne les arêtes à ta jument et à ta chienne, et elles auront trois poulains marqués d'une lune et trois chiens marqués d'une étoile; mets ma tête dans l'armoire et il y viendra trois lames de Damas coupant à dix lieues à la ronde; plante ma queue dans le jardin, il y poussera un rosier avec trois roses : si un garçon est malade, sa rose flétrira; s'il meurt, elle tombera. »

Tout se passe ainsi. Quand les enfants ont seize ans, l'aîné part avec cheval, chien, lame de Damas, or et argent. Il arrive à la ville de Batafia, tout en deuil, s'informe. Tous les ans, à pareille époque, on doit livrer une jeune fille à la bête à sept têtes, et c'est le tour de la fille du roi. Le garçon va dans la forêt à la place qu'on lui indique. Arrivent d'un côté la princesse en noir à qui il offre ses services, et de l'autre la bête à sept têtes qui se réjouit de manger deux victimes au lieu d'une. Il coupe quatre têtes à la bête qui demande une trêve jusqu'au lendemain... Le lendemain, il coupe les trois autres têtes. La princesse lui permet de l'épouser, mais il déclare ne pouvoir revenir que dans un an et un jour; il reçoit un anneau qu'il met à son doigt et un foulard dans lequel il enveloppe les sept langues de la bête. La princesse rencontre trois charbonniers qu'elle renseigne; ils ramassent les têtes et déclarent qu'ils la tueront si elle ne dit qu'ils sont ses sauveurs. Le roi la contraint d'en choisir un pour époux. Elle demande à attendre un an et un jour. Le temps écoulé, on fait les préparatifs de la noce.

Le jeune homme revient à Batafia qu'il trouve en fête, s'informe. Il envoie son chien au palais chercher les trois plus beaux présents de noce. Les soldats qui ont suivi le chien pour s'en saisir sont jetés par la fenêtre, sauf un qui est épargné pour qu'il renseigne le roi. Cavalerie et artillerie envoyés contre l'hôtel subissent le même sort. Le roi vient avec sa fille qui reconnaît son sauveur, mais ne dit rien. Le jeune homme est invité. A la fin du repas, chacun raconte une histoire. Les charbonniers sont démasqués par le jeune homme qui présente les langues, le foulard et la bague, et ils sont brûlés vifs. Mariage. Les deux époux vont habiter un château d'où, le soir, le mari voit un autre château illuminé dans les bois. Il questionne sa femme : « C'est le château des fées. Quiconque y va n'en revient pas. » Il se lève dans la nuit, s'y rend avec cheval, chien, lame de Damas, trouve à l'entrée une vieille femme qui lui donne un de ses cheveux pour qu'il attache son chien; le cheveu devient aussitôt chaîne de fer. La vieille fait entrer le jeune homme, un pont bascule, et il tombe dans un gouffre.

Le meunier voit une rose tombée, son deuxième fils part avec cheval, chien et lame, arrive à Batafia, est pris pour son frère et conduit à sa belle-sœur. Même question le soir sur le château illuminé, mêmes aventures. La deuxième rose tombe, le troisième frère part à son tour. Mêmes aventures qu'au deuxième frère, jusqu'à l'arrivée devant le château. Une vieille fée, ennemie des fées du château, le renseigne sur le sort de ses

frères, lui dit de ne pas accepter d'attacher son chien avec le cheveu de la vieille, de la forcer à entrer la première et à le conduire vers ses victimes, et elle lui donne une fiole d'onguent et une plume pour les ranimer. Ainsi fait. Toutes les victimes anciennes sont ramenées à la vie. Le jeune homme force les fées à signer l'engagement de quitter le château. Retour vers la princesse. Le troisième frère paraît d'abord avec ses animaux. En les voyant avec leurs signes (soleil, lune, étoile) : — C'est mon mari! dit la princesse. — Non, pas encore. Le deuxième paraît. Même méprise. Le mari paraît. — C'est mon mari, cette fois! — Oui. Et le héros explique les événements à sa femme, puis au roi accouru. Le meunier et la meunière voient de nouveau les trois roses briller sur le rosier et sont invités aux réjouissances organisées à Batafia.

Ms. Millien-Delarue, n° 303, vers. A. Conté à Achille Millien vers 1885 par Bonaventure Bertrand, né à Arthel, canton de Prémery (Nièvre), en 1820.

ÉLÉMENTS DU CONTE

Les éléments II B, IV et V sont communs avec le T. 300; il arrive que IV et V manquent, ou soient rejetés après VI et VII.

I. La capture et le partage du poisson. — A : Un pêcheur; A₁ : un homme qui va à la pêche parce que sa femme a envie de poisson; A₂ : un autre.

B : Prend le roi des poissons; B₁ : la reine ou la mère des poissons; B₂ : un tout petit poisson; B₃ : un gros poisson; B₄ : un poisson déterminé : truite, carpe, poisson rouge, etc.; B₅ : autre.

C : Le rejette contre promesse de prendre beaucoup de poissons; C₁ : mais sa femme l'exige; C₂ : prend et garde le poisson qui lui dit de le partager.

D : Une part à sa femme qui aura deux ou trois jumeaux; D₁ : une à sa chienne qui aura des chiens; D₂ : une à sa jument qui aura des poulains; D₃ : une plantée dans le jardin qui donnera signe de vie; D₄ : ou armes; D₅ : autres.

II. Les frères, les animaux, les armes. — A : Les frères, chiens, poulains, armes, signes de vie parfaitement semblables sont deux; A₁ : trois.

Pour les noms des chiens, voir T. 300. II B, B₁, B₂, B₃, B₄, mêmes indicatifs.

C : Les poulains.

D : Les armes : épées; D₁ : ou lances; D₂ : autres.

III. Les signes de vie et la séparation. — A : Sang du poisson mis de côté bouillonnera; A₁ : eau d'un récipient ou d'un puits se troublera

ou rougira; A2 : jets d'eau tariront; A3 : arbres se flétriront et mourront; A4 : deux ou trois rosiers, ou un rosier à deux ou trois roses dont les fleurs faneront et tomberont; A5 : autres fleurs faneront; A6 : un couteau planté dans un arbre saignera; A7 : ou rouillera; A8 : autres.

B : L'aîné part avec chien, cheval, arme; B1 : les frères partent ensemble et se séparent à un carrefour; B2 : se retrouveront dans un an et un jour.

IV : *Le combat contre le monstre* (comme pour T. 300, IV, mais avec un chien au lieu de trois).

V : *L'imposteur confondu* (comme pour T. 300, V).

VI. *Au pouvoir de la sorcière*. — A : Le héros va la nuit dans un château illuminé qu'il a vu le soir; A1 : dans un château mystérieux qu'il a vu le jour; A2 : entre dans une maison qui se trouve sur son passage; A3 : est entraîné dans la forêt par un oiseau qu'il suit; A4 : autres.

B : Une sorcière attache ou fait attacher le chien et le cheval avec un ou deux cheveux qui deviennent des chaînes de fer; B1 : touche de sa baguette le héros qu'elle change en pierre; B2 : en s'approchant du feu pour se chauffer; B3 : en passant derrière lui par politesse; B4 : en lui demandant de ramasser quelque chose qu'elle a laissé tomber; B5 : elle le fait tomber dans une fosse, un cachot; B6 : elle use d'un onguent pour pétrifier le héros; B7 : les animaux; B8 : elle tue les animaux; B9 : le héros; B10 : autres actions.

VII. *Libération*. — A : Le deuxième frère prévenu par le signe de vie, part, est pris pour son frère; A1 : couche avec la princesse, une jambe dans le lit, une jambe hors du lit; A2 : on met une épée entre elle et lui; A3 : tombe comme son frère au pouvoir de la sorcière (cas de trois frères); A4 : refuse de faire ce que demande la sorcière; A5 : suit les conseils d'une fée qui le renseigne.

B : Le troisième frère prévenu de la mort du second, part, est pris pour le premier; B1 : agit comme dans A1; B2 : comme dans A2; B4 : comme dans A4; B5 : comme dans A5.

C : Le deuxième ou troisième (selon qu'ils sont deux ou trois) force la sorcière à rendre la vie et la liberté à ses victimes; C1 : obtient de la sorcière onguent qui ressuscite ou eau qui rend la vie; C2 : libère lui-même les victimes; C3 : tue la sorcière; C4 : tue le frère qui a partagé le lit de sa femme ou les deux; C5 : le ou les ressuscite avec onguent ou eau de vie en apprenant sa (leur) conduite; C6 : les frères reviennent ensemble, si semblables que le mari doit se faire reconnaître de sa femme; C7 : se séparent et rentrent chacun chez soi.

D : Les signes de vie reprennent leur apparence normale.

*
**

LISTE DES VERSIONS

1. DEULIN. *Cambrinus*, 1874, 243. *Caracol, Bisaccol*. Ar. Lit. Emprunts au n° 60 de Grimm.

2. CARNOY. *C. fr.*, 135. *Les trois roses et les trois chiens*. (Norm.) Alt. I : A (ayant 3 enfants), B, C2, D5 (os à enterrer dans jardin, y trouvera trésor, tête donnera 3 chiens et il sortira 3 rosiers). — III : A4. Grâce au trésor, château remplace chaumière et aîné épouse riche héritière. — VI : A1, B (le héros attache chien avec fil de la quenouille de la sorcière, tous deux sont pétrifiés). — VII : A3, C3 (étranglée par chien, ce qui libère frères et anciennes victimes), D.

3. COSQUIN. *C. Lor.*, n° 5 (I, 60). *Les fils du pêcheur*. I : A, B3, C, C1, C2, D, D1 (arêtes), D2 (*id.*), D4. — II : A1, D. — III : A, B. — IV : A, B, C1, E, E1. — V : A1, B, C, C1, C, C1, D, E2, F. — VI : A, B (sorcière demande aide pour charger botte d'herbe et de sa baguette change héros et animaux en 3 touffes d'herbe). — VII : A, A3, B, C, C3, C6.

4. *Id.*, *ib.*, n° 5, var., I, 64. *La bête à sept têtes*. I : A, B3, C, C1, C2, D (3 gouttes de sang), D1 (*id.*), D2 (*id.*), 3 gouttes dans un verre; garder ouïes qui donneront armes. — II : A1, D1. — III : A, B. — VI : Arrive devant château d'or et d'argent où sorcière à 7 têtes, avec baguette, le change en crapaud. — VII : A (part.), A3, B (part.), C, C3 (aidé par un charbonnier, coupe les têtes une à une). Fin très altérée. IV : E. — V : A, charbonnier tue le héros et épouse fille du roi.

5. *Id.*, *ib.*, n° 37 (II, 56). *La reine des poissons*. I : A, B1, C, C1, C, C1, C2, D1 (arêtes sous la bête), D2 (*id.*). Arêtes sous rosier. — II : lendemain sous rosier, 3 garçons déjà grands, B, B4 (Brise, Brise-Vent). — III : A4, B (part avec les 3 chiens). — IV : A, B, D. Héros rentre, fin très altérée.

6. ZELIQZON. *Loth. Mund.* (Lor.), 63. *Le pêcheur*. I : A, B, C, C1, C2, D, D1, D2, D3, D4 (os enterrés donneront lauriers signes de vie et porteurs de sabres). — II : A1. — III : A3. — IV : A, B, B4, C, E, E1 (charge son chien de cacher les langues enveloppées dans mouchoir), G. — V : A1 (c'est le héros que les charbonniers ont menacé de tuer s'il ne les reconnaît pas comme vainqueurs), B. Est deux jours en retard, fait reprendre langues dans chachette, C, C, C3, C3, D, E1, F. — VI : A4 (1^{re} nuit, entend musique dans château), B, B10 (enfermé, à l'engrais pour ogres). — VII : A, A3, B, C3. Tue aussi les ogres, sauf un qui lui dit tout, C2, C6.

7. MERKELBACH-PINCK. *Loth. erz.*, 59. *Vum Leeb, Bär un Wolf* (Le Lion, l'Ours et le Loup). II-III : Roi ayant 3 fils très ressemblants les invite à courir le monde. — III : B1 (un an), A7. — IV : A, A1 (Lion, Loup, Ours), B, B4, C3, G1. — V : F. — VI : Voit sur montagne arbre aux feuilles d'or brillant comme le soleil et dessous source dorée, B (avec fil), B1. — VII : A, A2, B, B2, C, C1 (3 flacons : eau de jeunesse, de beauté, de vie, quelques gouttes sur chaque pierre), C3, C4, C5, C6.

8. *Id.*, *ib.*, I, 185 = *Loth. V.*, I, 69. *Die zwei Brüder* (Les deux frères).

I : Roi a vivier où pêcheur lui prend poisson, B4 (carpe), B4, C2. Cœur partagé entre reine et femme du pêcheur qui auront chacune un enfant, D1 (vidures). Le reste pour festin. — II : A, B, B4 (Fort-comme-le-Monde), B1 (3 chiens chacun), D2 (couteau de chasse donné par le roi). — III : B1, A6, B2. — IV : A, B, B6, C1, E, E1, E2, G. — V : A4, B (5 jours en retard), C, C1, E2, C3, D, E1. — VI : A3. Sorcière sur un arbre a froid, invitée à descendre vers un feu, B1. — VII : A, A4, C1, C3, C5, C6 (tire son mari au sort).

9. Ms. GARNERET. (Doubs : Burzille), n° 27. T. g. 2. I : A, B4 (carpe), C2, D (queue), D1 (ventraillles), D2 (tête), D4 (côtes). — II : A, B, B1. — III : B. — IV : A, B, C1, E, E1, G. — V : A1, B, C (plat), C (vin), C (gâteau), D, E, F. — VI : A, B, B10 (métamorphosé). — VII : A (coupe le cou à la sorcière, la tête se recolle), C, C6.

10. SIMON. *Frétoy* (Morvan niv.), 306. T. g. 2. I : A, A1, B, C, C1, C2, D, D1, D2. — II : A, B. — III : B. — IV : A, B, C1, E, E1, G. — V : A, B, C, C3, C3, D, E.

11. Ms. MILLIEN-DEJARUE. Vers. A. T. g. 2. (résumée ci-dessus).

12. Id. Vers. B. *Pierre-André, fils de pêcheur*. I : A (Pierre-André, fils de pêcheur a loué une pêche pour 7 ans, n'a jamais rien pris avant dernier coup de filet du dernier jour), B2, C2 (5 parts égales), D, D1, D2, D3 (sur fumier), D4. — II : A, D (épées qui coupent à 7 lieues à la ronde). — III : A1 (gourdes d'eau), B. — IV : A, B, B4, C, E, E1, G (un an). — V : A, B, C, C1, C, C, D, E4 (dévoré par chien). — VI : A, B8, B9. — VII : A, A1, C3, C1 (prend l'onguent), C6.

13. Id. Vers. C. T. g. 2. I : A, B, C, C2, D, D1, D2, D3 (3 os dans chaque part). — II : A1, B. — III : A4, B1 (emportent chacun leur rose). — IV : A, B, C1, E, E1, G2. — V : A, B, D, E2, F. — VI : A, B (brin de laine), B4 (une carte). — VII : A, A3, B, B4, C.

14. Id. Vers. D. T. g. 2. I : A, A1, C, C2, D, D1 (écailles), D2 (eau). — II : A1 (chiens et poulains écaillés d'or et d'argent), B1, B2. — IV : A, B, B4, C1, E, E1, G. — V : A3 (3 savetiers), B, C, D, E4 (chassé). — VI : A, B, B1. — VII : A (part. pas de signe de vie), A3, B, B4, C, C1, C4, C5.

15. Id. Vers. E. T. g. 2. I : A1, B3 (en a peur et le lâche), C2, D (chair), D1 (foies), D2 (id.), D4 (arêtes). — II : A1. — III : A3. — IV : A, B, B4, C2, C5, D1, E, E1, G2. — V : A1 (2 chaudronniers), B. Chien va à l'église, jour du mariage; princesse le reconnaît, se trouve mal, réclame son sauveur, E4 (puni). — VI : A, B1. — VII : A, A3, B, B4, C, C3, C6.

16. Id. Vers. F. T. g. 2. I : A, B, C2, D, D1 (3 arêtes), D3 (id.), D5 (tête). — II : A1, B, B1, B3, C (pouliche saillie par un âne donnera 3 mules faisant 7 lieues d'un pas), D2 (sabres coupant 7 lieues devant la pointe). — III : A2, B. — IV : A, B, B6, C2, E, E1. — V : A, D. — VI : A, B6, B7. — VII : A, A1, A3, B, C, C6.

17. Id. Vers. G. *Le petit poisson écaillé d'or et d'argent*. I : A, B, B2 (= titre de la version), C, B, C, C2, D, D1, D2, D3 (écailles d'or), D4 (écailles d'argent). — II : A1 (marqués comme dans vers. A), B, B1, B2, D (sabres d'argent). — III : A5 (lis d'or), B. — IV : A, B, C, E, E1, G. — V : A, B, C (rôti du roi), C (bouteille), C (galette), D, E, F. — VI : A, B1 (et animaux). — VII : A, A1, A3, B, C, C6, D.

18. Id. Vers. H. T. g. I : A, B1, C, B1, C, C2, D (chair), D1 (tête), D2 (écailles), D4 (arêtes). — II : A1, B, B1, B2, D (3 épées aux branches du rosier). — III (pas de signe de vie), B. — IV : A, B, C1, E, E1, G. — V : A1, B, C (plat), C (vin), D, E, F. — VI : A, B, B10 (héros englouti dans fournaise). — VII : A, A3, B4, C, C6.

19. Id. Vers. I. T. g. 2. I : A1, B5 (poisson à 3 têtes, rejeté sur le sable demande à être ramassé et partagé), D (une tête), D1 (id.), D2 (id.), D3 (corps planté au pied d'un rosier). — II : A, B, B2. — III : A4, B. Arrive à un château, épouse la fille. — VI : A, B (le héros aussi). — VII : A, C3. Le 2^e continue son voyage et devient héros de la suite. — IV : A, B, C1, E, E1, E2, G1. — V : A2, D.

20. Id. Vers. J. *La bête à sept têtes et à dix cornes* (Druiyes, Yonne). Bien qu'assez développée, vers. très alt., éléments mélangés.

21. Id. Vers. K. T. g. 2. Inc. I : A, B5 (p. rouge), C, C, C2, D, D1, D2. — II : A, B2. — III : B. — IV : A, B.

22. Id. Vers. L. T. g. 2. Inc. I : A1, B4 (carpe), C, C, C2, D (corps), D1 (écailles), D2 (tripes), D4 (écailles dans la haie). Tripes à la chatte. — II : A1, B, B1, B2, D2 (3 sabres). — III : B. — IV : A, B, C, E.

23. Id. Vers. M. T. g. I : A1, B3, C, C1, C2, D (queue). Tête et reins à l'homme, chair entre les 3 garçons qu'a déjà l'homme, D3 (arêtes). — III : A1 (boule d'eau dans jardin), B. — VI : A2 (hôtellerie dont la maîtresse est sorcière), B3, B6. — VII : A (part.), A3, B (part.), C, C3.

24. Id. Vers. N. T. g. 2. I : A, B1, C, C2, D (chair), D1 (os), D2 (sang), D3 (arêtes). — II : A1. — III : A3 (orangers), B. — VI : Rencontre fée à qui il parle rudement et qui le laisse aller à château d'une sorcière, toujours en flammes, B, B1. — VII : A (part.). Même fée, A3, B (part.), B5. Chien Brisefer tue la sorcière, eau trouvée sur la cheminée rend la vie.

25. Id. Vers. O. T. g. 2. Inc. I : A1, C2, D (os), D1 (id.), D2 (id.), D3 (id.). — II : A1, B (Machefer), B1, B2. — III : A3 (lauriers), B. — VI : A1 (château du diable), B, B10 (barre de fer le retient par le cou). — VII : A (mariage du 1^{er} frère mentionné ici seulement), B (chien Machefer brise la barre de fer qui retient les 2 frères).

26. Id. Vers. P. Début du T. 567, puis mélange de 314 et 303. III : B. — IV : A, B, B4. Héros jardinier chez le roi. Fée lui donne habit, cheval, D, E, E1, F (la princesse coupe mèche de cheveux à héros se reposant). — V : A, D, D1.

27. Id. Vers. Q. *Jean de l'Ours*. Alt. Cont. par T. 301. I : A2 (homme ayant fils très fort, pêche), B3. Voisin lui dit comment partager le poisson, D1, D4. — II : A, B, B1, B2, D2 (canne de 7.500 livres). — III : B. — IV : B, C1, E, G2. — V : A, D, F.

28. LUZEL. C. *bret.*, 63. *Les deux fils du pêcheur*. I : A, A1, B3, C2, D (chair), D2 (cœur et eau où le poisson est lavé), D1 (entrailles et poumons). — II : A. — III : A6 (dans laurier), B. — VI : Arrive château, épouse fille du seigneur, A1 (partie du château du seigneur), B, B10 (poussé dans moulin à rasoirs). — VII : A3, A2, A4. Souffle sur cheveux de la sorcière, ils tombent en vipères; se fait montrer comment il doit se pencher sur le moulin à rasoirs

et y pousse la sorcière. Rencontre un renard qui devient princesse libérée, prennent fiole eau de vie et ramènent le frère à la vie, C6, 2^e frère épouse princesse libérée.

29. KERBEUZEC. *Cojou-Breiz*, 114, T. g. Alt. Mère et fils à la pêche. Trouvent baleine échouée; c'est le roi des poissons qu'ils remettent en eau profonde. (Ensuite T. 314.) A la fin : IV : B (vipère qui est dragon à 7 têtes), D (avec 3 chevaux couleur soleil, lune, étoiles fournis par roi des poissons), E. Présente les langues au roi qui a promis sa fille au libérateur, F.

30. CADIC. C. et *Lég. Bret.*, III, 195. *Le cadet de noblesse et le serpent à sept têtes*. C'est la vers. de Grimm, n° 60, simplifiée.

31. *Id.*, *ib.*, IV, 245. *Les trois jeunes hommes et les fleurs de vie*. Alt. I-II : 3 frères ayant chacun cheval, chien, fleur (de vie), vivent de la chasse dans château. — III : B (et 5 sous donnés par le père), A5. Devient valet du roi, épouse sa fille, va habiter château dans forêt. — VI : A1, B (cheveu non indiqué), B9 (coutelas tombe sur sa tête, dogues le dévorent). — VII : A, A3, B, B4 (n'attache pas le chien), C3. Voit dogues mettre des pilules dans la bouche de la sorcière et lui rendre la vie. Tue sorcière et dogues, rend la vie à ses frères avec pilules, D.

32. *Paroisse bretonne*, n° de février 1928. *Celui qui trouva la fortune*. Alt. Inc. I-II : Seigneur a 3 fils avec chacun fleur de vie, fusil, chien (Brise-Fer, Casse-tout, Invincible). — III : B (pas de cheval). — VI : B, B9, B5 (sa- le le cadavre pour le conserver). — VII : A (en part.), A3, B4, C, C3, D (continué par T. 1650).

33. R.T.P., XXII (1907), 80, H^{te}-Bret. (Frison). Inc. et Alt. *Les trois frères*. 3 frères. Un part avec cheval. VI : B (cheval seulement), A2 (géant lui coupe la tête). 2^e frère, mêmes aventures. 3^e frère part. — VII : B4, C. La sorcière prend os des 2 frères qui sont dans la « fontaine de mort », et les met en « fontaine de vie ».

34. ORAIN. C. *Pays gallo*, 31. Ar. *Les trois frères*. I : A2 (pauvres gens). — II : 3 frères d'âge inégal. — III : B1 (se retrouveront dans 7 ans). Le jeune s'engage chez fermiers auxquels une fée offensée a fait enlever leurs 7 vaches par un dragon. Ils donneront leur fille à qui ramènera bétail. Le jeune homme essaie, se montre bon pour une fée en mendiant qui lui dit de pousser dans le ravin la méchante fée qui l'invitera à se pencher dessus, et lui indique sentier pour arriver à dragon endormi; le tue, ramène le bétail, épouse la fille.

35. SÉBILLOT. C. H^{te}-Bret., I, 124. T. g. I : A, B, C, Ca, D (cerveau), D3 (écailles). — II : A1 (frères marqués au front d'une étoile brillante, pas d'animaux). — III : A4, B (part.). — IV : A, B5, C. Ramène et épouse la fille. — VI : A1 (château de diamant brillant au soleil; y va en chassant avec gros chien), B (brin de laine), B10 (entre et disparaît). — VII : A, A2, B, B4, C, C6.

36. *Journal d'Avranches*, 25 juillet et 14 août 1858 = R.T.P., XIV (1899), 549. H^{te}-Bret. *Le pêcheur de Saint-Cast* (Elvire de Cerny). Ar. lit. I : A, B, B3, C (le roi des poissons promet de réaliser tous les vœux du pêcheur chaque fois qu'il l'appellera). — II : Il le rejette, a bientôt un beau poulain, sur lequel il part. Ensuite T. 531.

37. R.T.P., IX (1894), 174. H^{te}-Bret. (Sébillot). *Les jumeaux*. Alt. et Inc. II : A (pas d'armes). — VI : A (part.), B, B9. — VII : A (part.), C.

38. FÉLICE (A. de). C. H^{te}-Bret., n° 1, p. 3. T. g. I : A, B5 (poisson rejeté contre promesse de richesse, vie de luxe, voyage). Richesse dépensée, nouvelle pêche, Ca, D, D1 (tête), D2 (tripailles), D5 (dans puits viendront 2 épées). — II : A, D. — III : A1, B. — IV : A, A1 (lion, renard), B, C, D, C4 (1^{er} jour seulement; 2^e sur conseil d'une fée, le héros attaque tête du milieu aidé par animaux), E, E1, G. — V : A, B, C (lion), C (renard), C (chien), C3, D, E, F. Lion et renard disparaissent. — VI : A4 (chasse dans bois dangereux; une bête tue et découpe héros, cheval, chien). — VII : A, A2, B5 (tue la bête, rassemble morceaux du frère et des animaux qui reviennent à la vie), C4, C5 (comme A, B5).

38 bis. MASSIGNON (G.). C. *Ouest*, n° 12, p. 106. T. g. 2.

39. PINEAU. C. *Poitou*, 27. *Le pêcheur*. I : A, B, C, Ca (part.). C'est d'ellemême que la femme met débris sous rosier, donne tête à la chienne, arêtes à jument, mange la chair. — II : A1, B, B1, B3. Pas d'armes, mais sabre mentionné dans la suite. — VI : Arrive à château, épouse jeune fille, A. Entre château d'un géant, pétrifié. — VII : A, B2, A3, B, B2, B3. Brisefer dévore le géant; victimes pétrifiées se raniment, C6.

40. MASSIGNON (G.). C. *Ouest*, n° 32 (Vendée S.). T. g. 2. Alt. I : Seigneur et dame ont 7 enfants; quand 6 premiers ont vingt ans, leur donnent cavale et plantent arbre de vie. Le 7^e dévoyé, héros du T. 613, puis du T. 303. IV : A (avec cavale), A1 (a le pouvoir d'appeler animaux du T. 613), C1 (aidé par roi des lions, roi des loups, roi des ours qui se changent en chiens), C5, D1, E, G1. — V : Seigneur se dit le sauveur, C (3 jours de suite), D, F. — VI : A2 (château des sorcières). Tue la sorcière, avec sabre bénit, libère ses 6 frères. Parents prévenus par arbre reverdi rejoignent leurs 7 fils à la cour.

41. Ms. G. MASSIGNON. *Enquête Ouest*, 1950, n° 36 (Vendée S.). T. g. 2. I : A, B4 (carpe), B1, C, C1, Ca, D (chair), D1 (grande arête), D2 (tête), D3 (petites arêtes). — II : A1, B1 (même nom aux 3 chiens), C (3 chevaux appelés Passe-Partout). — III : A4, B. — IV : A, B, Ca (4 jours), E, E1, G. — V : A3 (2 bûcherons), B, C (1^{er} plat; 2^e bouteille), D, E1, F. — VI : A, B10 (la sorcière se fait toucher cheveux, héros pétrifié). — VII : A, A3, B, B4, C1, C6, D.

42. A.T.P. (1953) (Massignon). Vendée, Angoumois, n° 2, p. 110. T. g. 2. II : B, B4 (Risqué-Tout, Mange-Tout). Le cheval s'appelle Passe-Partout. — IV : A, B, B4, Ca, E (et en fait collier à son cheval), G1. — V : A4, D, F.

43. MIR. *Ang.*, 21, T. g. Alt. et Lit. I : A, A1, B2, C, C1, Ca, D3 (squelette du poisson au pied d'un pommier à 3 branches). Le pêcheur a déjà 3 fils, 3 chiens, 3 chevaux. — III : A3 (bras du pommier sécheront), B. — VII : A (part.), B (id.), 3^e frère reçoit de sa marraine fée un pot de colle magique), B4 (refuse à sorcière un poil du chien et un poil du cheval), Ca. — Le 3^e frère continue sa route. — IV : A, B, B4, C, D1, E, E1, G. — V : A1, B, C (le chien renverse la table), C (jette plat à la tête du marié), D, E4 (chassé), F.

44. GUILLAUMIN. *Vie d'un simple* (éd. Nelson), 277, T. g. 2. Inc. et Rés. — IV : B, C, E. — V : A3 (bûcheron), B, D, E2, F.

45. DUCHON. C. *Bourb.*, 105, T. g. 2. I : A, B4 (poisson rouge), C, Ca, D (chair), D1 (entrailles), D2 (têtes), D3, D4 (queue). — II : A1, B (Machefer), B1. — III : A3 (laurier à 3 branches ayant chacune une feuille qui tombera et à 3 racines avec chacune un sabre), B. — IV : A, B, C1, C4 (étoile de prêtre),

E, E₁, G. — V : A₄ (bûcheron), B, C (rôti), C (pain), C (gâteau), D, E, E₂, F. — VI : A₁ (château noir), B₁, B₂. — VII : A, A₃, B, B₄, C, Cr.

46. RAYNAL. *Sumène* (Auy.), 99. T. g. 2. Alt. 3 frères prennent une truite rouge, en donnent à leur chienne qui a 3 chiens, à leur jument qui a 3 poulains; bête à 7 têtes enlève 2 frères, le 3^e les libère, tue la bête.

47. POURRAT. C. *Bûcheronne*. Alt. Lit. I : A (a 3 fils), B₃. Les restes mangés par chienne, pouliche, enterrés jardin sous aubépine. — II : Lendemain chienne a 3 chiens, pouliche 3 poulains; 3 épées à l'aubépine, B₁, B (Brisefer), B₄ (Brisetout). — III : Père donne à chacun vessie qui se dégonflera du côté où frère est en danger, B₁. — VI : A₂ (château), B (attache chien, cheval est resté dehors), B₅. — VII : A (part.), A₃, B (part.). Brisetout appelé brise sa chaîne, C₂, C₃. Les 3 frères vont chercher parents et habitent château.

48. MÉRAVILLE. *Vent friv.*, 17. *Les trois rosiers, les trois chiens, les trois frères et la fille du roi*. Alt. Femme ayant 3 fils, a planté à leur naissance 3 rosiers; chacun a un chien. — II : B, B₁, B₄ (Immaculé). — III : A₄, B. — IV : A, B, B₄, C. — V : F. — VI : A₂, B₁, B₂. — VII : A, A₃, B, C.

49. POURRAT. *Trésor des C.*, II, 59 (non loc., Auvergne?). *Le conte du Gros poisson*. Ar. Lit Alt. I : A (ayant déjà 3 enfants), B₃. Père, mère et enfants mangent le poisson; restes à chienne, jument et enfouis jardin. — II : Lendemain, 3 chiens, 3 poulains, 3 épées. — III : A, B₁, B₄ (Brisetout), A₈ (père donne à chacun vessie qui se dégonflera du côté du frère en danger), B₁ (se séparent en partant). — VI : A₂, B, B₅. — VII : A (part.), A₃, B (part.), B₅ (renseigné par bergère). Le 3^e frère laisse attacher son chien Brise-Tout qui, à son appel, rompt chaînes des 3 chiens, C₂, C₃ (tuée par les chiens). Les 3 frères et leurs parents occupent le château.

50. Ms. ELLENBERGER. *Doc. Vienne*, n° 7. *Le pêcheur*. Alt. Inc. I : A, B, C, B (2^e fois), C, C₁, C₂, D, D₁, D₃ (arête sous le rosier). — II : A₁. — III : A₄, B. — VI : Rencontre sorcière qui lui demande un cheveu « pour se réchauffer »; fait tomber le g. en précipice. — VII : A₃, C.

51. R.T.P., XXIX (1914). Bordelais (Trébucq). T. g. I : A, B, B₄ (truite), C₂, D (filet), D₁ (tête), D₂ (queue), D₄ (arêtes suspendues à pêcher). — II : A₁, D. — III : B. — IV : A, B, B₆, C₁, E, E₃ (la princesse détache une bande de sa robe pour faire colliers au cheval et au chien), G. — V : A, C, D, E₁, F.

52. SEIGNOLLE. C. *Guyenne*, n° 2, I, 35. T. g. 2. I : A, B₄ (poisson rouge), C, C₂, D (3 morceaux), D₁ (id.), D₂ (id.), D₄ (restes). — II : A₁. Pour aîné, cheval s'appelle Passe-montagne; chien Brisefer, D. — III : A (dans bouteille sur cheminée, se troublera), B. — IV : A, B, C₂, D, E, G. — V : A, C (plats), C (vins), D, E, F. — VI : A (maisonnette), B₅. — VII : A, A₃, B, C₃, C₇, D.

53. Id., ib., n° 3, I, 43. *Le pêcheur et le roi des poissons*. I : A, B, C, C₁, C₂, D (corps), D₁ (tête), D₂ (ventre), D₃ (queue divisée en 3). — II : A₁. — III : A₅, B. — VI : Aîné épouse fille rencontrée, A (château où l'on entend musique), B (cheveu du héros), B₉. — VII : A, A₃, B, B₄, C (avec onguent). Ici noms des chiens : Brise-Fer, Brise-Tourte, Guigne-Tout. Les 2 aînés tuent leur libérateur, C₅, C₆ (femme reconnaît son mari à marque qu'elle a faite dans ses cheveux).

54. Id., ib., n° 4, I, 47. *Histoire d'un petit poisson* (rés.). I, II et III comme dans vers. précédente, sauf que les fleurs (roses) tombent au lieu de flétrir;

chiens. — II : B, B₁, B₂. — VI : Aîné part, invité chez vieille, étranglé avec cheveu, 2^e de même, 3^e les libère. — IV : A, B, C₁, C₅, E, G. — V : A, B, C (nappe), D, F.

55. Id., ib., n° 5, I, 49. *La sorcière et ses trois fils*. Épisodes VI et VII seulement avec courte introduction. Un homme a 3 fils et un rosier avec 3 roses. — VI : A₂, B₄ (quenouille tombée), B₉, B₅. — VII : 2^e frère, id.; 3^e frère : B₄, C, D.

56. Ms. SEIGNOLLE. C. *Guyenne*, III. *Les deux frères ou la bête à sept têtes*. I : Une femme a un bébé, sa chienne un chien, sa jument un poulain; puis elles ont 2^e bébé, 2^e chien, 2^e poulain. — III : 1^{er} frère part, donne son chapelet à son frère : quand les 4 Pater s'assembleront, il sera mort. — IV : Rencontre la bête à 7 têtes qui lui dit de soulever une pierre et le pousse dans une fontaine. — VII : Le 2^e frère part en remettant à sa mère un couteau dont la lame saignera s'il meurt. Refuse de lever la pierre. — IV : Délivre la fille du roi de la bête à 7 têtes avec son chien Court-comme-le-Vent. Reçoit la princesse, château, terres du roi et 300.000 dollars.

57. BESSOU. C. *Tata Manou*, 292. *Lou Rei des Pleises*. T. g. Lit. I : A, B, C, C₁, C₂, D₂ (3 gouttes de sang), D₃ (3 grains de laurier trouvés dans tripes du poisson). Le pêcheur a déjà 3 enfants Clamir, Dramir et Flamir qui reçoivent chacun un cheval, Clamiran, Dramiran, Flamiran. — III : A₃ (laurier à 3 branches), B. — IV : A, B, C₂ (part.), E, G (un an). — V : A, B, D, E₂, F. — VI : A (château de verre). Invité par la sorcière à regarder dans chaudière; cadenas de verre sur le cou et sur cou du cheval. — VII : A, A₃, B. La voix du roi des poissons se fait entendre, dit de tuer la sorcière qui est esprit de la bête à 7 têtes quand elle invitera le héros à se pencher, C₃, C₂.

58. Ms. ALFARIC. *Trad. pop. Rouergue*, n° 2. T. g. Alt. Inc. I et II : Homme a 3 enfants; leur donne à chacun un chien (Brise-Fer, Pousse-Bien, Passe-Partout). — III : B₁, B₂. — IV : A, B, B₄, C₁, E, G. — V : A₃ (par 3 jeunes gens), B, C (1^o plat; 2^o gâteau), D, E₄ (tué), F.

59. BLADÉ. C. *Agenais*, 9 = *Gascogne*, I, 277. *Les deux jumeaux*. I : A, B₃, C, C₁, C₂, D (ventre), D₁ (tête), D₂ (queue). — II : A. — III : B₁. Aîné dit à l'autre : au retour, frappe cette croix de pierre de ton épée, s'il en coule du sang, il me sera arrivé malheur. — IV : A, B (belle demoiselle, non fille du roi), C₂, E. — V : F. — VI : A₁ (maisonnette vue en se promenant avec sa femme), B₁₀ (on lui demande de passer un cheveu par la chatière, le fait, est englouti). — VII : A. Au lit tourne le dos à sa belle-sœur, A₄ (passe un poil de son cheval à titre d'essai, et le cheval est englouti. Entre, tue les occupants, creuse, libère frère et cheval, C₆ (l'aîné se fait reconnaître en présentant des langues), C₇.

60. Ms. PERBOSC-CÉZERAC, n° 29. *La bête à neuf têtes*. Alt. I : A₂ (meunier ayant 3 fils). — II : Ils ont chacun jument et chien, B, B₁, B₂. Plantent chacun un arbre. — III : A₃, B. — IV : A, B₁ (la plus belle fille de la ville), C₁ (coupe 4 têtes). Le héros et la fille rentrent, se couchent, le garçon une jambe sous le drap, une dessus. Saute du lit, est pris par une lumière (I), 2^e averti part, coupe 4 têtes, est pris de même, 3^e part, coupe 9^e tête, E. II délivre ses frères de la lumière, G. — VI : A₃ (3 ramoneurs), B, C (à l'église), C (au repas), D, E₄ (bouilli dans l'huile).

61. Id., n° 29 bis. *Le dragon à sept têtes*. Lit. II : B, B₃, B₂. — IV : A, B,

B4, C1, E, E3 (foulard), E2, G (un an). — V : A, B (revient avec ses 3 chiens et 3 géants), C, C3 (avec géants), D, E4 (gracié sur demande du héros).

62. *Folklore*. (Aude), n° 22 (avril 1941), 99. *Brise-Fer ou le Roi des poissons*. Lit. I : A2 (homme qui va à la pêche), B, C, C1, C2, D, D1, D2, D3 (arêtes). — II : A1, B, B1, B2. — III : A3 (lauriers), B. — IV : A, B, B4, C1, E, E1, G. — V : A3 (7 charbonniers), C, D, E. — VI : Couche une jambe hors du lit, A, B (jeune homme attaché également avec cheveu). — VII : A, A1, A3, B, B1, B4 (jette cheveu des 3 sorcières au feu et leur enlève tout pouvoir), C, C3, C6, D.

63. LAMBERT. *C. Lang.*, 92 = *Rev. L. Rom.*, XXXII, 24. *T. g.* (Ariège.) I : A. Las de ne rien prendre, va à la pêche pour la dernière fois, B, B4, C, C2, D (tout le poisson), D1 et D2 (ont chiens et poulains sans manger poisson), D3 (arêtes sur cheminée dans verre d'eau). — II : A, B, B1, B2. — III : A1 (rougit), B (emporte arête devenue « dard »). — IV : A, B, B4, C1 (coupe les têtes avec son dard), E, E1, G. — V : A. La fille du roi exige que le charbonnier soit blanchi; 6 mois insuffisants; redemande 6 mois, B, C, C1, C3, D, E3, F. — VI : A, B. Sorcière à cheveux descendant jusqu'à terre. Le héros en prend un pour attacher son chien; tous deux métamorphosés. — VII : A, B2, A3, B, B3, C3, C6.

64. Ms. G. MAUGARD. *C. Aude Pyr. Le château de la peur*. I : A, B, C, C2, D, D1, D2, D3 (laurier). — II : A1, B, B1, B2. — III : A3, B (pour 3 jours; 4^e jour, arbre sèche). Cadet part, arrive château où riche héritière le prend pour son aîné. Va à château inoccupé, y trouve repas servi (Cont. par T. 326). Femme descend par cheminée en morceaux qui se rassemblent, lui arrache poil de barbe avec lequel elle étrangle chien et homme. — VII : B. Mêmes aventures. C. Au retour, aînés tuent le cadet par jalousie, le font ranimer par sorcière; aîné rentre, épouse la jeune fille. Le plus jeune retourne à château hanté... (voir T. 326). — IV : A, B, B6 (de temps en temps), D, E, G (un an). — V : A1 (plusieurs; elle épousera le plus jeune), B, D, F.

65. CASEPONCE. *Valespir*, II (Ariège). *Els dos bessons* (Les deux jumeaux). Amp. I : A, B3, C (trouve plat de poissons en rentrant). Femme dit de retourner et demander fortune. Reprend le poisson, demande. Trouve marmite de pièces d'or en rentrant (Cont. par T. 555), C1, C2 (6 parts), D (2 parts), D1 (id.), D2 (id.), D3 (2 arêtes). — II : A. — III : Les 2 arêtes donnent lauriers, mais c'est une amphore dont l'eau se troublera qui sera signe de vie, A1. — IV : A, B1, B6 (chaque semaine), C2, E, G1. — V : A, D, E2, F. — VI : A, B (vieille qui a froid et se chauffe, pose cheveu sur animaux, épée, héros), B5. — VII : A, A4, C, C1, C3, C4, C5 (épée a été posée sur le traversin alors que le mari la mettait au milieu du lit).

66. *Miscellanea Del*. Vers. rec. par Mme Georges Delarue à Vaujany (Isère), en 1949. *T. g. 2*. I : A, B, C, C1, C2, D, D1, D3 (3 os). — II : A. — III : A4, B (faire son tour de France). — IV : A, B (voit le cortège qui la suit), B6 (chaque jour), C1, C5 (pendant trêve de 5 minutes, 6 têtes abattues repoussent; les 7 coupées à la reprise). Retour du héros et de la princesse; mariage. — VI : A, B (dès que chien est attaché, héros, cheval, chien disparaissent sous terre). — VII : A, A3, B, C, D.

67. ANDREWS. *C. ligures* (Alpes mar.), n° 39, p. 173. *Les fils du pêcheur*. I : A, B3, C2, D (tête), D1 (épines), D2 (queue), D4. — II : A, D. — III : Fée donne fioles d'un liquide qui noircira, B. — IV : A, B3 (monstre à 7 queues),

B4, C1, G1. — V : F. — VI : A, B (héros aussi). Changés en marbre noir. — VII : A, A4, C, C3. — V (pendant absence du mari un marchand d'oignons dit être le vrai mari; celui-ci rentrant montre les 7 queues).

68. *Id.*, *ib.* (Gênes), n° 53, p. 253. *Les fils du pêcheur*. Alt. Lit.

69. CERQUAND. *Lég. p. basque*, n° 96, VI, 55. *Le pêcheur et ses fils*. I : A (ayant 3 fils), B, C, C1, C2. Os enterrés; il en sort au bout d'un an 3 chevaux, 3 dogues, 3 épées, et 3 peupliers poussent devant la maison. — III : A3, B. — IV : A, B3 (dragon). — VI : A (château lumineux vu avant le combat, de l'auberge où il couche). Vieille dit au héros de laisser son chien et entrer. — VII : A (part.), A3, B4. Entre avec chiens, C2. Château disparaît; caverne du dragon à la place. Le plus jeune attaque. — IV : C1, E, E1, E2, G1. — V : A4 (chiffonnier), C (plat), C (bouteille), D, E1, F.

70. WEBSTER. *Basque Leg.*, 87. *The Fisherman and his sons* (Le pêcheur et ses fils). I : A, B5 (joli poisson), C (ne prend rien), C1, le rejette contre promesse d'argent, n'a encore rien, C1, C2, D (tronc), D1 (queue), D2 (tête). — II : A1. — III : A (eau du puits bouillira), B. — IV : A, B, C1, E, E3 (7 pièces prises aux 7 robes de la princesse). — V : A, D, F. — VI : A. Frappe à une toute petite porte, invité à s'attabler; à la 1^{re} bouchée, devient un monstre qui ne peut sortir. — VII : A, A3, B, B5 (devra refuser la nourriture de la sorcière et offrir pigeon rôti offert par la fée; si la sorcière en mange, elle tombera en son pouvoir), C, C6, C3 (brûlée). Château aux époux.

71. BARBEAU. *Canada*, II, n° 58, p. 82. *Les trois frères et la bête à sept têtes*. I : 3 fils de roi partent ensemble avec chacun chien, poney, lion, rose. Petit Jean laisse les 2 autres et leur confie sa rose à carrefour où ils l'attendent; sa rose pâlit s'il meurt. Petit Jean se fait faire sabre coupant à 7 lieues à la ronde. — IV : A, B, C, E, E1, G1. — V : A, C (rôti). Envoie poney (rapporte pain), lion (bouteille), D. Petit Jean tue le charbonnier, F. — IV : Petit Jean plante sabre au milieu du lit, A (lumière), B (petite corde). Héros changé en masse de sel. — VII : A, A2 (comme 1^{er} frère), A3, B, B2, C, C1, C3 (mangée par chien et lion), C6.

72. Ms. LACOURCIÈRE. *Canada*, n° 1. *Le pommier en fleurs*. Très alt. 3 frères partent successivement avec cheval et sabre; les 2 premiers victimes d'une vieille dans maison où ils logent; les autres avertis par pommier en fleurs qui fane; 3^e frère contraint la vieille à rendre vie à ses frères, la tue; ils ramènent richesses. Le 3^e repart, couche château hanté (cont. par T. 326) où surgissent par cheminée 3 hommes noirs, puis homme à barbe bleue, puis bête à 7 têtes, les tue, libère princesse qu'il épouse.

73. PARSONS. *F. L. Antilles*. Trinidad, n° 29 (I, 44). *Les deux frères*. I : A4 (vieux de 300 ans). Pendant sa pêche, sa femme a 2 enfants; puis chienne et jument 2 petits. Quand les enfants ont 3 jours, l'un veut partir et reçoit chien, cheval, épée, rose et sac d'argent inépuisable s'il fait le bien. — IV : A, B, B4, C, D1 (1^{er} soir, habit d'argent; 2^e, d'or), E, G. — V : A, B, C, C3 (menace seulement), D, F. — VI : A4 (voit fumée au matin). Vieillard lui dit de ne pas se tourner, quoi qu'il entende; se retourne; pétrifié. — VII : A (rose perd ses pétales), A2. Vieillard donne eau qui ranime les victimes pétrifiées, C6.

74. *Id.*, *ib.* (Sainte-Lucie), n° 2 (I, 120). *Les deux frères*. I : A (homme qui a pêché tous les jours de 6 ans à 150 ans n'a encore rien pris), A1, B4 (sardine), C, C1, C2, D (milieu), D1 (tête), D2 (queue), D4 (arête à chaque poteau de la

maison). — II : Naissance une heure après. — III : A4 (2 rosiers avec épée), B1. — VI : 1^{er} frère marié, A (feu de la reine Sofar). Rencontre vieille (Sainte Vierge), lui refuse gâteau. Sorcière de la maison du feu lui demande un cheveu, un poil de son chien, un crin de son cheval. Tournés en rosiers. — VII : A (part, non prévenu). Ne se laisse pas embrasser, A5 (a donné gâteau), C1 (fiote dans enveloppes successives : œuf, oiseau, caisse), C2, C3, C4, C5. Frères, chevaux, chiens vont se baigner, se tournent en poissons.

75. *Id.*, *ib.* (Guad.), n° 69 (II, 109). *Les deux frères* (avec éléments du T. 306). I : A (roi déchu), B2, C, C1, C2, D (viande). Chien et jument ont petits, D3 (yeux). — II : A. — III : A5, B... (ensuite T. 316). — IV : B, B4, C3 (lion), D2, E. — V : A1. On envoie chercher savon en Amérique pour blanchir les charbonniers, C, D, E4 (un au moulin à raser, un à queue d'un cheval, un décapité, selon les supplices qu'ils désignent eux-mêmes pour le coupable), F... (T. 316). — VI : A4 (lumière des 3 géants), B9. — VII : A (part., non prévenu), A5 (part.), C3, C2 (arrosee pierres).

76. *Id.*, *ib.* (Guad.), n° 70, var. 1 (II, 115). *S. t. Frag. Alt.* VI : A4 (feu), B (héros également). — VII : A (part.), A2, C1, C2, C3, C4, C5.

77. *Id.*, *ib.* (Guad.), n° 70, var. 2 (II, 116). *S. t. Frag. Très alt.* 3 frères... VI : A4 (feu), B (avec fils, chien et héros morts). — VII : A (part.), A2, B (part.), A4, B4, C1. — IV : B, B4 (chaque jour), C1.

* *

Extension : Europe, Asie, Afrique du Nord et Centrale, Madagascar, Amérique (comme pour T. 300).

* *

Les motifs qui composent les T. 300 et 303 ont une extrême ancienneté : grossesse par absorption, signe de vie (figure déjà dans le conte égyptien des *Deux frères*, XIII^e siècle avant J.-C., où c'est de la bière qui bouillonne quand le frère meurt), combat avec le dragon et libération de la princesse, confusion de l'imposteur avec les langues du monstre (mythe grec d'Alcathus, fils de Pelops), magicien qui change en pierre. On les trouve déjà dans un lointain passé isolés ou incorporés à d'autres récits. De quand datent les contes qui enchaînent ces motifs en un récit complexe et logique ? Deux auteurs de monographies ont cherché à répondre à cette question.

Dans *The Legend of Perseus* (3 vol., Londres, 1894-1896), Hartland rattache les récits modernes à la légende mythologique de Persée et Andromède, dans laquelle il retrouve les motifs principaux : la naissance merveilleuse de Persée (Danaé rendue mère malgré « les verrous et les grilles »), les armes merveilleuses, Andromède délivrée du dragon, la Méduse qui change en pierre ceux qu'elle regarde. Sans doute, les motifs du signe de vie et de l'imposteur confondu en sont-ils absents, l'ordre, l'importance relative et les traits des motifs sont-ils différents. Aussi, Hartland pense-t-il que le récit antique est une version imparfaite et surtout incomplète d'un récit plus ancien qui survivrait dans nos deux contes.

Dans une étude comparative récente, *Die Zwei Brüder* (F.F.C., 114, Helsingki, 1934), le folkloriste allemand Kurt Ranke, après avoir inventorié 1.138 variantes (770 du T. 303 et 368 du T. 300), en examine et en compare près de

1.000 dont il a pu avoir les textes. Et, d'une étude minutieuse et serrée, il tire la conclusion que le T. 303 sur lequel porte surtout son étude a dû naître en Europe occidentale, en France; il donne plusieurs raisons dont la principale est que la qualité des versions est en raison inverse de l'éloignement de la France; la première rédaction pourrait se situer au XIV^e siècle. Le T. 300 dans sa partie commune aux deux T. semble remonter à une époque beaucoup plus reculée, que l'on ne pourra sans doute jamais préciser. Il présente des analogies incontestables avec la Légende de Persée et une recherche plus précise et plus poussée pourra peut-être les identifier l'un à l'autre.

Conte type n° 304

LE CHASSEUR ADROIT

Aa. Th. : *THE HUNTER (LE CHASSEUR)*. — Grimm : n° 111, *DER GELERNT JÄGER (LE CHASSEUR ADROIT)*.

Version nivernaise. — LE CHASSEUR ADROIT

Résumé

Une femme reste veuve avec trois fils. Chaque nuit, ils entendent un grand tapage sur le grenier. Les deux aînés vont voir successivement ce qui s'y passe, aperçoivent quelque chose de blanc, et pris de peur, reviennent en courant. Le plus jeune qui a dix ans, monte à son tour, voit un homme tout blanc et l'interroge. « Je suis ton père, dit-il, va dire à ta mère qu'elle n'a pas tenu ses promesses. — Disparais et cesse le tapage, je ferai ta commission. »

La mère avait en effet promis au père avant sa mort d'aller faire un vœu pour lui à Jérusalem; elle part avec le fils aîné armé d'une arbalète. En arrivant au coin d'un bois, ils voient un sanglier que le garçon n'ose tirer. Le second fils part un peu après, les rejoint, voit le sanglier et n'ose tirer. Le plus jeune qui part ensuite les rattrape, voit le sanglier à son tour, tire, lui coupe une oreille qu'il ramasse et met dans sa poche. Plus loin, il voit un loup, l'ajuste, lui coupe la queue d'une flèche, et la met dans sa poche. Plus loin, il voit un oiseau de toutes les couleurs, quitte sa mère et ses frères, le suit dans la forêt et s'égare.

La nuit le prend, il monte sur un chêne. A minuit, arrivent trois géants portant, l'un un bœuf, le second une pièce de vin, le troisième un baquet pour boire. Ils font du feu pour préparer le repas. Pendant qu'un des géants baissé souffle le feu, l'enfant le pique à l'oreille avec une flèche. « Une mouche me pique », dit le géant. L'enfant pique encore, tantôt à l'une, tantôt à l'autre oreille. Le géant se fâche, accuse

ses camarades; tous trois se battent. Mais l'enfant les pique tour à tour aux oreilles. A la fin, ils le découvrent, le font descendre, l'invitent à manger avec eux et lui déclarent qu'ils utiliseront son adresse.

Ils le mènent vers un château dont la cour est entourée d'un mur très haut sur lequel ils le hissent. Il verra une princesse portant une étoile au front qui va se baigner dans la mer; il touchera cette étoile d'une flèche et la princesse tombera morte; puis il descendra dans la cour, trouvera des outils et fera une brèche dans le mur pour permettre aux géants d'entrer.

Tout se passe ainsi, mais il trouve parmi les outils un vieux sabre qui porte l'inscription : « Le maître de ce sabre aura la princesse en mariage. » Quand le premier géant passe la tête par la brèche, le garçon la lui coupe et tire le corps à l'intérieur. Le deuxième subit le même sort et le corps du troisième reste en place pour fermer la brèche.

Le garçon pénètre dans le château avec son sabre, voit un bon feu dans la cheminée, les rôtis qui tournent à la broche... Il entre dans une chambre, voit une princesse endormie, ne peut la réveiller, l'embrasse, regarde sous le lit, y découvre une petite boîte, l'ouvre et y trouve un diamant qu'il met dans sa poche. Il pénètre dans une deuxième chambre, y voit une deuxième princesse endormie, agit de même, trouve dans la boîte un bracelet qui porte l'inscription : « Celui qui aura ce bracelet épousera la princesse. »

Il repart, emportant sabre, diamant et bracelet, marche longtemps, retrouve à Jérusalem sa mère et ses frères qui le croyaient mort et de qui il doit se faire reconnaître. Tous quatre prennent le chemin du retour, dépourvus d'argent. Ils repassent vers le château à la porte duquel les filles réveillées ont mis une enseigne : « Ici, on loge, on mange et boit pour rien. » Les pèlerins entrent. « Nous recevons les gens qui passent, dit l'aînée, c'est pour savoir leurs vérités, mais nous voulons des preuves. » La mère raconte son voyage, puis les deux aînés et à chaque récit, la princesse déclare : « Vous n'en donnez pas de preuves. » Le troisième raconte ses aventures. « J'ai tiré un sanglier et je lui ai coupé une oreille. — La preuve ? — La voici. » Et il montre l'oreille. Et continuant son récit, il montre successivement quand on lui demande la preuve, la queue du loup, le sabre, le diamant, le bracelet. La deuxième princesse appelée par sa sœur, lui déclare qu'il est son sauveur et l'épouse.

Conté à Achille Millien en 1889 par Antoine Ducrot, de Pougues-les-Eaux, né à Germigny (Nièvre), en 1827. Ms. Millien-Delarue.

Nota : Ce récit, plus développé dans certaines de ses parties que les autres versions françaises, présente certaines altérations. La princesse à l'étoile que le héros doit tuer est un souvenir de la bête gardienne qui porte au front une tache blanche que l'adroit chasseur doit atteindre (petit chien ou petite chienne comme dans la version de Grimm ou dans nos versions 8, 9 et 10, serpent comme dans la version de Cadic). Le sabre trouvé dans le château, au lieu de l'inscription donnée dans cette version, en porte généralement une autre, déclarant que celui qui combat avec cette arme est invincible.

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. *Le héros et le départ.* — A : C'est le plus jeune de 3 frères; A₁ : de 2 frères; A₂ : fils d'une veuve; A₃ : de parents âgés.

B : Le père décédé revient hanter la maison; B₁ : les 2 aînés vont voir, ont peur, reviennent; B₂ : le héros va voir; B₃ : revient dire que le père veut un pèlerinage; B₄ : conformément à un engagement pris par la mère.

C : La mère part avec ses fils; C₁ : le héros doit rester, mais part après les autres; C₂ : en pèlerinage pour le père décédé; C₃ : pour la guérison d'un parent; C₄ : ils vont en ville chercher du travail.

II. *L'arme du héros.* — A : C'est un arc (ou arbalète); A₁ : une flèche qui ne manque jamais son but; A₂ : un fusil.

B : Qu'il possède; B₁ : qu'il a reçu d'une fée.

C : Il tire sur du gibier; C₁ : s'engage dans le bois à la recherche de gibier; C₂ : est entraîné à la poursuite d'un oiseau; C₃ : s'égare; C₄ : monte sur un arbre pour y passer la nuit.

III. *Les géants.* — A : Il voit sous l'arbre; A₁ : il voit dans une pièce par le trou d'une serrure; A₂ : par fenêtre.

B : 3 géants; B₁ : un géant; B₂ : 2 géants; B₃ : se préparant à manger; B₄ : jouant aux cartes; B₅ : autre.

C : Il leur lance des flèches; C₁ : tire des coups de fusil; C₂ : qui les affectent peu; C₃ : ils se querellent et se battent; C₄ : découvrent et appellent le héros.

IV. *La princesse dormant dans le château.* — A : Les géants montent l'un sur l'autre; A₁ : placent le héros sur la muraille; A₂ : autre.

B : Il doit tuer, et tue les animaux qui gardent le château : petit chien (ou petite chienne); B₁ : serpent; B₂ : dragon; B₃ : autres bêtes; B₄ : avec tache blanche au front, point où il faut frapper; B₅ : autre.

C : Le héros trouve une arme magique; C₁ : portant une inscription.

D : Il fait une brèche; D₁ : conseillé par la princesse libérée, n'ouvre pas aux géants qui font une brèche eux-mêmes; D₂ : coupe les têtes des géants; D₃ : autre.

E : Il trouve une princesse endormie; E₁ : 3 princesses endormies en 3 chambres successives; E₂ : embrasse la princesse; E₃ : ou la plus jeune des princesses; E₄ : se couche vers elle; E₅ : lit une inscription; E₆ : autre.

F : Il prend des gages : bague; F₁ : boucles d'oreilles; F₂ : pantoufle; F₃ : mouchoir; F₄ : autre.

G : Il rejoint ceux de sa famille au lieu de pèlerinage; G₁ : doit se faire reconnaître; G₂ : rentre chez lui.

V. *La reconnaissance par la princesse.* — A : Au retour, la famille

s'arrête à une hôtellerie; A₁ : où une enseigne indique qu'on mange pour rien; A₂ : moyennant qu'on raconte son histoire.

B : Les hôtes sont invités à raconter une histoire; B₁ : par la princesse; B₂ : ou sa sœur; B₃ : par les princesses; B₄ : par l'hôtelier ou l'hôtière.

C : Chacun raconte son histoire; C₁ : en dernier lieu le héros; C₂ : que les siens surpris ne croient pas; C₃ : il montre les gages détenus.

D : La princesse le reconnaît; D₁ : l'épouse.

LISTE DES VERSIONS

1. COSQUIN. C. Lor., n° 40 (II, 69). *La pantoufle de la princesse*. Inc. Alt. I : A₁, A₂, B. — II : C₂ (qu'il a vu vers la tombe de son père), C₃, C₄. — III : A, B₅ (3 voleurs désirant piller le château), C₄. — IV : B, D (dans la porte), D₁, E₁, F₂ (de la 3^e), G₂. — V : A (y vont), A₁, A₂, B (frères seulement), C (ainé), C₁, C₂, C₃, D, D₁.

2. SAUVÉ. F. L. H^{tes}. Vosges, 326. *Histoire de Lyon et de la petite princesse d'Autriche*. La princesse d'Autriche refusant d'épouser un prince que lui présentent ses parents et sa marraine fée, est transportée endormie dans un château de la fée au fond des bois et gardée par 3 géants. I : A (nommé Lyon), A₂, C, C₄ (parce qu'un des géants a mangé leur vache et que la grêle a fini de les ruiner). Rencontre une vieille femme à qui la mère et les 2 aînés répondent mal; Lyon la renseigne. — II : A₁, B₁ (fée ennemie de la marraine de la princesse), C₃, C₄. — III : A, B, B₃ (cuisent un bœuf), C, C₄. — IV : A₂ (le font entrer par un trou de la porte), D₃ (lève un peu la porte, se fait passer le sabre du 1^{er} qui gêne celui-ci pour ramper), D₂ (sauf celle du 3^e qui, après avoir dit que les têtes des 3 géants contiennent une burette d'eau rendant la vie, réussit à entrer, mais est tué par une flèche), E, E₂, E₄, E₅ (sera épousée par celui qui aura tué les 3 géants, profité d'elle et enlevé son anneau), F. — V : Lyon, grâce aux burettes, s'enrichit comme médecin. Part en voyage avec mère et frères, A, A₁, A₂, B, B₁, C, C₁, C₂, C₃, D, D₁.

3. Ms. A. MILLIEN-DEJARUE. Vers. A. *Le chasseur adroit* (vers. résumée ci-dessus).

4. Id. Vers. B. *Le garçon et les trois princesses*. I : A, B, B₁ (1^{er} voit gros chien, 2^e gros chat), B₂, B₃, B₄, C. — II : A₂, B, C₁, C₄. — III : A, B₂, C₁, C₂ (accusent les mouches), C₄. — IV : A₂ (le lancent à l'intérieur), B₁, D, D₂, E₁, E₄ (passe une nuit avec la 1^{re}), E₂ (la 2^e), F₄ (gants de la 1^{re}), F (à la 2^e), F₁ (à la 3^e), G (à Rome). — V : A, A₁, B, B₁, B₃, C, C₁, C₂, C₃, D, D₁. Les 2 frères épousent les 2 autres princesses.

5. LUZEL. C. B^e-Bret., III, 203. *La princesse enchantée*. I : A (Alanic), A₂, B, B₁ (vont passer la nuit chambre hantée, s'endorment), B₂, B₃ (à faire par Alanic), B₄ (engagement non tenu pris par le père à la suite d'une maladie). — II : A, B, C (tue lièvre et ramier devant vieux château après 3 jours de marche en forêt). — III : B₂ (le voient et lui demandent son concours). — IV : B₃ (chat sur mur du château pendant les 12 coups de minuit), B₄ (œil au milieu du front), A, C, C₁ (qui entrera et abattra têtes des 2 géants aura château,

trésors, princesse), D, D₂, E₅ (annonçant princesse en 4^e salle), E₆ (1^{re} salle : repas servi, 2^e : argent; 3^e : or), E, E₂, E₄, F (d'or). Va en pèlerinage. — V : A (Alanic seul), A₁, A₂, B, B₁, C, C₃, D, D₁.

6. *Paroisse bretonne* (Cadic), n° de mai 1907. *Jobik le Boiteux*. I : A₁ (Jobik le Boiteux), A₂, B, B₂, B₃, B₄, C (avec Matau, l'ainé), C₂, C₁ (part très matin). — II : A₂, B, C₁, C₃, C₄. — III : A, B₁ (avec lanterne au chapeau et bœuf sur les épaules), C₁, C₂ (pense que c'est une mouche, puis une noisette), C₄. — IV : A₁, B₁, B₄ (avec 3 œufs remis par le géant), D (géant engagé dans brèche, secoue la muraille qui croule et l'écrase), E, F₃, F₄ (et tabatière), G. — V : A, A₁, A₂, B, B₄, C (le frère), C₁, C₂ (frère se moque), C₃. — L'hôtelier prévient la princesse, D, D₁.

7. R.T.P., XIV (1899), 555, H^{tes}-Bret. *L'arbalète magique*. Alt. I : A (les 2 aînés partis avec un talisman donné par la mère : bottes de 7 lieues, canne rendant invisible). — II : Le héros part à 12 ans, A, B (trouvée au fond du grenier et qui est fée sans qu'il le sache), C₁, C₃, C₄. Voit cabane éclairée. — III : A₂, B, B₃ (déchiquettent une vache), C (leur crève les yeux). Est pris. — IV : A, A₁, B₂ (3). Les géants meurent en se piquant aux cadavres des dragons, E (à l'intérieur de 3 caisses emboîtées l'une dans l'autre). — V : D₁.

8. R.T.P., XXIII (1908), 84, H^{tes}-Bret. (Sébillot). *Les trois frères*. Alt. I : A. Abandonné à la chasse par les 2 aînés jaloux. — II : A, B, C₃. — III : B, C (à un seulement, de derrière un buisson), C₂, C₄. — IV : A₂ (le hissent à ouverture qu'il doit agrandir), D, D₂, E₁, F (d'or), F₄ (croix d'or, cœur d'or). Les princesses s'éveillent dès qu'il leur ôte l'objet, G₂ (sans être vu). — V : Le héros ramène ses frères pour chasser vers le château, ils entrent; une princesse dit vouloir épouser son libérateur, C₃, D, D₁.

9. SÉBILLOT. C. Landes et Grèves, n° 6, p. 78. *Le pèlerinage de Saint-Jacques en Galice* = Rev. Bret., Vendée, Anjou, XXII (1899), p. 124. I : A₂, B, C (seule), C₁, C₂. — II : A, B, C (oiseaux), C₃, C₄. — III : A, B (arrivent avec chaudron, sac de farine, cruche d'eau), B₃, C, C₃, C₄ (ils l'épargneront s'il mange autant de bouillie qu'eux; il la fait glisser dans un sac. C'est le T. 1088). — IV : B₂ (qui lance flammes; dort seulement pendant que sonnent les 12 coups de minuit; lui lance alors une flèche dans chaque œil), A, B, C, C₁ (« Qui me portera, vainqueur sera »). Avec clef, ouvre la porte, D₂, B₃ (ours, tigres, dragons), E₆ (fait sortir 3 princesses; la plus belle veut l'emmener), G. — V : A, A₁, A₂, B, B₁ (en maîtresse d'auberge), C₁, D, D₁.

10. POURRAT. *Trésor des C.*, II, 303. *Le conte de la Chatte noire à l'étoile blanche*. (Non loc. Auv. ? Lit.) I : A (passe pour simplet), A₂, B, B₁, B₂, B₃ (à Rome), B₄, C (2 aînés), C₁, C₂. — II : A, B. Rejoint frères et mère. 1^{re} nuit : l'ainé, de veille, arrache queue d'un loup qui attaque sa mère; 2^e nuit : le second arrache queue d'un renard; 3^e nuit : C₂, C₃, C₄. — III : A, B₅ (3 brigands), B₃, C, C₂ (incriminent taon, mouche, moucheron), C₄. — IV : Les brigands l'introduisent dans château par petit passage, B₃ (doit tuer chatte noire), B₄, D, D₂. Pas de chatte, E, F, F₄ (lettre brodée de la chemise), G (sur la route). — V : A, A₁, A₂, B (les 2 aînés racontent histoire des queues du loup et du renard arrachées), B₄, C₁, C₃ (à princesse appelée), D₁.

11. Lemouzi, 1907, p. 20. *Pomme d'or et Pomme d'argent*. Alt. I : A (de plusieurs), C, C₃ (du père malade). — II : A, B, C (corbeau). — III : Géant qui le voit tirer l'emmène à un château. — IV : B₅ (bête à laquelle il envoie une flèche dans chaque œil et qui se tue en donnant des coups de tête). (Il n'est

plus question du géant), E6 (trouve 2 princesses, ne peut les éveiller; la 2^e plus jolie), F4 (sur la table de la 1^{re}, pomme d'argent qu'il n'ose prendre, de la 2^e, pomme d'or qu'il emporte). Libère dans le jardin vieille femme attachée à un arbre par des chapelets; elle monte éveiller les princesses, G (sur la route). — V : Au lieu du pèlerinage, le roi promet sa fille à qui tuera une bête dévorant le monde. Le héros lui envoie une flèche dans chaque œil, lui coupe la tête, envoie avec la tête son frère qui épouse la fille du roi. Retour, A1, A2, B, B4 (par vieille femme), C1, C2. 2 filles qui écoutent derrière la porte, entrent, D, D1.

12. BARBEAU. *Canada*, I, 68, n° 12. *Antoine et Joséphine*. I : A3. Nommé Antoine; a une sœur Joséphine. Les parents, pauvres, les perdent dans le bois où ils restent 7 ans. Vont à une lumière. — II : A, B. — III : A1, B, B4, C (par trou du mur, abat morve du nez d'un géant), C3. Antoine mouche la chandelle avec flèche, C4 (et sa sœur). — IV : A, A2 (l'introduisent), B, B4 (avec lune blanche), E, E2 (une fois pour chaque objet pris), F3, F4 (tabatière), F, D, D2. — V : Roi a promis sa fille à qui la délivrera et prendra sa bague; seigneurs et Antoine invités, B, C, C1, C3 (bague), D, D1.

13. CARRIERE. *Missouri*, n° 13, p. 69. *L'vieux pis la vieille qui ontvaient fait un vœu à Saint Jacques*. I : A3. Nommé Petit Jean, a une sœur. Père, fils et fille vont faire un vœu pour guérison de la mère. — II : A, B, C1, C2 (perdrix), C3, C4 (pour observer). Va vers une lumière. — III : A1, B, B4 (2; le 3^e cuit le bœuf), C; abat une roupie avec flèche au nez du géant qui cuisine, 3 fois, C3, C4. Lendemain, jouent à tirer sur des sous; Petit Jean gagne. — IV : A2 (le placent à une fenêtre), B, B4, D (les géants font la brèche), D1, D2 (laisse tête du 3^e en place pour boucher la brèche). — V : Petit Jean et la princesse se marient. Vont chez les parents de Petit Jean en tenue princière, Petit Jean leur demande nouvelles de leurs enfants, puis se fait reconnaître.

14. *Id.*, *ib.*, n° 14, p. 73. *P'lsit Jean pis la princesse*. I : A (nommé Petit Jean), A2, C, C4 (pour Paris, en voiture, pour dissiper chagrin causé par mort du père). — II : A, B; à halte du 1^{er} jour, aîné chassé, tue un ours; à halte du 2^e, second tue chevreuil; à halte du 3^e, C, C1, arrive à maison des géants. — III et IV. Sensiblement comme dans vers. 9, mais le héros quitte la princesse pour rejoindre ses parents; reviendra dans un an et un jour. — V : A, A1, A2, B, B1, C, C1, D (la princesse se fait d'abord conduire par le héros à la maison où il l'a délivrée, pour vérifier ses assertions), D1.

*
**

Extension : Europe, Caucase, Turquie, Afrique du Nord, Missouri.

*
**

Ce conte a été noté de la France et de l'Italie au Caucase et à Constantinople, et des pays scandinaves à l'Afrique du Nord, représenté dans presque tous les pays de cette zone par un nombre assez réduit de versions¹. L'examen

1. Sur le nombre des versions connues, considérablement augmenté depuis la parution du t. II de Bolte et Polivka (*Anmerkungen...*, II, pp. 503-506), voir le récent ouvrage de K. Ranke, *Schleswig-Holsteinische V. m.*, p. 139 (Bibl., n° 14 bis).

des versions recueillies fait constater des différences qui vont par degrés si on les suit en Europe en allant d'Ouest en Est, puis ensuite en Afrique du Nord où la tradition a quelques variantes proches de celles des recueils manuscrits des *Cent et une Nuits* (V. Chauvin, *Bibl. des ouvr. ar.*, VI, n° 329, p. 171; et la traduction des *Cent et une Nuits* de Gaudefroy-Demonbynes, n° 7, p. 98, *Histoire du roi et de ses trois fils*). On voit d'abord disparaître le motif du pèlerinage, puis se transformer et disparaître, celui de l'hôtellerie tenue par la princesse qui veut identifier son libérateur; les exploits de celui-ci sont accomplis au cours d'une veillée nocturne; attiré par une lumière, il est amené à décapiter quarante voleurs ou plus rarement quarante dragons au lieu de trois géants... Le motif de la « princesse qui tient une hôtellerie où chacun conte une histoire », attaché au plus grand nombre des versions européennes, est attesté dans des récits anciens sous une forme un peu différente; dans l'histoire de *Pierre de Provence et la Belle Maguelone*, c'est à l'occasion d'un récit fait dans un hôpital créé par l'héroïne que celle-ci reconnaît l'amant dont elle s'est trouvée séparée; et dans un récit des *Mille et une Nuits*, *Les amants de Syrie* (Chauvin, V, n° 30, p. 94), l'héroïne fait bâtir un caravansérail où tout étranger qui passe doit laisser son nom, tandis que des gardes surveillent les réactions éprouvées à la vue d'une statue faite à sa ressemblance.

Nous reviendrons sur le motif de la princesse que le héros trouve endormie dans un château à propos du conte de *La Belle au bois dormant*.

Le conte, dans son ensemble, n'a pas encore été étudié monographiquement et le commentaire de Cosquin à la suite de sa version reste intéressant (II, 71-75).

Conte type n° 306

LES SOULIERS USÉS A LA DANSE

Aa. Th. : *THE DANCED-OUT SHOES (LES SOULIERS USÉS A LA DANSE)*. — Grimm : n° 133, *DIE ZERTANZTEN SCHUHE* (même sens).

Version nivernaise. — *LES PRINCESSES DANSANTES DE LA NUIT*

Résumé

Un roi a une fille à qui le cordonnier de la cour apporte chaque matin douze paires de souliers de satin. Le soir on ferme sa porte à clef, et on pousse sept verrous, des sentinelles montent la garde toute la nuit, et au matin, le roi retrouve sa fille endormie, brisée de fatigue, les douze paires de souliers sont dans un coin avec les semelles complètement usées par la danse.

Le roi promet la moitié de son royaume et la main de sa fille à celui

qui découvrira le secret de ses nuits; mais celui qui échouera sera condamné à chevaucher un âne, la tête tournée vers la queue qu'il tiendra à deux mains, sous les huées de la population.

Des princes se présentent successivement et sont reçus avec beaucoup d'honneurs; mais invariablement, dès qu'ils sont au lit, ils s'endorment et c'est le roi qui les réveille au matin en venant voir sa fille, et ils sont condamnés à chevaucher l'âne.

Le soldat La Ramée qui a servi douze ans dans les armées du roi, mécontent de n'avoir encore obtenu aucun grade, demande son congé. Il part avec douze liards dans sa poche et un pain de munition. En route, il rencontre une vieille femme qui lui demande l'aumône et il lui donne six liards, puis une autre plus âgée à qui il donne le reste de son argent, puis une troisième plus vieille encore avec laquelle il partage son pain. Elle se redresse : c'est une fée qui a pris l'aspect de mendiante de plus en plus vieilles pour éprouver son bon cœur. Pour le récompenser, elle lui indique le moyen d'épouser la fille du roi : qu'il se présente au roi à qui elle annoncera son arrivée, qu'il se garde bien d'accepter le vin que la princesse lui portera à boire dans sa chambre, qu'il utilise pour la suivre une cape d'invisibilité que la fée lui remet.

La Ramée est attendu aux portes de la ville où on lui rend les honneurs et où un carrosse le prend et le conduit au roi. Après un grand repas, on le conduit dans sa chambre qui communique avec celle de la princesse. La Ramée, quand sa voisine lui apporte un verre de vin, lui dit de se retirer un instant pendant qu'il boira et verse le vin dans sa gourde; puis il se couche et se met à ronfler. La princesse revêt un voile bleu, frappe le plancher, et les douze princesses dansantes de la nuit, voilées, entrent par une trappe. Les douze jeunes filles entourent le lit de la Ramée en disant : « Tu chevaucheras l'âne, La Ramée! » Puis elles chaussent les douze paires de souliers et descendent un escalier souterrain. La Ramée revêt sa cape d'invisibilité et suit les princesses.

Elles traversent successivement un bois de cuivre, un bois d'argent, un bois d'or; et dans chaque bois le héros prélève une branche, dont le craquement, de plus en plus fort, épouvante la fille du roi que ses compagnes rassurent. Les douze princesses arrivent au bord d'une pièce d'eau où douze princes les attendent avec douze nacelles; ils les font monter; et La Ramée, invisible, se met dans le bateau de la fille du roi, dont le conducteur étonné a peine à suivre les autres. Les nacelles arrivent à une île au milieu de laquelle un château est illuminé et laisse échapper une musique qui donne une irrésistible envie de danser. Princes et princesses entrent et se mettent à danser, et La Ramée, malgré lui, doit tourner entre les couples. On danse jusqu'à l'usure des souliers. Alors on sert une collation; La Ramée prélève des aliments dans chaque assiette et boit un peu dans chaque coupe. La princesse qui voit sa coupe s'élever et se vider à demi prend peur et demande à rentrer. On repart; La Ramée prend la coupe de la princesse, se met en tête, est le premier dans le château, pose sa cape et se couche.

Les douze princesses arrivent, s'assurent qu'il dort, jettent leurs chaussures dans un coin et se séparent. La fille du roi se couche.

Au jour, le roi arrive, trouve La Ramée endormi et croit qu'il a échoué. Mais le soldat, réveillé, demande à être entendu en présence de la princesse. Il raconte ce qu'il a vu, en montrant les feuilles qu'il a cueillies au passage, la coupe qu'il a rapportée. Et après la présentation de chaque objet, le roi dit à la princesse : « Cela me paraît vrai, ma fille. — Oui, mon père. » Quand La Ramée a fini, la princesse lui saute au cou en lui disant qu'il l'a délivrée d'un enchantement qui la contraignait à agir comme elle le faisait. La Ramée était arrivé au jour limite : les princesses dansantes de la nuit devaient venir la prendre la nuit suivante, et la fille du roi rester parmi elles.

Conté à P. D. en août 1950 par François Gagnepain, sous-directeur honoraire du Muséum d'Histoire naturelle, à Paris, né en 1866 à Raveau (Nièvre). Il tenait le conte de sa mère, paysanne illettrée (Achille Millien et Paul Delarue, C. du Nivernais et du Morvan, coll. C.M.P.F., Paris (Érasme), 1953, n° 1, p. 1.)

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. *La princesse aux souliers usés.* — A : Une princesse s'absente chaque nuit; A₁ : et use une paire, A₂ : ou plusieurs paires de chaussures.

B : Le roi la donnera en mariage à qui découvrira où elle va; B₁ : charge des soldats de la surveiller; B₂ : des jeunes gens s'offrent à la surveiller pour l'épouser; B₃ : ceux qui échouent sont tués; B₄ : autre.

C : La princesse leur fait prendre une boisson qui endort.

II. *Le héros.* — A : C'est un soldat en congé; A₁ : un soldat de garde; A₂ : un jeune homme volontaire; A₃ : autre.

B : Il rencontre une vieille femme; B₁ : qui lui demande quelque chose; B₂ : il lui donne quelque chose.

C : La vieille femme donne au héros un objet magique; C₁ : des indications.

D : Le héros veille à la porte; D₁ : couche dans une chambre voisine; D₂ : ne boit pas la boisson apportée; D₃ : fait semblant de dormir.

III. *La découverte du secret.* — A : La princesse part; A₁ : s'aide d'une baguette magique; A₂ : est portée par un aigle; A₃ : par le diable; A₄ : traverse une ou plusieurs rivières.

B : Elle arrive à un lieu où l'on danse; B₁ : danse avec le diable; B₂ : avec un géant; B₃ : autre.

C : Le héros la suit; C₁ : grâce à l'objet magique; C₂ : prend en route des objets comme justifications; C₃ : rentre le premier et fait semblant de dormir.

IV. *Rapport fait au roi.* — A : Le héros raconte au roi ce qu'a fait sa fille; A₁ : montre les objets.

B : Le roi donne sa fille au héros; B₁ : la tue; B₂ : récompense le héros.

LISTE DES VERSIONS

1. DEULIN. *Cambrinus*, p. 61. *Les douze princesses dansantes*. Ar. Emprunts à la vers. de Grimm, à la Cendrillon de Basile (I, 6), avec fin imaginée.

2. MILLIEN et DELARUE. *C. Nivernais et Morvan*, n° 1, p. 1 (vers. rés. ci-dessus).

3. POURRAT. *Trésor des contes*. I, p. 82. *La princesse aux souliers gâtés*. A, A₁, B₄ (le roi charge d'abord des jeunes gens de la surveiller), C. — II : A (La Ramée), B, B₁, B₂ (1^{re} fois, 10 sous; 2^e fois, 10 sous; 3^e fois, la moitié de son pain), C (guêtres de 7 lieues), C₁ (ne pas accepter le vin présenté par la princesse), D₁, D₂, D₃. — III : A. Passe la ville, franchit la « Côte d'Or », B (le château des fêtes), C, C₁, C₃. — IV : A, B₂ (lui offre sa fille; il préfère un boisseau d'écus).

4. PARSONS. *F. L. Antilles*, I, 149 (Sainte-Lucie). *La princesse té ca usé* (qui usait) *un paire soulier tous les jours*. I : A₁, B₁, B₃. — II : A₁ (Pipette), D (sous escalier). — III : A₂, A₄ (2 rivières où elle boit dans un pot d'argent, puis dans un pot d'or). A terre, boit dans un pot de diamant, B, B₁. Elle casse miroir en dansant, C (sur l'aigle qui trouve le poids plus lourd que de coutume), C₂ (les 3 pots et morceau de miroir), C₃. — IV : A, A₁, B₁, B₂ (il reste près du roi).

5. *Id.*, *ib.*, I, 313 (Martinique). *Fi a lu roy qui té ca usé 5 pai soulier le soué* (La fille du roi qui usait 5 paires de souliers chaque soir). Très alt. I : A (pour aller voir son mari), A₂ (5), B₄ (le roi charge un magicien de la surveiller). — III : A₁, A₂ (une rivière, boit dans 3 pots d'or, d'argent, de cuivre). — IV : A, B₁ (dans moulin à rasoirs).

6. *Id.*, *ib.*, I, 460 (Dominique). *Soulier a rusé* (Le soulier usé). I : A (va rejoindre le diable qui l'enlève par les cheveux). — II : A₃ (vieux garçon), B, B₁, B₂ (gâteau), C (mouchoir qui permet de réaliser ses vœux), D. — III : A, A₄ (rivières d'or, de cuivre, de diamant, boit chaque fois dans coupe que le garçon brise pour en mettre un morceau dans sa poche), B₃ (le diable enlève la princesse par les cheveux; elle mange la chair et boit le sang d'un mort), C, C₁, C₂. — IV : A, A₁. La fille demande des souliers pour remplacer ceux qu'elle a usés; confondue, B₁ (la pend).

7. *Id.*, *ib.*, I, 461 (Dominique). Var. de 5. I : A, A₁, B₁, B₃. — II : A₂, B, C (baguette magique), D. — III : A₁. Elle menace et frappe le veilleur, emporte 3 verres, or, argent, diamant, A₄ (traverse eau d'or, d'argent, de cuivre. Y boit successivement avec les 3 verres), B (à case d'un géant), B₂, C, C₁, C₂ (grâce à baguette, fait passer dans sa poche chaque verre dès qu'il a servi, prend objets dans case du géant). C₃. — IV : A, A₁, B.

8. *Id.*, *ib.*, II, 575 (Haïti). *Fi'woi chiré 500 pai'soulier* (La fille du roi qui déchirait 500 paires de souliers). Très alt. I : A, B, B₃. — II : A₂ (dont les

2 frères ont déjà échoué et ont été tués), B, B₂ (25 dollars, 2 fois), C₁. — IV : A (il répète au roi ce que lui a dit la femme), B.

Extension : Europe (une soixantaine de versions recensées), Antilles françaises. Un conte fusionnant les T. 306 et 307 a été noté chez les Ba-Runga en Afrique du Sud (importation portugaise).

Le nombre des princesses, qui est toujours un dans nos versions, est tantôt un, tantôt trois, tantôt douze dans les versions étrangères.

Le voyage nocturne dans le monde souterrain où l'héroïne retrouve un mauvais génie qui l'entraîne à la danse a été diversement interprété : elle rejoint dans leurs danses les génies des brouillards et des nuages, ou bien les sorcières et les elfes, ou encore les sujets du royaume des morts.

Dans une dissertation : *Die Tobiasgeschichte und andere Märchen mit toten Helfern*, Lund, 1927, un savant suédois, Sven Liljeblad, se fondant sur les traits communs appartenant à plusieurs contes types, ou à certaines de leurs versions, fait dériver ce conte ainsi que les T. 507 A, 519, 516, 507 B, 507 C, 307 d'un prototype datant des Indo-Européens primitifs. Nous revenons sur cette affirmation et sur les discussions auxquelles elle a donné lieu à propos du T. 507 A. (*Le mort reconnaissant* : Jean de Calais.)

La version de Deulin a été composée avec la version de Grimm, quelques traits empruntés aux deux autres versions analysées par les frères Grimm dans les *Anmerkungen*, et le motif de la plante magique emprunté à la Cendrillon de Basile, version que Deulin connaissait bien et dont il devait donner plus tard une traduction dans son ouvrage : *Les Contes de ma mère l'Oye avant Perrault* (Paris, 1879). L'auteur a créé la fin de toutes pièces et donné à l'ensemble une couleur flamande; son conte est indiscutablement une réussite littéraire. Il séduisit le Roumain Ispirescu qui l'incorpora dans ses *Légendes ou Contes des Roumains* (*Legende saŭ basmele Românilor*, Bucarest, 1882, n° 22), en suivant parfois le mot à mot de Deulin, mais en donnant au récit une couleur roumaine (le héros y devient Fêt-Frumos, le beau gars des contes roumains, il y est fait allusion à des danses et à des coutumes roumaines). Le conte a été ensuite remis en français, dans un choix de contes roumains : *Sept contes roumains*, traduits par Jules Brun, avec une « introduction générale et un commentaire folkloriste » par Leo Bachelin (Paris, 1894). Et le commentateur, s'il a vu la ressemblance avec le conte de Grimm, n'a pas vu l'identité avec la rédaction de Deulin. Et il interprète gravement ce récit « en le réduisant à ses éléments mythologiques » et en décomposant « ce qu'une longue tradition a combiné ».

Conte type n° 307

LA PRINCESSE DÉLIVRÉE

Aa. Th. : *THE PRINCESS IN THE SHROUD* (LA PRINCESSE DANS LE SUAIRE). — Grimm : n° 219. *DIE PRINZESSIN IM SARGE UND DIE SCHILDWACHE* (LA PRINCESSE DANS LA BIÈRE ET LA SENTINELLE). Ce conte recueilli par les frères Grimm en 1818, mais non publié dans leur recueil et retrouvé dans leurs papiers, a paru en 1917 dans *Die Zeitschrift für Volkskunde*, 27, 49 (reproduit dans Bolte et Polivka, n° 219, III, 531).

Version nivernaise. — LA PRINCESSE ENSORCELEE

Résumé

La fille du roi ensorcelée depuis sept ans, est enfermée dans le caveau d'une vieille église. Toutes les nuits, elle se promène dans l'église entre onze heures et minuit en poussant des hurlements épouvantables. Elle ne sera libérée que lorsqu'un homme aura passé trois nuits consécutives dans cette église. Tous les soirs depuis sept ans, on y met en faction un soldat qui, chaque fois, est dévoré par la princesse. Un jour, c'est le tour d'un hussard de la mort. Le roi lui envoie un bon souper, et comme il est en train de manger devant la porte de l'église, il voit venir une vieille femme toute couverte de guenilles, repoussante de saleté, qui lui dit :

— Hussard, as-tu bon appétit ?

— Oui, ma bonne femme. Si le cœur vous en dit, vous pouvez approcher.

Cette femme venait ainsi tous les soirs trouver le soldat qui devait passer la nuit dans l'église, mais tous les autres l'avaient mal reçue. Elle mange avec le hussard et lui dit :

— Si tu veux m'écouter, tu n'auras rien à craindre cette nuit. Cache-toi sous les ossements de tes camarades mangés par la princesse ensorcelée, elle ne t'y trouvera pas.

Le hussard suit ce conseil. A onze heures, la princesse lève sa pierre, sort, crie, cherche, sent, se met à disperser les os, mais au moment où elle aperçoit le soldat, minuit sonne et elle doit regagner sa retraite.

La deuxième nuit, la vieille recommande au soldat de se cacher sous le tas des chaises de l'église; la princesse le sent, se met à ôter les chaises, et il n'en reste que deux quand minuit sonne.

La troisième nuit, la vieille lui dit de monter sur l'autel avec une échelle et d'y prendre la place de la statue d'un saint.

— Quand elle t'y découvrira, elle montera les échelons, mais tu renverseras l'échelle et elle tombera. La princesse changera plusieurs fois de couleur en vomissant des flammes. Tant qu'elle ne sera pas devenue blanche comme neige, ne lui parle pas. Alors, dis-lui de replacer l'échelle pour que tu puisses descendre.

Il suit ces recommandations; la princesse redevient ce qu'elle avait été et épouse son sauveur.

Ms. A. Millien-Delarue. Conté à A. M. en 1888 par Caroline Carrouée, à Montifaut, commune de Murlin (Nièvre).

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. *La princesse enchantée.* — A : Une princesse est vouée au diable par sa mère (ou par son père qui a eu un enfant à cette condition); A₁ : ou par son père contre de l'argent; A₂ : elle est punie d'un crime; A₃ : elle a été métamorphosée en bête par une sorcière ou un magicien; A₄ : c'est une princesse morte, sans plus; A₅ : autre.

B : Elle est enterrée dans une église; B₁ : dans le cimetière; B₂ : sur la demande qu'elle a faite avant de mourir; B₃ : elle est simplement enfermée dans l'église; B₄ : elle est en enfer et vient chaque nuit dans l'église.

C : Chaque nuit, elle apparaît de onze heures à minuit; C₁ : de onze heures et demie à minuit; C₂ : de onze heures trois quarts à minuit; C₄ : pendant les douze coups de minuit; C₅ : à minuit.

D : Elle tue; D₁ : ou dévore le veilleur.

E : Celui qui passera trois nuits dans l'église la libérera; E₁ : et l'épousera.

II. *Le libérateur et sa conseillère.* — A : La garde est prise par un jeune homme qui tente sa chance; A₁ : par un soldat dont c'est le tour; A₂ : par un soldat volontaire; A₃ : à qui on offre une récompense; A₄ : autre.

B : Le héros est conseillé chaque fois par une vieille femme; B₁ : une belle dame; B₂ : qui est la Sainte Vierge; B₃ : à qui il a offert quelque chose; B₄ : par une voix; B₅ : par une autre personne; B₆ : qui chaque fois l'empêche de fuir; B₇ : qui lui dit où se cacher et le conseille.

III. *Les trois nuits d'épreuves.* — A : Le héros se cache sur ou derrière l'autel; A₁ : derrière un tableau ou un saint; A₂ : sur la chaire; A₃ : dans le confessionnal; A₄ : sous ou derrière le tas de chaises; A₅ : sous les ossements des victimes; A₆ : dans le clocher; A₇ : contre le tombeau; A₈ : à l'intérieur du tombeau quand la princesse en est sortie; A₉ : ailleurs.

B : La princesse cherche en poussant des cris; B₁ : en appelant le

soldat; B₂ : en récitant une formule; B₃ : en sentant; B₄ : en jetant des flammes.

C : L'heure oblige la princesse à regagner sa fosse alors qu'elle découvre le veilleur; C₁ : qu'elle enlève les derniers sièges ou les derniers os; C₂ : qu'elle est sur l'escalier de sa cachette; C₃ : qu'elle va le toucher ou le touche déjà.

D : La troisième nuit, le veilleur doit la prendre dans ses bras; D₁ : lui faire dire une prière; D₂ : agir autrement.

IV. Conclusion. — A : Le soldat la ramène libérée à son père; A₁ : est richement récompensé; A₂ : l'épouse; A₃ : devient ou deviendra roi.

LISTE DES VERSIONS

1. R.T.P., XIX (1904), 367, Lorraine (Sadoul). *La Fille vampire*. I : A₁ (attaqué, le roi a besoin d'argent pour faire la guerre; il promet de donner dans 20 ans objet qu'il a chez lui, sans le savoir ni le connaître; il ignore que sa femme est enceinte), B, B₂, C₂, D₁. — II : A (après que ses 2 aînés ont été dévorés), B₁, B₂, B₅ (2^e et 3^e fois seulement), B₆. — III : A₂, B, B₂, C₂ (1^{re} marche), A₂, B, B₂, C₂ (dernière marche), A₉ (monte avec bénédiction sur le grand crucifix et rejette l'échelle utilisée), D₁, D₂. Il jette eau bénite à la princesse et à mesure, son lincol part en lambeaux; il l'enveloppe ensuite dans le drap d'autel. — IV : Elle ne veut revenir à son père qui l'a donnée au diable, A, A₂.

2. MERKELBACH-PINCK. *Loth. erz.*, I, 218. *Die erleest Prinzessin* (La princesse délivrée). I : A₄ (ensorcelée), B, C, D₁, E, E₁. — II : A (qui court le monde), B₅ (par aubergiste voisin de la chapelle), B₆ (2^e et 3^e fois), B₇. — III : A₅, B, B₁ (« Je te dévorerai »), C, C₁, A, C₃, A₈. — IV : A, A₂.

3. Ms. MILLIEN-DELARUE. Vers. A. *La Ramée et le Fantôme*. I : A₄ (princesse morte devenue fantôme), B, C₂, D, E. — II : Le soldat La Ramée ayant fait 7 ans de service s'est rengagé 2 fois 7 ans pour être caporal. Son capitaine refusant de le nommer, il part après 3^e congé. Il voit ville en deuil, s'informe auprès d'un aubergiste, A₂. — III : A, C₃, A₂ (2^e nuit, le fantôme a une demi-heure), C₂, A₆ (3^e nuit, le fantôme dispose de 2 heures. Au bout d'une heure, La Ramée prend peur, se sauve, rencontre une voiture de remouleur et, derrière elle, une vieille femme). — II : B (3^e fois seulement), B₆, B₇ (la vieille lui donne une paire de ciseaux : quand le fantôme cherchera à l'étouffer, il se baissera, lui coupera les ongles des pieds, ensuite ceux des mains). — IV : A, A₂, A₃.

4. Id. Vers. B. *La princesse ensorcelée* (résumée ci-dessus).

5. Id. Vers. C. *La bête dans l'église*. I : A₄, B, C, D₁, E, E₁. — II : A₁, B, B₂, B₆, B₇. — III : A₅, A₂ (devant la chaire, sièges entassés), B₁ (« Si je te trouve, je te crie, je te croque »), C₁, A, B₃ (elle « feignait » de tous les « adrets »). — IV : A, A₂.

6. Id. Vers. D (avec vers. A du T. 302). *Le Corps sans Ame*. I : A₅ (fille

du roi enlevée par le Corps sans Ame), B₃. C'est le Corps sans Ame qui paraît de 11 h. 1/2 à minuit, cherche, dévore les veilleurs, E. — II : A₃ (soldat Petit Jean; reçoit 1^{re} fois 200 fr. et 6 sous de cigares; 2^e, 400 fr. et 6 sous de cigares; 3^e, 600 fr. et 6 sous de cigares. Dépense chaque fois l'argent avant de veiller), B. — III : A₂, B₁, C₃, A₆, B₁, A₁, B₁, C₃. — IV : A, A₂.

7. Id. Vers. E. S. t. Alt. I : A, B. — II : A₃ (200 fr., 100 écus, 500 fr.), B. — III : A₂, A, A₅. — IV : A₂ (continué par T. 302, vers. J.).

8. LUZEL. *Lég. chrét. B.-Bret.*, II, 315. *Le soldat qui délivra une princesse de l'enfer* (inclus dans T. 612). I : A₂ (c'est la fille du roi d'Angleterre emportée vivante par le diable), B₄, C₄, D, E, E₁. — II : A₄ (bon soldat, que ses camarades jaloux font désigner pour le perdre), B (qui paraît dans l'église), B₃ (une part de l'eau-de-vie apportée). — III : A₃, B (paraît au milieu des flammes avec serpents autour du corps), A₆ (sur la 6^e marche de l'escalier), B₁ (fracasse la 1^{re} cachette), C₂ (sur la 5^e marche), A₇, D₂ (doit lui enlever avec la main une de ses pantoufles de fer rouge et la jeter dans l'abîme). — IV : A, A₂, A₃.

9. R.T.P., XXVIII (1913), 280, B.-Bret. (Frison). *La veillée de la princesse morte*. I : Roi et reine ont fille qui doit mourir à 15 ans, B (et un factionnaire la gardera), B₂, C₅. Chaque fois le veilleur disparaît dans feu, tourmente et pluie; bientôt, le roi est sans soldats. — II : A (paysan), A₃ (3.000 fr. de récompense annoncés à son de tambour), B₅ (vieillard), B₇. — III : Le veilleur met devant lui fusil avec balonnnette en croix. — IV : A (et tous les soldats revenus à la vie). Trop vieux pour épouser la princesse, le héros reste avec sa mère vers le roi.

10. SEBILLOT. *C. H^{te} Bret.*, III, 32. *La Rose* (inclus dans T. 612). I : A₃, B₃, C (à l'extérieur de la chapelle), D, E₁, (de garde à la porte). — II : A₁ (le soldat La Rose s'est engagé au régiment fournissant les sentinelles contre prime de 4.000 fr. et le sort tombe sur lui les 3 premiers soirs), B₄, B₆, B₇. — III : A₉ (en haut de sa guérite laissant son fusil), B, B₁ (« Factionnaire de mon père, où es-tu que je te mange ? »). Elle dévore le fusil que le soldat retrouve cependant intact, A₉ (derrière la porte, fusil appuyé devant), B, B₁ (comme 1^{re} fois), A₉ (entrera quand bête sortira, se mettra dans une chasse), D. Supplé par la bête, ne doit pas répondre; doit l'asperger avec gouttes d'un flacon donné par la « voix »; belle princesse apparaît. — IV : A, A₂, A₃.

11. Id. *C. de marins H^{te} Bret.*, in *Archivio*, IX, 40. *Le matelot qui épousa la fille du roi d'Angleterre* (inclus dans T. 935). I : A₅ (fille du roi d'Angleterre), B, C₄, D, E, E₁. — II : A₁ (Parisien enrôlé régiment des habits rouges en Angleterre), B₃ (moitié de son argent). — III : A₁, B₁, A₉ (derrière Saint-Sacrement), A₇, D. — IV : A, A₂.

12. Id. *C. Landes et Grèves*, n° 16, p. 170. *La princesse délivrée*. Alt. Reine et roi reçoivent d'un monsieur aux pieds difformes pomme qui rend la reine enceinte. Naît petite fille laide et noire qui parle à 8 jours et annonce sa mort, B, B₁. Celui qui l'ayant appelée 3 nuits de suite à minuit en frappant 3 fois du pied sur sa tombe et lui échappera, la libérera, et elle reparaitra en belle princesse qui l'épousera. Le Père la Chique et un autre essayent et échappent à grand peine. Un jeune garçon réussit et l'épouse.

13. R.T.P., XV (1900), 641, Auvergne (Dr Pommerol). *L'enfant du diable*. I : A (par le père). Meurt à 15 ans, B, B₂ (demande aussi qu'une sentinelle veille sa tombe chaque nuit), C₅, D. — II : A₁, B, B₆, B₇. — III : A₉ (derrière

le bénitier), B, B₁, B₂ (en maudissant son père), A, A₇, D₁ (prient ensemble).
— IV : A, A₂.

*
**

Extension : Europe (surtout Allemagne et pays slaves), Afrique du Sud (voir T. 306).

*
**

La forme russe de ce conte a été utilisée par Gogol dans une de ses nouvelles, *Vij*.

La note sur le T. 306, *in fine*, à propos de l'étude sur *Die Tobiasge-schichte...*, concerne aussi le T. 307.

Conte type n° 310

PERSINETTE

Aa. Th. : *THE MAIDEN IN THE TOWER* (LA FILLE DANS LA TOUR). — Basile, II, 1, *PETROSELLINA*, et en partie II, 7, *LA PALOMMA* (La Palombe, motif des cheveux utilisés par la sorcière pour rejoindre sa fille et de la fuite avec le prince). — Grimm, n° 12, *RAPUNZL* (DOUCETTE).

Version nivernaise. — PERSINETTE

(un peu abrégée)

Une femme enceinte a envie de manger du persil, mais il ne s'en trouve que dans le jardin des fées. Elle y va, une fée la surprend et lui fait des reproches. La femme lui explique qu'elle aura un enfant et n'a pu résister. « Vous serez la marraine », promet-elle à la fée apaisée.

Peu de temps après, il lui naît une fille que l'on nomme Persinette. La fée vient souvent la voir et lorsqu'elle a quelques années, elle l'em-mène. Quand elle est grande, Persinette est très jolie. Alors, pour la soustraire aux regards, sa marraine la met dans une tour sans porte; et quand elle vient la voir, elle lui crie d'en bas :

Persinette, ma mie,
Donne-moi tes cheveux que je monte.

Persinette laisse pendre ses longs cheveux à la fenêtre et la marraine s'en sert pour monter. La jeune fille s'occupe à faire de la dentelle et la fée lui donne un perroquet et une petite chienne pour lui tenir compagnie. Un jour, le fils du roi, étant à la chasse, a l'occasion de voir comment

la belle jeune fille monte la fée. Il laisse repartir celle-ci et, contrefaisant sa voix, il se fait monter. Persinette est bien surprise, mais les jeunes gens ont vite fait de s'entendre.

Un jour, la fée se fait monter alors que le prince est encore là et il se cache sous la dentelle, mais le perroquet le dénonce.

Marraine, marraine,
Le fils du roi sous la dentelle.

- Qu'est-ce qu'il dit ?
- Il dit que j'ai fait une marque à ma dentelle.
- C'est « rien que ça » ?

Mais Persinette se méfie du perroquet. Le lendemain, elle jette de l'eau devant la fenêtre et lui fait croire qu'il pleut.

La fée arrive pendant que le fils du roi est là, et le perroquet signale encore sa présence.

Marraine, marraine,
Il est ici le fils du roi.

- Quel temps faisait-il, aujourd'hui ?
- Il pleuvait.

— Tu es un menteur, dit la fée.

Le jour suivant, Persinette fait tomber de la farine devant la fenêtre et un autre jour des pois, et le perroquet qui dénonce encore le fils du roi à deux reprises, déclare qu'il a neigé, puis qu'il a grêlé, et la fée le prend chaque fois pour un menteur.

Mais les deux jeunes gens décident de fuir, en emmenant la petite chienne. La fée arrive, appelle Persinette, mais celle-ci ne paraît pas.

— Marraine, marraine, elle est partie avec le fils du roi, dit le perroquet.

La fée se lance à leur poursuite, et bientôt les aperçoit.

— Persinette, Persinette, dis-moi adieu, crie-t-elle à sa filleule. Mais Persinette ne veut pas se retourner.

— Il m'arriverait malheur, dit-elle.

Le fils du roi la décide, mais aussitôt la fée lui crie :

— Que le bec d'âne t'arrive !

Et voilà Persinette avec un museau d'âne. Le prince, bien désolé, l'em-mène à la cour de son père, mais le roi ne veut pas la recevoir, et on la loge à part.

Un jour, le roi, qui a trois fils, déclare qu'il donnera son royaume à celui des trois qui lui amènera la plus belle femme (Cont. par T. 402). Alors, Persinette envoie la petite chienne demander sa figure à la fée, à sept lieues de là.

— « Marraine, lui dit la petite chienne, je viens chercher le joli museau de Persinette », et elle lui explique pourquoi. Alors la fée le lui donne, et c'est Persinette qui gagne le royaume au fils du roi qu'elle peut enfin épouser.

Ms. Millien-Delarue. Vers. G. Conté à A. M. en 1887 par la « mère Bongard » de Dun-sur-Grandry (Nugues Marguerite, femme Bongard, née à Dom-martin, canton de Château-Chinon, en 1817.)

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. *La fillette promise à la fée.* — A : Une femme enceinte a envie de persil; A₁ : de choux; A₂ : de fruits; A₃ : d'autre chose.

B : Elle va en prendre; B₁ : envoie son mari en prendre; B₂ : dans le jardin d'une fée; B₃ : qui surprend le maraudeur; B₄ : parce qu'elle a attaché des sonnettes aux légumes.

C : La fée pardonne; C₁ : autorise à en prendre encore; C₂ : demande à être marraine de la fillette à naître; C₃ : qu'on lui donne la fillette.

D : Elle est invitée au baptême; D₁ : on donne un nom à l'enfant; D₂ : on ne l'invite pas; D₃ : elle emmène la fillette aussitôt; D₄ : ou à un certain âge.

E : Une fée trouve; E₁ : enlève; E₂ : achète à ses parents une petite fille.

II. *La jeune fille dans la tour.* — A : La fée met la jeune fille dans une tour; A₁ : qui n'a pas de porte; A₂ : où elle se fait monter par les longs cheveux de la belle; A₃ : autre retraite.

B : Elle lui donne pour lui tenir compagnie un perroquet; B₁ : une petite chienne.

C : Le fils du roi est attiré par le chant de la belle; C₁ : la voit en passant; C₂ : voit comment se fait monter la fée; C₃ : se fait monter de même par surprise; C₄ : monte d'accord avec la belle.

D : La présence est dénoncée par le perroquet; D₁ : par la chienne; D₂ : mais la belle donne un autre sens à ses paroles.

E : Les deux jeunes gens (ou la fille seule), font des tours au perroquet; lui cousent le derrière; E₁ : lui coupent la langue; E₂ : font tomber de l'eau qu'il prend pour de la pluie; E₃ : de la farine ou du sucre en poudre qu'il prend pour de la neige; E₄ : des pois ou du sel qu'il prend pour de la grêle; E₅ : il est pris pour un menteur quand il parle du temps.

III. *La fuite et ses conséquences.* — A : Les deux jeunes gens fuient; A₁ : en emmenant la chienne.

B : La fée appelle vainement du bas de la tour; B₁ : apprend la fuite par le perroquet; B₂ : voit les fugitifs; B₃ : les poursuit.

C : La fée rend la fille laide; C₁ : la change en grenouille; C₂ : lui donne une tête d'âne; C₃ : métamorphose le prince.

D : La fée rend figure humaine et beauté à sa filleule; D₁ : qui épouse le prince.

LISTE DES VERSIONS

1. LA FORCE (Mlle de). *Les Contes des contes* (1698), et p. 97 de la 2^e éd. (*Les fées, Contes des contes*, 1725), *Cabinet des Fées* (VI, 43), *Persinette* (Lit.) I : A, B₁, B₂, B₃, C, C₁, C₃, D₁ (Persinette), D₃. — II : A (12 ans), C, C₁, C₂, C₃. — III : Persinette grosse doit avouer. La fée lui coupe ses tresses, la transporte au bord de la mer où elle accouche de 2 jumeaux; la fée tend les tresses au prince, le laisse tomber, il devient aveugle. Le prince erre, entend la voix de Persinette, est reconnu par ses enfants, la rejoint, recouvre la vue en pleurant; mais les choses qu'ils veulent manger se changent en êtres affreux. Enfin, la fée pardonne et les conduit au château du roi, père du prince. (Cette version semble avoir influencé celle de Grimm en certaines de ses parties.) Édité pour la littérature de colportage à la fin du XVIII^e siècle. *Vert et Bleu, suivi de Persinette, contes nouveaux*, par Mlle de La Force. A Troyes, de l'impr. de la cit. Garnier, s. d. in-12.

2. DEULIN. *Cambrinus*, 83. *La dame des clairs*. Lit. Suspect. I : A₃ (de véronique), B₁, B₂ (de la Dame des clairs), B₃, C, C₃. Parents meurent, fillette recueillie par voisins, enlevée par la fée. — II : A (de cristal), A₂, C, C₂, C₃. — III : A, B₂. Mariage. Continué par T. 316.

3. Ms. MILLIEN-DELARUE. Vers. A. *Persillon-Persillette*. I A₂ (poires), B₁, B₂, A₂ (2^e fois, raisins), B₁, B₂, A (3^e fois), B₁, B₂, B₃, B₄, C, C₂, D, D₁ (2^e titre), D₄ (7 ans). — II : A (dans ile), A, A₂ (Form.), B, C₂, C₃, D, D₂, E. — III : A, B₂, C₁ (continué par T. 402).

4. Id. Vers. B. *Véronique*. I : A₁, B₁, B₂, B₃, B₄, C, C₁, D (fée marraine). — II : A₃ (fillette mise dans « chambre haute pour garder sa vertu », A₂ (Form.), B, C₂, C₃, D, D₂, E₁. — III : A, B, B₁, B₃, B₂, C₂.

5. Id. Vers. C. *La fille dans la tour*. Alt. Inc. II : A (sa propre fille), C₄; D, D₂, E. — III : A, B₂, C₂ (suite cont. par T. 402), D (en apprenant que le roi, père du prince, a promis son royaume à celle de ses 3 brus qui apportera la plus belle toile).

6. Id. Vers. D. *La belle aux cheveux d'or dans la tour*. I : A₁, B, B₂, B₃, B₄, C, C₁, C₂, D (souhaite à sa filleule d'avoir des cheveux d'or et d'être la plus belle du monde), D₄ (grande). — II : A, A₂, B₁, C₁, C₄, D₁ (signale 2 fois sa visite, 3^e sa présence), D₂. — III : A, B, B₁ (par chienne), B₃, C₁, C₃ (en crapaud).

7. Id. Vers. E. *La fille de la fée*. II : A (sa propre fille) A₂, B, C₁, C₂, C₃ (1^{re} fois, ne sait ce qu'est un homme), C₄, D, D₃, E₄ (sel), E₃ (sucre), E₂, E₅. — III : A, B, B₁, C₁ (pour 7 ans). Le prince la met dans un canal, va la voir tous les jours pendant les 7 ans, D₁.

8. Id. Vers. F. S. t. Alt. Influences lit. I : Prince mauvais sujet ayant joué mauvais tour à une fée, celle-ci, quand il est marié, lui enlève sa fille le jour du baptême, E₁. — II : A, A₂, B. 2 princes venus se battre vers la tour la voient; n'ayant jamais vu d'homme, elle les prend pour des perroquets, C₂ (les 2 princes), C₃ (id.). — III : Un des princes l'emmena, B, B₁, B₂, change la fille en chatte blanche (continué par T. 402).

9. Id. Vers. G. *Persinette* (texte donné ci-dessus).

10. Id. Vers. H. *Le château des trois lions d'or*. I : A₁ (la femme est reine), B₁ (envoie valet), B₂, B₃, B₄, C, C₂, C₃, D₃ (la fée la met en nourrice, l'envoie en classe). — III : La fée l'emmène dans forêt au château des 3 lions d'or. Envoyée en commissions, la filleule s'attarde à parler avec jeune homme; la fée la change en chèvre qui reste seule au château, où l'amour d'un prince pourra la libérer (continué par T. 401).

11. R.T.P., VI (1891), 590 (Maine). *Persillette* (L. Pineau). I : A₂ (qu'elle voit dans un jardin en revenant de pèlerinage), B, B₂, B₃, C, C₁, D₂, D₃ (qu'elle vient chercher et fait prendre par un gros chien). La fée fait le baptême chez elle avec autres fées; nom : Persillette; dons : belle voix entendue à 7 lieues à la ronde, beauté. — II : A (quand elle est grande), A₁, A₂, B, C, C₂, C₃, D, D₂. — III : A, B, B₂, C; le ravisseur meurt. Persillette revient, pardonnée, se mariera plus tard à un prince.

12. PINEAU. C. *Poitou*, 91. *La Belle Blonde*. I : Femme enceinte a peur d'avoir grenouille, fée la rassure, C₂, D, D₁ (Belle Blonde), D₃. — II : A, A₁, A₂ (Form.), B, C₁, C₄, D (on le fait taire). — III : A, B, B₁, C₁. Cont. par 402; le roi donnera le quart du royaume à celui de ses 2 fils qui lui amènera la plus belle fille, D, D₁ (qui gagne). Autre quart à qui aura le plus beau château : la fée leur fait château d'argent, l'autre frère en a un de cuivre seulement.

13. Ms. A. DE FÉLICE. *Enquête Bas-Poitou* (1945), n° 19. *Persillette-Mignonnette*. I : E (belle dame trouve fillette dans touffe de persil; l'appelle Persillette-Mignonnette, l'élève). — II : A (dans haute maison, à 18 ans), A₁, A₂ (Form.), B, C, D (Form.), D₂. — III : A, B₁, B₂...

14. Id., n° 20. *Persillette*. Inc. I : A, B₁, B₂ (d'une dame), B₃, C, C₂, D, D₁ (Persillette), D₄ (grande). — II : B, C₄, D, D₂, E. — III : A, B₁.

15. POURRAT. *Trésor des contes*, I, 274. *Pirelette volée par la fée*. (Lit. Parties suspectes.) I : E₁ (se promenant au bois avec amie). — II : A, A₂ (Form.), C₂ (un chasseur qui escalade muraille). — III : A. Fée meurt à la porte des fugitifs; Pirelette meurt peu après.

16. Ms. ELLENBERGER. *Doc. Vienne*, n° 6. *Persillette*. I : A (reine), B₁, B₂, B₃, C, C₂, D (avec autres fées qui ont déjà fait des dons : beauté, grâce, habileté, vieille fée oubliée dit qu'elle sera enfermée dans une tour jusqu'à ce qu'un prince la demande en mariage; la fée marraine dit qu'elle aura cheveux d'or pour qu'on monte vers elle). — II : A, A₁, A₂, C₂, C₃. Il l'emmène pour la montrer à son père, qui a promis son royaume à celui de ses fils qui ramènera la plus belle fille (T. 402). — III : A, B, C (la change en guenon). Le prince la renvoie demander beauté à la fée, D (lui remet boîte à ouvrir dans sa chambre, palais du prince, retrouve beauté), D₁. Le prince gagne royaume. La fée vient habiter vers eux.

17. Ms. SEIGNOLLE. *Guyenne*, III, S. t. Très alt. II : 3 orphelines sont reléguées dans une prison élevée, où méchante surveillante les rejoint en demandant à l'une, Rosa, de lui tendre ses cheveux. — III : Elles s'enfuient en utilisant les cheveux de Rosa pour descendre; se marient; la fée change les 3 mariées en « rapiètes » (lézards gris).

18. WEBSTER. *Basque Leg.*, 59. *The Fairy-Queen Godmother* (La reine des fées marraine). I : E (à pauvre femme enceinte; la nomme Bellarose). — II : A₃ (l'emmène en montagne, dans une retraite où elle a déjà une petite chienne, Rose). Met à Bellarose un diamant; l'emmène ensuite dans une maison, C₁. — III : A (dans char volant du prince), A₁, B₁, renvoie la chienne demander diamant oublié; la fée pardonne et vient aux noces.

*
**

Extension : Europe méridionale, Allemagne, Danemark.

*
**

Sur une quarantaine de versions recensées par Bolte et Polivka, l'Italie et Malte en ont fourni vingt-cinq, dont la plus ancienne, celle de Basile. Mlle de La Force n'a donc pas inventé ce conte comme elle le prétend. Dans son recueil, elle dit en effet en tête du conte suivant : *Enchanteur*, que ce dernier « tiré d'un ancien livre gothique nommé *Perseval* » est le seul « qui ne soit pas tout entier de l'auteur; tous les autres sont purement de son invention ». La *Persinette* de Mlle de La Force appartient en réalité à une tradition plus ancienne, et la conteuse paraît avoir remanié seulement la fin du conte. La plupart des versions françaises ont d'ailleurs un dénouement qui paraît s'adapter mal, ou qui est emprunté au T. 402, la contamination étant amenée par la transformation de l'héroïne en grenouille dans les deux contes. Mais, par contre, elles présentent souvent ce motif particulier à la France du perroquet qui dénonce la présence ou la venue du prince en des termes que travestit l'héroïne. Quelquefois les deux amants cousent le derrière de l'oiseau, ce qui lui fait dire : « Cul cousu, marraine, cul cousu », et la fée marraine se moque de lui. Le motif voisin, des objets jetés qui amènent le perroquet à croire qu'il a plu ou grêlé, se trouve déjà dans la collection de récits qui, venue de l'Orient, a été traduite dans toutes les langues des pays méditerranéens sous des noms divers : *Syntipas*, *les Sept Sages*, etc. (V. Chauvin., *Bibl.*, VIII, p. 35, n° 3, et III, p. 90, n° 3), et le même motif se trouve avec un personnage humain au lieu d'un perroquet dans le conte type 1381, *La femme trop bavarde et le trésor*. Le motif des cheveux jetés par la belle pour qu'on puisse venir à elle se trouve déjà dans le *Livre des Rois* du célèbre poète persan Firdousi (X^e siècle). La belle Roudebeh, le soir tombé, monte sur le toit du palais de son père, et, lorsque arrive Zal., le héros qu'elle attend, elle dénoue « ses boucles noires comme la nuit... déroule le long lacet de ses tresses », et invite le héros à s'en servir pour la rejoindre. (Trad. Jules Mohl, éd. de 1876-1878, I, pp. 206-208.)

Contes types n° 311-312

BARBE-BLEUE

Le conte type auquel nous rattachons *Barbe-Bleue* se présente en France sous trois formes :

1° La forme sous laquelle il se dit dans tout le reste de l'Europe; une version caractéristique est celle de Grimm (n° 46 *Fitchers Vogel*, l'Oiseau à l'étrange plumage) : trois sœurs, enlevées successivement par le monstre, violent le secret de la chambre interdite, mais la troisième échappe par ruse au châtement, rend la vie à ses sœurs et les libère, fait périr le monstre ravisseur; la classification Aarne-Thompson fait de cette forme un type voisin, mais différent, de *Barbe-Bleue*, et lui attribue le n° 311.

2° La forme la plus répandue en France, à laquelle appartient la version de Perrault : la femme qui a visité la chambre défendue, condamnée à périr, est délivrée par ses frères ou ses parents; la classification Aarne-Thompson attribue à cette forme le n° 312; nous lui donnons le n° 312 A dans notre catalogue pour la distinguer de la forme suivante.

3° Une forme christianisée originale, particulière au centre de la France, de laquelle a disparu le motif de la chambre interdite; deux sœurs emmenées par un être diabolique et condamnées à périr sont sauvées par l'intervention d'êtres divins; à cette forme non classée dans Aarne-Thompson nous donnons le n° 312 B.

Conte type n° 311

LE GROS CHEVAL BLANC

Version canadienne

C'est une femme qui était veuve, et puis elle avait trois filles, puis elles étaient pas mal pauvres, vous savez, c'était pas du monde qui avait grand moyen. Les filles aidaient à leur mère dans leur logis.

Il avient¹ un gros cheval blanc qui emportait toutes les filles du village : toutes les mères essayaient à protéger leurs filles à cause qu'on ne savait point où ce qu'il les emmenait.

1. Il survient.

Cette femme-icitte, elle voulait avoir des écoupeaux (copeaux) et puis elle dit à sa plus vieille fille :

— Va me chercher des écoupeaux pour allumer le feu.

C'était dans l'après-midi. Elle dit :

— Prends ben garde que le gros cheval blanc t'emporte!

La fille est partie, elle a été qu'ri² des écoupeaux au bûcher (au bois), et puis elle est juste arrivée au bûcher quand le gros cheval blanc arrivait, et puis il l'a mise sur son échine, et il l'a emportée. Il l'a emmenée chez lui dans une grande maison, il lui a donné un paquet de clés, puis il lui a dit :

— Tu feras les chambres demain, quand je serai parti, et puis tu débarras³ toutes les chambres, sauf une, sauf celle-icitte.

Ça fait que, le lendemain, la fille s'est levée à matin, elle a commencé à débarrer les chambres, elle les a toutes débarrées, sauf celle-là que le gros cheval blanc lui avait dit de ne point débarrer.

Quand elle a venu à celle-là, elle a pensé à ce que le gros cheval blanc lui avait dit, mais c'était trop fort pour elle. Elle rouvrit la porte : c'était tout des filles avec le cou coupé... la première chose qu'elle a vue, c'est une bande de filles accrochées⁴, qui avaient toutes le cou coupé; il y avait une grand'baille⁵, et le sang gouttait dedans.

Elle a eu assez peur, elle a été assez épeurée que sa clé a tombé dans le sang⁶; elle l'a ramassée aussi vite qu'elle a pu, c'était taché de sang; elle a été pour la laver : ça ne s'était point; elle ne savait que faire.

Le gros cheval blanc était parti en visite dans l'avant-midi⁷, puis quand il a venu, il a demandé pour qu'elle montrât les clés. Il a vu tout de suite que la clé était pleine de sang, il a dit :

— Tu as été dans ma chambre : je m'en vas te tuer.

Il l'a prise, il lui a coupé le cou, puis il l'a mise avec les autres.

Là, la pauvre femme a guetté⁸ longtemps à sa fille : elle savait ben que c'était le gros cheval blanc qui l'avait emportée; elle avait plus que deux filles de reste, elle a pas osé pendant longtemps laisser ses deux autres filles sortir dehors.

Ça fait qu'elle avait encore besoin des écoupeaux : elle dit à sa fille :

— Faut que t'aïlles qu'ri des écoupeaux au bûcher. Force-toi⁹ donc, puis viens-t'en.

La fille a dit : oueil¹⁰; elle a parti, elle a été qu'ri des écoupeaux au bûcher. Quand elle fut rendue à mi-chemin, elle vit le gros cheval blanc qui s'amenait : il l'a attrapée, il l'a emportée chez lui.

2. Qu'ri : quérir, chercher. — 3. Débarrer : ouvrir ce qui est fermé avec une barre (ici débarras équivaut à débarreras). — 4. Accrochées : pendues. — 5. Baille : cuve. — 6. Assez épeurée que : si apeurée que... — 7. L'avant-midi : entre 9 heures et midi. — 8. Guetter : attendre quelqu'un. — 9. Force-toi : dépêche-toi. — 10. Oueil : oui (ancien français : oïl).

Il lui a donné les clés comme il les avait données à sa plus vieille sœur, et puis il lui dit itou¹¹ :

— Tu débarras toutes les chambres, sauf celle-là.

Sa mère avait plus qu'une fille de reste, la plus jeune, celle qu'elle aimait le mieux; elle ne voulait pas la laisser sortir dehors. Mais, n'est-ce pas, elle avait besoin des écoupeaux. Encore une fois, elle dit :

— Force-toi, cours, que le gros cheval blanc t'attrape point.

La fille s'est forcée à ramasser ses écoupeaux, si vite qu'elle était arrivée à la porte de sa mère quand le gros cheval blanc l'a rattrapée.

Il l'a emmenée chez eux, il lui a donné les clés, puis il lui a dit de faire le ménage :

— Quand tu arriveras à cette porte-là, tu ne la débarras point.

Mais la fille s'est dit :

— Faut que je sache ce qui a là-dedans!

Elle rouvrit cette porte, elle a vu toutes les femmes qui avaient le cou coupé, elle a ben reconnu ses deux sœurs; mais elle, ehl bien, elle était plus brave que les deux autres, elle n'a pas laissé tomber sa clé. Elle a cherché dans la chambre, elle a reconnu les deux têtes de ses sœurs, elle a pris les têtes, elle les a mises sur leurs épaules, puis elles sont revenues à la vie. Elle a dit à la plus vieille :

— Je m'en vas te mettre dans une botte de paille.

Elle a pris sa sœur, elle a venu dans la grange, elle l'a embourrée¹² de paille comme il faut.

Quand le gros cheval blanc est revenu, il lui a demandé si elle avait fait ce qu'il lui avait dit; elle a dit : oueil. Il lui a demandé ses clés, elle lui a montré les clés, il a vu qu'il n'y avait rien dessus, il n'a rien dit. Là-dessus, il a dit que ça serait son ouvrage de faire le ménage tous les jours dans toutes les chambres, sauf celle-là.

Elle lui dit qu'elle avait une botte de paille dans la grange, parée¹³ pour porter à sa mère; elle lui a demandé de la porter. Il a pris la botte et l'a portée sur le pavé¹⁴ de sa mère.

Quand la femme a vu ça, elle a rentré la botte à la maison, puis quand elle l'a débourrée¹⁵, c'était sa fille; elle était assez bête¹⁶, à cause qu'elle avait assez pleuré ses filles.

Le lendemain, la fille qui était chez le gros cheval blanc, a été dans la chambre, elle a pris l'autre tête, elle a fait revenir l'autre fille en vie, puis elle a dit :

— Je m'en vas t'embourrer dans de la paille : tu grouilleras point, tu diras ren!

Quand le gros cheval blanc a venu, elle lui montrait ses clés, il a vu que c'était ben; puis de même elle lui demandit :

— Porte donc cette botte icitte chez ma mère.

11. Itou : aussi. — 12. Embourrée : emballée. — 13. Parée : prête. — 14. Pavé : seuil. — 15. Débourrée : déballée. — 16. Assez bête : si contente.

Il a pris la botte sur son échine, il l'a portée chez elle. La mère, quand elle a débourré la botte de paille, elle a été assez bête de revoir son autre fille.

Quand le gros cheval blanc a regardé ses clés, le lendemain, la fille lui a dit :

— Quand vous ressortirez une autre fois, voulez-vous point porter une autre botte à ma mère?

— Oueil.

Ça fait qu'elle a mis la baratte de beurre dans la cuisine, puis elle a fait une grand-catin de hardes¹⁷, une sorte d'épure-corneilles¹⁸, pour faire comme si c'était elle qui brassait¹⁹ le beurre; elle l'a mise sur la chaise pour faire accroire qu'elle était encore là.

Puis elle a été dans la grange, elle s'est embourrée de paille. Le gros cheval blanc, lui, a été dans la grange tout droit, il a pris la botte de paille, et puis il l'a portée chez la mère.

La mère, quand elle a débourré ça, elle avait ses trois filles.

De là, le gros cheval blanc est revenu chez lui, il a rentré par la cuisine, il a vu la fille qui était assise là, qui ne faisait rien. Il a dit :

— Brasse-moi ce beurre!

La fille, ça grouillait point.

— Brasse-moi ce beurre!

Ça grouillait toujours point.

— Brasse-moi ce beurre!

Puis, quand il a donné un coup de pied sur la chaise, ç'a renversé la chaise, la catin de hardes, cette sorte d'estanteux²⁰, a tombé.

Quand il a vu ce que c'était, ça l'a assez enragé qu'il a donné un grand coup de pied dans la place²¹, assez fort qu'il a enfoncé à travers la place, et puis on ne l'a jamais revu depuis.

Recueilli par Mlle Geneviève Massignon, en octobre 1946, à Pubnico-Ouest (comté de Yarmouth, Nouvelle-Écosse, Canada), de Mme Laura Mac Neil (née Laura-Irène Pothier), Acadienne, qui tient ce conte de sa mère, Mme Henry Pothier, de Pubnico-Ouest également.

17. Catin de hardes : poupée de chiffons. — 18. Epure-corneilles : épouvantail à oiseaux. — 19. Brasser : baratter. — 20. Estanteux : statue. — 21. La place : le plancher.

Conte type n° 312 A

LE PÈRE JACQUES

Version vendéenne

(intégrale)

C'était une fois un homme qu'avait eu six femmes, il les avait toutes tuées. Il en prend une septième, part en voyage et lui donne les clés du château.

— Ma femme, tu vois cette petite clé : elle ouvre cette porte; je te défends d'y rentrer; si tu y rentres, tu périras.

Sitôt son mari parti, elle a ouvert la porte; elle a eu tellement peur quand elle a vu ces six femmes pendues, habillées dans leurs robes de mariées, qu'elle a laissé tomber sa clé dans la bassine de sang au-dessus de laquelle il les avait égorgées.

Elle a refermé la porte, puis elle a frotté, frotté la clé; mais elle n'a pu enlever le sang.

Mais en visitant les chambres du château, elle était arrivée en haut de la tour, elle avait vu un vieux qui avait été enfermé là par Barbe-Bleue.

— Que faites-vous ici, mon bon vieillard ?

— Je suis le père Jacques. Barbe-Bleue m'a emprisonné ici depuis longtemps.

(Jamais les autres femmes n'étaient montées à la tour.)

Elle lui a apporté de ce qu'elle avait à manger. Le père Jacques lui a appris que Barbe-Bleue le maintenait enfermé dans cette tour pour le prévenir des gens qui pouvaient venir au château. La dame se mit à conter son histoire :

— Mon mari m'avait défendu d'aller dans une petite chambre... dit-elle.

Et puis elle frottait la clé.

— Oh! ma pauvre dame! Qu'avez-vous fait! Vous allez subir le même sort que ses autres épouses...

— Ah!

— Barbe-Bleue a tué ses six femmes, dit le vieux, et avant de les tuer, il leur passait quelque chose sous les pieds qui les faisait rire, puis, après, ça leur faisait mal.

La dame avait une petite chienne qui allait souvent dans sa famille : elle avait une lettre dans la gueule et allait chez les frères de la dame. Elle écrit :

— Mes frères, venez de suite : mon mari veut me tuer.

Barbe-Bleue revient de voyage et dit à sa femme :

— Remets-moi les clés que je t'ai données!

Il vit que la petite clé était tachée de sang :

— Tu m'as désobéi, tu auras le même sort que celles que tu as vues. Va t'habiller, monte dans ta chambre, prends ta robe de mariée, et descends!

La petite chienne marchait comme le vent, et la dame faisait attendre sa toilette à son mari.

— Êtes-vous prête, madame ?

— Je prends mon jupon de dentelle et mes beaux souliers.

— Père Jacques, voyez-vous rien venir ?

— Non, je ne vois rien!

Pendant ce temps, Barbe-Bleue aiguisait son couteau :

— Aiguise couteau coutrille. Pour couper le cou à la belle fille.

— Êtes-vous prête, madame ?

— Pas encore. Je mets mon corsage et ma couronne d'oranger.

— Père Jacques, voyez-vous rien venir ?

— Si! Je vois vos frères à cheval qui marchent comme le vent!

— Le temps me dure, madame, dit Barbe-Bleue; dépêchez-vous!

— Je n'ai plus qu'à mettre ma coiffe et mon mouchoir de dentelle

— Père Jacques, voyez-vous rien venir ?

— Vos frères arrivent, madame!

— Oui, je suis prête!

Barbe-Bleue arrivait avec son couteau pour couper le cou à sa femme. Mais ses frères sont arrivés à temps, ils ont coupé le cou à Barbe-Bleue.

Alors la dame leur a dit que là-haut dans la tour était enfermé le père Jacques, qu'ils ont délivré. Puis ils se sont mis à habiter le château.

Geneviève Massignon. C. de l'Ouest, n° 19, p. 171. Conté en mai 1950 par Mme René Chaigne (qui le tenait de sa mère), de Velluire, canton de Fontenay, Vendée.

Conte type n° 312 B

LE DIABLE ET LES DEUX PETITES FILLES

Version nivernaise

(intégrale)

Il y avait une fois deux petites filles. L'aînée s'appelait Marie et la plus jeune Marguerite. Un jour qu'elles allaient à l'école, elles s'amusaient à cueillir des fraises et des fleurs dans un bois qui bordait le chemin et finirent par s'égarer. Après avoir cherché longtemps leur chemin, elles arrivèrent à une maisonnette et y entrèrent pour demander des renseignements. Il y avait là une petite vieille qui leur dit qu'elle ne pouvait leur indiquer la sortie, mais leur offrit à manger et à coucher en attendant

que son mari revienne chauffer le four. Les pauvres petites, sans comprendre ce qu'elle voulait dire, se mirent à manger de bon appétit de la nourriture qu'elles ne connaissaient pas, mais elles avaient si faim qu'elles ne demandèrent pas ce que c'était. Quand elles eurent fini, la vieille les enferma dans une petite chambre mal éclairée et attendit son mari, c'est-à-dire le Diable. Il arriva presque aussitôt et demanda s'il y avait du nouveau.

— Je crois bien, dit la Diablesse, tu peux chauffer ton four. Il y a là deux petites filles que j'ai enfermées dans la chambre.

— Il est garni de bois, dit le Diable. Ouvre-le que je l'allume.

Il souffla dedans et le bois se mit aussitôt à flamber. Puis il dit à sa femme de lui amener les petites, et pendant que le four chauffait, il prit Marie, l'aînée, et se mit à lui retirer ses vêtements un à un. Marguerite, la plus jeune, se plaça près de la porte.

Il retira à Marie son bonnet et lui dit en le mettant au four :

— Qui t'a ach'té
Ce beau bonnet ?

— C'est mon père qui me l'a acheté
Et ma mère qui me l'a donné...
Regarde donc voir, ma petite sœur Marguerite,
Si tu ne verrais rien venir.

— Je ne vois qu'un 'petit' route
Que le soleil éclaire toute.

Le Diable lui retira ses bas :

— Qui t'a acheté
Ces beaux souliers ?

Même réponse au Diable, même question à sa sœur Marguerite qui répond :

— Je ne vois qu'un 'petit' femme et un petit homme blanc
Bien loin sur une route d'argent.

Le Diable lui demandait toujours, en retirant ses vêtements un à un, qui lui avait acheté son beau corsage... sa belle robe de dessous... son beau corset... ses beaux bas blancs... et Marie lui faisait toujours la même réponse, posait la même question à sa sœur qui signalait par la même formule que la « petit' femme et le petit homme blanc » étaient « bien loin... plus proches... bien proches... tout près sur la route d'argent »¹. Le Diable s'apprêtait à lui enlever sa chemise, mais la petite femme qui était la Sainte Vierge et le petit homme qui était le Bon Dieu entrèrent, et, prenant le Diable et la Diablesse, ils les jetèrent dans le four qu'ils

1. Les formulettes rythmées et assonancées des trois personnages sont répétées par le conteur comme plus haut à propos de chaque vêtement que le Diable enlève à la petite fille.

venaient de chauffer pour les deux petites. Puis, ayant retiré du feu les vêtements que le Diable avait fait brûler, ils rhabillèrent la petite Marie et reconduisirent les deux sœurs chez leurs parents.

Ms. A. Millien-Delarue. Écrit de la main du conteur ou de la conteuse sur feuille volante vers 1885, sans indication de lieu ni de personne. La version est de la vallée de la Nièvre ou du pays des Amognes.

ÉLÉMENTS DU CONTE

(Types 311, 312 A, 312 B)

I. *Le meurtrier et ses victimes.* — A₁ : Le tueur de femmes est un seigneur; A₂ : un ogre; A₃ : le diable; A₄ : un géant; A₅ : un « monsieur »; A₆ : un homme; A₇ : un autre personnage.

B₁ : Il s'appelle Barbe-Bleue; B₂ : d'un autre nom; B₃ : son nom n'est pas précisé.

C₁ : Il a déjà épousé un certain nombre de femmes; C₂ : qu'il a tuées; C₃ : qui sont disparues; C₄ : qui sont emprisonnées.

D₁ : Il enlève; D₂ : prend comme femme; D₃ : ou comme servante; D₄ : une fille; D₅ : deux sœurs (T. 312 B); D₆ : trois sœurs successivement (T. 311); D₇ : (ayant des frères).

E₁ : Qu'il emmène à son château; E₂ : avec une sœur.

II. *L'interdiction et sa violation.* — A₁ : Il interdit l'entrée d'une pièce; A₂ : remet les clefs des chambres; A₃ : une boule; A₄ : s'absente; A₅ : autre.

B₁ : La femme entre dans la chambre interdite; B₂ : poussée par sa sœur; B₃ : voit des femmes mortes.

C₁ : Il y a du sang sur la clef qui est tombée; C₂ : sur la boule; C₃ : sur ses mains; C₄ : elle essaye vainement de l'enlever.

D₁ : Le monstre réclame les clefs; D₂ : la boule; D₃ : constate qu'il manque la clef de la chambre défendue et la réclame; D₄ : tue la coupable dont le corps rejoint les autres cadavres; D₅ : l'emprisonne; D₆ : décide de la tuer.

E₁ : Mêmes aventures à la deuxième sœur (T. 311); E₂ : il amène la troisième sœur (T. 311).

F₁ : Il veut tuer sa femme pour une autre raison.

III. *La délivrance par la troisième sœur* (T. 311). — A₁ : La troisième sœur va à la chambre défendue; A₂ : y voit ses sœurs mortes; A₃ : prisonnières.

B₁ : Elle nettoie la clef révélatrice; B₂ : a recours à une ruse; B₃ : trompe le meurtrier.

C₁ : Elle rend la vie à ses sœurs; C₂ : envoie le meurtrier porter les corps dans des caisses; C₃ : se fait porter elle-même dans une caisse; C₄ : d'où elle parle à l'ogre qui n'ose s'arrêter.

IV. La délivrance de l'héroïne par ses frères ou ses proches (T. 312). —

A₁ : A la demande de la victime; A₂ : sur l'ordre de l'ogre.

B₁ : La condamnée monte dans sa chambre; B₂ : pour y prier; B₃ : pour y mettre ses habits de noces ou ses beaux habits; B₄ : pour poser ses habits; B₅ : l'ogre déshabille sa victime; B₆ : lui adresse des paroles pour chaque vêtement (question ou ordre).

C₁ : Elle fait prévenir ses frères; C₂ : d'autres; C₃ : par une petite chienne ou un petit chien; C₄ : par un oiseau; C₅ : autre.

D₁ : Le meurtrier lui demande si elle est prête; D₂ : en aiguisant son couteau; D₃ : son sabre.

E₁ : Pour gagner du temps, elle énumère les vêtements qu'elle met; E₂ : ou qu'elle pose; E₃ : descend les marches de l'escalier avec un arrêt sur chacune; E₄ : demande encore un instant.

F₁ : Elle donne mission de guetter à sa sœur; F₂ : à une servante; F₃ : à un animal; F₄ : qu'elle interroge après chacune de ses réponses à l'ogre; F₅ : l'observateur ne voit d'abord rien; F₆ : puis de la poussière; F₇ : les sauveurs; F₈ : le Bon Dieu et la Sainte Vierge; F₉ : autre.

V. Le châtiment du meurtrier et la délivrance de la victime. — A₁ : Les sauveurs arrivent; A₂ : le meurtrier se sauve; A₃ : se cache; A₄ : est pris; A₅ : autre.

B₁ : Il est tué; B₂ : est mis dans un tonneau hérissé de pointes à l'intérieur, que l'on fait rouler; B₃ : est attaché derrière un cheval ou un char; B₄ : ses membres se recollent à mesure qu'on les coupe; B₅ : autre.

C₁ : L'héroïne hérite du château; C₂ : se marie richement; C₃ : est emmenée; C₄ : avec les richesses du château.

LISTE DES VERSIONS DU T. 311

1. R.T.P., XXIII (1908), 405, Bresse (Bressant). *Plus maligne que le diable*. Alt. I : A₅, A₃, D₃, D₆, E (frappe le sol, la terre s'ouvre, il descend en enfer). — III : A₂ (en furetant dans placards), C₁ (sur conseil d'une vieille, utilise onguent), C₂ (avec argent), C₃, C₄. Se disant malade, elle a laissé mannequin à sa place.

2. ANDREWS. *C. ligures*, n° 9, p. 22 (Menton). *Le diable joué par sa fille*. Alt. I : A₁, B₃, D₁, D₂, D₄, E₁ (grotte). — II : Cont. par T. 475. Ordonne à la fille de chauffer des chaudières : ne doit pas regarder dedans. A₅ (anneau), A₄. La voix du grand-père de la fille sort d'une chaudière, lui conseille de regarder, d'atténuer le feu; le torchon derrière la porte effacera taches de l'anneau et des mains. — III : B₁ (grâce au torchon), B₃, C₃, C₄ (« Je te vois ! »). (Une seule fille au lieu de 3 sœurs.)

3. WEBSTER. *Basque Leg.*, 175. *The cobbler and his three daughters (Le savetier et ses trois filles)*. I : A₁, D₂, D₄ (ainée d'un pauvre savetier à qui il remet argent), D₆, E₁. — II : A₁, A₂, A₄, B₁, B₃, C₁, D₁, D₅, E₁, E₂. — III : A₁, A₃ (avec un prince prisonnier; y trouve un sabre qu'elle cache sous ses

vêtements). — IV : D₁. Elle laisse tomber ses clefs; il se baisse pour les ramasser; elle lui coupe le cou. Elle délivre ses sœurs et le prince qu'elle épouse.

4. BARBEAU. *Canada*, I, n° 28, p. 117, *Jean Parle*. I : A₁, B₂ (Jean Parle), D₃, D₆ (la 1^{re} fois, se présente en seigneur, la 2^e en curé, la 3^e en évêque; demande que la 3^e sœur lui montre la route et l'enlève), E₁. — II : A₂, A₃ (à la 2^e sœur, en plus des clefs), A₄, B₁, B₃, C₁, C₂ (pour la 2^e), C₄, D₁, D₂, D₃ (et la boule pour la 2^e), D₄, E₁, E₂. — III : A₁, A₂ (remet les têtes; sœurs festent mortes), B₂ (remet la clef dans la serrure, la retire indemne), C₂, C₃, C₄. — V : A₁ (gens prévenus par lettre mise dans la 1^{re} caisse), A₄, B₁, C₁.

5. LANCTOT. *Canada*, IV, n° 99, p. 228. *Le quêteux* (mendiant). I : A₂ (déguisé en « quêteux », B₃, D₁, D₆ (au moment où la fille lui donne l'aumône, il lui prend la main, jette la fille sur son dos), E₁. — II : A₁, A₂, A₃. — III : A₁, A₂. Elle entend une voix qui lui dit d'aller prendre onguent sous une pierre blanche dans le jardin, pour enlever la tache et rendre la vie à ses sœurs. B₁, C₁, C₂, C₃. L'ogre, las, s'arrête. Une voix dans la caisse : « Malheureux, je te poigne ! ». Il fuit, la fille sort; on poursuit l'ogre qui est pris dans son château et écartelé.

6. Ms. G. MASSIGNON. *Enquête Canada*. (Nouvelle-Écosse), 1946, n° 12. *Le gros cheval blanc* (vers. type reproduite ci-dessus).

7. S. MARIE-URSULE. *Lavallois* (Canada), 205. *La Barbe-Bleue ou la Bête à grande queue*. Cette version soude curieusement les types 311 et 312 (voir T. 312, n° 33, l'analyse de l'ensemble).

LISTE DES VERSIONS DU T. 312 A

1. PERRAULT. *Histoires ou contes du temps passé* (1697) = *Cabinet des fées*. I, 25. — *La Barbe-Bleue*. I : A₁ (homme de qualité) B₁, C₁, C₂, D₂, D₄, E₁, E₂ (sœur Anne). — II : A₄, A₂, A₁, B₁, B₃, C₁, C₄, D₁, D₃, D₆. — IV : A₁, B₁, B₂, F₁ (ses frères doivent venir ce jour-là), F₄, D₁, D₂, E₄, F₅, F₆, F₇. — V : A₁, A₂, B₁, C₁, C₂.

2. Ms. MILLIEN-DELARUE. *Gâtée ma mie*. Inc. II : F (un homme veut tuer sa femme et l'écorcher). — IV : A₂, B₁, B₄, D₁ (lui dit de poser tel ou tel habit), D₂, F₃ (petite chienne appelée Gâtée), F₄ (« Gâtée, Gâtée ma mie, vois-tu venir le cheval de mon père ? »), F₅, F₉ (cavalier). — V : A₁ (père), A₅ (dit que sa femme fait sa toilette; le père la trouve nue), B₁ (avec son propre couteau).

3. SOUVESTRE. *Foyer breton* (1853), I, 45. *Comorre*. Arrang. lit. complexe. Éléments rappelant notre conte : I : A₁, A₄, B₁ (Comorre), C₁ (quatre), C₂, D₂, D₄ (Triphyna, fille du roi de Vannes), E₁. — II : A₄, F₁ (à son retour en apprenant qu'elle est enceinte). — III : Elle va prier à la chapelle; les fantômes des femmes mortes apparaissent, lui disent le sort qui l'attend, lui donnent poison qui a tué la 1^{re} pour tuer les chiens qui gardent, corde qui a étranglé la 2^e pour descendre la muraille, flamme qui a brûlé la 3^e pour la guider, bâton qui a assommé la 4^e pour marcher. Fuite. Poursuite. Comorre tue l'héroïne que ressuscite saint Veltas. — V : Château s'écroule sur Comorre.

4. LUZEL. *C. B.-Bret.*, I, 25. *Le prince ture Frimelgus*. I : A₁, B₂ (Frimel-

gus, fils de l'empereur de Turquie), D2, D3 (fille de métayer qui ne veut épouser qu'un fils de roi). D1 (2). — II : Frimelgus soucieux quand sa femme est enceinte. A4, A2, A1, B1, B3 (les 7 femmes précédentes, pendues quand elles étaient enceintes). C1, C4, D1, D6. — V : A1 (2 frères), B1, C3, C4. Continué par T. 471.

5. *Id., ib., II, 341. La fille qui naquit avec une couleuvre autour du cou.* 1^{re} partie : A la suite d'un souhait de parents sans enfants, une fille naît ayant autour du cou un serpent qui lui sera secourable. 2^e partie : I : A1, D2, D4, E. — II : A1, A2, A4, B1, B3 (9 femmes enceintes pendues)... — IV : C2 (ses père et mère), C3 (lettre attachée au cou). — V : A1 (le père et la mère, avec la couleuvre qui pique le meurtrier au talon au moment où il va tuer sa femme).

6. CADIC. *C. et Lég. Bret., II, 127. Rose violette.* Alt. I : A1 (beau cavalier), D2, D4 (fille d'un gentilhomme ayant refusé prétendants), D7 (9), E1. En route la mariée se signe; se retrouvent seuls à pied. Le mari demande 7 fois : « Choisis par le chemin ou par les champs. » Elle répond : « Par le chemin. » — IV : A2, B1, B3. Une vieille femme a prévenu la mariée que cet ordre annoncerait sa mort, comme aux précédentes. C1, C3 (chien; lettre au collier). — V : A1 (les 9 frères), B1, C3. Le château s'engloutit dans le sol.

7. *Revue Bretagne, Vendée, Anjou, VI (1891), 241. (Sébillot. Lég. chrét.) Barbe-Verte.* I : A1, D2, D4 (très riche, elle dédaigne tous les partis, n'épousera qu'un homme très distingué ayant la barbe verte; en rencontre un, en allant au bal), E1. Son mari la rejoint dès qu'elle est couchée et pelotonne quatre couleurs de laine : c'est le diable qui pelotonne son âme, dit le curé; elle doit rester dans l'église, résister aux sollicitations des diables sous diverses formes qui voudront l'en faire sortir; à la fin ils la brûlent; d'une cendre blanche du foyer s'élève une colombe.

8. SÉBILLOT. *Lit. or. H^{te}-Bret., 41. Barbe-Rouge.* I : B2 (Barbe-Rouge), C1 (7, mortes peu après), D2, D4 (avec qui il vit dix ans et a des enfants). — II : F1 (l'a prise en haine). — IV : A1, B1, B3, C1, C3 (lettre dans l'oreille), D1, D2 (« J'aiguise, j'aiguise mon couteau, pour tuer ma femme qui est en haut. »), E1 (voit elle-même arriver cavaliers), E3. — V : A1 (frères et soldats), A4, B1, C3; elle épouse un de ses sauveurs.

9. *R.T.P., IX (1894), 54, H^{te}-Bret. (Sébillot). La Barbe-Bleue.* Frag. I : B1, C1 (2), D2, D4. — II : A1, B1, D5. — IV : A1, B1, B2, C1, C3, D1, D2 (« J'affûte, j'affûte mon couteau, etc. »), F1, F5.

10. *R.T.P., X, 569. Ile-et-Vil. (R. le Chef). Barbe-Bleue.* I : A6, B3, C1 (7), D2, D4. — II : A1, B1, B3 (7), C1 (tombée dans bassin de sang), C4, D1, D3, D6. — IV : B1, B3, C1, C3 (petit chien Célette, avec mot à l'oreille), D1, F3 (« le chien revenu »), F4 (« Célette, tu ne vois rien venir, Devers Nantes, Devers Paris »), F6 (« Je ne vois que la poussière voler et les chevaux déferailer. »). Le mari ligote et descend sa femme. — V : A1, B1.

11. *Mélusine, III (1886-1887), 330. Ile-et-Vil. (E. Rolland). Barbe-Bleue.* I : A2, B1, C1 (7), C2 (têtes suspendues au dessus d'un bassin rempli de sang), D2, D4, E1. — II : A4, A2, A1, B1, B3, C1 (dans bassin), C4, D1, D3, D6 (« Comme tu as vu, tu seras. »). — IV : A1, B1, B3, C2 (parents), C3 (avec lettre à l'oreille), E1, F3 (coq perché sur le toit), F4 (« A cent lieues les voici... à vingt... à une... au portail les voici ! »). — V : A1, C3 (Barbe-Bleue les pour-

suit, mugissant : « Rends-moi la bague... Les diamants... Les riches vêtements que je t'ai donnés. »). Et la femme les lui jette.

12. *Ms. HAVARD. Ile-et-Vil., 456. Barbe-Bleue.* I : A6, B1, C1 (6), D2, D4, E1, E2 (sœur Anne). — II : A1, A2, E, B1, B3 (têtes des 6 femmes et autres), C1, C4 (offre récompense à un pauvre pour qu'il la nettoie; il échoue). D1, D3, D6. — IV : A2, B1, B3, C1, C3 (chienne Finette avec lettre au cou), D1, E1, F1, F4, F5, F6 (moutons), F7 (avec chienne). Barbe-Bleue, monte, jette sa femme en bas, l'attache sur une bancelle, B9 (sœur Anne : « J'entends les fouets cotir, les carrosses brutir dans la cour du logis. »). — V : A1, A3 (sous le lit), B3 (derrière carrosse). Restes de Barbe-Bleue donnés au chien.

13. *PINEAU. F.L. Poitou, 13. Barbe-Bleue.* Début : T. 451 très abrégé : la fille qui a retrouvé ses frères vit chez eux et épouse leur voisin, qui est appelé Barbe-Bleue à partir de IV D. II : A4 (va à la chasse), A2, A1, B1, C1, C4, D1, D3, D6. — IV : A2, B1, C1, C3 (lettre au cou), D1, E1, F2, F4, F7 (cavaliers). — V : A1 (Barbe-Bleue dit aux frères qu'il allait sortir avec sa femme, les invite à dîner, leur montre les chambres; ils font ouvrir la porte défendue, voient victimes, lui demandent comment il faisait fonctionner le couteau, il pose la tête dessous), B1, C1.

14. *BOISSARD (abbé Eug.). Gilles de Rais, maréchal de France, dit Barbe-Bleue.* Paris, 1886, p. 386. *Barbe-Bleue* (Vendée). Frag. Après I et II comme dans Perrault. IV : A1, B1, B3, D1, E1 (énumère parures : colliers, bracelets, coiffure de noces, anneau de mariage), E3 (fait retentir ses souliers plusieurs fois sur chaque marche), F1 (sœur Anne lui répond comme dans Perrault). — V : (l'ogre furieux voit qu'elle n'a pas changé d'habits), A1 (frères), B1.

15. *Ms. A. DE FÉLICE. Bas-Poitou, n° 11. Barbe-Bleue.* I : A1 (homme habitant château de Tiffauges), B1, C1 (7), D2, D4, E1. — II : A1, B1, C1, C4, D6. — IV : A2, B1, B3, C1, C3 (chienne Sarène avec lettre au cou), D1, D2 (« Aiguise, aiguise mes couteaux goudrilles (ébréchés) pou coper l'cou de ma femme. »), E1, F1 (sœur Anne), F4, F5 (« Je vois les bois pouvraux et la terre. »), F6 (« Je vois une poussière qui vient, qui vient à grand train. »), F7 (2 cavaliers). — V : A1, A5 (dit que sa femme s'habille pour partir en route), A4, B2 (on fait rouler le tonneau de la ferme de la Bouillaterie jusqu'à la rivière et Barbe-Bleue dit : « Bouillaterie (bis), sauve-moi la vie, tu s'ras riche en ta vie. »), B1 (noyé).

16. *Id., ib., n° 12. Barbe-Bleue.* I : A1, B1, D2 (la 8^e), D4, E. — II : A1, B1, B2, C1, C4, D6. — IV : A2, B1, B3, D1, D2, E1, F3 (chienne Sarène), F4 (« Sarène, Sarène, vois-tu rien venir, sur le chemin de Paris ? »), F6 (« Je ne vois qu'la poussière étanti, qui sont bien loin, bien loin d'ici. »), F6 (voiture au portail). — V : A1, B2 (comme dans vers. 15), B1 (*id.*).

17. *Id., ib., n° 13. Vers. de Perrault altérée avec V. B2 comme dans vers. 15 et 16.*

18. *MASSIGNON (G.). C. Ouest, n° 19, p. 171. Le père Jacques* (vers. type reproduite ci-dessus).

19. *Id., ib. (éd. an.). Vers. B., p. 259 (Vendée), Barbe-Bleue.* I : A5, B1, C1 (12), C2, D2, D4. — II : A1, A2, A4, B1, B4 (penderillées), C1, C4, D1, D6. — IV : A2, B1, B3. Les frères doivent venir ce jour-là. D1, D2 (« Agûze, agûze, couteau goudrille, Pour couper le cou à la fille »), E1 (robe, souliers),

F₁ (sœur Anne), F₄, F₅, F₆, F₇. — V : A₁, B₂. On fait rouler Barbe-Bleue sur la pente de la ferme de la Bouillaterie. Il dit : « Bouillaterie (bis), sauve-moi la vie, tu seras heureuse toute ta vie. » Et en arrivant à rivière : « Mort, viens, sauve-moi la vie. ».

20. *Id.*, *ib.* (éd. an.). Vers. C., p. 259 (Vendée). *Barbe-Bleue*. I : A₅, B₁, C₁ (6), C₂, D₂, D₄. — II : A₁, A₃, A₄, B₁, B₃, C₁ (tombe dans seillot (seau) de sang), C₄, D₁, D₆. — IV : A₂, B₁, B₃, C₂ (parents), C₃ (avec mot : « Va mon petit chien, va comme le vent, reviens comme la foudre. »), D₁, E₁ (robe, ceinture, coiffe), F₁ (Anne-Marie), F₄, F₅, F₆, F₇. — V : A₁, B₂.

21. *R.T.P.*, II (1897), 245. Sébillot. *Lit. or. Auvergne*, 50 (Cantal). *Barbe-Bleue*. C'est le récit de Souvestre, simplifié; Comorre devenant Barbe-Bleue; les 3 femmes fantômes donnent 3 objets au lieu de 4 (la flamme en moins).

22. LA CHAPELLE D'APCHIER. *Vent sauvage*, 149. *Les filles du coin perdu*. Amplification lit. de la vers. précédente, Barbe-Bleue y devenant Barbe-Noire.

23. POURRAT. *C. Bûcheronne*, 207. *La Barbe-Bleue*. Alt. Lit. Ar. Mélange de la vers. Perrault, alt. et de la chanson pop. *Renaud le tueur de femmes*. Quand Barbe-Bleue l'appelle, la femme dit 2 fois qu'elle cherche sa plus belle robe.

24. *Id.* *Trésor des Contes*, I, 284. *Front d'Airain*. Récit lit. avec quelques éléments rappelant Barbe-Bleue : 6 femmes disparues avant le mariage avec une 7^e, Blanche-Colombe; celle-ci est sauvée au moment de la cérémonie par l'arrivée d'un cousin, officier, qu'elle a fait prévenir par des serviteurs.

25. SEIGNOLLE. *C. Guyenne*, n° 21 (I, 125). *Les 9 frères*. 1^{re} partie : T. 451. 2^e partie, I : A₆, B₁, D₂, D₄ (la sœur des 9 frères changés en bœufs accepte d'épouser Barbe-Bleue parce qu'il promet de rendre la forme humaine à ses frères), E₁. — II : A₁, A₄, B₁, B₃ (têtes de 7 femmes), D₆. — IV : A₁, B₁, B₂ (et manger un plat de lentilles), C₁, C₃, D₁, D₂ (« J'aiguise, j'aiguise mon couteau, pour couper le cou d'Isabelle. »), F₂, F₅, F₆, F₇, B₅. — V : A₁, A₅ (dit qu'il changeait la chemise de sa femme). Les frères fouillent le château, voient les têtes coupées. B₁ (tête de Barbe-Bleue mise avec les autres).

26. BLADÉ. *C. Gascogne*, I, 241. *Barbe-Bleue*. I : A₆, B₁, C₁ (7), C₃ (court la campagne sur cheval noir avec 7 chiens), D₁, D₄, D₇ (2), E₁. — II : A₄, A₂, A₁, B₁, B₃ (7 têtes, 8 crochets), C₁, C₄. — IV : C₁, C₄ (geai parlant appartenant à une servante dévouée). — II : D₁, D₃, D₆. — IV : D₂ (« Affile, affile coutelas, par le cou de ma femme tu passeras. »), F₂, F₄ (après formulette du couteau), F₅, F₇ (après chaque réponse, la femme monte 7 marches). — V : A₁, A₅ (se défend avec ses 3 dogues), B₁, C₃ (avec la servante dévouée qu'épouse le cadet).

27. *Ms.* PERBOSC-CÉZERAC, n° 31. *Barbe-Bleue*. I : A₆ (riche, ayant barbe bleue), C₁, C₃, D₂, D₄. — II : A₁ (de la 7^e, les 6 autres permises), A₂, B₁, B₃ (7), C₁, C₄, D₁, D₃, D₆. — IV : A₁, B₁, B₃, C₁, C₄ (geai qui parle). (Barbe-Bleue fait bouillir un grand chaudron d'eau), D₁, E₁ (robe, couronne, souliers, ceinture), F₁ (Anne), F₄, F₅, F₆, F₇. — V : A₁, B₁, C₃.

28. MAUGARD. *C. Pyrénées*, n° 7, p. 50. *La Pigeonnette blanche*. I : A₄ (qui a la barbe bleue), B₃, D₂, D₄ (fille d'un prince ayant déclaré qu'elle n'épouserait qu'un prince ayant la barbe bleue), E₁. La mère lui donne 3 pigeonnettes, une noire, une blanche, une rouge; la fille lui enverra la rouge quand

elle sera en bonne santé, la blanche quand elle sera malade, la noire en cas de désaccord ou de malheur. — II : A₂ (9 clefs), A₁, A₄, B₁, B₃, C₁, C₄, D₁, D₆. — IV : A₂, B₁, B₃, C₁ (frère et père), C₄ (pigeonnette noire). Le géant fait bouillir huile en énorme chaudière, D₁ (« Rou! rou! rou! As-tu fini là-haut! »). E₁ (chemise, corset, jupe, robe, coiffe, bouquet de noces), E₃, F₃ (pigeonnette blanche), F₄, F₅ (le soleil et le vent), F₆, F₇ (cavaliers). — V : A₁ (ils enfoncent la porte). Le géant dit qu'il prépare grand repas et que sa femme s'habille. Au repas, le géant qui a trop bu s'endort. B₁ (huile bouillante versée dans la gorge avec entonnoir), C₁.

29. WEBSTER. *Basque Leg.*, 175. *S. l.* I : A₇ (1 veuf), C₁ (30), C₂, D₂, D₄, D₇ (2). — II : A₁, A₂, B₁, C₁, D₆. — IV : A₁, B₁, B₃, C₁, D₁, E₁, F₉ (guette elle-même). — V : A₁, A₅ (mis en prison).

30. CERQUAND. *Lég. p. basque*, n° 105 (IV, 108). *Le riche homme*. I : A₇ (un « riche homme »), C₁ (6), C₂, D₂, E, E₇ (7). — II : F₁ (dégoûté de sa femme). — IV : A₁ (elle obtient 1 heure pour chaque épingle qu'elle mettra à ses habits, 1 pour chaque habit, 1 pour chaque marche à descendre), E₃, F₂ (à chaque marche, demande : « Claire, quel temps fait-il dehors? »), F₅ (aux 6 premières, Claire répond : « Temps de pluie et de tempête, Madame. »), F₇ (à la 7^e : « Temps serein, Madame, vos frères entrent dans la basse-cour »). — V : A₁, A₂, A₄, B₅ (tête suspendue vers celle de ses victimes), C₃, C₄.

31. *Id.*, *ib.*, n° 98 (voir T. 302). Partie du T. 312 incluse dans le conte. I : A₁ (un « Basa-Jaun »), D₁, D₄ (déjà fiancée à un autre). — II : A₁, A₂ (sauf la clef de la chambre défendue que cherche et trouve la fille), A₄, B₁, B₃ (têtes et membres humains pendus à des crocs), C₁, C₄.

32. LANCOT. *Canada*, IV, n° 93, p. 216. *Madeleine et l'ogre de la Forêt*. (Alt.) I : A₂. Il surprend une fille endormie dans le bois, bâtit un château autour d'elle, lui interdit d'en sortir. — II : A₄, A₂, A₁, B₁, B₃ (voit débris humains, s'évanouit, l'ogre arrive), D₆. — IV : A₁, B₁ (l'ogre l'y a portée), B₄, C₁, C₃ (son chien Tit-Fin), D₁, E₂. — V : A₁ (frères et hommes d'armes), A₃, B₁ (écartelé).

33. S. MARIE-URSULE. *Lavallois*. (Canada), 205. *La Barbe-Bleue ou la Bête à grande queue*. D'abord Type 311. I : A₆, B₂ (la Bête à grande queue). La mère allant au marché, ses 3 filles lui demandent des robes couleur soleil, lune, étoiles. Elle achète à la 3^e seulement robe couleur d'étoiles. D₃, D₆ (la 3^e, puis les 2 autres quand la mère leur a acheté robes couleur de lune, de soleil), D₇ (7 frères). — II : A₁, A₃, A₄, B₁, B₃, C₂, C₄, D₂, D₄, E₁, E₂. Ensuite, T. 312 : III : A₁ (elle emmène chien). — II : A₁, A₃, A₄, B₁, B₃, C₂, C₄, D₂, D₆. — IV : A₁, B₁, B₂, C₁, C₃ (avec lettre au cou), D₁, E₁ (manteau, gants). Elle guette elle-même, en disant : « Mes frères ont maigri, mes frères s'en viennent-ti? », F₅, F₇. — V : A₁, A₄, B₁ (brûlé).

34. *Id.*, *ib.*, 210. *La Barbe-Bleue* (c'est la version de Perrault).

35. SCHONT (Mme). *C. créoles*. (Guadeloupe), 50. *Barbe-Bleue*. I : A₃, B₁, C₁ (qu'il a mangées), D₁, D₄, D₂, D₇ (2, dans pays lointains). — II : A₂ (7), A₁, B₁ (elle voit sang dans une terrine; un caillou qu'elle tient lui échappe, tombe dans la terrine; elle a du sang sur la figure et répand une odeur nauséabonde), C₄ (avec cendre et eau); l'ogre revient, veut l'embrasser, sent l'odeur, D₆. — IV : A₂, B₁ (au galetas), B₃, C₁, C₆ (pigeon), D₁, E₁ (souliers, chemise, robe, madras), F₂, F₄, F₅, F₆, F₇, E₃ (pleure à chaque marche). —

V : A1, A4, B4 (le diable dit : « Jambes, recollez-vous; bras, tête, recollez-vous », etc.; les frères reconnaissent le diable, mettent eau bénite sur les morceaux), B1, C2 (avec fils du roi), (réjouissances : noces, tam-tam, danses, etc.).

36. PARSONS. *F.L. Antilles*, II, 83 (Guadeloupe, n° 59). *Diab'e qui marié fl'là* (Le diable qui a épousé une fille). (Très alt.) I : A3, D3, D7 (un Français nommé Milo), E1. — II : A2, A1, B1, C1 (tombé dans terrine de sang), C4 (la femme met épingles en croix dans escalier pour empêcher le diable de monter; dialogue chanté). — IV : C1, C5 (papillon qu'elle fait), D1, E1. — V : A1, B1 (coupé en morceaux).

37. *Id.*, *ib.*, II, 78 (Guadeloupe, n° 57). *La B'abe Bleue*. Vers. de Perrault, avec en plus : le motif des habits que l'héroïne déclare poser en réponse aux appels de l'ogre; quand les deux frères ont tué Barbe-Bleue, celui-ci commence à revivre parce qu'ils n'ont pas cassé le miroir; alors ils écrasent le miroir et « coupent » Barbe-Bleue.

38. *Id.*, *ib.*, II, 79 (Guadeloupe, Var. 1 du n° 57). I : A5 (habillé d'or). La mère demande à sa fille de le piquer avec une épingale, s'il sort du sang, ce sera un homme; elle le fait, il sort du pus (c'est donc le diable); elle se pique elle-même et montre son propre sang à sa mère qui accepte le mariage. D2, D4, D1 (E1). — II : A2, A1, A4, B1, B3, C1, C4, D1, D6. — IV : A1, B1, C2 (mère et frère), C4 (pigeon), D1, E1, F1, F5 (texte même de Perrault), F6, F7, E3 (« Je descends la 1^{re} marche... la 2^e... etc. »). — V : A1 (le frère), B1.

39. Ms. A. DE FÉLICE. *Ilots français U.S.A.* (Louisiane), 1946. *Barbe de bleu*. I : A6 (qui a un « suit » bleu), B1 (Barbe de bleu), C1 (?), C2, D2, D4. — II : A4, A2, A1, B1, C1, C5, D1, D6 (le lendemain). — IV : C1, C4 (petit oiseau parlant qui au retour se posera sur le toit pour guetter), A2, B1 (pour y prendre un bain, puis s'habiller), D1, D2 (« Gûz, gûz, mon couteau, pour couper le cou d'ma femme. Tu es prête ? »), E1, F3 (l'oiseau), F4, F5, F6, F7. — V : A1 (frères), B1 (tête tranchée avec son propre couteau).

LISTE DES VERSIONS DU T. 312 B

1. Ms. MILLIEN-DELARUE. *Le diable et les 2 petites filles* (vers. type reproduite ci-dessus).

2. R.T.P., III (1888), 435. *Le batteur en grange* (A. Millien). I : A3 (sous aspect d'un homme qu'un laboureur prend comme batteur), D5 (Marguerite et Marie, filles du laboureur qui le reconduisent), E1 (où il leur a demandé de le suivre). — II : veut tuer d'abord Marguerite; Marie à la fenêtre. — IV : B5, B6 (« Belle, belle, quittez votre robe », etc.), E2 (« Ma mère m'a donné une robe bien joyeusement, et je la pose bien tristement »), F1 (« Ma p'tit sœur Marie, qu'est-ce que tu vois venir tant loin d'ici ? »), F8 (« Je vois venir un p'tit papillon blanc, un petit dam'blanche, tant loin d'ici. »). — V : A1, B1 (mis sur le plat, tête dans l'huile qui chauffe).

3. CARNOY. *C. français*, 157 (Berry). *Le diable batteur*. I : A3 (paraît sous forme de batteur, après vœu imprudent d'un fermier sans batteur). Le travail fait, demande en paiement ce qui est derrière la porte; le fermier pense au balai et accepte; c'est sa fille Jeannette, D1, E1, E2 (Catherine). — II : Doit tuer Jeannette d'abord. — IV : le diable : « Pose, ma belle (bis), pose ton cou

sur la selle », E2 (« Attendez que je quitte mon beau tablier, mes beaux bas, que ma mère jamais plus ne me donnera. » Ensuite, elle demande à poser belle chemise, beau scapulaire). F1, F4, F5, F7 (papillon blanc qui est la Sainte Vierge). — V : A1 (Sainte Vierge). Le diable qui est sur le point d'être jeté dans chaudière d'eau bouillante est libéré contre promesse de paix avec le fermier et don de ses trésors aux 2 fillettes.

**

Dans la liste des versions indiquées pour 312 A figurent des récits légendaires qui ne sont pas en réalité des versions de *Barbe-Bleue*, tel le n° 7 (*Barbe verte*), signalé pour quelques traits communs avec le conte; tels les n° 3, 18 et 19, le premier, *Comorre*, de Souvestre, est le récit, arrangé littérairement selon des procédés qu'a montrés Le Braz dans la *R.T.P.*, VII (1892), pp. 433-444, d'une vieille légende empruntée aux *Grandes Croniques d'Alain Bouchard* (Nantes, 1531, p. 58) et reprise par Albert le Grand dans *La vie des Saints de Bretagne* (1636) à propos de Saint-Gildas; le récit de Souvestre, grâce au succès du *Foyer breton*, a pu à son tour inspirer la version 18 dont la version 19 n'est que le développement littéraire.

Les trois versions du T. 312 B sont une forme locale christianisée de 312 A dont sont tombés les motifs de la chambre interdite et de la clef tachée du sang révélateur, mais dans laquelle les dialogues relatifs aux vêtements posés et à l'approche des libérateurs ont conservé toute leur ampleur.

Le conte de *Barbe-Bleue* semble particulier à la France. La version de Perrault qui a connu une grande popularité grâce à la littérature de colportage et à l'imagerie d'Épinal a exercé son influence sur la plupart des versions de tradition orale. Mais celles-ci contiennent presque toutes des traits qui ne sont pas dans Perrault ou ne s'y trouvent que très affaiblis.

Dans la version de Perrault, c'est à sa demande et pour prier que l'héroïne monte à sa chambre; dans les versions orales, c'est le plus souvent sur l'ordre du meurtrier et pour revêtir ses habits de noces ou ses plus beaux habits, telle une victime qui doit être parée pour le sacrifice, plus rarement pour les poser, que la femme se retire; et pour retarder le fatal instant, au lieu d'avoir recours aux « encore un moment... je m'en vais... encore un moment » de la version littéraire, elle énumère les vêtements et les parures qu'elle met ou quitte; et l'on pense au jeu enfantin de « Loup, y es-tu ? » dans lequel l'émotion croissante du petit questionneur atteint son paroxysme lorsqu'il pense que l'objet nommé doit être le dernier. Les escaliers descendus avec un arrêt sur chaque marche de la version basque et de quelques autres répondent au même procédé populaire tendant à créer la progression de l'émotion dramatique.

Dans Perrault, ce n'est point parce que l'héroïne a appelé ses frères qu'ils viennent la délivrer; si elle compte sur eux, c'est que, dit-elle, « ils m'ont promis qu'ils me viendroient voir aujourd'hui »; dans les versions populaires, elle fait prévenir ses frères ou ses parents par un animal messager, petit chien ou petite chienne portant une lettre dans l'oreille ou attachée au cou, ou bien oiseau parlant ou porteur de message, et il n'est pas besoin de souligner combien ces traits sont plus traditionnels et plus primitifs.

Enfin, l'abondance des formules rythmées, assonancées, psalmodiées ou chantées telles la formule du couteau : *Guise, guise mon couteau*, etc., qui se dit en prolongeant la voyelle *i*, ou celle des adieux aux vêtements : « *J'ai encore ma plus belle robe à prendre, que jamais j'ai prise, que jamais je prendrai* », les dialogues de la victime avec l'ogre ou avec la personne ou

l'animal qui guette, avec des vieux mots locaux dont le sens est parfois oublié, tous ces éléments attestent une ancienneté bien antérieure à Perrault. Celui-ci n'a-t-il connu qu'une version réduite ? Les traits des vêtements énumérés et de l'animal messager sont si généraux et si tenaces que nous pensons plutôt que, ainsi que pour les autres contes, il a remanié en l'élaguant une version populaire pour la rendre conforme au goût de l'« honnête homme » de son siècle. Et c'est aussi ce que déclare l'abbé Eugène Boissard dans sa thèse : *Gilles de Rais, maréchal de France dit Barbe-Bleue* (1404-1440) (Paris, Champion, 1886), après avoir cité une version qu'il a maintes fois entendue dans la région de Tiffauges et de Clisson et que nous analysons plus haut (n° 14) : « Ch. Perrault lui a enlevé (à la vers. pop.) tous les traits qu'il jugeait indignes des mœurs du XVII^e siècle pour lui donner les détails réclamés par le bon ton et la politesse de la société de Louis XIV. Il semble que l'auteur, qui prête à Barbe-Bleue « des maisons à la ville et à la campagne, des carrosses, de la vaisselle d'or et d'argent, des sofas » et fait des frères de « ma sœur Anne », de l'un un « mousquetaire » et de l'autre un « dragon », ait été choqué qu'une aussi grande dame que l'épouse infortunée de Barbe-Bleue eût, au dernier moment, d'assez puériles préoccupations pour désirer revêtir encore ses habits de noces. Ne devait-elle pas plutôt, en bonne chrétienne, demander un instant pour prier Dieu ? Ch. Perrault l'aura pensé, car il était chrétien... Mais ce qui s'harmonise si bien avec les idées religieuses et les mœurs du XVII^e siècle s'accorde moins heureusement avec les idées et les mœurs du conte. Le conte, dans son essence, n'est pas chrétien et il ne le devient que par accident : par les idées, par l'inspiration, par le surnaturel tout particulier dans lequel il se meut, le conte appartient à je ne sais quel monde étrange, imaginaire, très distinct du mythologisme antique, non moins fermé peut-être aux idées chrétiennes... Les teintes de christianisme que Ch. Perrault lui a données, aussi bien que les traits de mœurs de la société de Versailles qui y foisonnent, sont des additions relativement modernes. Il n'y a pas jusqu'à cette fantaisie étrange de désirer mourir dans ses habits de noces, qui ne donne à la femme du Barbe-Bleue vendéen un air d'antiquité plus conforme aux idées et aux mœurs du conte et plus reculée que le XVII^e siècle : elle est sœur des fées et des Belles au bois dormant. La femme de Barbe-Bleue de Ch. Perrault rappelle clairement le XVII^e siècle : elle a vécu à l'hôtel de Rambouillet, elle est sœur de Mme de La Fayette ou de Mme de Motteville ; et si Mme de Sévigné eût été menacée de mort par un terrible Barbe-Bleue, son mari, on n'aurait pas qu'elle eût demandé comme dernière grâce autre chose qu'un dernier demi-quart d'heure pour se préparer à bien mourir.

« Avec ce palais de gourmet délicat, j'allais dire délié, qui le distingue, Ch. Perrault a trouvé, ce me semble, au fruit naturel, un peu d'âcreur ; comme un jardinier habile, il l'a cultivé, mais au risque de le rendre un peu fade, il lui a enlevé cette âcreur sauvage, mais en lui ôtant aussi ce je ne sais quoi de très subtil qu'a cette saveur ancienne » (pp. 388-389).

L'abbé Boissard, qui juge avec tant de sensibilité et de finesse ce que le chef-d'œuvre de Perrault ajoute et retranche à l'élément populaire, a cru voir dans l'histoire du maréchal Gilles de Rais, puis dans les légendes locales qui se sont formées sur ses crimes par la suite, les prototypes du conte de *Barbe-Bleue*. On sait que cet ancien compagnon de Jeanne d'Arc, retiré dans son château de Tiffauges, y égorga un grand nombre d'enfants au cours de pratiques de magie qui devaient lui procurer la puissance et la richesse. Il est vrai que le conte, en Vendée, en Anjou et au pays nantais, est localisé dans

les châteaux qu'il posséda ou qu'on lui attribue, en particulier dans celui de Tiffauges en Vendée (voir nos vers. 14, 15, 16). Mais il est difficile d'assimiler le conte et l'histoire, et au lieu que ce soit la légende historique qui ait inspiré le conte, c'est bien plutôt celui-ci qui, tardivement, a prêté son nom à la légende comme il arrive souvent. (Sur les légendes locales concernant *Barbe-Bleue* dans le pays de Gilles de Rais, voir Sébillot, *Folklore de France*, IV, pp. 354-355, et Saintyves, *Les contes de Perrault*, pp. 359-362.)

La chambre ou la porte interdite se retrouve en nombre d'autres contes, soit comme élément important du type, soit accidentellement dans des versions particulières, comme on le verra dans notre index des motifs, mais dans les T. 311 et 312 seulement, le motif s'accompagne de l'objet marqué du sang révélateur.

Saintyves, dans sa monographie de *Barbe-Bleue*, après avoir constaté la présence du motif de la chambre défendue dans une version serbe du *Magicien et son apprenti* (T. 325), dans l'*Enfant de la Vierge* (T. 710), dans l'*Histoire du troisième Calendrier des Mille et une Nuits* et dans le conte méditerranéen de l'*Ogre maître d'école*, conclut à l'étroite parenté de *Barbe-Bleue* avec ces contes (avec des rapprochements aussi superficiels, il eût pu allonger singulièrement la liste) ; et il voit ensuite si on peut interpréter ces récits comme étant les commentaires d'un rituel d'initiation. On reste confondu devant de telles méthodes de comparaison et de recherche.

La tache de sang révélatrice que l'on ne peut effacer (on pense aussitôt à la tache de sang de Macbeth) se trouve déjà dans les *Gesta Romanorum* (n° 13 de la recension latine d'Oesterley) : une mère tue son enfant né d'une liaison incestueuse, reçoit sur la main trois gouttes de sang qu'elle ne peut enlever et elle doit continuellement porter un gant.

On a rapproché du conte de *Barbe-Bleue* la ballade appelée chez nous *Renaud, le Tueur de Femmes*, connue dans une bonne partie de l'Europe (Pays-Bas, Ecosse, Allemagne, Pays scandinaves, Hongrie, Haute-Italie, Espagne, Portugal). Bien que plusieurs versions aient subi l'influence du conte pour quelque détail, le thème est bien différent : « Une femme rusée et hardie, au moment d'être mise à mort par un séducteur sanguinaire, le désarme par artifice et le tue de sa main » (Doncieux). Doncieux voit à l'origine de toutes les formes européennes le lied néerlandais de *Heer Halewin* et il adopte les conclusions d'un linguiste philologue norvégien, Bugge, qui voit dans le chant une adaptation de la légende biblique de Judith et Holopherne (Doncieux, *Le Romancero populaire de la France*, Paris, 1904, pp. 351-365).

Conte type n° 313

LA FILLE DU DIABLE

Aa. Th. : Les T. 313 et 314 ont le titre général : *THE MAGIC FLIGHT* (*LA FUITE MAGIQUE*), le T. 313 ayant pour titre particulier : *THE GIRL AS HELPER IN THE HERO'S FLIGHT* (*LA FILLE AIDE LE HEROS DANS SA FUITE*), et le T. 314 : *THE YOUTH TRANSFORMED TO A HORSE* (*LE JEUNE HOMME CHANGE EN CHEVAL*).

L'épisode de la poursuite (partie VI) est commun aux deux contes.

— Grimm : n° 56, *DER LIEBSTE ROLAND (LE TRÈS CHER ROLAND)*; n° 113, *DIE BEIDEN KÖNIGESKINDER (LES DEUX ENFANTS DE ROI)*; n° 186 en partie, *DIE WAHRE BRAUT (LA VRAIE FIANCEE)*; n° 193 en partie, *DER TROMMLER (LE TAMBOUR)*. — Basile : III, 9, *ROSELLA*, et, en partie, II, 7, *LA PALOMMA* (mél. avec 310).

Version nivernaise. — *LA BELLE EULALIE*

(abrégée)

Un soldat nommé Jean revient du service son temps fini. Le soir, il arrive à une petite maison couverte de paille et demande à y passer la nuit. Mais la belle jeune fille qui est venue lui ouvrir lui signale qu'il ne peut rester sans danger. Le soldat, très fatigué, est incapable d'aller plus loin et insiste, et la jeune fille le cache. Bientôt, arrive « le Vieux » qui est le Diable. « Je sens la chair fraîche, dit-il, il y a ici un chrétien! », et il découvre le militaire qu'il déclare vouloir manger le lendemain. Mais le lendemain matin, la fille prie son père de l'épargner pour l'instant et de lui donner plutôt du travail.

— Eh! bien, dit-il au soldat, je veux qu'avant ce soir et sans autre outil que tes mains, les chenets, la barre du feu et la crémaillère soient devenus brillants comme l'argent, sinon tu seras mangé demain.

Et il s'en va. Mais les objets sont couverts d'une épaisse couche de rouille, de suie et de fumée, et le soldat se désespère.

— Si vous voulez me promettre de m'emmener et de m'épouser, je ferai le travail pour vous, lui dit la fille.

Le soldat accepte, et, le soir, elle n'a qu'à dire : « Par la vertu de ma baguette, que le travail soit fait! » et la crémaillère, les chenets et la barre sont brillants comme argent.

Le Vieux arrive et trouve le travail fait. Mais le lendemain matin, il donne une nouvelle tâche au soldat.

— Il faut qu'avant ce soir, tous mes harnais reluisent comme or, ou tu seras mangé.

Cette fois encore, la fille fait le travail comme la veille par la vertu de sa baguette. Le Vieux qui trouve ses harnais brillants comme l'or déclare au soldat qu'il lui donnera une autre tâche le lendemain. Mais la belle Eulalie, sa fille, déclare au soldat qu'il est prudent de s'enfuir le plus vite possible et ils décident de partir dans la nuit.

La belle Eulalie fait deux pâtés enchantés qui parlent et doivent répondre à la place des fugitifs, l'un pour elle, l'autre pour le soldat; et elle les place dans leurs chambres, sur leurs lits. Et les deux jeunes gens se tiennent prêts à partir.

Dans la nuit, la femme du Vieux, qui est plus fine et plus dange-reuse que lui, se prend à dire :

— Je rêve, je rêve.

— De quoi rêves-tu? demande le Vieux.

— Je rêve que le chrétien va emmener ma fille.

— Belle Eulalie! appelle le père.

— Platt-il? mon père.

— Mauvais chrétien!

— Platt-il? matre.

— Tu vois qu'ils sont couchés, dit-il à sa femme.

Mais un moment après, sa femme lui dit encore : « Je rêve, je rêve! », et elle dit rêver que le chrétien est parti avec sa fille. Même dialogue entre le Vieux et sa femme, mêmes appels aux deux jeunes gens, mêmes réponses; mais cette fois, ce sont les pâtés qui répondent à la place des fugitifs. Une troisième fois, la vieille dit rêver que le chrétien est déjà loin avec sa fille (même dialogue, mêmes appels) et les pâtés répondent faiblement, car leurs voix diminuent à mesure que s'éloignent les fugitifs, mais le Vieux pense qu'ils s'endorment. Enfin, quand la femme s'éveille encore et demande au Vieux d'appeler, aucune voix ne répond, ils constatent que les chambres sont vides.

Le Vieux part à cheval, à la poursuite des fugitifs. La belle Eulalie, fuyant en toute hâte avec son compagnon, lui dit :

— Mon ami Jean, mon tendre ami,

Ne vois-tu rien venir?

— Je vois venir un cavalier qui galope, qui galope...

— C'est mon père. Par la vertu de ma baguette, que tu te changes en poire sur un poirier, moi en vieille femme qui veut abattre la poire.

Le Vieux arrive et demande à la vieille femme si elle n'a pas vu passer un jeune homme et une demoiselle.

— Ah! Monsieur, j'ai bien de la peine à l'abattre, cette poire.

Le Vieux n'en pouvant rien tirer, retourne chez lui, et déclare à sa femme qui l'interroge, n'avoir vu qu'une vieille femme sous un poirier.

— C'étaient eux! lui dit-elle. Et il repart.

Même question de la belle Eulalie à son ami Jean : « Mon ami Jean, etc. », même réponse, et par la vertu de sa baguette elle change le garçon en jardinier dans son jardin et se change elle-même en rose sur un rosier. Et le jardinier répond à la question du Vieux :

— Je ne vends pas de graine d'oignon, je vends de la graine de carotte.

Il revient et, renseigné par sa femme, repart de nouveau, rejoint les fugitifs, la belle Eulalie transformée en chapelle et le garçon en curé, qui, à sa question, répond : « Dominus vobiscum. » Quand le Diable est revenu une troisième fois, sa femme, furieuse, décide de partir à sa place. A la question : « Mon ami Jean, etc. », le garçon répond :

— Je vois une voiture qui vient, qui vole, qui vient, qui vole.

Et la belle Eulalie devine que cette fois c'est sa mère. Elle change le soldat en étang et elle se change elle-même en canette nageant. La Diabliesse arrive au bord de l'étang, émiette du pain sur l'eau en appelant : « Canette! jolie canette. » Et la canette s'approche, prend le pain, tandis que la vieille se penche pour la toucher de sa baguette. Mais brusquement, la cane saisit la baguette dans son bec et plonge en l'emportant. La Diabliesse supplie en vain sa fille de la lui rendre et elle doit repartir en gémissant, ayant perdu son pouvoir.

Maintenant, les fugitifs sont hors de danger. Belle Eulalie recommande au jeune homme de ne pas se laisser embrasser lorsqu'ils arriveront chez ses parents, sinon il l'oublierait. Ils y arrivent, le soldat est accueilli avec joie par sa mère qui veut l'embrasser, mais il se dérobe; il se met au lit pour se reposer, elle l'embrasse dès qu'il est endormi et à son réveil il a tout oublié. Il ne reconnaît pas belle Eulalie qui se retire et se bâtit dans la région un beau château par la vertu de sa baguette.

Trois jeunes gens d'un domaine voisin remarquent la belle jeune fille à la fenêtre du château et décident de lui faire la cour à tour de rôle. L'aîné se présente le premier et il est si bien reçu qu'il demande à passer la nuit au château. La belle y consent, mais elle lui demande de vouloir bien enterrer (couvrir) le feu avant de se coucher. Et dès qu'il est à la besogne, elle prend la baguette et dit :

— Je veux que tu l'enterres
Et le déterres
Et que le jour t'y prenne.

Et à peine a-t-il couvert les braises que les cendres s'écartent à nouveau, et toute la nuit le garçon doit couvrir les charbons ardents et il se sauve au jour, les doigts à demi grillés.

Ses compagnons lui demandent s'il est satisfait, il répond affirmativement et le cadet va à son tour tenter sa chance le deuxième soir. Il est reçu de la même façon, mais au moment de se coucher, la belle Eulalie l'envoie fermer les volets, et toute la nuit ils se rouvrent, il doit les refermer sous une pluie battante et au matin il s'en va transpercé et transi. Le troisième vient à son tour, va pousser le verrou, doit le manœuvrer jusqu'au jour et repart le poignet demi brisé. Les trois galants se font alors part de leur déconvenue et se concertent pour en tirer vengeance.

Quelques jours après, on annonce le mariage de Jean le soldat avec une jeune fille du pays. Les trois garçons éconduits qui doivent être des noces conseillent au futur d'inviter la belle demoiselle du château dont ils espèrent bien se moquer. Elle arrive au repas, belle comme le jour et prend une place restée libre à côté du marié. Elle avait préparé deux pâtés parlants comme elle savait les faire. Elle les met sur la table, et lui seul avec elle peuvent les entendre. L'un évoque les souvenirs du passé, l'arrivée à la maison du Vieux, les travaux imposés et l'aide de la belle Eulalie, la fuite et les dangers courus, et chaque fois il demande à

l'autre s'il se souvient, et l'autre répond non; mais quand le premier pâtre évoque la promesse de ne pas se laisser embrasser, puis de ne pas oublier, le second répond qu'il se souvient.

Alors le soldat quitte la table et va trouver sa mère.

— Mère, j'avais perdu la clef de mon buffet, j'en ai commandé une neuve, mais je retrouve l'ancienne, laquelle dois-je prendre?

— La première, puisque tu la connais.

— Eh! bien, mère, j'avais promis le mariage à cette demoiselle qui m'a sauvé la vie. Je l'avais perdue, je la retrouve. C'est donc elle que je prends.

Et il épouse la belle Eulalie. La noce dure toute une semaine, tant qu'on trouve des vivres dans le pays. Il y a six vieilles et six musettes.

Tout l' mond' dansa, grands et petits
Jusqu'à la mère Bardichon
Qui sautait comme un cabri
Avec ses quatre-vingt-cinq ans.

Conté à Achille Millien vers 1883 par Marie Moreau, femme Balet, dite la mère Balette, née à Prémery (Nièvre) en 1817 et résidant à Beaumont-la-Ferrière. Publié sans indication d'origine dans le journal *Paris-Centre*, n° du 22 mars 1909. Reproduit avec quelques retouches dans : Delarue (Paul), *L'amour des trois oranges et autres contes folkloriques*, Paris, 1947, pp. 48-58.

*
**

ÉLÉMENTS DU CONTE

1. Le jeune homme et le diable (ogre, etc.)¹. — A : Un jeune homme; A₁ : dans le besoin, emprunte de l'argent à un personnage; A₂ : perd tout ce qu'il a en jouant; A₃ : va demander du travail dans un château ou une maison; A₄ : poursuit longtemps une pièce de gibier; A₅ : s'égare dans la forêt et arrive à un château (maison); A₆ : a été promis au diable par un engagement inconsidéré du père; A₇ : va demander la main de la fille dans un château; A₈ : un ou plusieurs enfants perdus dans la forêt arrivent à un château; A₉ : autre.

B : Le héros tombe ainsi au pouvoir du diable; B₁ : d'un ogre; B₂ : d'un magicien; B₃ : d'un sorcier; B₄ : d'un géant; B₅ : d'une fée; B₆ : d'un autre personnage.

C : Il doit se rendre chez lui dans un an et un jour; C₁ : dans un autre délai; C₂ : à un endroit qui n'est pas désigné et qu'il doit découvrir;

1. Nous employons le mot diable dans l'analyse du récit, faute d'un terme général bref pour désigner l'ensemble des êtres malfaisants qui se présentent dans les différentes versions, mais il convient de remplacer le mot, le cas échéant, par une des désignations précisées dans 1 : B — B₆.

C3 : à la Montagne noire; C4 : à la Montagne verte; C5 : dans la Forêt Noire; C6 : ailleurs.

D : Il part; D1 : malgré ses parents; D2 : demande sa route à une ou plusieurs vieilles femmes; D3 : à un ou plusieurs géants; D4 : frères de celui qu'il veut rejoindre; D5 : à un ou plusieurs ermites; D6 : reçoit une boule qui roule devant lui pour le guider; D7 : et revient ensuite; D8 : au roi des petits animaux; D9 : au roi des petits oiseaux; D10 : au roi des gros oiseaux; D11 : un oiseau retardataire revient du lieu cherché et y conduit le jeune homme; D12 : autre.

II. *Le jeune homme et la fille du diable.* — A : Conseillé par l'oiseau qui l'a amené; A1 : par une autre personne; A2 : ayant observé lui-même les filles qui viennent se baigner.

B : Il se cache; B1 : voit arriver trois jeunes filles; B2 : en oiseaux qui posent leur vêtement de plumes; B3 : vêtues de robes de couleur; B4 : elles se baignent; B5 : ont des noms d'oiseaux ou qui évoquent des oiseaux; B6 : d'autres noms.

C : Il choisit une des filles; C1 : la plus jeune; C2 : cache ou prend son vêtement de plumes; C3 : une pièce de ses vêtements; C4 : ses vêtements; C5 : qu'il lui rend contre un baiser; C6 : contre promesse de l'aider; C7 : de l'épouser.

D : Le maître a une fille unique; D1 : une captive; D2 : une servante; D3 : qui connaît les secrets du maître; D4 : a un nom particulier; D5 : accepte d'aider le héros; D6 : à condition qu'il l'emmène et l'épouse.

III. *Le séjour dans la demeure du diable.* — A : La fille lui montre le chemin; A1 : le conduit; A2 : il pénètre dans la demeure du diable; A3 : se présente dans le délai voulu; A4 : demande la main de la fille du diable; A5 : l'obtiendra s'il exécute trois tâches.

B : Renseigné par la fille; B1 : par une autre personne; B2 : il fait le contraire de ce que lui dit le diable; B3 : n'entre pas le premier; B4 : ne monte pas les escaliers comme on l'y invite; B5 : ne s'assied pas sur le siège offert; B6 : n'accepte pas les aliments qu'on lui présente; B7 : ne regarde pas le tableau, le miroir ou la fenêtre indiqué; B8 : autres refus; B9 : il doit répondre si on l'interroge : « On fait ainsi dans mon pays. »

C : La nuit, il ne couche pas dans le lit offert; C1 : s'y couche, mais se lève dans la nuit; C2 : averti par la fille; C3 : échappe ainsi à la mort.

IV. *Les tâches imposées.* — A : Bois à couper et à débiter; A1 : terrain à défricher; A2 : étang à vider; A3 : montagne à raser; A4 : avec outils dérisoires; A5 : pont de plumes à faire sur la mer; A6 : oiseau ou objet à aller chercher dans un endroit élevé inaccessible; A7 : objet jeté ou perdu dans la mer à rapporter; A8 : autres tâches.

B : Le travail est à accomplir avant le coucher du soleil ou avant le soir; B1 : dans un autre délai.

C : Le héros essaie; C1 : brise ses outils; C2 : se désole.

D : La fille arrive; D1 : lui apporte son repas; D2 : lui donne une baguette; D3 : lui dit comment faire; D4 : les paroles à dire; D5 : exécute elle-même la tâche; D6 : avec baguette magique; D7 : avec formule magique; D8 : pendant qu'il fait un somme; D9 : autrement.

E : Elle lui dit de la couper en morceaux; E1 : de la faire bouillir en chaudière; E2 : de séparer les os; E3 : d'en faire une échelle pour monter chercher l'objet demandé; E4 : de les jeter dans l'eau d'où elle rapporte l'objet cherché; E5 : lui recommande de ne pas s'endormir; E6 : il s'endort; E7 : il rassemble ses os et elle revient à la vie; E8 : il a oublié un orteil.

F : Le garçon doit monter (dresser) un cheval qui est le diable lui-même métamorphosé; F1 : averti par la fille; F2 : il le rosse; F3 : le diable est malade ou tout meurtri le lendemain.

Dans versions créoles : G : Le diable demande au garçon de faire des planches (poutres) avec de l'eau; G1 : conseillé par la fille; G2 : le garçon demande pour les apporter une « torche » (coussin de tête pour le portage) faite avec de la fumée; G3 : le diable essaye vainement; G4 : dit que c'est impossible; G5 : « pas plus que de faire des planches avec de l'eau », dit le garçon; G6 : le diable renonce à exiger cette épreuve.

V. *Le mariage et la fuite.* — A : Le jeune homme s'étant acquitté des travaux imposés peut épouser la fille; A1 : qu'il choisira parmi les sœurs; A2 : cachées dans un sac; A3 : derrière un écran; A4 : dans l'obscurité; A5 : métamorphosées en animaux, graines, etc.; A6 : en ayant les yeux bandés; A7 : autrement.

B : Il reconnaît celle qu'il veut au toucher, à l'orteil manquant; B1 : d'après les renseignements qu'elle lui a donnés avant.

C : Il l'épouse; C1 : ou ils doivent s'épouser; C2 : le diable veut faire mourir le jeune homme; C3 : la fille; C4 : ils décident de fuir.

D : La fille envoie le jeune homme chercher une monture qu'elle lui désigne; D1 : il en prend une autre; D2 : des objets qu'elle lui désigne; D3 : il en prend d'autres; D4 : ils fuiront à pied; D5 : autrement.

E : Elle dispose des objets magiques qui répondront à la place des fugitifs après le départ : pâtés; E1 : mannequins; E2 : pois; E3 : fèves; E4 : gouttes de sang; E5 : crachats; E6 : cheveux; E7 : autres.

F : Le diable interroge ou appelle la fille; F1 : le jeune homme; F2 : l'objet enchanté répond; F3 : ne répond plus; F4 : constatation de la fuite.

VI. *La poursuite.* — A : Le diable prend un cheval; A1 : une autre monture; A2 : des bottes de 7 lieues; A3 : autre.

B : La fille; B1 : ou le garçon qui regarde sur son indication; B2 : voit le diable qui approche; B3 : la femme du diable; B4 : sous forme de nuage; B5 : de poussière; B6 : de fumée; B7 : de feu; B8 : autre.

1° Dans la forme : *Métamorphose des fugitifs.*

C : Par magie, la fille se métamorphose avec son compagnon en deux êtres ou objets; C₁ : avec la monture, en trois; C₂ : ou en un plus grand nombre.

D : Chapelle; D₁ : autel; D₂ : prêtre; D₃ : sacristain; D₄ : enfant de chœur.

E : Jardinier; E₁ : femme; E₂ : rosier; E₃ : rose; E₄ : légume; E₅ : arbre fruitier; E₆ : fruit; E₇ : jardin.

F : Pierre; F₁ : tas de pierres; F₂ : casseur de pierres; F₃ : autre.

G : Arbre; G₁ : oiseau; G₂ : abeille.

H : Rivière; H₁ : étang; H₂ : bateau; H₃ : passeur; H₄ : cane; H₅ : poisson; H₆ : pêcheur.

I : Autres êtres et objets.

J : Le diable demande au personnage qui est parmi les êtres métamorphosés s'il a vu les fugitifs; J₁ : reçoit une réponse sans rapport avec sa question; J₂ : ou qui le trompe; J₃ : il revient; J₄ : et raconte ce qu'il a vu; J₅ : sa femme lui dit que ce sont les fugitifs; J₆ : il repart; J₇ : sa femme part à son tour.

2° Dans la forme : *Obstacles créés par jet d'objets.*

K : La fille jette; K₁ : ou le jeune homme sur son indication jette; K₂ : une étrille; K₃ : une brosse; K₄ : un bouchon de paille; K₅ : une éponge; K₆ : un peigne; K₇ : un autre objet.

L : L'objet jeté crée une haute montagne; L₁ : une forêt impénétrable; L₂ : une grande muraille; L₃ : un abîme; L₄ : une masse d'eau; L₅ : un fleuve ou une rivière; L₆ : un autre obstacle.

M : Le diable finit par franchir l'obstacle; M₁ : le contourne; M₂ : le détruit; M₃ : avec des outils qu'il va chercher à la maison; M₄ : et qu'il reporte; M₅ : approche des fugitifs; M₆ : est arrêté définitivement.

3° Partie commune aux deux formes :

N : Le poursuivant ne peut atteindre les fugitifs; N₁ : parce qu'ils sont en terre qui lui est interdite; N₂ : au delà d'une rivière qui limite son pouvoir; N₃ : parce qu'il perd sa baguette; N₄ : jette un sort aux fugitifs; N₅ : meurt.

VII. *La fiancée oubliée.* — A : Le garçon emmène la jeune fille chez ses parents; A₁ : la quitte pour aller prévenir ses parents; A₂ : elle lui recommande de ne pas se laisser embrasser; A₃ : de ne pas se séparer de son anneau; A₄ : de ne pas accepter à manger, ni à boire; A₅ : autre chose; A₆ : sinon il l'oubliera.

B : L'interdiction est violée; B₁ : pendant son sommeil; B₂ : il oublie la jeune fille; B₃ : qui par son art magique se fait une belle maison; B₄ : elle se loue comme servante; B₅ : autre.

C : Elle reçoit successivement la visite de trois galants; C₁ : dont le troisième est son mari; C₂ : les berne tous les trois; C₃ : ou les deux premiers seulement; C₄ : se fait reconnaître de son mari; C₅ : elle impose par magie aux galants de continuer toute la nuit la besogne commencée :

couvrir le feu; C₆ : tirer de l'eau; C₇ : fermer la porte; C₈ : la fenêtre ou les volets; C₉ : autre.

D : Le jeune homme doit se marier; D₁ : la fiancée oubliée est invitée au mariage; D₂ : y assiste à un autre titre; D₃ : rend la mémoire au futur avec pâtés qui parlent; D₄ : avec des oiseaux qui parlent; D₅ : par un autre moyen.

E : Elle expose des objets précieux; E₁ : que la fiancée du jeune homme lui demande à acheter; E₂ : qu'elle cède contre une nuit avec le futur; E₃ : celui-ci à qui on fait prendre un soporifique dort les deux premières nuits; E₄ : mis en garde par quelqu'un qui a entendu, s'abstient de boire et reconnaît la fiancée oubliée; E₅ : l'épouse.

F : *Motif de la clef perdue et retrouvée* (voir vers. résumée). Un jeune homme qui a oublié ou perdu une première fiancée (femme), qu'il retrouve, et doit se marier avec une autre, dit avoir perdu une vieille clef et en avoir commandé une nouvelle; mais il a retrouvé l'ancienne. Laquelle doit-il prendre? L'ancienne, lui répond-on. Il présente la première fiancée (femme) qui représente l'ancienne clef et déclare qu'il l'épousera (la reprendra) (motif qui se trouve surtout dans des vers. des T. 400 et 425).

*
**

LISTE DES VERSIONS

Dans les analyses des versions, les tâches imposées (IV) et les étapes de la poursuite (VI), généralement au nombre de 3, sont numérotés 1°, 2°, 3°.

1. AULNOY (Mme d'). *Les contes des fées* (1^{re} éd., 1696 ou 1697, non retrouvée) = éd. de 1725, II, 131 = *Cabinet des Fées*, II, 313. *L'oranger et l'abeille*. (Lit. ar.) I : A (le prince Aimé), A₉ (après naufrage, jeté dans île de l'ogre Ravegio et de l'ogresse Tormentine). — II : D₁ (la princesse Aimée, jetée toute petite dans l'île par tempête, gardée par les ogres pour qu'elle épouse leur aîné), D₅ (le cache dans une petite grotte et lui procure le nécessaire). — III : A₂ (en cherchant la princesse qui, blessée, n'a pu venir le voir) cont. par T. 327. (La nuit, la princesse met sur la tête du prince couronne d'un petit ogre que le père mange par erreur), C₃. Nuit suivante, même chose, ogresse se trompe, C₃. — V : C₂, C₄. La princesse prend la baguette magique de l'ogresse, C₃ (dans gâteau, sur la cendre, parlera jusqu'à cuisson), F (ogresse), F₂ (2 fois), F₃, F₄. — VI : A₂; 1° B₂, C₁, H₁, H₃, J, J₂ (fausse direction), J₃, J₄, J₅, J₆; 2° B₂, C₁, I (pilier, tableau, nain), J, J₂ (réponse en jargon; fausse direction), J₃, J₄, J₅, J₇; 3° B₂, C₁, B₃, I (caisse), G (oranger), G₂. La princesse en abeille pique sans arrêt l'ogresse qui ne peut l'attraper et repart... (suite inventée), c. publié en éditions de colportage.

2. *Mélinesine*, I (1878), 446, Pic. (Carnoy). *La montagne noire ou les filles du diable*. I : A (Richard, envoyé par son père, pauvre fermier, vendre dernier cheval), A₁ (reçoit sac de 1.000 écus), C (rapportera sac vide, sinon appartiendra au diable), C₃, D, D₂ (une qui l'envoie à terrassiers sur place depuis 200 ans),

D3 (2, le 2° = D10), D11 (le nourrit au besoin de sa chair, reçoit onguent). — II : A1 (vieille femme), B, B1, B4, C (la plus belle), C4, C5, C6. — III A1, B, B6. — IV : 1° A, A4 (pioche et hache de bois), D, D1, D5, D7; 2° A5, D, D1, D5, D7; 3° A (nid sur haute tour de marbre lisse comme verre), D, D1, E, E1, E2, E3, E7, E8. — V : A1, A4 (en lit), B, C4, D (le cheval qui ne bouge pas quand on le frappe), D1 (le cheval fringant). — VI : 1° B, B2, B4 (noir), C1, E, I (fontaine, arrosoir), J, J1 (au sujet de ses radis), J3, J4, J5, J6; 2° B2, B4, H, H2, H6, J, J1, J3, J4, J5, J6; 3° D, D2, D3 (sonneur)... J6, N, N1 (en pays chrétien, chez parents). — VII : (Alt.), A2 (et lui donne bague qui empêche qu'on l'embrasse). Il pose bague un soir, B, B1. Sa femme repart, se déguise en sorcière disant avenir, C (2 visiteurs), C1 (le 2° est son mari), C9 (fait boire au 1^{er} du vin, et il urine toute la nuit), C4, elle revient.

3. CARNOY. C. fr., 233 (Pic.). *La biche blanche*. I : A (prince), A4 (cerf). Voit ensuite biche blanche qu'il tire et qui disparaît, A5 (a vu lumière du haut d'un arbre et jeté mouchoir blanc dans direction); B5 (voudrait la biche blanche; n'est pas à vendre, mais à gagner). — III : A5. — IV : 1° A (et jardin de fleurs à la place), A4 (en carton), B, C, C1, C2, D (1^{re} fille de la fée), D1, D5, D6, D7; 2° A2 (et construire château à la place), B, C, C1, (3 seaux en papier), C2, D (2° fille de la fée), D1, D5, D6, D7 (château avec 365 fenêtres, 12 portes); 3° A8 (porter fruit à dragon dans une tour), D8 (rencontre la 3° fille, « La biche blanche », D3 (jeter fruit par trou en haut de la porte). — V : A, A1 (s'il ne choisit la biche blanche sera dévoré), B1 (elle avance le pied), C, C2, C3, C4, D2 (bottes de 7 lieues sous le lit). — VI : 1° A3 (fée envoie 1^{re} fille avec bottes de 14 lieues), B1, B3 (1^{re} fille), C, D, D2, J3, J4, J5 (sa mère furieuse la jette dans la rivière); 2° A3 (2° fille avec bottes de 14 lieues), B3 (2° fille), C, E5 (prunier), E6 (prunes), J3, J4, J5 (même sort que la 1^{re}), J7 (la fée avec bottes de 30 lieues); 3° B3 (fée), C, H, H5, N, N5 (dans boue en voulant toucher le poisson de sa baguette). — VII : A1, A2, A6, B, B1, B2, B4 (dans un des 12 moulins du roi), C, C1, C2, C5, C9 (vider vase), C9 (changer de chemise), D, D1 (comme servante avec les 12 meuniers du roi), E (robes de plus en plus belles qu'elle porte), E1, E2, E3, E4. Présente à ses parents la biche blanche qui l'a sauvé, E5.

4. Id. Lit. or. Pic., 252. *Courtillon-Courtillet*. C'est le T. 327 avec motif de la fuite magique devant le diable, la chienne Courtillon-Courtillet tenant le rôle de la fille du diable. VI : A1 (une truie); 1° B (la chienne), B2, C2, H, I (laveuse), J, J1 (le diable menacé), J3; 2° I (champ de luzerne, moutons, berger), J, J1 (menacé), J6; 3° B, B2, C2, I (pré, 2 vaches, vachère), J, J2 (lui montre rivière), N5 (en voulant traverser rivière sur pièce de toile qu'il prend pour un pont).

5. R.T.P., VII, 27 (Champ.) *Firjoine*. I : A (fils de roi), A9 (à 16 ans, découvre la pauvreté, se plaint qu'on ne lui ait rien appris, part, arrive à maison d'un ogre; caché par dame et jeune fille. L'ogre sent la chair fraîche, le voit, l'épargne, sur demande de sa femme, le fera travailler). — II : D, D4 (Firjoine). — IV : Le prince dit se nommer Gauthier; 1° A8 (faire passer rivière par un petit trou), B, C, C2, D, D1, D5, D6, D7; 2° A, B, C (aidé comme la veille); 3° A8 (couvrir un pont avec plumes d'un sac), B, C (comme 1^{er} et 2° jours). — V : C2, C4, E3 (2 dans le feu, répondront jusqu'à cuisson), D5 (sur mulet), F, F1 (3 fois, à la demande de sa femme qui rêve), F2 (2 fois), F3, F4. — VI : A2; 1° B, B2, C1, E7, E2, J3 (après repos dans jardin même), J4,

J5, J6; 2° B, B2, C1 (pilier, tableau, Lapon), J, J2 (« Ils sont loin »), J3, J4, J5, J7; 3° B, B3, C1, H, H2, H4. Firjoine accepte de rentrer si la mère laisse échapper Gauthier, qui rentre chez lui. — VII : (Alt.). Firjoine vient comme lingère chez le roi; Gauthier malade de chagrin; Firjoine vient dans sa chambre, paraît en cane dans rivière, reprend sa forme, E5.

6. COSQUIN. C. Lor., n° 9 (I, 103). *L'oiseau vert*. Inc. I : A, A4 (oiseau vert qu'il finit par prendre), A5, B1. — II : D (qui l'a accueilli; l'ogre rentrant ensuite sent « le chrétien » et l'épargne à la demande de sa fille). — IV : 1° A8 (démêler écheveaux), B1 (pour midi), C, C2, D, D5, D6; 2° A8 (trier plumes d'oiseaux de toutes couleurs), B1, C, C2, D, D5, D6. — V : C4. — VI : 1° B, B2, C, E5 (poirier), E1 (qui abat poires), J, J2 (réponse négative), J3, J4, J5, J6; 2° B1, B2, D (ermitage), D2 (ermite), suite comme pour 1°; 3° B, B2, H5 (carpe), H, N2 (se noie en voulant prendre poisson). — VII : A, E5.

7. Id., ib., n° 32 (II, 4). *La chatte blanche*. Alt. I : A (Jean), A2 (et plus), A1, B, C, D (sur demande des parents pour rejoindre le diable et le rembourser), D12 (fait 600 lieues, apprend qu'il est encore à 6.000 lieues). — II : A1 (fée), B1, B4, B5 (la Plume verte, la Plume jaune, la Plume noire), C (la Plume verte), C3 (robe), C5 (l'embrasse de force). — III : B2, B5, B8 (refuse verre, assiette, lit présentés, en prend d'autres), B4, B9, C, C3. — IV : 1° A (et à rentrer), A4 (hache de carton, scie de bois, serpe de caoutchouc), B, C, D, D1, D5; 2° (Alt.), A8 (bâtir château avec flèche au milieu). La fille se change en chatte blanche, il la tue, E1, E2, trouve en son corps la flèche, E7, E8 (petit doigt), D5, D6. — V : A, A1, A6, B (choix non expliqué), C4, D5 (portées par le vent). Suite peu cohérente : le diable poursuit les fugitifs, interroge un casseur de pierre et un laboureur qui répondent à côté (pas de métamorphose); motif des galants éconduits méconnaissable.

8. Ms. GARNERET. (Fr.-Comté), n° 23. *Adolphe du Diable*. I : A (Adolphe, jeune conscrit), A2, A1, B, C, C5, à 300 lieues au delà du soleil levant, D, D2 (3, les 1^{er} et 2° donnant lettre pour la suivante). — II : A1 (3° vieille), B, B1, B4, C1, C4, C6. — III : A2, B, B2, B8 (ne se laisse pas servir, se sert), C (entre 3 lits d'épines, d'épées, de plumes, choisit le lit d'épines et s'y trouve bien). — IV : 1° A2, A4 (seau à fond de carton), B, C, C1, C2, D, D1, D2, D4; 2° A, A4 (scie en fer blanc, hache et serpe en plomb), B, C, C1, C2, D, D1, D2, D4; 3° A8 (3 sacs de plumes dispersées au vent à retrouver), C, D, D2; 4° A6 (nid sur une tour), C, D, E, E1, E2, E3 (en piquant os dans le mur), E7, E8. — V : A, A1, A4, B. Le diable l'envoie panser des chevaux qui sont le diable lui-même, la diablesse et leurs filles; étrille bien son amie, rosse les autres, C, C4, D (cheval rouge), D2. — VI : A1 (son cerf); 1° K1, K3, L1, M1; 2° K, K2, L, M1; 3° K1, K8 (fouet), L5, M1, N, N1. — VII : A1, A2, A6, B1 (par sœur), B2, C, C1, C3, C4, C5, C8, E5.

9. Ms. MILLIEN-DELARUE. Vers. A. *La montagne noire* (= *Revue du Nivernais*, IV (1897), 112, forme littérisée sous le titre : *Jean des Oiseaux*). I : A (Jean des Oiseaux, fils d'une veuve qui lui signale l'existence bien loin de 3 filles qui se baignent, du château de leur père gardé par bêtes féroces, lui dit conduite à suivre pour avoir une des filles en mariage), D (noix, noisettes et amandes dans sa poche pour animaux, sabots de fer). Sabots usés en route, revient en prendre une paire de 150 livres. — II : A1 (sa mère), B, B1, C1 (appelée Fichote), C4, C7. — III : A, A2 (apaise bêtes avec les fruits). — IV : A4, A5; 1° = A8 (licorne à tuer), B, C (se cache), D, D1, D3 (lui donne marteau,

mettra la bête en colère, se mettra derrière arbre dans lequel elle enfoncera sa corne, la riveira de l'autre côté, tuera la bête; 2° B8 (couper avec cognée de bois la plus haute branche d'un arbre, lisse jusqu'à 100 pieds de haut), D (lui donne cognée de fer), D3, E, E3, E7, E8 (sur indication de la fille); 3° A2, A4 (panier), C, D (en forme de souris, son père l'ayant enfermée), D2, D3, D7. — V : A, A1, A6, B, C1, C2, C3 (le diable chauffe le four), C4, E2 (un pour Jean des Oiseaux), E3 (pour elle), F, F1, F2 (plusieurs fois de moins en moins fort), F3, F4. — VI : 1° A1 (garelle = truie), B, B2, B4, E, F (une de chaque côté de la route). Le diable descend, s'assied sur une des pierres, J3, J4, J5, J6; 2° B, B2, B4, E7, E, J, J1 (et lui fait sentir une rose qui lui met nez en sang), J3, J4, J5, J7; 3° B, B3, I (maison, lieu de balais), N (mais les reconnaît), N1.

10. Id. Vers. B. *L'ogre de la Forêt Noire* (forme lit. in *Rev. du Nivernais*, XII (1907), p. 69). I : A (revient d'un pèlerinage de 7 ans), A2 (même sa personne), B1, C, C5, D, D3 (3 ogres), D4, D8 (1^{er} ogre, roi des grenouilles), D9 (2^e ogre), D10 (3^e ogre), D11 (vieux aigle). — II : B1 (les voit sortir du bain). La plus jeune perd un mouchoir, il le lui rend. — III : A, B, B2, B3, B5 (cela le brûlerait), B7. — IV : 1° A, A4 (cognée et scie en bois), B, D, D1, D5, D6, D8; 2° A1, A4 (pioche en bois), C1 (de colère), D, D1 (reste comme pour 1°); 3° A7 (anneau perdu depuis 300 ans), E (et les mettre dans un sac), E4, E5, E6 (ne l'entend qu'au 4^e appel), E7, E8 (il manque à cause du retard dû au sommeil). — V : A, A1, A7 (enfermées dans un sac), A6, B, C, C2, C3 (avec couperet suspendu sur le lit), C4, D (mule faisant 7 lieues d'un pas), D1 (beau cheval ne faisant que 4 lieues), F4 (après chute du couperet). — VI : A1 (mule); 1° B1, B2, C1, D, D1, D2, J, J1 (*Dominus vobiscum*), J3, J4, J5, J6; 2° H1, H2, H5, J, J1 (« Je prends plus de petits poissons que de gros »), J3, J4, J5, J7; 3° B1, B3, C1 (champ de blé, paille, grain). Cont. par T. 325 : l'ogresse se met en souris pour manger le grain, la fille en chat, mange la souris. — VII : Vivent ensemble, A3, A6 (une cousine demande à essayer l'anneau), B2 (qui va demeurer ailleurs), C, C1 (ont joué aux cartes leur tour de passage vers la belle), C3, C6, C9 (balayer la maison), C4 (en lui passant son anneau au doigt et en mettant son pied gauche sur le sien).

11. Id. Vers. C. *L'habit blanc* ou *La Montagne noire*. I : A, A2, B, C, C3, D, D2 (a une, qui lui donne mule faisant 7 lieues d'un pas). — II : A1 (par la vicille), B1, B3 (habits bleu, rouge, blanc), B4, C1 (l'« Habit blanc »), C4, C6 (promesse de fidélité). — III : A3. — IV : A (et à rentrer), A4 (cognée de bois, scie en carton), B, C, C1, C2, D, D1, D5, D7; 2° A7 (bague), D, D1, D5, D7; 3° A6 (oiseau sur haute tour), D, D3, E, E3, E1 (une fois redescendu), E8. — V : A, A1, A2, B, C, C2, C3 (couteaux qui s'abattraient sur leur lit), D5 (veut prendre cheval de 7 lieues qui ne veut pas se lever, prend celui de la mère n'en faisant que 4), F4. — VI : A; 1° B, B2, C, I (champs, gerbe), J (demande à la gerbe), J1 (lui dit de la laisser tranquille), J3, J4, J5, J7; 2° B, B3, I (chênevière, chanvre). La diablesse reconnaît sa fille (cont. par T. 325), se tourne en rat pour manger le chanvre, la fille en chat qui mange le rat.

12. Id. Vers. D. T. g. I : A. — II : A2, B, B1, B3 (rouge, vert, bleu). Changées en colombes, une fois déshabillées, C (ainée), C4, C7. Doit demander consentement du père. — I : A7, B. — III : A2, A4, A5. — IV : 1° A, B, C2, D, D1, D5, D8; 2° A6 (oiseau dans cage sur colonne de marbre de 600 pieds),

D, D1, E, E1, E2, E3, E7, E8. — V : 3° tâche : reconnaître la fille demandée, A1, A4, B, C, C4, D2 (or, argent, étrille, pointe, éponge). — VI : A; 1° B, B2, K2, L1, M1; 2° B, B2, K8 (pointe), L6 (sol hérissé de tiges aiguës), M1; 3° B, B2, K5, L4, N5 (noyé).

13. Id. Vers. E. *Jean, mon ami Jean*. I : A (« Jean, mon ami Jean », jamais sorti à 25 ans; son père lui donne argent et le fait sortir), A2 (et sa personne), B, C (non précisés), C5 (vieille tour de la Forêt noire à 60.000 lieues), D, D12 (roi des souris et des oiseaux), D11 (vieux corbeau et vieille colombe qui se relaient). — II : A (par les 2), B, B1, B4, C1, C4 (et son diamant), C6. — III : A2, B7. — IV : 1° A, A4 (scie et cognée de bois), B1 (24 heures), C2, D, D1, D5, D9 (« Par la vertu de son anneau »); 2° A3, A4 (hache et coins en bois). Comme pour 1°; 3° A7 (anneau), E. Il refuse, elle se coupe elle-même, E4 mod. (groupés en bouteille, elle sort en belle demoiselle au 3^e appel; doigt oublié). — V : A, A1, A2, B, C, C2, C3 (d'accord avec sa femme, la mère Sarpine), D (cheval qui fait 7 lieues à l'heure), D1 (cheval qui fait 4 lieues à l'heure, l'autre n'ayant pas voulu se lever), F4. — VI : A, B, B2, C1, E5 (poirier), E6 (poire), E1, J, J1 (« Les poires sont bonnes »), J3, J4, J5, J6; 2° D, D1, D2, J, J2 (rep. nég.), J3, J4, J5, J7; 3° I (champ, blé, balle). Cont. par T. 325 : La mère Sarpine se tourne en souris pour manger le blé, la fille en chat et mange la souris.

14. Id. Vers. F. T. g. Inc. Alt. I : A (fils du roi à la chasse), A5, B. — IV : 1° A, A4 (scie et cognée de bois), B, C2, D, D1; 2° A2, A4 (panier et poêle percée). — V : A, A1, A6, B1 (sent son anneau), C4 (avec 2 cheveux). — VI : C2 (4); 1° E5 (pommier), E6 (2 pommes), E1 (cueillant les pommes); 2° H, H4 (2), E1 (gardant les canes). — VII : A1, A3, A6, B, B1 (volé par servante), D5 (la fille vient par fenêtre, lui met autre anneau).

15. Id. Vers. G. *Belsémire*. Inc. I : A (fils de roi), B (non précisé comment). — II : D, D4 (Belsémire), D5. — IV : 1° A (et toutes les épines doivent lui passer par le ventre en sortant par les reins), B, D, D1, D5, D6; 2° A8 (boisseau de sel mêlé à boisseau de cendres à séparer), le reste comme à 1°; 3° A8 (plumes dispersées au vent à rassembler), le reste comme à 1°. — V : C2, C3, C4, E7 (une cuillère sur un chenet, une fourchette sur l'autre répondront de moins en moins fort à mesure qu'elles fondront), F, F1 (inquiétés par rêves), F2 (3 fois), F3, F4 (en allant les prendre pour les tuer). — VI : A2; 1° B, B2, C, E5 (poirier), E1 (mangeant les poires), J, J1, J3, J4, J5, J6 (avec bottes de 10 lieues); 2° D1, D2, J, J1, J3, J4, J5, J7 (avec bottes de 30 lieues); 3° B, B3, H, H4, N4 (« qu'ils soient 7 ans sans se voir et ensuite s'empoisonnent l'un l'autre »).

16. Id. Vers. H. T. g. I : A, A2, B, C, D. — II : A1 (vieille mendicante fée), B, B1, B3 (bleue, rouge, jaune), B4, C (la robe jaune, qui est la plus « maline »), C4, C6. — III : B, B2, B6, C1, C2 (entre 11 h. et minuit tapage, doit se lever et regarder à fenêtre), C3 (son lit tombe dans une trappe). — IV : (mêmes aventures nocturnes avant chacune des 3 tâches); 1° A, A4 (scie en verre, cognée en papier), B, D, D1, D5, D6, D8; 2° A8 (faire et rentrer moisson), A4 (faucille en papier; aidé comme à 1°); 3° A5, A4 (truelle en verre, oiseau en papier), B1 (une heure). — V : A, A1 (3 fois); 1° A5 (en graines de navet), B1 (la graine plus petite); 2° A5 (en lions), B1 (celui du milieu); 3° A7 (dans un lit), B1 (orteil coupé). Sœurs jalouses, C4, D (cheval de bois), D1 (cheval qui lève le cul), E1 (répondront tant qu'une chandelle allumée brûlera), F4 (par les

2 sœurs qui « tuent » les bonshommes de papier). — VI : (Inc.), A2; 1° B1, B2, B5, E7, E2, E3, E; 2° B1, B2, B5, D, D2, J7; 3° B1, B3 (« C'est ma mère, sommes perdus »), H1 (plein d'eau chaude), H1 (plein d'eau froide), H4. La femme appelle la cane, N5 (noyée dans eau froide). — VII : E5.

17. Id. Vers. I. *Le sorcier de la Montagne noire*. I : A (Petit Jean). Il perd les chevaux qu'il garde dans les bois, un homme le lui rend à une condition : C (un an et 3 jours), C3, B3, D. — II : A1 (bohémienne), B1, B4 (Blanche, Tourterelle, Colombe), C (Blanche), C4, C6. — III : A1, A2, B, B2 (attend une heure chaque fois avant d'accepter ce qu'il lui offre : entrer, s'asseoir, manger, coucher), B4 (les monte d'un saut), B9. — IV : 1° A8 (champ à dépierrer, faire jardin au milieu, rivière autour pleine de poissons), A4 (panier percé, Ca, D, D1, D5, D6; 2° A, A4 (cognée en bois); aidé comme à 1°; 3° A6 (nid de vautour sur tour de verre), D, D1, E1, E2, E3, E7, E8. — V : A, A1, A6, B, C, C2, C3 (sabre pend sur le lit), C4, D (le cheval le plus maigre qui fait 7 lieues d'un pas), E7 (tarte dans le four), F, F2 (3 fois), F3 (tarte brûlée), F4 (en allant chercher corps qu'il croit tués par sabre). — VI : (Inc.), A; 1° E7 (verger), E5 (poirier), E6 (poire), J3, J4, J5, J6; 2° E7, E, J3, J4, J5, J7. — VII : Bâtissent château, y vivent heureux.

18. Id. Vers. J. *Ninette, la servante de l'ogre* (vers. bret., n° 42 de Laboulaye, très simplifiée et dépouillée des adjonctions littéraires de l'écrivain).

19. Id. Vers. K. *La belle Eulalie* (voir résumé ci-dessus).

20. Id. Vers. L. *La belle Eulalie*. Différences avec vers. précédentes. IV : 1° A8 (sac d'orge semé, à ramasser), B (avant soleil levé); 2° A8 (sac de plumes dispersé à retrouver); 3° A8 (mule pansée de sorte que le soleil lui luise dans le ventre (?) avant soleil levé). — VI : 1° I (château, et bohémien qui le balaye); 2° E5 (poirier), E6; 3° H, H4.

21. Id. Vers. M. T. g. I : A (soldat en congé après 14 ans de service), A3 (reçu par la fille), B4, B. — IV : 1° A8 (rivière à vider et poissons à enfler dans un bois), B, Ca, D, D1, D5, D6; 2° A3, B, C, C1, D, D1, D5, D6; 3° A6 (aller chercher soleil, du pied d'un chêne), D, E, E1, E2, E3, E7, E8. — V : A1, A6, B, C, C2, C3 (couteau suspendu sur le lit, relié à chambre du diable), C4, D (vieille jument qui ne veut pas se lever), D1 (belle jument). — VI : 1° B1, B2, B5 (noire), C1, F1, F2, I (masse), J, J1, J3, J4, J5, J6; 2° I (puits, seau, tireur d'eau), J, J1, J3, J4, J5, J7; 3° B1, B3, B5 (rouge), H1, H4, I (joncs), la diablesse tend la baguette. La cane la lui prend. — VII : Se font château grâce à baguette magique, A1, A2, A6, B, B1, B2, C, C1, C3, C8, C7, C4.

22. Id. Vers. N. *Le diable de la Forêt noire*. Inc. I : A, A2 (et sa personne même), B, C, C5 (la Forêt noire de la Mer noire), D, D3 (à un ogre qui l'envoie avec une lettre à sa sœur ogresse qui est reine des petits oiseaux), D11 (2, corbeau et colombe). — II : A (par les 2), B1, B2, B4, C (la plus jolie), C2, C6. — III : A2 (qui la fait entrer dans salle où il y a la fille du diable. La mère Présérpine), B, B5 (se brûlerait), B7 (dit avoir le « tourlicou » (torticolis)). — VI : 1° A, A4 (scie, coins et cognée de bois), C2, D, D1, D5, D6, D7; 2° A3, A4 (pelle et pioche en bois), C2; 3° A8 (pont en argent, sur la mer noire), C2, D, D1, D, E, E4 (enfermés en bouteille), E7, E8. — V : A, A1, A2, B, C4. C'était une fille volée, pas la sienne propre (dit in-fine).

23. Id. Vers. O. *La montagne verte*. Rés. donnant seulement les traits

inhabituels (A. M.) I : A, A1 (pour ses plaisirs), B, C1 (non précisé), C4 (2, la 1^{re} lui donne bottes de 7 lieues en échange de ses chaussures et l'envoie à sa sœur). — II : A1 (par la 2^e vieille), B1, B4, C (ayant les vêtements les moins beaux). — III : B (chargé de réveiller le diable, lui frappe la tête de 3 coups de plus en plus forts, le diable accuse les mouches...). — V : C, C2, C3 : le diable conduit les mariés à leur chambre par corridor ouvert sur précipice hérissé de lames; poutre suspendue au-dessus de leur lit.

24. Id. Vers. P. *Les trois baguettes* (même obs. que pour vers. O). I : A (2), B1 (qui mange la fille, épargne le garçon, sur demande de sa 3^e fille). — IV : La fille donne au garçon pour venir à bout des tâches imposées, une baguette qu'elle obtient chaque fois de sa marraine fée. — V : A, C, C2, C3 (sur conseil de l'ogresse pour que son gendre ne devienne plus fort que lui; doit les dévorer), C4. — VI : Métamorphoses réalisées au cours de la poursuite grâce à 3 baguettes données par la marraine fée. L'ogre revient une 4^e fois, ils sont hors de son territoire.

25. Id. Vers. Q. *Les deux pâtés* (même obs. que pour vers. O). I : A (le plus jeune de 3 frères qui quittent leur mère veuve pour gagner leur vie), A5 (dont il a vu la lumière du haut d'un arbre), B1. Femme et fille le cachent, l'ogre le sent, lui laisse la vie à condition qu'il épousera sa fille Lise. — V : C4, E (en fait 2, un reste pour répondre jusqu'à ce qu'il soit brûlé, l'autre est emporté pour réaliser les transformations). — VI : 2° H1, H4. Ogre entre dans l'étang pour prendre la cane (sa fille) qui le fait dévorer par des chiens.

26. R.T.P., VI (1891), 588, Maine. *La grande cité*. I : A (fils d'un roi), A9 (va dans une cité d'où personne n'est revenu), B5. — II : D, D3, D5, D6. — IV : 1° A, A4 (serpe rouillée), B, C, C1, C2, D, D1, D5, D6, D9 (pendant qu'il ferme les yeux); 2° A8 (rivière à tarir et à faire tenir dans une coquille de noix), D1 (en cachette, après qu'une autre fille a apporté le repas), suite comme à 1°. — V : A table, doit choisir pendant un grand dîner entre 3 poires : selon qu'il prendra la grosse, la moyenne ou la blette, épousera la mère, la fille ou la fille qui l'a aidé; prévenu par celle-ci, choisit la 3^e poire, C4. — VI : A2, B, B2 (fée), I (auberge, aubergiste), J, J2 (« ils sont loin »), J3. — VII : A, E5.

27. LUZEL. C. bret., 39. *Le filleul de la Sainte Vierge*. I : A (nommé Pipi), A6 (son père ayant perdu 100 écus les accepte d'un inconnu contre promesse de lui livrer dans 12 ans ce que sa femme porte de plus précieux; sa femme était enceinte sans qu'il le sache). Part à 12 ans se livrer; reçoit de la Sainte Vierge un livre dont il ne devra pas se séparer. Grâce au petit livre, le diable qui prend le garçon sur son dos enfonce dans le sol successivement jusqu'aux genoux, à la ceinture, au cou, lançant chaque fois le garçon; le laisse. Garçon s'endort, une jeune fille passe, prend son livre. Il entre dans le château, la voit, lui redemande le livre. Elle le lui rend contre promesse qu'il l'emmènera. Ses parents sont sorciers, elle connaît leurs secrets. — V : C4, D5 (emmènent 2 mulets chargés d'or et d'argent, 2 chevaux). — VI : 1° B1, B2, B6, I (animaux, or, argent changés en glace montant au ciel et arrêtant fumée d'un côté, les 2 fugitifs de l'autre côté), J3, J4, J5, J6; 2° B1, B2, B6, I (animaux, or, argent en fontaine; fugitifs au fond en miroir d'argent), J3, J4, J5, J6, J7; 3° B1, B3, B6, B7, I (pont, rivière, saule, anguille). Sorcière en truite; après combat, enlacée par l'anguille (sa fille) se reconnaît vaincue; le sorcier, de

sa cognée, ne peut entamer le saule (Pipi) protégé par livre. Sorcier et sorcière repartent en fumée et flamme. — VII : A, E5.

28. *Id.*, 5^e rapport, 24 = C. B.-Bret., III, 235. *L'hiver et le Roitelet*, 1^{re} partie, T. 222 mod. L'hiver veut geler le Roitelet qui chaque nuit occupe une cachette chaude qu'il déclare à l'Hiver le lendemain et que l'Hiver gèle la nuit suivante : dans la buanderie, sous la queue de la vache, entre 2 nouveaux mariés. Querelle entre roitelet et souris qui veulent le même trou près du four d'un boulanger; d'où guerre entre animaux à poils et animaux à plumes, ces derniers victorieux grâce à l'aigle; 2^e partie : T. 313. — I : Fils du roi blesse l'aigle qui passe; il doit le nourrir 9 mois. Guéri, l'aigle l'emmène au château de sa mère. — II : Prince et sœur de l'aigle s'aiment. — III : A4, A5 (concours entre l'aigle et le prince, mort du prince en cas d'échec). — IV : 1^o A8 (soulever boules de 500 livres), C (et échoue; obtient revanche), D3 (il choisira 2 vessies que la fille a peintes en noir), A7 (« Chèvre (?) », élève-toi et va-t'en en Égypte, il y a 8 ans que tu es ici »); 2^o (cont. par T. 1045), A8 (prendre tonneau pour aller à la fontaine), D3 (le prince demande pelles, pioches, civière pour amener la fontaine; l'aigle préfère se déclarer vaincu); A4 (hache en bois), B, D3 (à chaque coup de cognée sur racine nue d'un vieux chêne, un autre arbre s'abat). — V : A, C4. — VII : A1 (ne peuvent encore se marier). La fille donne au prince demi-bague et demi-mouchoir; B4 (« en condition », chez orfèvre de la cour), B2, D, D1 (avec l'orfèvre). La future envisagée constate que demi-bague et demi-mouchoir de la servante s'accordent avec les moitiés que le prince lui a données, D4 (petit coq et petite poule d'or mis sur la table, le coq croque 3 fois les pois mis dans une assiette, la poule le lui reproche, le coq promet que le prochain sera pour elle, la poule dit qu'il en sera comme pour telle promesse du prince), F, E5.

29. *Id.* *Veillées bretonnes*, 11 (rééd. 19). *La princesse Blondine*. I : A (le plus jeune de 3 frères, chassant, par jeu brise la cruche que porte une vieille femme. Elle le condamne à trembler tant qu'il n'aura pas trouvé la princesse Blondine), D, D5 (du 1^{er} ermite boule d'ivoire le conduit à 2^e qui est aussi D9 et D10), D11. — II : A, B. Voit la princesse Blondine qui vient se peigner à la fontaine, il montre son reflet, D5 (le guérit avec onguent), D6 (c'est le héros qui l'offre). — V : C4 (pendant sommeil du père magicien), D5 (sur l'aigle avec suivante et bœuf dépecé), F, F4. — VI : A1 (dromadaire faisant 7 lieues à l'heure), B, B2, K, K7 (onguent dans fleuve), L4 (inondation), N5 (crève en voulant boire l'eau). Le héros nourrit en fin de course l'aigle de sa chair; guéri avec herbes par princesse Blondine. — VII : A1 (et chercher carrosse), B3, A3, A6, B (par sœur), B1, B2, C (en même temps, les 3 frères à la chasse). — Berne l'aîné seulement, C9 (change de chemise), D, D1, D5 (en lui glissant son anneau au doigt), E5. Les 2 frères épousent l'autre fiancée et la suivante.

Id. C. B.-Bret., II, 20. *Le magicien Marcou-Braz* (très mod.). Éléments du T. 313. I : A (prince Calaman, courant les aventures), A9 (demande à visiter un château), B2 (le magicien Marcou-Braz). — II : A1 (portier du château), D1 (fille du roi d'Espagne), D3, D5, D6. La princesse demande au magicien à son retour d'épargner le prince. — IV : 1^o A8 (lutter contre 500 hommes armés), D5 (par magie en évoque 500 qui sont vainqueurs); 2^o A8 (lutter contre mère du géant qui est un dragon à 7 têtes), D3 (avec épée trempée dans sang d'aspic donné par la princesse coupe d'abord queue et tête du milieu); 3^o A8 (lutter contre le magicien armé d'une longue épée), D3 (chercher

le corps à corps). — VII : En route, le prince revient chercher lustre oublié par la princesse; ne retrouve pas la princesse au retour; en guerre contre armée ennemie, le prince la reconnaît sous habits du général ennemi. Explications. Mariage.

31. *Id.*, II, 33. *Les deux grenouilles d'or*. I : A8 (magicien et magicienne recueillent un garçon et une fille qu'allait une biche). — III : la magicienne persécute le garçon qu'aide la fille connaissant la magie. — IV : Tâches imposées par la magicienne : 1^o A (et à transformer en cuillères), B, D2, D3, D7; 2^o A5, D2, D3, D7 (le garçon coupe le pont après passage des magiciens). — V : C4. Immobilisent battant de la cloche attachée au pied du dromadaire du magicien, D2 (étrille, brosse, bouchon de paille). S'élèvent en l'air emportant or, argent. — VI : A1 (dromadaire qui, à force de secouer, a délogé battant); 1^o B1, B2, C2, I (fontaine, pierres d'or et d'argent, 2 grenouilles d'or). Le magicien admire, J3, J4, J5, J6; 2^o G (2), G1 (2), I (feuilles), B1, B2, B4 (noir), J3, J4, J5, J7; 3^o B1, B3, B4 (avec tonnerre), K1, K4, L6 (énorme meule), M (métamorphosée en épervier et redevient nuage); 4^o B1, B2, B4, K1, K3, L4, M (le nuage pompe l'eau); 5^o B, B3, B4, K1, K2, L6 (grande ville); N, N1. — VII : La sœur bâtit château avec baguette magique; le frère perd la mémoire quand il franchit l'enceinte, est ramené. Le fils du roi vient, emmène la fille pour l'épouser et le garçon pour la sœur du roi. La sœur rend mémoire à son frère en faisant parler 2 grenouilles d'or qui évoquent les épreuves passées.

32. *Id.*, *ib.*, 349. *Pipi Menou et les Femmes volantes*. Inc. I : A (jeune berger). — II : A2, A1 (sa grand'mère), B, B1, B2, B4, C, C2, C6 (le portera au château), Pipi, employé comme jardinier se fait monter chez la princesse dans panier par lequel on tire les légumes. — V : Princesse jalousée par ses sœurs, C4. La princesse met sa peau de plume et emmène Pipi. — VI : Poursuite par le magicien et sa femme. Mariage.

33. *Id.*, *ib.*, 355. *Barbauvert ou le prince qui joua sa tête et la perdit*. I : A (Charles, fils du roi de France, égaré à la chasse, mange dans une hôtellerie avec un inconnu), A2 (aussi sa tête), B6 (personnage nommé Barbauvert), C, C2, D, D1, D5 (un), D6 (et aussi cisailles pour se tailler un passage dans taillis), D7 (avec les cisailles). — II : A1 (l'ermite), B, B2, B4, C1 (saute sur son dos et elle l'emmène en volant au château de son père suspendu entre ciel et terre). — III : A2, A3. — IV : 1^o A, A4 (cognée de bois), B, C2, D, D1, D5 (un coup sur un arbre l'abat, et abat successivement tous les autres); 2^o A3, A4 (pioche en bois), B, D, D1, D5, D7; 3^o A7 (ancrage du grand-père de Barbauvert au fond des mers depuis 100 ans), B, E (lui couper le cou), E4 (la tête seulement). Il recueillera le sang du corps en trou dans le sable, E5, E6 (et se réveille quand tête reparait), E7 (rassemble tête et corps). — V : A, A1, A2, A5 (en souris), B1 (celle qui ne remue pas), C. La fille fait tomber sans s'y mettre le lit que ses sœurs jalouses ont posé sur moulin à rasoirs. Charles et sa femme viennent à Paris.

34. *R.T.P.*, I (1886), 278, B.-Bret. (Luzel). *Le prince blanc*. I : A (Emmanuel, 21^e fils d'un paysan), A9 (le père cherchant parrain a accepté le « Prince Blanc »), B2 (qui l'emmène à 10 ans). — IV : 1^o A3, D, D1 (l'aînée l'aidera contre promesse de fidélité jusqu'à la mort), D3 (au sommet, détourner ruisseau dans une taupinière, la montagne fondra); 2^o A2 (et poissons à rapporter), A4 (tamis), C, D (après que la puînée a apporté repas), D3, E (la tête et

la jeter dans l'eau; recueillir sang dans un chapeau), E7 (rassemble tête, corps, sang), D3 (amener un poisson en disant aux autres de suivre); 3° A8 (aller demander au Père éternel pourquoi le soleil ne luit pas sur le château), D3 (lui dit le chemin). (Ici, T. 471 et 461 mélangés, voir ces T.) — V : A, A1, A7 (1^{re} fois, choix à vue), A6 (2^e fois), B1 (place des épingles), A6 (3^e), B1 (mèche de cheveux dénouée), A6 (4^e fois), B1 (abeille vers aînée qui a mangé du miel), C, C4, D2 (étrille, bouchon de paille, éponge), D5 (partent sur cheval, dos à dos, Emmanuel observant derrière). — VI : 1° B1, B2, B4 (noir), K1, K4, L6 (300 meules de paille se touchant), J3 (en rapportant le bouchon de paille retrouvé), J4, J5, J6; 2° B1, B2, B4 (noir), K1, K5, D, D2, D3 (le magicien entre dans la chapelle), J3 (rapportant éponge), J4, J5, J6; 3° B1, B2, B4, K1, K2, I (pierres et eau d'une fontaine, statuette de la Vierge dans une niche). Le magicien boit à la fontaine, J3 (rapportant étrille), J4, J5, J7; 4° B, B3, B6, B7, B8 (orage), K1, K7 (jette en l'air pelote de fil), I (3 étoiles), N. — VII : A, E4.

35. *Annuaire des trad. pop.*, II (1887), 53. *La princesse enchantée* (Luzel, B.-Bret.). Un domestique veut écraser tête d'une couleuvre qui lui dit être princesse enchantée depuis 300 ans par magicien voisin; sera libérée contre 3 baisers consécutifs. Ne peut lui en donner qu'un, 2 le lendemain sous forme de salamandre; 3 le 3^e jour sous forme de crapaud. Furent le palais du magicien sur dromadaire. — VI : 1° B, B4 (n. noir qui obscurcit le ciel), I (fontaine avec 2 grenouilles); le magicien regarde, retourne consulter ses livres. Autres poursuites et métam. signalées sans précision.

36. *Revue de Bretagne, Vendée et Anjou*, XII (1894), B.-Bret. (Duynes). *Aliette*. (Très alt.) C. semblant composé avec souvenirs du T. 313 : homme chassant sur les terres d'un roi, condamné à une tâche excessive (prairie de 400 lieues de tour à couper, botteler, rentrer en un jour); une vieille remplace la fille de l'ogre (c'est la fée Aliette), fait le travail; fuite, métamorphose (roses blanches, pinsons, pomme rouge, ruisseau).

37. KERBEUZEC. *Cojou-Breiz*, 142. *Le lièvre blanc*. Alt. I : A (3^e fils d'un roi), A4 (lièvre blanc qu'il blesse et lui commande de revenir au même endroit le lendemain à 10 h., sinon malheur à lui), B, D, D2 (une), D6. — II : B1, B4, C (suit la 3^e). — III : B2 (de ce que lui dit la fille du diable qui le reçoit), B6 (les recherche), B9. Arrivée du diable, le Cornu, qui lui reproche d'avoir blessé son lièvre. — IV : 1° A5, D (femme du diable au lieu de la fille), D1, D5. — III : C (sur conseil de la fille), C3. — IV : 2° A3 (mont. de fer), A4 (pelle de chêne et pioche de sureau), D (la femme), D5. — V : A, C4. — VI : A (couleur sang); 1° C, E3 (2), J3, J4, J5, J6; 2° F, F2. Le diable renonce. — VII : Dans parc de moutons que traversent les 2 jeunes gens, une fée frappe la fille de sa baguette et la change en mouton; si le prince ne la reconnaît pas il sera emprisonné pour le reste de sa vie; la reconnaît à son air triste.

38. *R.T.P.*, XXII (1907), 27, B.-Bret. (Frison). *La princesse et la sirène*. (Très alt.) I : A (plus jeune de 2 frères cherchant travail), A3. — IV : A5 (pont de plumes où puisse passer char du roi et de sa fille). Héros aidé par fée qui lui donne baguette... Ensuite, éléments du T. 403.

39. CADIC. *C. et Lég. Bret.*, II, n° 25, p. 237. *La fille du Charagine* 2. I : A

2. *Charagine*, être fantastique de Basse-Bret., à la fois ogre et géant. C'est la forme bretonne du mot Sarrazin.

(fils d'un roi à qui il est prédit qu'il lui arrivera les pires mésaventures s'il s'éloigne du palais avant 20 ans), D. — II : B1, B4, C4 (vét. des 3 filles). Les filles pleurent, leur père le Charagine les tuera, restitution; la plus jeune, Victorine, aidera le prince. — III : A2, A4, A5. — IV : 1° A2, A4 (seau percé), D, D2 (un anneau à jeter dans l'étang), D4 (« Eau d'un côté, poisson de l'autre »); 2° A, A4 (hache en bois), B1 (avant midi), D, D4 (« arbres d'ici, branches de là »); 3° A6 (oiseau au plumage doré sur tour en verre poli), B1 (dans 2 heures), D, D3, E, E2, E3, E7, E8. — V : A, A1, A4, B, C4, D5 (la fille veut prendre les bottes de 14 lieues, prend celles de 7), C6 (posés sur le lit), F, F2 (3 fois), F3, F4. — VI : A3 (bottes de 14 lieues); 1° C, D2, D4, J, J1 (« *Dominus vobiscum* »); 2° I (poule et poussins); 3° I (chasseur, perdrix). Le Charagine se met en faucon pour prendre la perdrix (sa fille), le chasseur le tue (cont. par T. 325). — VII : A.

40. *Id.*, *ib.*, IV, 257. *La montagne noire*. I (Jean de Bordeaux, fils de commerçants en voyage qui lui confient la maison), A2, A1, B, C3, D2 (2 sorcières, 1^{re} de 600 ans lui donne cheval allant plus vite que le vent, le mènera à sa sœur à 1.000 lieues; n'aura qu'à lui tourner la tête pour qu'il revienne; lettre; 2^e lui donne cheval et lettre pour son père à 2.000 lieues), D10 (le père de la 2^e, 900 ans), D11 (corbeau). — II : A, B, B1, B2 (en colombes bleue, rouge, noire), B4, C, C2, C6. — III : A (prendre allée de ronces, non celle de fleurs), B2, B8 (entre par poterne, non par porte offerte), B6 (exige plat du diable), C1 (une minute avant), C2, C3 (pluie d'épées, etc., hache le lit). — IV : 1° A2, A4 (draps de papier), B, C2, D, D1, D2, D4 (comme vers. précédente); la nuit, la fille lui dit de rester dans le lit, pluie d'épées partout ailleurs; 2° A, A4 (serpe ébréchée), D, D1, D5, D6, D7 (comme vers. 37); nuit suivante averti, se couche dans bahut, pluie d'armes partout ailleurs; 3° A6 (2 œufs d'or pondus par l'oiseau de vie sur tour), A4 (échelle en écorce de chanvre), C, C1, D, D1. Embarrassée, elle consulte sa marraine, E, E2, E3, E7, E8. — V : A, A1, A4, B, C, C4, D (cheval maigre faisant 7 lieues à la seconde). Ils le montent dos à dos Jean de Bordeaux tourné vers l'arrière. — VI : 1° B1, B2, B6, C1, D, D1, D2, J, J1 (« *Oremus* »), J3, J4, J5, J6; 2° B1, B2, B4, H1, H4, H5, J, J1 (« Ça ne mord pas »), J3, J4, J5, J6; 3° E, E3, E7, J, J1 (« Les roses fleurissent en mai »), J3, J4, J5, J6; 4° N, N1 (à un demi-pied au delà de la limite). — VII : S'établissent en un château.

41. *Id.*, *C. R.-Bret.*, n° 6, p. 70. *Tahahi et sainte Julienne*. I : A (Tahahi, fils du comte de Hainaut, 15 ans), brise d'un coup de pierre l'urne que porte sur sa tête la comtesse de Brabant, revenant de la fontaine; si dans 10 ans Tahahi n'a pas réussi à parler à sainte Julienne, la comtesse de Brabant déclarera la guerre au Hainaut, D, D3 (chez 2 charagines, caché par la femme chez le 1^{er} qui sent la chair fraîche, « des pies venues par la fenêtre », dit la femme; bien reçu par le 2^e grâce à la femme), D4 (qui est père de Julienne). — II : A1 (2^e charagine), B, B1, B3 (ayant rubans rouge, blanc, vert, comme ceinture), B4 (lavent leurs rubans), C (Julienne), C3 (son ruban vert), C6, entre au service du charagine. — 1° A8 (enlever fumier accumulé depuis 2 ans dans écurie, faire briller les brides comme argent), B1 (2 heures), D, D9 (par prière ?); 2° A, B, D, D5, D9 (par signe de croix ?). — V : A, A1 (Julienne), C, C2, C3, C4, D5 (sur 2 chevaux), E7 (le miroir), F, F2 (3 fois), F4. — VI : A; 1° C, H5, I (femme qui pêche), J, J1. Il prend autre direction; 2° I (homme et femme fagotent), J, J2 (rép. nég.); 3° N, N2 (ruisseau séparant terres du charagine du Hainaut). — VII : (alt.), A1, A2 (ne pas embrasser sa mère),

A6 (et tout son passé), B, B2 (et se croit fils d'un paysan). Sainte Julienne lui rend la mémoire en lui posant sa bague talisman sur le front. (Les points d'interrogation signalent les traits qui semblent introduits par l'abbé Cadic.)

42. LABOULAYE. C. *Bleus*, 17 (Bret. ?). *Yvon et Finette*. (Lit. Ar.) Un seigneur a château avec 6 fenêtres au devant, d'où ses 6 filles le regardent partir à la chasse, 6 au couchant où 6 fils le regardent rentrer. I : A (Yvon, le 13^e enfant, 16 ans, le préféré, n'a pas de fenêtre et attend son père sur la porte). Yvon part à l'aventure; naufragé va à château, B4 (qui le prend à son service). A partir d'ici, ce conte qui est donné par Laboulaye comme breton est en réalité un démarquage d'un conte norvégien de la collection « Ashjörnsen et Moë », *Norske folkeeventyr*, le n° 46, *Mestermø*, reproduit par Lang in *The Blue Fairy Book*, p. 120, *The Master-maid*.

43. SÉBILLOT. C. *H^{te}-Bret.*, I, n° 31, p. 197. *La demoiselle en blanc*. I : A (petit garçon pauvre cherchant du bois), A1 (accepte l'argent offert), B6 (un inconnu), C1 (un mois), D12 (cherche vainement). — II : B1, B3 (blanc, gris, bleu), B4 (venues pour se baigner). Il leur demande chemin; celle en blanc le renseigne. — III : A. Elle lui dit de demander à servir, A2, A3, B, B6. — IV : 1° A, A4 (hache en plomb, scie en papier, brouette en feuilles de chêne), B, C, C1, D, D1, D2, D4; 2° A3 (et jardin à la place avec étang au milieu), A4 (pioche en verre, bêche en faïence), B, C, C1, D, D1, C2, D4; 3° A6 (tourterelle sur tour de marbre poli), D (après avoir demandé de faire), E, E1, E2, E3 (alt. elle parle de la chaudière quand il monte), E7 (elle se touche elle-même de sa baguette et redevient ce qu'elle était), E8. — V : A, A1, A3, B, C, C2, C3 (lit dressé sur un souterrain), C4, D (« Petit Vent »), D1 (« Grand Vent »). Le jeune homme part devant, F. Elle répond 3 fois, le lit tombe, elle rejoint son mari. — VI : A, A3 (accompagné de sa femme); 1° B1, B2, B3, B7, C1, E7, E, E5 (poirier), J, J1 (« Trois poires pour un sou »); 2° D, D1, D2, J, J1 (*Dominus vobiscum*); 3° H, H2, H3, J, J2 (dit les fugitifs passés en bateau). Le seigneur et sa femme montent dans le bateau qui chavire, ils se noient. Les deux jeunes gens restent maîtres du château.

44. *Id.*, *ib.* (R.B.V.A.), 30. *Mademoiselle la Noire*. I : A (fils d'un quartier-maître, garde la maison, père embarqué), A2, A1, B (Tribe-le-Diable), C4, D, D2 (2, 1^{re} à 600 lieues, 2^e à 400). — III : A4 (le diable la lui propose), A5 (sinon, sera tué). — IV : 1° A8 (attraper coq en haut d'un arbre sans gaule ni fusil, ni grimper à l'arbre), A4 (échelle toute petite), D (nommée « la Noire »), D3, E, E2, E3, E7, E8; 2° A8 (planter épingle dans chêne à 30 mètres), D, D3 (avec pistolet contenant un de ses os et épingle); 3° A8 (attraper louis d'or en haut d'un arbre et s'envoler), D, D3, E, E2, E3 (les mettre bout à bout; s'envolera avec). — V : A, A3, A6, B, C, C4. — VI : A3 (poursuite par la diablesse); 1° B, B3, C, D, D2, J, J1 (*Dominus vobiscum*), J3, J4, J5, J6 (la diablesse); 2° B, B3, B6, H4, L (et canard en ruisseau), J, J1 (Quand! quand! quand!), J3, J4, J5, J6 (la diablesse); 3° B, B3, B5, I (maison, maçon), J, J1 (« Donnez-moi du mortier »), J3, J4, J5, J6 (la diablesse); 4° B, B3, B5, I (poule et coq), J, J1 (« Coquelico »); 5° B, B3, B8 (gros tourbillon), I (ours, lion), J, J1 (« Dans mon ventre »). — Dévorée par les 2 bêtes.

45. *Id.*, *ib.*, 35. *La fille du diable* (très alt. dans toutes ses parties : I, IV, V, VI).

46. *Id.*, *ib.*, 43. *Le petit garçon qui se vendit au diable*. I : A, A2, A1, B, C, D, D12 (demande chemin à 3 vieillards de plus en plus âgés, ayant mousse

sur le dos). — II : A1 (3^e vieillard), B, B1, B3 (2 en rouge, une en vert), B4, C (la verte), C4, C6. — III : B, B6 (exige autre vaisselle). — IV : 1° A8 (creuser puits profond), D, D1, D2, D7; 2° A, A4 (hache en verre), C, C1; il utilise la baguette; 3° A8 (démolir château), A4 (levier et hache en verre); utilise la baguette. Fin alt. : avec sa baguette, souhaite le diable écorché et sans pouvoir sur lui. Rentre.

47. *Id.*, *Dix C. H^{te}-Bret.* (R.B.V.A.), 9. *La fille du Sarrazin*. I : A (prince), A5. Y trouve vieille fée, femme du « Sarrazin » qui le cache. L'ogre sent sa présence, la fée doit avouer, lui demande de ne pas le manger. C'est elle qui impose les travaux. — IV : A, A4 (hache de bois), C, C1, C2, D (demande au prince promesse de l'épouser), D5 (d'un coup de hache, tout s'abat); 2° A5 (sur rivière), C, D3 (par l'intermédiaire d'un petit oiseau, retenue elle-même par la fée). — V : C2 (la fée), E4 (3), F2 (les 3 gouttes répondent successivement à la fée qui dit : « Jeanne, lève-toi »), F4. — VI : Poursuite par le Sarrazin, A; 1° B, B2, C, I (laveuse et porteur de linge), J, J2 (rép. nég.), J3, J4, J5, J6; 2° E2, E3, J3, J4, J5, J7; 3° H4, L (canard), la fée se noie en voulant les prendre.

48. R.T.P., IX (1894), 49, *H^{te}-Bret.* (Sébillot). *L'ogre*. C'est le T. 327 avec éléments de 313 : frère et sœur au château de l'ogre. IV : 1° A, A4 (hache de bois), D (sa sœur qui a reçu en route baguette d'une fée), B1, D5, D6; 2° A8 (remplir cuve d'eau avec bec d'une plume), D, D5, D6.

49. *Id.*, IX, 167, *H^{te}-Bret.* (Sébillot). *La Barbe Bleue*. Inc. Alt. I : A (un homme), A2, B6 (de Barbe-Bleue), C1 (aussitôt), D2 (3); la 3^e dit qu'il doit traverser 3 mers, rouge, blanche, bleue; le pourra avec aide d'une des filles de Barbe Bleue venant se baigner à étang voisin). — II : A1 (la 3^e vieille), B1 (successivement), B2 (en canes), C3 (jarretière chaque fois), C6 (la 3^e seule tient sa promesse). — III : A1 (le transporte). — IV : 1° A2, A4 (crible); 2° A8 (filer 100 livres de laine), D, D5; 3° A6 (œufs d'un nid en haut d'un arbre, sans échelle), E, E3, E7, E8 (petit doigt). — V : A, A1, A3 (voilées), B, C, C2 (poussé par sœur jalouse). La femme dit à son mari d'écraser sur la poitrine de Barbe-Bleue l'œuf où est son âme (Cont. par T. 302).

50. *Id.*, IX, 169, *H^{te}-Bret.* (Sébillot). *La Fille en bleu*. I : A, A2, A1 (argent promis), B, C, C6 (château des montagnes d'or), D3 (3 vieillards ogres de plus en plus vieux, qui sont frères, le 1^{er} portant un jardin sur sa tête, le 2^e 2 jardins, le 3^e une « champagne » couverte de blé, 1^{er} et 2^e remettant feuille de chou écrite pour le suivant). — II : B1, B3, B4, C, C3 (habit bleu), C5. — IV : 1° A, A4 (hache de verre), D, D5, D6; 2° A8 (château avec rivière et bateaux), D, D5, D6; 3° A6 (œuf sur une tour), E, E2, E3, E7, E8. — V : A, A1, A6, B, C2, C3, C4, D5 (sur cheval blanc qui peut sauter la tour). — VI : A3 (femme du diable les poursuit); 1° K, K4, D, D2, D4; 2° K, K2, E, E4 (carotte), E7, J, J1; 3° K, K6, H, H4, I (canard), N, N1 (en « terre sainte »). — VII : A1, A2, A6, B, B2, C, C1, C3, C7 (au 1^{er} et au 2^e), C4.

51. *Id.*, IX, 170, *H^{te}-Bret.* (Sébillot). *Jean de Bordeaux*. Inc. I : A (laissé par père à la tête de la boutique), A2, A1 (tiré d'affaire par inconnu moyennant « brin de ses cheveux »), B, C, C6 (au Chauchix vert). — II : B1, B2 (en pigeons qui se posent vers fontaine); il leur demande le chemin; une le lui dit. — IV : A2, A4 (bassin), D, D5; 2° A, A4 (faucille de bois), D, D5; 3° A6 (nids d'hirondelles en haut d'une tour), E, E2, E3, E7. — V : C4, D (le meilleur des 3 chevaux : Grand Vent, Moyen Vent, Petit Vent, prend le 3^e). — VI : 1° B1

(qui écoute, la fille étant sourde), Cr, E, E3, E7; 2° I (prairie, homme, papillon qu'il poursuit); N, Nr.

52. *Id.*, IX, 183, H^{te}-Bret. (Sébillot). *Le petit oreiller* (motif des galants bernés seulement). Fille reçoit d'une fée baguette et oreiller magiques. VII : B3, C, C2, C7, C5, C6. La fée lui amène ensuite un beau mari.

53. *Id.*, XVI (1901), 125, H^{te}-Bret. (Sébillot). *La fille du diable*. Identique à vers. 44, sauf : IV : 1° D (fille non nommée); 2° A8 (descendre pigeon qui est sur son nid en haut d'un arbre, sans échelle, sans grimper), D, D9 (couper les bras de la fille, les mettre au bout des siens, il atteindra et ramènera nid et pigeon; rendra ensuite les bras à la fille); pas de 3°. — V : (manque A3).

54. *Id.*, XVI, 129. A la suite de la version précédente, analyse d'une autre version qui est exactement version 44, sauf le dénouement : les 2 fugitifs changés en chat et chatte, non reconnus par la femme du diable, franchissent le ruisseau qui sépare les terres du diable de la « terre sainte ».

55. SÉBILLOT. C. *Landes et Grèves*, 95. *La fille du Sarrazin*. C'est exactement la version 47 continuée par : VII : A1, A2 (ne pas embrasser une femme), A6, B, Br (sa marraine l'embrasse), B2, D. La femme du Sarrazin envoie 3 marionnettes qui dansent autour du prince. Sa mémoire lui revient, E5.

56. Ms. HAVARD, *Ille-et-Vil.*, 204. *La fontaine de Landerneau*. Homme et femme sans enfants vont à la fontaine de Landerneau où une fée qui a le « don des garçailles », leur annonce garçon dans 9 mois; la fée vient l'enlever à sa naissance. L'homme et la femme retournent à la fontaine de Landerneau, annonce d'une fille, même enlèvement. Garçon et fille grandissent chez la fée; son mari étant malade, elle décide de les tuer pour en faire du bouillon. — V : C4 (avec « cassette de sorcelage » de la fée), D4, E7 (2 œufs), F, Fr, F2 (4 fois), F3, F4. — VI : Fée et mari cherchent vainement cassette, partent; 1° B1, B2, B3, B4, C, H1, H4. Fée et mari arrivent : « Bonhomme, n'est-ce pas eux. — Non, ma bonne femme. » Repartent, reviennent; 2° G (chêne blanc), G1 (rouge-gorge). Même dialogue; fée et mari repartent.

57. *Id.*, 104. *Le grand Fusquin du monde*. I : A (fils unique), A2 (1^{re} fois 100 fr. donnés par le père, 2° fois 300 fr. donnés par père qui lui dit de ne pas revenir s'il les perd). Rencontre homme qui lui promet argent chez lui, B, B6 (le grand Fusquin (physicien) du monde), D3 (3 qui sont fées, 1^{re} de 100 ans, 2° de 200, 3° si vieille qu'elle a mousse sur le dos). — II : A1 (3° fée), B, Br, B4, C (la plus petite), C4, C6 (de le porter chez le père de la fille). — IV : 1° A3, A4 (en plomb), B1 (pour midi), C, Cr, D, D1, D2 (de coudrier qu'elle va couper), D3 (frapper milieu de la montagne). Le diable le tourmente la nuit; 2° A, A4 (hache de bois), B. Suite comme à 1°; à 11 h. 1/2, se lève pour échapper à la mort, sur conseil de la fille; 3° A2, A4 (crible), B; suite comme à 1°. — V : A, C2, C3 (lit truqué), C4, D (laisser les 2 chevaux gras et prendre le maigre qui va comme le vent). — VI : A3 (le diable et sa femme partent en fumée et en feu follet), Br, B2, B3, B6 (et feu follet), C, H1, H4, J3. — VII : les deux fugitifs vont au pays de la marraine du garçon, achètent maison, A2 (ne pas embrasser), A6, B, Br (sa marraine l'embrasse), B2, C, C2, C6, C7, C5. Le mari se présente comme 4° galant, C4 (en lui faisant mettre sa main dans la sienne, sa joue contre la sienne).

58. *Revue du Traditionnisme* (1908), 73. *L'ogre de la forêt de Brocéliande*. Ille-et-Vil. (Orain), C. manifestement arrangé.

59. FÉLICE (A. de). C. de H^{te}-Bret., n° 9, p. 101. *Jean de Pontchâteau*. I : A (tenant boutique de ses parents), A2. Va pour se pendre, A1 (en reçoit d'un personnage sur jument noire), B, Cr (départ dans 6 mois, et 6 mois pour la route). — III : B (par une femme), B2, B4 (à 1^{er} escalier, mettre le pied sur 1^{re}, 3°, 5° marche, etc., car il y a couteaux et rasoirs la pointe en haut sur les autres; à 2° escalier sur 2°, 4°, 6° marche, etc.); B6 (poisson; dit qu'il boit une fois l'an, mange tous les 6 mois). — IV : 1° A8 (garder chevaux la nuit et leur donner tout le foin du grenier). Le diable le trouve éveillé, ne peut le tuer; 2° A, A4 (hache en bois), D (ainée), D1, D5, D6 (et rend repas empoisonné inoffensif, contre promesse de mariage); 3° A8 (avoine du grenier à donner aux chevaux), comme à 1°; 4° A2, A4 (crible), comme à 2°; 5° A6 (nid au sommet d'un peuplier lisse), E, E2, E3, E7, E8. — V : A, C4. — VI : 1° C, L (fontaine et grenouille); 2° E5 (cerisier), E6; 3° H1 (plein d'ordure). — VII : A1, A2 (ne pas embrasser sa marraine), A6, B, B2, B3, C, Cr, C2, C7, C6, C9 (mettre feu dans fourneau), C4 (à la fin de la nuit).

60. *Id.*, *ib.*, (éd. an.), p. 280. *La montagne verte*. I : A (fils d'un commerçant veuf, resté seul pendant absence du père pour achats), A2 (et veut se noyer), A1 (qui vient marchant sur l'eau et lui offre argent), B, C, C4, D (malgré gens disant que personne n'est revenu de la montagne verte). — III : A3. — IV : 1° A, A4 (hache de bois), B, C, D (la plus jeune des 3), D1, D2, D3 (3 coups sur un arbre), D8 (travail se fait ensuite pendant qu'il dort); 2° A2, A7 (avec coquille), D, D2, D3 (3 coups), D8 (comme à 1°); 3° A6 (3 œufs de tourterelle sur tour de 300 m. en haut de la montagne verte), D, D1, E1, E2, E3, E1 (une 2° fois après descente), E7 (plus belle qu'avant), E8 (ongle du petit doigt de la main droite). — V : A, A1, A6, B, C, C2, C3, C4, D (« Grand-Vent »), D1 (« Petit-Vent »), E4 (3 gouttes qu'elle se fait tirer du doigt par le jeune homme qui la pique), F, Fr, F2 (3 fois), F4. — VI : A (« Grand-Vent »); 1° B1, B2 (avec Grand-Vent jetant feu par la bouche), E5 (cerisier), E6, E (cueillant cerises), J, J1 (« Et n'sont pas mûres »), J3, J4, J5, J6; 2° B1, B2, I (fusil, chien, chasseur), J, J1 (« je n'trouve pas grand gibier »), J3, J4, J5, J6; 3° B1, B2 (en feu et en flammes), N1 (franchissent la barrière les séparant de la « Terre sainte »). — VII : Se bâtissent château, A1, A2 (ne pas embrasser), Br (sa marraine lui saute au cou), B2, C, Cr, C3, C8, C9 (vider le pot de chambre), C4.

61. PINEAU. F. L. *Poitou*, 97. *Le diable et le petit garçon*. Très alt. et Inc. I : A (Petit garçon chez le diable). — IV : 1° A1 (faire jardin sur rochers), A4 (pioche qui ne coupe pas), B, D, D1, D5, D6; 2° A (fagoter), A4 (serpe qui ne coupe pas). Ne peut le faire. — V : C2, C3, C4, D (le cheval qui va comme le vent), D1 (celui qui fait une lieue d'un pas). — VI : A; 1° Avec sa baguette magique, la fille élève barrière, J3, J4, J5 (le renseigne), J6; 2° B, B2, C, I (jument, bergère), J, J2 (rép. nég.), J3, J4, J5, J6; 3° B, B2, Cr, H4, I (canard), N.

62. MASSIGNON (G.). C. *Ouest*, n° 1, p. 1. *La montagne verte*. I : A (fils d'un marchand d'étoffe absent pour affaires), A2. Va pour se noyer, voit venir un homme marchant sur l'eau qui lui offre argent. B, C, C4, D. — IV : 1° A, A4 (hache de bois), B, D (3° fille la Blonde, après refus des 2 aînées), D1, D2, D3 (frapper 3 coups et ne pas craindre bruit effroyable qui se fera); 2° A2, A4 (écuelle), D1, D9 (lui donne autre écuelle); 3° A6 (3 œufs de tourterelle, sommet montagne verte), D, E, E1, E2, E3, E7, E8 (ongle du petit doigt de

main gauche). — V : A, A₁, A₆, B (à angle), C, C₄ (parmi 3 chevaux, Grand Vent, Petit Vent, Moyen Vent, choisir Grand Vent), D₁ (Petit Vent), E₄ (3), F, F₂ (3 fois), F₃. — VI : A (Grand Vent), B₁, B₈ (en grande furie), C₁; 1° E₅ (cerisier), E₆ et cueilleur, J, J₁ (« Les cerises pas mûres. »), J₃, J₄, J₅, J₆; 2° I (chien, fusil, chasseur), J, J₁ (« Pas de gibier. »), J₃, J₄, J₅, J₆; 3° N, N₁ (terre sainte). — VII : se font château, A₁ (va se promener), A₂, B (par marraine), B₂, C, C₁, C₃, C₈, C₉ (vider pot de chambre toujours plein), C₄, E₅ (en terre sainte).

63. *Id.*, *ib.* Vers. B, p. 245. *La fille du diable*. Alt. II : Le diable a fille courtisée par plusieurs. Le diable éprouve celui qu'elle doit épouser. — V : C. Le gendre doit donner aliments à jument blanche et coups de fourche à jument rouge, C₄, D (jument blanche). — VI : A (jument rouge), B, B₂ (et l'entend « qui va comme l'éclair et le vent »), C. 1° I (charrue et laboureur), J, J₂ (coin ! ter), J₆; 2° H, H₄ (canard), J, J₂ (coin ! ter), J₆; 3° I (fleur et abeille), J, J₂ (Bzzz !...); N, N₁.

64. *Id.*, *ib.* (éd. an.). Vers. C, p. 245. *Chateaubrillant*. I : A (fils du roi), A₂ (argent reçu pour aller voir soldats). Veut se tuer, A₁ (en accepte), B, C₁ (n. pr.), C₆ (chez Chateaubrillant), D₃, D₂ (à fée). — II : A₁ (fée), B₁, B₄, C, C₄, C₆. — III : B, B₂, B₆ (rejette 3 premières bouchées de pain), B₄ (saute 3 marches à la fois), B₉. — IV : 1° A₂ (ruisseau), A₄ (panier), D, D₅, D₆; 2° A, A₄ (serpente en papier), D, D₅, D₆; 3° A₆ (boule, haut d'une tour), C (et tombe), D, E, E₁, E₂, E₃, E₇, E₈. — V : A, A₁, A₆, B, C₄, D (cheval qui jétine), D₁ (cheval nourri d'avoine). — VI : A, B, B₂, B₇ (feu d'orage), C₁, D, D₃ et calvaire. Repartent. N, N₁.

65. MÉRIVILLE. *C. Vent friv.*, 93, *Auv. La montagne noire*. Alt. I : A (jeune seigneur ruiné qui veut se tuer), A₁ (reçoit une pièce d'or qui en produit d'autres, chaque fois qu'elle tombe; valable un an), B, C, C₃, D, D₁₀ (fée, reine des oiseaux), D₁₁ (l'aigle mettant un an pour faire le voyage, la fée l'envoie chercher 3 œufs qui donnent pouvoir d'aller vite; le jeune homme les avale successivement). — II : D₁ (vendue au diable par père ruiné). — III : A₂ (reçu par la fille), A₃ (au 12^e coup de minuit). — IV : 1° A, A₄ (sans outils), B, D, D₂; 2° A₆ (œuf dans nid de colombes, haut d'un rocher). — V : le diable lui permet de choisir un de ses 3 chevaux : Vent, Tonnerre, Éclair, prend Éclair et emmène la fille. — VI : Poursuite par le diable sur Tonnerre, Éclair franchit la montagne, Tonnerre s'y brise.

66. QUEYRAT. *Creuse* (Chavanat), 219. *Le château du Tonnerre*. I : A (fils d'un roi enfermé par punition dans une chambre où, par ennui, il invoque le diable, pour jouer aux cartes), A₂ (même son corps), B, C, C₆ (au château du Tonnerre), D, D₁, D₁₂ (renseigné par un vieux). — II : Rencontre à l'extérieur du château une des filles du diable, D₄ (Cybèle), D₅, D₆. — III : B, A₂. Il apaise des lions avec du pain et franchit portes rouge, noire, A₃, B₆ (portés par autre fille, empoisonnés). — IV : 1° A (hache en bois, scie en carton), B, C, D, D₁, D₅, D₆ (de coudrier), D₈; 2° F (en cheval rouge; la selle est sa femme, et la bride son autre fille), F₁, F₂ (et malmène bride et selle), F₃ (malade ainsi que mère et fille). — V : C₄, D₅ (sur 2 chevaux). — VI : A; 1° B₁, B₂, C₁, D, D₂, D₃. Le diable va à l'église, reçoit eau bénite qui le brûle, se sauve; J₃, J₄, J₇; 2° B, B₃ (grosse femme à tablier rouge en voiture traînée par 2 boucs), H₁, H₄, I (canard), N (ne peut entrer dans l'eau). — VII : A₁, A₂ (ni embrasser lui-même autres que père et mère), A₆, B (sa

chienne saute et l'embrasse), B₂. Il sent qu'il lui manque quelque chose, ne sait quoi. A la chasse entraîné par sa chienne au château de Cybèle qui se fait reconnaître, E₄.

67. *Id.*, *ib.*, 233. En note, détails sur autres vers. *L'histoire du fils du roi de Saint-Surin ou Histoire de la fille du diable*. II : D₄ (Fistoulette). — IV : 1° A₈ (jardin dans un précipice, fleurs sur des rochers); 2° A₂, A₄ (gobelet et panier); 3° A₆ (oiseau qui sait tout, sur rocher inaccessible), B, E, E₂, E₃, E₇.

68. SEIGNOLLE. *C. Guyenne*, n° 24 (I, 137). *La montagne verte*. I : A (fils d'un marchand de Bordeaux ayant ruiné ses parents), A₁ (le diable lui rend la fortune), B, C, C₄, D₂ (2, la 1^{re} interroge en vain ses 6 mules qui vont paître au loin, la 2^e ses 7 mules, la 7^e en retard revient de la montagne verte, et conduit le jeune homme). — II : A (par la mule), B, B₁, B₄, C₁, C₄; (les lui rend après avoir fait semblant de chercher). — III : A₁, B, B₂, C, C₂ (invité à coucher sous la table, couche dans la cheminée), C₃ (la table s'écroule). — IV : 1° A, A₄ (en carton), B, D, D₁, D₅, D₆. La nuit, invité à coucher dans cheminée, couche sous la table, cheminée s'écroule; 2° A₂, A₄ (en carton), D, D₁, D₅, D₆; invité à coucher sous le lit, couche dans cheminée, lit s'écroule; 3° A₆ (3 œufs sur tour au sommet de la montagne verte), D, D₁, E, E₁, E₂, E₃ (os bout à bout), E₇, E₈. — V : A, A₁, A₆, B, C, C₂, C₃, C₄, D₅ (parmi 3 chevaux, Vent, Tonnerre, Éclair, choisissent Vent), F₄ (quand le diable vient les tuer). — VI : A (Tonnerre); 1° B, B₂, C, H, H₅, J, J₁ (« Ça becque bien. »), J₃, J₄, J₅, J₆ (sur Éclair); 2° B, B₂, E, E₇, J, J₁ (« Ça mûrira bien. »), J₃, J₄, J₅, J₆; 3° Voit les fugitifs au delà d'une rivière, leur demande où passer, ils lui montrent écumée comme étant pierre, il se noie. — VII : A₁, A₂ (ne pas embrasser parents), A₆, B, B₂, B₅ (vit dans un hôtel), C, C₁, C₂, C₈ (après qu'il a versé 10.000 écus), C₆, C₄.

69. Ms. SEIGNOLLE. *Guyenne*, III. *Jean sans peur*. Alt. et Inc. I : A (rencontre le diable), B, C, D, D₁ (prétexte la chasse). — III : A₃ (trouve le diable à table avec sa femme et ses 3 filles). — IV : 1° A₂, A₄ (en papier), D, D₁, D₅; 2° A₃, A₄ (en papier), D, D₅. — V : A, A₆ (tombe sur la plus jeune préférée), C₂, C₃ (quittent le lit; chute de couteaux), C₄, D₅ (font lever le cheval qui va le moins vite).

70. DARDY. *Albret*, II, 170. *La montagne verte*. I : A (Jean, fils d'épiciers de Bordeaux, dépense tout pendant voyage des parents), A₁ (le diable lui rend sa fortune), B, C (un an), C₄, D₂ (2, la 1^{re} interroge oiseaux, et l'envoie à sa sœur plus vieille qui interroge aussi oiseaux), D₁₁ (aigle qui s'offre). — II : A, B₁ (2 seulement déjà arrivées), B₃ (rose, blanche), B₄, C, C₃ (robe blanche), C₆. — III : A₁, C, C₂ (se tient dans cheminée), C₃ (pluie de couteaux sur le lit), C, C₂ (encore dans cheminée), C₃ (eau bouillante sur le lit). — IV : 1° A, A₄, (de bois), B, C, C₁, D, D₁, D₅, D₆; 2° A₂ (nettoyer vivier, aligner poissons), A₄ (de bois), comme pour 1°; 3° A₆ (poule blanche avec ses œufs d'or sur la montagne verte), A₄ (échelle de verre), C, C₁, D, E₁, E₂, E₃, E₇, E₈. — V : A, A₁, A₆, B, C, D (le cheval rouge, le plus rapide), D₁ (le blanc). — VI : A (le rouge); 1° B, B₂, C₁, F₂, F₃, J, J₂ (rép. nég.), J₃, J₄, J₅, J₆; 2° B, B₂, D, D₁, D₂, J₇; 3° B, B₃ (se cachent dans cimetière vers Bordeaux), N, N₁. — VII : A₁, A₂, A₆, B, B₁, B₂, B₅ (elle ouvre un hôtel), C, C₁, C₃, C₈, C₉ (planter un clou), C₄, E₅.

71. BLADÉ. *Gascogne*, II, 26. *La belle Jeanneton*. I : A (fils du roi de

France), A5. Caché par une belle jeune fille, B1 (et d'une ogresse). Ils sentent la chair de chrétien, la fille nie, ils chercheront le lendemain. — V : C4, D5 (la fille prend les bottes de 50 lieues de l'ogre), E7 (gâteau fait de cendres et de son sang), F, F2 (5 fois, en nommant les vêtements que la fille est supposée quitter pour se coucher), F3 (au point du jour), F4. — VI : A3 (bottes de 100 lieues); 1° I (oiselet et oiselette, sur un buisson), J (Form.), J1 (chantent), J3, J4, J5, J6; 2° I (caneton et canette sur un étang), suite comme à 1°; 3° I (bergerette gardant moutons), J (Form.), J1 (« Bêê! (ter) »), suite comme à 1°, N. — VII : A, E5.

72. PERBOSC. C. Lambon, 1 = C. Gascogne, n° 3, p. 14. *Soleillette*. Début : 1, 327. Un enfant perdu par ses parents, Bernardinet, arrive chez un Drac dont la fillette Soleillette le protège. Le Drac accepte de le garder s'il exécute ce qu'il lui demandera. — IV : A8 (faire une fontaine et en apporter une bouteille pour le souper), A4 (houe et bêche en citrouille), B, C, Cr, D, Dr, D5, D6, D7; la nuit, Soleillette change de lit avec Bernardinet qui a lit de feu; 2° A8 (planter une vigne qui donne raisins pour la table le soir), suite comme à 1°. Le Drac soupçonne Soleillette. — V : C2 (le cuira le lendemain matin), C4. Conseillé par Soleillette, Bernardinet, quand le Drac lui demande « quel coq chante », répond la 1^{re} fois : « Le rouge », la 2^e « le noir » et tous deux se lèvent, E7 (quenouille dans le lit de Soleillette, fuseau dans le lit de Bernardinet), D5, F, Fr, F2 (2 fois), F4. — VI : A (part en courant); 1° H4, I (canard), dans mare, J, J1 (Fat! Fat! Fat!), J3, J4, J5, J6; 2° I (oiselet, oiselette), J1 (chantent), J3, J4, J5, J6; 3° I (passerelle et garde-fou, sur ruisseau). Le Drac les reconnaît, veut les saisir, le garde-fou se change en taureau et la passerelle (Soleillette) en grenouille; le Drac prend la bague de Soleillette restée sur l'eau, N4 (Bernardinet en taureau durant 6 ans, Soleillette en grenouille 7 ans). — VII : Bernardinet redevient jeune homme, B2, Soleillette redevient jeune fille, cherche Bernardinet, D, D4 (avec pigeons qu'elle pétrit avec très peu de pâte et rend vivants; ils se posent sur fenêtre de l'église au moment du mariage et parlent), E5. (Fin du c. in *La Tradition*, XI (1901), p. 72.)

73. Ms. PERBOSC-CEZERAC. In Rem. suivant le C., n° 32, 1^{re} Var. de Soleillette. Bernardinet et Soleillette non changés en animaux se marient; Bernardinet invité à une noce peu après est 3 jours absent, oublie Soleillette qui le reconquiert avec pigeons en pâte qu'elle confectionne.

74. Id., 2^e var. (Mél. avec T. 327.) I : A (tambourinaire revenant de fête votive), A5. Reçu par femme de l'ogre qui le cache. L'ogre sent la « chair baptisée », garde le garçon à la demande de sa femme. IV : 1° A, A4 (bêche en courge), D, D5; 2° A8 (faire en un jour haie de 100 lieues de long), D, D5. L'ogre engraisse le garçon, la femme de l'ogre lui donne queue de rat à présenter au lieu de doigt; il la perd. — V : C2, C4, E7 (quenouille et fuseau). — VI : A2, C, H4, I (crapaud). — VII : Le jeune homme abandonne Soleillette pendant 7 ans, elle le reconquiert grâce à pigeons magiques.

75. Id., 3^e var. I : A (Bernardinet), A5. — IV : A, A2, B, D5. L'ogre découvre aide apportée par Soleillette. — V : C4, E7 (quenouille et fuseau). — VI : A3 (sa « canne d'une lieue »), C; 1° cane et canard; 2° oie et jars; 3° garde-fou et palanquette; 4° crapaud et grenouille. — VII : Soleillette reste 7 ans sous l'eau en grenouille. Infidélité de Bernardinet, reconnaissance avec pigeons, mariage.

76. Id., 4^e var. IV : A2, A8 (planter cerisier et apporter cerises le même soir). Aide de Soleillette. — V : C4, E7 (pâte avec sang de Soleillette et cendres). — VI : A2. Fin comme 3^e var.

77. DUFFARD. *Armagnac*, 260. *L'homme et le diable*. I : Mendiant va chez un homme qui est le diable. S'il fait ce que le diable lui commandera, épousera sa fille. — IV : 1° A, A4 (hache de bois), D (Marie), Dr, prie et à chaque coup un chêne abattu. Le diable dit à sa fille de mettre l'homme dans le joli lit (qui est l'enfer) non dans le laid, et lui apporter une cuisse le lendemain matin; elle donne le laid; 2° A2, A4 (crible); Marie agit comme dans 1°; 3° A6 (nid de pie, en haut d'un peuplier sans branches), E2 (sortir les os du côté droit de Marie), E3, E7, E8 (petit doigt). — V : A, A1, A6, B, C, C2, C3 (en leur offrant château qui est l'enfer), C4, D5 (sur 2 chevaux), F4 (en venant voir s'ils sont cuits). — VI : A3 (envoie valet), B et B1, B2 (valet), B4 (noir), I (chapelet, marchande de chapelets), J3, J4, J5, J6; 2° I (oie et marchande d'oies), J3, J4, J5, J6 (le diable lui-même avec chevaux faisant 100 lieues à l'heure); 3° fugitifs arrivent à château; le diable a le doigt pris dans la porte, on le lui coupe.

78. Id., ib., 286. *La tête d'ail* (motif des galants bernés seulement). Le bon Dieu en pauvre demande charité à 3 filles n'ayant qu'un carré d'ail en commun. Une seule offre 3 ails; par la « vertu de son ail », elle réalisera ses vœux. VII : B4 (dans hôtel), C. Leur demande d'abord 2.000, 4.000, 6.000 fr, C2, C9 (entrer du bois qui sort aussitôt), C8, C5. Le lendemain, pour se venger, les 3 galants veulent la brûler sur tas de bois. Par la vertu de son ail, les oblige à embrasser le derrière de son âne.

79. N.R.T.P., I (1949), 291, Ardèche (Seignolle). *La montagne verte*. I : A, A2. Va se suicider; rencontre le diable qui lui rend fortune contre son âme, B, C4, D (après sa mort), D2 (2, la 1^{re} de 600 ans, l'envoie à 2^e de 1200, qui convoque ses 12 aigles), Dr1 (le 12°). — II : A, B1 (sont déjà en piscine), B4, C1, C4, C6. — III : B, B2 (jette 1^{er} verre offert, empoisonné; boit le 2°), B9, C1, C2 (en oiseau qui frappe la vitre), C3 (lit criblé par lances). — IV : 1° A (hache de verre), B, C, Cr, D, Dr, D5, D6, D7; la nuit, la fille en oiseau fait sortir le garçon de la chambre qui doit brûler; 2° A7 (diamant de la belle-mère du diable), D, Dr, D5, D6, D7 (la nuit, la fille en oiseau fait sortir le garçon de sa chambre qu'envahissent serpents et bêtes féroces); 3° A6 (diamant dur mat savonné), D, Dr, E1, E2, E3, E7 (la fille se reforme à mesure que le garçon descend), E8 (gardé sur indication de la fille). — V : A, A1, A4, B. Libéré par le diable, D5 (prennent le cheval blanc, moins rapide, qui seul accepte de se lever). — VI : Regrets du diable qui envoie valet; 1° B, B2 (valet), B5, C1, E, E7, I (puits), J, J1 (« Belles laitues... »), J3, J4, J5, J6 (diable lui-même); 2° B, B2, B5, D, Dr, D2 (moine), J, J1 (« Dominus Vobiscum »), J3, J4, J5, J7; 3° B, E3, B5 (immense). D'un coup de baguette fait d'un caillou une montagne, N, N1 (terre promise). — VII : E4. Vivent longtemps.

80. *Almanach rouergat*, 1926, p. 16. *La montagne verte*. Alt. I : marchand ruiné va se pendre, A1, B, C, C4, D2 (un vieux, présent depuis 300 ans, l'envoie à frère là depuis 600 qui l'envoie à sœur là depuis 900). — II : A1 (la vieille), B, Br, B4, C (aînée), C3 (robe rouge), C6. — III : A2 (a frappé 300 coups pour ouvrir les 300 portes de l'enfer). — IV : 1° A2, A4 (couvercle), D (nommée Rose-de-Feu), D5, D6 (3 coups sur l'eau); 2° A, A4, (hache de bois, scie de carton), D, D5 (en mettant sa chaînette d'or du cou

autour d'un chêne); 3° A6 (nid d'aigle en haut d'une tour), A4 (escalier de papier), E1, E2, E3, E4, E7. — V : A, A1, A3, B (à son petit orteil), C, C2, C3 (1^{re} nuit: mariés sous la table, 100 coutelas traversent le lit; 2°, pendus aux volets, les coutelas fouillent la chambre), C4, D5 (prennent cheval allant comme le vent). — VI : 1° C, E, E7, J, J1 (moqueries), J3, J4, J5, J6; 2° D, D2. Suite comme à 1°; 3° N, N1, N2.

81. Ms. *Inst. Et. mérid. Toulouse (Béarn). La fille du diable*. Très alt. I : A, A6, B, C6 (non précisé), D. — II : B1, B4, C, C2, C5 (lui rend sur sa demande; elle a un orteil coupé). — III : A1. — IV : 1° A. Le garçon fait le travail avec baguette qu'il s'est coupée; 2° A8 (démolir château), A4 (pelle en bois), comme à 1°. — V : A, A1, A2, B, C, C4. — VI : A; 1° C1, H, H6 (2); 2° : D, D2, D4; 3° I (auberge avec foule à l'intérieur); 4° N, N1 (terre sainte).

82. Ms. G. MAUGARD. C. *Aude pyr. La montagne rouge*. I : A (fils d'un commerçant, gaspille biens du père qui est en voyage), A1, B, C1 (1 an), C6 (montagne rouge), D2 (reines des aigles de 300 ans, des aigles de 600 ans, des aigles de 900 ans), D11 (nourrit l'aigle de la chair d'un chien, puis de la sienne). — III : B (par la plus jeune des 3 filles), B2, B8 (sur carrelage magique, marche sur carreaux rouges, évite les noirs), B6 (jette sous la table 1^{re} cuillerée de chaque aliment), B9, C (se couche sous le lit), C2, C3 (le diable donne coups de sabre sur le lit; le lendemain le garçon dit qu'il a senti punaises). — IV : 1° A, A4 (hache d'étain), B, C, C1, C2, D, D1, D2, D4; 2° A3 (jardin avec puits et « coq de clocher qui annoncera commencement et chute du jour »), le reste comme à 1°; 3° A7 (anneau dans lac d'eau bouillante), A4 (panier), C (se brûle), E, E4, E7, E8. — V : A, A1, A2, A5 (en chattes), B, C, C2, C3, C4, D (cheval de bois), D1 (cheval de chair), F4. — VI : 1° A, B, B2, B5, C1, H1, H4 (et canard), J, J1, J3, J4, J5, J6; 2° I (four, pain et femme), le reste comme à 1°; 3° le diable tend le bras comme ils touchent la terre sainte. — VII : Prennent un commerce; le garçon oublie sa femme qui loue chambre, C, C1, C3, C8, C9 (vider le pot), C4.

83. Ms. ALFARIC. *Trad. pop. Rouergue*, n° 3. *La montagne verte*. I : A (fils d'un pharmacien qui est en voyage), A2. Comme il pleure, un personnage lui remet un sou qui fait toujours gagner; regagne son bien, B6 (non précisé), C, C4, D, D10 (corbeaux ne savent, aigles renseignent). — III : A2. Le « patron » le charge de le réveiller chaque matin à coups de maillet sur le front. — IV : 1° A8 (100 lapins à garder, T. 570), B, C, C2, D, D1, D2, D3 (frapper un coup). La femme l'avertit que chaque soir avant minuit, des couteaux s'abattraient sur son lit; ne se coucher qu'après; 2° A2, A4 (cruchon), D, D1, D5, D6; 3° A6 (3 œufs dans nid, sommet d'un arbre lisse), C2, D (elle a chargé une laveuse du linge qu'on lui a donné à laver, car on se méfie d'elle), E1, E2 (appuyer un des os contre l'arbre et monter), E7, E8. — V : A, A1, B, C1, C4, D5 (sur le cheval Moyen-Vent, le « vieux » étant sorti avec Grand-Vent), F4 (quand le vieux rentre). — VI : 1° A, B, B2, C, E (et jardinière), J, J1 (« Nous aimons la salade »), J3, J6; 2° D, D2, J, J1, J3, J6; 3° N, N1. — VII : B1, B2, B5 (elle loue un restaurant), C, C1, C3, C8, C9 (vider vase de nuit), C4 (lui met chandelle allumée dans la main; la mémoire lui revient à mesure qu'elle fond), E5.

84. ANDREWS. C. *lignes*, 34 (Alpes Mar.). *La fille du diable*. I : A (timide, reçoit argent de sa mère pour sortir et jouer), A2, A9 (recouvre sa fortune et plus avec aide d'un vieillard), B6 (du « vieux »), C1 (aussitôt), C6 (dans la

montagne), D12 (des colombes vues dans une cabane le guident). — III : A2 (qui fait venir ses 3 filles pour préparer le souper). — IV : A (ensemencera ensuite la place et servira pain fait avec le blé récolté), B, D, D3 (lui donne boîte d'une poudre magique à semer), D4; 2° A8 (promener cheval noir), D, D3 (frapper vigoureusement l'animal qui est le « vieux »); 3° A7 (diamant perdu dans un lac), E, E4 (les morceaux rassemblés dans terrine, éviter sang à terre), E8 (petit doigt manque, à cause d'une goutte de sang tombée). — V : A, A1, A6 (épreuve à subir 3 fois, doit chaque fois trouver la même), B, C, C2, C4, D (2 chevaux; emportent livres du vieux). — VI : A (noir), A3 (et un petit livre que les fugitifs ont laissé tomber), B, B2, K, K7 (sa boîte), L5, N4 (jette son livre dans la rivière et souhaite à sa fille l'oubli par son mari dès qu'il sera embrassé). — VII : B (par sa mère malgré lui), B2, B4 (cuisinière dans auberge), D, D2 (comme cuisinière, le repas se faisant à l'auberge), D5 (coupe pigeons, les met dans terrine, ils en ressortent vivants, ce qui évoque IV : E4).

85. *Id., ib., 155 (Alpes Mar.). La fille du Diable*. I : A (le plus jeune des 3 fils d'un pêcheur, va malgré défense du père, pêcher dans le pays du diable). — IV : Sera tué s'il ne fait 3 choses. 1° A2, A4 (panier), B, C, C2, D (la plus jeune des 7 filles), D1, D5, D6, D7; 2° A6 (nid avec 2 œufs sur tour de 500 m.), A4 (échelle d'un mètre), C, D, D1, D5, D6, D7; 3° A7 (anneau au fond d'un puits), D, D1, E, E4, E8; la fille dit au jeune homme de se tenir la nuit à la fenêtre, le diable jettera meule de moulin sur son lit. Le jeune homme dit au diable le lendemain avoir senti chute d'un grain de blé. — V : A, A1, A2, C1, C2, C3 (qu'il soupçonne), C4, D (le cheval le plus maigre), D1 (beau cheval). — VI : A (le maigre qui est le plus rapide); 1° B, B2, C1 (elle a 3 dons), D, D2, D3, J, J1 (*Dominus Vobiscum*), J3, J4, J5, J6; 2° E2, G1, I (chasseur), J, J2 (rép. nég.), J3, J4, J5, J6; 3° H, H4 (anguille), H5; le reste comme à 2°; 3° N, N1, N2 (le cheval saute la rivière quand le diable étend la main et retient la moitié arrière). — VII : A.

86. WEBSTER. *Basque Leg.*, 120. *The lady Pigeon and her Comb*. (La dame Colombe et son peigne). I : A, A3 (d'un Tartaro, qui lui signale que les filles oiseaux viennent se baigner dans son jardin). — II : A1 (le Tartaro), B, B1 (en colombes), B2, B4, C2 (celui du milieu), C6. La jeune femme lui dit de venir servir chez le roi son père. — IV : 1° A (ensuite semer, apporter gâteau fait avec froment récolté au repas de midi), D (dit au jeune homme de fermer les yeux, sinon malheur à lui), D5, D7 (3 formules qui accompagnent le jet successif de 3 peignes); 2° prévenu par fille qu'il aura à choisir parmi des sabres et devra prendre le plus vieux; A7 (anneau dans rivière), E (avec le sabre), E4, E8 (resté accroché à un clou dans chaussure); 3° F (et 3 pouliches qui sont ses filles), F1, F2 (ainsi que les 2 aînées); F3 (et 2 aînées). — V : A, A1, A6, C, C2, C4, E5 (devant sa porte), F (frappe à la porte), F2 (lui interdit d'entrer), F4 (enfonce la porte). — VI : 1° B1, B2, B8 (de monstre), K, K6, L6 (haies épaisses); 2° B1, B2, B8 (dans les nuages), K, K6, L6 (ouragan dans le nuage); 3° B1, B2, K, K6, L5, N5 (noyé). — VII : Arrivent dans pays des chrétiens où la jeune femme ne peut entrer, A1 (pour quérir le prêtre), A2 (et n'embrasser personne), B (par tante arrivée derrière à l'improviste), B2, B3 (avec serviteurs et inscription : « Ici on mange pour rien » (T : 304), C, C1, C2, C9 (se peigner), C9 (se laver les pieds), C9 (éteindre lumière), C4 (au matin).

87. CERQUAND. *Lég. p. basque*, n° 99 (IV, 77). *Barbe-Rouge*. I : A (cherchant fortune, reçoit sa charge d'argent d'un homme à barbe rouge, B6 (Barbe-

Rouge), C, C4, D, D2 (une qui est là depuis 300 ans et convoque ses oiseaux), D11 (milan). — II : A (et l'a déposé à une mare), B, B1, B3 (les 2 aînées, rouges, la 3^e blanche), B4, C1, C3, C6. — III : A3. — IV : 1^o A, A4 (hache de bois), B, D, D1, D2, D3; 2^o A8 (à la place déboisée, créer jardin avec bassin, fleurs, arbres); exécution avec baguette; 3^o A6 (oiseau dans cage suspendue à un nuage); exécution avec baguette. — V : A, A1, choisit « Robe blanche », C4, D (une rosse), D1 (un beau). — VI : A; 1^o B8 (entendent galop), C1, H1, H4, H5, J, J2 (rép. nég.), J3, J4. Moqueries des filles, J6; 2^o D, D1, D2, le reste comme à 1^o; N, N1 (en terre sainte). — VII : A.

88. *ib.*, n° 100 (IV, 84). *Fleur d'Épine*. I : Fleur d'Épine fille de roi, en promenade est enlevée par la sorcière de la Montagne de verre qui lui fait laver le linge de son fils lépreux. Un soldat s'entend avec elle pour la ramener sur cheval qui transporte le linge à la fontaine. — VI : Poursuite; cheval conseille Fleur d'Épine. 1^o K7 (boîte), L4; 2^o K6 (pierre), L5; 3^o Fleur d'Épine décroche au cou du cheval le battant de la cloche qu'on entend à 100 lieues et son père envoie des troupes au-devant, N, N1 (terre sainte). Les soldats tuent la sorcière.

89. BARBEAU. *Canada*, II, n° 49, p. 36. *La belle jarretièrte verte*. Alt. I : A (3^e fils d'un roi, Beau-Prince, joue aux dés avec « Bon Evêque », gagne 2 fois et obtient la 1^{re} que château de son père soit d'or et d'argent soutenu par 4 chaînes d'or, la 2^e, que les écuries et les animaux soient en or et argent, perd la 3^e. B6 (Bon Evêque), C, C6 (à 100 lieues au delà du soleil), D, D2 (une magicienne). — II : A1 (la magicienne), B1, B4 (deviennent canards en se baignant), C (« La Belle-jarretièrte verte »), C3 (sa jarretièrte verte), C6 (à traverser la rivière). — III : A1 (elle se met en canard et le passe sur son dos), B, B8 (pour 1^{er} travail préférera vieille hache à neuve, pour le 2^e panier percé à chaudière neuve). — IV : 1^o A8 (bâtiment couvert en plumes « pour y marcher » jusqu'à la cheville). Abat oiseaux qui passent; 2^o A2, D (sur son appel comme convenu), D5; 3^o A8 (pont de 1000 lieues sur un lac), D (sur son appel; elle paraît en souris), D5. — V : C2, C4, D5 (la fille a des bottes de 3 lieues), E2 (1), et E3 (1) qui font bruit de joueurs de cartes, F1 (lui dit de cesser), F2 (continue le bruit), F4. — VI : A2; 1^o B1, B2, K3, L, J3, J4, J5, J7; 2^o B, B3, C1, H1, I (2 canards), N, N4 (le garçon oubliera la fille après baiser d'une autre personne). — VII : A1, A2, A6, B, B1 (par sa marraine), B2, D, D1, D4 (sur la table petite poule évoque tous les événements passés et demande au coq s'il s'en souvient, il répond non, et finalement oui), E5.

90. BARBEAU, *Canada*, III, n° 86, p. 123. *Le grand Sultan*. (T. 301 A et 329 (var.), avec motif de 313.) Après que le héros a gagné la fille du magicien : V : A, C, C2, C4 (en leur tranchant le cou, la nuit). Jouent aux cartes début de la nuit, E2 (2 sur le poêle qui continuent dialogue des joueurs de cartes), D5 (fuient sur le cheval parlant, poursuivis jusqu'à une rivière par bêtes féroces du magicien).

91. Ms. GENEVIÈVE MASSIGNON. *Canada* (Nouv. Écosse), 1946, n° 4. *La fille du Diable*. Inc. I : A (serviteur). — IV : 1^o A2, A4 (panier), D, D1, D5, D8; 2^o A, A4 (hache sans taillant), D, D1, D5, D8. — V : A, A1, A7 (les 3 sœurs en vert, bleu, rouge, passeront par trou de la serrure), B1 (elle sera en rouge), C, C4, D (entre 3 chevaux, celui qui a la tête en bas), D1 (celui qui a la tête en haut). — VI : A (le beau cheval); 1^o C, E, E4 (pomme de chou), J, J1 (« Mes choux poussent pas. »), J3, J4, J5, J6; 2^o D (en « church », c. à d. temple

protestant, le terme église étant réservé aux églises catholiques), D3 (sonneur), J, J2 (« Mes cloches sonnaient. N'ai rien vu. »), J3, J4, J5, J6; 3^o A un pont, la fille jette épingles et pain (!); « Ça pique trop », le diable ne peut passer.

92. S. MARIE-URSULE. *Civ. trad. Lavallois*, 249. *Bras-de-Fer*. I : A, A2, B6 (Bras-de-Fer), C, D, D2, (3, la 1^{re}, maîtresse des bêtes sauvages, la 2^e des poissons, la 3^e des oiseaux), D11 (aigle). — III : A3. Les 3 filles de Bras-de-Fer viennent le regarder; la plus jeune accourra dès qu'il pensera à elle. — IV : 1^o A2, A4 (panier), B, C, C2, D, D5 (« avec 3 ou 4 arcs-en-ciel »); 2^o A8 (gros tas d'engrais à transporter et répandre), B, C, C2, D, D5; 3^o A8 (« charroyer » foin avec fourche), B, C, C2, D, D5. — V : A, A1 (toutes pareilles; devra choisir 3 fois la même), B1 (1^{re} fois, sortira mouchoir, 2^e toussera, 3^e étornuera), C, C2, C3 (trappe sur puits dans chambre; la fille met bonshommes de plomb à leur place), C4, F4 (Bras de fer averti par rêve de sa femme). — VI : A, B1, B2, B4 (bois); 1^o C, I (cochon et porcher), J (pas de réponse), J3, J4, J5, J6; 2^o D, D2, J, J1 (*Dominus Vobiscum*), J3, J4, J5, J7; 3^o B1, B3, B4 (bleu), H4 (2 canards), N.

93. Ms. LACOURCIÈRE. *Canada*, n° 2. *Ver-sous-terre*. Inc. Alt. I : A (revient de Californie où il a ramassé de l'or), A2, B6 (pers. silencieux, Ver-sous-terre), C1 (1 an), D, D5 (1). — IV : 1^o A8 (étable pleine de fumier jusqu'au plafond à nettoyer), B, C, C2, D (plus jeune de 3 filles), D1, D5, D6; 2^o A8 (grange à habiller de plumes toutes différentes), B, C, C2, D, D1, D5, D6; 3^o A6 (3 œufs sur clocher de glace), B, C, C2, D, E (« démancher » les doigts), E3, E8 (il a mal remis 1 doigt). — V : A, A1 (doit choisir 3 fois la même), B1 (1^{re} fois, elle crache; 2^e, fait grimace; 3^e, montre son doigt mal remis), C. — VII : Part avec sa femme et or qu'on lui a rendu; le garçon devance sa femme; A2, A6, B, B1, B2, 3 jours de suite, elle fait apparaître puis disparaître une écurie, une grange habillée de plumes, un clocher de glace; le garçon se souvient.

94. CARRIÈRE. *Missouri*, n° 15, p. 80. *La vieille magicienne*. Un vieux et une vieille interdisent à leur fille de voir certain garçon. V : C4, D4, E7 (3 grains de sel collés à chandelle allumée), F (la mère), F2 (chaque grain répond une fois). — VI : A3 (part à pied); 1^o B, B2, C, I (cochon et souche), J, J1 (grognement), J3, J4, J5, J6 (à cheval); 2^o B, B2, C, D, D2, J, J1 (*Dominus Vobiscum*), J3, J4, J5, J7; 3^o B, B3, I (mer), N.

95. FORTIER. *Louisiana F. T.*, n° 19, p. 68. *Mariage Djabe* (Le mariage du diable). Fille épousée par beau jeune homme qui l'emmène. La mère du marié lui apprend qu'elle a épousé le diable et lui montre une chambre avec « tas femmes » pendues à des clous (T. 312). Conseillée par sa belle-mère, la fille donne beaucoup de maïs au coq pour qu'il éveille le diable plus tard et prend 6 œufs sales dans le poulailler. VI : 1^o B, B6, B7, K, K7 (1^{er} œuf), L2 (de bois), M2, M3 (hache d'or), M4; 2^o K7 (2^e œuf), L2 (de fer), le reste comme 1^o; 3^o K7 (3^e), L6 (grand feu), M, M3 (jarre d'eau), le reste comme à 1^o; 4^o K7 (4^e), L2 (de brique), le reste comme 1^o; 5^o K7 (5^e), L5 (avec pirogue pour traverser, M (à la nage); 6^o K7 (6^e), L5 (large, avec caïman qui la porte); N5 (noyé par caïman qui le porte au milieu et plonge)...

96. J.A.F.L., XIX (1906), 123 (Antilles). *The king an the three women* (Le roi et les 3 femmes). La femme du diable a volé un enfant à l'insu du diable et c'est celui-ci qui remet à l'enfant 4 objets magiques : œuf, peigne, caillou, miroir. VI : 1^o K7 (œuf), L4, M (avec bateau); 2^o K7 (caillou), L2, M2, M3

(hache); 3° K6, L1, M; 4° Le fugitif atteint maison de son père, la diablesse étend la main, le fugitif lui présente un miroir, elle fuit épouvantée.

97. SCHONT. C. créoles (Guad.), 8. *Petit Jean et Petite Marie*. Très alt. Petite Marie rencontre un monsieur qui la demande en mariage. Sa mère dit de le piquer : s'il sort du pus, c'est le diable. Il sort du pus; Petite Marie se pique, montre à sa mère le sang sur son mouchoir, épouse le diable (ce motif est déjà à T. 312, vers. 38). Petit Jean suit sa sœur chez le diable. V : C2, C3 (veut les manger), C4, D5 (Petit Jean prend bottes de 7 lieues du diable et emmène sa sœur par la main). — VI : A3 (bottes de 100 lieues); 1° E, I (fleur), J3, J4, J5, J6; 2° D, D2, J, J1 (*Dominus Vobiscum*). Le diable reçoit eau bénite, fuit par fenêtre qu'il arrache, N5 (de colère, fait étincelles qui brûlent sa case, sa femme et lui-même).

98. *Id.*, *ib.*, 13. *Pourquoi nous avons un canal dans le dos*. I : A (Petit Jean). — III : A4, A5. — IV : A (planter verger à la place, et en rapporter fruits mûrs pour le dîner), B, D, D1, D2, D3 (frappe 3 fois); 2° G, G1, G2 (alt.), G3, G4, G6. — V : C2. Petit Jean se dit malade et demande au diable eau fraîche puisée avec panier; le diable essaie, finit par y arriver en enduisant le panier de terre, C4 (quand le diable est à l'eau), D5 (avec bottes de 100 lieues). — VI : A3 (bottes de 1.000 lieues). Petit Jean se cache église, le diable peut seulement lui frôler le dos de son doigt. C'est depuis lors que nous avons un canal dans le dos.

99. PARSONS. F. L. *Antilles*, I, 32 (Trinidad). *Dia'be cummencé de'yo* (?). Petit Jean et sa sœur Petite Marie chez le diable. V : C2, C3, C4, D5 (Petit Jean donne à manger au coq et au cheval pour qu'ils avertissent le diable plus tard, et prend 3 œufs), F4 (quand coq chante et cheval hennit). — VI : A2 (bottes à 7 talons); 1° K7 (1° œuf), L (de savon), M, M3 (pic), M4; 2° K7 (2° œuf), L (d'aiguilles), M, M3 (pic), M4; 3° K7 (3° œuf), L (d'épingles), M, M3 (pic), M4; 4° E3, G1 (colibri), J, J1 (chant); 5° H, H4 (canard), J, J1 (chant du canard); 6° D, D2, J, J1 (*Dominus Vobiscum*). (C'est Petit Jean qui crée des obstacles.)

100. *Id.*, *ib.*, I, 131 (Sainte-Lucie). *Grand Zéant ca marché derrié ou (yo)*. I : A8 (Tit Jean et Tit'Jeanne), B4. — V : C2, C3 (les manger), C4 (sur conseil de la femme du Grand Géant). — VI : C; 1° E3, I (bouton de rose), J, J1 (bouton de rose baisse la tête); 2° H, H4 (canard), J, J1 (canard secoue la queue); 3° I (montagne, morceau de savon), J...; 4° D, D2, J, J1 (*Dominus Vobiscum*)...

101. *Id.*, *ib.*, I, 132 (Sainte-Lucie). *Planches de l'eau*. I : A (James accusé de meurtre, se sauve), A3, B. — IV : G, G1 (du nom d'Agnis), G2, G3, G4. — V : C4. — VI : C, E2, H1, J, J3, J4, J5 (vieille fille), J6... Suite peu cohérente.

102. *Id.*, *ib.*, I, 83 (Mart.). *Trois planches de l'eau*. I : Compère lapin tombe au pouvoir du grand diable. — IV : G, G1 (par compère criquet), G2, G3, G4, G5, G6.

103. *Id.*, *ib.*, I, 232 (Mart.). Var. 1 du précédent. I : A, A3. — IV : 1° A (à cultiver ensuite, apporter un panier de maïs), D...; 2° G, G1, G2, G4, G5. — V : C2, C3, C4. — VI : 1° E3, I (bouton de rose), J, J1 (rose s'effeuille, bouton s'ouvre); 2° H, H4 (canard), J, J1 (canard bat des ailes, rivière coule). — VII :

A1, A4, B, B1, B2, D4 (en picorant graines). (D'autres motifs du conte figurent, mutilés.)

104. *Id.*, *ib.*, I, 233 (Mart.). Var. 2. I : A (Joseph). — IV : A8 (planter un figuier qui donnera figues mûres le soir), D (Marie), D1, D2. — V : 1° D, D2, J3, J5, J6; 2° E7, I (œillet), J, J2 (rép. nég.); 3° E5 (oranger), E6 (3 oranges), J, J1 (rép. nég.), N5 (en tombant de l'oranger où il est monté cueillir les oranges).

105. *Id.*, *ib.*, I, 234 (Mart.). Var. 3. I : A, A3, B4 (« Grand Géant »). — IV : 1° A8 (chercher anneau perdu depuis 10.000 ans dans montagne de fumier), A4 (pelle et fourche en plomb), D, D1; 2° A6 (calotte du grand-père au sommet d'un arbre de 3.000 mètres sans branches); 3° A (défricher bois, planter cocotiers, apporter le soir charbon et noix de coco).

106. *Id.*, *ib.*, I, 436 (Dom.). *Fi'diable a* (La fille du diable). I : A (Tit Jean, qui choisit état de voleur, alors que ses 3 frères se font charpentier et maçon), 3 jours de suite, gagne chaque fois 3 sacs d'argent au diable, C, D, D1. Renseigné par un oiseau sur la fille du diable qui se baigne à la rivière. — II : A (qu'il a rencontré), C4, C6. — III : A, B2, B8 (quand le diable lui tend la main, Petit Jean lui tend le pied). — IV : 1° G, G1, G2, G3, G4, G5, G6; 2° A8 (aller à la savane tirer du lait au plus gros taureau). La fille avertit Petit Jean que le taureau est le diable métamorphosé; 3° A8 (défricher et planter terrain et en apporter bananes mûres le soir), C2, D, D1, D5 (avec diabolins qu'elle appelle), D8. — V : C2, C3 (prépare chaudière pour les cuire), C4, E5 (2), D5 (prend le plus gros cheval, bottes de 10 lieues, épingles, maïs, œufs), F (Clémentine), F1, F2. — VI : B1 (Petit Jean sent chaleur derrière l'oreille), K, K8 (épingles), L6 (terrain hérissé d'épingles), M (en portant le cheval sur son dos); 2° B1 (comme à 1°), C, H, H4 (canard), J, J1 (canard plonge), J3, J4, J5, J6; 3° B1 (comme à 1°), C, D, D2, J, J1 (*Dominus Vobiscum*). Le diable reçoit eau bénite qui le brûle, J3, J4, J5. Ne peut pas repartir. — VII : A2 (par son chien), A6, B, B3. Clémentine monte sur un arbre au-dessus de la rivière; les personnes qui viennent prennent le reflet pour leur image et cassent leur récipient (T. 408). Vieille la découvre, la fait descendre, D4 (coq et poulette, la poulette jetant à la tête du coq les grains qu'il veut manger et évoquant le passé), C5 (tapis entre la case et l'église).

107. *Id.*, *ib.*, I, 439 (Dom.). *To'che la-fimée* (La torche en fumée). Frag. I : A (compère Jean), A3 (chez le roi). — II : D, D4 (Belle de Rose). — IV : 1° A8 (faire un jardin qui donnera produits le jour même); il le fait; 2° A8 (madrier en fumée), G2.

108. *Id.*, *ib.*, I, 440 (Dom.). Var. du précédent. Frag. I : A (Tit Jean), A3 (chez Grand Jean). — II : D, D3, D4 (Itile). — IV : 1° A8 (faire un jardin donnant produits le jour même), D, D1, D3; 2° A, D, D1, D3; 3° G, G1, G2, G3, G4.

109. *Id.*, *ib.*, II, 129 (Guad.). *Le-co'-sans-âme ca parti derrié yo* (La poursuite par le Corps sans Âme). I : A (garçon nommé plus loin Gyème qui joue argent malgré la défense de la mère), A2 (et son corps), B6 (Corps sans Âme), C (lendemain soir), D2 (répond à la 3° seulement, après avoir refusé de rép. aux 2 premières). — II : A (3° vieille), B, B1, B4, C (la 3°), C3 (une épingles), C6 (ne se montre que quand elle promet sa bénédiction au ravisseur). Elle se

nomme Gyème. — III : A₂ (après avoir appelé à 3 portes le Corps sans Ame qui dit ne s'être jamais entendu appeler par son nom depuis 70.000 ans). — IV : A (défricher une montagne boisée, y planter café et en servir une tasse au Corps sans Ame à 11 h.), C₂, D, D₁, D₅, D₈; 2° A (id. avec canne à sucre et jus non fermenté à servir), comme à 1°; 3° G (et bâtir maison), G₁, G₂, G₃, G₄, G₅, G₆. — V : C₄, D₅ (prennent argent et bottes de 100 lieues). — VI : 1° B, B₂, C, E₇, E₂, J, J₂ (prend pour rép. nég. balancement du rosier par le vent), J₃, J₄, J₅, J₆; 2° H, H₄ (canard), J, J₂ (id. avec queue du canard qui remue), J₃, J₄, J₅, J₇; 3° B, B₃, D, D₂, J, J₁ (*Dominus Vobiscum*), N, N₁, N₄ (oublie au 1^{er} baiser reçu par Gyème). — VII : A₁ (à Paris), B, B₁ (par sa mère), B₂, B₄ (« 1^{re} bonbonnière » à Paris), D, E (met 3 robes couleur de lune, de soleil, changeante comme le temps), E₁, E₂ (3 soirées que le futur vient passer vers Gyème), E₃ (alt.; est somnolent chaque fois), D₅ (en servant pièces de pâtisseries qui représentent les lieux des 3 tâches données par Corps sans Ame), F (mod.; laquelle prendre, la clef d'or qui n'a rien fait, ou la clef de fer qui vous a sauvé?), E₅.

110. *Id.*, *ib.*, II, 133 (Guad.). Var. 1 du précédent. I : A (Tit Jean), A₃, B. — IV : 1° A (à cultiver ensuite, fournir bananes et légumes le soir), A₄ (sabre, hache), C₂, D (Marie-Madeleine), D₁, D₂, D₃ (3 petits coups); 2° A₂, A₄ (panier), D, D₁, D₉ (lui donne torchon magique), D₃ (le tremper, le presser, l'étang sera à sec); 3° A₈ (nettoyer citerne, où est un grand couteau pour tuer Tit Jean). Le géant va inviter ses amis pour manger Tit Jean; il a un coq qui peut l'appeler, C₄. Tit Jean et Marie-Madeleine donnent un grain au coq pour retarder son appel, D₅ (prennent sac d'argent et bottes de 100 lieues), F₄ (après appel du coq). — VI : 1° B, B₂ (en pluie), H, H₄ (canard), J, J₃, J₄, J₅, J₆; 2° B, B₂ (en papillon), E₂, E₃, J, J₁ (rose balancée par le vent), J₃, J₄, J₅, J₆; 3° B, B₂ (en pluie), D, D₂, J, J₁ (reçoit eau bénite), J₃, J₄, J₅. — VII : A₁, A₂, A₆, B, B₂, D, D₄ (envoie au repas un petit oiseau en farine de France avec un billet en son bec : « Tit Jean m'a oublié »), E₅.

111. *Id.*, *ib.*, II, 135 (Guad.). Var. 2. Vers. très altérée dans laquelle les motifs de la fille qui dit au héros (Tit Jean) de faire le contraire de ce que demande l'ogre (III : B), et de la fiancée oubliée (VII), sont déformés.

112. *Id.*, *ib.*, II, 136 (Guad.). *Queue à éléphant*. Épisode de la poursuite inclus dans un conte nègre... Un garçon va chercher une queue d'éléphant, emmenant 7 pains, qu'il donne à 7 vieilles rencontrées successivement. La 7^e dit que c'est elle qu'il a rencontrée 7 fois, lui rend les 7 pains, lui indique les éléphants endormis et lui donne une épingle, un grain de sel, un savon, qu'il jettera dans la poursuite, mangeant chaque fois un pain. Il coupe la queue de la mère des éléphants; est poursuivi par la mère et ses fils. VI : 1° K₇ (épingle), L (d'épingles), M (passent l'un sur l'autre); 2° K₇ (savon), L (de savon), M (id.); 3° K₇ (grain de sel), L₄ (mer), M (la mère passe, après que ses éléphants ont bu toute l'eau et en sont morts). (Continué par T. indigène.)

113. *Id.*, *ib.*, II, 196 (Guad.). I : A (Grand Jean, accompagné par son petit frère, Petit Jean, qui dans le conte tient le rôle de la fille du diable), A₃, B. — IV : 1° A (cultiver la place qui doit produire 700 barils de farine à amener le lendemain matin), C (plus il coupe de bois, plus il en vient), C₂, D (Petit Jean), D₁, G₁, G₂ (3 torches), G₃, G₄, G₅ (pas plus que de tirer 700 barils de farine, etc.), G₆; 2° G, C, C₂, D, D₁, G₁, G₃ (3 torches de vent), G₄, G₅, G₆.

Le diable paye Grand Jean qui conseillé par Petit Jean prend la vieille malle qui contient or et argent, laisse la neuve qui contient bêtes féroces (T. 480). — VI : Le diable veut reprendre la malle, A₃ (bottes de 1.800.000 lieues), B₁, B₂, C, I (fourmi rouge et bête rouge). Continué par T. 328.

114. *Id.*, *ib.*, II, 201 (Guad.). *Magic Flight* (La fuite magique). Mentionné pour mémoire, le conte ayant été conté en créole anglais bien que la conteuse parle aussi couramment le créole français.

115. *Id.*, *ib.*, II, 496 (Haïti). *Woi petit derré yo* (La poursuite par le roi). I : (Tit Jean cherchant du travail). — II : A₁ (par un jeune homme), B₁ (4), C₃ (robe), C₆ (à trouver du travail). — III : A, A₂ (maître du château nommé diable une fois, ensuite roi). — IV : 1° A (et cueillir bananes mûres à la place), A₄ (râteau en bois), B₁ (lendemain), C₂, D (Mariani), D₅, D₆; 2° A₇ (bague perdue depuis 3.000 ans), C₂, D, D₃, E, E₄, E₈ (a laissé tomber morceau de doigt). — V : A, C, C₄, D₅ (prennent un cheval à 2 pattes et un à 3 pattes), E₅ (dans bassine), F, F₁, F₂ (5 fois). — VI : A₃ (bottes de 200 lieues); 1° B, B₂, E₅ (pied d'ananas), E₆, J₃ (retourne chercher couteau pour couper le fruit), J₄, J₅, J₆; 2° D, D₂, J, J₁ (« Veut-il communier ? »), J₃, J₄, J₅, J₆; 3° G₁ (pigeon mâle et pigeon femelle), J₃ (retourne chercher grain pour les prendre), J₄, J₅, J₆; 4° E₅ (oranger), E₆ (3 oranges), J₃ (retourne chercher gaule pour abattre les oranges), J₄, J₅, J₆; 5° E, E₇, J, J₁ (« Veut-il légumes ? »), J₃, J₄, J₅, J₇; 6° H₁, H₄. La mère les appelle en vain, N₄ (le garçon oubliera Mariani à la porte de la ville). — VII : A₁, B₂, B₅ (se fait brodeuse), D, D₁ (apporte 3 robes qu'on lui a fait broder), D₄ (pigeon et canard en mie de pain), E₄.

116. *Id.*, *ib.*, II, 572 (Haïti). *Trois fi' même hauteu, qui l'est ce qui plis pitit ?* (Quelle est la plus jeune de 3 filles de même taille?). Très alt. I : A (Tit Jean, qui veut gagner argent en battant le roi aux billes). — II : A₁ (par fonctionnaire du palais), B₁, B₄, C₄ (des 3 filles). Aide à retrouver vêtements. — III : A₂ (avec les filles). — IV : Joue aux billes avec le roi, qui a toujours gagné et mange les perdants. La plus jeune des filles lui donne bille qui le fait gagner. — V : A, A₁ (toutes semblables), D₁ (remue le petit orteil du pied gauche), C₂ (il vient l'ébouillanter la nuit, la fille met un chat à la place). — VI : Fuite. — VII : A₁, A₂, A₆, B, B₂.

117. DUFRENOIS. *Deux contes créoles* (Martinique), 13 (*Ti Prince et Médel*). Lit. I : A (Ti Prince). II échappe à surveillance; mais semé pour reconnaître sa route, mangé par oiseaux, A₅, C₁. — II : D (qui l'accueille à son arrivée), D₄ (Médel), D₅. — IV : 1° A₁ (et semer et récolter légumes), B₁ (pour 4 heures), C₂, D, D₁, D₂; 2° A (et construire à la place château d'argent avec 1.000 portes d'or et 1.000 clefs de diamant). Suite comme à 1°; 3° G (3), B₁ (id.), C₂, G₁, G₂ (3), G₃. — V : C₂, C₃, C₄, D₄, E₅ (3 chacun), F, F₁, F₂, (le 3^e crachat, presque sec, répond faiblement), F₃. — VI : 1° B, B₂, B₅, E₂, E₃, J, J₂ (geste négatif de balancement); 2° B, B₂, B₈ (en bourrasque), H, H₄ (canard), J, J₂ (bruit de l'eau pris pour rép. nég.); 3° B, B₂, B₈ (en tonnerre), D, D₂. Diable chassé avec eau bénite du prêtre. — VII : A₁, A₂, B, B₁ (par la mère), B₄ (dans ferme), D, D₅ (petite poule qui évoque souvenirs en disputant graines à petit coq, dans cour de la ferme où Ti Prince prévenu vient voir), E₅.

118. BAISSAC. *Ile Maurice*, 76. *Histoire de Jean et de Jeanne*. I : A (Jean, recueilli par le loup et sa femme qui ont une fille Jeanne). — IV : 1° A₈ (faire navire allant sur les roches), B₁ (entre 8 et 10 heures), C, C₁ (les jette), C₂, D, D₁, D₅, D₇; 2° A₈ (prendre 2 pirogues de poisson), A₄ (panier percé), B

(de 8 à 10), C, Cr (le jette), C2, D, D1, D5 (d'un seul coup de panier); 3° A1 (et devant donner maïs mûr), B1 (de 8 à 10), A4 (en plomb), C, Cr, C2, D, D1, D5 (d'un coup de la pioche en plomb). — V : C2. Il demande à Jeanne de chauffer la chaudière, C4, E7 (3 petites pierres dans la chaudière), F, F2. — VI : 1° B, B2, H1, H4 (canard), J, J1 (coin ! coin !), J3, J4, J5, J6; 2° B, B2, I (charrette attelée d'un âne et charretier), J, J1 (Haie, toi !), J3, J4, J5, J7; 3° B, B3, I (2 fleurs). Reconnus par la mère qui apitoyée les laisse aller et rapporte au loup les foies de 2 chiens comme étant les leurs.

Nota. — La classification Aa. Th. distingue dans le T. 313 trois types secondaires, A, B, C, que nous n'avons pas cru devoir séparer dans la liste des versions :

Au T. 313 A qui correspond à la majorité de nos versions manque l'épisode de *La Fiancée oubliée*.

Le T. 313 B, représenté par une seule version, le n° 28 (Luzel, 5° rapport) a pour introduction la guerre des animaux (T. 222), le motif de l'aigle blessé qui emmène chez ses sœurs celui qui l'a soigné, le motif (qui manque dans la version 28) de la cassette que le porteur ne doit pas ouvrir en route. Nous reparlerons de cette forme dans le commentaire qui suit. Le titre donné dans Aa. Th. (éd., 1928), *The Forbidden Chamber in a magic castle* (La chambre interdite dans le château magique), dû à une erreur de traduction, doit être rectifié ainsi : Le château merveilleux renfermé dans une cassette qu'il est défendu au héros d'ouvrir avant son retour chez lui (voir Walter Anderson. *Archives suisses des Traditions populaires*, XLV (1948, p. 224).

Le T. 313 C représenté par une trentaine de versions se termine par l'épisode de *La Fiancée oubliée*.

*
**

Extension : Europe, Asie occidentale (Turquie, Transcaucasie) et orientale (Chine, Japon, Philippines), Amérique (anciennes colonies européennes et Indiens de l'Amérique du Nord), Afrique çà et là, d'importation européenne (Kabyles, Iles Maurice et du Cap Vert).

*
**

Ce conte est le plus long du répertoire indo-européen, un des mieux composés, des plus aimés; et dans aucun autre on ne trouve rassemblés tant d'éléments venus du fond des âges : filles-oiseaux, métamorphoses, enchantements, objets et animaux qui parlent, opérations magiques très diverses et d'une étrangeté parfois déconcertante. Mais ces motifs, dont l'extrême ancienneté ne saurait faire de doute, sont bien antérieurs à l'opération créatrice qui les a choisis parmi bien d'autres ou prélevés dans des assemblages déjà réalisés pour en faire une construction cohérente et logique, œuvre d'art véritable dont la solidité est à l'épreuve du temps. Ce sont des éléments ajoutés au début ou à la fin qui ont modifié la perspective de l'ensemble et permis de distinguer des types secondaires. Et ces formes de nos modernes versions évoquent encore un passé plusieurs fois millénaire.

Notre version 28, de Bretagne bretonnante, est la seule de la forme 313 B qui soit connue chez nous, représentée seulement dans les pays celtiques (Basse-Bretagne, Haute-Ecosse, Irlande), en Scandinavie où l'influence irlan-

daise est manifeste, en Finlande, en Esthonie et surtout en Russie. Les versions de cette famille ont pour introduction un conte d'animaux qui présente cette curieuse particularité d'être un parallèle frappant à la célèbre légende babylonienne d'Etana qui nous est connue par les textes en caractères cunéiformes, gravés sur les tablettes d'argile exhumées de l'antique Chaldée³ à une époque récente.

Cette partie du conte est altérée dans la version bretonne, mais les autres versions celtiques et plus encore les versions russes rappellent sur de nombreux points la légende babylonienne⁴. Voici le développement habituel des versions d'Europe orientale.

Une souris et un moineau sont amis et cultivent ensemble du blé. La récolte battue, ils se la partagent également. Mais à la fin, il reste un grain de blé qu'ils se disputent jusqu'à ce que le moineau s'en empare et s'envole. La souris va se plaindre au roi des animaux, le lion, et le moineau va demander protection au roi des oiseaux, l'aigle. Le lion convoque tous les animaux à quatre pattes, l'aigle tous les oiseaux, et la guerre commence. Mais comme l'aigle est dans son tort (comme dans la légende babylonienne), il a l'aile cassée dans le combat. Un homme qui trois fois veut l'abattre de son arme se laisse enfin toucher et le soigne durant trois ans. L'aigle guéri monte une fois dans les airs pour essayer ses forces, revient, et prend l'homme sur son dos, pour l'emmener chez ses sœurs. Trois fois il s'élève dans les airs, de plus en plus haut, jusqu'à ce que la terre apparaisse toute petite, et trois fois le laisse retomber un instant pour l'effrayer, comme l'aigle fut effrayé lui-même par les menaces de l'homme. L'aigle emmène ensuite son sauveur à ses sœurs pour qu'elles lui remettent en récompense une cassette magique qu'il devra bien se garder d'ouvrir avant d'être rentré chez lui. Mais il l'ouvre en chemin, et il en sort une ville ou un château qu'il ne peut y faire rentrer. Le diable se présente et lui offre de tout remettre en place si le héros lui promet en retour son enfant qui est encore à naître⁵... C'est cet enfant qui, remis au diable, sera le héros des aventures de la partie principale du T. 313 : tâches surhumaines, aide de la fille du diable, fuite, etc.

3. On en trouvera une traduction française dans Paul Dhorme, *Choix de textes religieux assyrio-babyloniens*, Paris, 1907, pp. 162-181; un texte plus complet qui tient compte des découvertes nouvelles, est donné dans S. Langdon, *The Legend of Etana and the Eagle*, Paris (Geuthner), 1932, vi-64 pp. et 14 pl. reproduisant les inscriptions cunéiformes. (Tiré de la revue *Babyloniaca*, XII, 1-2).

4. Les formes étrangères les plus accessibles pour nous sont, parmi les versions celtiques, la version de Haute-Ecosse du recueil de Campbell traduite en français par Loys Brueyre dans ses *Contes populaires de la Grande-Bretagne*, p. 100, *La Bataille des Oiseaux*; et parmi les versions russes, deux versions d'Afanasiev, l'une reproduite dans Ralston, *Russian Folk-Tales*, 120, et traduite par Loys Brueyre dans ses *Contes populaires de la Russie*, p. 123, *Le Roi des eaux et Vassilissa la Sage*; l'autre traduite en allemand dans Löwis of Menar, *Russische Volksmärchen* (Coll. M. der Welt, Bibl., n° 25), conte n° 32, *Die Entenjungfrau* (la fille-cane).

5. La cassette magique qu'il est interdit d'ouvrir en route et d'où le porteur trop curieux laisse échapper des objets merveilleux se retrouve dans plusieurs contes, mais c'est généralement une fille qui la rapporte de chez une sorcière et c'est l'amant, fils de la sorcière, qui l'aide à faire rentrer les objets dans la boîte : *Psyché* (4° tâche); Basile, IV, 2, *Gracieuse et Persinet*, de Mme d'Aulnoy, etc. (voir T. 428).

Et voici un résumé de la légende d'Etana :

Un aigle et un serpent se jurent une mutuelle amitié et demandent à Shamash, le dieu du soleil, de châtier celui qui violerait son serment. Puis ils se rendent à la montagne où ils chassent l'un pour l'autre. Mais un beau jour, l'aigle dévore les petits du serpent, qui va demander vengeance à Shamash. Le dieu conseille au serpent de s'enfermer dans la carcasse d'un buffle mort, et de briser les ailes de l'aigle quand celui-ci s'abattra sur le cadavre. Le serpent se venge ainsi et jette l'aigle blessé dans une fosse où il doit périr bientôt de faim et de soif. L'aigle implore l'aide de Shamash, mais celui-ci lui reproche d'avoir violé son serment. Toutefois, Etana sollicitant du dieu « la plante de l'enfantement » qui lui permettra l'heureuse venue d'un fils, Shamash l'envoie à l'aigle qui l'aidera à se la procurer. Etana sort l'aigle de son trou, le soigne, le nourrit et lui rend sa force première, si bien que l'oiseau monte seul jusqu'au ciel, en découvre les merveilles. Il va ensuite y porter Etana en envols successifs vers des zones de plus en plus hautes, et il l'invite après les deux premiers bonds à regarder la terre et la mer, et Etana dit la première fois : « La terre ! ses montagnes rapetissent ; la mer ! c'est comme des eaux de rien » ; la deuxième fois : « La terre est comme un jardin ; la mer c'est comme une corbeille. » Mais après le troisième bond, Etana refuse d'aller plus haut et tous deux redescendent vers la terre. (La fin est inconnue en raison du manque ou mauvais état des tablettes.)

Il est à remarquer que certains détails de la légende qui ne sont pas dans le conte résumé plus haut, sont dans la version écossaise de Campbell : le héros sauve l'oiseau (corbeau) d'un serpent, et les deux premières fois que le corbeau porte son sauveur dans les airs, il lui fait contempler sept vallées et sept collines ; et il est digne de remarque que, en quelques versions russes, comme en Écosse, l'adversaire de l'aigle (ou du corbeau) est un serpent bien qu'il ne soit pas un animal à quatre pattes.

Le parallélisme entre la légende et le conte avait été signalé dans les F.F.C., n° 92 (1930), p. 165, par le professeur-docteur Walter Anderson qui se proposait de consacrer une étude approfondie à la question. Mais le savant spécialiste à qui nous avons demandé où en étaient ces travaux, nous fait savoir qu'il ne peut songer pour l'instant à les reprendre, toute sa documentation ayant été détruite au cours de la guerre, et toute liaison lui étant actuellement impossible avec les bibliothèques et les archives russes. Mais, nous dit-il, le lien génétique entre la légende babylonienne et le conte celtico-russe ne laisse aucun doute.

Le récit du voyage d'Etana sur le dos de l'aigle pour aller quérir au ciel la plante de l'enfantement n'a pas seulement survécu dans la tradition orale, mais aussi dans des œuvres écrites mêlant à un fond populaire des traits imaginés par des lettrés. La plus célèbre de ces œuvres est le roman d'Alexandre ou le Faux-Callisthène, écrit en grec au II^e siècle et pénétré d'influences orientales, dont la forme française du XII^e siècle a connu chez nous un grand succès. L'épisode de la montée d'Alexandre vers le ciel, entraîné par deux oiseaux affamés devant lesquels il tient un morceau de chair au bout d'une lance, est un des plus célèbres, et il a été souvent traité par les miniaturistes ; invité comme Etana à regarder la terre, Alexandre la voit comme une aire à battre le blé, entourée par une couleuvre qui est la mer. (Voir sur cet épisode et l'influence de la légende d'Etana sur le roman d'Alexandre l'article

de Gabriel Millet, « L'ascension d'Alexandre », dans la revue *Syria*, IV (1923, pp. 85-133.)

Le conte parallèle à la légende d'Etana sur lequel nous nous sommes un peu étendus n'est qu'une introduction au T. 313 auquel il a dû se souder à une époque que la concordance entre les versions de pays aussi éloignés que la Russie et l'Irlande nous permet de supposer assez reculée.

On a signalé aussi l'analogie entre le conte sous sa forme la plus courante avec le récit légendaire grec de l'expédition des Argonautes pour la conquête de la Toison d'or. Jason parvenu en Colchide se voit aussi imposer des épreuves par un roi magicien qui veut le faire périr : atteler deux taureaux aux pieds d'airain dont la bouche vomit des flammes et leur faire labourer un terrain, semer les dents d'un horrible dragon et tuer les géants armés qui en sortent, et achever cette étrange moisson le jour même. Médée, la fille du roi magicien, aide aussi le héros par ses conseils et par des moyens magiques à surmonter les épreuves et à enlever la Toison d'or, et elle fuit avec lui ; elle retarde la poursuite par son père en tuant son frère et en jetant à la mer les morceaux du cadavre que le roi s'attarde à rassembler. Médée sera oubliée comme l'héroïne du conte...

Le poète a-t-il utilisé le cadre d'un conte populaire pour composer une épopée remplie de souvenirs mythologiques et pleine d'interventions de dieux et de déesses comme d'autres l'ont fait avec d'autres contes ? Ou n'a-t-il pas puisé dans ce même plancton d'éléments où s'est alimenté le conte : motifs d'origine rituelle, religieuse, légendaire, réaliste, historique, poétique... ?

Si la parenté du récit mythique avec le conte a pu être mise en doute, il n'en est plus de même d'un récit qui figure dans le recueil indien du *Kathā-sarīt-Sāgara* (L'Océan des fleuves des contes) que composa Somadeva au XI^e siècle en mêlant des éléments beaucoup plus anciens à des traditions contemporaines. Le conte n'ayant pas été mis en français à notre connaissance⁶, nous le résumons d'après la traduction anglaise de Tawney.

Histoire de Sringabhuya et de la fille de Rakshasa. Un roi avait cent femmes dont une, Gunarva, était la favorite, et cependant il n'avait pas d'enfant. Il demanda à un médecin s'il ne connaissait pas un produit qui fût capable de lui en procurer. Le médecin se fit amener une chèvre sauvage et confectionna avec la chair un élixir qui devait être souverain. Le roi fit dire aux reines de s'assembler et, avant de les rejoindre, alla prier Dieu avec sa favorite. Le médecin partagea l'élixir entre les quatre-vingt-dix-neuf reines présentes, ne sachant pas que la plus chère était absente. Quand le roi arriva avec celle-ci, il fut désolé, et demanda s'il ne subsistait rien de la chèvre. Précisément, il en restait les cornes desquelles le médecin déclara pouvoir tirer un élixir meilleur encore... Quand le moment fut venu, chacune des quatre-vingt-dix-neuf femmes donna naissance à un fils en même temps, et un peu plus tard, la favorite accoucha d'un enfant, Sringabhuya, qui grandit avec les autres ; mais, bien que le plus jeune, il leur était supérieur en tout, égal aux dieux par la beauté, la force, l'adresse au tir à l'arc...

Un jour que les cent fils du roi se livraient à l'exercice des armes, ils virent avec étonnement une grue monstrueuse ; un mendiant doué d'une

⁶ Cosquin, dans ses *Contes populaires de Lorraine*, en résume une partie seulement, t. II, p. 23.

connaissance surnaturelle leur dit que cet oiseau était en réalité un Rakshasa (ogre magicien) nommé Agnishika qui voyageait sous cette forme pour détruire les villes, et il leur conseilla de le faire partir à coups de flèches. Les quatre-vingt-dix-neuf aînés tirèrent aussitôt sur l'oiseau sans l'atteindre. Le mendiant déclara que le plus jeune seul était capable de blesser la grue avec une arme appropriée. Alors, les frères jaloux dirent à Sringabhuya qu'il devait la tirer avec l'arc précieux et la flèche d'or de leur père; et les jaloux pensaient que la flèche restant piquée dans le corps de l'oiseau, leur cadet le suivrait pour la reprendre et ne reviendrait sans doute jamais. Le jeune prince tira la flèche d'or avec l'arme paternelle et transperça la grue qui s'envola aussitôt en laissant échapper le sang de sa blessure. Reprenant ses armes propres, Sringabhuya suivit les traces de sang et finit par atteindre une forêt lointaine dans laquelle il découvrit une grande ville. S'étant assis sur une racine pour prendre du repos, il vit venir une jeune fille d'une merveilleuse beauté à qui il demanda des renseignements sur la ville et sur elle-même. Il était devant la ville de Dhumapura sur laquelle régnait un puissant Rakshasa dont elle était la fille. La jeune fille, Rupashika, demanda à son tour au jeune homme qui il était, et lorsqu'elle l'eut appris, elle lui dit qu'il était un chasseur incomparable puisqu'il avait pu atteindre son père lorsqu'il voyageait sous la forme d'un oiseau géant. Les deux jeunes gens se firent part de leur mutuel amour et Rupashika déclara qu'elle irait tout dire aussitôt à son père et lui présenterait le prince qu'elle considérait déjà comme son futur époux.

Le Rakshasa mis au courant, dit aux jeunes gens qu'il acceptait le mariage, mais voulait auparavant soumettre le prince à diverses épreuves. Il convoqua ses cent filles, toutes exactement semblables, et semblablement habillées et parées; et le prétendant devait reconnaître sa fiancée parmi elles en lui jetant une couronne de fleurs sauvages. Mais la jeune fille lui avait fait savoir auparavant qu'il la connaîtrait à la disposition de son collier qu'elle remonterait sur sa tête et le prince n'éprouva aucune hésitation.

Il dut ensuite se rendre avec un joug dans un champ pour mettre le sol en état et y semer cent mesures de graines de sésame. La fiancée prévenue dit au prince d'être sans inquiétude; grâce à elle, tout devait se faire par magie. Et en effet, à peine le travail fût-il commencé qu'il se trouva terminé.

Le prince vint rendre compte au roi qui lui dit de remettre en un tas toutes les graines ensemençées. La jeune fille prévenue suscita d'innombrables fourmis qui remirent les graines en place.

Enfin, le jeune garçon dut aller inviter au mariage le frère du Rakshasa, un autre Rakshasa nommé Dumashika. La fiancée prévenue confia au prince son propre coursier et lui remit terre, eau, épines et feu. Aussitôt son invitation faite, il devait revenir à toute bride, se retourner souvent et, s'il voyait Dumashika le suivre et sur le point de l'atteindre, jeter un des objets remis. Au retour, le prince fut ainsi amené à jeter la terre qui devint grande montagne, l'eau qui devint grande rivière, l'épine qui devint fourré épineux; le Rakshasa avait franchi avec peine les obstacles et repris chaque fois de l'avance, mais quand le fugitif eut jeté le feu qui enflamma les herbes et les arbres, il repartit découragé.

Le Rakshasa Agnishika, étonné de voir revenir sain et sauf celui que devait dévorer son frère, se dit qu'il devait être un dieu et consentit enfin au mariage. Bientôt les deux époux décidèrent de s'enfuir en secret et ils partirent sur le cheval rapide, en emmenant la flèche d'or et une cassette remplie de bijoux.

Agnishika se mit à leur poursuite à travers les airs. Lorsque sa fille

entendit le bruit qu'il faisait se rapprocher, elle rendit invisibles mari et cheval et, changée en paysan, elle prit la place d'un bûcheron qui abattait du bois. Le Rakshasa descendit et demanda au prétendu bûcheron s'il n'avait pas vu les fugitifs; l'autre répondit négativement et, l'air épuisé, dit qu'il devait couper du bois pour le bûcher destiné à Agnishika, le roi des Rakshasas, qui venait de mourir. « Serais-je donc mort ? » se dit le Rakshasa stupide et, inquiet, il retourna pour aller s'informer près des siens s'il était encore mort ou en vie. Accueilli par des éclats de rire, il repartit. Sa fille en l'entendant venir prit l'apparence d'un courrier porteur de message et quand le Rakshasa lui demanda s'il avait vu les fugitifs, le messager répondit qu'il avait d'autres soucis : il allait prévenir Dumashika que son frère Agnishika avait été mortellement blessé dans un combat et qu'il devait venir au plus vite prendre sa succession. Le Rakshasa bouleversé repartit aussitôt pour demander s'il était vrai qu'il eût été blessé; rassuré, il resta pour ne pas s'exposer encore une fois aux rires de son entourage et oublia sa fille... Le prince fut accueilli avec joie par le roi son père à qui il présenta sa femme et rendit la flèche d'or. Et il fut appelé bientôt à prendre sa place sur le trône.

(Nous avons laissé de côté l'épisode des femmes jalouses, de la favorite injustement bannie, puis rappelée, son innocence reconnue. D'après la traduction anglaise de Tawney, I, ch. xxxix, p. 355.)

Ce récit constitue bien une version de notre conte. Si l'introduction est différente, comme le cas est fréquent pour nombre de versions ou de formes correspondant à une zone géographique, on y retrouve les motifs centraux : la rencontre de la fille du magicien et du jeune homme, les tâches imposées par le père et réalisées avec l'aide de la fille, la fuite magique sous ses deux formes, par jet d'objets qui créent des obstacles, par transformations, avec retour du magicien chaque fois...

Plus nombreux encore sont les motifs de notre conte dans une version littéraire du début du XVI^e siècle qui nous est donnée par le poète italien Francesco Bello dans un poème épique, *Le Mambriano* (1509) :

Aristomède, roi d'Égypte, est atteint de la lèpre. Un de ses médecins lui dit qu'il guérira en se baignant dans le sang d'un jeune homme de famille princière. Des pirates s'emparent du prince Lodorigo, fils du roi de Syracuse, et l'emmenent au roi d'Égypte qui veut immédiatement avoir recours au terrible remède. Mais les médecins déclarent que le sang du jeune homme a pu être corrompu par la peur et doit être purifié par quelque temps de vie tranquille. Le roi dit au prince qu'il l'a fait capturer parce qu'il l'a choisi pour être son unique héritier et l'époux de sa fille Filénia. Les deux jeunes gens mis en présence s'éprennent l'un de l'autre et, à l'approche du jour fixé pour la mort de la victime, la fille du roi prévient son amant du sort qui l'attend et lui propose la fuite. Lodorigo donne à Filénia un anneau de mariage comme gage de son amour et reçoit d'elle une pierre d'héliotrope qui a le pouvoir de rendre invisible. Ils se donnent rendez-vous dans un bateau au bord du Nil et la jeune fille avant de partir glisse dans le linge de sa mère qui est au lit un billet qui la maintiendra endormie tant qu'il sera sur elle.

Les deux jeunes gens s'embarquent. Au matin, la servante de la reine cherche en vain à éveiller sa maîtresse, s'inquiète, crie; les médecins accourus

veulent examiner la reine et font tomber le billet. La reine s'éveille aussitôt, se rend compte de la trahison de sa fille, fait paraître un bateau magique et se lance à la poursuite des fugitifs. Dès que Filénia l'aperçoit, elle conseille à son fiancé de se rendre invisible et celui-ci, au moment où la reine s'agrippe à leur bateau, lui tranche les mains d'un coup d'épée. Alors la « donna » pleine de rage leur jette un enchantement avant de mourir : quand Lodorico sera rentré dans son pays, il oubliera Filénia au premier baiser qu'il recevra. Les jeunes gens arrivent au port de Trapani et au bout de quelques jours le prince quitte sa fiancée pour aller informer ses parents et revenir la chercher avec un cortège digne d'elle. Mais quand il est à Syracuse, sa mère profite de son sommeil pour se glisser vers lui et lui donner enfin les baisers qu'elle a refoulés jusque-là. A son réveil, Lodorico a oublié Filénia et il consent bientôt à épouser une fille du pays que lui proposent ses parents.

Filénia, ayant attendu en vain son époux, vient habiter un palais de Syracuse. La nouvelle beauté ne passe pas inaperçue. Elle est courtisée par trois jeunes seigneurs familiers de la cour et, avec la complicité d'une servante, elle décide de les bernier et feint de céder. Le premier galant verse mille ducats à la servante, est introduit et la belle l'invite à se peigner conformément, dit-elle, aux usages de son pays, avant de la rejoindre au lit; mais le malheureux ne peut, de toute la nuit, cesser de se peigner, et Filénia ne rompt le charme et ne rend la liberté au pauvre courtisan qu'au matin; le lendemain soir, le second verse deux mille ducats et souffle toute la nuit une lumière qui ne veut pas s'éteindre; et le surlendemain, le troisième verse trois mille ducats pour s'épuiser à fermer une porte qui se rouvre aussitôt. Les trois galants bernés se retrouvent à la cour, se font part de leurs mésaventures, vont les conter au prince Lodorico. Celui-ci avise son père qui convoque le coupable pour qu'elle s'explique. En présence du roi, du prince et des trois courtisans, elle raconte son histoire sans nommer toutefois celui qui l'a abandonnée; le roi lui demande le nom du coupable pour qu'il puisse le châtier. Alors elle montre Lodorico en lui rejetant l'anneau qui vient s'enfiler au doigt de l'amant oublieux; le prince recouvre à l'instant la mémoire, répare ses torts, et on célèbre les noces.

(D'après RUA (Giuseppe), *Novelle del Mambriano del Cieco de Ferrara*, Torino, 1888, p. 84.)

Cette version littéraire du XVI^e siècle semble être à l'origine d'une des versions de *Basile* (III, 9), mais l'une des trois versions siciliennes de Gonzenbach (*Sicilianische Märchen*, n° 55, p. 350), si elle est évidemment apparentée à celle de *Mambriano*, est plus complète et d'accent plus populaire et on peut se demander si elle n'appartient pas à une tradition plus ancienne dans laquelle aurait puisé Francesco Bello. Nous relevons une ressemblance assez curieuse; les tâches imposées aux trois galants bernés sont les mêmes dans cette version de Gonzenbach et dans la version basque de Webster très différente pour le reste (se peigner, se laver les pieds, éteindre la lumière). La première et la troisième seulement figurent dans *Basile* et dans *Le Mambriano*.

Une autre version littéraire, très arrangée, nous est donnée à la fin du XVII^e siècle par Mme d'Aulnoy dans ses *Contes des Fées*, *L'Oranger* et *L'Abeille* (notre version 1). Bien qu'elle ait été diffusée par des éditions de colportage, son influence sur notre tradition a été quasi nulle. La métamorphose des

fugitifs en pilier, tableau, nain, se retrouve dans la version champenoise n° 5 (*Firjoine*), sous la forme pilier, tableau, Lapon au lieu de nain⁷. Par contre, les frères Grimm ont publié dans la première édition de leurs contes (1812), sous le n° 70, un conte, *der Okerlo*, qui est la version de Mme d'Aulnoy simplifiée à la manière populaire, sans doute après quelques transmissions orales. (Le texte, non reproduit dans les éditions ultérieures, est donné dans la thèse de E. Tonnelat, *Les contes des frères Grimm*, p. 22.) Le mot *Okerlo* vient de *ogrelet*, terme créé par Mme d'Aulnoy pour désigner le fils de l'ogre à qui l'héroïne, recueillie toute petite, est réservée pour être son épouse.

Certains des épisodes et motifs qui composent notre conte peuvent appartenir à d'autres contes types. L'épisode des filles-oiseaux se trouve aussi dans les versions étrangères du T. 400 et dans un conte de l'Europe orientale, le T. 465. En France, il n'est associé qu'au T. 313 dans lequel on le trouve avec tous les degrés d'affaiblissement. Nous reviendrons sur l'épisode des filles-oiseaux dont l'étude a été maintes fois tentée à propos du T. 400 dont certaines formes orientales paraissent avoir exercé une influence sur les lais de Marie de France.

L'épisode de la *Fuite magique* étant commun aux T. 313 et 314, nous l'examinerons à propos du T. 314.

Le motif des galants bernés et l'épisode de la fiancée oubliée (dont le nom était donné par le folkloriste Köhler à l'ensemble du T. 313 C) sont particuliers à notre conte. Il en est de même des tâches imposées réalisées avec l'aide de la fille du diable, mais les motifs voisins : tâches imposées à une jeune fille et réalisées avec l'aide d'une fée ou d'un animal (T. *Cendrillon*, 510) ou du fils de la sorcière (T. *Psyché*, 425, 428) ont amené des contaminations qui apparaissent aux tâches imposées dans certaines de nos versions : rassembler des plumes dispersées au vent, séparer des graines de plusieurs sortes, ou du sel et de la cendre mélangés, etc.

Certains traits sont particuliers à une zone géographique; par exemple, le diable habite plutôt la Montagne verte dans la moitié Sud de la France, la Montagne noire ou la Forêt noire dans la moitié nord; dans le Sud-Ouest, de la Bretagne aux Pyrénées, le héros est le plus souvent le fils d'un commerçant de Bordeaux qui dilapide le bien de ses parents pendant leur absence et rétablit sa fortune avec l'aide du diable qu'il doit aller retrouver à la Montagne verte. Le motif des « planches d'eau » dans les épreuves imposées au héros est particulièrement aimé aux Antilles où on le trouve dans presque toutes les versions; on trouve des formes voisines en Afrique, par exemple les « cordes de fumée » dans un conte malgache (Dandouau, *Contes populaires des Sakalava*, Alger, 1922, p. 272).

7. Dans une version champenoise de *Blancheneige* qui vient de celle de Grimm (R.T.P., VII, 27), la même conteuse remplace de même les sept nains par « sept petits Lapons ».

Conte type n° 314

LE PETIT JARDINIER AUX CHEVEUX D'OR
OU LE TEIGNEUX

Aa. Th. : *THE MAGIC FLIGHT. THE YOUTH TRANSFORMED TO A HORSE (LA FUITE MAGIQUE. LE JEUNE HOMME CHANGE EN CHEVAL)*. — Grimm : n° 136, *DER EISENHANS (JEAN, L'HOMME DE FER)*. Le conte de Grimm est une combinaison des T. 502 et 314.

Version de marins de Haute-Bretagne. — JEAN LE TEIGNOUS¹

Résumé

Un homme et une femme qui viennent d'avoir un enfant trouvent bien une marraine, mais pas de parrain. L'homme se met en quête et rencontre un beau monsieur qui, mis au courant, s'offre à être parrain. Il fait les frais du baptême, fait promettre d'envoyer l'enfant à l'école dès qu'il marchera seul, c'est-à-dire dans un mois; il laisse de l'argent pour l'entretien de son filleul qu'il reviendra chercher dans un an et un jour. L'enfant se développe avec une précocité extraordinaire, va à l'école au bout d'un mois, n'a plus rien à apprendre du maître après deux mois de classe; passe ensuite dans deux autres écoles où il devient plus instruit que ses maîtres. Le parrain revient à la date fixée, et emmène Jean, son filleul, en laissant de l'argent à ses parents. Une cavale se présente sur la route, les emmène et lorsqu'ils arrivent au château, elle saute par-dessus le portail fermé. Le parrain montre à Jean son écurie où il y a un autre cheval et une mule; il aura à garder le château pendant ses absences, devra bien soigner les deux chevaux et battre chaque jour la mule avec un gros bâton. Jean reçoit une petite baguette avec laquelle il lui suffira de frapper trois fois la table pour que celle-ci se couvre des mets qu'il souhaitera. Le garçon essaye immédiatement la baguette et s'attable avec son parrain; mais celui-ci reçoit pendant le repas une dépêche qui l'oblige à s'absenter pour deux jours. Il renouvelle ses recommandations à son filleul et lui remet les cent clefs des cent chambres du château qu'il pourra visiter, à l'exception de la centième. Jean commence à visiter les chambres, la première pleine d'or, la seconde pleine d'argent, la troisième pleine de bijoux, soigne les chevaux et bat la mule. Le parrain rentre, se fait rendre compte, reçoit pendant le repas une dépêche qui l'oblige à repartir pour huit jours. Jean continue à visiter

1. Jean le Teigneux, autre titre : Jean le Fin (Séb.).

les chambres, entre dans la centième, et y voit des cadavres ensanglantés pendus au plafond ou gisant sur le plancher. Sa clef tombe dans le sang et il essaie vainement de la nettoyer : plus il la frotte et plus la tache de sang devient grande (T. 312). Il pense alors aux livres qu'il a vus dans la chambre aux cadavres, va les consulter, et y apprend la manière de se changer en bête, fourmi, papillon, oiseau. Il se change en fourmi, pour vérifier, et pense que, sous cette forme, il pourra peut-être échapper à son maître. Redevenu homme, il va soigner les chevaux et battre la mule, mais celle-ci lui parle :

— Tu ferais mieux de me donner à boire et à manger... Tu es allé dans la centième chambre... Si tu ne fais pas ce que je vais te dire, tu y rejoindras les domestiques qui t'ont précédé et ont fait comme toi.

Jean qui accepte de suivre les conseils de la mule lui donne une nourriture abondante, rosse les chevaux à tour de bras, va dans le jardin bourrer avec des draps une cloche qui sonne quand il y a du nouveau au château et se fait entendre du parrain, fût-il à mille lieues, se plonge dans une fontaine d'où il ressort avec les cheveux dorés; puis toujours suivant les conseils de la mule, il laisse or, argent, baguette, met à la bête une vieille selle et une vieille bride, non les neuves qu'il leur préférerait (T. 550), prend son étrille, sa brosse, son bouchon et saute sur la mule qui part en sautant par-dessus le portail.

Bientôt, la mule fait savoir à Jean que le parrain est maintenant avisé de leur départ par la cloche qui, à force de battre, a coupé les draps; il s'est mis à leur poursuite sur un cheval plus rapide que la mule et Jean doit regarder en arrière pour signaler son approche.

Jean ne voit d'abord rien, puis une fumée, et au moment où cette fumée va les atteindre, sur l'indication de la mule, il jette le bouchon devant eux². Aussitôt, il se forme un étang très étroit de cent lieues de tour que la mule traverse rapidement, mais que le parrain doit contourner.

De nouveau, Jean regarde derrière, ne voit rien, puis aperçoit un feu et une fumée (ce qui signifie, dit la mule, que le parrain est plus à craindre que la première fois). Quand les fugitifs sont sur le point d'être atteints, la mule dit à Jean de jeter la brosse et il se forme une forêt de trente lieues de tour, large d'une lieue seulement, aussi épaisse que les poils de la brosse. La mule la traverse par le milieu, tandis que le parrain doit la contourner.

Une troisième fois, quand le parrain, plus terrible encore, paraît comme des coups d'éclair et va rejoindre Jean et la mule, cette dernière fait jeter l'étrille et il s'élève aussitôt une montagne d'un kilomètre de haut et de dix lieues de tour que la mule gravit sans peine, mais que le cheval ne peut monter.

La mule marche longtemps encore et elle est épuisée, et voilà que

2. Altération. C'est derrière qu'est jeté l'objet dans toutes les autres versions de la Fuite magique.

de nouveau le parrain est sur le point de l'atteindre; heureusement, elle arrive au ruisseau qui borde la « terre sainte », la franchit d'un bond et le diable³, en deçà, ne peut attraper que la moitié de sa queue qui est encore dans son domaine.

Maintenant qu'ils sont en sûreté, la mule conseille à Jean de se couvrir les cheveux d'un bonnet comme s'il avait la teigne et d'aller demander au roi s'il n'a pas besoin d'un jardinier; et elle lui remet une baguette dont il n'aura qu'à frapper le sol en disant : « Par la vertu de ma petite baguette, à moi ma mule », pour que la bête vienne aussitôt.

Jean va au château du roi, est admis comme garçon jardinier, se présente au maître-jardinier qui, dur et jaloux, le charge de tailler une vigne en ne lui donnant comme outil qu'un méchant couteau de bois (T. 313, IV : A4). Jean essaye vainement et, de colère, arrache la vigne, et va dire au jardinier qu'elle est taillée. Le jardinier va prévenir le roi, mais pendant ce temps, Jean appelle la mule avec sa baguette, lui rend compte de ce qu'il a fait, et la mule, par la vertu de la baguette, obtient que la vigne soit taillée comme si le meilleur jardinier y avait mis la main et soit couverte des plus beaux raisins qu'on ait jamais vus. Le roi arrive avec le jardinier et c'est ce dernier, stupéfait, qui est grondé pour avoir fait un faux rapport sur un garçon qui méritait des éloges.

Le maître-jardinier demande ensuite à Jean de sarcler des carottes, mais Jean arrache les carottes et laisse l'herbe; son maître va encore prévenir le roi; dans l'intervalle, la mule appelée souhaite avec sa baguette que l'endroit soit garni de carottes grosses comme le bras, et le roi mécontent des faux rapports du maître-jardinier le congédie et donne la place à Jean. Il offre du personnel à celui-ci pour l'aider, mais Jean refuse, et demande seulement qu'on lui bâtisse une petite maison près du portail.

Jean avait trois habits, couleur de lune, couleur des étoiles et couleur de soleil, que lui avait donnés la mule. Une nuit de clair de lune, comme il se promène dans le jardin, sur sa mule, avec son habit couleur de soleil, la plus jeune des trois filles du roi l'aperçoit, croit le reconnaître, et descend bien vite pour s'en assurer; mais Jean, de sa baguette, fait disparaître vite habit et mule, s'enferme dans sa maison et refuse d'ouvrir à la princesse qui vient frapper à sa porte. Le lendemain, comme il se promène de même avec son habit couleur de lune, la même chose se produit, et le surlendemain de même, quand il se promène avec son habit couleur d'étoiles, malgré la hâte de la princesse qui maintenant est sûre de l'avoir reconnu.

L'aînée des princesses désirant se marier, le roi décide de marier ses trois filles le même jour. Il convoque les seigneurs, les princes, les généraux, les amiraux dans la cour du château et donne à chacune de ses

3. Le parrain n'est nommé diable qu'ici.

filles une boule d'or qu'elle doit jeter aux pieds du prétendant choisi. Après que les deux aînées ont désigné chacune un prince, la troisième déclare que tout le monde n'est pas présent; on fait venir les officiers, même déclaration; les marchands et les ouvriers, même déclaration. Il ne manque plus que Jean le Teignous que le roi envoie chercher et qui vient en gros sabots avec des vêtements déchirés. C'est à ses pieds que la troisième princesse jette la boule d'or et le roi mécontent, mais n'ayant qu'une parole, consent à les marier. Mais il envoie les deux époux résider dans une maison éloignée, alors que ses deux filles aînées et leurs maris restent à son château.

Jean le Teignous apprenant que son beau-père a déclaré la guerre à la Prusse va lui offrir ses services, mais le roi ne consent à lui donner qu'un cheval qui marche sur trois pattes et un sabre rouillé. Il part avant les autres, mais son cheval tombe dans un borbier d'où Jean ne peut le retirer; ses beaux-frères qui viennent sur de magnifiques chevaux, suivis de leur armée, se moquent de lui au passage; mais dès que l'armée est passée, Jean appelle sa mule qui lui fait prendre son habit couleur de soleil et tous deux partent à grande allure, dépassent les deux beaux-frères qui prennent Jean pour un prince et veulent le retenir. Mais Jean arrive seul devant l'ennemi et se démène si bien avec sa mule que le roi prussien doit demander une trêve jusqu'au lendemain et donne à Jean un papier sur lequel il reconnaît avoir été vaincu. Jean revient, avise de sa victoire ses beaux-frères qui font demi-tour et le retrouvent dans son borbier où il a repris son cheval à trois pattes et son aspect de jardinier teigneux.

Le lendemain, les mêmes événements se déroulent, Jean combattant avec son habit couleur de lune.

Et le surlendemain, il combat avec son habit couleur d'étoiles. Cette fois, Jean le Teignous détruit presque toute l'armée, exige trois milliards, les drapeaux et signe la paix.

Au retour, il arrête ses beaux-frères, leur montre le traité signé et les drapeaux et consent à les leur céder, mais il enlève auparavant le milieu des drapeaux, demande aux deux princes leurs anneaux de mariage sur lesquels leurs noms sont gravés, et enfin exige que le pied de sa mule soit marqué sur chacune de leurs jambes. Puis il repart, après avoir accepté leur invitation de venir les voir, rejoint le cheval embourbé, ses beaux-frères se moquent de Jean le Teignous au passage, crachent sur lui et l'un d'eux le frappe de son sabre dont le bout se casse et reste dans la plaie.

Rentré chez lui, Jean s'alite, est soigné par le médecin du roi qui extrait de la blessure le morceau de fer que Jean met soigneusement de côté.

Quelques jours après, Jean dit à sa femme d'inviter le roi et sa mère, ses sœurs et beaux-frères et le médecin. On leur sert un menu frugal, pommes de terre bouillies, galettes de blé noir, etc. A la fin du repas, il est convenu que chacun racontera une histoire. Le roi raconte le

mariage de ses filles, l'aîné des princes raconte la victoire que lui et son frère ont remportée, aidés par un prince inconnu.

— Le reconnaissez-vous, demande Jean le Teignous.

— Oui, certes, et nous le reverrons, il a promis de venir nous voir. Jean sort, appelle sa mule, revêt son habit couleur de soleil et passe devant sa maison. Les princes et le roi le font entrer sans reconnaître Jean le Teignous. Le beau cavalier pris à témoin de la victoire des princes demande à voir les drapeaux, fait constater qu'à tous il manque un morceau du milieu, sort les morceaux manquants d'une petite caisse, présente les deux anneaux de ses belles-sœurs, et enfin fait voir sur la peau des deux princes l'empreinte du pied de la mule. Puis il se fait reconnaître, dit comment un de ses beaux-frères l'a frappé de son épée, prend à témoin le docteur qui a retiré le morceau de l'arme et on constate que ce morceau s'adapte à l'une des deux épées. Alors le roi en colère fait sortir les deux princes qu'il condamne à l'exil et décide que Jean le Teignous viendra demeurer près de lui et aura sa couronne.

Paul Sébillot, *Contes populaires de la Haute-Bretagne*, 3^e série : *Contes des Marins*, Paris, 1882, pp. 74-112. « Conté en 1879 par Louis Pluet, de Saint-Cast, matelot âgé de vingt-huit ans environ. Ce conte très long est un de ceux qui se racontent dans la cale des navires qui portent des passagers à Saint-Pierre et à Terre-Neuve » (P. S.).

Nota. — Ce conte débute par le dialogue habituel entre conteur et auditeurs parmi les soldats et les marins : « *Tric! Trac! — Sabot! — Cuiller à pot! — Soulier de Dieppe! — Marche avec! — Marche aujourd'hui, marche demain, à force de marcher on fait beaucoup de chemin. Je passe par une forêt où il n'y avait point de bois, par une rivière où il n'y avait point d'eau, par un village où il n'y avait pas de maison. Je frappe à la porte et tout le monde me répond. Plus je vous en dirai, plus je vous mentirai, je ne suis point payé pour vous dire la vérité... Il y avait une fois, par une bonne fois, un homme et une femme, etc.* »

Ce conte, noté fidèlement, est semé de formules et d'expressions consacrées en usage chez les soldats comme « *il est bon de vous dire que* », et chaque fois que le héros se déplace, le conteur n'omet pas de dire : « *Marche aujourd'hui, marche demain, à force de marcher on fait beaucoup de chemin.* »

La fin du conte est altérée et incomplète. C'est généralement sur l'ordre du roi qu'on doit chercher à retenir le chevalier mystérieux pour qu'il épouse la princesse qu'il a gagnée par sa victoire (dans une bataille, un tournoi, un concours, un combat contre la bête à sept têtes, etc.). Après sa troisième prouesse, un soldat le blesse en voulant l'arrêter et la pointe de l'arme restée dans la plaie permettra de constater l'identité avec le petit jardinier. Ensuite, l'animal secourable (cheval le plus souvent) demande au héros de lui trancher la tête, et ainsi cesse l'enchantement par lequel le magicien du début avait transformé en cheval le fils du roi même, chez qui servait le héros comme jardinier.

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. *Au service du diable (magicien, etc.).* — A : Un garçon; A₁ : est promis au diable avant d'être né; A₂ : à un parrain de fortune au moment du baptême; A₃ : doit être pris, livré ou se présenter dans un certain délai; A₄ : cherchant du travail; A₅ : fuyant la maison où il a commis une faute; A₆ : perdu par ses parents qui ont trop d'enfants; A₇ : il se loue à un personnage qu'il rencontre; A₈ : va se louer dans un château; A₉ : autre.

B : Il se trouve ainsi entre les mains du diable; B₁ : d'un magicien; B₂ : d'un sorcier; B₃ : d'un ogre; B₄ : d'un géant; B₅ : d'une magicienne; B₆ : d'un autre.

C : Il doit donner tous ses soins; C₁ : donner à manger du foin (trèfle, avoine); C₂ : de la viande; C₃ : du pain; C₄ : ne pas donner de soins; C₅ : donner des coups de bâton; C₆ : donner à manger des épines; C₇ : à un cheval; C₈ : à plusieurs chevaux; C₉ : à une jument; C₁₀ : à une mule; C₁₁ : à un chien ou une chienne; C₁₂ : à d'autres animaux; C₁₃ : autres missions.

D : Il ne doit pas visiter certaine chambre; D₁ : toucher à l'eau d'une certaine fontaine; D₂ : autres interdictions.

E : Avant départ du maître, il reçoit une nappe ou serviette magique; E₁ : une baguette qui procure aliments; E₂ : des objets précieux.

F : Le maître s'absente pour un certain nombre de jours; F₁ : pour un an et un jour; F₂ : pour sept ans; F₃ : autre.

II. *L'animal enchanté.* — A : Le garçon visite les chambres; A₁ : pénètre dans la chambre interdite; A₂ : y voit des cadavres (T. 312); A₃ : une jument; A₄ : un cheval; A₅ : une fontaine qui dore ce qu'elle baigne; A₆ : une arme magique; A₇ : les livres de magie du maître; A₈ : autre.

B : L'animal qu'il soigne; B₁ : qu'il maltraite; B₂ : qu'il a vu dans la chambre interdite; B₃ : lui parle; B₄ : lui dit être un prince enchanté; B₅ : une princesse enchantée; B₆ : lui dit quel maître il sert; B₇ : et le sort qui l'attend; B₈ : lui conseille de changer le régime des animaux prescrit par le maître; B₉ : lui offre de fuir sur son dos; B₁₀ : lui conseille d'immobiliser la cloche d'alarme; B₁₁ : ou l'animal qui doit rappeler le maître; B₁₂ : d'autres actions.

C : Spontanément; C₁ : ou sur le conseil de l'animal enchanté; C₂ : le garçon trempe son doigt dans la fontaine et le retire doré; C₃ : baigne sa chevelure dans la fontaine et la retire dorée; C₄ : enveloppe son doigt; C₅ : sa chevelure; C₆ : autre.

D : L'animal enchanté lui fait emporter : étrille; D₁ : brosse; D₂ : bouchon de paille; D₃ : éponge; D₄ : peigne; D₅ : livres de magie du maître; D₆ : autres objets.

E : La monture saute l'enceinte; E₁ : emmène le garçon.

III. *La fuite magique.* — A : Le maître sait la fuite de l'animal et du garçon grâce à son pouvoir magique; A₁ : à la cloche qui s'est dégagee; A₂ : à l'animal avertisseur qui s'est libéré; A₃ : autrement; A₄ : se met à leur poursuite.

B : La monture sent l'approche du poursuivant; B₁ : est renseignée par le garçon qui observe et voit le maître; B₂ : son ou ses envoyés; B₃ : sous forme de nuage; B₄ : de poussière; B₅ : de fumée; B₆ : de feu; B₇ : autrement.

1° *Forme habituelle : obstacles créés par jet d'objets.*

C : Sur l'indication de sa monture, le garçon jette derrière : étrille; C₁ : brosse; C₂ : bouchon de paille; C₃ : éponge; C₄ : peigne; C₅ : autre objet.

D : L'objet jeté produit montagne; D₁ : forêt impénétrable; D₂ : grande muraille; D₃ : masse d'eau; D₄ : fleuve ou rivière; D₅ : autre obstacle.

E : Le poursuivant finit par franchir l'obstacle; E₁ : le contourne; E₂ : le détruit; E₃ : ramasse l'objet jeté et le rapporte chez lui; E₄ : est arrêté définitivement; E₅ : autre.

2° *Forme exceptionnelle : métamorphose des fugitifs.*

(Pour cette forme, nous renvoyons aux indicatifs du T. 313.)

3° *Partie commune aux deux formes.*

F : Le maître ne peut atteindre les fugitifs parce qu'ils sont en terre qui lui est interdite; F₁ : au delà d'une rivière ou d'un ruisseau où s'arrête son pouvoir; F₂ : ou d'un pont; F₃ : il touche seulement la queue de l'animal au moment où il franchit la limite; F₄ : attrape une touffe de crins de la queue; F₅ : il meurt.

IV. *Au service du roi.* — A : Sur le conseil de l'animal enchanté; A₁ : qui restera caché; A₂ : le garçon demandera à servir chez le roi; A₃ : ailleurs; A₄ : demandera à loger son cheval dans l'écurie.

B : Cache ses cheveux sous un bonnet; B₁ : sous une autre enveloppe; B₂ : doit se faire passer pour teigneux; B₃ : ne répondra aux questions que par certains mots.

C : En cas de besoin, il appellera l'animal; C₁ : en se servant d'une baguette magique que l'animal lui remet; C₂ : il viendra le consulter.

D : Il est pris chez le roi; D₁ : ailleurs; D₂ : comme garçon jardinier; D₃ : comme berger; D₄ : vacher; D₅ : gardeur de dindons; D₆ : autre.

E : Comme jardinier, il est chargé d'un travail; E₁ : il détruit ce qu'il doit cultiver ou tailler; E₂ : où ne fait rien; E₃ : le travail se trouve exécuté à la perfection en temps voulu; E₄ : grâce à l'aide de l'animal enchanté.

V. *Le petit teigneux et la princesse.* — A : Le roi a une fille; A₁ : trois filles.

B : Le garçon fait un bouquet pour la fille du roi; B₁ : pour les

trois filles; B₂ : spontanément; B₃ : sur demande ou sur ordre; B₄ : offre le plus beau à la plus jeune.

C : La fille du roi (ou la plus jeune) voit ses cheveux d'or; C₁ : un jour quand il se peigne; C₂ : quand il dort dans le jardin; C₃ : ses beaux habits; C₄ : comme il se promène; C₅ : avec sa monture; C₆ : en d'autres circonstances; C₇ : elle en devient amoureuse.

D : Elle voit ses objets merveilleux; D₁ : les lui demande successivement; D₂ : ils lui sont accordés contre attouchements; D₃ : caresses; D₄ : autres.

E : La princesse demande à épouser le garçon; E₁ : le roi demande à ses trois filles de choisir un mari; E₂ : en le désignant dans un groupe par une boule d'or; E₃ : les deux aînées choisissent des princes; E₄ : d'autres; E₅ : la jeune princesse choisit le garçon; E₆ : l'épouse; E₇ : le roi envoie les mariés dans une maison isolée.

VI. *Les prouesses du héros.* — A : Le roi est en guerre; A₁ : les deux beaux-frères reçoivent de beaux chevaux; A₂ : le teigneux un mauvais cheval; A₃ : à trois pattes; A₄ : boiteux; A₅ : une arme défectueuse; A₆ : autre.

B : Le teigneux part; B₁ : et son cheval s'embourbe; B₂ : ses beaux-frères le dépassent en se moquant; B₃ : il va au combat sous l'aspect d'un beau cavalier avec les moyens précisés en F-F8; B₄ : dépasse ses beaux-frères qui le prennent pour un beau prince; B₅ : remporte la victoire; B₆ : sur le chemin, au retour, informe ses beaux-frères du succès; B₇ : leur cède les gages de sa victoire; B₈ : contre leurs anneaux de mariage; B₉ : contre d'autres objets; B₁₀ : les marque d'une empreinte ignominieuse sur le corps; B₁₁ : revient à son vieux cheval embourbé; B₁₂ : ses beaux-frères se moquent en repassant; B₁₃ : il disparaît de la bataille; B₁₄ : rentre avec son vieil équipage.

C : Il est vainqueur; C₁ : trois fois de suite; C₂ : à un concours; C₃ : dont l'enjeu est la princesse.

D : Il délivre la princesse d'une bête à sept têtes (T. 300).

E : Il va quérir un remède magique pour le roi (T. 551).

F : Il réalise ses exploits avec sa monture merveilleuse; F₁ : ses cheveux d'or libérés sur ses épaules; F₂ : sur un autre cheval merveilleux; F₃ : avec arme magique ou merveilleuse; F₄ : habit splendide; F₅ : avec cheval, arme et équipement d'une même couleur chaque fois; F₆ : fournis par l'animal enchanté; F₇ : provenant du ou des châteaux occupés (T. 317); F₈ : fournis par l'homme sauvage (T. 502); F₉ : ou autrement; F₁₀ : disparaît son exploit accompli.

VII. *La reconnaissance du mystérieux cavalier.* — A : Le roi veut connaître le mystérieux cavalier qui disparaît après chaque victoire; A₁ : dit de l'arrêter à tout prix; A₂ : un soldat le blesse de son arme après le troisième exploit; A₃ : la pointe reste dans la blessure; A₄ : le roi fait examiner tout le monde; A₅ : de faux blessés se présentent; A₆ : le

héros est examiné; A7 : sur indication de la princesse; A8 : la pointe retrouvée dans la blessure s'adapte à l'arme; A9 : autre.

B : Dans un repas, chacun raconte une histoire; B1 : les beaux-frères disent leurs prétendus succès; B2 : le héros les confond en montrant les gages qu'il détient; B3 : les marques de leur corps; B4 : autre.

C : Les imposteurs sont chassés; C1 : punis; C2 : le héros épouse la princesse; C3 : est appelé à succéder au roi.

VIII. — *Fin de l'enchantement du cheval (jument, mule)*. — A : L'animal enchanté demande au héros de le tuer; A1 : en lui coupant la tête; A2 : et il redevient un beau prince; A3 : qui est le fils du roi; A4 : jadis enchanté par le diable (magicien, etc.); A5 : ou une belle princesse.

LISTE DES VERSIONS

1. MEYRAC. *Ardennes*, 493. *Jean le Teigneux*. Alt. I : A (Jean le Teigneux, le plus jeune de 3 frères), A7 (après que ses 2 aînés se sont loués de même, mais sommés de manger en une heure plat de viande capable de nourrir une armée, ne l'ont pu et ont été dévorés), B3 (Jean le Teigneux, aidé par son chat qu'il a amené, vient à bout de l'épreuve). — II : Ils fuient le lendemain par lucarne, voient mule attachée à arbre, B3 (elle est fée; détachée, les emmène). — III : B1, B3, F, F2. Mule redevient vieille femme. — IV : A, A1, A2, B (après que fée a changé sa teigne en étoile d'or), B2, C (en frappant sol 3 fois du pied). — V : A, C, C6 (quand il les lave au ruisseau), C7, E6, E7. — VI : 1° A, A2, A4, A5 (fusil rouillé), A6 (tunique déchirée), B, B3, B5, B13, B14; 2° un an après, *id.* jusqu'à B5. — VII : A, A1, A2 (après la 2°), A3, A4, A8, C3.

2. COSQUIN. *C. Lor.*, n° 12 (I, 133). *Le prince et son cheval*. Alt. I : A (fils d'un roi). (Nota : ce roi remplace le diable dans la version), F (15), D1. — II : C, C2 (ne peut effacer dorure), C4. Grondé. C3 (pendant 2° absence de 15 jours). Le roi a 2 chevaux, Moreau, faisant 18 lieues d'un pas, Bayard, 15 seulement, mais plus malin, E1 (avec Bayard). — III : A3 (par Moreau). 1° B (« Je sens le souffle de Bayard »), C3, D1; 2° B (comme à 1°), C5 (pierre), D (de rasoirs), E4. — IV : A, A1, B1 (sous vessie), B2 (sera appelé le Petit Teigneux), C2, D6 (marmiton). — V : A1, C, C1, E1, E2 (pomme d'or), E4 (un bossu, un tortu), E5, E6. — VI : 1° E (T. 551, 3 pots d'eau de la reine de Hongrie), A2, A3, F (qui lui donne le remède), B6, B7 (les 3 pots), B10 (100 coups d'alène dans le derrière). Les beaux-frères remettent remède au roi; 2° A, A2, A3, B3, B5, F, F4 (doré); 3° (comme à 2°); 4° (comme à 1°), 2 pots au lieu de 3; et au lieu de B10, B8 (leurs pommes d'or); 5° (comme à 2°). — VII : A, A2 (le roi le blesse lui-même), A3, A4, A5, A6 (le roi voit médecin chez lui, y va), A8. Le héros raconte son histoire et celle de ses beaux-frères, B2, B3, C. — VIII : Le cheval Bayard, prince enchanté devant être libéré après 5 services à un prince, a quitté le héros après dernière victoire.

3. MERKELBACH-PINCK. *Loth. erz.*, I, 209. *Der edel-weise Ritter*. Alt. I : A (fils d'un seigneur dont père est en guerre sert comme écuyer, avec son cheval blanc, dans château voisin), B6 (juif qui veut le tuer). — II : B (son cheval blanc), B6, B7 (1° habit empoisonné, en met un autre; 2° doit être poi-

gnardé), B12 (demande à faire 3 fois tour du château sur cheval blanc avant de mourir), E, E1. — IV : A, A1 (dans chêne creux), A3 (chez seigneur ennemi du juif), B1, B2, D2. — V : A, C, C6 (quand il se lave), C7, E, E6. — VI : A (seigneur et juif en guerre); 1° A2 (paralysé), B3, F, B13, B14; 2° (*id.*); 3° (*id.*). — VII : A2 (c'est le juif qui l'a blessé). Repas où figurent le juif réconcilié et le « preux chevalier » qui dit ses victoires, A8, B, B4 (le héros dit tentatives du juif contre lui).

4. *Id.*, *ib.*, I, 233. *Schäfer g'schicht* (Histoire d'un berger), 1^{re} partie : T. 570. Petit berger, alors que ses deux frères ont été emprisonnés pour n'avoir pu garder un troupeau, réussit grâce à une flûte magique que lui donne un vieux nain; refuse la fille de son maître sur conseil du nain qui lui promet fille de roi. 2° partie : T. 314 : VI : C, C1, C2 (jet de la lance dans un anneau), C3, F2 (1^{re} fois : blanc, avec costume, épée et lance; 2° noir, 3° rouge), F9 (en frappant arbre d'une baguette donnée par le nain), F10 (et rentre en berger). — VII : A, A1, A2 (blessé par la princesse). La princesse suit traces de sang et arrive au berger alité blessé. Le roi le fait emprisonner avec ses frères. Le nain le libère, lui fait frapper de sa baguette les arbres de la forêt qui deviennent des soldats, demande la fille du roi, étant à leur tête, accepté, refusé ensuite en berger; même jeu une 2° fois, accepté, C2 (et libère ses frères, enrichit ses parents).

5. CARNOY. *C. fr.*, 43. *L'homme de fer*. Alt. (Avec T. 502.) I : A (fils d'un roi), A9 (emmené dans les bois par l'homme de fer qu'il a libéré de sa cage), D1. — II : C3 (se baigne dedans et en sort avec chevelure d'or et étoile d'or au front). — IV : Renvoyé par l'homme de fer qu'il viendra consulter en cas de besoin, D1 (chez jardinier de sa sœur devenue reine après mort des parents). — VI : C, C1, C2, C3 (donné pour fête de sa sœur), F2, F3 (armure d'argent, puis d'or, puis de diamant). Pris. Reconnaissance du frère et de la sœur (influence probable de la version de Grimm).

6. *Alsatia*, 1873, 74, 149 (Stoffel) = LEFFTZ, *Els. Volksb.*, 116. *Vom bösen Bublein das zuletzt König wird* (Le mauvais garçon qui finalement devient roi). Alt. I : A (mauvais garçon), A9 (conflé par sa mère à un maître magicien qui se charge de le faire obéir et l'emmène dans monde souterrain), B1, C1, C12 (à âne), C6 (clous à chaussure), C7, D, D1, D2 (ne pas se regarder dans miroir), C13 (veiller sur sabre, bride, étrille), F3 (va au pain). — II : A8 (se regarde à miroir, se trouve sale); C, C3 (s'y lave la tête; se voit cheveux d'or en miroir), A1 (y voit tête de mort, image du sort qui l'attend, et sur une table, poix qu'il prend pour cacher ses cheveux d'or), B1, B3, B8 (l'intervient), B9, D, D1, D6 (sabre, bride), E (hors du trou), E1. — III : 1° B1, C5 (bride), D3, E (à la nage); 2° B1, C, D2, E4. — VIII : A1 (avec sabre emporté). Il sort du cheval un pigeon blanc qui s'envole et laisse tomber plume magique et habit d'or ramassés par le héros. — IV : D, D2 (maître-jardinier). — VI : A; 1° B3, B5, B13, B14, F1, F2 (cheval blanc), F3, F4, F9 (par plume magique); 2° *id.* — VII : A2 (blessure au pied), A7 (restée au château, l'a vu partir et revenir; visité par le roi, se dit blessé avec bêche, reconnu, avoue), C2, C3.

7. Ms. MILLIEN-DELARUE. Vers. A. *La Mule ou le Petit Drôle*. I : A « le Petit Drôle », vit de mendicité avec sa mère, A4, A7, B (Cézert) 4, C2 (gigot

4. Cézert, pour César, désigne le diable en Nivernais (voir aussi vers. E.), une mère qui gronde son fils l'appelle volontiers vaurien, démon Cézert.

de mouton), C10, C1, C11. — II : B1 (mule), B3, B8 (intervertir nourriture), B6, B7 (sera mangé), B5, C1, C3 (et sourcils), D6 (poule d'or avec 7 poussins d'or; moulin qui fait de l'or), D3, D, E1. — III : 1° B1, C3, D4, E; 2° B1, C, D1, E4. — IV : A, A3 (château), B (ne les montrera que si la princesse déclare qu'elle l'épouserait s'il n'était si sale), D2, E (cueillir fleurs), E1, E3. — V : A1, B1, B3, B2 (lui touche la main en échange), D (1^{re} fois : poule et poussins d'or, 2^e moulin), D1, D2 (1^{re} fois : sein; 2^e genou). Invité au mariage de la 3^e princesse fait l'homme ivre; couché, soigné par la princesse qui dit qu'elle l'épouserait s'il n'était si sale; montre sourcils et cheveux d'or, E6.

8. Id., Vers. B. *L'oie blanche*. Alt. Inc. I : A (Petit Jean), A6, A7, B, C13 (garder une oie blanche), F. — II : B, B3, B5 (ange volé), D, D1, D3, C1, C6 (trempe 2 guenillons, un dans fontaine d'or, un dans fontaine d'argent, deviennent robes d'or et d'argent), E1. — III : 1° B1, B4, C, D1, E; 2° B1, B4, C1, D1, E; 3° C3, D, E, F (terre sainte), F3 (la robe (!) de l'oie blanche). — IV : A, A2, C, C1 (en frappera 3 coups en disant : « A moi, ma petite oie blanche »), D, D2, E, E3 (3 fois; carré d'oignons de plus en plus grand). Passe aux écuries; ses chevaux sont très beaux, grâce à la baguette. — V : A1. — VI : E (bouteille de sang de dragon qui ramène à 20 ans 3 concurrents), B (garçon au lieu de teigneux), B1, B2 (3 seigneurs au lieu de beaux-frères), B4, B7, B9 (pommes d'or). Roi guéri, F4 (robe d'argent). — VII : A9 (Petit Jean va d'ore succès au roi), B2 (appelle oie blanche; il paraît avec robe d'argent), Ca.

9. Id. Vers. C. *L'enfileur de limaces*. Très alt. Inc. IV : Sur conseil de la Sainte Vierge qu'il appellera en cas de besoin, un garçon aux cheveux de diamant demande travail chez un roi; enfileur de limaces au jardin. — V : A, C (de diamant), C1 (3 fois, l'appelle chaque fois pour avoir des fleurs), E, E6, E7. — VI : 1° A, A2, B2 (autres concurrents que beaux-frères), B3, B4, B5, B11, B12; 2° id.; 3° id., F2, F3 (sabre coupant sept lieues devant la pointe), F9 (par marraine). — VII : A, A1, A2, A3, A4, A5, A7, A8. Marraine appelée vient en carrosse à 6 chevaux. Réjouissances.

10. Id. Vers. D. *Petit Jean la Crotte de mouton*. I : A (garçon paresseux mendie, obtient peau de mouton dont il s'habille, d'où son nom), A7 (« gros bourgeois »), B, C5, C7 (au « corps beau cheval » qui est un prince enchanté). — II : B1, B3, B6, B9, D6 (sacs d'argent du diable), E1 (quand diable est à la foire). — III : Mer s'ouvre devant eux; 1° B1, B4, B5 (un sac), E3; 2° à 9°, id.; 10° fugitifs quittent la mer qui se referme sur le diable. — IV : A, A1, A2 (qui est le père du prince métamorphosé en cheval), B1 (sa peau crottée), C2 (chaque soir), D, D2; 1° E (fraisiers à nettoyer), E1 (les coupe et se couche), E3 (avec fraises mûres); le soir va vers cheval; il a une tête d'homme (cont. par T. 400); 2° E (tailler espaliers), E1 (les coupe et se couche), E3 (fruits mûrs); va vers le cheval, homme jusqu'à la ceinture; 3° E (terre à bêcher), E2 (plante bêche et se couche), E3; va vers cheval, tout en homme. — V : A1, C (a vu ses beaux traits), C2 (les 3 fois qu'il s'est couché, en IV), E, E1, E3, E5, E6. — VI : Couronne du roi ira à celui des 3 qui vaincra les 2 autres; 1° A1, A2, A4, B, B1, B2, B3, B4, B5 (dit combattre pour Petit Jean), B11, B12; 2° id.; 3° A1, A2, A4 (et aveugle), B, B1, B2, B3, B4, B5. S'embrassent, rentrent ensemble. — VII : Petit Jean reconnu; le roi lui offre la couronne. Non, elle revient à votre fils. — VIII : Petit Jean va chercher le fils désenchanté. Joie générale.

11. Id. Vers. E. *Cézert ou La Mule enchantée*. Comme vers. A avec quelques différences : c'est sur une chienne que Cézert poursuit les fugitifs. Le jet du

3^e objet fait naître un pré au foin très haut où la chienne qui s'y « emmène les pattes » est arrêtée définitivement. VIII : A (lui ouvre le ventre), A2 (devient un beau monsieur qui emmène le garçon et son amoureux dans son château où il les marie).

12. Id. Vers. F. *Ugène ou Le petit teigneux*. Très alt. I : A (Ugène, le plus jeune de 3 petits garçons, qui ne peut apprendre de métier), A6, B6 (va chez un ermite (!) qui se comporte comme l'ogre du T. 327 (voir ce n°), B6 (va chez le soleil qui l'adopte). — II : Avant de se coucher, baigne ses cheveux dans eau bouillie avec ingrédient; les retire dorés. Reçoit du soleil 3 poires d'or, 3 pommes d'argent et 3 noix dont chaque quartille donnera un flambeau. — IV : A (du soleil), A2, B, B2. Reçoit baguette magique, D, D6 (porteur de bois). — V : A, C, C6 (dans sa chambre où il s'éclaire avec ses flambeaux), C7, D (les pommes d'argent, puis les poires d'or qu'il fait rouler dans jardin), D1, D4 (une nuit avec elle chaque fois). Le roi veut lui faire prendre mari, E2, E5, E6. — VI : A 1° A1 (général au lieu de beaux-frères), A2, A4, B, B2, B3, B4, B5, B13, B14; 2° id.; 3° id., F2, F3, F4, F9 (procurés par sa baguette). — VII : A, A1, A2, A3, A4 (ceux qui boitent; Ugène examiné), A8. Grâce à sa baguette magique, reprend l'apparence qu'il avait au combat.

13. Id. Vers. G. *Le petit Teigneux*. Inc. I : A (orphelin chez sa marraine), F (la marraine), D. — II : A1, A5, C, C2 (le retire avec une bague; trempe les 5, a 5 bagues), C3, C5 (sous chiffons). Se sauve. — IV : D, D5, B2. — V : A, C, C1, C7, E. Refus de la reine jusqu'à ce qu'elle ait vu ses cheveux d'or, E6. — Après mariage, le héros va avec sa femme voir la marraine qui donne une tête d'âne à la femme. La marraine vient ensuite les voir, a pitié, rend tête humaine (traces des T. 710 et 310).

14. Id. Vers. H. *La jument blanche*. I : A (soldat en congé), A8, B, C, C8 (2 ch. rouges), C5, C9 (blanche). — II : B1, B3, B5, B6, B9, D, D1, D6 (cordes). — III : A4 (avec bottes de 7 lieues); 1° B1, B6, C5 (corde; en disant : « Arpente ça d'là vou qu'te vins »), E3; 2° B1, B4, C (mêmes paroles), E3; 3° B1, B6, C1 (id.), E3, F, F1 (au moment où il va prendre la queue de la jument).

15. Id. Vers. I. *La petite oie blanche*. Très alt. (Nous avons fondu 2 récits de la même conteuse.) I : A (Petit Jean), A9 (mène sa petite oie blanche paître, s'égare la nuit, interroge un personnage qui l'emmène en son château), B. Une passante qui voit le héros lui dit chez qui il est. — II : B (son oie), B3, B9, D, D1, D3. — III : 1° B1, B4, C3, D4 (plus T. 313 : VI : H4, H6, J, J1, J3, J5, J6); 2° C, D, E; 3° C1, D1 (d'épines), E4. — IV : Héros laissé par oie qui lui donne baguette magique et robe couleur soleil, D1 (ferme), D2, E3 (avec baguette magique). — VI : E (sang de dragon pour rajeunir le roi), B, B2 (domestiques au lieu de beaux-frères), F4, B6, B7, B9 (3 boules d'or), B14. — VII : B1, B2.

16. Id. Vers. J. *Le petit Plumet*. I : A (le petit Plumet, fils d'un roi), A5 (il a crevé les yeux d'un lion en cage pour lui reprendre sa balle échappée; le père dit qu'il tuera le coupable. T. 502 alt. ?), A8, B3, C1, C11, C3, C7. L'ogre veut manger le garçon devenu grand. — II : B (cheval), B3, B6, B7, B9, D1, D3, D6 (fourche, râteau). — III : 1° B1, B7 (sur chien), C5 (râteau), D1, E; 2° B1, C5 (fourche), D5 (bois abattu); 3° B1, C1, D5 (foin épais plus haut que le chien), E; 4° B1, C3, D4, E4. — IV : A2, A4 (nourri de pain), Ca, D, D5. Va aider jardinier. — V : A, B, B3 (de la fille). Le bouquet fait selon indication du cheval provoque l'admiration. Amitié entre la princesse et le petit Plumet.

— VI : D, F, F₁, F₁₀. (Voir T. 300, vers. D.) — VIII : A, A₂ (frère de la princesse).

17. *Revue celtique*, I (1870), 107, B.-Bret. (Luzel). *Koadalan*. I : A (fils de pauvres gens), A₄ (rencontre un seigneur qui lui demande s'il sait lire et, sur sa réponse affirmative, ne veut le prendre), A₇ (au même seigneur sur le passage duquel il se met après avoir retourné sa veste et auquel il déclare ne savoir lire), B₁ (Koadalan), E, C₁₃ (chauffer marmite à ne jamais ouvrir, T. 475), C₅, C₆, C₉ (nommée Thérèse), C₁, C₇ (jeune poulain), D (2), F. — II : B₁, B₃, B₆, B₇, B₉, D₆ (les 3 livres rouges du magicien dans chambres interdites), B₁₁ (aigle à lier pendant qu'il dort), B₁₀, C₁, C₃, D₃, D₂, D, E (pieds du cheval enveloppés de paille et d'étoupe). — III : 1° B₁, B₂ (meute de chiens), C₂, E₃; 2° B₁, B₃, C, E₃; 3° B₁, B₂ (bande de corbeaux), C₃, E₃; 4° B, B₃, B₇ (en barbet noir), F, F₁, F₃. — VIII : A, A₅ (fille du roi de Naples qui le quitte, mais le secourra en cas de besoin). — IV : (Très alt.) Grâce aux livres de magie de Koadalan, le héros se donne aspect d'un prince, séduit la fille du roi d'Espagne qui lui a lancé une boule d'or pour attirer son attention, l'épouse... (Continué par T. 325.)

18. LUZEL. C. B.-Bret., I, 427. *Le Corps sans Ame*. I : A (le fils du roi de France en suivant un corbeau qu'il veut prendre, tombe dans le monde souterrain), A₈, B₄, C, C₁, C₈, C₅, C₇ (petit cheval noir), C₁₃ (soigner oiseaux et entretenir 9 pistolets), F₁. — II : B₁, B₃, B₇ (sera aussi métamorphosé en cheval), B₈ (nourrit bien le cheval). Remarque parmi oiseaux un moineau triste avec épingle dans la tête; l'épingle retirée libère princesse merveilleuse, fille du roi de Naples; vivent heureux ensemble jusqu'au retour du géant; quand il va rentrer, l'épingle est remise et la princesse redevient oiseau. Suivant les conseils de la princesse, le héros, que le géant veut récompenser, choisit parmi les chevaux le cheval noir qui est le frère de la princesse, parmi les armes un pistolet rouillé qui est sa femme de chambre et parmi les oiseaux, le moineau à l'épingle. Nouveau départ du géant. Fuite. Le héros oublie la princesse parce qu'il s'est laissé embrasser malgré son avertissement (T. 313, VII) et la princesse est enlevée par le Corps sans Ame (continué par T. 302).

19. *Id.*, *ib.*, II, 3. *Le sabre rouillé*. Début, T. 317. I : A (Mabie), A₉ (va en enfer sur un petit cheval noir chercher pour un géant le « grand sabre rouillé » auquel nul homme ne peut résister), B, C, C₇, C₆ (ou pierres), C₈, D, F₃ (6 mois). — II : A, A₁, A₃, B₂, B₅, B₁₂ (consulter livre rouge du magicien pour désenchanter la princesse), B₁₀, D, D₂, D₆ (sabre rouillé, or, argent). Partent sur le cheval noir. — III : A₁, A₄; 1° B₁, B₃ (lançant éclairs et feu), C₂, D (et forêt dessus), E; 2° B, B₃ (*id.*), C (T. 313 : VI : D, D₂, saint et sainte dans niche, le magicien regarde, repart). Les fugitifs arrivent en terre interdite au magicien. Continué par T. 317 et 590.

20. *Id.*, *ib.*, II, 57. *Péronic*. I : A (Péronic, fils d'une pauvre veuve), A₉ (demandé comme valet par princesse qui circule en carrosse aérien), B₅, C, C₁, C₉, C₄, C₉ (maigre), D, E₂ (comme jouets : quilles et boule d'argent, quilles et boule d'or, merle d'argent qui chante), F₃ (va en voyage). — II : A (voit richesses), A₁, A₄ (il a devant lui épines, derrière trèfle), B₂, B₃, B₄, B₆, B₇ (sera aussi métamorphosé), B₉, B₁₁ (museler doguesse qui dort vers la porte), D₆ 3 aunes de toile, or, argent, objets de I, E₂, livre rouge de la magicienne). — III : A 1° B₂ (doguesse; elle est sœur de la magicienne). (T. 313, VI : métam. en fontaine et en 2 statues de saints; I : A, doguesse revient, rend compte, apprend

que ce sont des fugitifs); 2° B₁ (T. 313, VI : métam. en chapelle et 2 statues de saints); 3° B₁, F, F₁. — VIII : A, A₂ (fils de l'empereur de Turquie). Se séparent. — IV : Péronic va à Paris, s'instruit, D, D₂. — V : A, D, D₁, D₂, D₃ (1° baiser; 2° voir genou; 3° 3 nuits avec la princesse), E₆ (étant enceinte). Longue formule finale.

21. *Id.*, *ib.*, II, 273. *Robardic le Pâtre*. Avec T. 300, 317, 554, éléments du T. 314. VI : D, F₅ (1^{re} fois, couleur de lune, 2^e d'étoile, 3^e de soleil), F₇, F₁₀, C (paraît seulement), C₁ (avec mêmes couleurs), C₂, C₃. — VII : A, A₁, A₂, A₄, A₅, A₇, A₉ (reconnu), C₂.

22. R.T.P., XVIII (1903), 367, H^{re}-Bret. *Le domestique du diable*. (Alt.) I : A (berger « Fété »). Il cherche la nuit une brebis perdue, A₇, B, C₁, C₈ (3), C₄ (brosser, mais laisser jeûner), C₁₂ (âne). — II : B₁, B₃, B₈ (demande nourriture), B₉, E (passe magiquement par fenêtre et fait crouler enceinte de 3 coups de sabot). — III et VIII : L'âne, d'un coup de sabot, suscite un bateau blanc pour franchir une rivière au delà de laquelle il devient un beau roi; il avait été enchanté 2 ans chez le diable et leur fuite a duré 9 ans; il donne sa fille au berger.

23. LE BRAZ. *Lég. Mort*, II, 350. *Jean l'Or*. Alt. Inc. Jean l'Or, paysan cupide, va sur domaine du diable, y ramasse 2 cailloux d'or; le diable survient, l'emmena, lui donne 3 chevaux à soigner. — II : B (un des 3), B₃, B₉, B₈ (lui donner foin au lieu d'os calcinés), D, D₁, D₆ (baquet), E₁ (pendant absence du diable). — III : 1° B₁, C₅ (baquet), D₃, E₁; 2° B₁, C₁, D₁, E; 3° B₁, C, D, E; 4° B₁, F, F₃, F₄.

24. KERBEUZEC. *Cojou-Breiz*, 114. *Le roi des poissons*. I : A (orphelin), A₇, C₅ (et un sac de sciure comme nourriture), C₇. — II : B (Ame sous forme de cheval), B₃, B₆, B₇, B₉, D₆ (serviette, balai, pelle), E₁. — III : 1° B₁, C₅ (la serviette, qui met 300 lieues entre eux); 2° B₁, C₅ (balai, *id.*); 3° B₁, C₅ (pelle, *id.*). Arrivent à la mer qui s'ouvre devant eux et se ferme devant le diable. Continué par T. 303.

25. CADIC. C. *Lég. Bret.*, IV, 181. *L'âne du sorcier*. I : A (Eanic, orphelin), A₈, B₂, C₁ (9 livres), C₇, C₅ (9), C₁₂ (à âne), C₂ (9 livres), C₁₂ (à poule), D. — II : B₁ (âne), B₃ (lui dit être ermite puni pour ses péchés), B₈ (donner viande à cheval, coups à poule, foin à l'âne; poule tuée au 3^e coup, mangée sur conseil de l'âne), B₉, B₁₂ (prendre dans chambre interdite bouteille de l'eau d'une fontaine, et peigne dont le contact donne cheveux d'or), E₁. — III : A₃ (entend les pas non amortis des fugitifs), B₁, C₅ (bouteille), D₄, E₄. — IV : A, A₁, B₃ (si question lui déplaît, dire « Michemic », si elle lui plaît, dire « Michemic » 2 fois), C (en disant « Merlinic! à mon secours »), D₃. — V : A₁, E₁, E₄ (garçon jardinier valet d'écurie), E₅, E₆. — VI : 1° A, B, B₁ (tombe épuisé), B₂, B₃, B₄, B₅, B₆, B₇ (le traité de paix), B₉ (leurs 2 « pommes d'orange » de mariage); 2° E (pour rendre la vue au roi, aller prendre eau à fontaine de clarté, gardée par dragon à 7 têtes qui vient de s'éveiller et reste 15 ans sans fermer l'œil), B, B₁ (*id.*), B₂, B₃, B₄, B₅ (prend l'eau), B₆, B₇ (au lieu du remède, leur donne eau de rivière), B₈. Inefficacité de l'eau des beaux-frères, F, F₃, F₄, F₆. — VII : B (où le héros paraît avec cheveux d'or, etc.), B₁, B₂. Il guérit le roi avec l'eau de la fontaine, C, C₃.

26. SÉBILLOT. C. *H^{re}-Bret.*, III, 74. *Jean le Teignous*. (Résumé ci-dessus.)

27. *Id.*, *ib.*, III, 130. *La belle aux clefs d'or*. I : A (l'aîné des 3 fils d'un

roi). A la chasse, il rencontre 3 jours de suite une vieille femme qui arrache un arbre vert dans la forêt, lui parle mal, la bat la 3^e fois; en suivant un lièvre, est entraîné dans une caverne, B (sous forme d'un homme aux dents longues comme la main), C₁, C₇, C₄, C₅, C₉, F₃ (6 mois). — II : B₁, B₃, B₇ (sera comme elle), D, D₁, D₂. — III : A₁ (n'a pas été immobilisée); 1^o B₁, B₃ (avec feu au milieu), C₁, D₁, E₁; 2^o B₁, B₃, D, E₁; 3^o F₁, F₂, F₄. Continué par T. 531.

28. R.T.P., IX (1894), 171. *Le Filleul du diable*. Rés. Inc. I : A (fils d'un sabotier), A₂. Marche seul à 3 jours, a la taille d'un homme à 14 mois, A₃ (emmené), B, C, C₈ (2), C₅, C₁₀. — II : B₁, B₃, B₆, B₉, D₄, D₆ (démêloir), E₁. — III : 1^o C₅ (démêloir) (T. 313, VI : C, D, D₂); 2^o C₄ (T. 313, VI : E, E₇), F, F₁ (étang). Le garçon revient à ses parents chez qui la mule sert à porter les sabots.

29. Id., IX (1894), 280, H^{te}-Bret. *Trente-six couleurs* (Sébillot). (Très alt.; avec T. 317.) VI : D, F₄ (rouge, puis vert, puis blanc), F₇, F₁₀. — VII : Il passe devant château successivement avec ses 3 habits, reconnu par la princesse, saisi quand il veut fuir, C₂.

30. Id., IX (1894), 275, H^{te}-Bret. *Petit Jean* (Sébillot). Alt. I : A (Petit Jean). Il fuit cruauté de ses parents, A₇ (grand monsieur ayant petit cheval de la taille d'un chien et chevreuil de moyenne taille), B (qui l'emmené dans château souterrain). Éléments du T. 475... C, C₇ (le petit cheval), D₂ (ne pas regarder chaudières). — II : B, B₃, B₇, B₉, D, D₄, E₁ (suivi du chevreuil). — III : A₄, C, D₄, C₄, D₅ (grand grillage), F. — IV : A, A₁, A₂, C (3 fois), D (garde d'écurie). Ensuite T. 531.

31. Rev. Bretagne, Vendée, Anjou (1892), 38 (Sébillot). *La jument blanche*. (Alt.) I : A (1^{er} de 3 frères). Il monte sur jument qui le mène à fontaine où il dore ses cheveux, y effleure une plume qui, d'après jument, lui portera malheur (T. 531); la jument veut sauter mur trop haut tombe dans l'enfer (1), B, C₁, C₈, C₅, C₉ (un coup chaque fois qu'il donne un grain d'avoine aux autres), F₃ (1 mois). — II : B₁, B₇ (sera tué), B₉, D₆ (rasoir, couteau, sabre), E₁. — III : 1^o B (à poids croissant du cavalier), B₁, B₄, C₅ (rasoir), D (de rasoirs), E₅ (cheval du diable blessé; il va en chercher un autre); 2^o B (id.), B₁, B₅, C₅ (couteau), D (de couteaux), E₅ (id.); 3^o B (id.), B₁, B₆, C₅ (sabre), D₁ (de sabres), E₅ (id.); 4^o F, F₁ (ruisseau d'eau bénite), F₄. — IV : A, A₁, A₂, B₃ (« Corni-Cornon » seulement, pendant 1 an et 1 jour), C, D, D₄. — V : 1^{er} soir : C, C₃, C₄, C₅ et il chante d'une belle voix; la princesse descend, le voit tuant des limaces; à ses questions, il répond : Corni-Cornon; 2^o soir, id.; 3^o soir, la princesse saute par sa fenêtre, est sûre que c'est lui, C₇; la princesse demande à prendre mari, E₂, E₅ (après avoir laissé défiler princes, marchands, laboureurs et demande « Corni-Cornon »), E₆, E₇. — VI : A (le vainqueur de 3 batailles aura la couronne); 1^o B, B₁, B₂ (général au lieu de beaux-frères), B₄, B₅, B₆, B₇ (pavillon), B₁₀ (marque les fesses du général des clous de ses souliers), B₁₄; 2^o comme 1^o, sauf B₁₀ (prélève petit orteil du général); 3^o comme 1^o, sauf B₁₀ (prélève ongle du petit doigt). — VII : B, B₁ (général au lieu de beaux-frères), B₃, C₁ (brûlé), C₃.

32. FÉLICE (A. de). C. H^{te}-Bret., n° 2, p. 24. *Jean le Teigneux*. I : A (Jean le Teigneux), A₈, B, C, C₇ (rouge), C₅, C₉ (blanche). — II : B₂, B₃, B₉, D₆ (sac d'avoine), D, D₁. — III : 1^o B₁, B₅, C₁, D₁ (de 300.000 lieues de tour); 2^o B₁, B₆, C, D₄ (de 300.000 lieues de traverse), F₅ (noyé dans rivière). — IV : A, A₂, D, D₂, E, E₁ (« massacre » le jardin), E₃ (avec fruits mûrs en plein hiver),

E₄ (qui a fait 3 tours dans le jardin). — V : A₁. Le roi veut marier ses filles; celui qui apportera le plus beau bouquet choisira parmi elles. Jean le Teigneux aidé par sa jument blanche gagne et choisit la plus jeune. — VI : A, A₁, A₂, B₅, C, C₁, F. — VII : (Alt.) A. C'est Jean le Teigneux qui blesse le roi et laisse la pointe dans la plaie. Il présente le sabre et est identifié. C₃.

33. PINEAU. C. Poitou, 11. *L'arbre d'or*. Début : T. 502 (« l'Homme sauvage » est appelé « l'Homme célèbre »). I : A (fils d'un seigneur protégé par l'Homme célèbre qu'il a libéré). — IV : D₁ (chez seigneur), D₆ (cuisinier). — V : A₁ (filles promises aux vainqueurs d'une course). — VI : C, C₁, C₂ (course), C₃ (les 3 princesses), F₅ (blanc, noir, alezan), F₈ (qui lui dit de frapper à « l'Arbre d'or » qu'il lui montre pour avoir cheval désiré). — VII : Dit qui il est. Ses parents appelés le reconnaissent seulement à la vue de médaillon et anneau qu'il avait donnés au cuisinier pour aller aux courses et à qui il les redemande.

34. ORTOLI. C. Corse, 108. *Le petit Teigneux*. Très alt. I : A (Petit Teigneux si laid que son père ne peut le garder), A₈. Le seigneur du château lui donne sans précision viande et foin pour lion et cheval; donne foin au lion, viande au cheval. — II : B (le cheval Bayard), B₃, B₈ (intervertir). En remerciement, le cheval Bayard donne clef magique qui lui permettra de réaliser ses volontés et de l'appeler. Avec sa clef ressuscite son maître mort; il la refuse à la châtelaine, se retire du puits d'or fondu où elle le fait jeter en appelant Bayard; il a la tête dorée, la couvre d'un mouchoir. Fuite. Grâce à Bayard, à la clef, à ses cheveux d'or, il gagne la fille du roi.

35. WEBSTER. Basque Leg., 111. *Ezkazi-Fidel* (Fidèle le Teigneux). I : A, A₄, A₇, B, C, C₈, F₂. — II : B (1 jument blanche parmi les chevaux), B₃, B₉, C₁, C₆ (se lave mains et figure dans une casserole d'eau qui les dore), B₆, B₇ (enchanté au retour du diable). Le garçon croit que 6 mois sont passés; en réalité 6 ans, E₁. — III : 1^o B₁, B₃, D₅ (coup de pied de la jument provoque épais brouillard), E; 2^o B₁, D₅ (coup de pied; grêle de pierres); 3^o B₁, D₅ (coup de pied donne rivière où le diable se noie). — IV : A, A₁, A₂, D, D₂. — V : A₁, B₁ (chaque matin, le jardin donne 3 fleurs), B₃ (sur conseil de la jument), B₄, C, E, E₆, E₇. (Ressources en vendant cheveux d'or à orfèvre). — VI : 1^o A, A₂, A₄ (et aveugle), B, B₁, B₂, B₃, B₄, B₅ (reçoit capitulation), B₆, B₁₁, B₁₂, F₂, F₃, F₆; 2^o E (eau qui rend vue et santé). Les 2 beaux-frères vont mener joyeuse vie à la ville (T. 550). Le héros rencontre vieille femme à qui il se confie; elle lui demande d'examiner deux animaux qui se battent et de lui rapporter herbe de vie; voit un lézard ranimer celui qu'il a tué avec une herbe (T. 612) qu'il rapporte à la vieille; reçoit en échange eau qui rend vue et santé, B₆, B₇, B₉ (pommes d'or). — VII : B, B₂, B₄ (tue sa femme qui l'interrompt ne sachant rien, lui rend la vie avec eau), C₃ (à condition qu'il guérisse sa teigne; sa femme retire le mouchoir), C.

36. Id., ib., 120 (in Rem.). Var. Le héros a réellement la teigne; il fait enterrer cadavre abandonné; pas de jument blanche; une vieille femme le protège; jardinier du roi; la princesse voit ses cheveux d'or de sa fenêtre, est amoureuse de lui. Suite semblable, mais abrégée.

37. Id., ib., 22. *The grateful Tartaro* (Le Tartaro reconnaissant). Avec T. 502 et 300. I : A (fils de roi), A₅ (a délivré le Tartaro prisonnier du roi. Voir T. 502). — IV : A (du Tartaro), A₂, D, D₂, E, E₁ (1^{re} fois : fleurs; 2^o : légumes), E₃. — V : A₁, B₁, B₃ (sur conseil du Tartaro), B₄, C₇. — VI : D (Voir T. 300), F₂, F₃, F₄, F₈, C, C₂ (sur cheval au galop, enfler épée dans anneau

suspendu). — VII : A, A₂ (blessé par le roi), A₇ (parce qu'il a la jambe bandée), C₂.

38. CARNOY. C. fr., 51 (Canada). *Le cheval enchanté*. (Var.) Le plus jeune de 3 frères va au secours des 2 autres partis successivement, et qu'il sait en danger par un verre d'eau qui se trouble (signe de vie). Comme souvenir de 3 noces qui l'invitent en cours de route, il reçoit un bout de corde, un chiffon, une chandelle qui lui rendront des services étrangers au T. 314. Il rencontre une vieille jument ensorcelée par des fées et suit ses conseils : cueille 3 pommes d'or jardin des fées, les jette dans sa fuite; fées noyées. VIII : A, A₁; du cheval sortent ses deux frères, A₄...

39. BARBEAU. Canada, I, 31 (n° 3). *Le dragon de feu*. T. 317 et 300; fin seulement avec épisode du T. 314. VI : D, F₂, F₇, F₁₀. — VII : A₂ (après 2°), A₃, A₅, A₆ (le roi voit boiter, le prend aussi pour un faux blessé), A₈. Se montre ensuite avec sa monture merveilleuse, C₂, C₃.

40. Id., ib., 37 (n° 4). *Tit Jean et le cheval blanc*. I : A (Tit Jean, maltraité par son père remarié), A₈, B₅, C, C₁, C₇ (noir), C₅ (et paille comme nourriture), C₇ (blanc), D, F (8 jours). — II : A₁, A₅, C, C₂, C₄. La magicienne revient, le gronde, repart, B₁, B₃, B₈ (intervient), C, C₃, C₅ (avec peau de mouton), B₉, D, D₆ (bride, bouteille). — III : 1° B₁, B₇ (en tempête), C, D (d'étrilles), E; 2° B₁, B₇ (id.), C₅ (bride), D (de brides), E; 3° B₁, B₇, C₅ (bouteille), D (de bouteilles), E₄. — IV : A, A₂, D, D₂. — V : A₁, C, C₁. — VI : 1° A, B₃, B₅, B₁₃; 2° id.; 3° id., F, F₁, F₅ (blanc, rouge, noir). — VII : A, A₁, A₂ (blessé par le roi), A₃, A₄ (promet sa fille à qui rapportera le bout de la lance), A₅ (apportent toutes sortes de pointes). Le P. T. passe devant château successivement avec équipages de couleur puis, en teigneux, présente la pointe de lance. C₂, C₃. — VIII : A, A₂.

41. Id., ib., 41, n° 5. *Tit Jean, les chevaux et la bête à 7 têtes*. (Voir T. 300. Éléments de 314.) VI : D, F, F₅ (3 chevaux blanc, noir, rouge), C, C₁, C₂ (anneau à enfiler avec épée). — VII : A, A₁, A₂, A₃, A₄ (malades et blessés), A₆ (trouvé blessé dans sa grotte), B, B₁ (charbonnier au lieu de beaux-frères) (T. 300).

42. Id., ib., II, p. 93, n° 61. *Le petit teigneux*. I : A (Petit Jean, resté seul avec sa mère, part). Poli avec une vieille fée, en reçoit une baguette magique. Voit trou, se souhaite au fond. Monde souterrain. Arrive à château des 7 géants. Caché sous siège de l'un d'eux, se montre et se dit né d'un pet qu'il vient de faire (T. 700), D, F₃ (les 7 géants vont à la chasse). — II : A₁, A₅, C₅ (calotte de brai). Les géants rentrés décident de tuer Petit Jean. Se souhaite dans monde d'en haut avec baguette magique. — IV : D, D₂, E, E₂, E₃, E₄ (grâce à baguette magique). — V : A₁, B₁ (les autres jardiniers aussi; celui du Petit Jean est toujours le plus beau), B₄, C, C₄, C₇, E₁, E₂, E₅, E₆, E₇ (les chasse). Petit Jean se fait (château magique avec sa baguette, y reçoit le roi, sa chevelure d'or étalée).

43. LANCTOT. Canada, IV, 39, n° 106. *Les cornes d'or*. Alt. I : A (dont le père est remarié à une sorcière qui le persécute). Il possède un petit bœuf avec cornes d'or que la marâtre a voulu faire enterrer, mais ses cornes d'or émergent du sol et ont permis au garçon de le sauver. — II : B (le bœuf), B₃, B₇ (doivent être tués tous 2), B₉, E₁. — III : A₄ (sur cheval). 1° B₁, C₅ (1^{re} corne, pointe en l'air), D, E; 2° B₁, C₅ (2^e corne, pointe en bas), D₃

(lac profond), F₅ (noyée). — VIII : Dépouillé de ses cornes, le taureau devient un beau prince qui emmène le garçon et le marie à sa sœur.

44. Id., ib., 66, n° 115. *Les trois rechanges*. (L'ensemble du conte est suspect.) VI : D (dragon), C, C₁, F₅ (et chien de même couleur; blanc, bleu, rouge), F₉ (par fée Puissance, contre le dragon Dévorant), F₁₀. — VII : A. Le roi donnera sa fille à qui présentera pantoufles qu'elle a perdues en fuyant après 1^{er} combat. Des gens présentent fausses pantoufles, le héros mal vêtu les vraies. Accepté seulement après qu'il s'est présenté avec les « 3 rechanges » de couleur. C₂.

45. LANCTOT. Canada, VI, n° 155, p. 164. *Le petit cheval vert*. Ar. Lit. I : A (Tit Jean), A₄. Il ouvre noix trouvée, d'où sort petit cheval vert, prince métamorphosé enfermé depuis 3 ans par fée Dégoûtante (!) et devant y mourir au bout de 3 ans et 1 jour. Mangent sur nappe magique donnée par fée Prévoyante, marraine du prince. — III : Vont délivrer fiancée du prince. Poursuivis par fée Dégoûtante, B₁, B₇ (comme un point noir). Sur conseil du cheval, Tit Jean présente 3 fois à la fée Dégoûtante miroir aveuglant offert par fée Prévoyante et l'arrête, elle renonce à poursuivre. — VI : Tit Jean avec aide du cheval et épée magique délivre la princesse d'une bête à 7 têtes après 3 jours de lutte (T. 300). — VIII : Cheval redevenu prince épouse la princesse; Tit Jean épouse une fille du roi.

46. Archives de F. L. (Canada), III (1948), 75 (M. R. Turcot). *La reine des Ormeaux*. I : A, A₂ (rencontré à carrefour), A₃ (pris au carrefour), B, C₁ (paille), C₇. — II : B, B₁₂ (l'envoie à maison voisine prendre bottes de 300 lieues, se trompe, prend celles de 100 lieues), D₃, D₆ (clou de 3 pouces, rasoir). — III : 1° B₁, C₃, D (d'éponges); 2° B₁, C₅ (clou), D (couverte de pointes); 3° B₁, C₅ (rasoir), D₅ (« montée » de rasoirs), E₄ (et rentre sous terre). — IV : A, A₁, A₂ (lui rapportera nourriture comme la sienne). Se trempe la tête dans une fontaine d'or. Le cheval : « Cheveux d'or te feront grand tort », B et B₁ (toison de bœuf noir), B₂, D, D₂. — V : A, C; 1° B, B₃ (de la fille à qui il fait la cour; grondé par cheval); 2° B, B₃ (de la fille; réservé; grondé par cheval); 3° B, B₃ (enfermé à clef, roi appelé constate que chevelure est d'or). Continué par T. 531.

47. S. MARIE-URSULE. Civ. trad. Lavallois, 215. *Tit Jean et le cheval blanc*. (Alt. Inc.) I : A, A₈, B₆ (1 seigneur), D, F. — II : A, A₁, A₅, C, C₂, C₄. Le seigneur voit le doigt doré, pardonne, repart, C, C₃. — IV : Tit Jean fuit, va chez le roi, y soigne un cheval blanc qui le conseille. — VI : D (voir T. 300).

48. ROY. C. canadiens, VIII, n° 194. *Le poisson d'or*. Mélange d'éléments du T. 314 : Ti-Jean, pêcheur, appelé près du roi à qui il a procuré un poisson d'or, est appelé teigneux, cache sa belle chevelure, gagne la main de la princesse.

49. ROY. C. gaspésiens, p. 134 = Archives de F. L. (Canada), IV (1949), 116. *Le Petit Teigneux*. I : (Ti-Jean), A₁ (contre bourse qui restera pleine 7 ans), A₃. Fuite de Ti-Jean, A₇, B₁, C, C₁, C₇ (noir), C₅ (pain, vin et 7 coups de bâton), C₇ (blanc), D, F. — II : A, A₁, A₅ (cuve d'or liquide), A₈ (corbeau qu'on ne voit que dans miroir), B₁, B₃, B₇ (prendre la place du cheval blanc), B₉, C₁, C₂, C₃, C₄, C₅ (met perruque du teigneux pendue vers la porte), D, D₆ (rasoir, clou à cheval), E₁. — III : A₄; 1° B (sent brûlure dans le dos), B₁ (Ti-Jean voit la main rouge), C₅ (clou), D (de clous); 2° B₁, C₅ (rasoir), D (de rasoirs); 3° B (brûlure), C, D (d'étrilles). Fugitifs arrivent à la mer rouge

qui s'ouvre sur eux, se referme sur magicien et le noie. — IV : A, A2, D, D2, E, E3, E4 (semis fournis par cheval donnent légumes, fleurs et arbres merveilleux en une nuit). — V : A1, C, C1 (2 fois), B1 (sur conseil du cheval), B4 (noué par cheveu d'or), C6 (en arrachant sa perruque), C7 (se promettent mariage), E1, E3, E5, E6, E7 (vieux château et écurie abandonnée que Ti-Jean avec baguette tirée de la selle du cheval transforme en château merveilleux). — VI : A, A2, A3, A5 (vieux sabre servant à décroter pattes des chevaux), B, B1, B3, B5, B11, C, C1, F, F1, F3 (épée qui tranche à 7 lieues), F4, F6, F10. — VII : A, A1, A2 (le roi le blesse), A3, A4, A5, A6, A8, C3. — VIII : Le médecin frappe le cheval que Ti-Jean lui demande de soigner, A2, A3, A4.

50. CARRIÈRE. *Missouri*, 83. *Teigneux*. I : A (nommé Teigneux), A2, A3 (7 ou 8 ans), B1, D, F, D. — II : A1, A5 (fontaine jaune), C, C2, C4. Grondé au retour du parrain. — I : C1, C12 (à lion), C2, C7 (noir). Il intervertit. — II : B (cheval), B3, C, C2 (ses mains), C3, B9, D1, D6 (miroir, barre de savon, pain, bouteille de vin), E1. — III : 1° B1, B3 (noir), C1, D1 (de « piquants »), E (sur lion); 2° B1, B3 (violet), C5 (miroir), D (de verre), E; 3° B1, B3 (violet bleu), C5 (savon), D3 (mer), E4. — IV : A, A1, A2, C (appellera 3 fois au lieu de la séparation), D, D2, E, E3 (semis donnent légumes mûrs le lendemain). — V : A1, C, C6 (la nuit, comme il se baigne au clair de lune), E (au cours d'un repas en offrant bouquet), E4, E5 (lui porte son bouquet dans jardin), E6, E7. — VI : A, A1, A2, A3, A4 (vieux fusil sans plaque), B, B1, B2 (roi au lieu des beaux-frères), B3, B4, B5, B11, B12 (leur répond 1^{re} et 2^e fois quand ils lui parlent du beau prince « Pas si beau que moi »); 2° *id.*; 3° *id.*; F, F3 (sabre coupant à 100 verges autour), F5 (noirs 1^{re} et 2^e fois; blancs avec chien blanc la 3^e). — VII : A, A1, A2 (blessé par roi), A3, A6 (au lit, malade, se dit piqué par vieux clou dans soulier), A8, le héros se fait voir dans ses 3 tenues de combat. — VIII : La jument, délivrée, s'en va.

51. FORTIER. *Louisiana F. T.*, 121 = J.A.F.L., 1888. *Give me* (Donne-moi). (Très alt.) I-II : Femme sans enfant reçoit, d'une vieille femme, pomme qui lui donne enfant la nuit même; jument qui mange la pelure jetée à poulain. L'enfant devenu grand part avec poulain, qui, à volonté, paraît sellé, bridé, ou disparaît; le garçon en prince ou en mendiant selon désir. — IV : D (en mendiant), B3 (répond toujours : « Donne-moi ». Reçoit ce nom). Il est relégué dans les cendres du foyer. — V : A, C, C3, C4, C5 (3 dimanches; galopent dans le jardin quant tout le monde est à la messe, sauf la princesse malade). — VII : Le roi furieux de voir jardin saccagé veille le 3^e dimanche. Explications. C2.

Extension. — Europe, Asie occidentale jusqu'à l'Inde incluse, Indonésie, Afrique, Madagascar, anciennes colonies françaises, portugaises, espagnoles d'Amérique, Indiens d'Amérique du Nord.

Des folkloristes allemands ont appelé ce conte *Das goldene Märchen*, le conte doré, en raison de la couleur d'or que prennent les cheveux et parfois les doigts du héros après leur immersion dans l'eau de la fontaine interdite; mais le titre populaire qui a prévalu en beaucoup d'endroits est le *Teigneux*.

(*der Grindkopf* en Allemagne, *lu Tignusu* en Italie, etc.), soit que le héros cache ses cheveux sous une vessie ou une casquette de peau qui lui donne l'apparence d'un teigneux, soit qu'il déclare ne pouvoir ôter le bonnet qui cache sa teigne.

Si nous ne connaissons pas de version plus ancienne que celle de Grimm, nous avons du moins la preuve que le conte existait au moyen âge par l'utilisation qui en a été faite dans des compositions de l'époque. L'histoire de Robert le Diable, développée en un long poème au XII^e ou au XIII^e siècle⁵, contée sous forme de légende ou d'exemplum durant tout le Moyen-Âge⁶, reprise dans un roman en prose du XV^e siècle qui à son tour fut remanié et réimprimé au XVIII^e siècle dans la *Bibliothèque bleue* et simplifié au XIX^e, dans les éditions de colportage⁷ est pour une bonne part un arrangement du conte dans un sens édifiant et chevaleresque conforme aux idées du christianisme médiéval.

Qu'on en juge d'après le résumé du récit légendaire qui figure dans les *Exempla* du prédicateur dominicain Étienne de Bourbon (XIII^e siècle) :

Une comtesse qui souhaite ardemment un enfant ayant supplié vainement le Seigneur de lui en accorder un s'adresse au diable et lui promet de le lui vouer si elle en a un. Bientôt, elle donne le jour à un garçon qu'on appelle Robert. Mais celui-ci se révèle dès l'enfance d'une méchanceté inouïe et, devenu jeune homme, il se comporte en criminel. Un jour, il contraint sa mère à lui dire pourquoi il est ainsi porté vers le mal. En l'apprenant, il quitte tout, se rend à Rome, réussit à aborder le pape qui l'envoie consulter un saint ermite. Celui-ci prie Dieu pour qu'il l'éclaire et une colombe descend du ciel avec une charte dont la teneur fixe la pénitence imposée par le ciel à Robert. Il devra s'abstenir de parler à quiconque, simuler la folie, supporter les injures, habiter avec les chiens et ne manger que les morceaux qu'il pourra leur arracher.

Faisant le fou, Robert se rend à la cour du roi, vit avec les chiens et leur dispute sa nourriture. Le roi le remarque, prend pitié, fait jeter plus de vic-tualles aux chiens pour que le prétendu fou puisse calmer sa faim.

Le roi entre en lutte contre les barbares qui envahissent le royaume. Un ange apparaît à Robert, le conduit à une fontaine dans les jardins du roi, le pourvoit d'une armure blanche et d'un cheval blanc qu'il devra ramener après la bataille. Robert court au combat, met l'ennemi en déroute et revient déposer à la fontaine arme et palefroi. Mais la fille du roi, qui est muette, l'a vu de sa fenêtre partir et revenir et quand le roi cherche à connaître l'identité du preux chevalier qui lui a donné la vic'oire, du doigt sa fille lui montre le fou.

Une seconde fois, Robert est envoyé par l'ange; mais le roi a donné l'ordre de s'emparer de sa personne, et un soldat en voulant le prendre le blesse à la jambe avec sa lance dont la pointe reste dans la plaie. Robert, revenu à la fontaine, lave sa plaie, en arrache le fer et le jette. La princesse qui a tout vu, vient ramasser le fer de lance. Le roi fait proclamer partout qu'il donnera sa fille au vainqueur. Son sénéchal se blesse à la jambe et, présentant un fer de

5. Voir *Robert le Diable*, roman d'aventures, publ. par E. Löseth, Paris, 1903, Soc. des anciens textes français.

6. In Étienne de Bourbon, *Tractatus de diversis materiis praedicabilibus* (éd. Lecoy de la Marche, n° 168, p. 145); in Jean Gobi, *Scala Celi*, 163.

7. V. Nisard, *Liv. Pop.*, II, 435-448.

lance, se prétend le héros. On va procéder aux épousailles malgré les protestations de la princesse quand, brusquement, celle-ci retrouve la parole, dit ce qu'elle sait, présente le fer qui s'ajuste à la lance du soldat. L'ermite survient, qui dit à Robert de parler, sa pénitence étant terminée.

Le roi offre sa fille et son trône à Robert qui refuse, renonce à tout et se retire dans la solitude avec l'ermite.

On retrouve dans cette histoire des éléments du conte : un haut personnage qui se cache sous un humble déguisement à la cour d'un roi, son déguisement reconnu quand il est à la fontaine du jardin par la princesse qui l'observe, les armes et le coursier merveilleux qui donnent la victoire, la blessure révélatrice. Ainsi, sur des données traditionnelles, le conteur ou le poète, sans doute un rédacteur ecclésiastique, a composé une histoire de pacte avec le diable, de crimes et de terribles pénitences, d'intervention divine et d'exploits merveilleux, telle que le Moyen-Âge les aimait.

Il est intéressant de constater que l'histoire de Robert le Diable qui, pendant six ou sept siècles, a été diffusée d'abord par les prédicateurs et les jongleurs, puis par le livre vendu dans les foires ou porté à domicile par les colporteurs, n'a pas exercé d'influence sensible sur la forme orale dont il était sorti.

Plus proche du conte populaire est l'épisode qui est passé dans un récit des *Mille et un Jours*, contes persans (1710-1712), de Pétis de la Croix, recueil dont on sait que tout n'est pas persan et que Le Sage, qui en a revu la forme, s'est aussi permis d'y introduire des éléments non orientaux.

Dans l'*Histoire du roi Hormoz surnommé le Roi sans Chagrin*, le jeune Hormoz, fils du roi d'Astrakan, qui va par le monde accompagné de son gouverneur, arrive à la ville de Carisme, et entend parler de la merveilleuse beauté de la fille du sultan; pour voir cette belle Rézia, il se fait accepter comme garçon jardinier par le maître des jardins et se couvre les cheveux d'une vessie pour prendre l'aspect d'un teigneux. Il attire l'attention du vizir, puis du sultan, par ses chants et ses danses exécutés au bord d'un bassin dans le jardin. Il est invité à offrir des fleurs à la princesse et à la réjouir en produisant ses talents... Un jour, comme il mire ses beaux cheveux dans la pièce d'eau, la gouvernante vient le chercher, il rattache précipitamment la vessie, mais celle-ci se détache quand il danse devant la princesse qui voit sa belle chevelure... Ici s'arrête la ressemblance, et c'est par des voies toutes différentes de celles du conte populaire qu'il gagnera la main de la princesse⁸.

Le motif dit de la Fuite magique déjà rencontré dans le conte de la Fille du Diable (T. 313) se retrouve dans celui-ci sous une forme différente; dans le T. 313, la poursuite est généralement retardée par la métamorphose des deux fugitifs en êtres qui trompent le poursuivant; dans le T. 314, le garçon aux cheveux d'or conseillé par son cheval merveilleux, retarde le poursuivant en jetant des objets, brosse, étrille, éponge, etc., qui se changent en obstacles, forêt, montagne, fleuve, etc.

Des poursuites se retrouvent en d'autres contes, T. 310 (la fée poursuivant

8. Voir *Les Mille et un Jours*, in *Cabinet des Fées*, XV, pp. 114 et suiv.; Chauvin, *Bibl.*, VI, n° 217, p. 50. Le Sage qui a tiré de ce conte des *Mille et un Jours* une pièce en trois actes représentée à la Foire de Saint-Laurent en 1718 sous le titre *La princesse de Carisme*, a éliminé de sa pièce les éléments empruntés au conte populaire (V. *Théâtre de la Foire*, III, pp. 95-100).

sa filleule Persillette partie avec son galant et leur jetant un sort), T. 327 et 328 (l'ogre poursuivant les enfants qui lui ont échappé ou le jeune héros qui lui a volé ses trésors), T. 769 de notre classification (le blé qui pousse par miracle pour protéger les fugitifs sacrés). Si l'on considère l'ensemble des versions européennes, on voit que les différentes formes de poursuite passent assez facilement d'un conte à l'autre.

La fuite protégée par des moyens magiques est un épisode que l'on retrouve dans tous les pays et dans les temps les plus reculés. Dans le conte égyptien des *Deux frères*, le frère cadet que poursuit son aîné armé d'une lance, invoque le Dieu-soleil, et celui-ci fait surgir entre les deux frères une grande étendue d'eau pleine de crocodiles (G. Lefebvre, *Romans et Contes égyptiens*, p. 147).

Dans la Bible, quand le Pharaon, avec son armée, ses chars, ses cavaliers, va atteindre les Israélites en fuite, la colonne de nuée qui précédait ces derniers va se placer entre les Égyptiens et les Israélites, et elle est pour les uns une colonne obscure, et pour les autres elle éclaire la nuit; arrivé au bord de la mer Rouge, Moïse étend la main sur les eaux qui se divisent, et les enfants d'Israël passent la mer à pied sec; les Égyptiens les suivent, mais Moïse étend de nouveau la main sur les eaux qui recouvrent aussitôt l'armée du pharaon (Exode, 14).

Des formes plus complexes de la Fuite magique que nous trouvons dans les contes modernes, la fuite avec jet d'objets pour créer les obstacles serait la plus ancienne d'après une étude monographique d'Antti Aarne (*Die magische Flucht — Eine Märchenstudie*, F.F.C., n° 92, Helsinki, 1930). Elle est attestée déjà par la légende japonaise antique d'Isanagi et Isanami qui figure dans le plus ancien livre japonais connu, le *Ko-ji-ji*, qui date de l'an 712 de notre ère et qui est pour ainsi dire la Bible du Japon⁹.

Isanagi se rend à l'empire des morts pour en ramener Isanami, sa sœur et épouse, décédée. Mais celle-ci ne peut plus quitter le monde inférieur car elle y a déjà pris de la nourriture et elle appartient désormais au monde souterrain. Isanagi allume une dent de son peigne et il voit le corps en putréfaction d'Isanami possédé par sept démons. Il fuit, mais l'esprit de sa femme le fait poursuivre par les furies; il jette derrière lui sa parure de tête et elle se transforme en raisins et les furies s'arrêtent pour les ramasser et les consommer; puis il jette son peigne qui fait naître des pousses de bambou que se disputent les furies pour les manger, et le fugitif peut enfin regagner le monde supérieur.

9. A défaut de l'excellente traduction en anglais de B. H. Chamberlin, Tokyo, 1882, on pourra lire une analyse de cet ouvrage, avec de nombreux extraits, dans *Anthologie de la lit. japonaise des origines au XX^e siècle*, par Michel Revon, Paris, Delagrave, coll. Pallas, 1910, pp. 34-78.

Conte type n° 315

LA SŒUR INFIDÈLE

Aa. Th. : THE FAITHLESS SISTER (LA SŒUR INFIDÈLE).

Version de Basse-Bretagne. — LES TROIS CHIENS
BRISE-TOUT, PASSE-PARTOUT ET PLUS-VITE-QUE-LE-VENT

Résumé

Deux frère et sœur, Jean et Jeanne Kerbigorn, devenus orphelins, n'ont pour tout héritage qu'une chèvre et une pauvre hutte. Jean passe son temps à la chasse, accompagné de sa chèvre, tandis que sa sœur reste filer à la maison. Un jour, il rencontre un seigneur accompagné de trois chiens qui lui échange les trois bêtes contre sa chèvre : ces chiens se nourrissent eux-mêmes, tireront toujours Jean d'embarras, fût-il même en enfer, et, à la chasse, lui prendront tout le gibier qu'il voudra. Le seigneur lui dit les noms des trois chiens et lui remet un sifflet qui lui permettra de les faire venir, où qu'ils soient, quand il se trouvera en danger. Jean se met à chasser, ses chiens lui prennent beaucoup de gibier, si bien qu'il oublie l'heure, et arrive le soir devant un château qui a une triple enceinte dépourvue de porte. Il veut entrer. Son chien Plus-Vite-que-le-Vent franchit d'un bond les murailles, revient de même, et par ses signes, fait comprendre comment il faut faire. Un chien lui prend la queue dans sa bouche, le troisième chien prend de même celle du second, Jean tient la queue du troisième, et Plus-Vite-que-le-Vent leur fait franchir d'un bond les trois murailles. La porte du château est fermée, mais Passe-Partout l'enfonce d'un coup de patte et ils entrent. Jean aperçoit une table toute servie à laquelle il mange et un lit tout prêt dans lequel il se couche, toujours gardé par ses chiens. Le lendemain, il trouve encore son repas préparé, visite les chambres où il ne découvre personne, parcourt les jardins qui sont bien entretenus. A midi, une cloche sonne, il rentre, trouve encore son repas servi et s'attable. Et il reste ainsi quinze jours, mangeant, dormant, se promenant dans le château. Mais il commence à s'ennuyer, voudrait avoir sa sœur auprès de lui, n'ose aller la chercher de peur que les matrones du château reviennent en son absence. Plus-Vite-que-le-Vent le comprend, part, trouve Jeanne

inquiète, en larmes, et la ramène sur son dos. Jean dit à sa sœur ce qui lui est arrivé et lui déclare qu'ils pourront vivre désormais heureux dans ce château qui maintenant leur appartient. Puis il l'emmène dans la salle à manger, mais cette fois rien n'est prêt, et ils doivent préparer eux-mêmes le repas avec des provisions trouvées dans la cuisine, et il en est de même huit jours de suite. Quand les vivres sont épuisés, Jean va à la chasse avec Plus-Vite-que-le-Vent, les deux autres chiens restant avec sa sœur. Celle-ci visite le château, oublie l'heure, voit que le soleil va se coucher et revient précipitamment à la cuisine pour préparer la soupe de son frère. Mais le feu est éteint. Elle prend un sabot pour aller chercher de la braise dans une cabane qu'elle a vue dans le bois. Elle y trouve une vieille femme qui veut bien lui donner du feu, mais à une condition : elle mettra un petit paquet de poudre blanche dans la soupe de son frère sans qu'il en sache rien. Son frère n'en souffrira pas, et Jeanne aura le château avec toutes ses richesses. Il appartient à la vieille, mais elle l'a quitté par peur des chiens. Jeanne fait la soupe de son frère, y met la poudre, mais quand Jean, affamé, va porter la première cuillerée à sa bouche, le chien Plus-Vite-que-le-Vent fait tomber cuillère et écuelle et montre les dents à Jeanne. Son frère, étonné, lui demande des explications et elle se trouble. Le lendemain, en sortant, Jean voit dans la cour la vieille qui regagne aussitôt sa cabane. Intrigué, il la suit, l'interroge. Elle déclare avoir peur des chiens. S'il veut les attacher avec trois de ses cheveux qu'elle lui donne, elle lui fera voir l'enfer, le purgatoire et le paradis. Jean y consent. Elle s'arrache trois cheveux dont chacun a sept pieds et demi de long, les tend à Jean et lui demande d'aller attacher ses animaux dans la cave du château. Les chiens sont attachés, malgré leur résistance, et les cheveux se changent aussitôt en chaînes de fer rouge. Pour lui montrer le purgatoire, la vieille fait regarder Jean à travers un verre semblable à ceux des dioramas des foires, et il voit des gens qui se promènent et n'ont pas l'air trop malheureux. Pour lui faire voir l'enfer, elle lui dit de mettre la tête à un grand trou qu'elle lui montre, et aussitôt qu'il est en place, elle le fait basculer et le précipite en enfer; puis, fermant la porte à clef, elle va trouver Jeanne et lui dit le sort qu'elle a fait subir à son frère; désormais, elles pourront vivre heureuses ensemble. La sœur se déclare satisfaite, car son frère, dit-elle, était devenu insupportable avec ses chiens. En enfer, les diables se préparent à manger Jean, mais en cherchant son couteau pour se défendre, il trouve un sifflet, siffle trois fois, les trois chiens accourent mettent les diables en pièces et forment avec Jean la chaîne comme lorsqu'ils ont franchi pour la première fois l'enceinte du château, et d'un bond, ils sortent de l'enfer. Jean cherche à retrouver la vieille en sa cabane et, ne l'y voyant pas, revient à son château; la vieille l'aperçoit d'une fenêtre et veut fuir, mais Vite-comme-le-Vent la rattrape et la ramène à son matre; elle lui dit qu'elle s'est trompée et voulait l'envoyer au paradis, mais Jean la saisit et la précipite, la tête la première, dans le trou de l'enfer.

La vieille avait un fils géant qui, à l'arrivée de Jean, avait quitté le château avec sa mère, par peur des chiens, et était allé résider dans un autre château; en apprenant que Jean était en enfer, il était revenu et devait épouser Jeanne, mais était allé bien vite se cacher au retour du garçon. Celui-ci commence à se méfier lorsqu'il voit sa sœur étonnée de son retour parce qu'elle le croyait en enfer. Le lendemain, il va chasser avec Plus-Vite-que-le-Vent, laissant les deux autres chiens. Quand il est parti, Jeanne se rend auprès du géant qui lui dit d'engager son frère à emmener les trois chiens à la chasse, afin qu'il puisse aller la voir. Le lendemain, elle déclare à Jean que les deux chiens restés au château lui font peur et son frère emmène les trois bêtes. Le géant accouru conseille à Jeanne de faire la malade au retour de son frère et de déclarer qu'elle ne peut être guérie que par la bouillie faite avec la farine des « Sept moulins sous le même toit ». Or, c'est à ce moulin que se cache le géant, et quand Jean vient le trouver, il déclare qu'il ne lui cédera la farine que contre ses trois chiens. Jean refuse, revient au château, mais sa sœur lui reprochant de préférer sa mort à la perte de ses chiens, il retourne et fait l'échange. Le géant attache les chiens avec trois de ses cheveux qui deviennent des chaînes de fer rouge, enferme les animaux dans son colombier, met contre la porte un galet de cinq mille livres, puis se rend au château. Jeanne lui demande de tuer bien vite son frère, mais celui-ci siffle trois fois et les trois chiens accourent. Jeanne déclare qu'elle n'a pas parlé sérieusement, son frère l'épargne, mais veut régler sans tarder le sort du géant. Le laissant sous la garde de deux chiens, il descend à la cave avec Brise-Tout à qui il fait remonter un énorme tonneau; un forgeron appelé, le garnit de grands clous, dont les pointes sont tournées vers l'intérieur. Le géant est enfermé dans le tonneau et Brise-Tout est chargé de le faire rouler du haut en bas de la montagne voisine jusqu'à la mort du géant. Puis laissant sa sœur maîtresse du château sous la garde des trois chiens, Jean se rend à Paris pour demander un emploi au roi (voir pour la suite T. 317 et 300)... Le mariage de Jean avec la princesse qu'il a délivrée de la Bête à sept têtes étant décidé, le roi dit à Jean qu'il peut lui fournir des messagers pour aller prévenir et ramener ses parents. Mais le garçon déclare avoir ce qu'il faut et siffle ses trois chiens qui accourent. Plus-Vite-que-le-Vent est chargé de ramener sa sœur, arrive au moment où elle bat avec un manche à balai son mari qui lui dit : « Je voudrais que le diable t'emporte! », la jette sur son dos et la ramène. On la reçoit comme la fille d'un empereur. Quand il faut dresser le lit des mariés, Jeanne demande à s'en charger, commande à un forgeron trois fourches de fer à pointes aiguës et les met dans le matelas, une à la tête, une au milieu, une au pied, de manière que les pointes soient au ras des draps. Le soir, Jean se couche le premier, pousse un cri et meurt le cœur traversé d'une pointe. Cris de la princesse. Désolation générale. On découvre les fourches, on cherche Jeanne en vain. Le roi charge Passe-Partout de la ramener, et le chien la découvre dans un grenier où elle

s'est enfermée avec des provisions pour plusieurs jours. Elle est emprisonnée. On enterre Jean dans l'église de Saint-Louis à Paris, mais les chiens restent sur la tombe de leur maître et, la nuit venue, on ferme l'église. Alors les animaux retirent le corps de la tombe et le lèchent jusqu'à ce que leur maître revienne à la vie. Brise-Tout ouvre la porte, et Jean se dirige vers le palais du roi. En route, les chiens lui déclarent que ses épreuves sont terminées, mais il doit maintenant les mettre tous trois à mort, pour leur bonheur et pour le sien. Brise-Tout lui présente un sabre avec lequel il coupera leurs corps en menus morceaux qu'il jettera dans une carrière abandonnée, puis il répandra dessus la poudre d'un petit sac que lui remet Passe-Partout et il rejoindra sa femme ensuite. Après avoir fait cette triste besogne, Jean reprend sa route quand il sent une main se poser sur son épaule; il se retourne et voit trois jeunes seigneurs. Ceux-ci lui expliquent qu'ils sont trois fils de roi, métamorphosés en chiens par la mère des Géants du Château d'or (voir T. 317) pour avoir tenté de délivrer les trois princesses. Jean les embrasse, les invite, et tous quatre arrivent au moment où la princesse se lamentait parce qu'on venait de lui apprendre que la tombe de son mari avait été violée dans la nuit. Joie et bonheur de tous. On décide de célébrer à nouveau le mariage de Jean, en même temps que celui des trois princes avec les trois princesses que l'on envoie chercher au Château d'or. Jeanne et le charbonnier imposteur (T. 300) sont condamnés à être jetés dans le puits de l'enfer.

Conté en breton par François Thapaut, garçon boulanger à Botsorhel (Finistère). Recueilli et traduit en 1890 par Luzel, et publié dans les *Annales de Bretagne*, VIII, 1892-1893, pp. 440-454, 663-680 et IX, 1893-1894, pp. 53-80.

Nota. — « Dans l'hiver de 1888-1889, il existait dans la ville de Morlaix un cercle de chanteurs et de conteurs populaires, composé d'ouvriers et d'artisans bretons. On n'y chantait et contaient qu'en breton. On se réunissait tous les soirs durant les longues veillées d'hiver dans le fournil d'un boulanger et pendant que l'on chauffait le four ou que le pain cuisait, l'on jouissait du double avantage de pouvoir passer la soirée entre amis, dans un lieu bien chauffé, et d'entendre de belles chansons bretonnes et des récits merveilleux et divertissants... Et cela à peu de frais, car l'entrée était de un sou seulement et l'argent de la recette était employé à payer quelques pots de cidre, pour exciter la verve des chanteurs et des conteurs, et tenir en éveil l'attention des auditeurs. François Thapaut de Botsorhel (Finistère), garçon boulanger, était un des conteurs les plus écoutés, car l'on contaient plus que l'on ne chantait dans ces réunions... » (F. M. Luzel, *Ann. de Bret.*, IX, 415, à la suite d'une vers. du T. 325 avec des indications sur le répertoire du conteur.)

François Thapaut appartient à ce genre de conteurs dont Luzel parle ailleurs (par exemple *Revue celtique*, IV, 433 et *Lég. chrét.*, II, 243 n.), qui fondent plusieurs contes en un seul pour en augmenter l'intérêt et les développent avec une abondance de détails qui va jusqu'à la prolixité. C'est pour attirer l'attention sur les procédés de ces conteurs que nous avons choisi

cette version du T. 315 au lieu de celle de Fr. Cadic, *Les trois chiens et le dragon* (cf. ci-après, n° 7), plus sobre, plus complète dans sa brièveté, servant d'introduction au T. 300 avec lequel elle ne se mélange pas.

ÉLÉMENTS DU CONTE

Correspond aux éléments I, II, III du T. 300.

LISTE DES VERSIONS

1. MARTZLOFF, *Drei Volksmärchen...* (Als.). *L'homme aux trois chiens*. Voir T. 300.
2. Ms. MELLIEU-DEARUE. *Le jeune homme et ses chiens*. Voir T. 300.
3. *Mélusine*, I, 1887, 57, B.-Bret. (Luzel). *Le lièvre, le Renard et l'Ours*. Voir T. 300.
4. LUZEL. *C. bretons*, 23. *L'homme aux deux chiens*. I : Roi et reine meurent, laissant fils Jean en bas âge et fille aînée qui règne provisoirement. — II : Jean mis chez fermier. Sœur jalouse dit de le tuer; Jean déguisé en pâtre. Part à 18 ans avec agneau blanc favori qu'il échange avec chasseur contre 2 chiens, B, B4 (Sans-Pareil). Chiens viennent s'il les désire. — III : Va chez seigneur, chasse avec lui et 11 chasseurs qui le jalourent et enferment chiens. Attaqué par loups, Jean souhaite avoir ses chiens qui accourent. Repart. Cavalier rouge lui confie garde d'un bois. Y trouve château qui paraît inoccupé, y délivre princesse après 3 nuits d'épreuves (voir T. 401) et l'épouse. Sœur le rejoint, consulte sorcière pour le faire mourir, C4 (pur froment à prendre à moulin, tombe dans fosse), D1 (les désire; ils le retirent), C4 (eau de la Fontaine du bois), D (50 cavaliers), D1 (les désire), D2. Jean part avec sa femme; devient roi. Sa sœur le rejoint, met moulin à rasoiers sous lit des époux. Les corps broyés retirés de la tombe et vie rendue par les chiens. Sœur brûlée. Les deux chiens étaient le père et la mère de Jean, envoyés du paradis pour le défendre contre sa sœur.
5. *Annales de Bretagne*, VIII et IX, B.-Bret. (Luzel). *Les trois chiens*, etc. (Version résumée ci-dessus.)
6. KERBEUZEC. *Cojou-Breiz*, 83. *L'héritage du jeune homme*. Fragment du T. 315 : Frère et sœur orphelins ont vache noire pour tout bien. Le frère l'échange avec chasseur contre deux chiens, fusil et sifflet. Partent. Le frère prend gibier que sa sœur échange contre friandises... (continué par T. 317).
7. CADIC. *C. et Lég. Bret.*, III, 183. *Les trois chiens et le dragon*. Voir T. 300.
8. Ms. PERBOSC-CÉZERAC, n° 29 ter. *Les chevrettes*. Voir T. 300.
9. CARRIÈRE, *Missouri*, n° 24, p. 119. *Le petit garçon et les trois chiens*. Alt. I : Petit Jean et sa sœur orphelins. — II : A, B4 (Madisa, Liba, Bous-tapha). — III : C (conseillée par sorcière qui voudrait marier son fils à sœur de Petit Jean), C5 (poison dans la soupe, un chien la renverse). 2^e tentative semblable échoue, C6; 3^e tentative réussit. Mort de Petit Jean. Mariage de la sœur.

*
**

Extension : Europe, Afrique du Nord, Amérique du Nord (Indiens, Missouri).

*
**

Sur les neuf versions françaises que nous analysons, trois seulement ne sont pas associées au T. 300.

Le folkloriste allemand Kurt Ranke, qui a étudié les T. 300 et 303 dans une excellente monographie, *Die Zwei Brüder. Eine Studie zur vergleichenden Märchenforschung* (F.F.C., 114, 1934), a été frappé par la fréquence de cette contamination; il l'explique par la présence dans les T. 300 et 315 d'une aventure du héros dans une maison habitée par des voleurs. Voici la forme exempte de contamination que revêt généralement cet épisode dans une quarantaine de versions du T. 300, relevées surtout dans les pays germaniques et tchèques :

Le héros entre avec ses chiens (ou ses animaux) dans une maison de voleurs. Il est conduit par son hôte à travers plusieurs chambres qui sont pleines de beaux vêtements, d'armes magnifiques, et un chien (ou un animal) est enfermé dans chaque chambre. Dans la dernière pièce se trouvent un billot et une hache ensanglantés, aux murs pendent des membres détachés et des corps d'hommes. L'hôte invite le jeune homme à mettre sa tête sur le billot, mais celui-ci demande à souffler encore une fois dans son sifflet ou à dire une prière avant de mourir. On le lui permet, les chiens appelés par l'effet magique du sifflet brisent les portes (de là viendrait le nom de Brise-Fer-et-Acier), tuent l'hôte et les voleurs qui souvent sont en grand nombre.

Dans nombre de versions du T. 315, le frère massacre également tous les habitants de la maison ou du château des voleurs (ou des géants), mais l'un qui n'est que blessé se cache; soigné et guéri par la sœur qu'il veut épouser, il complotte avec elle la mort du frère.

On s'explique que la similitude des épisodes ait amené la fusion ou le mélange des deux types que, sur le vu des seules versions françaises, nous croyions pouvoir attribuer d'abord à la présence de trois chiens dans les deux contes. Il reste néanmoins à définir le T. 315 qui a aussi des points communs avec le T. 590 (*La mère infidèle* ou *Le ruban qui rend fort*). Il est souhaitable qu'une étude monographique permette de définir ce qui appartient aux T. 300, 315 et 590 et complète les précisions déjà apportées par Kurt Ranke.

Conte type n° 316

L'ENFANT PROMIS A LA SIRÈNE

Aa. Th. : THE NIX OF THE MILL-POND (L'ONDINE DE L'ÉTANG DU MOULIN). — Grimm, n° 181, DIE NIXE IM TEICH (L'ONDINE DE L'ÉTANG). — Straparola, III, 4, LES DONNÉS DES TROIS ANIMAUX.

Version de Basse-Bretagne. — LA SIRÈNE ET L'ÉPERVIER

Résumé

Un pauvre pêcheur n'a pour entretenir sa famille que le produit de sa pêche; il a déjà six enfants et va en avoir un septième à une période où la pêche est particulièrement mauvaise, et il se désespère. Un jour, il trouve en ses filets une sirène qui lui demande de la remettre à l'eau; il prendra en retour autant de poissons qu'il voudra. Il y consent, et la sirène lui demande de lui rapporter au même endroit l'enfant qui vient de lui naître pendant qu'il est à la pêche, pour qu'elle lui donne un baiser, et il n'aura pas à s'en repentir. Il ramène sa barque pleine de poissons, trouve sa femme avec un nouveau-né, lui fait part de sa rencontre avec la sirène et de leurs conventions. La femme qui craint pour son petit demande qu'il soit d'abord baptisé, et aussitôt après le père le porte au lieu du rendez-vous. La sirène prend l'enfant dans ses bras, l'embrasse, présente au père une pièce d'or.

— Mets-la en rentrant sur la pierre du foyer, lui dit-elle, et demain, du lever au coucher du soleil, des pièces semblables tomberont par la cheminée sans arrêt.

Et elle va disparaître dans les flots en entraînant l'enfant quand le pêcheur le lui arrache et s'enfuit.

— Il me reviendra tôt ou tard, dit la Sirène, furieuse, car il m'appartient.

Le père ramène l'enfant à sa mère, met la pièce d'or sur la pierre du foyer, et le lendemain une pluie d'or tombe dans la cheminée tout le jour.

Le pêcheur, sa femme et ses enfants rangent tout ce qu'ils peuvent, cachent le reste sous terre. Puis le pêcheur achète vivres, vêtements, cheval, propriétés, mène une vie riche, fait instruire ses enfants. Le dernier né appelé Fanch vient à merveille et apprend ce qu'il veut, mais ses parents pleurent parfois en le regardant car ils pensent à la menace de la sirène.

Quand il a dix-huit ans, il cesse ses études et demande à voyager pour voir le monde. Ses parents lui donnent de l'or et de l'argent autant qu'il en veut, un domestique pour l'accompagner et pourvoient les deux voyageurs de bons chevaux.

— Surtout, n'approche jamais de la mer, crient de loin les parents du garçon quand il s'éloigne.

Fanch pense qu'ils ont peur qu'il se noie, promet, oublie aussitôt sa promesse. Il se dirige sur Paris. En traversant une lande, il voit un loup, un épervier et un bourdon qui se disputent un cheval mort. Le garçon s'offre à les mettre d'accord, et, sur leur acceptation, donne la chair et les os au loup, les entrailles à l'épervier et le sang au bourdon. Pour le remercier, le loup et l'épervier lui donnent le pouvoir de se changer en loup et en épervier quand il le voudra, et il n'aura qu'à appeler le bourdon s'il a besoin de celui-ci. En route, pour prouver ses nouvelles facultés, Fanch confie son cheval au domestique, s'éloigne, revient en loup, et son domestique s'enfuit épouvanté en abandonnant le cheval de Fanch. Redevenu homme, le garçon continue seul son chemin. Il traverse un étang couvert d'oies, les caresse, leur donne du pain et la reine des oies lui dit de l'appeler s'il a besoin d'elle. Plus loin, il se trouve au milieu d'innombrables fourmis grandes comme des moutons, leur distribue le reste de ses provisions et veille à ce que son cheval n'en écrase aucune. La reine des fourmis lui dit de l'appeler en cas de nécessité. Fanch arrive au soir à un vieux château, attache son cheval dans la cour, entre, voit un mouton qui cuit à la broche, s'assied près du feu et attend; comme personne ne vient, il met le mouton sur la table et mange. Quand il a sommeil, une invisible main prend la lumière et le conduit à une chambre où il trouve un bon lit. Au matin, une voix crie le réveille; une petite vieille aux dents longues et pointues le fait lever, le conduit à un puits dans la cour du château, y jette une boule d'argent. Il devra la rapporter sous peine de mort avant le coucher du soleil, et la vieille lui donne une coquille de patelle pour dessécher le puits. Fanch réfléchit, pense à la reine des oies, l'appelle, lui dit son embarras. Le volatile plonge dans le puits et lui rapporte la boule dans son bec. La vieille, étonnée d'un succès si rapide, envoie Fanch se promener, l'appelle à midi pour manger. Le soir, il trouve la table servie et il est conduit comme la veille par une invisible main qui porte la lumière. Le lendemain, une vieille plus laide et plus âgée que la première le réveille, le conduit au grenier du château et lui montre un grand tas de grains de froment, d'orge et d'avoine mélangés : il devra mettre en trois tas séparés les trois sortes de graines avant le coucher du soleil, sinon il n'y aura que la mort pour lui. Il appelle la reine des fourmis qui convoque aussitôt des millions de fourmis et le travail est bientôt fait. Le reste de la journée passe comme la veille. Le lendemain, une autre vieille plus âgée, plus laide et plus petite que les deux autres, le réveille et lui notifie la dernière épreuve. Elles sont trois sœurs qui sont de belles princesses, filles du roi d'Espagne, retenues enchantées dans le château par un méchant magicien.

sous forme de vieilles femmes; elles se tiendront dans une pièce où l'obscurité est totale; s'il peut désigner celle qui est la plus jeune et la plus jolie, le charme sera rompu et il pourra épouser celle qu'il voudra. Il songe au bourdon et l'appelle; l'insecte lui dit qu'il volera autour de la tête de celle qu'il devra désigner. Fanch choisit comme il faut et, dans la chambre subitement éclairée, apparaissent trois belles princesses; mais le garçon renonce à en épouser une et les laisse reprendre seules et déguisées le chemin de l'Espagne.

Lui se rend à Paris et descend au meilleur hôtel devant le palais du roi. De la fenêtre de sa chambre, il voit la fille unique du roi, jeune princesse d'une grande beauté qui, de son côté, remarque le garçon. Les deux jeunes gens passent des heures à se regarder l'un l'autre. Un beau jour, Fanch se change en épervier, va voltiger autour de la fenêtre de la princesse qui prend le bel oiseau, le fait mettre dans une cage et veut l'avoir dans sa chambre. Redevenant homme, Fanch se fait reconnaître et il vit désormais auprès de la princesse, homme la nuit, oiseau le jour. Bientôt, les traces de leur fréquentation deviennent manifestes, le père qui est le dernier à s'en apercevoir, se fâche, l'épervier redevient homme, s'explique avec le roi, reçoit la fille en mariage.

Un fils du roi de Turquie qui faisait la cour à la princesse, furieux, décide de se venger; il recherche l'amitié de Fanch, lui propose un voyage en mer et le fait tomber dans l'eau. Et la sirène qui se trouvait là le saisit aussitôt en disant :

— Il y a longtemps que je t'attendais.

Elle l'entraîne au fond des mers et l'y retient deux ans. Vainement, il la supplie de le laisser revenir un peu à la surface pour qu'il revoie le soleil et la terre. Enfin, cédant à ses prières, la sirène accepte un jour de le tenir un instant sur les paumes de ses mains au-dessus de la mer pour qu'il puisse contempler une dernière fois sa terre natale. Mais aussitôt qu'il émerge, Fanch se souhaite en épervier et il s'élève bien haut dans les airs. Puis il se rend à Paris où il redevient homme. Il apprend que le prince turc doit épouser la fille du roi qui, croyant son mari mort, et longtemps inconsolable, a fini par accepter. Fanch, « par la vertu de l'épervier » (!), souhaite devenir un prince plus beau et plus richement paré que tous ceux de la noce, ce qui se réalise aussitôt. Il fait dire à la princesse, attablée pour le repas de mariage, qu'il désire lui parler en secret. Il se fait reconnaître. La princesse, ravie, amène son mari retrouvé à la table où tout le monde admire le bel inconnu. A la fin du repas, elle pose une question au roi son père et au prince de Turquie : elle avait une jolie petite clef d'or qui ouvrait son trésor et elle l'a perdue; elle a fait faire une nouvelle clef, mais vient de retrouver la première; laquelle prendre ? — L'ancienne, dit le roi. — L'ancienne, répète le prince. Alors elle présente son premier mari revenu. Celui-ci révèle la trahison de son rival et ordonne aux valets de faire chauffer un four à blanc pour l'y jeter.

Conté par Barbe Tassel, de Plouaret (Côtes-du-Nord), Luzel, Contes de

Basse-Bretagne, II, pp. 381-418. Le conte avait été déjà résumé dans Luzel, 5^e rapport, p. 36.

Nota. — Bien qu'elle soit la plus complète des versions françaises relevées, celle-ci est altérée et contaminée. On y trouve successivement deux formes du motif des animaux reconnaissants; la reconnaissance à la suite du partage d'une proie entre trois bêtes, qui donne le pouvoir de se métamorphoser, déjà rencontré dans le T. 302 (II : A) et assez fréquent dans le T. 316; la reconnaissance à la suite d'un service rendu ou d'aliments fournis, appartenant plus souvent aux T. 531 et 554. Ici la deuxième forme a amené l'épisode du passage dans le château des trois princesses enchantées, qui est une forme altérée du T. 554. Il est à remarquer que le don de métamorphose accordé par le loup n'est utilisé qu'accessoirement dans le développement du récit. Enfin, nous retrouvons le motif final si fréquent de la clef perdue et retrouvée (v. T. 313, VII F).

**

LISTE DES VERSIONS

(En raison du petit nombre et de l'hétérogénéité des versions, nous en donnons le contenu sans décomposition préalable.)

1. DEULIN. *Cambrinus*, 83. *La dame des clairs*, 1^{re} partie : T. 310; 2^e partie : T. 316. Éléments empruntés à la version de Grimm.

2. COSQUIN. *C. Lor.*, n° 15 (I, 166). *Les dons des trois animaux* (voir T. 302). Un rival jette à l'eau le cordonnier, libérateur de la princesse, qui est avalé vivant par une baleine. Un mendiant joue du violon sur un bateau, consent à jouer pour la baleine qui aime la musique, un quart d'heure d'abord à condition qu'elle lui montre la tête du cordonnier, une demi-heure pour qu'elle le montre jusqu'aux cuisses, trois quarts d'heure pour qu'elle le montre entier. Le cordonnier s'échappe en aigle, arrive le jour du mariage de la princesse, se fait reconnaître, châtie son rival.

3. LUZEL. *C. B.-Bret.*, II, 381 = 5^e rapport, 36. *La Sirène et l'Épervier* (résumé ci-dessus).

4. R.T.P., XXV (1910), 413, Basse-Bretagne (Frison). *Le capitaine et la sirène*. Alt. Une sirène demande à capitaine de navire en mer de lui rapporter le peigne et démolir du lieu de déchargement; il oublie, achète ailleurs. Au retour, la sirène fâchée dit qu'elle lui enlèvera son fils. Celui-ci averti, voyage en évitant le bord de la mer, rencontre une vieille qui lui donne boulev pour le conduire et baguette qui lui servira, dépêche pour corbeau cadavre de noyé et reçoit plume avec pouvoir de se transformer. La boulev le mène à château; il y conquiert et épouse une princesse. Se promenant en mer, il fuit en corbeau la sirène qui veut le saisir et qui réussit seulement à emmener sa femme. Le garçon la cherche sept ans, consulte une vieille femme qui lui donne trois cheveux pour couper la chaîne qui retient sa femme prisonnière, quand elle viendra voir la vieille (cont. par T. 403). Un autre récit bas-breton de Frison, R.T.P., XXII (1907), est une forme abrégée de cette version.

5. BARBEAU. *Canada*, II, p. 52, n° 52. *La sirène*. Le riverain d'un fleuve fait vivre femme et fils du rapport de sa goélette. Dans une tempête, une sirène lui assure vie sauve et sa charge de poisson s'il lui promet son fils. Promet. Quand il veut l'amener, la mère cache son fils. Reproches de la sirène, nouvelle promesse. Vend la goélette avec le poisson. Le fils part pour échapper à la sirène (voir T. 302 pour la suite)... Il emmène la princesse qu'il a libérée et épousée en voiture le long du fleuve, descend boire, est avalé par la sirène. La princesse demande à la sirène d'ouvrir la bouche et laisser passer la tête de son mari pour qu'elle lui dise un mot. Il s'échappe en aigle.

6. PARSONS. *F. L. Antilles*, II, 109, Guad., n° 69. *Défwé a* (Les deux frères). Éléments incorporés dans T. 303... L'aîné des deux frères partage un cadavre entre lion, pélican, fourmi, reçoit poil, plume et patte qui lui donnent pouvoir de se transformer. Après son mariage avec la princesse, l'aîné va se baigner (le petit poisson dont ils sont nés avait dit que les deux frères devaient éviter la mer). Une baleine l'avale. La femme demande à la baleine de lui montrer la tête, puis le corps de son mari, et il s'échappe en pélican.

*
**

Extension. — Quelques versions éparses en Allemagne, Danemark, Suède, Laponie, Écosse, France, Italie, Espagne, Grèce, Canada et aux Antilles.

*
**

On ne connaît guère plus d'une vingtaine de versions de ce conte, et encore la plupart sont-elles contaminées, le plus souvent, par le T. 302 comme nous l'avons signalé déjà en étudiant ce type, mais aussi par les T. 303 et 554.

Les éléments qui composent organiquement le conte semblent être les suivants, qui se trouvent aussi dans la version de Straparola, la plus anciennement notée : Un enfant est promis ou voué à un génie des eaux; devenu homme, il part pour lui échapper et reçoit les dons d'un oiseau ou de trois animaux; grâce à sa métamorphose en oiseau, ou aux dons des animaux, il fait la conquête d'une princesse qu'il épouse; il est enlevé par le génie des eaux un jour qu'il va sur mer ou s'approche de l'eau; son épouse qui offre des objets précieux (on supplie le ravisseur), obtient de le voir jusqu'au cou, puis jusqu'à la ceinture, puis tout entier, et il s'échappe en oiseau.

Les objets offerts sont généralement au nombre de trois : trois pommes de cuivre, d'argent, d'or dans la version de Straparola et dans une autre version italienne; objets d'or : pomme, flûte et rouet dans Grimm; peigne, anneau, pantoufles dans une version du Palatinat; de simples pommes en Grèce.

Comme dans notre version lorraine, c'est l'amour de la musique qui amène le ravisseur à montrer son captif et à le laisser échapper dans une version de Suède et dans une de Laponie.

Au lieu d'une ondine (Nixe) ou d'une sirène qui emmène le héros, c'est parfois un monstre qui l'avale (baleine dans nos versions 1 et 6, drakos en Grèce.)

Conte type n° 317¹

LE PETIT BERGER ET LES TROIS GÉANTS

Non classé dans Aa. Th.

Version de Haute-Bretagne. — LE PETIT FORGERON

Résumé

Un petit garçon travaille comme apprenti dans une forge. Un jour, son patron n'ayant pas grand ouvrage à lui donner, l'apprenti demande à le quitter pour voyager. Son maître lui remet avant qu'il parte un sabre et une casquette. Le garçon marche trois jours sans boire et sans manger, et aperçoit enfin une maison où il entre pour demander à être domestique. On veut bien le prendre, mais on lui déclare que tous ceux qui l'ont précédé ont été tués pendant qu'ils étaient aux champs sans qu'on sache comment cela s'est passé. Le garçon prend néanmoins l'emploi en déclarant qu'il n'a pas peur, et après avoir mangé à sa faim, se dirige vers la pâture qu'on lui a désignée. S'apercevant que toutes les barrières ont été coupées, il se met à les réparer quand arrive un géant monté sur un grand cheval, qui lui interdit ce travail et le menace de mort. Le petit forgeron ne s'émeut pas, accepte le combat, prend son sabre, coupe la tête du géant et celle du cheval et les pousse en disant : « Tenez, vous avez encore les pattes pour danser. » A la maison, on lui demande s'il n'a rien vu et il répond : « J'ai vu quelqu'un qui n'ennuiera plus personne. » Le lendemain, puis le surlendemain, il trouve encore ses barrières coupées et tue de même un deuxième, puis un troisième géant. Après la mort du troisième, il prend la route par laquelle les géants sont venus et arrive à leur château où il trouve leur mère en pleurs, inquiète du sort de ses fils. « Je sais où ils sont, dit le garçon, et je vous les montrerai si vous voulez me donner toutes les clefs du château. » Elle lui remet les clefs, il la fait monter sur une fenêtre et lui dit de regarder. Mais quand la bonne femme qui n'est pas plus haute qu'une cruche est montée, il la prend par les jambes et la jette dans la cour où elle se tue, et il reste maître du château et de ses trésors.

Sébillot, *Contes de la Haute-Bretagne*. Tirage à part, extrait de la *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, 1892, p. 16.

1. Numéro créé pour le présent catalogue.

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. *Le héros, père du roi.* — A : Le héros est un jeune garçon; A₁ : qui a déjà eu des aventures se rattachant à un autre thème; A₂ : quitte son pays; A₃ : ou son maître.

B : Il est pourvu d'une arme merveilleuse; B₁ : d'un objet magique; B₂ : dispose d'animaux secourables.

C : Il se loue chez le roi; C₁ : ou chez un autre; C₂ : comme berger; C₃ : comme vacher; C₄ : porcher.

D : Il ne doit pas laisser aller ses bêtes dans le bois; D₁ : dans la prairie; D₂ : d'un géant; D₃ : de trois géants; D₄ : d'un vieux sanglier; D₅ : d'ours; D₆ : sinon elles seront dévorées; D₇ : et leur gardien; D₈ : ses prédécesseurs ont tous disparu; s'il ne ramène pas toutes ses bêtes, D₉ : il sera puni de mort.

II. *La lutte contre les géants.* — A : Il mène ses bêtes à la prairie de son maître; A₁ : où l'herbe est courte et mauvaise; A₂ : les conduit dans la prairie ou le bois interdit; A₃ : où la nourriture est abondante; A₄ : il y fait du bruit; A₅ : y va plusieurs fois sans rencontrer personne; A₆ : ramène les bêtes repues à son maître enchanté.

B : Il rencontre un géant; B₁ : le fait jouer ou manger; B₂ : le tue; B₃ : fait de même le lendemain avec un second; B₄ : le surlendemain avec un troisième; B₅ : en tue un plus grand nombre; B₆ : rencontre et tue un vieux sanglier; B₇ : un ours; B₈ : il tue la mère des géants.

C : Il se rend au château du géant; C₁ : des trois géants; C₂ : du sanglier; C₃ : des ours; C₄ : c'est un château de cuivre; C₅ : d'acier; C₆ : d'argent; C₇ : d'or; C₈ : d'autre matière; C₉ : il y trouve un cheval merveilleux; C₁₀ : des objets merveilleux; C₁₁ : y délivre trois princesses; C₁₂ : une princesse.

III. *Installation ou autres aventures.* — A : Il s'installe dans le château; A₁ : y vit heureux grâce aux richesses qu'il contient.

B : En utilisant ce qu'il a trouvé dans le château; B₁ : il va à d'autres aventures; B₂ : qui appartiennent à un autre conte type.

LISTE DES VERSIONS

1. COSQUIN. *C. Lor.*, n° 43 (II, 86). *Le petit berger.* I : A, C, C₂ (pour garder moutons issus d'un agneau donné à la fille du roi), D, D₃. — II : 1° A₂, A₄ (avec un sifflet de 2 sous), B (vêtu d'acier), B₁ (le géant mange repas du berger et boit une bouteille; endormi par le vin), B₂, C, C₅, C₉, C₁₀ (meubles et vaisselle d'acier); 2° A, A₂, A₄ (comme à 1°), B₃ (vêtu d'argent), B₁ (boit 2 bouteilles et s'endort), B₂, C, C₆, C₉, C₁₀ (meubles et vaisselle d'argent); 3° A, A₂, A₄ (comme à 1°), B₄ (vêtu d'or), B₁ (le géant boit 3 bouteilles et s'endort), B₂, C, C₇, C₉, C₁₀ (meubles et vaisselle d'or). — III : B, B₁ (les 3 chevaux et habits d'acier, argent, or), B₂ (T. 530).

2. MERKELBACH-PINCK. *Loth. erz.*, 174. *Eine Geschichte von einem König*

(Une histoire d'un roi). I : A (fils d'un roi), A₁ (avec l'homme sauvage, voir T. 502), B₁ (donnés par l'homme sauvage : ceinture qui fait mourir les ennemis quand on l'agite, flûte qui fait danser les animaux sauvages sur leurs pattes de derrière), C (appelé par roi qui a appris propriétés de la flûte), D (dans 3 montagnes); D₃ (un géant et 2 fils), D₈. — II : 1° A, A₁, A₂ (montagne du plus jeune géant), B, B₂ (en agitant ceinture magique), C, C₄, C₁₀ (à la tête du lit grande épée, bouteille avec inscription : « Qui boit de cette bouteille peut manier l'épée et vaincre le roi de Suède »; les emporte). Ramène ses bêtes dansant au son de la flûte; 2° B₃ (autre fils du géant), C, C₄; 3° B₄ (le père), C, C₇. — III : B₁ (va combattre roi de Suède), B (épée merveilleuse). Grâce aussi à la ceinture, gagne la bataille et la fille du roi.

3. LUZEL. *C. B.-Bret.*, II, 273 (déjà résumé dans 5^e rapport, 34). *Robardic le père.* I : A (orphelin de 15 ou 16 ans, Robardic paresseux), A₂, B₂ (ayant répondu poliment à fourmi, colombe, lion qui menacent de le manger, peut appeler à son aide roi de leur espèce), C, C₃, D, D₄, D₆, D₉. — II : A, A₁, A₂, A₃, A₅ (8), A₆, B₆ (tué par le roi des lions appelé), C₂ (le lend.), C₉, C₁₀ (en 1^{re} écurie : cheval, chien, épée, habillement couleur de lune; en 2^e, id., couleur étoiles; en 3^e, id., couleur soleil). Rentré chez le roi. — III : B, B₁, B₂ (T. 300, 314).

4. *Id.*, *ib.*, II, 3. *Le sabre rouillé* (C. composite). I : A (Madic, fils d'un frère et d'une sœur, va chez géant qui a tué son père et persécute sa mère), B₂ (a petit cheval noir qui le conseille). Envoyé par le géant chercher dans l'enfer le grand sabre rouillé à qui nul homme ne peut résister. Passe à l'aller à château de cristal de 12 géants, à château d'argent de 30 géants, à château d'or de 40 géants où on lui remet boule d'or qui le conduit en enfer. Ensuite T. 314. — III : Au retour, après avoir échappé à poursuite du diable, s'arrête aux 3 châteaux comme il l'a promis, mais tue leurs occupants (ensuite T. 590 : La mère infidèle).

5. *Annales de Bret.*, VIII (1892-1893), 663 (Luzel). *Les trois chiens* (voir T. 300 et 315). I : A, A₁ (T. 315), A₂, B₂ (3 chiens merveilleux qui viennent à coup de sifflet), C, C₃, D, D₃, D₆, D₇, D₈. — II : 1^{er} jour : A, A₁, A₂, A₃. Le vacher voit descente souterraine, la suit, arrive à beau jardin, voit dans un pavillon portraits de 3 princesses merveilleusement belles. Se baigne dans étang où ses cheveux deviennent blonds comme ceux des princesses. Remonte avec 12 belles poires, B (qui veut l'avaler), B₂ (par un des chiens, appelé), A₆. Donne poires à roi, reine, princesse qui l'admire; 2^e jour : comme 1^{er}; 3^e jour : en arrivant à souterrain voit arriver géant furieux qui lui reproche d'avoir tué ses frères et volé ses fruits, B₄ (avec chiens), C₁, C₇, C₁₁ (qui restent maîtresses du château), A₆. — III : B (ce que lui donneront les trois princesses), B₁, B₂ (T. 300).

6. CERNY. *C. Lég. Bret.*, 157, B.-Bret. *La Bête à sept têtes.* I : A (de mauvaise conduite. Se met forgeron), B (se fait un sabre qui est un chef-d'œuvre), A₃, C₁ (seigneur), C₃, D, D₃, D₆, D₇. — II : A₂ (laisse aller ses bêtes), B, B₁ (jouent avec dés), B₂ (quand géant se baisse), A₆; 2° B₃, A₆; 3° B₄, C₁, C₉ (tue dragon qui garde le château), B₈, A₆. — III : A (après adieux au seigneur qu'il informe), B₁, B₂ (T. 300).

7. KERBEUZEC. *Cojou-Breiz*, 83. *L'héritage du jeune homme.* I : A, A₁ (T. 315), B₂ (2 chiens avec sifflet pour les appeler où qu'ils soient), C, C₃, D₁, D₃, D₆, D₇. — II : A₂, A₃, B, B₂ (tué par chiens appelés), B₃, B₄, C₁, B₈ (elle

lui demande d'aller couper pain, le gardien du parc lui dit qu'un moulin à couteaux est dessous, il va dire à la vieille qu'il ne peut couper le pain, elle veut lui montrer. il la pousse dans le moulin). — III : A, A₁.

8. R.T.P., XXIV (1909), 443, H^{te}-Bret. (Mazeas Corentin). *Petit Jean et les géants*. Alt. I : A (Jean, le plus jeune de 3 enfants), A₂ (pour gagner sa vie), B₂ (une pie qu'il a sauvée étant jeune, vient quand il siffle et le porte sur son dos), C₁ (chez vieille dans manoir), C₂, D₈ (mangés par géants). — II : A, B, B₁ (ils jouent à qui sautera par-dessus l'étang). La pie appelée transporte le berger, le géant se noie, B₃ (plus grand que le 1^{er}), A₆, B₄ (plus grand que le 2^e). Rencontre mère des géants qui a dents allant jusqu'à terre, elle l'em-mène à son château, B₈ (il la jette dans machine à tuer qu'elle lui destine). Délie prisonniers des géants, en fait ses serviteurs. — III : A, A₁.

9. SÉBILLOT. C. H^{te}-Bret. in *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, 16. *Le petit forgeron* (résumé ci-dessus).

10. WEBSTER. *Basque Leg.*, 32. Dans commentaire sur *The grateful Tarraro*, version du T. 300, éléments du T. 317 au début, voir T. 300.

11. *Id.*, ib., 33. *Le serpent à sept têtes*. I : A (plus jeune de 3 fils). 2 aînés partent successivement avec gâteau dont ils refusent une part à une vieille, sont dévorés par ours; le 3^e offre le gâteau, B₁ (baguette tuant qui elle touche, donnée par la vieille). Tue ours, C₁ (dans château), C₂, D₁ (sur montagne). — II : A₂ (montagne), B₇ (mort), A₆. Tue un ours 6 jours de suite; le 7^e jour demande grâce et l'em-mène à sa belle demeure; le garçon le tue. — III : A, A₁, B₁, B₂ (T. 300).

12. BARBEAU. *Canada*, I, 31, n° 3. *Le dragon de feu*. I : A, A₁ (T. 511 var.), A₂ (pour fuir marâtre), B₁ (peau de son bœuf favori qui a été tué; mise sur sa tête, lui donne force extraordinaire), C, C₄, D₁, D₃, D₆, D₇. — II : 1° A, A₂ (en faisant crouler mur de 60 pieds de haut), B (de 6 pieds de haut), B₂, A₆; 2° B₃ (20 pieds), A₆; 3° B (30 pieds de haut), B₁ (font concours de lancement, T. 1063). Amené par géant dans château, B₈ (fait monter la mère du géant à sa place dans cheminée pour décrocher jambon et la fait tomber dans chaudron d'huile qui est destiné au porcher), B₁ (à qui mangera le plus de bouillie : T. 1088; ogre meurt), A₆. — III : B (sifflet magique appelant homme qui a pouvoir de réaliser ses désirs), B₁, B₂ (T. 300).

13. BARBEAU. *Canada*, I, 142, n° 42. *La bête à sept têtes*. I : A (Tit Jean, le plus jeune de 3 frères). Les 3 frères partent successivement avec 7 galettes; les 2 aînés ne répondent pas à un appel, tombent frappés d'un coup de massue. Tit Jean répond, aide vieille à traverser rivière et lui donne galette, B₁ (reçoit de la fée baguette magique et ceinture qui rend invisible), C, D₁, D₃. — II : Une génisse fée lui dit de couper sa peau en lanière qui attachera ce qu'il voudra, A, A₁, A₂, A₃, A₅, A₆, B (à la barrière du château des géants où il va), B₂ (attache d'abord avec lanière), il tue les 2 autres le même jour chez eux grâce à baguette. — III : B₁, B₂ (T. 300).

14. BARBEAU. *Canada*, II, 79, n° 57. *Le sabre magique*. Alt. I : A (Petit Jean, fils d'un roi), A₂, B (sabre coupant 7 lieues à la ronde). Arrivé à pays où la viande manque, tout le bétail du roi détruit dans la forêt, C, C₃. — II : Mène ses bêtes dans la forêt, B (voit petit bonhomme les pieds dans l'eau, qui grandit et dépasse la montagne), B (avec sabre magique). Voit dans château 3 princesses gardées par 3 autres géants, A₆, C₁. Se cache dans cuve. Les géants rentrent, sentent la chair fraîche, trompés par les princesses.

Petit Jean tue les 3 géants, C₁₁. Épouse la plus jeune princesse et reçoit royaume en récompense.

*
**

Extension. — Europe occidentale (Allemagne, Autriche, Flandre, Irlande, Écosse, France, Italie, Hongrie), Canada.

*
**

Ce conte, omis dans la classification Aa. Th., a été étudié par Cosquin à la suite de sa version lorraine (T. II, pp. 89-97). Bolte et Polivka le mentionnent et en citent une quinzaine de versions (Anm., III, 112-113 et 113 n.) et Kurt Ranke, dans sa monographie déjà citée à propos des T. 300, 303 et 315 (F.F.C., 114, *Die zwei Brüder*), l'a trouvé si souvent associé au conte étudié et avec une affabulation si constante qu'il a pu en définir le thème p. 197 avec une précision que n'infirmait pas les versions nouvelles apportées par notre catalogue.

En France, comme dans les autres pays, le conte est rarement sans mélange (c'est le cas pour nos versions 8, 9 et 14 seulement), mais se trouve associé à un certain nombre de Types. Il sert assez souvent d'introduction au T. 300 (versions 3, 5, 6, 10, 11, 12, 13), plus rarement aux T. 314 (version 3) ou 530, *La montagne de verre* (version 1). Dans la deuxième partie de ces versions, les exploits pour la délivrance ou la conquête d'une princesse se réalisent généralement à trois reprises, avec trois chevaux et trois équipements merveilleux d'une splendeur croissante trouvés dans les trois châteaux des géants ou dans trois écuries d'un seul château. Dans les formes qui semblent les mieux conservées, les châteaux des trois géants sont de cuivre (ou d'acier), d'argent et d'or comme les armures des géants qui les possèdent, et comme les équipements, les armes et parfois même les chevaux et les chiens qu'y découvre le héros.

Conte type n° 325

LE MAGICIEN ET SON ÉLÈVE OU L'APPRENTI MAGICIEN

Aa. Th. : *THE MAGICIAN AND HIS PUPIL*. — Straparola, VIII, 5 : *L'APPRENTI TAILLEUR QUI APPREND LA SCIENCE SECRÈTE DE SON MAÎTRE, LE DÉVORE ET ÉPOUSE SA FILLE*. — Grimm, n° 68 : *DER GAUDEIF UN SIEN MEESTER* (bas.-all.) = *DER MEISTERDIEB UND SEIN MEISTER* (LE MAÎTRE VOLEUR ET SON MAÎTRE).

Version de Loire-Inférieure. — *LE CONTE DE LA POMME D'ORANGE*

Notation sténographique intégrale

C'était un homme qui avait autant d'enfants comme n'y avait de trous dans un crimbye (crible) ou, si vous voulez, dans un passoué (passoire). Il en avait moitié plus que quat' cents!

Quand il a eu le dernier :

— Mon Dieu, qu'il a dit, comment j'allons ti l'nommer ? Tous les noms sont pris !¹

Il y est arrivé troué (trois) beaux messieurs à la porte.

— Bonjour, messieurs.

— Bonjour si vous voulez, monsieur. Nous allons ét' le parrain d'vo' p'tit gars. Nous allons l'emmener chez-nous. Dans douze ans d'ici, vous viendrez l'voir, pas avant.

— Ah! messieurs, qu'i'dit, douze ans sans voir mon p'tit gars, c'est un peu long.

Ils lui disent :

— Écoute, tu iras chez l'boulangier, tu prendras du pain et il sera payé; tu iras chez l'boucher, tu prendras d'la viande et elle sera payée; tu iras chez l'marchand d'vin, tu prendras du vin et il sera payé..., pendant douze ans.

Ça fait que le père acceptit et que les messieurs emmenèrent son p'tit gars.

Au bout de douze ans, le père s'en fut pour aller voir son gars. Il est arrivé sur une petite route, a trouvé une bande de corbeaux; ils étaient à brailler comme ça dessus sa tête. Il y en a un qui lui z'a parlé. Il a dit comme ça :

— Mon père, tu ne me voiras pas aujourd'hui.

Le voilà qui s'en va chez les troué messieurs. Les troué messieurs lui disent :

— Bois et mange mon bonhomme, mais tu n'verras pas ton gars aujourd'hui.

— Ah! il dit.

— Non, tu l'verras dans huit jours.

Au bout de huit jours, le bonhomme est encore parti pour aller voir son gars. Quand il fut encore sur la petite route, c'était une bande de pigeons. En voilà un qui l'appelle.

— C'est-ti toi mon p'tit gars ? qu'i dit.

— Oui, mon père, qu'i dit, tu m'verras aujourd'hui. Quand les messieurs te demanderont : « Connais-tu ton p'tit gars, là ? » j'allongerai ma patte par-dessous mon aile.

Le voilà qui va voir les troué messieurs.

— Bonjour, messieurs.

— Bonjour, mon bonhomme, tu vas voir ton p'tit gars aujourd'hui.

Voilà qu'ils l'emmenent dans une belle grande cour... Voilà qu'ils cornent un coup d'cornet, v'là tous les corbeaux d'arrivés dans la cour. Ils lui demandent :

— Connais-tu ton p'tit gars ?

— Non, i'dit, j'le connais pas, bien sûr.

1. Trait parasite qui appartient à un autre conte (T. 1450).

Ça fait qu'le monsieur i'cornit encore². V'là tous les corbeaux qui s'en vont, v'là tous les pigeons d'arrivés, une bande de pigeons.

— Connais-tu ton p'tit gars ?

Au même instant, le petit pigeon allonge sa patte.

— Le v'là mon p'tit gars, i'dit.

Voilà le pigeon revenu un beau p'tit gars de douze ans. Ça fait que son père l'emmenit. Le monsieur lui z'avait dit :

— Il a un bon état entre les mains, mais j'voudrais pas qu'il l'exerce encore.

Ça fait qu'il emmenit le p'tit gars. Mais le bonhomme n'avait plus mézé (beaucoup) d'argent : fallait qu'il paye le boulangier pour son pain, le boucher pour sa viande et le marchand de vin pour son vin. Alors un jour, le p'tit gars lui a dit comme ça :

— Tiens, mon père, qu'i dit, si tu voudrais, j'tournerais bien en p'tit chien, tu pourrais m'vendre une bonne poignée. Mais dame, tu n'vendas pas mon collier. Si tu vends mon collier, je n'pourrais pas mézé m'en aller.

Voilà qu'ils avaient trouvé troué chasseurs et c'étaient les trois messieurs qui étaient son parrain. Le v'là qui leur dit comme ça, le bonhomme :

— Vous n'pernez pas beaucoup de gibier de c'temps-là, messieurs.

— Non, qu'i dit, mon chien ne chasse pas.

— J'en ai un là, un petit-là, je vais le mettre à chasser. Ah! le gibier vous aveuglerait, qu'i dit comme ça.

Voilà le petit chien parti à la chasse, les troué messieurs étaient enchantés, ils prirent du gibier. I'lui dirent :

— Faut qu'tu me vendes ton chien.

— Ah! oui, j'veux bien, mais qu'i'dit, j'veux réserver son collier.

Son père l'avait vendu trois cent mille francs, avait gardé le collier. Alors ils l'avaient attaché avec une ficelle et avaient emmené le petit chien. Oui mais, y avait un trou à la porte, on appelle ça des ratouères, et le petit chien s'était sauvé par le trou. Le lendemain, le voilà d'arrivé à la porte à son père dans la nuit.

— Ah! i'dit, mon père, si tu veux j'gagnerai de l'argent. Demain, ya une belle fouère à Missila (c). Si tu veux, j'vas m'torner en beau ch'val, mais tu n'vendas pas la bride. Si tu vendais la bride, j'éteu (je serais) perdu. Dame, je saurais pas m'en aller.

Voilà encore les troué messieurs d'arrivés (qu'avaient acheté le petit chien) pour acheter le ch'val. C'était le plus beau ch'val de la fouère. Ça fait que les messieurs demandent au bonhomme :

— Ton p'tit chien n'est pas revenu ?

— Non, non, i'dit, ma femme m'a battu hier au soir à cause que j'avais vendu mon p'tit chien.

2. La conteuse emploie le singulier à plusieurs reprises, comme si elle oubliait que les magiciens sont au nombre de trois.

— Maint'nant, faut qu'tu nous vend's ton ch'val.

— J'veux bien vous l'vendre, qu'i'dit, mais à condition que j'vend' pas la bride.

Et quand le ch'val a-z-eu été vendu, le bonhomme a été condamné à donner la bride.

— J'vas vous en donner une autre, qu'i'dit.

— Non, c'est celle-ci que nous voulons, nous avons acheté la bride et le cheval.

Voilà le bonhomme chagrin, n'est-ce pas! Les voilà qu'emmènent le ch'val à l'écurie. Alors i'dit comme ça au breton de l'écurie — ça s'appelle un breton, celui qui soigne les chevaux — i'dit comme ça :

— Voilà un cheval qu'on te confie. Tu lui donneras à manger son content, mais tu n'le meuneras pas à boire.

Il lui donnait du foin, il lui donnait de l'avoine, il lui donnait du son, le p'tit ch'val ne voulait rien manger. Le breton d'l'écurie dit :

— Ce ch'val là est mort de soif. J'vas l'mener à boire.

Le voilà qu'emmène le p'tit ch'val à l'étang. Voilà le p'tit ch'val à boire, à boire... Quand i'fut au milieu d'l'étang, i'tourne en guernouille, le ch'val, et v'là les troué messieurs qu'arrivent.

— Qu'est-ce que t'as fait du ch'val ?

— Dame, qu'i'dit, il a z'été dans l'milieu de l'étang, il a torné en guernouille... C'est là qu'il a torné en guernouille.

Ils ont, eux, tourné en troué brochets. Les v'là après la guernouille. Quand la guernouille a s'vit prise, a s'est tornée en hirondelle. Les v'là, eux, qui tournent en troué épriviers (éperviers) et les v'là après l'hirondelle. L'hirondelle a tombé en pomme d'orange par la cheminée du roi dans l'tablier de sa fille qui était à garder son père à mourir, dans le foyer; et la pomme d'orange en tombant a parlé à la jeune fille. Il lui z'a dit comme ça :

— I va venir troué messieurs ici. I'vont guérir votre père et vont me demander, moi, pour paiement. Mais ne me donnez pas. Si vous êtes condamnée à me donner, vous me mettrez dans le milieu de votre main, ils me prendront là.

Voilà les troué messieurs d'arrivés.

— Bonjour, messieurs.

— Bonjour. On nous a dit que monsieur le roi était très malade.

— Oui, il est très malade. On ne trouve pas de médecin pour le guérir.

— Eh bien! nous allons le guérir, nous.

Oh! ça! la fille du roi était contente.

— Nous voulons pas d'argent, rien que la pomme d'orange qui est tombée dans l'tablier de vot'fille.

— Oh! elle dit, vous ne l'aurez pas cette pomme d'orange-là.

La fille du roi ne voulait pas la donner. Mais le roi lui a dit comme ça :

— Ma vie est encore avant la pomme d'orange, ma fille.

Et quand la fille du roi fut condamnée à donner la pomme d'orange, dame, elle avait fait comme ça (geste de la conteuse qui met un objet

imaginaire au milieu de sa main). Voilà la pomme d'orange qui tombe tout au milieu de la place, tout en grains de mil. Voilà les troué messieurs qui tornent en chaperons (chapons), les voilà à manger le mil. Il n'en a tombé un, un grain, dans l'balai du foyer. Il a torné en rena (rd), ce grain d'mil-là. Il a mangé les troué chaperons; puis le rena (rd) il a torné en p'tit garçon après. I's'en allit chez son père :

— Tu vois bien, qu'i'dit, si tu n'avais pas donné la bride, j'aurais pas eu la peine que j'ai eue.

J'n'en sais pas moué plus long terjou.

Ariane de Félice, Contes de Haute-Bretagne, n° 18, p. 197. Enquête en Loire-Inférieure en juillet 1949. Dit par Mme Madeleine Camp, 85 ans, à Mayun.

Nota. — Dans les autres versions, il n'y a généralement qu'un magicien.

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. L'apprenti magicien ou le serviteur du magicien (diable). — A : Un garçon; A₁ : est le fils de pauvres gens qui lui cherchent un parrain à sa naissance; A₂ : a des parents qui veulent le faire instruire; A₃ : il cherche une place; A₄ : il veut apprendre le métier de magicien; A₅ : son père invoque imprudemment le diable contre lui; A₆ : il va par le monde.

B : Le garçon; B₁ : son père; B₂ : rencontre; B₃ : va trouver en son château (maison); B₄ : un monsieur; B₅ : un seigneur; B₆ : un personnage; B₇ : qui est un magicien; B₈ : le diable; B₉ : il a affaire à deux ou trois magiciens; B₁₀ : il est pris comme serviteur; B₁₁ : comme élève.

C : Le garçon avec un certain habit; C₁ : demande un emploi; C₂ : est refusé parce qu'il dit savoir lire; C₃ : se présente de nouveau avec un habit différent ou le même porté différemment; C₄ : dit qu'il ne sait pas lire et est pris comme serviteur.

D : Le garçon est pris à un certain âge; D₁ : il doit servir ou étudier un certain temps; D₂ : son père doit venir le chercher à l'expiration du délai; D₃ : reçoit une certaine somme à l'avance; D₄ : son fils lui sera rendu s'il le reconnaît.

E : Le garçon doit veiller au bon état des livres du magicien; E₁ : il a d'autres tâches; E₂ : il étudie en cachette dans les livres de magie; E₃ : pendant que son maître est absent; E₄ : autre.

II. Libération de l'élève (serviteur) du magicien. — A : Le garçon va voir son père; A₁ : ou le fait prévenir; A₂ : le prévient qu'il aura à le reconnaître métamorphosé en animal parmi d'autres animaux; A₃ : sinon le fils restera en la possession du magicien; A₄ : il le reconnaîtra à une certaine attitude ou à la place qu'il occupera; A₅ : le père reçoit

les renseignements d'un autre; A6 : le père va retirer son fils le délai écoulé.

B : Le magicien présente au père un ou deux groupes d'animaux où ne figure pas son fils; B1 : le groupe où est son fils; B2 : il le reconnaît grâce aux indications reçues et le désigne; B3 : le fils redevient homme aussitôt; B4 : son père l'emmène.

C : Le garçon quitte son maître librement; C1 : se sauve en cachette; C2 : se libère par une ruse; C3 : il rentre chez lui.

III. *La transformation en animaux pour la vente.* — A : Par son pouvoir magique, le garçon se change; A1 : ou change des objets; A2 : en chien; A3 : cochon; A4 : mouton; A5 : bœuf; A6 : cheval; A7 : que son père mène à la foire; A8 : vend à un acheteur ordinaire; A9 : au magicien (diable) même; A10 : autre.

B : Conformément aux indications de son fils, le père conserve corde, laisse, collier, bride; B1 : l'animal reprend la forme humaine; B2 : rejoint le père ou rentre à la maison.

C : Le père laisse la bride à l'acheteur; C1 : par oubli; C2 : ébloui par la grosse somme qu'on lui paie; C3 : parce qu'on lui a offert un supplément pour la bride; C4 : parce que l'acheteur l'a fait boire; C5 : ou a refusé de la rendre; C6 : parce que les assistants prennent parti pour l'acheteur.

IV. *Les transformations dans la poursuite.* — A : Le magicien acheteur du cheval l'emmène; A1 : le confie à un valet; A2 : à qui il recommande de ne pas le débrider; A3 : ou fait d'autres recommandations; A4 : autre.

B : Le cheval refuse de boire; B1 : demande à quelqu'un de lui ôter la bride; B2 : on lui ôte la bride; B3 : il est libéré autrement.

C : Le cheval en présence de l'eau; C1 : se change en poisson; C2 : en grenouille; C3 : en autre animal; C4 : le magicien pour le chasser se change en poisson; C5 : en loutre; C6 : autre.

D : L'apprenti-magicien se change en lièvre; D1 : en autre animal; D2 : le magicien en chien de chasse; D3 : en autre animal.

E : L'apprenti-magicien se change en pigeon; E1 : en autre oiseau; E2 : le magicien en oiseau de proie; E3 : ou autre.

F : Autre forme de l'apprenti magicien; F1 : du magicien.

V. *Les transformations dans le combat final.* — A : L'apprenti-magicien entre dans la chambre d'une jeune fille; A1 : de la fille du roi; A2 : ailleurs; A3 : prend la forme d'une bague; A4 : d'une orange; A5 : autre refuge; A6 : autre forme.

B : La jeune fille se met la bague au doigt; B1 : le jeune homme lui parle; B2 : lui dit qui il est; B3 : lui annonce l'arrivée du magicien sous telle forme; B4 : lui dit ce qu'elle doit faire.

C : Le magicien se présente sous la forme d'un médecin; C1 : qui

guérit le père de la jeune fille, malade; C2 : sous forme de musicien; C3 : de marchand de bijoux; C4 : il demande la bague en paiement; C5 : en échange de bijoux plus beaux ou de richesses.

D : La bague; D1 : ou l'orange; D2 : tombe ou est lancée sur le sol; D3 : l'apprenti-magicien se change en graines; D4 : a un autre sort; D5 : le magicien se change en coq; D6 : qui picore les graines; D7 : cherche l'objet; D8 : l'unique graine ou une des graines; D9 : ou un autre objet; D10 : se change en renard qui mange le coq.

VI. *Après la victoire de l'apprenti-magicien.* — A : Il rentre chez lui; A1 : reproche sa négligence au père; A2 : vit désormais tranquille et à l'aise.

B : Il épouse la jeune fille qui l'a aidé.

C : Il a recours à ses connaissances en magie; C1 : pour vivre richement; C2 : pour d'autres réalisations.

LISTE DES VERSIONS

1. LE NOBLE (Eustache). *Le Gage touché, histoires galantes et comiques*, Paris, 1722, pp. 231-243 (1^{re} éd., 1712, p. 237). *L'Apprentif magicien : conte de Fée*. Lit. C'est une adaptation de la version de Straparola. I : A (Alexis orphelin), A3 (placé par son grand-père Bonbénét chez le tailleur La Rancune), B7, E4 (surprend secrets de son maître par trou de la serrure). — II : A3 (retiré par son grand-père, parce qu'il n'a rien appris; se transforme en souris, chien, pour lui montrer son art). — III : A, A6, A7, A9, C, C3. — IV : A (le fouette 3 jours, le fait jeûner), B3 (filles du tailleur ont pitié, lui donnent foin, le mènent boire à rivièrre), C, C4 (carpe), C6 (plongeon), F (diamant ramassé par la fille du roi qui le fait monter en bague). — V : B, B1, B2, B3, B4, C, C1, C4, D, D2, D3 (en grenade dont les graines se répandent), D5, D6, D8, D10. — VI : B (publié en édition de colportage à Toulouse, Impr. Desclassan et Navarre, s. d., début du XIX^e siècle).

2. MERKELBACH-PINCK. *Loth. erz.*, 63. *Märchen von dem klugen und dem dummen Burschen* (Conte du subtil et du stupide garçon) = *Volkm. aus Loth.*, 7, *Der kluge Junge und die Hexenmeister* (Le jeune homme avisé et les maîtres magiciens). I : A, A3, B, B2, B4 (dans un carrosse), C (habit du dimanche), C1, C2, C3 (habit de travail), C4 (a autre monsieur du même carrosse), B9 (2). Il joue le garçon stupide, E, E2. — II : C (rentre chez ses parents; vivent de ses économies qui s'épuisent). — III : 1^o A (en disant à sa mère de l'entourer avec corde qu'il a rapportée), A5, A7 (mère au lieu de père), A9, B, B1, B2; 2^o A (grâce à bride qu'il a rapportée et se fait mettre par la mère), A6, C, C1, C2 (les magiciens, acheteurs du bœuf, avaient des soupçons). — IV : A (et l'attache à porte d'une auberge où il s'arrête), B1 (jeunes gens), B2, E, E2 (vautour). — V : A (par fenêtre), A3, B (au doigt de la jeune fille), B1, B2, B3, B4 (lui demander tous ses bijoux, en échange le jeune homme épousera la jeune fille et ils auront ainsi de quoi vivre), C3, C4, D, D2, D3 (un pois), D5, D8, D10. — VI : A, B.

3. Ms. MILLIEN-DEJARUE. Vers. A. *L'Apprenti-magicien* = Millien-Dela-

rue (*Nivernais-Morvan*, n° 12, p. 115). I : A, A4, B, Br, B3, B6, B7, D1 (1 an et 3 jours), D2 (son fils ira le voir 3 fois avant). — II : A (le renseignera la 3^e fois), A2, A3, A4 (fera le boiteux), B (rang de jeux rouges), Br (rang de jeux verts), B2, B4. — III : 1^o A, A3 (avec porcelets), B, Br, B2; 2^o A5 (taureau), B, Br (en bûcheron, dit à acheteurs en quête du taureau qu'il ne l'a pas vu), B2; 3^o A, A6, A9, C, C3. — IV : A, A1 (dans auberge où il s'arrête), B (à rivière), B2, C, Cr, C4 (brochet), Er (hirondelle), E2 (fauchet). — V : A (par cheminée), A3, B, C2, C4 (en échange contre bague plus belle), D, D3 (de chènevis), D5 (poule), D6, D8, D10. — VI : A, A1, A2.

4. In. Vers. B. *Le diable maître d'école*. Alt. I : A (plus savant que son maître), A2, Br, B3 (sur indication d'une religieuse), B4 (donné comme maître d'école), B8, E4 (le maître lui apprend à se tourner en animaux, grillon, lapin, etc.). — II : A (en lapin), A2 (tous seront en rouge), A4 (boiteux), Br, B2, B4. — III : 1^o A, A5, A8; 2^o A, A6 (le fils dit de ne pas le vendre au diable), A9. — IV : A, A1, A2, B, B2, Cr (brochet), C4 (carpe), Er (hirondelle), E3 (chardonneret). — V : A, A3, B, C5. Refus. D, D2 (quand la fille donne à manger à ses poules), D3 (chènevis), D5 (poule), D6, D8, D10.

5. In. Vers. C. *Le physicien et son élève*. I : A (12 ans), A3, B, B3 (voit à sa fenêtre), B4, B7 (physicien), C (rouge devant, blanc derrière), Cr, C2, C3 (retourné), C4, E, E2, E3 (3 absences d'un an). — II : C, C3. — III : 1^o A, A6, A7, A8, B, Br, B2; 2^o comme à 1^o avec A5; 3^o A, A6, A7, A9, C, Cr. — IV : A (le mène ferrer à maréchal), Br (à gamins), B2, D, D2 (le physicien change les gamins en 6 chiens), Cr (carpe). Le physicien achète les poissons de l'étang qui est vidé. Er (alouette), E3 (aigle). — V : A (en château), A3, B. Le garçon en bague le jour, en homme la nuit. Le physicien, renseigné par ses livres, rend le père malade, C, Cr, C4, B4, D, D2, D3 (blé), D5, D8, D10.

6. In. Vers. D. *La blouse bleue et rouge*. I : A, A3, C (blouse bleue et rouge), Cr, C2, C3 (retourné), C4, E. — II : C, C3. — III : 1^o A, A3, A7, A8, B, Br, B2; 2^o A, A6, A9, C, C4. — IV : A (s'arrête à auberge), Br (à fille de la maison), B2, E, E2 (bondrée = buse). — V : (Alt.) A (par fenêtre), A6 (en grain de blé dans lit), Br (la nuit). Se tourne en jeune homme, lui promet mariage, se mettra en bague à son doigt, B4, C (gros monsieur qui demande bague pour guérir le père), D, D3 (un grain d'orge), D5, D8, D10. — VI : B.

7. In. Vers. E. *Le jau blanc*. Frag. I : Homme loue son fils à « gros monsieur pour un an », va le voir après 6 mois, le trouve fendant du bois. — II : A2 (au bout de l'an), A3, A4 (sera en jau blanc parmi autres jeux), B (dindes, puis oies), Br, B2. Le fils lui a recommandé de ne prélever pour gages, dans tas d'argent, que son dû strict... (suite manque).

8. LAISNEL DE LA SALLE. *Centre* (Berry), I, 139. *Jean le Chanceux*. I : A (Jean le Chanceux, seul survivant des 12 enfants d'un sabotier), A5, A3, B, B2, B4 (en noir), B8, C, Cr, C2, C3 (a retourné sa veste grise du côté de la doublure rouge), C4, E, Er (soigner cheval), E2, E3. — II : Cr. — III : A, A6, A9. — IV : A (le cheval l'entraîne dans une course folle à travers les broussailles), Fr (loup), Er (hirondelle), E2 (épervier). — V : A2 (dans corsage de la fille du roi en promenade), A6 (garçon, en diamant; diable, en grain de blé; secoués, tombent à terre). Jean le Chanceux se change en coq et avale le grain de blé.

9. LANGLE (de). *Le Grillon*, 89 (B.-Bret.). *Le fils de Kervine ou les cinq*

métamorphoses du diable. Lit. I : A (le fils de Kervine à 9 ans en sait autant que tous les maîtres du pays), A2, B, Br, B6, B8, Br1, D1 (2 mois). Transformé en coq chez le diable. — II : A1 (par geai à qui il a donné à manger de son blé), A2 (parmi 3 coqs), A3 (le père aussi en coq s'il se trompe), A4 (œil gauche fermé, le droit levé), Br, B2, B3, B4 (se retrouvent lieu de la rencontre avec le diable). — III : 1^o A, A2, A8, B, Br, B2; 2^o A6, A10 (en maquignon), C, C4. — IV : A, B3 (il entraîne son cavalier à un étang) C, Cr, C6 (chien d'eau ?). — V : A6 (jarretière), A5 (jeune mariée dans noce qui passe), C2 (prend tête de la noce), C4 (la jarretière), D (la jarretière), D2, D3 (grain de mil), D5 (en gros pivert ?), D8, D10. — VI : A « Gare aux filles, car il a le diable dans le corps. »

10. *Revue celtique*, I, 106, B.-Bret. (Luzel). *Koadalan*. I : A (Koadalan, fils de pauvres gens), A3, B, B5, B8, C, Cr, C2, C3 (veste retournée), C4... Ensuite T. 475 et 314. Koadalan reprend au magicien Fouques les 3 livres rouges (de magie) que celui-ci lui a ravis, revient au pays avec sa femme, aide ses parents. — III : 1^o A, A5, A7, A9 (à 3 diables magiciens), B. Le bœuf se change en chien, les 3 magiciens en 3 loups qui le poursuivent, B2; 2^o A, A6, A9 (aux 3 mêmes), C, Cr, C4. — IV : A (par les 3 magiciens), C (à rivière), Cr (anguille), C4 (3 gros poissons), E, E2 (3 éperviers). — V : A3, A5 (baquet d'une servante à la fontaine), B. La servante rentre au château, Br, B2, B3, B4 (jeter la bague dans grand feu à allumer dans la cour), C2 (3 mus. jouant sous fenêtres), C4, D, D3 (qui saute du feu dans gros tas de froment au grenier), D5 (3 coqs), D6, D8, D10. — VI : A, C, C2 (il tente de se rendre immortel en faisant hacher son corps qui est enfoui ensuite sous fumier où, 6 mois durant, une nourrice répandra son lait; elle s'endort 3 jours avant la fin du temps quand le corps est sur le point de revivre. Fins légendaires semblables attribuées à « l'Enchan-teur Virgile », Paracelse, Albert le Grand, Roger Bacon, etc.).

11. *Bull. Soc. archéol. du Finistère*, XII (1885), 346. *Le magicien et son valet*. I : A (Eflam, en route avec son père), A5, B, Br, B2, B5, B8, Br1, D1 (un an et un jour), D2 (au lieu de la rencontre, sinon ne le reverra pas), D3 (100 écus), Er (chauffer les chaudières de l'enfer sans les ouvrir quoi qu'il entende. Motif du T. 475), E2, E3 (qui dure un an et un jour). — II : A (la nuit avant retour du diable; lui rappelle date oubliée), A2 (coq rouge parmi volailles), A3, A4 (battrà des ailes, chantera 3 fois), B (dans écurie), Br (hassécour), B2, B3, B4. — III : 1^o A, A2, A10 (offert à maître d'un château), B, Br; 2^o A, A6, A7 (demandera une barrique d'argent au diable qui viendra l'acheter), A9, C, C6. — IV : A (le ramène en enfer par les airs), A1, A3 (fagots d'épines comme nourriture), A4 (ne pas le mener à rivière), B3 (le cheval boit beaucoup, le valet le mène à rivière pour éviter transport d'eau), C, Cr (anguille), C4 (brochet), D, D2. — V : A5 (église où est noce), A3 (d'or), B (la reçoit du prêtre), C2, C4, D, D2 (roule et se perd dans tas de blé), D5 (rouge), D6, D7, D9 (la bague), D10. — VI : A, A2.

12. LUZEL. C. B.-Bret., II, 80. *Ewen-Congar*. I : A (Ewen-Congar, fils d'un pauvre homme qui vend successivement ses 3 vaches pour le faire instruire), A6, B2, B5, B7, C (noir d'un côté, blanc de l'autre), Cr, C2, C3 (habit retourné), C4, D1 (un an et un jour pendant voyage du magicien), E1 (soigner oiseaux de 50 cages et 10 chevaux), E2. La fille du roi d'Espagne qui est en cheval, lui conseille de partir, son temps fini, et de la prendre dans chevaux parmi lesquels le magicien le fera choisir; ce qu'il fait. — II : C, la princesse d'Espagne et Ewen-Congar se séparent, C3. — III : 1^o A, A5, A7, A8 (le magicien l'a acheté, puis refusé, la corde étant réservée), B, Br, B2; 2^o A, A6, A7, A8 (comme

à 1°); 3° A, A6 (âne), A9, C, C5. — IV : A, A4 (le laisse à forgeron pour qu'il lui mette 4 fers de 200 livres), B1 (à enfants), B2, D, D2, E, E2 (épervier). — V : A, A1 (d'Espagne), A3 (à son doigt), C, C1, C4, B1, B2, B3, B4, D, D2, D3 (un pois chiche), D5, D8, D10. — VI : B.

13. *Id.*, II, 96. *La vie du Docteur Coathalec*, 1^{re} partie. Un garçon sous des apparences d'ignorant en remontre à évêques et chanoines; on l'appelle le Docteur Coathalec; 2^e partie : I : A (Docteur Coathalec), A6 (à la recherche de vrais savants; rencontre le Drégon qui l'égale presque; vont ensemble), B (et son compagnon), B2, B5 (en rouge), B8, D1. Ils signent un papier : le dernier qui sera dans cabinet du maître, l'an écoulé, lui appartiendra, E2, E3 (absent un an et un jour). La veille du retour, le Drégon se fait transporter par coup de baguette blanche au lieu de rencontre avec le Docteur Coathalec, et celui-ci laisse au Diable son ombre en paiement, dernière dans le cabinet... Suite étrangère au T., puis tentative d'immortalité rappelant celle de la vers. 10 (*Rev. celt.*).

14. *An. de Bret.*, IX (1893-1894), 271-276 et 409-416 (Luzel). *L'enfant qui fut à l'école chez le diable ou l'Apprenti-magicien*. I : A (Alanic, fils de pauvres gens), B1, B2, B4, B8, B11, D1, D2 (un an et un jour, au lieu de la rencontre), D3 (100 écus). — II : A5 (d'une pie venue au lieu du rendez-vous; le diable va arriver, demandera un an et un jour encore, le père pourra céder pour 100 écus), *id.* l'année suivante. La 3^e année, la pie dit de ne céder à aucun prix, A2 (entre 3), A3, A4 (au milieu), B1 (3 coqs rouges), B2, B3, B4. — III : A, A6, A7, A8, A9, C, C6. — IV : A (en enfer). — V : Le père va en enfer chercher son fils, libère 3 âmes par son attitude, voit arriver le diable sur Alanic, saute à la tête du cheval, D3 (un grain de blé), D5, D8, D10. — VI : A, B (la pie qui a conseillé le père est une princesse libérée du diable), C, C1 (dans château construit par magie).

15. *CERNY. C. et Lég. Bret.*, 29-62. *Ronan Quesneur*. (Ar. littéraire dans un sens moralisateur et chrétien.) I : A (Ronan Quesneur), A3 (avec parents), B, B1 (et mère), B2, B5, B8, B10, D2 (endroit de la rencontre dans un an), E. — II : A (le renseigne seulement), A2 (au milieu de corbeaux), A3, A4 (lèvera la patte, traînera l'aile), B1, B2, B3, B4. — III : 1° A, A5 (vache noire), A7, A8, B, B1, B2; 2° A, A6, A7, A9, C, C4. — IV : A (arrive à ruisseau), C, C1 (anguille), C6 (canard), C1 (saumon), C5, F (souris), F1 (chat), E, E2 (épervier), F (chauve-souris derrière volet; l'épervier la prend, un valet le fait lâcher). — V : D3 (un grain de blé dans un tas), D5, D6, D8, D10. — VI : A.

16. *R.T.P.*, II (1887), 311, *Ille-et-Vilaine* (O. Havard). *Les treize grains de blé noir*. I : A (fils d'une pauvre veuve), A3, B1 (mère au lieu du père dans tout le c.), B2 (à carrefour), B4 (en noir), B8, B10, D1 (« un jour de plus que l'an »). — II : La mère va voir le fils au bout de 6 mois, A2 (en chambre pleine d'oiseaux), A4 (battrait des ailes aux barreaux de sa cage), B (chambre avec hommes de tous pays; puis chambre de reptiles), B1, B2, B3, B4. — III : 1° A1 (3 gerbes de paille), A4 (3), A7, A9 (qui attend moment favorable); 2° A1 (3 fagots de genêt), A5 (3), A7, A9; 3° A, A6, A7, A9, C, C2. — IV : A, A1, A3 (le faire boire à étang, mais ne pas le monter). Le valet monte, le cheval se précipite dans étang, C, C1, C6 (renard qui mange tous les poissons, sauf le dernier), E. — V : A (par fenêtre), B1, B2, B3, B4, A3 (au doigt de la fille), C3, C5. La fille refuse, son père dit au diable de prendre la bague de force, D2, D3 (13 grains de blé noir), D5 (12), D8 (le 13^e), D10.

17. *ORAIN. C. Nle-et-Vilaine*, 32. *Les métamorphoses*. I : A (pour qui père très pauvre cherche une place), B, B1, B4, B8, B10, D1 (3 ans), D2, D4 (parmi pigeons; le fils lui dit d'accepter; il traînera l'aile). — II : A6, B1, B2, B3, B4. — III : 1° A, A2, A8 (chasseur), B, B2; 2° A, A6, A7, A9, C, C2. — IV : A (s'arrête à auberge), A1, A2 (en le menant boire à rivière), B, B2, C, C2, C4 (brochet), E, E3 (en chasseur). — V : A2 (par cheminée dans maison où se tient noce), A4 (dans tablier de la mariée). Le diable entre et réclame l'orange, D1, D2, D3 (un grain de millet), D5, D8, D10.

18. *FÉLICE* (A. de). *C. H^{te}-Bret.*, n° 18, p. 197. *Le conte de la pomme d'orange* (vers. donnée ci-dessus).

19. *PINEAU. C. Poitou*, 159. *Le grand Louis*. I : A (Louis, fils de gens ruinés), B, B1, B2, B4 (que lui a indiqué une bonne femme), B7, B10 (un an), D2. Le garçon apprend « les magies » de son maître. — II : A6, A5 (de la même bonne femme qu'il rencontre au même endroit), A2 (petits oiseaux sur un grand arbre), A3, A4 (au sommet; ouvrira le bec). Le père ne devra ni boire, ni manger, ni prendre plus des 100 francs dus dans trésor ouvert, B1, B2, B3, B4. — III : 1° A, A3, A7, A8, B, B1, B2; 2° A, A6 (maigre), A10 (le mène aux courses où il gagne), A8, B, B2 (en oiseau); 3° A, A6, A7, A9, B (le magicien accepte). — IV : A, A1, A3 (l'attacher court, le battre à coups de fourche), B2 (petit garçon qui a pitié coupe la corde), E1, E2. — V : A3, A5 (tombe aux pieds d'une jeune fille qui, la nuit, le met sur table de nuit), B1, B2, B3, B4, C, C1, C4, D, D2, D3 (un grain de blé), D5, D8, D10.

20. *PINEAU. F. L. Poitou*, 139. *Le conte du domestique qui a mangé son maître*. I : A, A3 (va chez maréchal, apprend tout en 8 jours; *id.* chez menuisier en un mois; veut trouver un homme qui lui apprenne « tous les métiers du monde »), B, B1, B2, B4 (qui offre être son maître), D1 (un an). — II : C3 (au bout de 6 mois). — III : 1° A, A2, A8 (à 3 chasseurs), B, B1, B2; 2° A, A6, A7, A9, C, C6. — IV : A (passent vers étang), C1, C4 (brochet), E1 (n. pr.). — V : Se pose sur épaule d'une mariée qui le prend. Le magicien se présente en mendiant et demande l'oiseau. Refus. Le magicien en chat, D3 (petit grain de mil), D5 (poule), D8, D10. « Et ainsi le domestique a mangé le maître. »

21. *R.T.P.*, XXVII (1912), 364, *Velay* (V. Smith). *S. t.* = Cosquin, *Études folkloriques*, 523. I : A (dont le père mendie pour le nourrir), B1, B2, B4 (un « bourgeois »), B7, B10, D1 (un an), D2, D4. — II : A (va au devant de lui), A2 (pigeons), A3, A4 (bec ouvert, aile pendante), B1, B2, B3, B4. — III : 1° A, A3, A7, A8, B, B1, B2; 2° A, A2, A8, B, B1, B2; 3° A, A6, A7, A9, C, C5. — IV : A (et le mène boire), C, C1, C6 (va chercher un filet), E1, E3 (autre oiseau). — V : A1 (la princesse est malade), B1, B2, B3, B4, A3, B, C (pour soigner la princesse), D2. La servante balaie bague et ordures, D5, D7, D8 (la bague), D10.

22. *ROCHE. C. limousins*, 58. *Le sorcier*. I : A (plus jeune fils d'un homme qui a autant d'enfants qu'il y a de trous dans un cribble), A2 (en faire un sorcier), B, B1, B3, B6, B7 (maître sorcier), B1, D2 (non précisé), D4. — II : Père va voir une 1^{re} fois son fils, B1 (moutons); ne le reconnaît pas. Doit revenir, A2 (dindons), A3, A4 (fera la roue), B1, B2, B4. — III : 1° A, A3, A7, A8, B, B1, B2; 2° A, A6, A7, A9, C, C5. — IV : A, A1, A2, B, B2, C, C1, C5, E, E2 (milan). — V : A1 (par cheminée), A4, C, C1, C4, D1, D2, D3 (de millet), D5 (3 chapons), D6, D8 (la dernière), D10.

23. *SEIGNOLLE. C. Guyenne*, n° 28, I, 155. *Alt. L'enfant loué au diable*.

I : A, A5, B, Br, B3, B6, B8, B10, D2 (venir le voir). Le fils avertit son père en le quittant qu'il passera sa patte sur son oreille. — II : A6 (va le voir), B (300 pigeons, puis 300 chevaux), Br (300 lapins), B2, B3, B4. — III : A, A6, A7, A9, C, C3. — IV : A, A1, A3 (lui donner « fourchée de buisson »), B (de manger). Le diable le frappe, Cr, C5, E1 (pinson), E2 (faucou). — V : A2 (tombe aux pieds d'une mariée), A3, B, C2, C4 (la mariée la lui offre), D, D3, D5, D7 (dans poussière), D9 (la bague), D10. — VI : La fée des bois (?) touche le renard qui redevient garçon, A1 (et le quitte).

24. BÉDAT DE MONTLAUR. *Le Meunier gascon*, 47. *L'herbe magique*. Très altéré, presque méconnaissable.

25. BARBEAU. *Canada*, I, 87, n° 17. *Les deux magiciens*. Alt. I : A (fils de roi), A4 (vient pour être instruit sur le bien et le mal), B, B3, B6, B7. — II : C. — III : 1° A, A6 (blond), A7, A8, B (bride et selle), Br (beau prince qui trompe les acheteurs à la recherche du cheval), B2; 2° A, A6 (noir), A7, A9. Le magicien met selle et bride apportées spécialement à la place de celles réservées. — IV : A, A1 (à servantes), A2, A3 (pas à boire ni à manger). Le mènent à rivière, B, B2 (et sa selle), Cr (carpe), C6 (le magicien engage 500 pêcheurs), F (diamant qu'une princesse met en son corsage). — V : Br, B2, B3, B4. Le magicien vient demander le diamant, A6 (pomme), D2 (pépins se répandent), D5, D6, D8 (caché sous pied de la princesse), D10. — VI : B, A.

26. CARRIÈRE. *Missouri*, 91, n° 18. *Les deux magiciens*. I : A, A1, Br, B2, B6, B7, D (7 ans), D1 (jusqu'à 16 ans), E2. — II : A (3 mois avant la fin), A2 (pigeons), A4 (traînera l'aile), Br, B2, B3, B4. — III : 1° A, A2, A8 (à 2 hommes), Br, B2; 2° A, A6 (maigre). Il le mène aux courses où il gagne, C, Cr. — IV : A, A1 (2), B (à fontaine), B2, Cr, C4 (en 1, puis 2 poissons), E, E2 (aigle). — V : Le garçon se change en homme et entre chez le roi, se met en bague au doigt de la princesse, C, Cr, Br, B2, B3, B4, C4, D, D2 (se casse en morceaux, pied de la princesse sur le plus gros), D5, D7, D9 (le plus gros morceau), D10.

27. PARSONS. *F. L. Antilles*, II, 168 (Guad.). *Docteur chirurgien épi Tit Jean*. Longue vers. très alt. I : A (Tit Jean qui travaille chez chirurgien³, D1 (3 ans), D2, D4, E2 (en 3 dictionnaires qu'il envoie chez ses parents). — II : A1 (ne pas serrer la main du chirurgien, ni accepter de boire ou manger), A2 (taureaux), A3, A4 (cornes sciées). Père serre main, boit, mange, se trompe; lendemain, *id.*, se trompe de mulet; surlendemain, refuse main, repas, boisson, choisit le bon cheval, B4. — III : 1° A (par la vertu du dictionnaire), A6 (noir), A7, A9, B (bride et selle), Br (après avoir renversé le chirurgien); 2° A6 (rouge), le reste comme à 1°; 3° A, A6, A7, A9, C, C2. — IV : A, A1 (à 30 servantes dont une sourde), A3 (ne lui donner ni à boire ni à manger), B, B2 (la sourde la lui ôte), E (pélican), E3 (pélican aussi), E, E3 (pélican aussi). — V : A1, A3, B. La princesse malade, C, Cr (soigne la princesse), C4, D, D2 (en grenade), D3, D5 (mère poule), D6 (cherche dans pépins), D10. (Tit Jean en chat déchire la poule). Les métamorphoses des 2 rivaux sont réalisées en disant : « Par la permission du dictionnaire. »

28. *Id.*, *ib.*, II, 580, Haïti. *Mat' Diviné* (Le maître devin). Très alt. I : 2 fils d'une femme vont chez un maître devin pour être l'un cordonnier, l'autre

3. Chirurgien, au lieu de magicien, et plus loin dictionnaire au lieu de livre de magie.

voleur, D1 (8 jours). — II : A (le plus jeune chez sa mère), A2, A4 (ne mangera pas), A6 (la mère), Br, B2, B4. — III : 1° A, A6 (rouge), A8 (au roi), B, Br, B2; 2° A6 (blanc), le reste comme à 1°; 3° A6 (mélade ?), A8 (au roi), C, Cr, C2. — IV : Le roi cède au devin le cheval qui est maltraité, est libéré par le fils du devin qui a pitié, se change en pélican qu'une princesse accueille, vit chez la princesse en oiseau, fourmi, homme, la compromet, l'épouse.

*
**

On a noté ce conte dans toute l'Europe, en Asie occidentale, dans l'Inde, aux Philippines, en Afrique du Nord, en Amérique du Nord.

Dans un vieux recueil de contes kalmouks (le *Siddhi Kār* ou le *Cadavre desséché*) et dans le recueil correspondant de contes tibétains (*No-rub-can*), venus l'un et l'autre d'un lointain original indien, *Les 25 récits du Vetala* (ou du Vampire), tous composés comme nombre de recueils orientaux d'un prologue-cadre et de contes qui viennent s'y enchâsser, le conte qui sert d'introduction est une version du *Magicien et son apprenti*.

Le célèbre sanscritiste allemand, Theodor Benfey, dans l'introduction à sa traduction du vieux *Panchatantra* indien (Leipzig, 1859), s'appuie sur cette version pour établir que les contes européens sont d'origine bouddhique et nous sont venus de l'Inde par l'intermédiaire des Mongols.

Le plus notable des disciples de Benfey, Emmanuel Cosquin, tout en partageant l'opinion du maître sur l'origine indienne des contes, a montré, dans une remarquable monographie, *Les Mongols et leur prétendu rôle dans la transmission des contes indiens vers l'Occident européen* (R.T.P., XXVII, 1912; reproduit dans *Études folkloriques*, pp. 497-612), que les versions européennes étaient beaucoup plus proches des formes populaires indiennes que de la forme mongole et n'avaient pu nous parvenir par l'intermédiaire de cette dernière. Je renvoie à la magistrale étude de Cosquin dans laquelle abondent les rapprochements intéressants.

Des versions méditerranéennes anciennes nous viennent peut-être de l'Inde : une version incluse dans un ouvrage turc du XV^e siècle, *L'Histoire des quarante Vizirs* (V. Chauvin, *Bibl.*, VIII, p. 148, n° 47), la version de Straparole citée plus haut.

Mais des épisodes importants du conte sont attestés de très bonne heure par des documents écrits de l'Antiquité. L'élève du magicien qui utilise son pouvoir de transformation pour procurer des ressources à ses parents rappelle la légende de la fille d'Erysichton contée par Ovide (*Métamorphoses*, VIII, 847) et par plusieurs mythographes et scolastes grecs. Erysichton ayant dissipé son patrimoine, finit par vendre sa fille, la nymphe Mestra; mais celle-ci, dès qu'elle est remise à son acheteur, invoque Neptune qui lui donne l'aspect d'un homme pêchant à la ligne. L'acheteur, ne la voyant plus, interroge le pêcheur qui lui déclare que personne n'est venu sur le rivage. Son maître parti, la nymphe reprend ses traits habituels et retourne à son père. Celui-ci, lorsqu'il voit que sa fille possède le don de métamorphose, la vend successivement à plusieurs maîtres et toujours elle lui revient sous forme d'animaux, cavale, oiseau, génisse, biche...

On a rapproché de l'épisode des deux magiciens luttant à coups de métamorphoses, les transformations successives de Thétis aimée de Pélée, celles de Némésis et de Zeus qui la poursuit, contées dans les *Cypriaques*.

Dans un papyrus du milieu du II^e siècle de notre ère, un conte, *L'Histoire*

véridique de Salni-Kamois, nous présente un magicien venu du pays des nègres et le magicien du pharaon « faisant sorcellerie » l'un contre l'autre; le premier se met en feu et l'autre en pluie qui l'éteint, le premier en nuage et l'autre en vent qui le disperse, le premier en oiseau qui veut fuir et le second en oiseleur avec un couteau pointu sur le point de l'égorger; le magicien des nègres doit s'avouer vaincu et s'engage à ne pas revenir avant 1.500 ans (Maspero, *C. pop. de l'Égypte ancienne*, 3^e éd., p. 130).

Dans les *Mille et Une Nuits*, le second Calender, en racontant le combat du génie et de la princesse magicienne, énumère des transformations dont certaines sont exactement celles des versions de notre conte : grenade rouge qui tombe sur le pavé en dispersant ses graines, coq qui les avale toutes, sauf une; elle tombe dans un étang et se change en poisson, etc.

Alors que Cosquin voyait dans l'Inde la patrie du conte, G. Huet le pensait plutôt originaire du monde méditerranéen où les motifs sont le plus anciennement attestés (*Contes pop.*, p. 103).

Mais personne encore n'a remarqué, à ma connaissance, la présence de l'épisode des métamorphoses dans un des plus vieux documents de la littérature celtique. Dans le vieux roman gallois de *Taliesin*, la déesse Caridwen poursuit Gwion Bach qui, désigné pour remuer, durant un an et un jour, la liqueur magique d'inspiration et de science, s'est enfui un peu avant la fin du temps prescrit. Il se change en lièvre, et elle en lévrier; lui devient poisson et elle loutre, lui oiseau et elle faucon, lui grain au milieu d'un tas de blé et elle poule qui trouve le grain et l'avale; elle portera neuf mois ce grain en elle et donnera le jour au bel enfant qui sera le barde Taliésin (d'après *The Mabinogion*, translated by Charlotte Guest, collection Everyman's Library, p. 264).

Il faut enfin signaler une chanson populaire dans laquelle ce sont deux amoureux qui, en manière de jeu, luttent à coups de métamorphoses qui restent toutes verbales : c'est la chanson des *Transformations* dont s'est inspiré Mistral pour composer sa célèbre chanson de Magali. La fille qui veut échapper au garçon dit qu'elle se fera caille, poisson, rose, chapelle, etc., et le garçon déclare que, pour la prendre, il se fera chasseur, pêcheur, jardinier, moine, etc. Si ce jeu de transformations rappelle l'épisode final de notre conte, la nature même des métamorphoses rappelle celles de la fuite magique dans la *Fille du diable* (T. 313). Cette chanson qui se trouve déjà dans un recueil de colportage publié vers 1725, que signale M. Coirault dans son bel ouvrage en cours de publication sur la *Formation de nos Chansons folkloriques*⁴ a visiblement subi l'influence des deux contes populaires, si ceux-ci n'en ont pas suggéré tous les éléments.

4. Le premier fascicule est paru aux Éditions du Scarabée en 1953; le deuxième en 1955; c'est le troisième et dernier qui contiendra une étude sur la *Chanson des Métamorphoses*.

Conte type n° 326

JEAN-SANS-PEUR

Aa. Th. : THE YOUTH WHO WANTED TO LEARN WHAT FEAR IS (LE GARÇON QUI VOULAIT SAVOIR CE QU'EST LA PEUR). — Grimm, n° 4 : MÄRCHEN VON EINEM DER AUSZOG DAS FÜRCHTEN ZU LERNEN (CONTE DE CELUI QUI S'EN ALLA POUR CONNAÎTRE LA PEUR).

Version nivernaise. — JEAN-SANS-PEUR

Version intégrale

Il y avait une fois, un jeune homme orphelin qui était filleul du curé de la paroisse. Il alla trouver son parrain :

— Mon parrain, votre marguillier est mort, voulez-vous me prendre pour le remplacer ?

— Oui, mais pourquoi ne te maries-tu pas ? Te voilà bien en âge.

— Mon parrain, je m'appelle Jean-sans-Peur : tant que je n'aurai pas eu peur, je ne me marierai pas.

Voilà Jean installé dans ses nouvelles fonctions, sonnant la cloche à la rompre. Cependant, son parrain songeait au moyen de lui faire peur pour l'amener à se marier. Un soir, il monta au clocher cinq ou six grandes statues de saints et les rangea autour de la corde qu'il coupa aux trois quarts; elle ne tenait plus que par quelques fils. Le matin avant jour, quand le marguillier alla sonner l'angélus, la corde lui tomba sur la tête :

— Tiens! on a coupé ma corde, allons voir ce que cela veut dire.

Il monta au clocher et se trouva en présence de ces grandes statues blanches que la pique du jour éclairait faiblement.

— Qui êtes-vous ? C'est vous qui avez coupé ma corde ? Attendez! Et il les jeta par la fenêtre, puis ayant renoué la corde, il sonna l'angélus comme à l'ordinaire.

— N'étais-tu pas en retard ce matin pour l'angélus ? lui dit son parrain.

— Un peu... Il y avait cinq ou six bons saints dans le clocher qui s'étaient avisés de couper la corde.

— Tu n'as pas eu peur ?

— Non, mon parrain, rien ne me fait peur... Mais le temps me dure ici et je suis décidé à voyager. Je vais me faire un bon bâton et m'en aller.

— Y es-tu bien décidé ?

— Oui, mon parrain.

— Eh bien! Tu n'as pas besoin de bâton. Voici une canne que je te confie (c'était le bâton de la bannière), ne la perds pas, elle te rendra service.

Jean-Sans-Peur se mit donc en route. Il marcha pendant quatre jours sans trouver un logement. Enfin, il arriva près d'une maison et demanda à coucher.

— On ne loge pas ici, allez plus loin.

— Je suis brisé de fatigue. Y a-t-il une auberge aux environs?

— Il n'y a rien qu'un vieux château où il ne fait pas bon entrer, on n'en sort pas, le diable y vient.

— Oh! moi, je suis Jean-Sans-Peur, j'y vais. Pouvez vous me donner un peu de pain pour souper cette nuit et un jeu de cartes pour m'amuser?

On lui donna ce qu'il demandait et il se dirigea vers le château où il entra et s'installa. Il fit un bon feu dans une des chambres et se mit en train de battre ses cartes pour tuer le temps. Tout à coup, il tomba par la cheminée un bras, puis un autre, puis les jambes...

— Bon, dit Jean, voilà des quilles, il ne manque plus que la boule.

Au même instant, la tête roula dans l'âtre. Puis tous les membres se réunirent et il se trouva debout devant lui un petit homme qui lui dit :

— Veux-tu que je joue avec toi?

— Oui, dit Jean-Sans-Peur, j'avais besoin d'un compagnon. Commençons.

Au cours du jeu, le diable — car c'était lui — fit tomber une des cartes de Jean.

— Ramasse ma carte.

— Non, car je ne suis pas ton valet.

— C'est toi qui l'as fait tomber, ramasse-la.

Le diable se baissa; aussitôt Jean-Sans-Peur lui donna un grand coup de sa canne et redoubla de toutes ses forces. Le diable ne pouvait plus relever la tête.

— Laisse-moi, laisse-moi! cria-t-il.

— Promets d'abord de ne pas revenir ici.

— Je le promets.

— Dis-moi ce que tu y viens faire.

— Suis-moi et tu le sauras.

Le diable emmena Jean-Sans-Peur dans une pièce à côté et, levant une dalle, montra un tas d'argent et d'or.

— Voilà ce qui m'amène ici.

— N'y reviens plus... et maintenant file par ce trou de la bassie.

Le diable parti, Jean-Sans-Peur prit sa charge d'or et continua son voyage. Il arriva dans une ville où tout le monde était triste et désolé.

— Pourquoi, demanda-t-il, cette affliction générale?

— C'est que le diable doit venir à minuit s'emparer d'une femme et personne ne peut l'en empêcher.

— Conduisez-moi chez cette femme.

On l'y mena. Il trouva la malheureuse à moitié morte de peur.

— Voulez-vous me laisser passer la nuit dans votre maison?

— Oh! retirez-vous plutôt, ou vous êtes perdu comme moi.

Il fit semblant de sortir, mais se cacha derrière les rideaux du lit.

A minuit, le diable se présenta. Au même instant, Jean-Sans-Peur leva sa canne et lui en asséna quelques bons coups sur la tête.

— Arrête! arrête! je te reconnais, criait le diable, je m'en vais.

— Promets de ne plus revenir.

— Je le promets.

Et il s'enfuit. Jean-Sans-Peur quitta la ville où tout le monde le combla de remerciements.

Après quelques jours de marche, il arriva dans la capitale du royaume. Là aussi, le peuple était en deuil. C'était le jour où une jeune fille devait être livrée au diable, car chaque année, il fallait payer pareil tribut et le sort avait, cette fois, désigné la fille du roi. Comme elle se rendait au lieu fixé, Jean se porta sur son passage et lui demanda la faveur de l'accompagner.

— Non, dit-elle, ne venez pas, vous partageriez mon sort.

Mais il la suivit quand même et lorsque le diable arriva, il prit sa canne, le battit et le mit en fuite aussi facilement qu'il l'avait déjà fait. Puis il reconduisit la jeune fille chez son père.

— Puisque vous avez sauvé ma fille, dit le roi, je vous la donne en mariage.

— Sire, je vous remercie, mais je ne peux pas me marier avant d'avoir eu peur, car je suis Jean-Sans-Peur.

— Eh bien! revenez ce soir, je vous invite à dîner.

Le roi fit faire une grande tourte (galette épaisse) dans laquelle on enferma un pigeon vivant. Au dîner, on porta ce plat devant Jean-Sans-Peur qui l'ouvrit sur la prière du roi. Aussitôt, le pigeon s'envola avec un grand bruit d'ailes sous les yeux de Jean qui sursauta.

— Vous avez eu peur, dit le roi.

— Oui, j'en conviens.

Rien ne s'opposait plus à son mariage. Il épousa donc la princesse. Quelles noces! J'y suis restée toute une semaine, puis je suis venue ici vous dire mon conte.

Conté par Eulalie Surgeais, née en 1869 à Mesves-sur-Loire (Nièvre). Publié par A. Millien dans la Revue du Nivernais, VII (1902-1903), pp. 67-70.

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. Le héros. — A : C'est un jeune garçon; A₁ : le plus jeune de deux frères; A₂ : un soldat en congé; A₃ : un autre.

B : Il s'appelle Jean-Sans-Peur; B₁ : d'un autre nom.

C : Il ne connaît pas la peur; C₁ : ne se mariera que quand il aura eu peur.

II. *Tentatives pour lui faire peur.* — A : Son frère; A₁ : un autre; A₂ : se déguise la nuit en fantôme pour lui faire peur; A₃ : le héros bat; A₄ : tue la personne déguisée.

B : On l'envoie la nuit à l'église; B₁ : pour y sonner les cloches; B₂ : après déguisement en fantômes de statues des saints; B₃ : de mannequins; B₄ : de personnages vivants (curé ou marguillier); B₅ : que le garçon renverse; B₆ : blesse; B₇ : tue; B₈ : autre.

C : Il doit veiller un faux mort; C₁ : qu'il frappe lorsque celui-ci remue pour lui faire peur; C₂ : blesse; C₃ : tue; C₄ : en disant : « Quand en est mort, on ne bouge plus¹. »

D : Autres tentatives.

III. *Le départ et la route.* — A : Il part à l'aventure; A₁ : va chercher la peur; A₂ : va chercher fortune; A₃ : fuit les gendarmes; A₄ : est chassé par ses parents; A₅ : revient du régiment.

B : Il emporte une étole de curé; B₁ : le bâton de la croix; B₂ : ou de la bannière; B₃ : d'autres choses.

C : Il descend des pendus d'un gibet.

IV. *Au château hanté.* — A : Il demande l'hospitalité dans une auberge; A₁ : va chez le roi; A₂ : on lui signale un château hanté; A₃ : il y va coucher; A₄ : il trouve le château hanté sur sa route; A₅ : il apprend qu'un roi donnera sa fille à qui couchera dans le château hanté.

B : Il demande à emporter au lieu hanté un jeu de cartes; B₁ : une étole de prêtre; B₂ : le bâton d'une croix; B₃ : ou d'une bannière; B₄ : de l'eau bénite; B₅ : des vivres; B₆ : des outils; B₇ : d'autres objets.

C : Il fait du feu; C₁ : se met à table; C₂ : se chauffe; C₃ : se couche; C₄ : est réveillé à minuit.

D : Descente par la cheminée d'un personnage; D₁ : en parties du corps séparées qui se rassemblent; D₂ : d'autres personnages semblables; D₃ : qui font de même; D₄ : autres apparitions.

E : Le héros a affaire au diable; E₁ : à plusieurs diables; E₂ : à un revenant; E₃ : à un mort; E₄ : à d'autres êtres.

F : Le diable (fantôme) mange avec lui; F₁ : se chauffe; F₂ : joue avec lui aux quilles; F₃ : aux cartes; F₄ : à un autre jeu.

G : Il tombe une carte; G₁ : une autre chose; G₂ : que le garçon ne veut ramasser; G₃ : le diable se baisse pour la ramasser; G₄ : le garçon en profite pour le maîtriser en lui passant l'étole au cou; G₅ : en le frappant avec le bâton de la croix ou de la bannière; G₆ : en l'aspergeant d'eau bénite; G₇ : autrement.

H : Le garçon est tourmenté par les visiteurs nocturnes; H₁ : durant

¹. Les éléments C à C₄ appartiennent à un T. non classé dans Aa. Th., qui figure dans notre catalogue avec le n° 942* qui est celui du cat. néerlandais.

trois nuits consécutives (contaminé par T. 400); H₂ : son lit est traîné ou bousculé.

I : Il chasse ou laisse échapper le diable; I₁ : les visiteurs nocturnes; I₂ : il le (les) laisse partir; I₃ : contre promesse de ne pas revenir; I₄ : reçoit le château; I₅ : est mené à un trésor; I₆ : ou est renseigné sur sa place; I₇ : par le revenant; I₈ : fera un certain emploi du trésor; I₉ : ce qui libère le fantôme; I₁₀ : le héros force le diable à signer un engagement écrit; I₁₁ : reste maître du château.

V. *Autres exploits.* — A : Le garçon refuse d'épouser la fille du maître du château; A₁ : avant d'avoir eu peur; A₂ : part pour d'autres aventures.

B : Il libère une femme; B₁ : une princesse; B₂ : du diable; B₃ : d'un monstre (T. 300); B₄ : autres exploits; B₅ : il ne veut épouser la princesse libérée avant d'avoir eu peur.

VI. *Le héros ayant eu peur peut se marier.* — A : Le héros tressaille; A₁ : quand les oiseaux s'échappent d'un pâté qu'il ouvre; A₂ : quand on jette dans son lit des poissons qui frétille; A₃ : en d'autres circonstances; A₄ : on déclare qu'il a eu peur et peut se marier.

B : Il épouse la fille du maître du château; B₁ : la princesse libérée.

LISTE DES VERSIONS

1. DEULIN. *Buveur de bière* (1873), 27. *Culotte verte*. Ar. Lit. I : A₁, B₁ (culotte verte), C. — II : A, A₂, A₃ (envoyé à l'eau, lui casse la cruche sur la tête), A₄ (croit l'avoir tué). — III : A₃. — IV : A, A₂, A₃, B₇ (un bâton; casse ceux qu'on lui présente, de plus en plus gros; s'en forge un. T. 301), B₇ (bois, chandelle, vaisselle), B₅, B, C₁ (prépare repas sur le feu), D, D₁, E₂, F₃ (perd, doit suivre le fantôme), I₅ (3 pots d'or), I₇, I₈ (rendra 2 pots volés par le fantôme en son vivant, gardera le 3^e), I₉. — V : A₂, B₁, B₃... (voir T. 300), B₅. — VI : A, A₁ (canari dans tarte), A₄, B₁.

2. CARNOY. C. fr., 267 (Pic.) = *Romania*, VIII (1877), 237. *Jean des Pois verts* et *Jean des Pois secs* (début seulement). I : A, A₁, B₁ (Jean des Pois verts). — II : 1° A, A₂, A₃ (au grenier où sa mère l'envoie chercher des pommes); 2° A (se revêt d'une peau de vache et se cache dans prunier où la mère l'enverra), A₄ (d'un coup de fusil). — III : A₃ (ensuite, éléments des T. 952 et 1535).

3. MADELAINE. *Bon vieux temps*, 58. *Le manoir de la Pipe d'Or* (Pipe = fût de 600 litres). Lég. du Bocage norm. Lit. Amp. I : A (ayant rendu service à un curé, prend étole comme récompense). — IV : A (dans le manoir), A₂ (chambre hantée), A₃, C₁, D, D₁, D₂ (2 autres), F, G₁ (couteau), G₃ (obligé sous menace de l'étole), G₄, I (une « pipe » remplie d'or que le diable vient voir chaque nuit), I₂. — V : B. Le garçon part, reviendra quand il aura eu peur. — VI : A, A₃ (quand s'échappent d'une armoire où il veut prendre du linge des perdrix mises par sa femme). Il reste.

4. *Journal des Demoiselles*, 1836, pp. 11-17. *Richard sans peur*. (Lég. loc. à Montlhéry.) Amp. Lit. Richard, pour une faute commise en croisade, ne pourra « approcher les sacrements » tant qu'il n'aura eu peur. Interrompt un sabbat des sorcières, ramène le corps abandonné d'un maudit en n'emportant qu'un goupillon et de l'eau bénite, tressaille quand sa fiancée l'ayant envoyé chercher du fil dans une cassette, 2 passereaux qu'elle y a mis s'en échappent; ils se marient.

5. MEYRAC. *Ardennes*, 490. T. g. I : A (fils d'un tisserand), B. Poussé par garnements jette le sonneur du haut du clocher, le tue. — III : A3 (enrôlé par brigands, brûle leurs prisonniers et se sauve). — IV : A5 (princesse à libérer en 3 nuits. T. 400), A3, 1^{re} nuit : D, D1 (disparaissent à minuit), H2 (il ne cesse de dire qu'il est bien); 2^e D4 (un chat qui veut jouer aux cartes, le garçon veut lui couper les griffes), H2 (*ibid.*); 3^e veut aller voir le chat, trouve des faux monnayeurs, H2 (*ibid.*). — V : B1 (qu'il trouve après 3^e nuit. T. 400). — VI : B1.

6. COSQUIN. *C. Lor.*, n° 67, II, 253. T. g. I : A, B, C, Cr. — II : Mis chez son oncle curé, B, B1, B3 (6 armés de lances, 6 attablés dans l'église, autres sur escalier du clocher, 2 autres tenant la corde), B5. — III : A, B (qui peut rendre invisible), B3 (baguette qui « frappe bien », donnée par le curé). — IV : A (chaumière où princesse maîtresse du château s'est réfugiée), A2, A3, C, C2. Descente par la cheminée d'ossements avec lesquels Jean-Sans-Peur joue aux quilles, D, E, F1, G, G2, G3, G5 (avec baguette), I2, I3, I10. — V : (Alt.) Jean-Sans-Peur prend pour le diable une négresse de la princesse qui vient voir, la tue, A, A1 (emporte mouchoir de la princesse), B1 (à Paris), B2 (met le diable en sac qu'il jette dans la Seine), B5 (emporte encore mouchoir). Repasse à Paris où un imposteur va épouser la princesse. Se fait reconnaître, B5. — VI : A, A1 (tous les moineaux de Paris), A4, B1.

7. *Id.*, *ib.*, n° 75, II, 307. C. composite. Avec T. 756 B, éléments du T. 326. Veillée château hanté, visite de 12 diables dont 11 sont tués avec baguette donnée par un ange. Le 12^e montre 2 tonnes d'or et argent que le héros prend après avoir tué ce 12^e.

8. MERKELBACH-PINCK. *Loth. erz.*, I, 101. *Pipet der alte Franzose* (Pipette, le vieux Français). T. 330 : le soldat Pipette a obtenu du Sauveur un sac magique dans lequel entre ce qu'il veut. T. 326 : IV : A2 (maison), A3, C (se prépare omelette sur feu), D, D1. A affaire à un homme noir qu'il enferme dans un sac et tue. Une princesse enchantée depuis 600 ans apparaît, le conduit à trésor. — V : A (la princesse libérée; reviendra dans un an), A2. Libère un père de famille qui a passé contrat avec le diable; diable dans le sac rend contrat. — VI : B1... Voir T. 330.

9. *Revue du Nivernais*, VI (1901-1902), 18. *Guillaume sans peur* (A. Millien). I : A, A1, B1, (Guillaume sans peur), C. — II : A, A2, A4. — III : A3, C (3, dont il range les corps pour s'en faire un lit; un des pendus parle, dit où il a enterré des objets volés dans une église et lui demande de les rapporter); B (demandé au curé en récompense pour les objets rapportés). — IV : A, A2 (y trouve feu et table servie), C2, Cr, D, E, F, F3, G, G2, G3, G4, I5, I2, I11.

10. *Id.*, VI, 21. *La Ramée dans le château hanté* (A. Millien). I : A2, B1 (La Ramée), C, Cr. — III : A5. — IV : A (dans château; couche dans la chambre hantée), B4, B7 (papier, encre, plume), D4, C3, C4 (par 3 demoiselles

qui dansent et se sauvent par la cheminée, rattrape une demoiselle par la jambe, l'attache au pied du lit), E (le gros monsieur qui revient chercher la demoiselle), G6, I4, I10, I2. — V : A, A1. — VI : A, A1, A4, B.

11. *Id.*, VI, 121. *Le jardin du diable* (A. Millien) = *La Trad.*, VII (1893), p. 152. I : A2, C. — III : A5. — IV : A5. Pour éprouver le courage du soldat, le maître du château lui demande de lui arracher un poil de barbe et pousse alors un cri subit; le soldat le gifle, sans avoir tressailli, B, B5, B6 (vilebrequin, cheville, maillet), C. Il fait un trou dans montant de la cheminée, Cr, D, D1 (petit homme noir et poilu), E, F3, F4 (à qui mettra le 1^{er} son doigt dans le trou), G7 (le soldat serre le doigt du diable dans le trou avec cheville et maillet. T. 1159), I6, I4, I10 (le diable se réserve un jardin), I2. — VI : B. La femme veut visiter le jardin défendu, le diable va saisir le couple; le soldat fait un trou dans le sol et propose le jeu au diable qui fuit (d'après ses Ms., Millien a modifié pour la revue le motif obscène K 1755 du T. 1159).

12. *Id.*, VII (1902-1903), 67. T. g. (Vers. type donnée ci-dessus.)

13. Ms. MILLIEN-DELARUE. Vers. A. T. g. Alt. I : A (il rentre toujours la nuit). — II : A1 (le curé, à la demande de la mère, lui fera peur pour qu'il rentre plus tôt), B, B1 (le sacristain a attaché 2 morts à la corde de la cloche), B5 (il les jette dehors), C (curé faisant le mort dans cercueil à l'église), Cr, C2, C4. — IV : Le curé l'envoie prendre un trésor dans un château hanté, D, D1. Le personnage invité à souper révèle de bon gré l'emplacement d'un « trésor d'une toise carrée d'argent ».

14. *Id.* Vers. B. *Guillaume sans peur*. Alt. I : A, B1 (Guillaume sans peur), C. — IV : A2, A3, C, D, D1 (c'est Guillaume sans peur qui les rassemble), E2, I5 (la chandelle s'éteint les 2 premières fois qu'ils y vont; la 3^e, Guillaume sans peur revient avec un tison). Le personnage lui montre poinçon d'or et d'argent, lui dit de déplacer le Christ posé sur le poinçon et le mettre sur un autre, I9. — V : Guillaume sans peur achète le château au propriétaire, devient riche; ne veut se marier, A1. — VI : A, A1, A4. Épouse fille n. pr.

15. *Id.* Vers. C. *Guillaume sans peur*. I : A, B1 (Guillaume sans peur), C (et n'a jamais ri), Cr (épousera la fille qui le fera rire et lui fera peur). — III : A. — IV : A (dans maison), A2 (une chambre hantée), A3, D, E, F (nuit passée à boire et faire du bruit ensemble). Le lendemain Guillaume sans peur se procure un « habit béni de prêtre » avec lequel il dompte le diable, I2, I3, I6 (caché dans la muraille). — V : A (de la maison), A1 (et d'avoir ri). — VI : Il rit quand le plat qu'on lui fait découvrir apparaît plein d'ordure, A, A3 (oiseaux et souris enfermés dans un plat), B.

16. *Id.* Vers. D. *Guillaume sans peur*. I : A, B (Guillaume sans peur), C, Cr. — II : A1 (père), A2, A3. — III : A (faire tour de France), B1. — IV : A (dans domaine), A2, A3, Cr, D, D1, E, F3, G, G2, G3, G5, I, I3.

17. *Id.* Vers. E. *Richard sans peur*. I : A3 (marguillier), B1 (Richard sans peur), C, Cr. — II : B, B1, B2, B5. — III : A, B3 (eau bénite et goupillon). — IV : A, A2, A3, B5, B7 (de quoi s'éclairer, se chauffer), D, D1, E2, F, F3, G, G3, G6 (et lui mit goupillon dans la « gueule »), I2, I3, I10. — V : A, A2, B1, B2, B5. — VI : A, A3 (se promenant dans le parc, tombe dans fosse remplie de plumes qu'a fait aménager la princesse), A4, B1.

18. *Id.* Vers. F. *Richard sans peur*. Alt. Inc. I : A, B (Richard sans

peur), Cr. — IV : A2, A3, B1, B7 (des noisettes!), D, E (le force à casser des noisettes), D2 (2° diable, puis le maître des démons que le héros grâce à étole contraint à casser des noisettes), I2, I3. — V : A (fille n. pr.), A1. — VI : A, A1, A4.

19. *Id.* Vers. G. *Un garçon qui n'a pas peur*. Alt. I : A2 (autrefois, fils d'un châtelain et orphelin, a été volé par un « bourgeois » qui s'est approprié son château). — III : A5 (passant dans son pays natal, a un billet de logement pour 3 jours valable chez celui qui l'a spolié). — IV : A2, A3, B5 (mouton et légumes qu'il cuira), C. Va à la cave tirer à boire; sa chandelle s'éteint 2 fois, la 3^e fois, voit un gaillard à cheval sur un fût, tire à un autre, Cr. Arrivée d'un homme avec quilles (ossements) et boule (crâne), F2; 2^e nuit, *id.*; 3^e nuit, l'homme vaincu aux quilles apporte et laisse un cadavre; celui-ci s'anime, demande de quoi écrire, écrit le récit des actes criminels du bourgeois, signale le lieu où sont les pièces justificatives, disparaît. Grâce à ces renseignements, le garçon plaide et recouvre ses biens.

20. *Id.* Vers. H. *Martin sans peur*. Alt. I : A, B1 (Martin sans peur), C, Cr. — III : C (le père d'une jeune fille qui voudrait l'épouser envoie Martin sans peur sur chemin où est un pendu; Martin sans peur interpelle le pendu). — IV : A2, A3, B7 (crucifix), D, E, F3, G, G2, G3, G7 (lui pose le crucifix sur la tête). Martin sans peur prend l'or et l'argent du château et s'en va. — VI : A, A1, A4. Il épouse la fille mentionnée à III C.

21. *Id.* Vers. I. *Un curé qui n'a pas peur*. Très alt. I : A3 (curé). — IV : A2, A3, C. Il fait cuire des *crouds* (pommes sauvages) sur le feu, D, D1 (à l'annonce, du haut de la cheminée, de la partie du corps qui va tomber, le curé répond : « Ne tombe pas sur mes crouds »), E, F3, G. Le diable rosse le curé qui ramasse la carte et qui promet alors de ne pas revenir. Il revient le lendemain en tenue d'église. Même chose jusqu'à G, G2, G4, I2, I3, I6 (qu'il se fait amener).

22. *Id.* Vers. J. *Le cordonnier sans peur*. Très alt. I : A3 (cordonnier avec lourde canne de fer). — III : A (s'égare dans un bois). — IV : A4, A3, D, D1, E, F, G1 (couteau), G2, G3, G7 (lui pose sa canne sur le cou), I2, I3, I6 (qu'il se fait apporter).

23. *Id.* Vers. K. T. g. *Frag*. I : A, B, C. — II : A1 (sa sœur), A2 (et se met vers cimetière avec ses seaux et sa courge et geint quand Jean-Sans-Peur arrive), A3 (lui casse la courge sur la tête).

24. *Mémoires soc. Académ. du Nivernais*, XXIV (1922), 121. T. g. (Mohler). Rés. I : A, B, C (et n'a jamais ri), C1 (et ri). — IV : Il chasse le démon d'une maison hantée (n. pr.). — V : A (la fille du fermier, maître de la maison), A1 (et ri). — VI : A, A1. Le héros rit quand il lève un plat posé sur un autre plat et découvre des ordures, B.

25. *R.T.P.*, XI (1896), 587 (Morvan Niv.). *Le château hanté*. (Var. ?). I : A3 (berger). — IV : A2, A3 (après pari avec maître du château), B5 (de quoi faire des crêpes), C3, C4 (par bruit de pas). Le héros se lève, prépare des crêpes; apparition successive de 6 petits renards qui se groupent autour d'un gros (7^e) et font la ronde. Le héros leur jette l'huile bouillante et ils disparaissent.

26. *LUZEL. Lég. Chrét.*, I, 311 (B.-Bret.). *Sans souci ou le Maréchal ferrant et la mort*. I : A2, B1 (sans souci). — IV : A4, A3 (dans chambre hantée; sera

récompensé s'il la libère), B5 (lui sont apportés par ordre du seigneur), C, Cr. D, E (qui lance le soldat à l'autre bout de la salle et prend son fauteuil; le seigneur revient et s'attable en face), D2 (2 autres diables), D3, C3 (avec gigot et vin). Les diables veulent le tourmenter; le seigneur les asperge d'eau bénite, I2, I3, I10. — V : A. Il préfère le don d'une forge. Ensuite T. 330 C.

27. *R.T.P.*, XXIV (1909), 442, B.-Bret. = *R.T.P.*, XXX, 150. *Comment Jean trouva la peur* (Corentin). I : A, B1 (Jean), C. — II : B, B4, B8 (lève drap blanc et reconnaît le sacristain), C (tout en faisant son travail de cordonnier), Cr (le faux mort dit 2 fois : « On ne travaille pas à cette heure »), C2, C4. — III : A, A1. — IV : A2. Il entre, voit le diable qui se sauve, lui serre la queue dans une porte et verse de l'eau bénite dessus, I. — V : A2, B1, B3 (d'une bête à 7 têtes. T. 300), B5. — VI : A (quand les perdrix s'élèvent d'une lande devant lui).

28. *R.T.P.*, XXX (1915), 52, B.-Bret. *La recherche de la peur* (Lavenot). (Très alt.) I : A, C. — III : A1. — IV : A4 (maison hantée). Il fait entrer 3 diables dans un sac qu'il fait marteler par forgeron, puis par batteurs de blé (T. 330 C). — VI : A (et crie), A3 (3 souris lui entrent dans la manche quand il prend une souricière).

29. *CADIC. C. Lég. Bret.*, I, 145. *A la recherche de la peur*. Très alt. I : A3 (joueur de bombarde), B1 (Yvonic). — III : A, A1. Il joue sur une lande à la chouille avec des trépassés, une tête de mort lui servant de boule; les fait danser avec sa bombarde; il sert une messe des trépassés, reçoit une étole avec laquelle il maintient le diable dans un défilé, chasse le diable d'un château hanté. — VI : B.

30. *SÉBILLOT. C. H^{te}-Bret.*, I, 72. T. g. I : A, B, C. — II : A1 (des amis), A2. Il menace le faux fantôme qui avoue. — III : A, A1, C1 (se fâche contre 3 pendus que le vent agite et qui le frôlent de leurs pieds quand il est couché; il les abat à coups de bâton; un d'eux lui demande de reporter à église le trésor qu'ils y ont volé), B. — IV : A2, A3, B7 (un sabre), C (fait la cuisine, entend une voix : « Trempe 4 soupes »), D, D2 (2 autres), E (3), F3, G, G2, G3, G4 (les deux autres se sauvent), I2, I3, I4, I6, I10. — V : A2, B1, B3 (voir T. 300). — VI : A, A3 (une hirondelle l'effleure quand il fait la sieste), B1.

31. *SÉBILLOT. C. H^{te}-Bret.* (in *Revue de Bretagne, Vendée et Anjou*, 1892, p. 4). T. g. (Var.)

32. *Id.*, *ib.* (*Id.*, p. 6.) *La recherche de la peur*. Alt. I : A, B. Il va à Paris chez son frère recteur. — II : son frère l'envoie à la cave par escalier jonché de morts; il les écarte. — IV : A4 (la table y est servie), D, E (qui appelle 19 petits diables), F. Jean-Sans-Peur mange des noisettes et donne des balles de plomb aux diables qui s'escriment vainement. Avec sa barre de fer, Jean-Sans-Peur chasse les petits diables par le trou de la serrure, le gros doit rester. I1, I3, I4, I10. — V : A, A1. — VI : A, A2 (des mouches s'échappent d'un pot qu'il ouvre), B.

33. *R.T.P.*, IX (1894), 172, H^{te}-Bret. *Culotte verte*. (Sébillot.) Avec T. 300. C'est la version de Deulin, très altérée.

34. *R.T.P.*, IX, 173, H^{te}-Bret. T. g. (Sébillot.) Très inc. I : A, B. — II : Il entre au service d'un bedeau, B, B1. Jette par dessus la balustrade le bedeau qui veut lui faire peur. Continué par T. 300.

35. R.T.P., IX (1894), 173, H^{te}-Bret. = R.T.P., XXIII (1908), 87. *Le Neveu du recteur*. (Sébillot.) Alt. I : A, B₁ (La Feillarde). — III : A, B, B₁. — IV : A₄, D (3 diables), I; E₂ (la nuit suivante), F₃. Le fantôme perd, l'emmena à la cave pour le payer, la lumière s'éteint, le héros n'a pas peur, le fantôme est libéré. On creuse, on trouve os du fantôme et trésor.

36. R.T.P., XI (1896), 301, H^{te}-Bret., T. g. (Sébillot). Très alt. I : A (fils d'un bedeau), B. — II : Il va tous les matins sonner l'angélus à 5 heures. B₃ (3 dans clocher), B₅. — III : A. Son père lui a donné de l'argent et à chaque feuille qui craque sous ses pas, il a peur des voleurs.

37. SÉBILLOT. C. Landes et Grèves, n° 1. *Le père Décampe*. I : A₂, B₁ (Le père Décampe). — III : A₅. Couche chez un curé, lui sert la messe, B, B₁. — IV : A (dans ferme), A₂, A₃. Repas se prépare seul dans cuisine, D, D₁, E, F, F₃, G, G₂, G₃ (pour attaquer), G₄, G₅, I₂, I₃, I₁₀. — V : Le père Décampe refuse récompense du châtelain, A₂ (ensuite, T. 400).

38. R.T.P., XVIII (1903), 413, Pays nantais. *L'héritage de Gérard*. (Sébillot.) Alt. Le frère aîné de Gérard a hérité des 4 châteaux de son père; il en offre à Gérard un où l'on meurt. Gérard s'y rend, montre sa bravoure à un squelette qui lui révèle la place d'un trésor.

39. PINEAU. C. Poitou, 153. *Le vieux soldat et le diable*. Inc. I : A₂. — III : A₅. — IV : A (dans une ferme), A₂ (chambre hantée), A₃, B, B₅, B₇ (bois, poêle, chandelle). Passe chez le curé, B₁; C (et fait cuisine), E (le diable refuse invitation à manger), F₃, G, G₂, G₃, G₄, I₂, I₃, I₆. — VI : B (de la ferme).

40. PINEAU. F. L. Poitou, 129, T. g. I : A, B, C, C₁. — II : A₁ (son père), A₂, A₃, B, B₁, B₄ (sacristain), B₇. — III : A. — IV : A (dans une ferme), A₂, A₃, E (3 petits diables à qui il impose du travail, puis un gros qui veut le manger), F, F₃, G, G₃, G₇ (lui passe un anneau au cou), I₂, I₃. — VI : A (s'évanouit de peur), A₁, B.

41. R.T.P., XII (1897), 487, Poitou. *Vive Sans-Souci la Ramée*. (Pineau.) (Alt.) I : A₃ (soldat), B₁ (Vive Sans-Souci la Ramée), C (dans les batailles, prend balles et boulets pour des mouches). — IV : A (dans ferme), A₂, A₃, C (et fait cuisine), D (qui démolit une partie de la cheminée), D₂ (2 autres), D₃. Il les force à refaire la cheminée, et à s'attabler devant lui, leur coupe la tête, dine, dort. Le château est libéré.

42. Ms. A. DE FÉLICE. Enquête Bas-Poitou, 1942, n° 21. *Robert sans peur*. Episode du château hanté, peu cohérent.

43. Ms. LÉPROUX. Angoumois. *Le soldat et le revenant*. Alt. Inc. I : A. — IV : A (dans ferme), A₂, A₃. Il trouve feu allumé, table servie. E₂ (apparaît à minuit), I₅, I₆, I₈ (le prendra), I₉, I₄.

44. LA CHAPELLE D'APCHIER. *La Montagnère*, I, 37 (Auv.). T. g. Alt. suspect. I : C, C₁. Attaqué par voleurs, en prend un pour tuer les autres. Les 3 filles du roi cherchent à lui faire peur pour l'épouser; 1^{re} nuit, valet déguisé en diable est rossé; 2^e, glas annonçant sa mort, se prépare à résister. — VI : la 3^e sœur met une souris dans un pâté qu'il découpe; il a peur, elle l'épouse.

45. R.T.P., XVII (1902), 399 (Lim.). *La Ramée* (Plantadis). I : A₂, B₁ (la Ramée). Rend service à 3 personnages sacrés qui lui donnent sac magique. (Voir T. 330 B.) — IV : A₄ (y entend des cris, s'informe), A₃, B₁, B₄, B₇ (asper-

soir, bougeoir), D, D₂, E (7). Ils viennent chaque nuit tourmenter une mar- quise malhonnête de son vivant qui revient chaque nuit. La Ramée tourmente les diables avec eau bénite; puis mange des noisettes et leur donne balles de plomb qui leur brisent les dents. I₂, I₃, I₁₀. — V : A₂ (T. 753 et 330 B).

46. SEIGNOLLE. C. Guyenne, n° 25 (I, 147). *Jean-Sans-Peur et le diable*. I : A, B, C, C₁. — IV : A₂ (le curé l'y envoie avec étole et aspersoir), A₃, C (fait cuire pommes de terre), D, D₁, E, G₁ (fourchette de Jean-Sans-Peur), G₃, G₄, G₆, I₂, I₃. Le diable remonte en parties séparées. — VI : Jean-Sans-Peur continue à refuser le mariage.

47. Id., ib., n° 26 (I, 149). *Le curé et le diable*. Alt. I : A₃ (curé en voyage). — IV : A (dans maison), A₂ (chambre), C, D, D₂, E₁ (6). Les diables s'approchent menaçants, le curé leur lance sa grande chape et les met en fuite.

48. Ms. SEIGNOLLE. Guyenne, III, T. g. I : A (fils d'un marguillier), B, C, C₁. — II : A₁ (le père, d'accord avec curé), B, B₁, B₃ (mannequin posé sur la porte lui tombe sur la tête), B (lendemain), B₁, B₂ (2 derrière la porte, 2 pendues à la corde de la cloche), B₅ (les jette et blesse le curé qui épie) — III : A, B₃ (canne de 7 quintaux. T. 301). — IV : A₃ (où princesse doit être prise par le diable). Il y va, D, E, F₃, G, G₂, G₃, G₇ (lui pose sa canne sur le cou), I, I₃. — V : A, A₁, A₂, B₁, B₂ (dans autre château). Jean-Sans-Peur et le Diable jouent à coudre; le Diable veut ramasser son dé qui tombe à terre, Jean-Sans-Peur lui pose sa canne sur le cou et exige départ, B₅. — VI : A, A₁ (100 alouettes), A₄, B₁.

49. R.P.T., XVIII (1903), 335. Rous. *Le château hanté*. Gabr. Sébillot. (Var. ?) Un seigneur, parmi châteaux, en a un où on entend des bruits nocturnes. Il épouse une princesse qui trouve le château si beau qu'elle veut y passer sa 1^{re} nuit, retrouvée morte; id. avec 2^e épouse; le seigneur épouse une fille de charbonnier qui a même désir, va à la pièce hantée, y trouve 2 vieillards grelottant devant feu mort; va leur chercher du bois, retrouve chambre vide, coffre ouvert avec trésor. Les âmes des vieux parents du seigneur revenaient jusqu'à ce que le trésor fût trouvé.

50. Ms. G. MAUGARD. C. Aude Pyr. *Le château de la peur*. (Début : voir T. 303.) IV : A₄, A₃. Trouve repas servi, D, D₁, D₂, E₄ (7 morts), H, H₁ (2 nuits). La 2^e nuit, les morts rasent le héros qui ne bronche pas. I₅, I₈ (cuivre pour faire dire messe, argent pour la châtelaine, or pour le héros), I₉ (pénitence des morts terminée). Ensuite : T. 303.

51. Ms. Ch. JOISTEN. (Haut-Champsaur.) *François peur*. Frag. IV : Le héros va à château qui appartiendra à qui y passera 3 nuits; bruit croissant les 2 premières nuits; D, D₁, I₅, I₁₁.

52. Id., n° 18. *Le soldat à la baguette magique*. I : A₂ (qui a reçu baguette magique d'une vieille. Voir. T. 330). IV : A (dans château), A₂, A₃, B₇ (bois et allumettes), D, D₁, E. Par la vertu de sa baguette magique, diable dans sac. I₂, I₃, I₁₀. Le soldat remet le château à la vieille et s'en va.

53. Arm. prouvençau, 1877, p. 64. *Jean-Cherche-la-Peur*. (A. Mathieu.) I : A, B₁ (voir titre), C. — III : A₁, C₁ (pendus descendent des arbres, font ronde autour de Jean). — IV : A (chez charbonnier), A₂, A₃. Il trouve chevreau tournant à la broche, D, D₁, E (qui remonte par cheminée). Bruit jusqu'à minuit. Le Grand Diable paraît, mène Jean à cercueil, un mort en sort et

lui remet or et argent jadis volés aux pauvres, 19. Retour chez le charbonnier. — VI : A, A1. Mariage avec la fille du charbonnier.

54. ANDREWS. *C. ligures*, n° 15, p. 66, Menton. T. g. Alt. I : A3 (non précisé), B. — IV : A2 (et « le Gouvernement » lui demande s'il veut l'habiter une nuit), D, D1, E2, I5, I8 (sur 3 marmites d'or trouvées en creusant dans le jardin, 1 provenant d'un vol est à rendre, 1 sera donnée aux pauvres).

55. *Id.*, *ib.*, n° 55, p. 261. *Le brave savetier*. Pour mém. vers. notée en Italie, publiée en français.

56. LANCTOT, *C. Canada*. IV, 33 (n° 103). *Richard sans peur*. Alt. I : A (fils d'un roi), B1 (Richard sans peur), C. — III : A, A1. — IV : A4. Il entre, enfonce la porte d'une chambre, trouve princesse endormie qu'il ne peut éveiller. Endormie par fée jalouse de sa beauté, ne s'éveillera que lorsque, aimée par un prince, elle aura eu un fils (T. 410?). Le prince reste 3 jours, passant plus tard royaume voisin, voit la princesse avec son fils qui lui tend les bras. — V : B5. — VI : A1 (pigeon), A4, B.

57. *Id.*, *ib.*, V, 383 (n° 117). *Pierre sans peur*. I : A, B (Pierre sans peur), C. — III : A2 (avec son métier de cordonnier). — IV : A2 (que le roi a abandonné depuis 7 ans; récompense à qui y passera une nuit), A3, B5 (rhum), B6 (outils de cordonnier et chaussures à réparer), C3, C4, D4 (4 hommes qui déposent cercueil, chantent; mis en fuite par Jean-Sans-Peur). — II : C (en travaillant; il siffle), C1 (le mort dit : « Quand on veille un mort on ne siffle pas »), C4. — IV : Jean-Sans-Peur soulève le mort, l'invite à boire du rhum; le mort l'emmène à la cave et le fait creuser, I5 (3 chaudières d'or), I8 (1 pour le roi, fils du mort, 1 pour la princesse, 1 pour Jean-Sans-Peur), I9 (le roi trouvera le corps de son père assassiné depuis 7 ans enterré vers pommier, le portera en terre sainte). — VI : B.

58. Ms. A. DE FÉLICE. *Ilots fr. U.S.A.* (Michigan). *Sans peur*. Très alt. I : A3 (homme), B1 (sans peur), C. — IV : Va coucher dans maison hantée pour 50 piastres; le bruit est produit par frottement d'une branche qu'il coupe, A2 (chambre où vient le diable), A3, B1, E, G, G3, G4, I; D (par escalier au lieu de cheminée), D1, E (? n. pr.), I (par coin cassé d'un châssis).

59. DORRANCE. *Missouri*. Sainte Geneviève, 108. *Beau Soleil*. Alt. Avec T. 935.

60. ROY. *C. Canadiens*, VIII, n° 192, p. 206. *Gros Pierre*. Alt. I : Femme sans enfant demande à son mari de lui faire poupée de bois; elle l'habille, la poupée prend vie. A, B1 (Gros Pierre), C. L'enfant, gros mangeur, ruine ses parents; ne travaillera qu'après avoir eu peur. — II : B, B1, B4 (voisins), B5, D (guêpes dans un pâté). — VI : A, A3 (poule échappée qui s'envole d'un arbre). Gros Pierre consent à travailler. — III : A, B, B3 (cartes, aspersoir). — IV : A1, A2, A3, C1, C2, D (diablotin), D4 (diablotin plus gros, puis diable), G, G3, G4, G6, I (par trou de la serrure), I11.

61. CARRIÈRE. *Missouri*, 96, n° 19. *Guillaume sans peur*. I : A, B1 (Guillaume sans peur), C. — II : A1 (son père), A2. Le père est lui-même épouvanté par un singe qui l'a vu, imité et suivi. — III : A, A1, A4, A3. (Ensuite T. 400).

62. *Id.*, *ib.*, 259, n° 59. *Beau soleil*. I : A (3^e fils d'un roi), B1 (Beau soleil). — III : A. S'engage comme soldat chez un autre roi. Voir T. 935. A1. — IV : A1 (chez un autre roi), A2, A3, D4 (homme en blanc avec grande chandelle qu'il

allume à celle de Beausoleil), D2 (10 autres), I5 (dans un souterrain; argent et faux billets jadis volés), I8 (rendre l'argent à ses anciens possesseurs), I9 (les 11 revenants qui sont 11 anciens rois). Beausoleil reçoit « bouteille de gouttes » pour ressusciter morts qui sont dans le souterrain sous forme de « petites buttes »... Au jour, ressuscite les morts, contraint le roi à venir. — V : Beausoleil refuse le château, veut repartir chercher la peur. — VI : A, A1 (corbeau), B. Ensuite, T. 935.

63. POURRAT. *Trésor des C.*, I, 309. T. g. Lit., non loc. I : A (le plus jeune de 3 frères qui veillent successivement un poirier dont les poires disparaissent la nuit; les 2 aînés ont peur et rentrent, le 3^e tue le voleur qui est le seigneur du pays). T. 301 A, B. — III : A3. Le reste du conte paraît inspiré de la version Sébillot, *C. de H^{te}-Bret.* I, 72.

*
**

Extension : Toute l'Europe, Amérique du Nord de langue française.

*
**

Nous ne connaissons pas de version européenne de ce conte qui ait été notée avant le début du XIX^e siècle. La version de la 1^{re} édition des contes de Grimm (1812) n'est pas celle des éditions suivantes, devenue célèbre, bien qu'une partie en ait été incorporée dans cette seconde rédaction. Dans un conte de Straparola (Fable V de la 4^e Nuit), un héros cherche à connaître ce que les hommes appellent la Mort, et il parcourt le monde pour la voir; il interroge successivement un cordonnier, un paysan, un couturier, un ermite, une bête hideuse, enfin une vieille femme qui est la Vie. Celle-ci, pour lui montrer ce qu'est la mort, lui tranche la tête, puis la lui remet, sens devant derrière. L'homme épouvanté lorsqu'il se regarde, demande à la Vie de la lui retourner, ce qu'elle fait après l'avoir coupée à nouveau. L'homme qui a vu la laideur de la Mort rentre au plus vite. Cette recherche de la Mort rappelle trop vaguement la recherche de la Peur pour qu'on puisse considérer le récit de Straparola comme une version de notre conte.

Par contre, c'est bien à un motif de notre Type que fait allusion Roger de Rabutin, dans ses *Mémoires*, tome I, pp. 76-77 (1640) lorsqu'il écrit : « Il me souvient de ces contes qu'on fait aux enfants, de collations servies comme cela par des gens inconnus, puis des bras, des têtes, des jambes et tout le reste du corps, qui tombent par la cheminée et dont il se forme des personnages qui, après avoir bu, disparaissent. » (Cité par R. Basset dans *R.T.P.*, VI, 31.)

Bolte et Polivka (*Anmerkungen...* I, 56) citent comme version indienne du conte un *Jataka*, traduit par Rouse (IV, n° 489).

La nuit dans le château hanté a amené une contamination assez fréquente par le T. 400 où des épreuves qui durent trois nuits libèrent graduellement une princesse métamorphosée en bête; et les tours joués au diable ont amené la contamination par les T. 330 et 1159.

Contes types n° 327 A et B

LE PETIT POUCKET
OU LES ENFANTS ABANDONNÉS DANS LA FORÊT

Aa. Th. : *THE CHILDREN AND THE OGRE* (LES ENFANTS ET L'OGRE).

Le conte type comprend trois formes :

327 A. *HÄNSEL ET GRETEL*. (Grimm, n°15; en France, *FINETTE-CENDRON*, de Mme d'Aulnoy (1^{re} partie), la 2^e appartenant au T. 510 A.)

327 B. *THE DWARF AND THE GIANT* (LE NAIN ET LE GEANT), titre impropre, correspond au *Petit Poucet* de Perrault.

327 C. (*L'ENFANT DANS LE SAC*), sans titre dans Aa. Th. Un enfant emmené dans un sac par un sorcier ou un ogre, s'en échappe une ou deux fois, est repris, réussit à s'échapper encore après avoir fait brûler l'ogresse ou sa fille dans le feu qui lui est destiné.

Les formes 327 A et 327 B sont à un tel point mélangées que je ne les ai pas séparées en deux groupes distincts.

Version du Haut-Berry. — *FURON-FURETTE*

Résumé

Une femme se marie avec un homme qui a déjà deux enfants, un garçon et une fille, nommés *Furon Furette*. Un jour, elle les mène dans le bois pour les perdre. Elle les installe et leur dit :

— Tant que vous m'entendrez frapper, vous resterez ici.

Elle va un peu plus loin et pend un sabot par une ficelle à une branche d'un gros chêne; et le vent balance le sabot qui vient heurter le tronc en faisant : *caho! caho!*

Mais la nuit vient, et les enfants entendent toujours cogner.

— Ce n'est pas possible qu'elle coupe encore du bois, se disent-ils.

Ils s'approchent et voient le sabot qui heurte le chêne; mais la mère n'est plus là. Alors la peur les prend et ils se mettent à pleurer. Où aller à présent? Ils marchent, marchent, vont très loin dans la forêt et aperçoivent enfin une lumière vers laquelle ils se dirigent. Ils arrivent à la maison du diable. La femme leur ouvre, et, en apprenant que leur mère les a abandonnés, elle a pitié d'eux, les fait entrer, leur donne à souper, puis les mène coucher dans le lit où sont déjà ses deux enfants.

Le diable rentre, déclare qu'il sent la viande fraîche et veut savoir ce que c'est.

— C'est not' chatte qui a fait chat, dit la femme.

— C'est pas ça.

— C'est not' chienne qui a fait chien.

— C'est pas ça.

Et à tout ce que lui nomme sa femme, il répond que ce n'est pas ça.

Alors, elle finit par lui avouer que ce sont deux pauvres petits enfants égarés.

— Bon, j'vas chauffer mon four et j'les ferai rôtir.

Mais les deux enfants entendent et disent à ceux du diable :

— Changeons de bagues et changeons de places (bis).

Les enfants du diable avaient des bagues en or, et les enfants perdus s'étaient fait des anneaux avec des soies de balai; et ils échangent leurs bagues.

Les enfants du diable étaient du côté de la fenêtre et les autres étaient du côté du mur; ils changent de place et *Furon Furette* passent par la fenêtre (suivis de leur petit chien *Courtet*¹).

Le diable va les chercher pour les mettre dans le four, mais il prend les siens qui disent :

— Papa, je m'brûle (bis).

— Brûle-toi, s'tu veux! C'est pas moi ton père.

Quand il se rend compte qu'il a brûlé ses enfants, le diable se met à la poursuite des autres. Ceux-ci, après avoir marché toute la nuit, étaient arrivés au bord d'une rivière et des laveuses avaient écarté leurs draps sur l'eau pour les faire passer.

Le diable arrive au bord de la rivière et demande :

— Av'vous pas vu passer

Furon Furette

Et leur p'tit chien *Courtet*

Qui les suivait?

— Oui, on les a vus, dit l'une.

— Ecarte ton drap que j'passe.

La laveuse étend son drap et le diable s'engage dessus, mais lorsqu'il arrive au milieu de la rivière, la laveuse retire son drap « un bon coup » et le diable tombe dans l'eau, et il y est encore. Puis y a pus d'diab' puisqu'il est noyé!

Enquête d'Ariane de Félice en Berry pour le Musée des arts et traditions populaires en novembre 1945. Conte dit par Euphrasie Pichon, née en 1862 à Eguzon, arr^t de La Châtre (Indre).

1. Ce petit chien que l'on retrouve en d'autres versions n'est mentionné en celle-ci que dans la formulette par laquelle le Diable interroge plus loin les laveuses.

*
**

L'épisode de la poursuite est ici très écourté; nous donnons ci-dessous un texte où cette partie, très caractéristique de nombreuses versions françaises, est assez développée pour former à elle seule un conte indépendant; l'ogre (ou le diable) y est curieusement remplacé par la Bête à sept têtes (vers. du Berry solognot).

FILLON-FILLETTE OU LA BÊTE A SEPT TÊTES

Il y avait une fois un petit garçon nommé Fillon et une petite fille nommée Fillette. Et ils avaient une chienne si mignonne, si petite, qu'ils l'avaient appelée Courtibette.

Or, la Bête à sept têtes, qui se nourrissait de la chair des jeunes enfants et désolait toute la contrée, les aperçut alors qu'ils se promenaient dans la plaine.

Vite, elle monta sur sa Grand'Truie, chantant pour l'encourager :

— Trotte, trotte ma Grand'Truie
T'en auras un et moi deux,
T'auras le plus foiseux des deux.

Cependant, la Grand'Truie dut s'égarer car la Bête à sept têtes perdit la trace de Fillon, Fillette et Courtibette.

Avisant deux faucheurs fauchant, elle s'approcha d'eux et leur dit :

— V'avez pas vu Fillon Fillette
Et une ch'tit'chienne Courtibette
Qui les suivait par derrière ?

— Ah! dirent les faucheurs fauchant, tu veux qu'on t'donne un coup d'faux dans les fesses.

La Bête à sept têtes se sauva.

— Trotte, trotte ma Grand'Truie
T'en auras un et moi deux,
T'auras le plus foiseux des deux.

En chemin, elle rencontra des jardiniers jardinant qui arrosaient des fleurs.

— V'avez pas vu Fillon Fillette
Et une ch'tit'chienne Courtibette
Qui les suivait par derrière ?

— Ah! dirent les jardiniers jardinant, tu veux qu'on t'arrose les fesses ?

La Bête à sept têtes se sauva.

— Trotte, trotte ma Grand'Truie
T'en auras un et moi deux,
T'auras le plus foiseux des deux.

Rencontrant deux moissonneurs moissonnant, elle leur demanda :

— V'avez pas vu Fillon Fillette
Et une ch'tit'chienne Courtibette
Qui les suivait par derrière ?

— Ah! dirent les moissonneurs moissonnant, tu veux qu'on t'donne un coup de fourche dans les fesses ?

La Bête à sept têtes se sauva.

— Trotte, trotte ma Grand'Truie
Les voilà, ils sont là!
Trotte, trotte ma Grand'Truie,
T'les auras, t'les auras!

Sur le point d'être rejoints, Fillon Fillette et Courtibette coururent de toutes leurs forces. Mais voici qu'une rivière leur barra la route.

— Que faire, Fillon ? dit Fillette.

Mais Fillon, tout en flattant la chienne, de dire :

— Lap' lap' lape
Ma p'tit chienn'Courtibette!
— Lap' lap' lape
Ma p'tit chienn'Courtibette!

Courtibette but la rivière et ils passèrent sur l'autre rive.

— Voilà la Bête à sept têtes qui va nous manger. Que faire, Fillon ? dit Fillette.

Mais Fillon tout en flattant la chienne de dire :

— Délap' délape!
Ma p'tit chienn'Courtibette!
— Délap' délape!
Ma p'tit chienn'Courtibette!

Courtibette délapa et remplit la rivière au moment où la Bête à sept têtes montée sur sa Grand'Truie arrivait.

Les monstres furent noyés et Fillon Fillette sauvés grâce à la si mignonne, si petite chienne appelée Courtibette.

Conte recueilli par Jean Drouillet auprès de sa mère Eugénie Drouillet, née Riffet, née à Neuvy-sur-Barangeon (Cher), en 1879, qui le tenait elle-même de sa mère, Octavie Riffet, née Couturier, née à Teillay en 1851. Encore inédit.

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. *Le héros.* — A₁ : C'est le plus jeune; A₂ : le plus petit; A₃ : de deux frères; A₄ : d'un certain nombre d'enfants; A₅ : il a une sœur; A₆ : il est gros comme le pouce; A₇ : autre.

B₁ : Il s'appelle Petit Poucet; B₂ : d'un autre nom; B₃ : sa sœur est également nommée.

C₁ : C'est une fille qui est l'héroïne du conte; C₂ : elle a des frères et sœurs; C₃ : des sœurs seulement; C₄ : c'est un frère et une sœur.

D₁ : Les parents sont un père remarié et une marâtre; D₂ : des pauvres gens; D₃ : un roi et une reine; D₄ : autre.

E₁ : Les enfants sont aidés par une petite chienne.

II. *Les enfants dans la forêt.* — A₁ : Le père; A₂ : la mère; A₃ : veut (veulent) perdre les enfants; A₄ : parce qu'il n'y a pas assez à manger; A₅ : parce qu'ils sont trop nombreux; A₆ : par haine; A₇ : autre.

B₁ : Le garçon; B₂ : la fille; B₃ : entend exprimer le projet; B₄ : va consulter sa marraine; B₅ : une autre personne; B₆ : qui lui dit ce qu'il faut faire; B₇ : autre.

C₁ : Il (elle) sème des cailloux; C₂ : des cendres; C₃ : que disperse le vent; C₄ : des graines; C₅ : des miettes de pain; C₆ : que mangent les oiseaux; C₇ : d'autres objets; C₈ : déroule un fil.

D₁ : Les enfants retrouvent leur chemin; D₂ : entendent regrets des parents qui ont à manger; D₃ : sont bien accueillis; D₄ : mécontentement des parents; D₅ : de la mère; D₆ : du père.

E₁ : Les enfants dans la forêt doivent se reposer; E₂ : faire des fagots ou ramasser du bois; E₃ : attendre qu'on vienne les chercher; E₄ : appeler quand le travail sera fini; E₅ : rester tant qu'ils entendront des coups (sabot heurtant un tronc); E₆ : ils s'aperçoivent qu'ils sont abandonnés.

F₁ : Le héros (héroïne) monte sur un arbre; F₂ : voit une lumière; F₃ : de la fumée; F₄ : une maison ou un château; F₅ : d'une certaine couleur; F₆ : jette sa coiffure vers ce qu'il voit pour marquer la direction; F₇ : les enfants vont à l'aventure.

G₁ : Arrivée à la maison ou au château du diable; G₂ : d'un ogre; G₃ : d'une sorcière ou ogresse; G₄ : d'un loup; G₅ : d'un Sarrazin; G₆ : d'un autre.

III. *Chez l'ogre (diable, etc.).* — A₁ : Les enfants sont reçus par la femme de l'ogre; A₂ : restaurés; A₃ : cachés; A₄ : couchés vers les enfants de l'ogre; A₅ : autre.

B₁ : L'ogre sent la chair fraîche; B₂ : la femme nie; B₃ : elle dit qu'un animal a mis bas : vache; B₄ : jument; B₅ : chatte; B₆ : chienne; B₇ : donne une autre explication; B₈ : menacée par l'ogre; B₉ : elle signale la présence des enfants; B₁₀ : l'ogre les découvre; B₁₁ : chauffe ou dit de chauffer le four.

C₁ : Échange des coiffures; C₂ : des colliers; C₃ : des anneaux; C₄ : des places.

D₁ : L'ogre tue ses filles; D₂ : les met dans le four; D₃ : ses filles protestent; D₄ : l'ogre répond que ce ne sont pas ses enfants.

E₁ : Les enfants fuient; E₂ : en emportant trésors de l'ogre; E₃ : objets de l'ogre.

F₁ : L'ogre veut engraisser les enfants; F₂ : les enferme; F₃ : est trompé sur l'état d'engraissement par la présentation d'une queue de rat au lieu du doigt; F₄ : découvre la supercherie.

G₁ : L'ogre; G₂ : l'ogresse; G₃ : doit tuer un enfant; G₄ : qui demande comment se placer; G₅ : on le lui montre; G₆ : ou le héros donne des conseils sur la manière de se placer pour faire telle besogne; G₇ : autre ruse; G₈ : l'ogre; G₉ : sa femme; G₁₀ : est tué(e); G₁₁ : brûlé(e)².

H₁ : Motif particulier aux versions créoles : L'ogre attend que les enfants dorment pour les dévorer; le plus jeune déclare qu'il ne s'endort habituellement qu'après avoir obtenu tel ou tel objet (en dernier lieu, généralement, un panier rempli d'eau). L'ogre va chercher les objets, et pendant qu'il s'évertue à la dernière tâche, les enfants partent³.

IV. *La poursuite.* — A₁ : L'ogre poursuit les fugitifs; A₂ : avec ses bottes de sept lieues; A₃ : monté sur une truie; A₄ : sur un autre animal; A₅ : en disant une formulette.

B₁ : Il interroge des travailleurs; B₂ : avec une formulette; B₃ : et reçoit une réponse sans rapport avec sa question.

C₁ : Les enfants franchissent une rivière; C₂ : aidés par des laveuses; C₃ : ou une seule; C₄ : grâce à draps étendus sur l'eau; C₅ : ils se métamorphosent (T. 313).

D₁ : L'ogre interroge des laveuses; D₂ : une femme; D₃ : il est mal renseigné; D₄ : dit une formulette à sa monture; D₅ : veut passer sur drap étendu; D₆ : ou sur ligne d'écume blanche qu'on lui dit être une passerelle; D₇ : se noie.

E₁ : L'ogre se repose en route; E₂ : le héros lui prend ses bottes; E₃ : va demander de l'argent à la femme de l'ogre.

F₁ : Les enfants restent dans la demeure de l'ogre; F₂ : reviennent chez l'ogre; F₃ : rentrent chez leurs parents; F₄ : vivent à l'aise grâce aux richesses de l'ogre.

G₁ : La fuite sur l'arbre et le sac du diable (versions créoles, voir version de Sainte-Lucie, n° 75).

2. Les traits III G₁ à G₇ se trouvent aussi dans le T. 328 avec les indicatifs III F₁ à F₉.

3. Ce motif qui se trouve dans 4 des versions créoles analysées plus loin (vers. 74, 78, 79, 81) se trouve plus particulièrement en Afrique et Proche-Orient : Parsons, *F. L. from the Cape Verde Islands*, I, p. 76, n1; C. de Tunisie, 1949, p. 122; Cosquin, *Études fl.*, p. 393, dans un conte du Soudan, avec parallèle du Caucase, cité; Eberhard et Boratav, *Typen türkischer Volksmärchen*, Type 161, *Les enfants et l'ogresse*. (Le motif fait partie organique du conte et se trouve dans le plus grand nombre des 29 vers. analysées qui correspondent au T. 327 B et 327 C.)

LISTE DES VERSIONS

1. PERRAULT. *Hist. ou C. du temps passé* (1697). T. g. I : A1, A2 (passe pour être bête parce qu'il ne dit mot : est le souffre-douleur des autres; est en réalité le plus fin), A4 (7 enfants), A6 (à sa naissance), D2 (bûcheron et bûcheronne). — II : A1, A2 (qui finit par accepter), A3, A4, B1, B3 (sous escabelle du père); 1^{re} fois : C1, E2, E6, D1, D2, D3; — 2^e fois : C5, C6, E6, F1, F2, G2. — III : A1, A3 (sous le lit), B1, B2, B7 (c'est le veau « habillé » pour l'ogre), B10, A4 (même chambre), C1 (couronnes d'or, bonnets), D1, E1. — IV : A1, A2, E1, E2, E3, F3, F4. Autre dénouement signalé : le héros s'enrichit en utilisant les bottes de 7 lieues pour porter les messages du roi et d'autres personnes, achète des offices pour son père et ses frères et peut faire sa cour au roi (autre version ? ou conclusion plus conforme à la « morale » du temps ?).

2. AULNOY (Comtesse d'). *Les c. des fées*, 1^{re} éd., 1696 ou 1697; éd. de 1725, III, p. 111 = *Cabinet des Fées*, II, 484. *Finette Cendrillon*. I : D3, C1 (Finette), C3 (2, Fleur d'Amour et Belle de Nuit qui persécutent Finette). — II : A2, A3, A4 (chassés de leur royaume, appauvris); 1^o B2, B3 (en observant par trou de la serrure), B4 (fée Merluche), B6, C8, E1, E6, D1, D2 (regrets du père; Finette montre sa figure par trou du chat); 2^o B2, B3, B4 (qui lui donne parures; ne devra pas ramener ses sœurs), B6, C2, E1, E6, D1, D4; 3^o B3, C4 (pois), C6, E1, E6. Finette trouve un gland qu'elle plante et qui, soigné et arrosé, donne en quelques jours un chêne sur lequel Finette peut monter; elle découvre un beau château. Les sœurs se parent avec habits et bijoux volés à Finette, G2. — III : A1 (ogresse avec œil au milieu du front), A5 (jetées dans la cave; l'ogresse se les réserve; mises sous une cuve), B1, B2, B7 (moutons qui sont passés), B8, B9, G6 (comment vérifier chaleur du four où Finette doit cuire le pain), G8, G11 (dans four). Les filles peignent l'ogresse et Finette lui fend la tête avec hache. — IV : F1, F4 (sauf Finette qui joue le rôle de Cendrillon). Voir T. 510 A.

3. CARNOY. *Lit. or. Picardie*, 241. *Les trois frères et le géant* = Sébillot, C. pr. Fr., 66. I : A7 (ainé de 3 frères), B1 (Jean). — II : Ils s'écartent de leur mère et s'égarent, F1, F2, G2 (géant à la barbe d'or). — III : A1, A2, A3 (cave, derrière tonneau), B1. Le géant va à la cave, soulève tonneau pour boire, B10, A4 (même chambre), C1 (couronnes d'or), D1, E1... Ensuite T. 328.

4. *ib.*, 252. *Courtillon-Courtillotte*. Alt. I : E1 (c'est une chienne parlante Courtillon-Courtillotte-Suivon-Suivette qui est l'héroïne et conseille 2 garçons et une fille Marie), D2 (bûcheron). — II : 1^o B2 (la chienne), B3, C4 (pois secs semés par enfants), D1, D2 (dette remboursée par paysan), D3; 2^o B2 (*ibid.*), B3, C7 (fromage blanc que dissout la pluie), F1. Sur conseils de la chienne les 2 garçons montent et ne voient rien, puis Marie, F4 (château brillant), G1. — III : A1, A2, A4 (la chienne sous le lit), B1, B2, B5, B10, B11, C2 (colliers de paille et colliers d'or), D1, D2, D3, D4, E1, E2. — IV : A1, A3; 1^o C5 (la chienne change les enfants en laveuses, elle-même se change en rivière), D1, D3; 2^o C5 (champ, moutons, chien, berger), B1 (le berger), D3 (*ibid.*); 3^o C5 (vachère et vaches), D2 (la vachère), D3 (dit qu'ils ont traversé la rivière), D5, D7, F2 (avec parents), F4.

5. *ib.* C. fr., 173 (Norm.). *Les petits garçons et le diable*. Très alt. II : 2 petits garçons cueillant des fleurs se perdent, F1 (n. pr.), F2, F6, G1 (a jeté

haricots entre arbre et château). — III : A1, A2, A3, B1, B2, B7 (hibou a laissé tomber os par la cheminée), B10, F2 (dans tonneau), F3. Quand le diable ronfle, les enfants vont sur le toit, le narguent; il monte par la cheminée et s'y trouve coincé; les enfants incendient le château, emmènent ses richesses avec la femme de l'ogre délivrée. — IV : F3, F4.

6. R.T.P., XXX (1915), 91, Beauce-Perche (Filleul-Pétigny). T. g. Vers. suspecte, reconstituée avec souvenirs d'un conte entendu à 8 ou 9 ans d'une personne disposant de livres. Mélange : T. 700, vers. de l'image d'Épinal (enfants couchant dans sabot), T. 327 (emprunts à Perrault), T. 1137 (yeux de l'ogre crevés par P. P. avec aiguille rougie au feu), autres éléments.

7. OBERLIN. *Essai sur le patois lorrain* (1775), 161 (Bande la Roche-Basse. Als.). T. g. C'est la vers. Perrault avec de très légères alt. Le héros ne sème rien pour marquer sa voie la 2^e fois; bonnets d'or aux filles de l'ogre, de toile aux enfants égarés.

8. STOEBER. *Els. Volksbüchlein*, 102. *Das Eierkuchenhäuslein*, 102 = R.T.P., III, 293, *La Maison-omelette* (trad. de Ristelhuber). C'est la vers. de Grimm avec de légères altérations.

9. Ms. J. GARNERET, n° 24 (Doubs, Lantenne-Vertière). *Le Mangepetiots*. (Inc.). I : C4, D2. — II : A1, A3, A4, E2, E3, E6, F1 (garçon), F2, G2 (mangepetiots). — III : A1, A3 (sous le lit), B2, B5, B9 (les promet à l'ogre pour son déjeuner), E1 (le matin, sur conseil de la femme). — IV : A1, A2 (de 100 lieues), C1. L'ogre demande aux enfants comment ils ont passé la rivière. « Sur mon tablier, dit le petiot. — Tends-le moi. » Le petit le lui jette, l'ogre met le pied dessus et tombe dans la rivière.

10. *ib.*, n° 34 (même loc., mais la conteuse est originaire de Labergement-en-Bresse, Ain). T. g. I et II comme dans Perrault. — III : A1, A3, B1, B3, B4, B9, C2 (collier d'or, collier de paille), D1, E1. — IV : A1, A3 (sa trefyotte), A5 (« Trotte, trotte ma trefyotte — Pour attraper ces petits enfants — Qui emportent mon or et mon argent — Blanc blanc »), E1, E2, C1. L'ogre veut passer sur sa truie, D7, E3, F2.

11. *ib.*, n° 33 (territoire de Belfort : Grosogny). T. g. C'est la vers. Perrault alt. pour I et II (5 enfants au lieu de 7; pois au lieu de cailloux pour marquer la voie). Lacune. Ensuite Petit Poucet sous feuille de chou... (T. 700).

12. MILLIEN et DELARUE. C. Niv. Morvan (de Luthenay, entre Loire et Allier), n° 16, p. 155. *Finon Finette ou les enfants égarés*. I : A7 (frère et sœur), B2 (Finon), B3 (Finette), D2 (ayant autant d'enfants qu'il y a de trous dans un crible). — II : A1, A3, A4; 1^{re} fois : C7 (laine aux arbres). Le père fait rouler une galette sur une pente et se sauve, D1, D2 (bouillie), D3; 2^e fois : C7 (coquille de noix), E2, D1, D2 (châtaignes), D3; 3^e fois : C5 (et fromage), C6, E2, E5, E6, F1, F4, F5 (maison blanche au loin, maison rouge proche), G2 (maison rouge). — III : A1, A2 (sous cuvier), B1, B3, B5, B8, B9, A3, C2, C3 (colliers et bagues de paille et d'argent), D2, D3 (« Papa, maman, je brûle. — Brûle, brûle, t'es pas des miens »), D4, E1, E2. — IV : A1, A3, A5 (« Trotte trotte ma grand' truie, Quand on les trouv'ra, on les mang'ra »), B1 (« V'avez pas vu Finon Finette, Ma charrette — Mon ch'val rouge et mon ch'val blanc — Tout chargés d'or et d'argent », B3 (Vous dites que je fauchons — ou battons, ou lavons — pas bien ? Fauchons (ter) quand-même), C1, D1, D3, D4 (« Bois tout, bois tout, ma grand' truie, si tu bois tout, on s'noiera pas »), D6.

13. *Id.*, *ib.* (éd. an.), p. 288. Vers. A. (Amognes.) *Les enfants égarés*. I : A₁ (? n. pr.). — II : A₂, A₃, A₅, F₁, F₄, G₂. — III : A₁, A₃, B₁, B₂, B₃, B₅, B₈, B₉, A₄, C₃ (bagues d'or, bagues de paille), C₄, D₂, D₃ (« Papa, maman, je brûle »), D₄ (« Brûle, brûle, t'es pas des miens »). Ogre et femme vont ensemble à une noce, E₁, E₂. — IV : A₁, A₃, A₅ (« Trotte, trotte, ma grand' truie garelle, Si nous les trouvons, nous les mangerons »), B₂ (1^o faucheurs, 2^o batteurs, 3^o laveuses), B₃ (« Vous dites, etc. », comme en vers. 12), D₅, D₄ (« Bois, bois ma grand' truie garelle, si tu bois tout, nous nous noierons pas »), D₇.

14. *Id.*, *ib.* Vers. B. (Pougues-les-Eaux.) *Les enfants chez l'ogre*. Alt. Lac. I : A₇ (n. pr.), D₂. — II : A₁, A₂, A₃ (veut en perdre 2), A₅ (autant d'enfants qu'il y a de trous dans un crible); 1^o E₁, E₃, D₁; 2^o E₁, E₃, D₁; 3^o C₅, C₇ (et miettes de fromage), D₁; 4^o E₁, E₅, F₁, F₂, G₂. — III : A₁, B₁, C₃, D₂. — IV : A₁, A₃, A₅ (« Trotte, trotte ma grand' truie caude, Si nous les trouvons, nous les mangerons »), D₁. Les enfants sont passés sur la planche, D₃, D₆, D₇.

15. *Id.*, *ib.* Vers. C. (Morvan.) T. g. I : A₁, A₃ (7, 4 de la femme, 3 du mari), B₁, D₁, D₂. — II : A₁, A₂, A₃ (chacun veut d'abord perdre enfants de l'autre; s'accordent pour les perdre tous); 1^o C₁, E₅, D₁; 2^o C₅, C₆, E₅, F₁, F₃, G₂. — III : A₁, A₂, A₃ (sous lit), B₁ (« Chafrein, chafro, Y a quelque chose de nouveau ! »), B₁₀, A₄, C₃ (bagues d'or, bagues de balai = genêt), D₁, D₂, D₃ (« Papa, maman, je brûle »), D₄ (« Brûle, etc. »), E₁. — IV : A₁, A₂, E₁, E₂, E₃. Ogre rentre, renseigné, repart; arrive à étang. Les enfants, au delà, lui crient : « Jetez votre manteau par-dessus pierre blanche, pierre noire enfonce » (la pierre noire est le pont, la pierre blanche l'écume), D₆, D₇, F₃, F₄.

16. *Id.*, *ib.* Vers. D. (Vallée de la Nièvre). T. g. I : B₁, A₅, D₂. — II : A₁, A₃, B₁, B₇ (renseigné par sa mère); 1^o B₄, C₄ (pois), E₂, E₄ (« Papa, fagoté, fagota est fait »), D₁, D₂ (mère a préparé bouillie, exprime regrets. « Maman, donne-m'en une cuillerée par la chatonnière »), D₃; 2^o B₄, C₇ (fromage mangé par chien qui suit), F₁, F₄ (maison en fiente de poule!), G₂. — III : A₁ (faisant la lessive), A₂, A₃ (sous tonneau qu'elle vide de sa lessive), B₁, B₂, B₅, B₃, B₇ (truie), B₉, A₄, C₂ (colliers d'or, colliers de paille), D₂, D₃ (« Papa, je brûle ! »), D₄ (« Brûle, brûle, t'es pas des miennes »), E₁. — IV : A₁, A₂, E₁ (sur fourneau de charbonnier dans lequel sont cachés les enfants), E₂ (une à sa sœur, une pour lui), A₁, A₃ (« Drog, drog, ma grand' truie, si je les trouvais, je les mangerais »), D₂ (qui lave la buie à la fontaine; c'est la Sainte Vierge), D₆, D₇.

17. *Id.*, *ib.* Vers. E. (Vallée de la Nièvre.) *Les enfants chez le diable*. Très alt. I : C₄. — II : A₁, A₂, A₃ (les 2 plus laids), A₅, E₂, E₅ (peau de mouton sèche au lieu de sabot), F₁, F₄, F₅ (maison rouge), G₁. — III : A₁, A₃ (sous tonneau), B₁, B₃, B₅, B₉ (à condition que le diable ne les mange pas), A₄, C₂ (colliers d'or, colliers de paille), D₂, D₃ (« Papa, papa, je brûle »), D₄ (« Brûle, etc. »), E₁. — IV : Les enfants à une fontaine, C₃ (c'est la Sainte Vierge qui fait la buie, et les cache sous son cotillon), D₂, D₆ (la Sainte Vierge), D₄ (« Bois tout, bois tout, ma grand' truie, si tu bois, je nous noierons pas »), D₇.

18. *Id.*, *ib.* Vers. F. (Vallée de la Nièvre.) *Le Petit Pouçot*. I : A₂, A₄ (autant qu'il y a de trous dans un crible), A₆, B₁, D₂. — II : A₁, A₂, A₃, A₅, E₂, E₄ (« Papa, faguéli, faguelot est fait »), E₅. Ils marquent les arbres avec de la laine, F₁, F₄ (couverte en fiente de poule!), G₁. — III : A₁, A₃ (sous

tonneau dans la cave), B₁, B₇ (truie), B₄, B₉ (à condition que le diable ne les mange pas), C₁ (bonnets blancs), C₂ (colliers bleus), C₄, B₁₁, D₂, D₃, D₄, E₁ (par carreau cassé). — IV : C₁ (arrivent à rivière), C₃ (la Sainte Vierge les cache sous son jupon), A₁, A₃ (« Trotte, trotte ma grande truie garelle, Plus j'en trouverai, plus j'en mangerai »). L'ogre et sa truie sentent le passage des enfants, D₂ (la Sainte Vierge), D₃, D₆, D₇. — II : D₁ (renseignés par Sainte Vierge), D₂ (ont fait bouillie), D₃.

19. *Id.*, *ib.* Vers. G. (Amognes.) *Les enfants égarés*. Notes frag. I : A₇ (2 enfants égarés). — II : G₁. — III : C₃ (bagues d'argent, bagues de paille), C₄, D₂. — IV : A₁, A₃ (« Trotte, trotte ma grand' garelle, si nous les attrapons, nous les croquerons »), B₁ (batteurs en grange, laveuses), B₃ (« Vous dit's que je frappons — lavons — pas assez fort ? »), D₅, D₄ (« Avale, aval' ma gross' garelle, Si t'avales tout nous nous noierons pas »), D₇.

20. *Id.*, *ib.* Vers. H. (Vallée Aron.) S. t. Frag. III : C₃ (bagues d'or, bagues de balai = genêt), E₁ (avec leur petit chien blanc), E₂ (bourrique chargée d'or et d'argent). — IV : A₁, B₁ (« Avez-vous vu passer un petit chien blanc, Un' bourriqu' chargée d'or et d'argent, Et deux p'tits gars qui la touchent »). L'ogre voit les enfants au delà de l'eau, D₁, D₃ (« Passez sur pierr' blanche — écume — Pierr' noire — pont — enfonce »), D₇.

21. *Id.*, *ib.* Vers. I. S. t. Frag. II : A₂, A₃ (3 enfants); 1^o C₃ (pois blancs), E₂, E₁, E₄ (« Fagoté fagota, C'est fait papa »), D₁; 2^o C₅, C₆. — IV : A₁, D₄ (« Bois tout, tet' neyeras pas »), D₇.

22. *Id.*, *ib.* Vers. J. *Le frère et la sœur dans le bois*. I : C₄. — II : A₁, A₂, A₃, A₅; 1^o E₂, E₄ (« Papa, faguéli faguélo est fait »), E₅, D₁, D₂ (de la bouillie). Disent : « Par la chatougnée de la porte, maman, par la chatougnée »; 2^o B₁, B₃, C₅, C₆, F₇. Continue par T. 450.

23. *Id.*, *ib.* Vers. K. (Vallée de la Nièvre.) *Ugène ou le Petit Teigneux*. (Éléments du T. 327 inclus dans T. 314). I : A₁, A₄ (3 frères), B₂ (Ugène). — II : A₂, A₃ (Ugène seul), G₆ (d'un vieil ermite! appelé ensuite le Vieux). — III : A₁, A₃ (en tonneau), B₁, B₂, B₇ (poule tuée), B₅, B₇ (chèvre avec petits), B₉, B₁₁. Ugène s'échappe la nuit..., voir T. 314, vers. F.

24. Ms. A. DE FÉLICE. Enquête en Bas-Berry, 1945. *Furon-Furette*. Vers. résumée ci-dessus.

25. Ms. DROUILLET. (Sologne.) *Fillon-Fillette* ou *La Bête à sept têtes*. (A la suite de la vers. type.)

26. LUZEL. C. bretons, 1. *Le géant Goulaffre*. (Plouaret, C.-du-N.) Éléments du T. 327 inclus dans T. 328. I : A₇ (2 garçons courant le monde). — II : G₂ (chez géant Goulaffre). — III : A₁ (par les 2 filles, puis la femme), B₁, B₇ (dit que ce sont ses neveux), C₁ (bonnets rouges, bonnets blancs), D₁, E₁. — IV : A₁, A₂, E₁, E₂... Voir T. 328.

27. LUZEL. *Lég. chrét.*, II, 235 (Côtes-du-Nord). *La bonne femme et la méchante femme*. I : C₁ (Jeanne, l'aînée), A₄ (12), D₂. — II : A₁, A₃ (les aînés, Jeanne et Jean), A₄; 1^o B₂, B₃, C₃ (étoupe aux buissons), E₁, D₁, D₃ (par la mère), D₆; 2^o C₅, C₆, F₁ (la sœur fait monter Jean), F₂, G₂. — III : A₁ (vieille femme aux dents longues et noires). Les enfants voient moulin à rasoirs, vont vers le feu, A₂, A₄, B₁ (odeur de chrétien), C₁ (bonnets blancs, bonnets rouges), D₁. Les 2 enfants revêtus des habits des enfants de l'ogre se font

passer pour eux, appellent l'ogre et sa femme pour regarder dans un puits, les poussent dedans, comblent le puits avec pierres. Ensuite T. 706.

28. R.T.P., XXII (1907), 270, B.-Bret. (Morb.). *Le château suspendu au-dessus de la mer* (Frison). Alt. I : A1, A4 (3), D1, D2 (charbonnier). — II : A1, A3; 1° B1, C4 (seigle), D1; 2° B1, C4 (froment), D1; 3° C7 (sel que dissout la pluie), F7. Vont à 3 châteaux différents, le 3^e au château d'un grand géant qu'il tue; il y prend sa place. Ensuite T. 400.

29. CADIC. C. *Lég. Bret.*, III, 113 (Morb.?). *Laperté et le Charagine*. T. 328 avec éléments du T. 327. I : A1, A4 (3), B2 (Laperté), D4 (le père en mourant dit à ses 3 fils de s'en remettre à la finesse de Laperté). — II : Les 3 frères vont à l'aventure, G5. — III : C4 (Laperté fait porter les 3 filles dans lit des 3 frères qui prennent leurs places), D1, E1. — IV : A1, A2. L'ogre arrive à rivière qu'il ne peut dépasser; au delà Laperté le nargue.

30. SÉBILLOT. *Lit. or H^{re}-Bret.*, 53 (Ille-et-Vil.). *Peucerot*. Rés. Vers. de Perrault; l'ogre part avec une seule botte de 7 lieues à la poursuite des enfants; Peucerot la lui dérobe, va demander argent à ogresse, achète une ferme; l'ogre revient, repart avec sa 2^e botte, se la fait encore prendre.

31. *Id.*, *ib.*, p. 53 (Ille-et-Vil., Moncontour). *Petit Peuçot*. Vers. de Perrault avec Sarrazin au lieu d'ogre. Cont. par T. 328 (un roi envoie Petit Peuçot chercher le cor du Sarrazin).

32. SÉBILLOT. C. *H^{re}-Bret.*, I, 131. *La perle* (C.-du-N.). T. 328 avec éléments du T. 327. I : A4 (ainé des 3 frères), B2 (la Perle). Ils cherchent du travail. — II : G2. — III : A1, A2, A4, B1, B7 (moutons dans l'étable), B9, C1 (couronnes, bonnets), D1, F1, E1, E3 (bottes de 7 lieues, baguette magique, lune éclairant à 7 lieues). Voir T. 328.

33. *Id.*, *ib.*, II, 206. *Point du Jour*. (Saint-Cast, C.-du-N.) C. composite. Éléments appelant T. 327. Point du Jour persécuté par son père et ses sœurs part à l'aventure; rend service à fauvette qui lui donne une plume, à lézard. II : F1, F2, G2. — III : A1 (vieille servante), A3 (sous lit), B1, B7 (viande cuisant), B8, B9, F1 (pendant 8 jours), G1, G3. Point du Jour conseillé par lézard demande à regarder dans puits où ogre lave ses victimes, s'y laisse tomber et arrive à autre monde où il a autres aventures.

34. *Mélusine*, HI (1886-1887), 308, H^{re}-Bret. (Redon, Ille-et-Vil.). *L'ogre* (E. Rolland). I : C1 (2 filles), D4 (veuve avec 2 filles, remariée). — II : A1, A3, A6; 1° B2 (n. pr.), B3, C7 (du son), E1, E6, D1, D2 (mère qui a fait bouillie), D3; 2° C7 (sel dissous par la pluie), E1 (une tient en dormant vêtement du père que coupe celui-ci), F1, F4, F6 (jette pelote de fil), G5. — III : A1, A3 (dans armoire), B1 (chair chrétienne), B2, B3, B7 (truie a mis bas), B9, F1. Quand il trouve les filles assez grasses, veut les tuer, C4, D1, D2, G6 (chez moi, pour voir si le four est chaud, on entre dedans), G8, G11, G6 (chez moi, on pétrit le pain avec les pieds), G9 (qui se met dans la maie), G10 (le couvercle l'étrangle). — IV : F1, F4.

35. *Mélusine*, III (1886-1887), 399, H^{re}-Bret. (Gosne, Ille-et-Vil.). *Le petit Peucerot* (Sébillot). I : A1, A4 (7), A6, B1 (Peucerot), D2. — II : A1, A2, A3, A4 (n'ont plus que bouillie de blé noir à manger); 1° B1, B3 (caché sous chaise du père), C1, E2, E6, D1, D2 (reste de bouillie), D3; 2° B1, B3, C8, E6, D1, D2, D3; 3° B1, B3, C4 (blé noir), C6, E2, E6, F7, F1, F2, G2. — III : A1, A2, A3 (dans huche), B1 (chair chrétienne), B2, B3, B5, B4, B8, B9, C1 (bonnets des filles

de l'ogre, chapeaux et fleurs dans les rubans des enfants égarés), D1, E1. — IV : A1, A2, E1, E2 (une botte seulement), E3. Peucerot vit richement, est vu un jour par l'ogre qui le poursuit vainement.

36. R.T.P., IX (1894), 52, H^{re}-Bret. (Sébillot) (Erquy, Ille-et-Vil.). *Les enfants dans la forêt*. Alt. II : A2 (veuve), A3 (2), A4, E1, E6, F1, F2, G5. — III : A1, A2, A3 (sous le lit), B1 (chair chrétienne), B2, B7 (veau du repas), B8, B9, C1 (bonnets de laine, bonnets de bois), D1, E1. — IV : A1, A2. Le Sarrazin coupe l'arbre sur lequel sont montés les enfants, puis un 2^e sur lequel ils ont sauté, un 3^e... ils s'envolent! E1, E2, F3.

37. R.T.P., XII (1897), 686. Contes troyens (Morin). *Les enfants perdus* (part.). I : C4 (les 2 aînés, Jean et Jeanne), D2. — II : A1, A2, A3 (les 2 aînés), A4; 1° B1, B3, C1 (rouges), D1, D2 (soupe), D3; 2° C5, C6, E6. Jean a dit à sa sœur de « tirer » la porte, elle l'a emmenée sur son dos... Voir T. 1653.

38. PINEAU. C. *Poitou*, 123. *L'Agneulet*. Alt. I : A7 (2 orphelins, Finon-Finette). — II : G1. — III : A1 (elle leur dit que son homme mange les petits), E1. — IV : C1, C3 (qui est la Sainte Vierge), C4, A1, A3, D2 (la Sainte Vierge), B2 (« N'as-tu pas vu passer Finon-Finette, un petit chien corté — à courte queue — qui les suivait », B3 (« Qu'est-ce que tu me dis ? Que mon battour — battoir — s'en va à l'eau ? »), D5, D4 (« Bois, bois, mon p'tit goret barrot, Plus t'en boiras, plus t'en auras »), D7. Ensuite T. 450.

39. *Id.*, *ib.*, 135 = R.T.P., III, 272. *Le conte du diable*. I : C4, D1. — II : A2, A3 (l'exige du père), A6. — II : 1° C2, E1, D1, D2, D5; 2° C4 (mil), C6, E1, E5, F1, F2, G1. — III : A1, A2, A4, B1, B2, B3, B7 (truie qui a mis bas), B9, C3 (bagues d'or, bagues de balai = genêt), D1 (les mange vifs), D3 (« Hé mon p'pa, tu me manges ! » (bis), D4 (« N'seus point ton père, moi, n'seus point ton père »), E1. — IV : C1, C3 (qui est la Sainte Vierge), C4, A1, D2, D5. La Sainte Vierge tire le drap et le diable reste longtemps dans l'eau. Reprend sa poursuite. Les enfants ont rencontré laboureur semant avoine et lui ont dit d'aller chercher moissonneur; quand il revient, l'avoine a poussé, mûri. Le diable demande au laboureur s'il a vu passer enfants. — Oui, quand je semais mon avoine. Le diable retourne⁴...

40. Ms. A. DE FÉLICE. *Enquête Vendée* (Monsireigne), 1942, n° 14. *Les enfants perdus dans la forêt*. Lac. I : C4. — II : A1, A2, A3; 1° B1, B3, C1, D1; 2° B2, B3, C4 (mil), C6, F1, F4, G2. — III : A1, A4 (dans la venelle, enfants du diable par-dessus), B1, B7 (voisine a tué goret), B10, D1 (et les mange). Lendemain la femme veut boulanger. Le garçon : « Chez nous, papa s'cale en l'four, maman approche l'eau, puis m'd l'approche la pot' ». Il enferme homme et femme dans le four. La femme : « Je pète, j'grille, ma bourse est dessous la porte. » E1, E2.

41. *Id.*, *ib.*, n° 15. *Les enfants perdus dans la forêt*. I : C1, C3 (toute une « grouée » = une couvée). — II : A1, A2, A3, A4 (quand ils font du mil, les enfants le mangent tout; rien pour les parents; la femme fera du mil pendant que l'homme les perdra); 1° B2, B3, C2, E1 (une fille tient en dormant la poche du gilet du père, il la découd), D1. Ils mangent la bouillie, n'en laissent pas

4. Ce motif (Thompson. *Motif-Index*, D. 2157.2) appartient au thème que nous classons comme T. 769, et se trouve fréquemment dans le conte, la légende et la chanson populaire.

aux parents, D4; 2° C4 (mil), C6, F1, F3. — III : Les fillettes arrivent chez homme qui chauffe le four et femme qui boulange. L'héroïne : « Chez nous, papa s'cale en l'four pour le chauffer, maman s'cale en la maie pour bou-langer. » L'homme et la femme font de même; enfermés dans four et maie. L'homme : « Je pète, je grille (bis), les écus sont sous le seuil. » La conteuse continue : « Puis le Petit Poucet a pris la bourse, etc. ». L'enquêtrice : « Mais c'étaient des petites filles. — Non, c'est le Petit Poucet. » Et la conteuse continue par le récit du *Petit Poucet* selon Perrault : II, G2. — III : A1, A4 (vers les 7 filles), B1, C1 (bonnets de nuit), D1, E1. — IV : A1, A2, E1 (sur gros rocher), E2, F3, F4.

42. MASSIGNON (G.). *C. Ouest* (Ile de Noirmoutier), n° 17, p. 160. *La route de sel*. I : C4. — II : A1, A2, A3, C7 (sel qui fond), F1 (dit à l'orme : « Abaisse, abaisse, mon petit umeau, Aussi bas comme tu es haut », et l'arbre s'abaisse pour que le petit gars monte), F4 (maison couverte d'épingles), G4. — III : A1 (du Louc), A3, B1 (« Ça sent la viande fraîche, Catin »), B9, F1, F2 (le « gars » dans souc aux gorêts). Le louc mange le petit gars quand il est gras. Suite contaminée par T. 720 (des os, la Sainte Vierge fait un oiseau qui venge le frère).

43. *Id.*, *ib.* (Le Boupère, Vendée), n° 30, p. 231. *Le Petit Pouzet*. I : A2, A3 (?), A6, B1, D2. — II : A1, A3, A5, B1, C2, D1, D2 (chaudronnée de millet), D3, C4 (mil), C6, E1 (enfants s'attachent avec épingles au père qui les enlève), F1, F3, G2. — III : A1, A2, A4, B1, B9. L'ogre chauffe le four pour manger les enfants; poussé dedans, crie : « Je pète, je grille, mes filles, ma boursaille est sous le seuil de la porte. » Les 7 garçons épousent ses 7 filles.

44. *Id.*, *ib.* (éd. an.), 269. Vers. B, résumée, texte intégral dans A.T.P., 1953, pp. 231-232 (Givrand, Vendée). *Le loup garou*. Alt. 2 fillettes se promènent, jalonnet chemin, l'une avec mil qui mangent les oiseaux, l'autre avec sel qui fond. Emmenées par le loup garou qui les engraisse et les mange.

45. *Id.*, *ib.* (éd. an.), 269. Vers. C, résumée. (Ile d'Elle, Vendée.) *Le petit Pouzet*. Le père égare le petit Pouzet. Au réveil, le garçon voit pomme rouge qui lui dit de la suivre, et elle le ramène chez lui. Le père le gage chez un maître.

46. Ms. ELLENBERGER. *Documents de la Vienne*, n° 2. *Les deux enfants écartés*. I : C4, D1, D2. — II : A1, A2, A3, A4, A6 (de la marâtre); 1° B1, B2, B3, C2, E5, E6, D1, D2, D5; 2° C7 (sel), le reste comme 1°; 3° B1, B2, B3, C5, C6, E6, F1, F2, G1. — III : A1, A2, A4, B1 (« Ça sent le fraicin »), B3 (truite), B10, C3 (et des chemises), D1, E1. — IV : A1, A3, C1, C3 (c'est la Sainte Vierge qui coupe la rivière en deux avec son battoir), D2, D3, D4 (« Lape, lape ma grand' truite, Sans ça, on est noyé tous deux »), D7.

47. ROUCHON. *C. H^{te}-Loire*, p. 18. *Le conte des enfants*. I : C4 (Joseph et Marie), D1. — II : A2, A3 (et en charge le père), B2, B3 (de son lit), C4 (pois), E1, D1, D2 (bouillie), D3. Ensuite T. 720.

48. *Id.*, *ib.*, 24. *Jean et Jeannette ou les enfants perdus*. I : C4 (Jean et Jeannette). — II : A1, A3, E1 (?), E6, F1, F4 (2), F5 (une maison rouge et une blanche), F6 (vers la rouge), G1 (la maison blanche aurait été la maison du Bon Dieu). — III : A1, A3 (la fille dans le cendrier, le garçon dans une botte), B1 (la chair de chrétien), B2, B10, F1 (le garçon seulement, la fille sera servante), F2 (le garçon dans la souc), G6 (en l'absence de l'ogre, sa femme

demande à Jeannette comment placer son frère quand il faudra le tuer; Jeannette la place pour lui montrer), G9, G10, E1 (sur voiture du diable). — IV : A1, B1 (1° un bêcheur; 2° un semeur), B2 (« N'auriez pas vu passer Jean Jeannette, Avec mon cheval blanc, Mon carrosse d'or et d'argent ? »), B3 (« Que dites-vous ? si je bêche — sème — bien ? »), D1, D3 (« Coupez vos jambes, mettez-les à votre cou, passez par le lavoir »), D7, F1.

49. Ms. SMITH. *C. du Velay et du Forez*, II, 244 (de Nannette Levesque, née à Sainte-Eulalie, Ardèche; conté en 1874). *Le Jean et la Jeanne* ou *Les enfants chez le diable*. I : D2, C4 (le 2° et le 3° de 4 enfants : le Jean et la Jeanne). — II : A1, A2, A3, A5; 1° B1, B3, C4 (pois). Le père fait rouler un pain dans une descente et se sauve, D1, D2 (des 2 frères restés qui mangent la soupe), D3; 2° B1, B3, C4 (blé). Même jeu du père avec pain, E6, F1, F4 (2 maisons), F5 (une rouge plus jolie qui est celle du diable, une blanche qui est le paradis), G1. — III : A5 (reçus par un vieux et une vieille qui sont sorciers. Le vieux veut manger les enfants; la vieille conseille d'engraisser le garçon dans le *trio* (écurie des porcs), de prendre la petite comme servante, F3 (un doigt en bois fait par la sœur pour son frère). La vieille devient malade, le vieux va au médecin, la Jeanne libère son frère qui coupe la tête de la vieille et la remet en place, E1, E2 (chargés sur cheval). — IV : A1, A2, B1 (femme faisant la lessive), B2 (« Dites-moi, vieille carac resougnac, si tu n'as pas vu un petit et une petite avec un cheval blanc chargé d'or et d'argent »), B3 (« Je fais chauffer ma lessive »), B1 (bouchère), B2 (*ibid.*), B3 (« Oh ! j'ai tué un petit agneau »), D3, la bouchère dit que enfants ont posé leur tripes pour mieux courir; et montre celles d'une *fla* (brebis) et d'un agneau. L'ogre veut en faire autant et meurt, F4.

50. *Id.*, *ib.*, II, 56 (conteur non désigné ?); Fraisse, Loire (noté en 1874). *Les enfants chez l'ogre*. I : C4 (Jean et Victoire), D1. — II : A2, A3, A6; 1° B2, B3, C4 (pois). A un ruisseau, le père quitte ses sabots, rentre en courant, D1, D2 (soupe), D5; la petite dit au père qu'elle a semé pois sur le chemin, et le père le répète à la marâtre; 2° B1, B3 (et prévient sa sœur), C4 (riz), C6. Le père et la marâtre vont sur une montagne, attachent le garçon à un arbre, rentrent en courant; la sœur coupe la corde avec une pierre (suite comme la vers. précédente, sauf détails suivants : 2 maisons rouges, arrivent chez gens qui ne sont « pas sorciers », mais « mangent le monde, une espèce de loups-garous »; les enfants partent avec les trésors pendant que l'homme et sa femme sont « en campagne ». L'homme qui les poursuit interroge une lavandière qui dit ne rien savoir, une femme qui se peigne et dit que les enfants se sont arraché le ventre... L'ogre fait de même. « Les enfants ont fait grange », c'est-à-dire ont acheté une ferme avec or emporté).

51. *Id.*, *ib.*, III, 117. Noté en 1870 par une religieuse à Retournaguet, Haute-Loire. *Les enfants égarés*. I : C4, D4 (père seul mentionné). — II : A1, A3; 1° B1, C4 (perd fèves blanches par poche percée), E1 (dorment sous veste étendue du père), D1, D6; 2° le père les mène encore, E6 (se réveillent seuls), F1, F4, F5 (maison rouge et maison blanche), F6 (jette son couteau direction de la rouge), G1. — III : F1 (le garçon), F2 (l'élève comme son cochon, prend

5. Bien que le conte soit dans le cahier de Nannette Levesque, qui a dit la version précédente, il ne semble pas que ce soit elle qui, la même année, ait donné une version si différente.

3 filles du père et 3 de la mère). — II : A₁, A₂, A₃, A₇ (la marâtre l'exige), B₂, B₃, B₄, B₆; 1° C₂, D₁, D₂, D₅; 2° C₇ (coquilles de noix); 3° C₇ (noix qu'une des sœurs ramasse et croque), F₁, F₂, G₂. — III : A₁, A₂, A₄ (3 filles), C₄, C₁ (les 3 filles prennent les 3 bonnets des 3 petites ogresses), B₁, D₁. L'aînée entend ogre qui demande à sa femme où est sa verge pour couper l'eau du Tibre, le fleuve voisin, E₁, E₃ (la verge). — IV : A₁, C₁ (ogre arrive à la rivière où on le nargue). Ensuite T. 328.

62. Ms. Ch. JOISTEN. (Haut-Champsaur.) *L'ogre trompé par les enfants*. I : C₄. — II : A₇ (se sont perdus dans le bois), F₂, G₂. — III : A₂, A₃, A₄, B₁, B₂, B₇ (bœuf qu'on a tué), B₈, B₉, F₁, F₂, G₁, G₃ (la petite). L'ogre demande au garçon d'aller chercher du bois, veut lui en faire fendre, G₄, G₅. L'ogre a mains prises dans le bois fendu d'où l'enfant retire un coin, E₁, E₂ (sur cheval). — IV : A₁. L'ogre interroge des gens qui lui disent que pour rattraper les enfants, il doit se couper la *cornichelle* (le cou). Il le fait.

63. Tradition, XVII (1903), pp. 7-9 et 33-37. Val d'Aoste. T. g. (Christillin.) I : A₁, A₄ (12), A₆, B₁ (ou Jean), D₂. — II : A₁, A₃, A₄; 1° B₁, B₃ (caché dans « garenne aux lapins »), C₄ (fèves), E₃, E₆, D₁, D₅; 2° B₁, B₃ (*ibid.*), C₅, C₆, F₇, F₂, G₂. — III : A₁, A₂, A₃ (sous le lit), B₁, B₂ (elle va chercher mouton qu'elle sert à l'ogre), E₂ (au matin, sur conseil de la femme). — IV : A₁ (guidé par son flair). P. P. voit l'ogre, grimpe sur un arbre, sur un 2^e, un 3^e, en disant : « C'est par ici », et l'égare. Ici une 2^e vers. se soude à la 1^{re} : au diable qui lui demande ses enfants, le père en promet 12, livre P. P. seulement en disant qu'il s'appelle Douze (les 11 autres cachés en un sac que le diable traverse de son épée). — III : F₁ (Petit Poucet), F₂. La nuit, la Sainte Vierge échange vêtement du Petit Poucet contre manteau rouge d'un des 5 enfants du diable, D₁ (un qu'il mange). — IV : (T. 313, fuite magique). Petit Poucet et la Sainte Vierge en fuite, A₁; 1° C₅ (berger et brebis), B₁ (le berger), B₃ (« Oustatata ! » La femme du diable le renseigne et le renvoie; 2° C₅ (prêtre et chapelle), B₁ (le prêtre), B₃ (*Dominus Vobiscum*); la femme renseigne et renvoie le diable; 3° C₅ (pont et rivière). Le diable passe sur le pont qui s'écroule dans la rivière, D₇.

64. ANDREWS. C. *Ligures*, 72, n° 17 (Menton). *Le sorcier brûlé vif*. (Var. ?) Fille et garçon égarés reçus chez sorcier qui avec décoction de plantes les change en oiseau et chatte blanche. La chatte, ayant à cuire le pain, demande comment entrer dans le four pour retirer le pain. Elle y enferme le sorcier, le brûle; grâce à recette lue dans un livre rend forme humaine à elle-même, à frère et autres victimes.

65. In., *ib.*, n° 20, p. 83 (Menton). *Grand comme une bouteille*. Très alt. I : A₁, A₂ (Grand comme une bouteille), A₄ (7), D₂ (père cordonnier). — II : A₁, A₃, A₄, B₁, B₃, Grand comme une bouteille emmène ses frères; apprend que le roi a promis moitié du royaume à qui apportera tête d'un géant dangereux; veut le tuer, G₁ (du géant). — III : A₁, A₂, B₉, F₁. La nuit, Grand comme une bouteille attache la barbe du géant au lit; le géant pousse sa femme qui tombe et se tue; le héros va chercher le sabre du roi, rapporte tête du géant, reçoit moitié du royaume (mélange avec T. 328).

66. WEBSTER. *Basque Leg.* = VINSON, F. L. *basque*, 80. Malbrouc. T. 328. Éléments du T. 327 : III : C₁ (couronnes, bonnets), D₁, E₁ (bottes de 7 lieues).

67. CERQUAND. L. p. *basque*, n° 62 (III, 68). *Le Tartaro et les trois enfants*. Très alt. II : 3 enfants partent chercher fortune, F₁, F₄, G₅ (d'un

Tartaro). — III : A₁ (servante au lieu de la femme), A₃ (en barrique sans fond), B₁, B₁₀. Le Tartaro les met au lit; dit à la servante de le prévenir quand ils dormiront : la servante fait d'abord partir enfants, E₁. Le Tartaro crible le lit vide de coups de couteau; déçu au matin. — IV : A₁, A₂ (de 100 lieues), E₁, E₂, E₃ (à la servante), F₃.

68. BARBEAU. Canada, I, 76, n° 14. *Parlafine ou Petit Poucet*. I : A₂, A₄ (7), B₁ (Parlafine), D₂ (bûcheron). — II : A₁, A₃ (les « écartier », A₄; 1° B₂, B₈ (caché sous chaise de sa mère), B₄, C₈ (écheveaux de laine), E₂ (couper du balai), E₅ (planche au lieu de sabot), E₆, D₁, D₂ (bouillie; Parlafine dit : « J'en mangerais bien aussi »), D₆; 2° B₁, B₃ (*id.*), B₄, C₅, C₆, E₂ (*id.*), E₅ (*id.*), F₇, F₂, G₆ (d'un géant, marié à une tante des enfants). — III : A₁, A₂, A₃ (cuve, dans cave), B₁, B₂, B₇ (demi-bœuf et mouton qu'elle fait dégeler pour repas du géant), B₉ (contre promesse de ne les pas manger), A₄, C₁ (bonnets blancs, bonnets bruns), D₁, E₁. — IV : A₁, A₂, E₁, E₂, E₃. Ensuite T. 328.

69. Archives de F. L. (Canada), I (1946), 160. *La poiluse* (Marie-Rose Turcot). Sur conseil d'une mendiante sorcière, une femme qui désire enfants entaille arbre et suce 3 gouttes de sève, les 2 premières douces comme miel, la 3^e amère comme fiel, et elle a 3 filles, 2 jolies, la 3^e « poiluse » et fûtée. I : C₁ (la Poiluse), C₃ (2). — II : Les 3 sœurs partent pour s'engager chez le roi, F₂, G₂. — III : A₁, A₄, B₁, B₂, B₁₀, C₁ (bonnets), D₁, E₁. Ensuite T. 328.

70. S. MARIE-URSULE. Lavallois, 204. T. g. I : A₁ (le plus fin), A₄ (3 filles et 3 garçons), B₁. — II : A₂, A₃; 1° C₈, E₃, D₁, D₂ (bouillie); 2° C₁, D₁, D₂ (pas assez de bouillie pour tous); 3° C₄ (avoine), C₆, E₆, F₁, F₂, G₁, G₆ (géant). — III : A₁, A₂, A₃ (les 3 garçons sous une cuve, les 3 filles sous une autre), B₁, B₂, B₇ (quartier de mouton), B₈, B₉ (des 3 filles seulement : le géant les mange). Ensuite, mélange avec T. 328 : Petit Poucet va sous le lit du géant, lui vole violon, E₁, E₃ (violon). — IV : A₁, A₂. Petit Poucet grandit, rencontre et salue le géant; non reconnu, le fait cacher dans une caisse pour qu'il surprenne le Petit Poucet, y est enfermé et brûlé.

71. French Review, XXI, octobre 1947. *P'tite Vinette, Belle de Jour et Belle d'Amour* (G. Massignon). Vers. de Mme d'Aulnoy, 1^{re} partie.

72. Ms. G. MASSIGNON. Acadie (Canada), n° 3. *Les enfants et la sorcière*. Frag. I : C₄. — II : Égarés dans le bois, G₃. — III : F₁. Les enfants jettent la sorcière dans le poêle.

73. CARRIÈRE. Missouri, 101, n° 20. *Belle Finette*. (C'est Finette-Cendron de Mme d'Aulnoy, simplifiée.)

74. DORRANCE. Missouri (Sainte-Geneviève), 114. *Belle Finette pis ses sœurs*. (C'est Finette-Cendron de Mme d'Aulnoy, 1^{re} partie.)

75. PARSONS. F. L. Antilles, I, 139 (Sainte-Lucie). *La-caye maman avant dormi moin ca mangé t'ois régime banane; chap blanc épi chap wouge; sac démon la...* (Chez maman, je mange trois régimes de bananes : bonnet blanc et bonnet rouge; le sac du démon). Très alt. II : 3 frères cherchent travail, F₇, G₁ (de la bête à 7 têtes qui est le démon). — III : H₁ (le diable attend leur mère leur a procuré certaines choses : 3 régimes de bananes à manger, un panier d'eau à boire. Le diable s'escrime à prendre eau dans panier; fatigué, se couche), C₁ (bonnets blancs, bonnets rouges), C₄, D₁, E₁. —

IV : A1 (avec sac), G1 (les enfants montent sur un arbre; le diable avec son sac les appelle; malgré avertissement du plus jeune, les 2 aînés regardent et tombent dans le sac; le plus jeune, tout en haut, défie le diable qui monte; il saute en bas, délivre ses frères, invite le diable à regarder et celui-ci tombe dans le sac où les enfants l'écrasent). Le plus jeune retourne vers la mère du diable, fend du bois pour elle, et quand elle se baisse pour ramasser des copeaux, lui fend la tête.

76. *Id.*, *ib.*, I, 230 (Mart.). *Bonnette blanc, bonnette rouge; grand diable pa'ti déyé yo* (Bonnet blanc, bonnet rouge; la poursuite par le diable). I : C4, D4 (orphelins). — II : La fille, Jeannette, emmenée par sorcière. — III : Le grand diable arrive, B1. Il veut la manger, C1 (la Sainte Vierge remplace le bonnet blanc de Jeannette par le bonnet rouge d'un des 7 petits diables), D1 (un), E1 (Jeannette fuit avec un domestique), E3 (bottes de 6 lieues). — IV : (T. 313 : Fuite magique), A1; 1° C5 (Jeannette en rivière, domestique en canard), B1 (le canard). Pas de réponse; retour du diable que sa femme renseigne et renvoie; 2° C5 (église, prêtre), B1 (le prêtre), B3 (*Dominus Vobiscum*).

77. *Id.*, *ib.*, I, 231 (Mart.). *Petit Poucette*. Très alt. I : B1, A4 (7). — II : A1, A4, F1, G1 (de Barbe-Bleue!). — III : A1. Barbe-Bleue prend son sabre pour tuer les enfants; la femme les fait partir. — IV : E3, F3.

78. *Id.*, *ib.*, II, 68 (Guad.). *'tit Poucette*. I : A2, A4 (7), B1, D2. — II : A1, A2, A3, A4; 1° B1, B3, C7 (sable), E3, E6, D1, D2, D3; 2° C7 (gravier), le reste comme à 1°; 3° C4 (maïs), C6, F7, G1. — IV : A1, A4, C1 (bonnets blancs, bonnets rouges), D1, E1, E2, F3, F4.

79. *Id.*, *ib.*, II, 68 (Guad.). *Bonnet blanc, bonnet rouge*. C. complexe où figurent, très altérés, les motifs de l'échange des coiffures (voir titre), des exigences avant le sommeil. III : H1 (être épouillé, avoir tiques enlevées).

80. *Id.*, *ib.*, II, 74 (Guad.). *Bonnet blanc, bonnet rouge*. C. où figure motif de l'échange des coiffures (voir titre), des exigences avant le sommeil (III : H1 : roches à cuire et à amollir comme patates pour les faire manger, 10 barriques de chiques à tirer des pieds du héros), de la fuite magique avec création d'obstacles (T. 313 : le héros casse un œuf dont la partie liquide devient une mer, les 2 coquilles des bateaux où montent les 3 fugitifs).

81. *Id.*, *ib.*, II, 244 (Les Saintes). *Bonnet rouge, bonnet blanc; pas gardé en bas!* C. composite avec motifs de l'échange des coiffures, de la poursuite par le diable avec le sac et de la montée sur l'arbre d'où il ne faut pas regarder en bas (IV : G1 : comme dans vers. de Sainte-Lucie). Après la mort de l'ogre : IV : E3, F3, F4.

82. *Id.*, *ib.*, II, 271 (Marie-Galante). *Bonnet rouge, bonnet blanc; yo tombé en sac là*. I : A2, A4 (4), B2 (Quatavoume), D4 (fils d'une veuve). — II : A2, A3, A4, E3, A6, F1, F2, G1. — III : A1, B1, B2, B7 (bœufs qui cuisent), B8, B9, H1 (exigences : 1° pain, jambon, œufs; 2° 3 jarres confiture; 3° eau charriée dans panier pour le bain), E2, C1 (voir titre), D1. — IV : A1 (avec sa femme, par chemins séparés), G1 (la femme au lieu du diable; comme vers. de Sainte-Lucie). Le héros épouse fille du roi. Motif final du bœuf rôti (au lieu de porc comme en France) qui se promène dans les rues, la fourchette dans le dos.

*
**

Extension. — Europe, Asie occidentale, Caucase, Sibérie, Arménie, Palestine, Inde, Indonésie, Philippines, Afrique, Amérique.

*
**

Le héros qui a donné son nom à la version de Perrault appartient en réalité à un autre conte, *Poucet* ou *Pouçot*, le garçon gros comme le pouce, le Tom-Pouce anglais, le Daumesdick allemand, n° 700 de la classification Aa. Th. Il y a dans le conte de Perrault un emprunt accidentel, une contamination qui s'explique facilement. Les traits permanents du héros dans les versions du T. 327 où il y a plusieurs frères, sont ceux qu'on retrouve aussi dans la version de Perrault : il est le plus jeune, il est le plus petit, ou il est très petit, il « passe pour être bête parce qu'il ne dit mot; il est le souffredouleur des autres, mais il est en réalité le plus fin ». Ces traits sont d'ailleurs ceux du héros principal en nombre d'autres contes types où il n'y a généralement que trois frères, plus rarement sept, quarante dans les contes du Proche-Orient. En revanche, dans le conte type 700 que, bien avant Perrault, on appelait *Pouçot*, le héros n'a pas de frère. Le fait que le héros du conte type des *Enfants abandonnés* (T. 327) est le plus petit des frères, a pu amener l'attraction du nom et du caractère minuscule de Poucet. Il faut remarquer que cette petitesse extrême n'est attribuée au héros dans Perrault qu'au moment de sa naissance et n'intervient plus dans le développement du récit, sauf dans le choix du poste d'observation d'où il écoute ses parents, « sous l'escalabe de son père », mais la comparaison des versions montre qu'il y a là une précision ajoutée par Perrault. Dans le T. 327, les exploits du personnage s'expliquent uniquement par les ressources de son esprit fin et subtil, jamais par le privilège que lui confère sa petitesse : objets semés pour retrouver le chemin, échange nocturne des coiffures ou des bagues, tours joués à l'ogre. Dans le conte type 700 par contre, c'est la taille minuscule de Poucet qui explique ses actions et ses aventures : séjour dans l'oreille du cheval, possibilité de passer par le trou d'une serrure ou sous la porte, de s'abriter sous une feuille de chou ou de se cacher dans le trou d'une souris, d'être avalé à leur insu par une vache, puis par un loup, etc. On ne peut confondre les deux thèmes.

Des folkloristes qui sont partis de la version de Perrault lui ont donné une importance excessive dans l'ensemble des versions et se sont autorisés d'une contamination qui ne porte guère que sur le nombre et sa justification pour affirmer l'identité ou la parenté des deux thèmes ou encore le caractère primitif de leur groupement, affirmation qu'une étude comparative ne permet pas de retenir; pas plus que le conte de Mme d'Aulnoy, *Finette-Cendron*, qui soude ensemble les deux thèmes des *Enfants abandonnés dans la forêt* et de *Cendrillon* (327 B et 510 A) ne permet d'affirmer la parenté des deux contes. Dans la version champenoise que nous analysons (*R.T.P.*, XII, 686), quand le frère et la sœur quittent la maison, le héros dit à sa sœur de tirer la porte, et elle emmène la porte sur son dos, ce qui introduit un autre conte, *Les voleurs sous l'arbre* (T. 1653) que l'on peut rattacher au cycle de *Jean le sot*. La contamination surprend. Et cependant on retrouve la même dans une version de Lettonie et dans une version des Wotjacks en Russie orientale.

Faudrait-il donc là aussi croire à une parenté ou à une identité? Si nous insistons sur la nécessité de séparer nettement les T. 327 et 700, c'est que leur confusion a égaré bien des chercheurs et continue à en égarer quelques-uns.

Le récit de Perrault qui, de tous les contes populaires, est peut-être, avec *Le Petit Chaperon rouge*, celui qui a connu la plus grande diffusion par l'imprimé (livrets de colportage, livres illustrés, images d'Épinal), a exercé une certaine influence sur la tradition orale. Toutefois, les versions qui ne seraient que des répétitions à peine modifiées sont rares; celles qui en sont les plus proches ont des motifs ou des traits étrangers à Perrault, le sabot qui cogne contre l'arbre pour imiter les coups de hache, ce détail particulièrement du plat de bouillie que les parents regrettent de manger seuls quand les enfants égarés sont revenus et se tiennent à la porte où ils écoutent, l'échange des bonnets blancs contre des bonnets rouges, au lieu de l'échange de bonnets contre couronnes d'or, etc. Mais beaucoup doivent peu à Perrault, parfois le nom seulement de Petit Poucet sans qu'il soit fait allusion à l'origine du nom, ou ne lui doivent rien. Les versions du centre de la France sont particulièrement originales avec leur épisode de la poursuite par l'ogre monté sur une truie, la complicité des laveuses, l'abondance des formules rythmées.

Il est curieux de voir comment, dans deux versions, une de Vendée (n° 41) et une du Val d'Aoste (n° 63) au conte selon Perrault s'est juxtaposée une autre version au lieu de se fondre avec lui.

La version de Mme d'Aulnoy dont le fond est authentiquement populaire, elle aussi maintes fois réimprimée pour le colportage, a eu moins d'influence. Le motif du gland semé, arrosé, d'où sort le chêne sur lequel montera l'héroïne pour observer au loin, se retrouve dans une version de Noirmoutier (n° 42) et une du Midi (n° 60); mais c'est seulement outre-mer que nous retrouvons des versions dérivées de l'imprimé, deux dans l'îlot français du Missouri, mais déjà folklorisées, dépouillées de détails inventés par Mme d'Aulnoy, l'autre, altérée, au Canada (Acadie), n'ayant retenu que la première partie, et gardant le souvenir des noms des trois sœurs sous des formes modifiées. Publié en 1761 dans un livre de colportage tchèque, qui a été ensuite souvent réimprimé, le conte de *Finette-Cendron* est à l'origine d'un certain nombre de versions tchèques, slovaques et polonaises (voir Bolte et Polivka, *Anmerkungen*, I, p. 124).

Si on ne connaît pas de versions du conte qui soient antérieures à celles de Perrault et de Mme d'Aulnoy, on retrouve les principaux éléments qui les composent soit isolés, soit associés à d'autres récits dans un passé plus ou moins reculé.

L'épisode des enfants perdus dans la forêt qui retrouvent leur chemin grâce aux objets avec lesquels l'un d'eux jalonne la route se trouve déjà dans une version alsacienne du XVI^e siècle d'un conte type du cycle de *Cendrillon* (T. 511), publiée vers 1560 par Montanus dans un de ses *Schwankbücher*. Une marâtre complotte avec la fille aînée de son mari de perdre la plus jeune, Marguerite. Trois fois, elles la mènent dans le bois, l'envoient chercher des fagots ou du bois pendant que l'aînée cherche une puce sur sa mère, et chaque fois l'abandonnent. Mais la petite qui, chaque fois, a entendu ses deux ennemies se concerter, sème successivement, sur le conseil de sa marâtre, de la sciure de bois, du sable, en dernier lieu du chènevis que picorent les oiseaux. Perdue, elle monte sur un arbre, aperçoit une petite fumée vers

laquelle elle se dirige et arrive à la maisonnette de *La Vachette de la Terre* (Erdkühhlein) qui, à l'inverse de l'ogre du T. 327, se montrera pour elle un être secourable... (Martin Montanus, *Schwankbücher*, éd. Bolte, Tübingen, 1890, p. 260).

Dans un conte de Basile (*Le conte des contes*, 5^e journée, paru en 1636, n° 8, *Nennillo et Nennilla*), un homme a de sa première femme un garçon et une fille qu'il aime beaucoup. Poussé par leur marâtre, il les mène dans le bois et les laisse avec ces mots : « Si vous voulez rentrer, suivez la trainée de cendres que j'ai faite. » Les enfants rentrent très tard dans la nuit. Le père qui doit les perdre de nouveau leur dit de suivre les trainées de son qu'il a laissées, mais les oiseaux ont mangé le son et les enfants se perdent. Cette forme altérée introduit un conte lui-même très altéré dont l'épisode principal rappelle certaines versions des T. 450 et 403.

Ce motif de la piste marquée et des enfants égarés sert d'introduction à des versions de divers types autres que le type 327 sans que cet élément leur appartienne organiquement : T. 450 (c'est le cas pour plusieurs versions françaises et pour un certain nombre de versions européennes), T. 431 (conte de Grimm, n° 169, *La Maison de la Forêt*), T. 955 (conte de Grimm, n° 40, *Le voleur flancé*). Le fil auquel a recours le héros ou l'héroïne en plusieurs de ses versions fait penser au fil d'Ariane, mais un motif aussi simple a pu naître indépendamment en des temps et en des lieux divers.

L'échange des couronnes d'or des filles de l'ogre contre les bonnets des enfants égarés, dans la version de Perrault, ne se retrouve guère sous cette forme dans la tradition orale; c'est peut-être une modification par l'écrivain du motif beaucoup plus général en France comme en Europe occidentale de l'échange des bonnets rouges contre des bonnets blancs. Dans nos versions françaises, on trouve d'autres formes du motif, l'échange des colliers, comme dans une version de Haute-Ecosse; l'échange des bagues (bagues d'or ou d'argent contre bagues de balai, c'est-à-dire de genêt ou de paille), fréquent dans le centre de la France, l'échange des places. Dans des versions grecques modernes, le héros prend les couvertures des filles d'une lamie (9 ou 12 selon les versions) et met à la place celles de ses frères et la sienne. La méprise amenée par l'échange des couvertures nous rappelle un récit de la Grèce antique. D'après les *Fabulae* du mythographe Hygin, Thémistô, épouse du roi de Thessalie, est jalouse d'Inô, première femme du roi, et décide de tuer ses deux fils. Elle ordonne à une esclave de revêtir pour la nuit ses enfants de tuniques blanches, et ceux d'Inô de tuniques noires. Mais l'esclave n'est autre qu'Inô elle-même, déguisée, qui fait le contraire de ce qu'on lui a dit. Thémistô tue ses propres enfants, puis, lorsqu'elle découvre sa méprise, de désespoir se suicide. La source d'Hygin était la tragédie d'Euripide, *Inô*, dont il ne nous reste qu'un fragment (Ch. Deulin, *Les contes de ma mère l'Oye avant Perrault*, p. 329 n.).

Un autre récit légendaire de la Grèce antique, qui a inspiré la décoration intérieure d'une coupe du V^e siècle, fait penser à la méprise provoquée par l'échange des coiffures. Aedonia veut tuer la nuit le fils d'Amphion, mais elle tue son propre fils, Itys, qui, durant son sommeil, a laissé tomber la coiffure qui devait le distinguer. Changée en rossignol, la malheureuse mère continue à appeler son fils en disant : Ity! ity! ity! (Bolte et Polivka, *Anmerkungen*, IV, 113, d'après C. Robert, *Archäologische Hermeneutik*, 1919, p. 264).

Le motif du malin garçon qui feint l'ignorance ou la maladresse et profite de la démonstration que lui fait l'ogre ou l'ogresse pour infliger à

l'ennemi le supplice qu'on lui destine (le plus souvent, cuisson dans le four), se retrouve aussi fréquemment dans le conte de *L'Enfant qui vole les trésors de l'ogre* (T. 328). Cosquin a étudié minutieusement ce motif dans un beau travail : *Le conte de « la chaudière bouillante et de la feinte maladesse » dans l'Inde et hors de l'Inde* publié dans la R.T.P., XXV (1910), pp. 1-18, 65-86, 126-141 et reproduit dans ses *Études folkloriques*, pp. 349-399. Il en examine les différentes formes depuis celle qui est incluse dans un récit indien des *Trente-deux récits du Trône* dont nous avons une traduction persane de la fin du XVI^e siècle, jusqu'à celles des contes oraux modernes. Même si l'on n'admet pas l'origine indienne du motif, il est d'un grand intérêt de voir les formes multiples qu'il a prises dans les différents pays, quelquefois en relation avec des pratiques rituelles des peuples, et aussi de constater les affinités qui existent entre les contes européens et apparaît dans leurs interpénétrations, leurs influences réciproques, leurs traits communs; car le répertoire indo-européen, comme le fait remarquer Cosquin, n'est pas un conglomérat, mais une famille avec tout ce que le mot comporte de liens réciproques.

Conte type n° 327 C

L'ENFANT DANS LE SAC

Version des Alpes-Maritimes. — PITCHIN-PITCHOT

Version intégrale

Il y avait une fois un petit enfant (appelé Pitchin-Pitchot) qui avait trouvé un sou. Il ne savait qu'en faire. Alors il demande à sa mère : « Que puis-je faire de ce sou ? — Va acheter un sou de poires. — Oh ! il faut leur enlever la queue. — Achète un sou de pommes. — Il faut encore leur enlever la queue. — Achète un sou de nêfles. — Il y a trop de noyaux. — Eh ! bien, achète des figues. — Oui, j'y vais. »

Il en achète trois kilos. Il va les manger à la fenêtre de la cuisine. Il n'avait plus que deux figues. L'avant-dernière tombe dans le jardin. Il dit : « Je ne vais pas la chercher, car l'ogre me mangerait. »

L'année suivante, un grand figuier poussa dans le jardin. Pitchin-Pitchot monte sur le figuier pour manger des figues. Tout à coup, apparaît un gros ogre portant un sac sur l'épaule. « Petit enfant, envoie-moi une figue. » L'enfant lui en jette une qui s'écrase par terre. « Envoie m'en encore une. » Pitchin-Pitchot veut lui donner une figue. L'ogre ne peut pas l'atteindre. Il dit : « Branche, abaisse-toi ! » La branche s'abaisse, l'enfant tombe dans le sac.

Quand il eut marché longtemps, longtemps, l'ogre eut soif. Il posa le sac dans un coin et s'éloigna. Pitchin-Pitchot n'entendant plus rien, prend son couteau, déchire le sac, sort, emplit le sac de pierres, le recoud,

puis se sauve sur le toit de la maison de l'ogre et se cache derrière la cheminée.

L'ogre arrive à la maison tout joyeux, le sac sur le dos. « Catherine, dit-il à sa femme, prépare une grande marmite. J'ai attrapé Pitchin-Pitchot. » Il monte l'escalier, vide le sac dans la marmite : bra ! les pierres écrasent tout.

Pitchin-Pitchot sur le toit éclate de rire.

L'ogre l'entendant sortit : « Ah ! petit malin, comment as-tu fait pour monter là-haut ? — J'ai pris toutes les marmites, tous les poêlons, toutes les assiettes qui, empilés, m'ont permis d'arriver ici. »

L'ogre empila toutes les marmites, tous les poêlons, toutes les assiettes et monta. Patatrac ! tout dégringola.

L'ogre en colère cria : « Tu m'as trompé. Comment as-tu fait ? — J'ai pris une longue barre de fer rougie au feu. Je me suis assis et voilà. » Ce que fit l'ogre. Mais il s'enfonça la barre de fer dans le corps et mourut.

Conte noté par Francis Andoly, treize ans, et Laurent Giordan, onze ans et demi, élèves de l'école de Saint-Paul, Alpes-Maritimes. Publié dans *Enfantines*, collection de brochures écrites illustrées par les enfants, n° d'avril 1929, éd. de l'Imprimerie à l'école, Vence (A. M.).

Cette version est la seule qui ait été notée en France, à ma connaissance. Mais Mme d'Aulnoy semble avoir utilisé des éléments du conte avec beaucoup de liberté, selon sa coutume, dans *Le Pigeon et la Colombe* (*Contes nouveaux ou les Fées à la mode*, 1698, t. III, pp. 14-101 = *Cabinet des fées*, t. IV, pp. 99-179) :

Une princesse ne doit pas quitter avant seize ans la maison où une fée la tient cachée, sinon elle tombera entre les mains d'un géant. Mais un jour, elle entend crier son mouton chéri qu'emporte un loup et elle court pour le sauver. Le géant la saisit et la met dans son sac où sont déjà le loup, le mouton et d'autres animaux : chien, chat, coq, perroquet. Le géant, fatigué de les entendre crier, jette le sac sur un arbre avec l'intention de venir le reprendre.

La princesse tire ses ciseaux, ouvre le sac, fait sortir les animaux, le loup excepté, et se sauve ensuite...

Extension du conte. — Pays scandinaves, Islande, Irlande, Allemagne, Lithuanie, Russie, Italie, Turquie, Asie jusqu'à l'Inde, Afrique çà et là (y compris Madagascar)¹.

Notre version des Alpes-Maritimes est étroitement apparentée aux versions italiennes. Dans les versions nordiques et allemandes, le héros est souvent repris deux fois et rentre chez lui généralement après avoir infligé à la femme ou à la fille de l'ogre le supplice qui lui était destiné. Dans les versions méditerranéennes et africaines, il n'est pas repris. Le supplice que s'inflige l'ogre par bêtise, en se plaçant sur une pointe de fer, se retrouve tel en des versions italiennes, turques et malgaches.

1. Sur l'extension de ce C., non mentionné dans Bolte et Polivka, voir les précisions données par K. Ranke, *Schleswig-Holsteinische V. m.* (Bibl. 14 bis), p. 239.

Conte type n° 328

LE GARÇON QUI VOLE LES TRÉSORS DE L'OGRE

Aa. Th. : THE BOY STEALS THE GIANT'S TREASURE (L'ENFANT VOLE LES TRÉSORS DU GÉANT). — Basile, III, 7, CORVETTO.

Version canadienne. — LE CONTE DE PARLE

Un peu abrégée

Une fois, c'était une veuve et ses trois garçons, Georges, Charles et Jean. Le soubriquet (sobriquet) de Jean était Parle.

Un bon jour, la guerre éclate contre le roi de leur pays. Charles et Georges disent à leur mère :

— Mouman, nous allons à la guerre. Parle va rester ici pour vous aider et avoir soin des animaux.

Parle dit :

— Moi tou (aussi), j'y vas.

Mais ses frères disent à leur mère :

— Mouman, il n'est pas ben fin, gardez-le ici.

Ils partent, mais Parle qui va vite, les rattrape le lendemain.

— Va-t-en, Parle! Tu viens pour nous faire honte.

— Ne craignez rien, mes frères, je ne vous ferai pas honte.

Georges et Charles arrivent chez le roi et s'engagent. Parle s'engage ensuite. Le roi leur demande :

— Êtes-vous tous trois parents?

— Non, sire mon roi, répondent les deux premiers; nous ne connaissons pas ce jeune homme qui nous a rattrapés en chemin.

A Parle, il dit :

— Tu vas t'occuper de faire rôtir la viande à la broche pour mon armée.

C'était là un ouvrage dur, que ses frères avaient suggéré au roi de lui donner pour se débarrasser de lui... Mais Parle était un homme fin extraordinaire¹. Si on lui demandait à (de) faire une chose, il était toujours prêt et vif.

En visitant ses troupes, un jour, le roi dit à Georges et Charles :

— Mais ce jeune homme-là qui est venu avec vous est intelligent effrayant².

1. Dans un sens adverbial.

2. Idem.

Jaloux de leur frère, ils répondent :

— Sire le roi, votre Parle, que vous dites si fin, savez-vous ce qu'il a dit?

— Non, non, mes soldats, je ne le sais pas.

— Bien! il s'est vanté d'être capable d'aller chercher les bottes du géant qui marchent sept lieues le pas, et qui sont enchaînées sous son lit avec une chaîne de fer aux mailles de trois pouces de gros.

Le roi reprend :

— Ah! par exemple! s'il a dit ça, il va le faire...

S'en allant trouver Parle, il dit :

— Cou'don! (Écoute donc!) mon Parle, tu t'es vanté d'être capable d'aller chercher les bottes du géant qui font sept lieues au pas?

— Non, sire mon roi, je ne m'en suis pas vanté. Mais s'il le faut, je vais y aller, d'abord que vous me donnerez ce que je vais vous demander.

— Que demandes-tu, mon Parle?

— Je demande un habillement couleur d'invisible, avec une lime qui coupe un pouce du coup.

— Oui, mon Parle, tu vas les avoir.

Ça fait que le roi envoie quelqu'un au marché chercher un habillement couleur d'invisible et une lime qui coupe un pouce du coup. Parle se met l'habit, prend le chemin et arrive chez le géant, pendant qu'il soupe avec sa femme et sa fille. Rentrant sans être vu, il se fourre sous le lit, où les bottes sont enchaînées. Le géant et la bonne femme se couchent et dorment. Quand ils commencent à ronfler, Parle prend sa lime et groung! en donne un coup. Faisant un saut, le géant dit :

— Aye! ma bonne femme, il y a quelqu'un sous le lit.

— Dors donc, mon pauvre fou! tu vois bien que tu rêves...

Voilà le géant qui s'endort de nouveau. Parle donne un deuxième coup, groung! Le géant fait un saut que la couchette en craque.

— Ma bonne femme, il y a certain quelqu'un sous le lit...

A la fin, la vieille réussit à l'endormir de nouveau.

Pendant ce temps-là, Parle, sous le lit, se met une botte à chaque pied, donne le troisième coup de lime, et la chaîne casse. Il prend la porte vite et court chez le roi qui lui demande :

— Voyons, mon Parle, comment ça été ton voyage?

— Ça ben été, sire mon roi! Et j'ai pris bien moins de temps à revenir qu'à m'y rendre. Mais je n'aimerais pas à retourner chez le géant.

Le lendemain, pendant que le roi visite encore ses troupes, Georges et Charles lui disent :

— Monsieur le roi, Parle s'est vanté d'être capable d'aller chercher la lune du géant, qui éclaire notre besoin.

— S'il s'en est vanté, je vas lui envoyer chercher.

S'en allant trouver Parle, le roi lui dit :

— Tu t'es vanté de pouvoir aller chercher la lune du géant, qui éclaire notre besoin.

— Monsieur le roi, je ne m'en suis pas vanté. Mais s'il le faut, je

vas y aller, d'abord que vous me donnerez ce que je vas vous demander.

— Que te faut-il ?

— Pas grand-chose : un petit sac de sel de cinq livres.

Le roi lui donne un sac de sel.

Parle met son habillement invisible, part et arrive chez le géant qui est après faire de la bouillie dans un grand chaudron pendu dans une cheminée du temps passé. Sans être vu, il grimpe dans la cheminée, et verse son sac de sel dans la bouillie. Quand la bouillie est cuite, le bon-homme géant hâte la bouillie, la met sur la table et commence à manger avec sa fille :

— Mais la mère ! tu as ben salé la bouillie, à (ce) soir !

— Pauvre vieux fou, je n'y ai pas mis de sel.

— Cette bouillie est salée effrayant ; elle n'est pas mangeable.

Il dit à sa fille :

— Va chercher de l'eau.

— Oui, mais il fait ben que trop noir pour aller à la fontaine.

— Prends la lune qui est dans la boîte, et mets-la sur le bas-côté (contre l'appentis).

La fille la place sur le bas-côté et s'en va chercher de l'eau à la fontaine.

Parle, aussitôt, saisit la lune, la met dans son gilet et la rapporte au roi.

Le lendemain, pendant que le roi visite ses troupes, Georges et Charles lui disent :

— Sire le roi, Parle s'est vanté d'autres choses encore.

— De quoi s'est-il vanté ?

— Il s'est vanté de pouvoir aller chercher le violon du géant qui fait danser sept lieues à la ronde, rien qu'à y penser.

— S'il s'en est vanté, il va aller le chercher.

Allant trouver Parle, le roi lui dit :

— Mon Parle, tu t'es vanté de pouvoir aller chercher le violon du géant qui fait danser sept lieues à la ronde rien que d'y penser ?

— Monsieur le roi, j'en ai pas parlé. Mais s'il faut y aller, j'irai d'abord que vous me donnerez ce que je vas vous demander.

— Que te faut-il ?

— Un habillement couleur d'invisible et une lime qui coupe un pouce du coup.

— Tu vas les avoir, mon Parle.

Lui donnant l'habillement et la lime, il l'envoie chercher le violon du géant.

Parle arrive chez le géant pendant le souper. Rentrant vivement, il se cache sous le lit où est enchaîné le violon. Après la veillée, le géant se couche avec sa vieille et s'endort. Parle prend sa lime, et groung ! en donne un coup sur la chaîne du violon. Le géant fait un saut que la maison en branle :

— Ma bonne femme, il y en a un dessous le lite, certain !

— Vas-tu dormir, mon vieux fou ? C'est encore ta folie qui te reprend...

La vieille vient à bout de le rendormir. Parle pousse un deuxième coup de lime, groung ! (la vieille doit battre le géant pour l'empêcher de se lever)... Quand le géant s'est rendormi, Parle pousse un troisième coup de lime, prend le violon et s'en va sortir. Le géant le pogne (l'empoigne).

— Ah ! il dit, arrête, mon ver de terre ! Tu es venu chercher le violon ? Je cré ben que tu ne l'apporteras pas... Je vas te manger...

— Il va bien falloir que tu m'engraissses... Pour m'engraisser, mets-moi huit jours à la cave...

Le mettant à la cave, il l'attache com'i faut, et le fait soigner par sa fille.

Le géant dit, la sixième journée :

— Il faut que j'aie invité de mes amis. On est pas pour le manger tous seu (seuls)...

En partant, il dit à sa fille :

— Chauffe le four, et la huitième journée, fais-le rôtir.

La fille du géant fend du bois et chauffe le four. Parle dit à la fille :

— Viens donc me détacher, que je t'aide ; tu as bien de la misère.

Aussitôt détaché, il fend du bois et chauffe le four. Quand le four est bien chaud, il dit à la femme et à la fille :

— Venez donc voir au four.

Comme elles arrivent à la course et regardent ensemble dans le four, il les pousse dedans... En fermant la porte sur elles, il dit :

— Regardez bien s'il est assez chaud.

Rentrant dans la maison vite, il prend le violon et s'en retourne chez le roi, huit jours après en être parti.

Le roi rencontre Georges et Charles et leur dit :

— Quand on pense ! Parle est revenu hier soir avec le violon.

— Monsieur le roi, ce n'est pas tout. Il a dit qu'il était capable d'aller chercher le géant.

— S'il s'en est vanté, il va aller le chercher.

Le roi s'en va trouver Parle et dit :

— Cou'don, mon Parle ! Tu t'es vanté de pouvoir aller chercher le géant ?

— Non, Monsieur le roi, je ne m'en suis pas vanté ; mais s'il faut y aller, je suis prêt, d'abord que vous me donnerez ce que je vas vous demander.

— Qu'est-ce qu'il te faut ?

— Je demande un chariot en fer à toute épreuve, qui se barre, et quinze hommes de troupe. Je veux aussi qu'on m'habille comme le plus beau des rois, et que mon chariot de fer soit traîné par quatre chevaux.

Peu de temps après, gréyé (équipé) de tout ce qu'il a demandé, Parle vêtu en roi se met en chemin... Vers le soir, il rencontre le géant qui crie :

— Mais, Monsieur le roi, vous' que vous allez avec ce chariot en fer ?

— Mon pauvre géant, je m'en vas chercher Parle qui m'a joué toutes sortes de tours.

Le géant dit :

— Je ne crois pas qu'il vous en ait joué pire qu'à moi... Il a volé mes bottes, il a volé la lune, il a volé mon violon; et il a fait brûler ma femme et ma fille dans ma maison... Mais attendez! moi aussi je le cherche...

— Mais, le géant, vous m'avez (pas) l'air bien fort pour courir seul après ce Parle qui passe pour être sans pareil.

— Ne craignez pas, Monsieur le roi, il n'est pas aussi fort que vous dites. Je n'aurais pas besoin de chariot, moi, pour le ramener.

Le roi répond :

— Je ne suis pas certain de pouvoir le tenir dans ce chariot de fer.

— Écoutez, dit le géant, moi, je vas vous rendre certain. Rouvrez votre chariot, et je vas me coucher dedans; et je verrai ben à quoi il est bon.

Le géant embarque dedans, se couche et laisse le temps aux soldats de le fermer. Quand on lui demande :

— Forcez donc, le géant! pour voir si ça peut tenir Parle.

Il force, force et dit :

— J'y ai mis toute ma force. Il n'y a pas de danger que Parle brise cette cage : il n'est pas si fort que moi.

— Oui, mais si je te disais que c'est encore Parle qui t'a attrapé, pourrais-tu forcer encore plus?

— C'est-i vrai que Parle m'a encore attrapé?

— Oui, c'est vrai.

Là, il force tant qu'on lui entend craquer tous les os.

Parle et ses soldats ramènent le géant au roi. En arrivant :

— Tiens, Monsieur le roi, dit Parle, le fameux géant est dans mon chariot. Faites-en ce qu'il vous plaira. Tant qu'à moi, c'est la dernière fois que je vas chercher quelque chose pour vous. Je sais bien que ce sont mes frères qui vous ont mis dans la tête de m'envoyer chercher le géant, pour tâcher de me faire périr, parce qu'ils ont honte de moi.

— Comment, Parle, ceux qui sont arrivés ici en même temps que toi sont tes frères? Ils me disaient toujours que tu te vantais de pouvoir faire ci et faire ça.

— Oui, Monsieur le roi, ce sont mes frères.

Voyant ça, le roi fait venir les frères Charles et Georges... les fait enfermer dans deux cages de bois, et ordonne qu'on les brûle à petit feu.

Quant à Parle, il s'est marié avec la plus jeune des princesses du roi et a hérité de tout le royaume. Il est bien mieux que moi, aujourd'hui; il vit à rien faire et moi je suis obligé de travailler dur.

C. Marius Barbeau, *Contes populaires canadiens* (1^{re} série), en J.A.F.L., XXIX (1916), n° 13, pp. 70-76. Conte recueilli à Sainte-Anne, Kamouraska, en juillet 1915, de Narcisse Thiboutot.

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. *Le héros*. — A : C'est un garçon; A₁ : une fille; A₂ : le (la) plus jeune; A₃ : le (la) plus subtil; A₄ : de trois frères; A₅ : de trois sœurs.

B : Il (elle) part; B₁ avec ses frères; B₂ : avec ses sœurs; B₃ : avec un compagnon; B₄ : avec deux compagnons; B₅ : pour gagner leur vie; B₆ : pour aller s'engager chez le roi.

II. *Le monstre*. — A : C'est un géant; A₁ : un ogre; A₂ : un diable; A₃ : un autre.

B : Il habite un château; B₁ : dans une forêt; B₂ : au delà d'une rivière; B₃ : avec sa femme; B₄ : ses filles.

C : Le héros; C₁ : les enfants; C₂ : s'égare(nt); C₃ : arrive(nt) au château.

III. *Le rapt des objets ou des animaux merveilleux*. — A : Le héros ou l'héroïne; A₁ : est au service du roi; A₂ : d'un autre; A₃ : avec ses frères ou sœurs; A₄ : avec son (ses) compagnon(s).

B : Il (elle) est envoyé(e) chez le géant; B₁ : par le roi; B₂ : par son maître; B₃ : à l'instigation de ses frères (sœurs); B₄ : de son (ses) compagnon(s); B₅ : de la fille du roi; B₆ : d'un autre; B₇ : par jalousie; B₈ : c'est le héros qui renseigne son maître sur les trésors de l'ogre; B₉ : le héros décide de son plein gré d'aller voler les trésors.

C : Il doit en rapporter un objet lumineux (lune, demi-lune, soleil, etc.); C₁ : qui éclaire à sept lieues à la ronde; C₂ : un animal merveilleux; C₃ : un instrument de musique; C₄ : qu'on entend à sept lieues à la ronde; C₅ : un autre objet; C₆ : sous peine de mort.

D : Il demande quelque chose avant de partir.

E : Il entre dans la maison de l'ogre; E₁ : monte sur le toit; E₂ : verse par la cheminée du sel dans la marmite de l'ogre; E₃ : qui sort l'objet lumineux pour qu'on aille à l'eau; E₄ : autre moyen; E₅ : l'animal ou l'objet est rapporté; E₆ : l'ogre poursuit le héros; E₇ : est arrêté par une rivière.

F : L'ogre prend le héros; F₁ : décide de le manger; F₂ : le héros suggère qu'on lui fasse subir tel traitement; F₃ : l'ogre va inviter des amis; F₄ : dit à sa femme de tuer le héros; F₅ : de le cuire dans le four; F₆ : par ruse, le héros se fait libérer; F₇ : met la femme de l'ogre à sa place; F₈ : l'enferme dans le four qui lui est destiné; F₉ : la tue.

IV. *La capture et la mort de l'ogre*. — A : Le héros (héroïne) doit ramener l'ogre; A₁ : sous peine de mort; A₂ : va le chercher de son plein gré.

B : Il (elle) se fait faire une voiture de fer; B₁ : hérissée de pointes à l'intérieur; B₂ : avec une porte qui se referme seule; B₃ : traînée par un certain nombre de chevaux; B₄ : le héros se déguise; B₅ : autre.

C : Il rencontre l'ogre; C₁ : lui dit qu'il cherche lui aussi celui qui a joué des tours à l'ogre; C₂ : fait monter l'ogre dans la voiture; C₃ : pour vérifier si elle tiendra leur ennemi; C₄ : il ramène l'ogre; C₅ : qui est tué; C₆ : autre.

D : L'ogre est tué d'une autre façon; D₁ : reste prisonnier.

E : Le héros épouse la fille du roi; E₁ : châtement du (des) jaloux; E₂ : le héros pardonne au(x) jaloux.

LISTE DES VERSIONS

1. HAMILTON (Comte Antoine). *Histoire de Fleur d'Épine*, 1730 = *Cab. des fées*, XX, 186. C. littéraire avec éléments du T. 328 : Le héros Tarare doit ravir à la sorcière Dentue sa captive Fleur d'Épine, le Chapeau lumineux si chargé de diamants qu'il jette des rayons comme le soleil, la Jument sonnante qui a une sonnette d'or à chaque crin... Il trouve un sac de sel... Il va à l'écurie de la Jument, remplit toutes ses sonnettes avec du fumier... Il monte sur le toit et, par la cheminée, vide le sac de sel dans une composition que prépare la sorcière sur le feu; elle la goûte, envoie son fils Dentillon à l'eau avec une cruche; Fleur d'Épine portant le Chapeau lumineux sur la tête l'accompagne pour l'éclairer. Le héros enlève Fleur d'Épine, l'emmène sur la Jument sonnante, s'éclairant la nuit avec le Chapeau lumineux. Poursuite par la sorcière. Tarare prend dans l'oreille gauche de la Jument une pierre qu'il jette par dessus épaule gauche : formation d'une muraille de 60 pieds de haut, si longue qu'on n'en voit pas les extrémités; quand la sorcière est passée, Tarare prend dans oreille droite une goutte d'eau qu'il jette par dessus son épaule droite : formation d'un fleuve large aux eaux rapides (T. 314).

2. CARNOY. *Lit. or. Pic.*, 241. *Les trois frères et le géant*. Début : T. 327 (voir vers. 3). III : Après avoir échappé au géant à la barbe d'or, les 3 frères sont au service du roi. 1° A (l'aîné qui demande fille aînée du roi), B, B₁, C₅ (la barbe d'or du géant), E₄ (invité par géant, lui verse soporifique), E₅, il épouse la princesse; 2° A (le 2° frère qui demande la 2° fille du roi), B, B₁, C₅ (sable du géant), E₄ (luttent à qui boira le plus; géant ivre-mort), E₅; *idem*. — IV : A (pour épouser la 3° fille du roi), B, C₂ (lui dit qu'il l'emmène reprendre barbe et sable volés), C₄, C₅ (brûlé); épouse la 3° princesse.

3. COSQUIN. *C. Lor.*, n° 3 (I, 32). *Le roi d'Angleterre et son filleul*. C'est le T. 531, avec éléments du T. 328. III : A (filleul du roi), A₁, A₄ (un bossu, qui se fait passer pour le filleul du roi à la place du héros à qui il a extorqué un serment); 1° B, B₁, B₄, B₇, C₂ (mule qui fait 100 lieues d'un pas), C₆, E₄ (conseillé par vieille, ne franchit la mer que lorsque siffle le merle qui s'entend d'un rivage à l'autre et parle hardiment au géant qui lui accorde ce qu'il demande), E₅; 2° C₂ (le merle qu'on entend d'un rivage à l'autre); le reste comme à 1°; 3° B, B₁, B₄, B₇, C (falot qui éclaire à 100 lieues à la ronde), C₆, E₄ (le demande hardiment), E₅.

4. LUZEL. *C. bretons*, 1. *Le géant Goulaffre*. I : A (Allanie, fils d'une veuve qui mendie pour les nourrir), B (à 14 ans), B₃ (Fistilou, rencontré au bord d'une fontaine), B₅ (s'associent : siffle dans un chalumeau de paille, Fistilou danse; ils jouent sur les places). — II : A₁ (Goulaffre), B, B₃, B₄ (2),

C₁, C₃... Voir T. 327, vers. 22. — III : A, A₁, A₄, Allanie gagne faveur du fils du roi en l'accompagnant à la chasse et en tuant beaucoup de gibier grâce à bottes de 7 lieues prises à l'ogre. 1° B, B₁, B₄, B₇, C (demi-lune), C₆, E₁, E₃ (la lune est mise à cause de la nuit noire), E₅; 2° B, B₁, C₅ (cage d'or, suspendue par 4 chaînes d'or au dessus du lit du géant), D (ciseaux pouvant couper chaînes d'or comme fil de lin), E (en brisant fenêtre à minuit), F (quand Allanie a coupé la 4° chaîne, la cage tombée sur l'ogre l'a réveillé), F₁, F₂ (conseille au géant de le mettre en sac et de l'écraser avec arbre qu'il ira prendre en forêt). Le géant va chercher l'arbre. F₆ (dit à la femme qu'il est un pauvre homme ayant 6 enfants; elle le libère), F₇. Le géant écrase sa femme qu'il prend pour Allanie, E₅. — IV : A, A₁, B, B₁, B₂, B₃ (24), B₄ (en cocher), C, C₁, C₂, C₄, C₅ (brûle bois entassé autour de la voiture), E, E₂ (nomme Fistilou général).

5. MILLIEN-DELARUE. *C. Niv. Morvan*, n° 2, p. 15 (vers. de soldats). *Le géant à la barbe d'or ou le Petit Fûteux*. I : A (le Petit Fûteux), A₃ (et le plus petit), A₄ (nés de 3 boules de gomme qu'une bohémienne a conseillé d'avalier à une fermière sans enfants). B, B₁, B₆. — II : A (à la barbe d'or), B, B₁, B₃, C₁, C₃. Ils arrivent pendant l'absence du géant, sont cachés par la femme sous des fûts, découverts par l'ogre qui doit les manger le lendemain. La nuit, le géant se vante de ses trésors. Le Petit Fûteux part la nuit avec ses frères en emmenant la mule aux sabots d'or qui fait 7 lieues d'un pas. — III : A, A₁, A₃, B, B₁, B₅; 1° C (demi-lune qui éclaire à 7 lieues), D (sac de sel), E₁, E₂, E₃, E₅; 2° C₃ (violon aux cordes d'argent qui fait danser à 7 lieues à la ronde), D (baril d'eau d'endormie), E, E₅; 3° C₅ (barbe d'or du géant), D (2 barils d'eau d'endormie, et ciseaux de diamant qui coupent l'or), E, F, F₁, F₃. Le héros décide la femme à le libérer et à le suivre chez le roi. — IV : D. Tombe dans une fosse creusée devant sa porte, dissimulée sous branchages; trou comblé, E₁.

6. LUZEL. *C. B.-Bret.*, II, 231. *Le Perroquet sorcier*. I : A (Bihanic), A₂, A₄, B, B₁, B₅. — II : A₃ (3 géants), B, B₁, B₃ (3 géantes), B₄ (3), C₁, C₃. Les enfants assistent à repas de chair humaine; le Grand géant montre ses trésors à Bihanic : perroquet qui lui dit tout ce qui se passe au château; dromadaire qui fait 100 lieues à l'heure; escarboucle qui éclaire à 7 lieues à la ronde. La nuit, Bihanic entend les 3 filles se réjouir à l'idée de manger les 3 enfants; il les tue quand elles dorment. Fuite; l'aîné, blessé, est laissé dans première maison. Le perroquet renseigne le Grand géant sur conduite de Bihanic. — III : A, A₁, A₃ (avec le frère valide), B₈; 1° B, B₁, B₅, C₂ (le dromadaire), D (mulet chargé d'or). Bihanic laisse or à ceux qui soignent son frère; achète eau-de-vie et cassis. E₄ (il ivre le portier), E₅; 2° B, B₁, B₅, C (l'escarboucle), C₁, D (2 mulets chargés d'or; en laisse 1 chez son frère blessé; achète sel), E₁, E₂, E₃, E₅; 3° B, B₁, B₅ (qui promet d'épouser ensuite Bihanic), C₂ (le perroquet), D (3 mulets chargés d'or laissés à frère blessé), E₄ (Bihanic vole un mouton, l'écorche, en revêt la peau, se cache parmi moutons de l'étable). L'ogre, averti par le Perroquet, fait sortir moutons un à un en les tâtant. (T. 1137), F, F₁ (l'attache pour la mise en broche), F₆ (offre son aide pour fendre du bois à la géante qui doit le rôti), F₉. — IV : A (les géants et géantes), B, B₂, B₃ (6), C₆ (géants et géantes montent par curiosité dans carrosse que Bihanic a abandonné vers leur château; se trouvent pris), C₄ (les 5), C₅ (brûlés), E.

7. CADIC. *C. et Lég. Bret.*, III, 113. *Laperté et le Charagine*. I : A (Laperté),

A2, A3, A4, B, Br, B5. — II : A3 (Charagine = Sarrazin), B, B3, B4, Cr, C3... Voir T. 327, vers. 25. — III : A, A1, A3; 1° B, Br, B3, B7 (fille du roi aime Laperté), C (demi-lune), Cr (qui éclaire la nuit comme en plein jour), D (sac et chien), E4 (il met chien dans la basse-cour; au bruit, serviteurs accourent, posent la demi-lune pour poursuivre le chien), E5, E6, E7 (Laperté au delà le nargue); 2° B, Br, B3, B7, C2 (bœuf), E4 (déguisé en mendiant, offre au berger du Charagine de jouer aux cartes, le berger va chercher jeu au château), E5, E6, E7 (*idem*); 3° B, Br, B3, B7, C2 (cheval), D (coursier et beau costume), E4 (fait concours de vitesse avec gardiens du cheval du Charagine; puis changent de chevaux pour voir si succès est dû à cheval ou à cavalier), E5; 4° B, Br, B3, B7, C5 (bourse qui a toujours 100 écus). Laperté va se livrer au Charagine en se disant dégoûté de la vie. F1, F2 (l'engraisser), F5, F6 (se fait détacher pour aider femme à allumer le feu), F8. — IV : A, B (carrosse ordinaire), B3 (2), B4 (en grand seigneur), C, Cr, C2, C4, C5, E.

8. SÉBILLOT. C. *H^{te}-Bret.*, I, 131, n° 19. *La Perle*. Alt. I : A (la Perle), A2 (l'ainé), A4, B, Br, B5. — II : A1, B (maison), Br, Cr, C3... Voir T. 327, vers. 26. La nuit, la Perle entend ogre énumérer ses richesses : bottes de 7 lieues, lune qui éclaire à 7 lieues, baguette qui fait pousser montagnes, peut créer routes sur terre et sur mer, et donne ce qu'on désire. La Perle se glisse chez géant dans la nuit, vole les 3 objets et emmène ses frères; E6; avec sa baguette, la Perle crée montagne, puis rivière, qui arrêtent l'ogre. Suite très alt.

9. SÉBILLOT. *Lit. or. H^{te}-Bret.*, 53. *Petit Peuçot*. Quelques indications en note : « L'ogre y est appelé Sarrazin. A la fin, Peuçot va à la cour d'un roi qui lui promet sa fortune s'il peut rapporter le corne (cor ou trompette) du Sarrazin; il s'en empare par ruse. »

10. SEIGNOLLE. *Guyenne*, III. *La jument du diable*. Très alt. I : A (1 tordu), B, B4 (1 bossu et 1 boiteux rencontrés), B5. — III : A, A2 (d'un patron qui demande 3 hommes forts), A4, B (chez le Diable avec les 2 compagnons), B2, C2 (jument qui parle). Les 3 compagnons se cachent sous fumier de l'écurie; le tordu essaie 2 fois de prendre la jument qui appelle le diable; celui-ci ne trouve personne, le tordu s'étant caché, et bat la jument; au 3° essai, la jument accepte de suivre. — IV : A (assisté de ses 2 compagnons), B, Br (avec tonneau rempli de lames). Les 3 compagnons vont au château, la jument appelle le diable qui vient; elle lui dit que les 3 compagnons sont dans la voiture; il y va, tombe dans le tonneau où il est enfermé.

11. Ms. MAUGARD. C. *Aude pyr.*, n° 20, p. 20. *Le Géant*. Alt. I : A1, A3 (et l'ainée), A5 (voir T. 327). — II : A1, B, B2... (voir T. 327). — III : A, A1, A3, B, Br, B3, B7; 1° C5 (pain de son four), E, E5, E6, E7; 2° C5 (drap du lit), E, E4 (se cache sous le lit; drap tiré à petits coups; l'ogre découvert querelle sa femme), E5, E6, E7; 3° La fille a promis au géant de revenir, glisse somnifère dans son vin pendant qu'il garde son troupeau, emmène une épine dans le pied en revenant de les égarer; l'ainée seule peut le guérir; elle va le trouver et le guérit (Motif du T. 706. La fille aux mains coupées).

12. ANDREWS. C. *ligures*, n° 20, p. 83 (Menton). *Grand comme une bouteille*. Très alt. (mélange des T. 327 et 328 (voir T. 327)).

13. WEBSTER. *Basque Leg.*, 16. *Petit Perroquet et le Tartaro*. I : A (le petit perroquet), B, B5. — II : A (Tartaro), Br, B2. — III : A, A1; 1° B, Br, B6 (prince), B7 (la fille du roi s'intéresse au petit perroquet), C2 (jument avec

grosse cloche au cou), D (grande quantité d'argent pour payer le passeur), E (la femme du Tartaro lui dit que le Tartaro sentira le chrétien; il se cache sous fougères coupées). Le Tartaro cherche, n'enlève qu'une partie des fougères. E4 (le Petit Perroquet bourre la cloche de fougères), E5, E6, E7; 2° C5 (diamant), E4 (le prend sous oreiller du Tartaro quand il dort), le reste comme à 1°. — IV : A, B, B3 (3), B4 (se roule dans miel, dans plumes, se met cornes). Petit Perroquet se présente au Tartaro comme le diable. C2, C4, C5, E.

14. WEBSTER. *Basque Leg.*, 77 = VINSON. F. L. *basque*, 80. *Malbrouc*. I : A (Malbrouc; à 7 ans grand comme un homme), A2, A4. — II : Élevé chez une sorcière dont le mari est son parrain, retourne chez ses parents, revient chez la sorcière avec ses deux frères; elle pousse son mari à les tuer. Voir T. 327, puis T. 301 A et 302. — III : B9 (Malbrouc va chercher les objets merveilleux de son parrain pour les offrir à la princesse avant de l'épouser). 1° C2 (vache aux cornes d'or qui portent des fruits de diamant), E4 (fait croire au pâtre que son maître l'appelle), E5; 2° C (lune), Cr, E (et vide la barrique d'eau que l'ogre boit chaque soir), E3, E5; 3° C3 (n. pr.), C4, F (averti par instrument qui joue dès qu'on le touche; Malbrouc mis en cage de fer), F6 (offre à la femme de l'aider à scier bûches), F9 (et la met cuire dans chaudron), E5. — IV : E.

15. BARBEAU. *Canada*, I, 70, n° 13. *Le conte de Parle*. Voir vers. type ci-dessus.

16. *Id.*, *ib.*, I, 76, n° 14. *Parlafine* ou *Petit Poucet*. Voir T. 327, vers. 51. Ensuite T. 328. III : B9, C3 (violon), C4, E4 (se met en peau d'un chien écorché semblable à celui du géant), E (va se coucher sous le lit), F (le violon s'entend dès que Parlafine le touche, et le géant accourt), F1, F2 (l'attacher et l'engraisser à la cave), F6 (se fait détacher pour aider femme à fendre du bois), F9, E5, E6. Joue du violon au delà de la rivière et nargue le géant. — IV : Parlafine va enlever le troupeau du géant, joue du violon. C2, C4, C5. Parlafine et sa famille viennent habiter château du géant.

17. LANCOTOT. *Canada*, V, 427, n° 130. *Promesse de Tit-Jean*. C'est le c. anglais : Jack et la Tige de haricot, altéré.

18. *Archives de F. L.* (Canada), I (1946), 160. *La Poiluse*. Début : voir T. 327, vers. 69. III : A (la Poiluse), A3 (avec ses 2 sœurs qui, jolies, sont prises comme couturières, la Poiluse laide reléguée cuisine); 1° B, Br, B3, B7 (le roi écoute volontiers histoires de la Poiluse), C (soleil qui luit jour et nuit), Cr, E5 (après l'avoir décroché de sa place nocturne), E6 (avec autres ogres), E7 (si les ogres entraînent dans rivière, ils perdraient leur force et redeviendraient petits comme des nains); 2° C3 (violon auquel personne ne peut résister), C4, E (avec complicité de la femme de l'ogre qui cache la Poiluse dans une armoire), E5 (la Poiluse joue du violon au delà de la rivière), E6 (les géants dans leur poursuite ne peuvent s'empêcher de danser quand violon joue), E7. — IV : Le roi veut marier la Poiluse avec son fils qui refuse à cause de sa laideur, puis accepte quand, sur conseil d'une vieille femme, la Poiluse se lave dans ruisseau qui fait tomber son pelage et lui donne beauté.

19. S. MARIE-URSULE. *Civ. trad. Lavallois*, 204. *Petit Poucet*. Éléments du T. 328 mêlés à T. 327 (voir ce dernier T.).

20. *Id.*, *ib.*, 216. *Le Bœuf à cornes d'or*. I : A (Tit-Jean), A2, A4. — II : A, B2. — III : A, A1, A3, B, Br, B3, B7; 1° C2 (bœuf à cornes d'or), C6, conseillé

par vieille femme qui lui donne baguette magique pour faire pont sur la rivière, E5; 2° C (soleil). La vieille femme le conseille, lui donne sac de sel et baguette magique; E1, E2, E3, E5; 3° C3 (violon), C4 (et fait danser). La vieille femme lui donne baguette magique. E (se cache sous le lit), F (quand met la main sur le violon), F1, F2 (l'engraisse), F3 (ses frères), F5 (préparer le feu), F6 (pour l'aider à couper bois), F9, E5, E6, E7 (Tit-Jean, au delà, joue du violon et oblige géant à danser jusqu'à ce qu'il tombe dans la rivière). — IV : E, E2.

21. ROY. C. *gaspésiens*, 34. *La femme blanche*. Très alt. A l'instigation de 2 frères jaloux qu'il a délivrés de la femme blanche, le roi envoie Tit-Jean prendre à la femme blanche : 1° le chien qui jappe assez fort pour faire trembler 20.000 hommes rangés en bataille; 2° le baril qui ne se vide jamais de ses 7 sortes de boissons; 3° la princesse aux cheveux d'or que la femme blanche a métamorphosée en sirène.

22 à 25. Ms. CARMEN ROY. *Lit. or. de Gaspésie*. 4 vers. dont je n'ai pas relevé le contenu : 22. *L'enfant qui vole les trésors de l'ogre*; 23. *Furette*; 24. *Tit-Jean vole le géant, le tue et épouse la princesse*; 25. *Daniel et la Gour-gage* (haricot) (vient du c. anglais Jack à la tige de haricot).

26. Ms. A. DE FÉLICE. *Ilots fr. U.S.A.* (H^e. Michigan, 1946). *La vieille fée, le vieux géant et Tit-Jean*. Très alt. I : A (Tit-Jean). — II : A, B1, B3 (avec vieille fée). — III : B9, C3 (violon qui fait danser), C4, E5, F (la fée renifle et tout ce qui est à 7 lieues, y compris Tit-Jean et le violon, vient dans son nez !), F1, F2 (l'engraisser). Tit-Jean ôte une planche, s'échappe; C (soleil). Suite peu cohérente.

27. CARRIÈRE. *Missouri*, 109, n° 21. *Palle*. I : A (Palle, fils unique d'une vieille). — II : A, B2, B3. — III : B9. Palle se fait un bateau, va 3 fois au delà de la rivière : 1° C (demi-lune), E3 (l'ogre met la demi-lune la nuit venue pour que sa femme ramasse linge étendu), E5; 2° Palle voit par fenêtre ogre qui compte argent, attend son sommeil, emmène le sac; 3° C3 (violon), E4 (le prend quand ogre dort), E5 (Palle en joue au delà rivière), E6. — IV : A2 (car il sait que l'ogre projette de venir le prendre), B (coffre de fer avec couvercle à ressort dans voiture), C (qui a traversé rivière), C1, C2, C3 (voir si coffre tiendra Palle), C4, C5 (coffre dans rivière, ogre noyé). Palle va tuer femme de l'ogre, prend sa terre.

28. *Id.*, *ib.*, III, n° 22. *Le petit bœuf aux cornes d'or*. 1^{re} partie : T. 1030 (Petit-Jean et Grand Diable ont fermage en commun et se fâchent après partages de la récolte). 2^e partie : T. 328. I : A (Petit-Jean). — II : A2 (Grand Diable). — III : A, A1, B8, B9; 1° C3 (violon), E4 (attend sommeil du Grand Diable), E5, E6, E7; 2° C (soleil), E3 (Grand Diable met soleil la nuit pour éclairer sa femme qui ramasse son linge étendu), E5, E6, E7; 3° C2 (petit bœuf aux cornes d'or), E4 (attend sommeil du Grand Diable), E6 (prévenu par beuglements du bœuf), E7. — IV : A2, B, B3 (8), B4, C, C1, C2, C3, C4, D1.

29. PARSONS. F. L. *Antilles*, II, 199 (Guad.). *Grand Jean et Petit-Jean*. 1^{re} partie : voir T. 313, vers. 99. 2^e partie : T. 328. III : A (Petit-Jean), A1 (garde les poules), A3 (son frère Grand Jean, charron). 1° B, B1, B3, B7, C5 (pomme d'or), E4 (le Diable a un coq qui annonce les vols et une cloche sonne aussitôt; Petit-Jean donne 700 barils de riz et 700 de maïs au coq qui ne prévient pas la cloche et celle-ci ne sonne que lorsque le grain est mangé), E5; 2° B, B1, B3, B7, C2 (vache à cornes d'or), C6 (passera au moulin à rasoirs), E4 (comme à 1°);

3° B, B1, B3, B7, C3 (violon enchaîné foyer du diable), C4 (fait danser à 1.800.000 lieues), E4 (grain au coq), F (quand Petit Jean passe sa main par la fenêtre, le diable la saisit), F3, F5, F6 (demande hache pour aider à fendre bois), F9, E5. — IV : E, E1 (passé au moulin à rasoirs).

Extension : Europe, Caucase, Mongolie, Afrique du Nord, Amérique du Nord.

Comme le comte Antoine d'Hamilton se moquait de l'engouement de ses contemporains pour les histoires des *Mille et une Nuits*, qu'il estimait frivoles et sans intérêt, on le défit de faire quelque chose dans le goût de ces ouvrages; il releva le défi et composa quelques contes qui provoquèrent l'admiration de ses contemporains. La postérité n'a pas ratifié ce jugement, et, de ses contes, un seul est resté lisible pour nous, et c'est précisément celui dans lequel cet ennemi de la féerie, au lieu de puiser seulement dans son propre fonds, a utilisé des éléments empruntés au conte que nous examinons ici, sans doute entendu dans sa jeunesse en Irlande; le motif de la fuite magique tel qu'il nous le présente dans *Fleur d'Épine* (obstacles créés avec des objets pris dans les oreilles du cheval) est caractéristique en effet de la forme celtique (voir, par exemple, Dottin, C. et Lég. d'Irlande, p. 104). Le conte de *Fleur d'Épine* écrit avant 1720 ne parut en volume qu'en 1730 (un vol. in-12, Paris, chez Josse, II, 275 pp.). Il n'a pas exercé d'influence sur la tradition orale. L'héroïne d'une version basque de la *Fille du diable* (Cerquand, IV, T. 313) et le héros d'un conte de Luzel, du T. 461 (C. B.-Bret., I, 119) s'appellent aussi Fleur d'Épine.

Comme dans le T. 327 (Petit Poucet), il s'agit dans le T. 328 de tours joués à un ogre par un enfant qui est lui aussi très souvent le plus jeune des trois frères. Aussi les contaminations entre les deux contes sont-elles fréquentes : échange des coiffures entraînant la méprise de l'ogre, ogresse subissant le sort qu'elle doit faire subir au héros. Il est possible que ce dernier motif fasse partie organique du T. 328. Seule, une étude monographique, qui reste à faire, et ne pourra étudier l'un des contes sans l'autre, dira peut-être ce qui appartient respectivement à l'un et à l'autre des deux contes types.

En Angleterre, une forme publiée en 1809 (Tabart, *Popular Stories for the nursery*, IV, 108, d'après B. P., II, 511), répandue par les éditions de colportage, *Jack and the Beanstalk* (Jacques et la tige de haricot), a un développement très différent : le héros monte dans le monde supérieur par la tige géante d'un haricot qu'il a semé; et c'est de sa propre initiative qu'il vole les objets précieux de l'ogre (poule aux œufs d'or, bourses remplies d'or et d'argent, harpe qui joue d'elle-même et alerte le géant). Jack, arrivé le premier en bas de la tige de haricot, en coupe la tige; elle s'abat avec le géant qui suivait et se fracasse sur le sol.

La version du Canada n° 15 est très proche d'une forme irlandaise (voir O. Suilleabhain, *A Handbook of Irish Folklore*, pp. 617-618, n° 29-30).

Conte type n° 329 (var.)

LA FILLE DU MAGICIEN
ET LES CACHETTES A DÉCOUVRIR

Aa. Th. : HIDING FROM THE DEVIL (CACHÉ DE LA VUE DU DIABLE). — Grimm : n° 191, DAS MEERHÄSCHEN (LE LEVRAUT MARIN).

Version de Basse-Bretagne. — LE SORCIER AUX TROIS CEINTURES

(légèrement abrégée)

Le fils d'un roi étant en âge de se marier, son père lui dit :

— Monte à la tour du château. Tu te trouveras devant une porte à la serrure d'or qui donne sur la salle d'honneur. Il y a autant de fenêtres que de jours dans l'année, et auprès de chacune une jeune fille qui cherche époux. Tu choisiras une femme dans le nombre. Voici la clef de la salle.

Le prince monta l'escalier et se trouva en présence de demoiselles d'une grande beauté. Il les salua l'une après l'autre, regarda longuement chacune d'elles; mais chaque fois, il déclarait : « Pas celle-ci. »

Il allait se retirer quand il vit dans un coin une jeune fille dont la figure était cachée sous un voile épais. Il souleva le voile :

— Voilà, dit-il, la reine de beauté; je veux qu'elle soit ma femme.

Mais la jeune fille se mit à trembler.

— Malheureux, dit-elle, vous risquez la mort. Celui qui veut m'avoir doit m'enlever à un magicien qui lui imposera trois épreuves; s'il n'en sort pas vainqueur, il sera changé en pierre. Et personne jusqu'ici n'a pu les surmonter.

Mais le prince ne voulut pas renoncer à la jeune fille, malgré l'insistance de ses parents. Il se dirigea vers le château du magicien qui se trouvait à l'autre extrémité d'une immense forêt. Il y avait plusieurs jours qu'il cheminait quand il perdit sa direction. Découvrant un homme qui se reposait au pied d'un arbre, il lui demanda son chemin. L'homme alors se redressa, s'allongea comme un ressort à boudin jusqu'à ce que sa tête eût dépassé la cime des arbres et lui déclara que la lisière était toute proche sur la droite. Le prince, étonné, demanda à cet étrange personnage s'il voulait bien l'accompagner et le gaillard qui cherchait aventures accepta. Il s'appelait Hir (Long).

Plus loin, les deux hommes virent au pied d'un arbre un personnage qui ronflait et dont le ventre était rond comme un gros fût. Le

prince l'interrogea, et il apprit que le dormeur s'appelait Lédan (Large) et cherchait un maître qui pût utiliser des capacités qu'il montra aussitôt. Reniflant l'air, il s'enfla jusqu'à ce que son ventre fût arrêté par les branches des arbres. Puis, il se dégonfla lentement pour ne pas déchaîner une tempête qui aurait dévasté la forêt. Lui aussi accepta de suivre le prince.

A la limite du bois, un troisième personnage se banda les yeux dès qu'il entendit approcher les trois compagnons. Et, comme le prince l'interrogeait, il répondit qu'il ne pouvait fixer ses yeux sur un être ou un objet sans le faire éclater. Et, ôtant son bandeau, il fita un rocher qui vola en morceaux. Le gaillard, qui s'appelait Lagad Spitz (Clair-Voyant), accepta de courir les aventures avec les autres.

Ils étaient maintenant devant le château du sorcier dont les murailles s'élevaient jusqu'aux nuages et dans lequel on ne pouvait entrer que par une porte massive bardée de fer. Ils frappèrent vainement, personne ne leur ouvrit.

— Ote ton bandeau, Lagad Spitz, dit le prince.

Clair-Voyant ôta son bandeau et fit voler la porte en éclats. Les quatre compagnons entrèrent, ne trouvèrent personne, virent une table magnifiquement servie à laquelle ils s'installèrent, puis après avoir bien mangé et bien bu, continuèrent leur exploration et finirent par découvrir le magicien. Le prince lui exposa franchement l'objet de sa venue. Le magicien lui répondit qu'il aurait à subir de rudes épreuves. Et le soir même il conduisit les quatre compagnons dans la chambre de la princesse : s'ils pouvaient la garder jusqu'au lendemain, ils auraient le droit de l'emmener.

Ils résistèrent longtemps au sommeil, mais ils étaient si fatigués qu'ils finirent par s'endormir. Et au jour, quand ils se réveillèrent, la princesse avait disparu. Or, il fallait la retrouver avant midi.

Le prince demanda à Lagad Spitz de la chercher. Celui-ci chercha d'abord dans tous les coins et recoins du château, puis dehors, et il la découvrit enfin, cachée dans un gland de chêne à cent lieues, au fond d'un bois. Alors Hir prit Lagad Spitz sur son dos et allongea tellement ses jambes que les lieues ne comptaient guère; bientôt le gland était cueilli et la fille délivrée ramenée au château.

A midi, quand le sorcier revint et vit les quatre compagnons avec la jeune fille au milieu d'eux, il éprouva une telle rage que l'une des trois ceintures de fer qui lui entouraient les reins se brisa avec fracas.

La nuit suivante, le prince et les trois gaillards eurent encore à veiller la jeune fille; ils s'endormirent encore et s'aperçurent au réveil qu'elle était disparue.

Lagad Spitz chercha de plus en plus loin, et vit enfin la fille à cinq cents lieues de là, dans un grain qui se balançait au bout d'un épi au milieu d'un champ de blé.

Hir prit encore Lagad Spitz sur son dos pour qu'il le guide et, faisant d'énormes enjambées par-dessus fleuves et montagnes, il atteignait la

princesse au bout d'une heure et revenait aussi vite. Il y avait un bon moment qu'ils étaient au château quand, à midi, le sorcier arriva. Il eut un tel accès de colère que sa seconde ceinture éclata en morceaux.

La troisième nuit se passa comme les deux premières. Au réveil, la princesse était encore disparue.

Les yeux de Lagad Spitz fouillèrent partout, depuis la cime des monts jusqu'aux profondeurs de la terre, sans rien trouver. Enfin, à onze heures, il aperçut la jeune fille dans un anneau au fond d'un lac, à mille lieues du château. Il paraissait impossible de la ramener pour midi.

Avec Lagad Spitz et Lédan en croupe, Hir partit comme une flèche et en quelques instants il était au bord du lac. Lédan aspira l'eau à pleines gorgées, et bientôt le fond était à sec, et l'anneau était là avec la captive au milieu. Mais il fallait rentrer au plus vite. Tandis que Lédan restait pour se dégonfler, les autres retournaient au château. Midi sonnait au moment où ils entraient et le sorcier franchissait aussi le seuil.

— Nous sommes perdus, murmura Hir.

— Non, répondit Lagad Spitz, pas encore.

Et par la fenêtre ouverte, il lança l'anneau à l'intérieur. Et le magicien en entrant aperçut sa prisonnière qui avait l'air de l'attendre.

Alors sa colère fut si grande que sa troisième ceinture sauta et que, lui aussi, comme ses anciennes victimes, se trouva changé en statue de pierre.

Le prince revint alors chez le roi, son père, avec sa fiancée et ses trois compagnons. Et il y eut des noces splendides auxquelles assistèrent ceux-ci et aussi le conteur.

François Cadic. *Contes de Basse-Bretagne*, n° 1, p. 17. Conté par Louis le Fur, de Séglien (Morbihan).

Nota. — Cette version, comme la version antillaise résumée plus loin, présente une grande ressemblance avec le conte tchèque *Long, Large et Clairvoyant*, donné par Léger dans ses *Contes populaires slaves* (Paris, Leroux, 1882, pp. 241-258), mais il a aussi des détails particuliers typiquement folkloriques.

LISTE DES VERSIONS

1. CADIC. *C. de B.-Bret.*, n° 1, p. 17. (Vers. type donnée ci-dessus.)
2. BARBEAU. *Canada*, III, 123, n° 86. *Le grand Sultan*. C'est le T. 301 A, avec T. 329 inclus : le grand Sultan du monde souterrain donnera sa fille à Petit Jean si celui-ci gagne au jeu de la cachette, sinon il mourra. Petit Jean se cache 3 fois, en suivant les conseils de son cheval vert : 1° dans oreille du cheval, sous forme d'un poil blanc; 2° dans bouche du cheval, sous forme de dent; 3° sous patte du cheval, en forme de clou. Chaque fois, le grand Sultan cherche en vain, et chaque fois Petit Jean dit ne s'être pas caché, mais être allé se promener à tel ou tel endroit. Le grand Sultan se cache à son tour et

Petit Jean renseigné par le cheval vert le retrouve chaque fois : 1° sous forme de poisson que Petit Jean pêche en un trou d'eau; 2° sous forme de pomme que Petit Jean cueille à l'arbre; 3° sous forme de rose que Petit Jean casse au rosier. Petit Jean épouse la princesse et fuit avec elle.

3. PARSONS. *F. L. Antilles*, II, 120 (Guad.). *Les trois compagnons*. Un roi veut marier son fils, le prince Eugène. Après que celui-ci a cherché sans résultat à travers le monde, le roi lui remet une clef d'or pour qu'il aille visiter la chambre de la tour où sont des « photos » de princesses. Le prince admire une photo qui pleure et qui lui parle, celle de la princesse Magore, fille de Golconde, roi des îles inconnues, à 20 ans de marche de là. Il part pour la délivrer. Il rencontre et emmène Clair-Voyant, Long, Large. Ceux-ci l'aident à trouver la princesse que Golconde fait disparaître et cache 3 nuits pendant un sommeil imposé aux 4 compagnons par des moyens magiques, la 1^{re} fois dans un œuf en un nid au sommet d'un chêne à 18.000 lieues, la 2^e fois dans une bague de diamant au fond d'un fossé profond de 100 mètres, la 3^e fois dans une boule dans ventre d'un poisson à 3.800 lieues dans l'océan. Golconde, furieux, éclate en mille morceaux. Eugène ramène la princesse après 40 ans d'absence, l'épouse, et les 3 doués sont les parrains des 3 enfants qui naissent des mariés.

Extension : Irlande, Danemark, Finlande, Allemagne, France, Hongrie, Tchécoslovaquie, Serbie, Bulgarie, Russie, Canada, Antilles.

Ce conte n'est représenté que par un nombre réduit de versions assez dissemblables, cantonnées presque exclusivement dans la moitié orientale de l'Europe. C'est le plus souvent le jeune homme qui se cache; il aura la tête tranchée si une princesse pourvue d'un miroir ou de fenêtres magiques le découvre, sinon il l'épousera (voir vers. Grimm par exemple); mais c'est parfois aussi la jeune fille, ou le magicien, qu'il faut découvrir; nos trois versions présentent les trois cas. Le héros est aidé par un animal secourable (cheval qui parle dans notre version canadienne et dans une version de Moravie), plus généralement par trois animaux reconnaissants comme dans Grimm ou dans la version caucasienne traduite en français par Mourier (*C. et Lég. du Caucase*, Paris, 1888, p. 73), enfin par des hommes doués de pouvoirs surnaturels comme dans la version tchèque de Léger citée plus haut, qui semble avoir influencé, et peut-être complètement inspiré, nos versions 1 et 3.

Conte type n° 330

LE DIABLE ET LE MARÉCHAL FERRANT
OU LE BONHOMME MISÈRE

Aa. Th. : THE SMITH OUTWITS THE DEVIL (LE FORGERON PLUS FIN QUE LE DIABLE). — Grimm : n° 81, BRUDER LUSTIG (FRÈRE LOUSTIC) et n° 82, DE SPIELHANSL (PETIT JEAN LE JOUEUR).

Version lorraine. — LE DIABLE ET LE MARÉCHAL FERRANT

(Un peu abrégée)

C'était une fois un maréchal qui n'avait pas plus de religion qu'un chien. Mais c'était un très bon homme, qui invitait à venir manger chez lui les étrangers de passage et leur donnait des vêtements s'ils étaient trempés par la pluie.

Le pauvre homme s'était ruiné à ces pratiques. Un jour qu'il était en quête de sous, il rencontre le diable qui lui demande où il va.

— Des sous, lui dit le diable, je t'en donnerai si tu me vends ton âme.

Le maréchal prend une plume et signe le contrat de son sang.

— Tu trouveras un tas de pièces d'or dans ton jardin, sous un groseillier, dit le diable; mais dans sept ans, je viendrai chercher ton âme.

Le maréchal trouve l'argent, et le voilà aussi content qu'auparavant.

Un jour qu'il pleuvait comme tous les diables, Jésus-Christ et saint Pierre passent par le village. Le maréchal les fait entrer, leur donne des habits pour se changer, et après qu'ils ont bien soupé, les met coucher dans un bon lit; et tout cela pour rien.

Le lendemain matin, ils déjeunent et partent. Au bout d'un instant, Jésus-Christ s'avise qu'ils n'ont pas remercié leur bienfaiteur et il dit à saint Pierre :

— Retourne et remercie le maréchal; et dis-lui qu'il fasse trois demandes, elles seront satisfaites.

Saint Pierre fait donc la commission et dit au maréchal :

— Tu vas sûrement demander le paradis?

— Laisse-moi faire, le paradis viendra à la fin. Je demande : premièrement, que celui qui se mettra assis sur notre banc reste collé dessus jusqu'à ce que je lui dise de s'en aller; deuxièmement, que celui qui s'appuiera contre ma grille y reste de même; troisièmement, que celui qui mettra la main après mon poirier y reste aussi.

Au bout de sept ans, voilà le diable qui envoie un de ses serviteurs chercher le maréchal.

— Nous allons casser la croûte avant de partir, dit le maréchal.

Ils s'asseyent tous deux, le maréchal sur une chaise et l'autre sur le banc. Mais quand il veut se lever, il reste collé.

— Te voilà pris, dit le maréchal. Si tu ne me donnes pas sept ans, tu resteras.

Le pauvre diable les lui donne et file comme un chien dans un jeu de quilles.

Au bout de sept ans, un deuxième serviteur du diable vient chercher le maréchal, mais il s'appuie contre la grille et il doit lui donner encore sept ans.

Enfin, voilà le diable qui vient lui-même cette fois, après sept autres années.

— Pour que les gens ne nous voient pas, dit le maréchal, passons par le jardin.

En passant vers le poirier, le maréchal remplit ses poches de poires et dit au diable d'en cueillir aussi. Le diable tend la main pour en prendre, mais il ne peut la retirer.

— Donne-moi ton calepin pour que j'efface le contrat, ou tu ne t'en iras pas, dit le maréchal.

Le diable lui donne son calepin et le maréchal est quitte du tout. A la fin, voilà le maréchal qui meurt. Il s'en va à la porte du paradis, mais saint Pierre lui dit :

— Tu n'as pas souhaité le paradis. Va en enfer.

Il s'en va donc trouver le diable, qui lui dit :

— Nous n'en voulons point comme toi en enfer.

Le maréchal retourne donc trouver saint Pierre qui le laisse entrer, et il y est depuis ce temps.

Zeliqzon et Thiriot. Textes patois recueillis en Lorraine, pp. 13-18. Vers. de Vezon.

La fin de la version est écourtée; d'autres, moins caractéristiques de l'ensemble, donnent des détails plus circonstanciés sur le refus de saint Pierre d'admettre le héros en paradis, sur les diables qui se retranchent en enfer en le voyant, sur ses nouvelles démarches auprès de saint Pierre et les ruses employées pour entrer dans le ciel.

Le T. 330 comprend plusieurs types secondaires, 330 A et 330 B définis dans la classification Aa. Th.; 330 C et 330 D que distingue M. De Meyer à l'occasion d'une étude qu'il consacre au T. 330 dans ses *Vlaamsche Sproojesthema's* (Bibl., n° 31).

330 A. *Le Diable et le Maréchal ferrant* (vers. ci-dessus). Les trois dons accordés au forgeron sont généralement la fixation au siège, à l'enclume, à l'arbre fruitier sur lequel grimpe le diable.

330 B. *Le sac magique du soldat*. Le héros, généralement un soldat

(Pipette, la Ramée, etc.), a, parmi ses dons, la faculté de faire entrer ce qu'il veut dans son sac (bourse, blague à tabac) ou d'y retenir ce qui y entre; il y fait entrer le diable et fait marteler le sac et son contenu. L'entrée du paradis lui étant refusée, il y lance son sac, se souhaite dedans et refuse de s'en aller.

330 C. *Le joueur de cartes*. Le héros demande le don de toujours gagner aux cartes; son jeu de cartes lui permet d'entrer au paradis par des moyens divers : il gagne en jouant avec le diable sa libération de l'enfer, ou des âmes qu'il amène en paradis, ou il jette son jeu de cartes au paradis, est autorisé à l'aller chercher et ne veut plus quitter le ciel.

330 D. *Le bonhomme Misère*. Forme qui vient de l'ancien récit de colportage. Misère reçoit des deux personnages sacrés qu'il a hébergés le don de retenir qui monte en son poirier. La mort, lorsqu'elle vient le chercher, n'est libérée que contre promesse de ne pas revenir. C'est pourquoi la Misère reste sur terre.

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. *Le héros*. — A : C'est un forgeron; A₁ : un soldat en congé; A₂ : un homme pauvre; A₃ : un autre.

B : Le diable lui donne de l'argent; B₁ : qu'il doit rendre dans un certain délai; B₂ : sinon son âme sera au diable; B₃ : contre son âme.

C : Il s'appelle Misère; C₁ : a un chien; C₂ : qui s'appelle Pauvreté; C₃ : il possède un poirier; C₄ : ou un autre arbre fruitier; C₅ : que les gens viennent piller; C₆ : il a un autre nom.

D : Il aime beaucoup jouer aux cartes; D₁ : boire.

II. *L'aide aux personnages sacrés*. — A : Il reçoit chez lui; A₁ : voit arriver à sa forge; A₂ : rencontre; A₃ : successivement; A₄ : deux pauvres; A₅ : trois pauvres; A₆ : un vieillard; A₇ : une femme; A₈ : un mendiant; A₉ : autre.

B : Il(s) lui demande(nt) l'hospitalité; B₁ : l'aumône; B₂ : le ferrage d'un âne; B₃ : après avoir été mal reçu(s) ailleurs; B₄ : le passage d'une rivière sur son dos; B₅ : autre.

C : Le héros le(s) reçoit bien; C₁ : donne ou partage ce qu'il a; C₂ : fait le travail ou rend le service demandé; C₃ : refuse d'être payé; C₄ : autre.

D Le(s) personnage(s) révèle(nt) son (leur) identité; D₁ : c'est le Bon Dieu; D₂ : Jésus-Christ; D₃ : la Sainte Vierge; D₄ : saint Pierre; D₅ : autres.

III. *Les dons*. — A : Le personnage (ou le plus puissant des deux ou trois personnages); A₁ : les trois; A₂ : offre(nt) au héros de choisir ou accepter trois dons; A₃ : un don; A₄ : autre.

B : Saint Pierre lui conseille de choisir le paradis.

C : Le héros demande que quiconque montera sur son arbre fruitier n'en puisse descendre sans sa permission; C₁ : quiconque s'assiera sur tel siège ne pourra le quitter sans sa permission; C₂ : *id.* sur une enclume; C₃ : ou sur autre objet; C₄ : autre.

D : Il demande ou reçoit un sac magique; D₁ : où entrera ce qu'il voudra; D₂ : une bourse ayant même propriété; D₃ : ce qui sera dans son sac (bourse) y restera le temps qu'il voudra; D₄ : sifflet qui fait danser (contamination par T. 592); D₅ : fusil qui ne manque jamais son but (*id.*); D₆ : autre.

E : Il demande jeu de cartes qui gagne toujours; E₁ : demande à toujours gagner aux cartes.

F : Il vérifie pouvoir magique de son sac; F₁ : de son siège; F₂ : passe son temps à jouer aux cartes et gagne.

G : Il surprend les voleurs sur son arbre; G₁ : les libère; G₂ : peut jouir en paix de ses fruits.

IV. *La Mort ou le Diable dupé*. — A : Arrivée du Diable; A₁ : de la Mort; A₂ : qui vient chercher le héros; A₃ : qui vient réclamer son dû; A₄ : qui paraît parce que le héros a dit : « Que le Diable m'emporte! »

B : Le héros demande à se préparer; B₁ : invite le Diable ou la Mort à s'asseoir; B₂ : l'incite à monter sur l'arbre fruitier; B₃ : le (la) défie de se faire tout(e) petit(e) ou demande à vérifier s'il (si elle) en a le pouvoir; B₄ : l'enferme dans le sac (bourse, tabatière, etc.); B₅ : fait marteler le sac et son contenu; B₆ : ne le (la) libère que contre un sursis; B₇ : ou à la demande de Dieu ou des gens parce que personne ne meurt plus sur terre; B₈ : contre promesse de ne plus revenir; B₉ : c'est pourquoi la Misère reste sur terre.

V. *L'entrée au paradis ou le retour sur terre*. — A : Le héros meurt; A₁ : est emmené par la Mort; A₂ : se rend lui-même au ciel; A₃ : emporte avec lui (ou fait mettre en son cercueil) le ou les objets magiques (sac, jeu de cartes, etc.); A₄ : se présente à la porte du paradis; A₅ : saint Pierre lui refuse l'entrée; A₆ : parce qu'il n'a pas choisi ou accepté le paradis parmi les dons; A₇ : parce qu'il s'est mal conduit sur terre; A₈ : autre.

B : Il va en enfer; B₁ : est repoussé par le(s) Diable(s) qui garde(nt) le souvenir des tours qu'il lui (leur) a joués sur terre; B₂ : est refusé au purgatoire; B₃ : joue aux cartes avec le Diable et gagne; B₄ : emmène les âmes gagnées au Diable en paradis.

C : Il revient à la porte du paradis; C₁ : demande à voir l'intérieur par la porte entrebâillée; C₂ : se glisse à l'intérieur et n'en veut plus sortir; C₃ : jette son sac à l'intérieur et se souhaite dedans; C₄ : jette un objet à l'intérieur, demande à l'aller chercher et reste; C₅ : il est admis avec les âmes gagnées au Diable.

D : Il ne peut entrer au paradis; D₁ : revient sur terre; D₂ : où Misère est encore; D₃ : avec son chien Pauvreté.

LISTE DES VERSIONS

1 (D). (Anonyme.) *Musique du Diable* (donné comme imprimé à Paris, en réalité impression hollandaise), 1711, pp. 97-134. *Avanture où l'on verra ce que c'est véritablement que la Misère*. Voir N.R.T.P., I (1949), 234-235, notes de P. Coirault. C'est le texte de cette version qui est reproduit avec quelques modifications de détail dans l'ouvrage suivant du sieur de la Rivière, qui semble être aussi l'auteur de la rédaction anonyme de 1711.

1^{bis} (D). LA RIVIÈRE (sieur de). *Histoire nouvelle et divertissante du bonhomme Misère*, in-12, 24 pp., Rouen, 1719. I : A2, C, C3, C5 (un voisin l'a pillé le jour même). — II : A, A4 (Pierre et Paul — saint Pierre et saint Paul dans éd. an. de 1711 — trempés par la pluie), B (amenés par une laveuse), B3 (par riche propriétaire d'une belle maison, M. Richard), C, C1 (les couche; la laveuse fournit poisson, pain, vin, table et mange avec eux). Misère déplore le pillage de son poirier. — III : Les 2 personnes prient Dieu pour qu'il accorde don demandé par Misère, C, G (un voisin; 2 autres voisins venus à son secours restent pris), G1, G2. — IV : A1, A2, B (manger une poire), B2, B8 (avant jour du Jugement dernier), B9 (y restera « tant que le monde sera monde »). *Nota*. Cette version a été reproduite et étudiée par Champfleury, dans *Histoire de l'Imagerie populaire* (2^e éd., pp. 95-168). Elle a été diffusée par de nombreuses éditions de colportage généralement sous le titre : *Histoire morale et divertissante du bonhomme Misère* et a inspiré des ouvrages divers : almanachs, pièces de vers, eaux-fortes, etc. Voir dans l'ouvrage de Champfleury la bibliographie, pp. 160-168.

2 (D). DEULIN. *Buveur de Bière*, 279. *Le poirier de Misère*. Ar. Lit. I : A3 (une femme), C, C1 (Faro), C3, C5. — II : A8, B, B3, C, C1, D5 (saint Wanon). — III : A, A3, C, G, G1, G2. — IV : A1, A2, B, B2. La mort cesse son œuvre des années, B8 (à moins qu'il ne l'appelle trois fois), B9.

3 (D). EDMONT. *Quatre Lég. du pays de Saint-Pol*, 22 = R.T.P., XVIII, 1903, 59 (Artois). C'est la version de Deulin mise en vers. Saint Evron au lieu de saint Wanon.

4. CARNOY. C. fr. (Artois), 163. *La Mort jouée*. I : A3 (vieille femme bien-faisante), C4 (prunier). — II : A, A9 (grand saint dont conteur a oublié le nom). — III : A, A3, C. — IV : A1, A2, B2 (l'y laisse 6 mois), B7, B8 (sauf si elle l'appelle 3 fois). La vieille finit par appeler 3 fois la mort et meurt.

5 (D). CARNOY. L. or. Pic., 67. *Les Diables et le Forgeron*. I : A, C3. — II : A1, A9 (personnage avec 2 chevaux), B2 (des 2 chevaux), C2 (pour un cheval). L'étranger pour montrer comment on peut travailler coupe les 4 pieds du 2^e cheval, le ferre, les remet (T. 753), D, D1. — III : 1^o A, A2, C1 (fauteuil), C, D3. — IV : Un diable, Jean-Marie Diable, vient souvent jouer des tours au forgeron; celui-ci l'appelle, A, B1, B8; 2^o le diable envoie son frère Dêlicoton jouer des tours à sa place, B2. Le forgeron le bat avec barre de fer, B8; 3^o diable Courentassé, B4 (l'y fait entrer contre promesse de son âme). Il le fait piquer avec alène, B5, B8. — V : A, A5, A6, B2, B, B1, C, C4 (dit avoir laissé rouler pièces d'or sous porte du paradis, on le laisse aller la chercher, refuse de sortir).

6 (D). Id., ib., 139. *La fève du Bon Dieu*. Alt. I : A2 (bienfaisant), C6 (André). — II : A, A4, B, B3, C, C1, D, D1, D4. — III : Don du Bon Dieu : fève que plantera André au coin de sa cheminée; sa tige montera au ciel (motif des T. 563 et 555). Un jour, André dans une querelle, tue son voisin. Saint Pierre descendu par fève avertit André qu'il ne pourra accéder au paradis par la fève. — V : A (et escalade la fève), A5, A7, A4 (André lance chapeau par porte entrouverte, demande à l'aller chercher, reste).

7 (D). Id., ib., 78. *Le bonhomme Misère et son chien Pauvreté*. I : A, C, C1, C2. — II : A1, A4, B2, C2, C3, D, D1, D4. — III : A, A2, B, C1 (fauteuil), B, C (noyer), B, D3 (bourse). — IV : A. — I : B (10.000 écus), B1 (10 ans), B2. — IV : A, A2, B, B1. Misère le bat avec barre de fer, B6 (contre remise de la dette), A. — I : B (20.000 écus), B1 (10 ans), B2. — IV : A (avec diabolins), A2, B2. Misère pique le diable et les diabolins avec barre pointue, B6 (id.), A. — I : B (30.000 écus), B1 (10 ans), B2. — IV : A, A2, B3, B4, B5, B8. — V : A (même jour que son chien Pauvreté), A4, A5, A6, B2, B, B1, D1, D2, D3.

8 (B). Id. C. fr. (Pic.), 289. *Bras d'Acier*. Alt. I : A1 (quitte le régiment avec 6 écus pour la route), C6 (Bras d'Acier). — II : A2, A3, A8 (6 fois de suite), B1, C1 (donne chaque fois un écu), D, D1. — III : A, A3, D6 (baguette magique). Avec baguette magique il chasse le diable d'une auberge hantée (voir T. 326), fait passer les gâteaux d'une pâtisserie dans son sac, s'échappe de la prison. Il se marie, vit heureux. — V : A, A3 (sac et baguette), A4, A5, A7, B2, B, B1, C, C3. Dieu le père veut le garder au paradis; J.-C. et saint Pierre s'y opposant, Dieu quitte le paradis, suivi de saints, anges, etc. (Voir T. 805 * Esth.)

9 (B). Id., ib., 297 (Pic.) *Les trois souhaits*. Alt. I : A1 (avec 3 livres de pain et 6 liards), C6 (Tholomé). — II : A2, A3, A7 (vieille), A6, A8, B1, C1 (donne un pain chaque fois), D (le dernier personnage se change en génie brillant comme le soleil). — III : A (le 3^e), A2, C1 (banc de pierre devant la porte), C (cerisier), D3 (bourse). — IV : Tholomé se marie, ne regagne pas régiment son congé fini. Arrivée d'un gendarme, A2, B, B1 (le gendarme), B6 (de 6 mois). Arrivée d'un autre gendarme au bout de 6 mois, B, B2, B6 (un an). Arrivée d'un 3^e gendarme un an après; le gendarme a pouvoir de s'allonger et de devenir plus grand qu'un arbre, B3 (se change en mouche), B4, B5, B8. — V : A (chargé d'ans).

10 (B). R.T.P., XIII, 1898, 182 = C. *Beauce et Perche* (Filleul-Pétigny). *La Ramée*. I : A1, C6 (la Ramée). — II : A2, A9 (Notre-Seigneur). Voyagent ensemble (voir T. 753 B, le rajeunisseur). — III : A, A3, D, D1. — IV : Couche à château hanté (T. 326), A (diables et diablesses), B4, B5 (et ensuite piquer avec alène, puis projeter par un canon).

11 (B). *Pays normand*, III, 1902, 27. *Pimpernelle*. Lit. I : A1 (n'ayant qu'un sou), C6 (Pimpernelle). — II : A2, A9 (Notre-Seigneur avec saint Jean, saint Pierre, saint Paul), B1, C1 (à chacun un liard). — III : A, A3 (à choisir entre paradis et sac magique), D, D1, F (devant boutiques de boucher, cabaretier, boulanger). — IV : A auberge est logé dans chambre hantée. A (nombreux diables à la file par cheminée), B4, B5. Un seul diable survivant enseigne place d'une cuve d'or, dédaignée par Pimpernelle (T. 326). — V : A, A4, A5, A6, B, B1, C, C3.

12 (C). LALLEMENT. C. Argonne, 53. *Les trois souhaits*. I : A3 (savetier). — II : A, A4, B, C, D, D2, D4. — III : A, A2, B, C1 (banc), C (balossier = prun-

nier), E1, F1 (sur un passant), G, G1, G2. Joue beaucoup aux cartes. — IV : 1° A1, A2, B1, B6 (50 ans); 2° A1, A2, B2, B6 (50 ans). — V : A, A3 (cartes), A4, A5, A6, B, B3 (le diable le laisse partir), C. Il est admis au paradis étant le premier qui revient de l'enfer.

13 (B). *Id.*, *ib.*, 155. *Le Père Misère*. I : A2, C. — II : A2, A8, C1, D, D1. — III : A, A3, D, D1, F (devant auberge). — IV : Il partage vivres avec un inconnu qui est le diable, B4, B5. — V : A, A3 (sac), A4. Saint Pierre veut le faire attendre, C1, C3.

14 (A). ZELIQZON et THIRIOT. *Textes de Lorraine*, 13. *Le diable et le maréchal ferrant*. (Version type donnée ci-dessus.)

15 (A). HEURLIN. *Ermonèk loûrain*, 1877, 53.

16 (B). MERKELBACH-PINCK. *Loth. erzählen*, I, 101. *Pipet, ein alter Franzose* (Pipette, un vieux Français). I : A1, C6, A2 (il a dépensé argent de son congé, n'a plus que quelques sous). — II : Va en pèlerinage en Palestine, A2, A4 (2 pèlerins, un vieux, un jeune), D, D2, D4, C1 (pour payer passeur). — III : A, A3, B, D1 (son havresac), D3, F (devant riche maison où il voit table garnie). Va à château hanté. Voir T. 326. (Libère princesse, puis homme ayant passé contrat avec le diable, grâce au sac magique.) — V : A, A3 (sac), A4, A5, A7 (jurait trop), B, B1, C, C1, C3.

17 (A). *Id.*, *ib.*, I, 127. *Der verschriebene Dorfschmied* (Le forgeron vendu au diable). I : A, A2, C6 (Hans-Peter = Jean-Pierre), B (pleine armoire), B3. — II : A, A4, B, B3, C, C3, D2, D4. — III : A, C1 (fauteuil), B, C2, B, C (cerisier). — IV : A, A2, B1. Il le fait battre à coups de marteau par 12 compagnons, B8; — A (autre diable, Belzebuth), B1 (enclume). Martelé par 15 compagnons, B8; — A (autre, Lucifer), B2. Arbre abattu, diable battu, B8 (et remise du contrat). — V : A, A3 (boîte à outils avec marteau et 2 grandes pointes), A4, A5, A6, B, B1 (par serrure, enfonce pointe qui crève œil d'un diabolotin), C, C1, C4 (il pousse sa caisse à l'intérieur et s'assied dessus). Il devient le forgeron du ciel.

18. Ms. JEAN GARNERET, n° 26 (Doubs : Burgille). *Le vieux Raramé*. I : A1, C6 (Raramé). — II : A2, A6. (Ensuite, T. 753. Le rajeunisseur.) — III : D, D1. — IV : Il loge dans maison hantée où 7 diables descendent par la cheminée (Cont. par T. 326), B4, B5. Arrive un squelette qui lui laisse son trésor. — V : A, A3, A4, A5, C1, C3.

19 (B). Ms. MILLIEN-DELARUE. Vers. A. *Le sac de Pipette*. I : A2 (ayant pain de 2 livres), C6 (Pipette). — II : A2, A5, B1, C1, D (le 3° seulement), D1. — III : A, A4 (doit choisir entre le ciel et le sac magique; choisit le sac). — IV : Il loge chez gens ayant fille que le diable doit venir prendre. A, B4, B5, B8. — V : A, B, B1, A4, A5, A6, C1, C3.

20 (B). *Id.* Vers. B. *Le sac de La Ramée*. Alt. I : A1 (part avec 5 sous et 5 livres de pain), C6 (La Ramée). — II : A2, A3, A5, B1, C1 (un sou et une livre de pain à chacun), D5 (saint Jean), D4, D1. Ils font route ensemble (voir T. 785, le foie de mouton). — III : A, A3, D, D1, F (sur un mouton qu'il rencontre et se trouve être le diable). — IV : B5 (par un forgeron; le sac devient de plus en plus gros; par 8 batteurs, les fléaux cassent; il libère le diable). — V : A, A3 (sac), A4, A5, B, B1, C. Refuse, retourne une 2° fois en enfer. B3, B4, C, C5. Il tourmente les âmes, est chassé du paradis, C3.

21 (B). *Id.* Vers. C. *Le diable boiteux*. I : A1, C6 (La Ramée). Il s'est rengagé 3 fois pour être caporal; quand il apprend qu'il doit rengager une 4°, part

avec pain de munition sous le bras. — II : A2, A3, A5, B1, C1, D1, D5 (le Saint-Esprit), D4. — III : A1, A4 (offrent chacun quelque chose), D, D1, D4 (bâton qui frappe selon gré de La Ramée). Saint Pierre offre le paradis que La Ramée refuse. Voir T. 326. — V : A, A4, A5, A6, B, B1 (le laisserait entrer s'il remettait son bâton, refuse), C, C3.

22 (B). *Id.* Vers. D. *Le sac de Pipette*. I : A3 (garçon de 18 ans, a gagné 4 sous en 4 ans de service), C6 (Pipette). — II : A2, A3, A5, B1, C1 (donne un sou chaque fois), D3, D1, D4. — III : A, A2, B (« son ange », puis Sainte Vierge, puis saint Pierre conseillent le paradis), D5, D, D1, D4 (T. 592 : avec sifflet, fait danser âne portant vaisselle d'un marchand, tout est cassé; fait danser curé dans épinettes où son fusil a abattu corbeau; condamné à mort, fait danser spectateurs et s'enfuit). — IV : Rencontre le diable, B4, B5 (paye goutte à 2 sous le petit verre à 7 ouvriers forgerons pour rendre le sac « plat comme une quittance »). Une femme perce un trou avec épingle pour voir ce que contient le sac et le diable s'échappe. — V : A, A4, A5, A6, B, B1, C1, C3. Il jette un sou qui roule, un ange saute de sa niche pour le ramasser, Pipette prend sa place.

23 (B). *Id.* Vers. E. *La Ramée et son sac*. Alt. I : A1, C6. La Ramée s'est rengagé plusieurs fois; libéré; à 2 ou 3 lieues s'aperçoit qu'on s'est trompé dans son compte de 5 centimes; revient, en reçoit 6, repart, revient encore pour petite erreur, repart, achète un pain. — II : A2, A8, B1, C1, D1. — III : A, D, D1, F (avec gâteaux vus à devanture). Rencontre un camarade de régiment. (Voir T. 613.) — IV : (très alt.). La Ramée va voir le diable, B4, B5. — V : A, A4, A5, B : La Ramée jette le sac en enfer, se souhaite dedans.

24 (B). *Id.* Vers. F. *Boute au Sac*. Très alt. I : A3 (homme qui a servi 12 ans pour gagner 3 deniers), C6 (Boute au Sac). — II : Part avec ses 3 deniers et sac de linge, A2, A3, A5, B1, C1 (donne chemise, linge). Rencontre ensuite le Bon Dieu. — III : A (le Bon Dieu), A3 (choix entre paradis ou bon repas; choisit le bon repas). — IV : le diable sous forme de pie le nargue, B4, B5. — V : A4, A5, A6, B, B1, C, C3 (fait trou dans la porte du paradis avec couteau, y glisse sa chemise, se souhaite dedans).

25 (B). *Id.* Vers. G. *Le sac de Jean de l'Ours*. Très alt. I : A3 (Jean de l'Ours « moitié monde, moitié ours »). — III : possède sac magique, souhaite successivement dans son sac lièvre puis corbeau qu'il relâche chaque fois. — IV : Arrive maison du diable. (Voir T. 326.) — V : C2 (arrive à grande maison : c'est le paradis). Refusé comme dangereux, C1, C3.

26 (C). *Id.* Vers. H. *Le jeu de cartes et le tabouret magique*. I : A3 (charpentier), D, D1. — II : A, A6, B, B3, C, D1. — III : A, A2, E1, C1 (tabouret), D6 (suivre son jeu de cartes), F2. — IV : 1° A1, A2, B (déjeuner), B1, B6 (50 ans); 2° A1, A2, B (aller chercher souliers), B2 (pêcher, dont la propriété n'est pas mentionnée en III dans les dons), B6 (50 ans). — V : A1, A4, A5, A7, C1 (pour donner son jeu de cartes à saint Simon qui aime aussi le jeu), C3 (jette son jeu de cartes à l'intérieur et le suit en vertu du 3° don).

27 (D). *Id.* Vers. I. *Le bonhomme Misère*. I : A2 (très vieux, mendie), C, C3, C5. — II : A, A4, B, B3, C, C1 (et cède son lit de paille), D, D1, D4. — III : A, A3, C, G (enfants), G1, G2. — IV : A1, A2, B2, B8 (à moins d'être appelé). Quand Misère a 1.000 ans, il appelle la Mort qui l'emmène au paradis.

28 (D). *Id.* Vers. J. *Misère et le diable*. I : A, C. — II : A1, A4, B2, C2, C3, D2, D4. — III : A, A2, C1 (vieux fauteuil), B, C (noyer), D3 (bourse). — I : B,

B1 (10 ans), B2. — IV : 1° A, A3, B, B1, B6 (10 ans et renouveau prêt); 2° A, A3, B, B2, B6, (*id.*); 3° A (avec bande de petits diables), B3 (en souris), B4 (tous dans la bourse), B5, B6. — V : A, A4, A5, A6, B, D1, D2.

29 (D). *Id.* Vers. K. *Bonhomme Misère*. I : A2, C, C3, C5. — II : A, A4, B (ils ont d'abord demandé à veuve qui, par peur de la médisance, les envoie à Misère), C, D1, D4. — III : A, A3, C. — IV : A1, A2, B2. La Mort supplie le Bonhomme Misère : « J'ai une princesse à prendre à 600 lieues à 6 h. 1/2 et il est 6 h. », B8, B9.

30 (D). *Id.* Vers. L. *Le poirier du vieil homme*. Alt. I : A2, C3, C5. — II : A2, A8 (qui admire le poirier), C1 (offre des poires), D1. — III : A, A3, C. — IV : A1, A2, B2, B6 (100 ans), A1. Le vieil homme dit que lorsqu'il vend du foin, il donne en plus 4 au cent; demande et obtient encore 4 ans.

31 (D). *Id.* Vers. M. *Bonhomme Misère*. I : A, C. — II : A, A4, B, C, D2, D4. — III : A, A2, C1 (fauteuil), B, D3 (tabatière), B, C (noyer). — I : B, (Misère n'a plus d'argent pour acheter du fer), B3 (en 10 ans). — IV : 1° A, A2, B, B1, B6 (10 ans); 2° A (avec autres diables), B3 (les défie de tenir en tabatière), B4, (tab.), B6 (10 ans); 3° A (avec forte troupe de diables), B2, B8. — V : A, A4, A5, A6, B2, B, B1, D1, D2.

32 (D). *Id.* Vers. N. *Misère*. Très alt. I : A3 (femme), C, C3 (son seul bien). Misère a le pouvoir de faire mourir « le monde » et de garder qui monte sur son poirier. — IV : Elle surprend la Mort sur son poirier, B8, B9.

33 (D). *Id.* Vers. O. *Le poirier de Misère*. Très alt. Misère voit la Mort abattant ses poires; il veut la tuer avec son fusil; il lui fait grâce à condition qu'elle ne revienne pas. « Tant que le monde existera, la misère y restera. »

34 (D). *Id.* Avec vers. E du T. 332. *Le bonhomme Misère et la Mort*. I : A2, C. Voir T. 332 (Misère prend la Mort comme parrain et fait fortune comme médecin). T. 330 : IV : A, A1, B2 (poirier qui n'est pas mentionné avant), B8, B9.

35 (Var.). *Annuaire des Trad. pop.*, 1887, 37 (Nivernais). *La Misère* (A. Millien). La Misère, poursuivie par chasseurs et chiens, demande à un bûcheron de la cacher sous fagots. Le danger écarté, elle dit au bûcheron : « Tu m'as sauvé la vie, je ne l'oublierai pas et ne te quitterai jamais. »

36 (D). SOUVESTRE. *Derniers Bretons*, 1836, p. 143. *Hist. de Moustache*. Lit. Ar. I : A3 (garçon qui part chercher fortune), C6 (Moustache). — II : A2, A5, B1, C1, D, D2, D4, D5 (saint Paul). — III : A, A2, B, D6 (belle femme), E, D (où il puisse enfermer le diable). — IV : Il arrive à maison hantée (T. 326), joue aux cartes avec les diables qui arrivent par la cheminée, gagne, les met en sac, B5, B8. Il épouse la princesse libérée. — V : A, B, B1, A4, A5, A6, C4 (bonnet par-dessus la porte).

37 (C). LUZEL. *Lég. chrét.*, I, 311. *Sans-Souci ou le Maréchal ferrant et la Mort*. 1^{re} partie : voir T. 326. 2^e partie : I : A1 (a libéré château hanté et reçu en récompense forge neuve), C6 (Sans-Souci). — II : A1 (devant sa forge), A9 (2 passants qui admirent travail de Sans-Souci), D2, D4. — III : A, A2, B, D6 (que son poirier donne poires l'hiver), B, C1 (fauteuil), B, E. — IV : A1, B (finir de ferrer un cheval), B1. Au bout de 100 ans, Dieu envoie ange de la Mort vers Sans-Souci pour qu'il libère la Mort. Il les enferme ensemble, part avec cartes, rencontre le diable, joue avec lui, lui gagne toutes les âmes de l'enfer, qui vont au purgatoire, revient, libère la Mort. — A, A4, A5, A6, B, B1, B2, A4, C1, C4 (bonnet).

38 (C). *Rev. Morbihannaise*, I, 1892, 220 = *Lég. et C. p. Vannes*, 13. *La Sainte Vierge, Philippe et le Diable*. I : A, C6 (Philippe). — II : A2, A7 (vieille femme), B1, C1, D3. — III : A, A3 (et lui conseille demander paradis), D, D1, F (pour avoir à manger, puis habit neuf). — IV : Il voyage, rencontre le diable, B4, B5. — V : A, A4, A5, A8 (saint Pierre n'a pas son nom), B, B1, C, C1, C3.

39 (B). *R.T.P.*, XVII, 1902, 487 (Morb.). *Le sac de Belzic*. Combiné avec T. 592. I : A3 (petit garçon maltraité par belle-mère), C6 (Belzic). — II : A2, A5, B, B1, C, C1, D2, D4, D5 (saint Jean). — III : A1, A2, B, D4, B, D5, B, D, D1... Voir T. 592. — IV : A, B4 (Belzic le porte dans bénitier de l'église), B8. — V : A, B, B1, A4, A5, A6, C1, C3.

40. CERNY. *C. Lég. Bret.*, 91. *Jean le Crasseux*. Alt. Amp. Lit. I : A3 (berger, innocent et sale), C6 (Jean le Crasseux). — II : A2, A3, A5, B1, C1, D2, D4, D5 (saint Jean). — III : A, A2, B, D6 (souliers ferrés), B, D6 (bonnet à mèche), B, D4 (bombarde). — V : A, A3, A4, A5, A6, B, B1, B2, C, C1, C4 (bonnet).

41. *R.T.P.*, XXXI, 1916, 275. *Voyage de J. C. au pays de Léon* (Eug. Vivier). Très alt. I : A3 (aubergiste), B, B3. — II : A, A4, B, C, D, D2, D4. — III : A, A4 (2 dons), C1 (chaise), D4. — IV : A (fils du diable), A2, B, B1, B8. — V : le diable vient lui-même chercher le héros, A3 (flûte), B. Le héros joue de la flûte, les diables dansent, se battent; le héros renvoyé sur terre, A. Il va au paradis.

42 (B). CADIC. *C. Lég. Bret.*, III, 251. *Les miracles de saint Éloi*. Conte composite T. 753 et 1030 avec éléments du T. 330; le diable se vante à saint Éloi de prendre forme de toutes les bêtes; à la demande de saint Éloi, il se met en pourceau, que le saint met en sac et fait marteler par forgeron; le diable s'échappe du sac déchiré; ensuite en souris, même sort.

43 (A). *Id.*, *ib.*, 265. *Saint Pierre et le Forgeron*. I : A, C6 (Yvon). — II : A1, A9 (saint Pierre voulant se marier, Notre-Seigneur l'amène à la forge d'Yvon et l'utilise pour « forger » une vieille femme et la rajeunir. T. 753). — III : A, A2, B, C3 (que celui à qui il dira « reste » soit immobilisé à la fenêtre de droite), B, C3 (*id.* fenêtre de gauche), B, D3... Voir T. 753 et 752 A. — IV : 1° A (valet du diable), A2, B, B1 (l'invite à regarder par fenêtre droite et dit : « reste »); 2° A (grand valet du diable), A2, B, B1 (*id.* fenêtre gauche); 3° A, A2, B3, B6 (100 ans). — V : A, A3, A4, A5, A6, B, B1, C, C1, C4 (bonnet).

44 (B). CADIC. *C. Lég. Bret.* (Éd. Par. bret., 1929), 82. *Le forgeron de Loyocarne*. I : A (vantard), D, D1. Il a le culte de sainte Anne. — II : A2, A7 (mendiant), B1 (en invoquant sainte Anne), C1 (vide sa bourse), D5 (sainte Anne elle-même). — III : A, A2, C2, C, D3 (bourse), F (perdrix tuée par chasseur). — IV : A, A2 (pour vol de la perdrix), B, B1 (sur enclume), B8 (sans qu'il l'appelle); A, A4, B2; A, A4, B3, B4. — Il garde le diable prisonnier; en mourant, laisse bourse attachée à l'enclume.

45 (A). SÉBILLOT. *Lit. or. H^{ve}-Bret.*, 175. *Misère*. Alt. I : A, C, B (100.000 fr.), B3 (en 10 ans). — IV : 1° A, A2, B3, B4 (en sa boîte), B6 (10 ans et 100.000 fr.); 2° A, A2, B2 (noyer); met sous le diable barres de fer rouge arrosées d'eau bénite, B6 (10 ans, et maison à remplir d'or par cheminée)... Voir T. 1130. Le diable ruiné libère Misère. — V : A, A5, A7, B2, B, B1, D1, D2.

46 (A). *Id.* *C. H^{ve}-Bret.*, II, 272. *Misère*. I : A, A2, C, C1, C2. — II : A1, A4, B2 (n'ayant plus de fer, forge une boucle d'argent), C3, D1, D4. III : A, A2,

B, D3 (dans sa blague à tabac), B, C1 (chaise), B, C (noyer). — I : B, B3 (20 ans). — IV : 1° A, A2, B1, B6 (20 ans et nouveau prêt); 2° A, A2, B2, B6 (*id.*); 3° A, A2, B3, B4 (blague à tabac), B5, B7. Bonheur sur terre; les procureurs sans procès réclament à Dieu qui fait libérer le diable, B8. — V : A, A4 (avec chien Pauvreté), A5, A6, B2, B, B1, D1, D2, D3.

47 (B). *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, V, 1891, 372 (Sébillot : *Lég. chrét.*). *Le petit pâtreur*. Alt. I : A3 (berger gardant bétail vers rivière). — II : A2, A5, B4, C2 (pour 3 sous), D1, D5 (saint Paul, saint Jean). — III : A, A3, D, D1. — IV : Voit belle noce; en tête violon posé sur baril, Monsieur marchant à côté (c'est le diable); souhaite violon et diable dans sac, B5. — V : A, A3 (sac). Demande à Dieu lui montrer purgatoire, enfer. Jette sac en enfer⁽¹⁾, se souhaite dedans.

48 (B). *Id.*, 374, *ibid.* *Le sac de Jean le Fin*. Alt. I : A3 (garçon qui mendie), C6 (Jean le Fin). — II : A2, A5, B1 (pain; n'aura pas à s'en repentir), C1 (à regret), D4, D5 (saint Jean), D1. — III : Jean le Fin rencontre les 3 personnages, leur rappelle leur promesse, D6 (coq doré), D6 (porte-monnaie garni), D, D1. — IV : Fait entrer dans sac un renard qui voulait manger son coq, un voleur qui l'attaquait, un loup. — V : A, A4, A5, B, B1, C, C1, C3.

49. *Id.*, 377, *ibid.* *Le violon merveilleux*. I : A1, vieux soldat a servi 40 ans; congédié; en route, se ravise et revient 3 fois, menace son général avec fusil et demande : 1^{re} fois, son denier à Dieu de 300 fr.; 2°, des effets; 3°, une « gâche » de pain de 6 livres. — II : A2, A3, A5, B1, C1, D4, D5 (saint Jean), D1. — III : A, A3, B, D6 (violon qui fait danser). — IV : (cont. par T. 326). Passe nuit dans château hanté, se chauffe; diables arrivent, le pressent. Joue violon; fuite des diables. — V : A, A4, A5, A6, B, B1, C, C4 (bonnet).

50 (A). *Id.*, 478, *ibid.* *Le petit maréchal*. I : A, ne fait que jurer : « Que le diable m'emporte. » — II : Couché, entend frapper, A4, B2. Ne se lève qu'après offre d'être bien payé, C2, C3 (en voyant les 2 pauvres), D5 (saint Jean), D4. — III : A, A2, C (badier : cerisier), C2, D3 (que le diable reste en sa blague à tabac, s'il peut l'y mettre). — IV : 1° A, A4, B2, B8; 2° A, A4, B1 (enclume), B8; 3° A, A4, B3 (le diable en éléphant, puis en souris), B4 (en blague), B5. — V : A, A4, A5, B, C (admis).

51. *R.T.P.*, IX, 1894, 267, H^{te}-Bret. *Le Batelier, Notre-Seigneur, saint Jean et saint Pierre*. I : A3 (batelier). — II : A2, A4, B4, C3, D1, D4. — III : A, A4 (2 dons), B, D, D1, D4 (flûte), F (vivres en passant devant hôtel; argent, devant banque). Condamné pour vol, joue de la flûte, ne cesse que contre sa grâce (T. 592). — IV : A (envoyé par Dieu), A2, B4, B5, B8. — V : A1 (envoyé par Dieu), A3 (sac), A4, A5, A6, B, C, C1, C3.

52 (B). *R.T.P.*, IX, 269. *Le Maréchal*. Alt. I : A, B, B3. — III : C'est le diable qui fait les dons, C (poirier), D (blague à tabac), D1. — IV : 1° A, A2, B2, B6 (10 ans); 2° A, A2, B4, B5, B6 (10 ans). — V : A, B, B1, B2, A4, C1, C4 (sa blague). Saint Pierre fait crier à la porte : « Bon cidre à 4 sous le pot. » Le maréchal sort, D.

53 (Var.). *R.T.P.*, X, 269. *Le meunier en Paradis*. I : A3 (meunier). — V : A, A4, A5, A7 (« Jamais meunier n'entra au paradis »). C1, C4 (son « quart »). Saint Pierre fait crier à la porte : « Bidet à acheter, moulin à louer. » Le meunier sort pour voir, D.

54 (C). *R.T.P.*, XXII, 1907, 277, C.-du-N. *Petit Jean de Corlay*. Lit. I : A2,

C6 (Petit Jean de Corlay). Part chercher fortune. — II : A2, A8, C4 (Petit Jean le salue), D4. — III : A, A2, D6 (belle femme, grand château), E. — IV : Arrive à grand château d'une belle dame; couche en chambre hantée. (Cont. par T. 326.) A, le Diable et Petit Jean jouent aux cartes, le Diable perd; comme sanction, le Diable doit s'enfermer en sac que Petit Jean bat avec trique. B8. Petit Jean épouse la dame. — V : A, A4, A5, A6, B, B1, C, C4 (bonnet).

55. *La Tradition*, XVIII, 1904, 225-266, I.-et-Vil. *Jean Simon dans le paradis*. (Orain). Ar. I : A3 (ainé de 11 enfants), C6 (Jean Simon). Part à 10 ans, avec 4 sous; cherche son pain. — II : A2, A3, A5, C1 (1 sou à chacun des 2 premiers, 2 au 3^e plus misérable). Sert un fermier 3 ans, ne gagne rien, revient. Rencontre les 3 pauvres réunis. — III : A1, A2, D4 (violon), D5 (arc), D, D1. Rencontre les 3 pauvres réunis. — III : A1, A2, D4 (violon), D5 (arc), D, D1. (voit repas de noce; pain blanc et poulet en sac)... Voir T. 592. — V : A, A3 (violon), A4, A5, A7, C3. Saints veulent le chasser, joue du violon; gardé comme joueur de violon.

56 (A). FÉLICE (A. de). *C. H^{te}-Bret.*, n° 17, p. 185. *Le maréchal Ferré l'Ane*. I : A, C6 (Ferré l'Ane). — II : A1, A9 (3 personnages), B2, C2, C3, D2, D4, D5 (saint Jean). — III : A, A2, B, C4 (on lui vole charbon toutes les nuits; qui mettra main dans sac de charbon restera pris), C1 (fauteuil), C (poirier). — IV : 1° A, main au sac, pris, B8; 2° A (autre diable), B1, B8, 3° A (maître diable), B2, B8. — V : A, A4, A5, A6, B, B1, C, C4 (casquette). S'installe sur fauteuil, reste.

57 (A). PINEAU. *C. Poitou*, 145. *Le Maréchal*. Alt. I : A3 (méchant garçon va en service). Trouve 5 sous. — II : A2, A8, C1. — III : A, A2, B (c'est une voix qui lui conseille de demander paradis; répond : « Je me fous du Paradis comme du Parasol »), D4 (violon), D5, D6 (que sa mère pète quand il fera hem !)... Voir T. 592. — I : A (le garçon se met maréchal), B, B1 (10 ans), B2. — IV : 1° A (père diable), A3, B, B1 (fauteuil sur lequel le diable reste grâce à action de baguette magique donnée par marraine). Le diable est battu, B6 (10 ans); 2° A (fils du diable), A3, B, B1 (enclume; *id.*), B6 (10 ans); 3° A (gendre du diable), B2 (*id.*) B8. — V : A, A3 (massue ?), A4, A5, A6, B, B1. Maréchal reste dans « le corridor ».

58 (B). PINEAU. *F. L. Poitou*, 125. *Le conte de Lansquenet*. Très alt. Le petit Lansquenet se promenant avec le petit saint Jean fait entrer dans son havresac magique cochon qu'on fait rôtir, contenu de la voiture de pains du boulanger, bande de perdrix; vivent avec ces provisions. Le petit Lansquenet refuse de suivre le petit saint Jean en paradis. — V : A2 (8 jours après saint Jean), A5 (saint Jean au lieu de saint Pierre), C1, C4 (bonnet).

59 (D). MIR. *Angoumois*, 38. *Misère et la Mort*. Alt. I : A3 (vieille femme), C (Misère), C3. — II : A, A8, B, C, D5 (saint Denis). — III : A, A3, C. — IV : A1, B2, la Mort est retenue des années sur l'arbre. B7 (à la demande des gens). — V : A (1^{re} victoire de la Mort).

60 (A). Ms. V. SMITH, III, 29 (Retournaguet, H^{te}-Loire). *Le Maréchal, le Diable et le Bon Dieu*. I : A. Ne pouvant nourrir femme et enfants, il va à la rivière pour se « détruire ». B, B3 (viendra le prendre dans 1 an et 1 jour). — II : A1, A5 (le Bon Dieu, saint Pierre, saint Jean), B5 (ferrier bâton du Bon Dieu), C2, C3. — III : A, A2, C2, C3 (fenêtre), C. — IV : A, A2, B (travail à finir), B1 (enclume), B6 (1 an); A, A2, B (adieux à famille); le Diable s'assied sur fenêtre; B6 (1 an et 1 jour); A, A2, B2 (poirier), B6 (reste de sa vie). — V :

A, A4, A5, A7 (a eu argent du diable), B, B1, C, C2 (en poussant la porte). Dieu le garde pour avoir la paix.

61 (B). *Id.*, II, 167. (Fraisie, Loire.) *Le sac magique*. I : Orphelin de 10 ans se loue en ferme, 3 sous pour 1 an. Veut ensuite aller ailleurs. — II : A2, A3 (3 fois), A6 (qui lui demande chaque fois 1 sou), D, Dr. Passant devant maison où on célèbre une noce, est repoussé; se met devant fenêtre : « *Tric Trac. Tout ce qu'il y a de bon dans mon sac.* » Se restaure. Même formule devant 3 filles qui se moquent de lui et qu'il corrige dans le sac. — V : Même formule devant l'enfer; maltraite le diable; devant le paradis où on le refuse : tout le ciel dans son sac...

62. *Id.*, II, 340. (Fraisie, Loire.) *La baguette magique*. Alt. I : A1 (avec 5 sous pour faire 100 lieues). — II : A8 (qui se présente 5 fois, reçoit 3 fois 1 sou, 1 fois 2 sous). D1 (qui rend les 5 sous). — III : A, A3 (baguette magique)... Suite prolixe et confuse; libère un château hanté grâce à baguette magique.

63 (A). RAYNAL. *Sumène*, 82, Auvergne. *Les sept favres*. Lit. I : A, A2 (avec 6 garçons). Part pour gagner sa vie. B, B3 (dans 7 ans). Abondance à la maison. Dans la forge, 7 enclumes neuves pour lui et ses fils. — II : le Bon Dieu et saint Pierre étant sur terre, saint Pierre vient à la forge faire mettre un rivet au couteau du Bon Dieu. C2, C3. — III : A, A2, C4 (qui mettra main au soufflet restera pris), C1 (fauteuil), C4 (qui regardera par fenêtre y restera). — IV : A (envoyé du diable), A2. Le favre lui demande de tenir le soufflet; pris, piqué avec fers rouges par les 6 fils. B6 (7 ans); 2° A (2° envoyé), B1; battu, B6 (7 ans); 3° A (maître diable). Le diable va à fenêtre; brûlé avec eau bénite. B8 (et remise du contrat = jeté au feu). — V : A, B, B1, A4.

64. DOMMERGUES. *Couantes*, 75. *Polhorgou*. C'est la vers. bret. de R.T.P., IX, 267, mise en patois d'Auvergne.

65. QUEYRAT. *Creuse*, I, 320. *Pipe-rien*. Ar. I : A2 (mendie), C6 (Pipe-rien). — II : 1° A2, A8, B1, C1 (donne son unique sou), D5 (saint Michel qui lui permet 3 souhaits honnêtes à formuler plus tard). Passe au delà d'une rivière, 2 autres pauvres : D4, D5 (saint Pardoux). — III : A (saint Pardoux), A3, Dr, A (saint Pierre), A3 (paradis d'abord, refusé), D6 (qu'avec sa pipe, puisse faire musique qui fasse danser). Fait danser homme qui envoie son chien contre lui, et le chien. F (miche, boudin, vin, à son désir). Passage à château hanté... Voir T. 326. En vertu des dons de saint Michel, souhaite diables enchaînés, en sac chez maréchal. — IV : B5, B8. — V : A, A4, A5, A6, B, B1, C, C1, C3.

66. GILBERT. *Covisada*, 149. *Le forgeron*. I : A, A2 (veut se pendre), B (doit lui donner plein sac d'or), B3 (en 20 ans). Le forgeron présente sac sans fond... Voir T. 1130. — II : Veille de la fin des 20 ans. A1, A9 (2 pers.), B2, Dr, D4. — III : le forgeron dit tout au Bon Dieu. A, A2, C1 (chaise), C, D3 (dira au diable de se mettre en rat dans sac). — IV : 1° A (1er diable), A2, B1, le diable battu met 7 ans pour rentrer enfer; 2° A (2° diable), A2, B2. Battu, 5 ans pour rentrer; 3° A (Lucifer), B3, B4, B5, B8. — V : A, A4, A5 (Dieu le refuse), A7, B, B1, C. Saint Pierre l'accepte; restera sur sac derrière la porte.

67. R.T.P., XVII, 1902, 399 (Limousin). *La Ramée*. (Plantadis). I : A1, C6 (la Ramée). Rentre du régiment avec pain et manteau. — II : A2, A3, A4, B1, C1 (partage avec 1er pain, avec 2° manteau). Porte 3° pers. au delà rivière. Retrouve les 3 pers. Dr, D4, D5 (saint Jean). — III : A1, A2, D, Dr, D6 (2 petits

chiens qui lui rapporteront ce qu'il voudra), D6 (baguette magique). — IV : Arrive à château hanté... Voir T. 326, 752 (le Rajeunisseur)... Avec sac à vivres, avec baguette magique corrige gendarmes, avec chiens à ravitaillement pour lui et sa sœur chez qui il se retire.

68 (C). ROCHE. *C. Limousins*, 99. *Le joueur*. Alt. I : A2, habite loge dans taillis. — II : A, A9 (2 pers.), B, C, Dr, D4. — III : A, A2, C (sur oranger qu'il demande), B, E, B, C1 (faut.), F2. Joue avec le diable, lui gagne 2 âmes. — IV : 1° A1, A2, B2, B6 (80 ans); 2° A1, A2, B (se confesser à curé), B1, B6 (50 ans). — V : A1, B, B1, A4 (admis).

69. SEIGNOLLE. *C. Guyenne*, n° 61, II, p. 63. *Jean Soudard*. Très alt. I : C6 (Jean Soudard). — IV : 1° A1, A2, B, B2 (cerisier). Mains de la Mort scellées à l'arbre, B6 (100 ans); 2° A1, A2, B, B2 (poirier). Collé. B6 (100 ans); 3° A1, A2, B. La Mort aide Jean Soudard à mettre vêtements dans sac; y est enfermé. B5, B6 (100 ans demandés, 300 accordés). — V : A (à la porte du paradis où il est encore).

70 (A). *Id.*, n° 62, p. 66. *Le Diable et le Forgeron*. Alt. I : A. — II : A1, A9 (2 pers.), B5 (réparer clef du royaume des cieux), C3, Dr, D4. — III : Saint Pierre offre paradis; refus. Du Bon Dieu obtient que ses désirs se réalisent. — IV : 1° A, A2, B (manger), B1 (et souhaite que le diable reste collé), B6 (20 ans); 2° A, A2, B2 (prunier; *id.*), B6 (20 ans); 3° A, A2. Exige que le diable le porte; le porte, quand diable est fatigué, le ramène à forge où il est battu. — V : A2, A4, A5, A6, B, B1.

71 (D). *Id.*, n° 63, p. 68. *Misère et Pauvreté*. Noms intervertis. Le forgeron Pauvreté a chien Misère. Vers. très alt.

72 (D). ARNAUDIN. *C. Gr. Lande*, 17. *Le Forgeron Misère*. I : A, C. — II : A, A8, B, B3, C, D, Dr. — III : A, A2, C1, C (pommier), D3 (bourse). La femme de Misère l'a poussé les 3 fois à demander richesse. — I : B, B3 (en 10 ans). — IV : 1° A, A2, B, B1; le diable battu. B6 (10 ans; or et argent); 2° A (avec diabolots), B, B2. Les diables piqués avec barres de fer rougies. B6 (*id.*); 3° A (avec grande suite), B3, B4, B5, B8, B9.

73 (D). DARDY. *Albret*, II, 88. *Le pauvre Misère*. I : A2 (centenaire), C, C4 (oranger), C5. — II : Saint Pierre passe et complimente sur ses oranges Misère qui lui en offre. — III : A, A3, C, G (Seigneur qui passe en carosse envoie cocher cueillir oranges, pris; le seigneur qui veut secourir le cocher, pris; Misère les délivre). — IV : A1, A2, B2, B8, B9.

74 (B). CENAC-MONCAUT. *Lit. or. Gasc.*, 57. *Le sac de la Ramée*. Ar. lit. I : A3 (colporteur), C6 (la Ramée). — II : A2, A3, A6, A7, B1, C1, D4 (s'est déguisé sous 2 formes). — III : A, A3, D, Dr (devant auberge), fait aller dans son sac fille que le père lui refuse en mariage, et doit ensuite lui accorder. — V : A, A4, A5, A7, B2, C. La Ramée rend sac à saint Pierre, se souhaite dedans.

75. BLADE. *Gascogne*, II, 225. *Le Diable et le Forgeron*. Alt. I : A, A2, B, B1 (7 ans), B2. — II : Au bout de 7 ans moins 1 jour : A9 (3 hommes), B, C, C4. Il leur fait part de son souci. D5 (saint Jean), D4, D2. — III : A1, A2 (l'offrent), C, C1, C4 (J. C. conseille de jeter diable en latrines : n'en pourra sortir). — IV : A, A3, B2 (l'y laisse 3 heures), B1 (sur enclume; battu 3 heures, os rompus). Le diable jeté en latrines où est encore.

76 (C). PERBOSC. *C. Bonnette*, 40 = *C. Gasc.*, n° 14, p. 89. *Le charpentier d'Arles*. I : A3 (charpentier-aubergiste). — II : Notre-Seigneur et saint Pierre

dinent bien chez lui. — III : A, A2, B, E1, B, C3 (sur rouleau de toile), B, C (figuier). — IV : 1° A1, A2, B (se changer), B1 (sur rouleau), B6 (100 ans); 2° A1, A2, B2, B6 (200 ans). — V : A1, A5, B2, B, B3. Gagne sa liberté. Charpentier raconte comment il a joué le diable, rires, admis.

77. Ms. PERBOSC-CEZERAC. N° 35. *Le Forgeron Misère*. I : A, C. — II : A1, A4, B2, C3, D2, D4. — III : A, A2, B, D3 (bourse), B, C (amandier), B, C1 (chaise). — I : N'a plus d'argent, plus de fer. B (20.000 fr.), B1 (20 ans), B2. — IV : 1° A, A3, B1. Le diable battu. B6 (20 ans; 20.000 fr.); 2° A (les diabolins), A3, B (se changer), B2. Battus avec barres de fer (*id.*); 3° A (vieux diable), A3, B3 (en moucheron), B4, B5, B8 (et 100.000 fr.). — V : A, A4, A5, A6, B2, B, B1, D1.

78 (D). BESSOU. C. *Tata Manou*, n° 3. Alt. I : A2, C. — II : A, A8, B, C, D, D2. — III : A, A2. Obtient d'avoir toujours un croûton, être débarrassé enfants qui le tourmentent, avoir vieille clef avec laquelle lui seul puisse ouvrir cabane. — IV : A1, A2. La mort ne peut entrer, Bg.

79 (C). BESSOU. C. *Oncle Janet*, 12. *Fourbinquet*. Alt. I : A2, C6 (Fourbinquet), joueur ruiné, après avoir causé mort de 12 jeunes gens. — II : A, A9 (Notre-Seigneur et les 12 apôtres), B, C. — III : A, A2, E1, C (pommier), C1 (banc). — IV : 1° A (évoqué par sorcier à la demande du joueur). Jouent aux cartes; Fourbinquet gagne âmes des 12 suicidés qu'on lui amène en sac; 2° A1, A2, B1, B6 (150 ans). — V : A1, B, B1, A4, A5. Admis par Notre-Seigneur avec le sac et les 12 âmes, lorsque Fourbinquet lui rappelle son passage chez lui avec les 12 apôtres.

80 (A). Ms. ALFARIC. Trad. pop. Rouergue, n° 5. *Le Forgeron*. Alt. I : A (ruiné, va se noyer), B, B1 (1 an et 1 jour), B2, C4 (cerisier). — II : A1, A9 (le Bon Dieu). — III : A, A2 (accepte), C, C1. — IV : 1° A, A3, B2, B6; 2° A, A2, B1, B6; 3° A (la diablesse), B1, B8. — V : A2, B, B1, A4, A5, A7, C4 (sac, s'assied dessus, y est encore).

81. ROUQUETTE. *La chanson du pays*, 1927, 88. *La lég. de Mme Misère*. Alt. I : A3 (femme), C (Mme Misère); C4 (figuier). — II : A, A7 (Mme Madeleine, fuyant persécuteurs), B, C (lui donne figues). — III : A, A3, C. — IV : A1, B2, B8 (à moins d'être appelée), Bg.

82 (D). R.T.P., IV, 1889, 569. Bas-Lang. *Mos de Misère*. Alt. Lit. Amp. I : A2, C (fils de Souillon et de Prodigue, soigné par Charité et Consolation), C4 (pommier), C5. — II : A, A9 (2 pers.), B, C. Misère leur dit son souci à propos du pillage de ses fruits. — III : Les 2 pers. prient pour que le 1^{er} souhait de Misère se réalise. G, Gr. — IV : A1, A2, B2, B8, Bg.

83 (B). Ms. MAUGARD. C. *Aude pyr. Le monde est bien vaste*. Alt. I : A3, C6 (Carnaval). D'un rocher, voyant la plaine, veut connaître le bas pays. — II : A2, A9 (homme avec havresac vu dans un arbre), B5 (morceau de sa galette), C1, D2. — III : D, D1, F (sur louis d'or vus dans une banque). — IV : (T. 326 : va dans auberge hantée; arrivent 3 diabolins qu'il souhaite dans son sac), B5. — V : A2, A4, A5 (faute de place), B2, B, B1, D1.

84 (B). VAN GENNEP. C. *Lég. Savoie*, n° 1. *La Ramée*. Alt. I : A1, A6 (La Ramée). En route, s'aperçoit qu'il a laissé à caserne chique, pain et 20 centimes. Retourne, reprend chique que balayait l'homme de chambre. — II : A2, A9 (fée), B1, C1. — III : A, D6 (baguette magique qui fait aller choses dans son sac), F (se procure tabac, plats vus dans auberge). — IV : Libère fille

promise au Diable, A, B3 (rat), B4, B5, B8. — V : A, B, B1, A4, A5. Obtient place en paradis pour sac; s'y met par vertu de sa baguette magique.

85. *La Tradition*, XVIII, 1904, 37, V. d'Aoste. *Histoire d'un homme qui n'a pas voulu le paradis* (Christillin). I : A2 (ayant une vache). — II : A, A9 (Jésus-Christ et 12 apôtres, amenés par saint Pierre venu d'abord en éclaireur), B, C, C1. — III : A (saint Pierre renvoyé 2 fois après départ), A4 (2 dons), B, D1, B, D4 (violon), B. — IV : Délivre femme possédée : B4. Joue violon : le diable doit danser dans le sac, B5. — V : A, A3 (sac, violon), A4, A5, A6, B2, B, B1, C. Il joue du violon et entre pendant que saint Pierre danse.

86 (A). *Id.*, XVIII, 165, V. d'Aoste. *L'Ermite et la Mort* (Christillin). I : A3 (ermite en cabane). — II : A, A9 (Jésus-Christ et Simon-Pierre, celui-ci venu d'abord en éclaireur), B, C, C1. — III : A (saint Pierre renvoyé 2 fois par Jésus-Christ après départ), B, C (poirier), B, C1 (fauteuil), D6 (100 ans de vie). — IV : A1, A2, B2. La Mort reste 100 ans sur poirier. B7 (à la demande de saint Pierre), B6 (100 ans); A1, A2, B1. La Mort y reste 100 ans, B7 (*id.*), B6 (100 ans). — V : A1. On ignore ce que l'Ermite est devenu.

87. *Almanach Ariégeois*, 1892, 27. Non relevé (signalé ms. Perbosc-Cézerac).

88 (A). TRICOIRE. F. L. *de Montségur*, 101. (Ariège). *Misère*. I : A, C. — II : A, A4, B, C, D2, D4. — III : A, A2, C4 (qui touchera soufflet de forge y restera collé), C1 (fauteuil du grand-père), C (poirier)... — IV : A1. Mort invitée à prendre le soufflet. B6, B1, B6, B2, B8, B9. (D'après résumé in ms. Perbosc-Céz.)

89 (C). *Almanach provençau*, 1879, 24 = ROUMANILLE, C. *prouv.*, 300. *Le joueur*. I : A3 (charpentier). — II : A, A9 (2 pers.), B (à manger), C, D2, D4. — III : A, A2, B, E1, B, C1, B, C (figuier), F2. — IV : A1, A2, B1, B6 (50 ans); A1, A2, B2, B6 (100 ans). — V : A1, A4, A5, A6, B2, B, B3 (sa liberté). C. Admis sur intervention de Notre-Seigneur.

90. ORTOLI. C. *Corse*, 219. *Joyeux Misère*. Très alt. I : A3 (bon vivant, aimant vin, amour), C. — V : A, A4, A5. Obtient de mettre souliers au paradis. Saint Antoine remplaçant un jour saint Pierre, Misère dit avoir fait course pour saint Pierre et rejoint ses souliers. Chassé pour inconduite, D1, D2.

91 (B). WEBSTER. *Basque Leg.*, 195. *Fourteen* (Quatorze). 1° T. 650; 2° T. 330. I : Quatorze, l'homme fort rentre chez lui. — II : A2, A4, B4, D2, D4. — III : A, A3, D, D1, F (pour avoir provisions). — IV : Quatorze couche chez homme vendu au Diable, A, B4, B5 (par casseur de pierres), B8 (et remise du contrat). — V : A, B, B1, A4, A5, C3 (sac glisse par trou serrure).

92 (B). *Id.*, *ib.*, 199. *Jésus-Christ et le vieux soldat*. I : A1. — II : A2, A9 (Jésus-Christ et ses disciples allant à Jérusalem), B1, C1 (donne son unique sou). — III : A, A4 (choix entre paradis et sac d'or), B. Reçoit sac d'or qui, vidé, deviendra sac magique (D, D1), F (devant auberge). — IV : A (pour le tenter), B4, B5. — V : A, A4, A5, A6, B, B1, C. Dieu dit le laisser entrer.

93 (B). BARBEAU. *Canada*, I, 102, n° 22. *L'arrivée et son sac*. I : A3 (pêcheur à rivière), C6 (L'arrivée). — II : Voit arriver Notre-Seigneur et saint Pierre. B4, les traverse contre promesse de paiement. — III : A, A4 (choix entre le ciel et sac magique), D, D1, F (provisions, puis argent en sac). — IV : (cont. par T. 326). Va à château hanté du roi, accompagné d'un domestique, A (3 hommes noirs). Jouent avec domestique en guise de balle, le tuent, veulent faire de même avec L'arrivée, B4, B5. — V : A, A3 (demande à sa femme mettre son

sac sous sa tête quand mourra; elle ne le fait pas), A4, A5, A6, B, Br, C...
Demande à retourner voir sa femme; ramène sac, Cr, C3.

94 (C). *Id.*, *ib.*, 105, n° 23. *Pipette*. I : A3 (garçon paresseux), C6 (Pipette), Dr. Dépense son argent, achète un pain avec derniers sous. — II : A2, A3, A4, Br, Cr, D5 (saint Jacques), D2. — III : Saint Jacques donne baguette magique. Notre-Seigneur lui demande ce qu'il veut, B (saint Jacques), E. — IV : A1 (envoyé par Dieu), A2, B (se raser), B2 (cénellier; avec baguette magique souhaite la Mort collée), B6, A (envoyé par Dieu), B (se changer), Br (collé grâce à baguette magique), B6. — V : Pipette se fait « enterrer en vie », A4, A5, A6, B, Br, C. Admis dans un coin. Jouant aux cartes gagne successivement meilleurs sièges : bûche, chaise, place vers le Bon Dieu.

95. Ms. CARMEN ROY. *Lit. or. Gaspésie. Le Cordonnier*. Alt.

96. *Id.*, *ib.*, Jean Meynard. Très alt.

97 (C). PARSONS. *F. L. Antilles*, I, 364 (Guad.). *Quand 'ni mangé pou yonne, 'ni pou 'dé*. I : C6 (Antonio Calmantou), D, Dr. N'a plus qu'un sou de pain. — II : A, A3, B, A5. Antonio Calmantou dit au 1^{er} : « N'ai même pas à souper pour moi, pas de place. » Le 1^{er} répond : « Quand il y a à manger pour un, il y en a aussi pour deux; quand il y a place pour un, etc... » Le 2^e : « Quand pour deux, aussi pour trois... » Le 3^e : « Quand pour trois, etc. » Cr, D, D2, D4, D5 (saint Paul). — III : A, A3, E1, B. Jésus-Christ lui promet aussi place paradis, F2. — V : A. Sur chemin du ciel, rencontre 2 mauvais garçons qui lui disent leurs méfaits sur terre, les amène au paradis. Saint Pierre dit qu'il y a place pour Antonio Calmantou seulement. A Jésus-Christ appelé, le héros rappelle les mots : « Quand il y a place pour deux, etc. » Les 2 autres admis.

98. *Id.*, *ibid.*, II, 160 (Guad.). *La Mort épi Larami*. I : A1, C6 (Larami). Habite case où peut juste coucher. — II : A, A8 (tout mouillé), B, Cr (donne place en se serrant), D, Dr. — III : A, A2, E, D5 (100 ans de vie), C (oranger), F2. — IV : A1, A2, B, B2, B6 (100 ans). — V : A1, A4, A5, Cr, C4 (cartes). Dieu veut chasser Larami; Larami rappelle hospitalité jadis donnée; gardé.

99. *Id.*, *ibid.*, II, 162 (Guad.). *S. t.* I : A, A2 (avec 22 enfants). — II : A1, A6, B2, C2, C3, D, Dr. — III : A, A2, C (prunier), Cr, D6 (qui touchera son sac d'argent y restera attaché). — IV : A1, A2, B (mettre complet noir), Br, B6 (50 ans); A1, A2, B (prendre son sac d'argent). La Mort veut le porter, B6 (50 ans); A1, A2, B2, B6 (50 ans). — V : A1.

100. CAUWET. *C. du foyer*, 81. *Matathias le Forgeron*. N. loc. Lit. I : A, C6 (Matathias). — II : A, A9 (2 personnages), B2, C2, D5 (saint Jacques et saint André). — III : A, A2, C2, C (cerisier), D2. — IV : A, A4 (la femme a dit : que le diable t'emporte), Br (sur enclume), B6; A, A4, B2, B6; A, A4, B3 (en chèvre, en souris), B4. Depuis Matathias évite d'invoquer le diable.

*
**

Extension : Europe, Caucase, Palestine, Amérique du Nord de langue française.

Le personnage à qui le héros, forgeron, soldat ou bonhomme Misère, joue des tours grâce aux dons qu'il a acquis, est tantôt la Mort, tantôt le diable.

Dans les récits les plus anciens qui paraissent avoir mis en œuvre le thème ou un motif de notre conte, il s'agit presque toujours de la Mort.

Sisyphe, roi de Corinthe, homme à l'esprit plein d'artifice, ayant révélé au Dieu-fleuve, Asopos, que Zeus était le ravisseur de sa fille, Zeus pour se venger chargea la Mort de s'emparer du dénonciateur. Mais le héros se tenait sur ses gardes, et au lieu de se laisser enchaîner, c'est lui qui enchaîna la Mort. Et par la suite, personne ne mourait plus. Hadès, le roi des ombres, se plaignit à Zeus qui envoya Arès, dieu de la guerre, pour délivrer la Mort. Ses liens brisés, celle-ci avec l'aide d'Arès entraîna Sisyphe dans les demeures souterraines. Mais le héros trouva moyen de s'échapper par une ruse nouvelle; sous le prétexte que sa femme avait oublié de lui rendre les honneurs funéraires (en quoi elle s'était conformée à ses indications), il obtint de remonter pour la punir; mais une fois revenu à la lumière du jour, il refusa de retourner dans le monde inférieur, et ce n'est qu'après de longues années qu'Hermès le ramena aux enfers, où il fut condamné à rouler le rocher qui éternellement retombe.

Le mythe de Sisyphe nous présente déjà l'épisode de la Mort immobilisée, qui doit cesser son œuvre destructrice et, une fois libérée, la reprend en frappant d'abord son vainqueur provisoire (voir T. 332).

La mythologie grecque nous présente également le motif du siège magique, dont on ne peut se détacher sans l'autorisation du possesseur. Héphaïstos, le Dieu du feu, avait été précipité sur terre des hauteurs de l'Olympe par sa mère Héra qui l'avait pris en haine à cause de sa laideur. Mais le divin forgeron, pour retourner en la demeure des dieux, eut recours à un expédient ingénieux. Il envoya à sa mère un trône d'or ciselé et la reine de l'Olympe, séduite par la beauté du siège merveilleux, voulut s'y asseoir aussitôt. Mais elle ne put ensuite s'en détacher, retenue par d'invisibles liens; aucun des immortels ne put la délivrer et Héphaïstos appelé ne consentit à libérer sa mère qu'à condition de remonter dans l'Olympe et d'avoir pour épouse la déesse Aphrodite.

De même que le héros de notre conte, Héphaïstos est forgeron; et Sisyphe est appelé un jour à marquer au fer rouge les pieds des bœufs de Laërte, tel un maréchal ferrant. Les récits sur ces héros antiques sont-ils le reflet d'une tradition populaire contemporaine qui se serait prolongée jusqu'à nous? Ou sont-ils une forme primitive d'un récit qui aboutit à notre conte? On ne peut se prononcer sur ces points. Et il faut arriver jusqu'au XVI^e siècle pour trouver des textes qui soient sans aucun doute des notations écrites ou des adaptations littéraires du conte.

En Allemagne, un Meisterlied de Hans Sachs, *La Mort sur l'escabeau* (*der Tod auf dem Stühlein*, 1551), nous en offre une version. Un laboureur qui a bien reçu saint Pierre est appelé à formuler trois souhaits : pouvoir reconnaître la Mort, retenir à sa forge celui qui en mania le soufflet, et sur son escabeau celui qui s'y assiera. Il retient deux fois la Mort, obtient un sursis de trente ans la première, et, la seconde, ne la laisse partir qu'à la demande de saint Pierre, les hommes étant devenus trop nombreux, contre un nouveau sursis de cent ans.

Le motif de l'arbre qui retient la mort figure dans un autre récit allemand : *Historia von Sancto* (1570), conte composite dans lequel le héros chargé d'ans, Sanctus, laisse enfin la Mort quitter le prunier sur lequel elle s'est laissée prendre à condition qu'il soit admis au ciel et qu'on fasse mention de son

nom dans toutes les messes qui seront célébrées sur terre (Bolte et Polivka, II, 178).

En Italie, un texte de 1525 est un récit allégorique qui annonce *Le Bonhomme Misère*. Jupiter et Mercure venus sur terre sont reçus dans la maison de *l'Envie* (Invidia) qui se plaint du pillage fréquent de son pommier. Jupiter permet que ceux qui montent dans l'arbre restent pris. La Mort y est retenue quand elle vient jusqu'à ce que Jupiter accorde à *l'Envie* d'être immortelle.

Dans un autre conte italien dont nous avons une notation de 1550 et dont le développement est identique pour le reste, c'est au couple *Envie* et *Haine* que Jupiter accorde le même don (Bolte et Polivka, II, 186).

De ces contes allégoriques sont issus quelques versions italiennes du T. 330, et c'est sans doute une de ces versions qu'a développée le sieur La Rivière au début du XVIII^e siècle dans son *Histoire nouvelle et divertissante du Bonhomme Misère*, qu'il dit avoir entendue au cours d'un voyage en Italie, et qu'il parseme de mots et de noms de lieux italiens. Bien que cette histoire ait connu de nombreuses réimpressions (Champfleury en évalue le tirage en deux siècles à plusieurs millions d'exemplaires), elle n'a donné naissance qu'à un nombre assez réduit de versions orales, d'ailleurs très simplifiées et plus ou moins modifiées, pour la France à moins du quart des versions notées du T. 330; c'est que le peuple, tout en appréciant l'allégorie facile du récit, conserve mieux dans sa mémoire la forme orale traditionnelle ancienne que la forme semi-lettrée de l'imprimé.

Mais le héros prête parfois son nom, *Misère*, au héros des autres types secondaires A, B et C, et à celui d'autres types lorsqu'il s'agit de désigner un être dépourvu de tous biens matériels (T. 332 et 555).

Il est à remarquer que le genre féminin du mot *Misère* a parfois amené le remplacement du « bonhomme » par une femme, particulièrement dans le Nord de la France; et l'allégorie est parfois poussée plus loin par l'adjonction du chien *Pauvreté*.

Le remplacement de la Mort par le diable en bon nombre de versions est peut-être dû à l'influence du T. 326 (Jean-Sans-Peur) qui se manifeste par l'échange d'autres détails et motifs (veillée dans une maison hantée, libération d'une personne possédée, etc.).

Conte type n° 331

LA MORT (OU LE DIABLE) DANS UNE BOUTEILLE

Aa. Th. : *THE SPIRIT IN THE BOTTLE* (L'ESPRIT DANS LA BOUTEILLE). — Grimm : n° 99, *DER GEIST IM GLAS* (id.).

Ce conte type ne se présente guère chez nous que comme épisode associé aux T. 332 ou 330, assez rarement sous forme de récit isolé et

dans ce cas plus ou moins modifié. Le voici comme épisode final du T. 332 dans une version nivernaise (voir version D des Ms. Millien-Delarue).

... La Mort vient un jour chercher le père de son filleul dont l'heure est venue.

— Je suis prêt, dit le père. Mais déjeunons d'abord tous les trois. Ils se mettent à table.

— Mon fils me dit que tu peux te mettre partout pour surprendre. Te mettrais-tu aussi dans une bouteille ?

— Oui.

La Mort se fait toute petite et s'introduit dans une bouteille que l'homme bouche aussitôt en disant :

— Je te tiens pour quelque temps.

Il porte la bouteille dans un bois, cherche un buisson de charmes bien touffu et l'y dépose. Il n'avait pas vu un jeune chêne qui poussait à côté. L'homme continue à vivre et son fils à s'enrichir comme médecin. Mais le chêne profite, produit des glands. On mène les truies au bois, l'une d'elles trouve la bouteille et la casse. La Mort s'échappe en disant :

— Truie, tu ne mourras pas.

Va aussitôt prendre celui qui l'a enfermée, refuse le repas qu'il lui offre et l'emporte.

Recueilli par A. Millien vers 1888 à Montifaut, commune de Murlin, Nièvre.

LISTE DES VERSIONS

1. Ms. MILLIEN-DELARUE. Vers. A du T. 332. La Mort prévient son filleul qu'il mourra le soir à minuit. Il bouche issues, la Mort entre par trou serrure. « Entrerais-tu aussi dans bouteille ? — Oui. » Il l'y enferme, cache la bouteille en tas de sable. Homme faisant maison vient chercher du sable, casse la bouteille. La Mort s'échappe et tue son filleul.

2. Ib. Vers. D du T. 332. (Résumée ci-dessus.)

3. R.T.P., VIII, 1893, 216 (Vannes). *L'enfant vendu au diable*. Homme et femme chargés d'enfants promettent dernier-né au diable quand il aura sept ans. L'enfant part, rencontre le diable, lui demande s'il peut se mettre en souris, l'enferme en sac qu'il martèle, et le diable lui promet le laisser avec les siens jusqu'à la 7^e génération (Parenté avec 330 B).

4. R.T.P., VI, 1891, 538. S. t. Un marin rencontre un mendiant qui est la *Bosi* (la Malchance) et lui demande : « Où vas-tu ? — Je passe partout. » Le mendiant fait trou dans un arbre avec vrille. « Là aussi ? — Oui. » La *Bosi* s'y met, le marin l'y enferme avec cheville. Depuis les marins en bordée à Brest ignorent la malchance.

5. SEBILLOT. C. Landes et Grèves, 249, n° 30. Voir T. 332. La Mort dit aller partout; enfermée par son compère dans bouteille, est enterrée dans jardin

où les porcs la déterrent et font sauter bouchon; la Mort libérée tue son compère.

6. SEBILLOT in *Archivio*, IV, 428. *La Mort et le Bonhomme*. Homme très vieux ferme ouvertures de sa maison. Oublie cheminée, défie la Mort entrée par là de tenir dans sa maie; l'y enferme, la libère contre 100 ans de vie. Le vieux ferme ouvertures, oublie trou de serrure. Mort arrive; défiée d'entrer en bouteille; libérée contre 100 ans de vie encore.

7. PERBOSC. C. *Bonnette*, 9 = C. *Gasc.* n° 16, p. 102. *Polichinelle et Rapatou*. Jouent ensemble. Rapatou (le diable) gagne fortune, femme et chausses de Polichinelle. Jouent à « se serrer » et rapetisser. Polichinelle dit pouvoir passer par chatière, Rapatou par trou d'aiguille. Défié, Rapatou entre dans une bouteille où Polichinelle l'enferme; lâché contre restitution des biens de Polichinelle et don d'une fortune en louis d'or cachée au pied d'un ormeau.

8. LAMBERT. C. *Lang.*, n° 1, p. 5. *Le filleul de la Mort*. Avec T. 332 (*La Mort dans une gourde*).

9. *Almanach ariégeois*, 1895, p. 55. Voir T. 332... Au moment de mourir, le filleul de la Mort la défie d'entrer dans une bouteille. Pendant 100 ans, plus de mort. Le filleul a la curiosité de regarder dans la bouteille : la Mort s'échappe et le tue.

**

Nombre de versions du T. 330 sont influencées par cet épisode. Voir celles où figurent l'indice IV B3. *La Mort ou le diable*, défié de se faire tout petit, entre dans sac, bourse, blague à tabac, boîte, gourde, etc., et se trouve à la merci du héros.

Le récit a sa plus belle expression dans le célèbre conte des *Mille et une Nuits*, *Le Génie et le Pêcheur* (voir Chauvin, *Bibl.*, VI, n° 195, p. 23).

Le thème se trouve déjà dans des légendes du Moyen-Age, avec le magicien Virgile et le diable comme personnages. On sait que nombre de publications médiévales présentent Virgile comme un enchanteur et un petit livre, *Les Faits merveilleux de Virgile*, imprimé chez nous plusieurs fois au XV^e siècle, a été traduit en diverses langues. Le début d'une traduction anglaise, *Lyfe of Virgilius* conte l'anecdote suivante qui manque dans les deux éditions françaises en caractères gothiques qui sont connues :

Virgile, que l'on fait vivre peu après Romulus, se montre dès l'enfance subtil et avisé. Mis à l'école, il apprend bien plus à l'occasion d'une aventure de vacances qu'avec tous ses maîtres. Se promenant parmi les collines qui avoisinent certaines villes d'Italie, il découvre au flanc de la plus haute une profonde caverne. Il s'y engage, et après s'être enfoncé assez loin, il entend la voix d'un diable qui le supplie de le libérer en écartant une planche magique qui le tient enfermé dans un trou, et il lui donnera en récompense un choix de livres qui lui révéleront tous les secrets de l'art magique. Virgile enlève la planche, le diable s'échappe sous la forme d'une anguille, puis se dresse devant Virgile sous l'aspect d'un homme grand et gros. Devenu maître des livres, Virgile pense que sa propriété serait mieux assurée s'il pouvait remettre le donateur dans son trou. Il exprime donc des doutes sur la possibilité pour le diable de retourner dans un réduit si étroit, et l'autre, pour lui prouver

son pouvoir, se glisse à nouveau dans l'ouverture que Virgile referme aussitôt avec la planche...

En Allemagne, la légende est passée par la suite au célèbre magicien du XV^e siècle, Théophraste Paracelse, qui libère de même le diable, mais sous la forme d'une araignée qui devient homme en touchant le sol; et, en le défiant, il le renferme après avoir obtenu de lui le remède universel et la teinture qui change tout en or.

Utilisation du thème par Lesage, dans *Le Diable boiteux* (voir Perbosc, C. de Gasc., éd. an., pp. 258-259).

Conte type n° 332

LA MORT PARRAIN

Aa. Th. : GODFATHER DEATH. — Grimm : n° 44, *DER GEVATTER TOD*.

Version de Basse-Bretagne. — *L'HOMME JUSTE*

Résumé

Un pauvre homme qui vient d'avoir un fils se met en route pour lui trouver un parrain qui soit un homme juste.

Il rencontre le Bon Dieu qui se met à sa disposition, mais l'homme le refuse, car Dieu, dit-il, envoie dans le monde des forts et des faibles, laisse misérables des travailleurs et permet que des fainéants soient riches; il n'est pas juste.

L'homme rencontre et refuse de même saint Pierre parce qu'il écarte du paradis des pauvres, coupables d'une peccadille, et laisse entrer les riches.

Enfin il rencontre l'Ankou (la Mort) qu'il accepte, car elle est juste, frappant le riche comme le pauvre, le roi comme le vilain.

La Mort tient l'enfant sur les fonts baptismaux, prend part au repas qui suit, et, pour récompenser l'homme de l'avoir choisi, lui dit de se faire médecin. Quand il sera appelé auprès d'un malade, s'il aperçoit l'Ankou au chevet du lit, il pourra affirmer qu'il le guérira; et il lui donnera comme remède n'importe quoi, de l'eau claire s'il le veut, le malade en réchappera toujours. Si au contraire il voit l'Ankou avec sa faux au pied du lit, il n'y aura rien à faire, le malade mourra sûrement.

Voilà donc notre homme médecin, et il prédit toujours à coup sûr l'issue de la maladie. Aussi est-il bientôt très recherché, et il devient riche en peu de temps.

L'Ankou passe de temps en temps pour voir son filleul et s'entretenir avec son compère. L'enfant grandit, mais le médecin au contraire s'affaiblit peu à peu.

Un jour, l'Ankou l'invite à venir le voir à son tour. Le médecin le suit jusqu'à son château au milieu d'une sombre forêt. Il y est reçu magnifiquement, puis son hôte le conduit dans une immense salle où brûlent des millions de cierges.

— Quelles sont ces lumières, compère ?

— Ce sont les lumières de la vie. Chaque créature a son cierge auquel sa vie est attachée. En voilà un très long; c'est celui d'un enfant qui vient de naître. Celui-ci qui va s'éteindre est celui d'un vieillard qui se meurt.

— Et le mien, où est-il ?

— Le voilà près de vous.

— Mais il va s'éteindre !

— Oui, vous n'avez plus que trois jours à vivre.

— Trois jours seulement ! Ne pourriez-vous faire durer mon cierge plus longtemps, par exemple en prenant à celui-ci qui est si long ?

— Non, c'est celui de votre fils. Si j'agissais ainsi, je ne serais le juste que vous avez cherché.

Le médecin rentre chez lui, met ses affaires en ordre, et meurt en effet trois jours après.

Luzel. *Lég. chrét. de la Bretagne*, II, 335-343. Conté par J. Corvez, de Flourin, Finistère, en 1876.

Nota. — A cette version manque un épisode qui se présente assez souvent. La place de la Mort annonçant la condamnation d'un malade que le médecin tiendrait à guérir, celui-ci dit de faire pivoter brusquement le lit pour que la tête soit amenée à la place des pieds, et le malade peut guérir. Le médecin guérit de la sorte la fille d'un roi et l'épouse...

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. *La Mort parrain*. — A : Un homme pauvre; A₁ : un autre; A₂ : ayant déjà beaucoup d'enfants; A₃ : a ou va avoir un nouveau-né; A₄ : pour lequel il cherche un parrain; A₅ : qui soit un homme juste.

B : Il refuse le Bon Dieu; B₁ : le diable; B₂ : saint Pierre; B₃ : un autre; B₄ : accepte la Mort.

C : La Mort assiste au baptême; C₁ : au repas; C₂ : dont elle fait les frais.

II. *Le filleul ou son père médecin*. — A : La Mort fait les frais de l'entretien et de l'instruction de son filleul; A₁ : déclare qu'il sera médecin; A₂ : dit au père de se faire médecin; A₃ : c'est le filleul qui veut être médecin; A₄ : autre.

B : Il reconnaîtra que le malade guérira à la présence de la Mort à telle extrémité du lit; B₁ : à son absence; B₂ : que le malade mourra à la présence de la Mort à l'autre extrémité du lit; B₃ : ailleurs; B₄ : donnera dans le premier cas un remède quelconque.

C : Le médecin devient célèbre; C₁ : guérit un haut personnage (ou plusieurs); C₂ : la fille d'un roi; C₃ : malgré indication contraire de la Mort, en faisant pivoter le lit; C₄ : épouse la princesse guérie; C₅ : devient très riche.

III. *La mort du médecin*. — A : La Mort gronde le médecin et lui défend de recommencer; A₁ : il continue.

B : Elle emmène le médecin chez elle; B₁ : lui fait voir la chambre où sont les lumières de la vie; B₂ : lui montre la sienne sur le point de s'éteindre; B₃ : résiste à ses prières et le fait mourir.

LISTE DES VERSIONS

1. GUEULLETTE. *Mille et un quarts d'heures*, C. tartares, 1715, n° 73 = *Cabinet des Fées*, XXI, 455. *Aventure d'un bûcheron et de la Mort*. Inc. I : A (bûcheron), A₃ (veut le noyer, rencontre la Mort). — II : A₂. Elle lui dit les vertus de 10 ou 12 plantes, B, B₂, C, C₁ (le grand Iskander), C₃. — III : A.

2. DEULIN. *Buveur de bière*, 31. *Le compère de la Mort*. Lit. Ar. Amp. I : A₁ (censier), A₂ (12), A₃, A₄, A₅, B₄, C, C₁. — III : B (emmène le père), B₁, B₂, B₃.

3. Id., *ibid.*, 195. *Le filleul de la Mort*. I : A₁ (grand censier), A₂ (12), A₃, A₄, A₅, B₄. — II : A, A₁, B, B₂, B₄, C. Il soigne une princesse qui meurt bien qu'il ait tourné le lit. Ensuite, long développement littéraire.

4. Ms. MILLIEN-DELARUE. Vers. A. *L'homme le plus juste*. I : A, A₂ (12), A₃, A₄, A₅, B, B₁, B₄, C. — II : A₃, B, B₂, C. Ensuite T. 331.

5. Id. Vers. B. *Le filleul de la Mort*. I : A, A₂ (12), A₃. Renonce à trouver parrain, B₄ (qu'il rencontre; la Mort ne se nomme qu'au baptême), C. — II : A, A₃. La Mort lui donne petit instrument à mettre sous la langue ayant pouvoir de guérir 4 personnes, B, B₂, C₁ (le roi, un grand, la fille du roi, le fils du roi), C₄. — III : Son pouvoir fini, se désole, part, rencontre la Mort, B, B₁, B₂, B₃.

6. Id. Vers. C. *La Mort parrain*. I : A, A₂, A₃, A₄, A₅, B, B₄, C. — II : A₂, B, B₂. — III : (Alt.). Le médecin se sauve pour échapper à la Mort. Elle le rencontre, lui donne 3 ans, revient, B₃.

7. Id. Vers. D. *La Mort parrain*. Alt. I : A₁, A₂, A₃, A₄, A₅, B₁, B, B₄. — II : A₄ (le père obtient de l'élever 20 ans pour en faire un médecin), B (sera derrière la porte), B₃ (en ruelle ou dans le lit), C₁ (fils du seigneur), C₁ (homme riche), C₃ (tourne : « Son parrain à boucheton ! »). La Mort vient chercher le père... Voir T. 331.

8. Id. Vers. E. *Le bonhomme Misère et la Mort*. I : A (bonhomme Misère),

A3, A4, B1, B, B4. — II : A2, B, B2, C. La Mort vient prendre le médecin. Voir T. 330.

9. *Id.* Vers. F. *Le Malheureux et la Mort*. Alt. Frag. Un malheureux cherche la Mort, la rencontre. II : Elle lui dit de se faire médecin, B, B2.

10. *R.T.P.*, XIII, 1898, 664, Anjou. *L'homme qui cherchait un parrain juste* (H. Gréville). I : A, A3, A4, A5, B2, B, B4, C, C1. — II : A2, B, B2, C, C5. — III : B, B1, B2, B3.

11. LUZEL. *Lég. chrét. B.-Bret.* I, 335. *L'homme juste* (Vers. type résumée ci-dessus.)

12. *Id.*, *ibid.*, I, 346. *L'Ankou et son compère*. I : A, A3, A4, A5, B4 (ne sait que c'est la Mort qu'à II A2), C, C1. — II : A2, B, B2, B4 (eau pure ou herbes quelconques), C1 (seigneur), C3, C1 (autre seigneur), C3, C, C1 (roi de France), C3. — III : A (après guérison du 2^e seigneur), A1. Le médecin rencontre l'Ankou avec voiture chargée des vêtements qu'il a usés à courir après lui (cont. par T. 470B). Le médecin nargue l'Ankou, accepte de mettre pierre pour boucher derrière du cheval de l'Ankou qui est foireux; la pierre projetée par cheval tue le médecin (cont. par T. 1313).

13. CADIC. *C. et Lég. Bret.*, IV, 25. *L'Ankou et son filleul*. I : A (charpentier), A2 (12), A3, A4, A5, B1, B2, B4, C, C1, C2. — II : A (qu'elle prend de 7 à 20 ans), A1, B, B2, C, C5, C2, C3, C4. — III : Le soir du mariage, l'Ankou tue la princesse, B, B1, B2, B3.

14. SERREAU. *Veillées. Auz quatre Vents de France*, 1942, 135, B.-Bret. *Le filleul de l'Ankou* (Guilcher). I : A1 (homme dur et redouté), A3 (dont mère meurt après les couches). Il ne peut trouver une marraine, B4 (qui se présente chez lui), C. — II : A1, B, B2, B4, C, C2, C3. — III : B, B1, B2. La Mort lui fait choisir entre extinction de la flamme de la princesse ou de la sienne; choisit extinction de la sienne et meurt.

15. SÉBILLOT. *C. Landes et Grèves*, n° 24, p. 244 = *Archivio*, IV, 423. *Le vrai juste*. Inc. I : A, A3, A4, A5, B, B3 (saint Jean), B2, B4.

16. *Id.*, *ibid.*, n° 25, p. 248 = *Archivio*, IV, 426. *Le compère de la Mort*. (Avec T. 331.) I : A, A3, A4, B4. — II : A2, B, B2, C, C1 (roi), C3... Ensuite T. 331.

17. Lemouzi, 1911, p. 179. *A la recherche de l'homme juste*. I : A, A3, A4, A5, B2, B4. — III : B, B1, B2, B3 (d'après éléments cités in Ms. Perbosc-Cézerac).

18. DARDY. *Anth. Albret*, II, 142. *La Mort et Bernard*. I : A (Bernard), A2 (9), A3 (appelé Dixième), A4, A5, B1, B. — II : A (le prend jusqu'à 10 ans). — III : Bernard vient chercher son fils. La Mort lui fait visiter chambres, sauf une que Bernard veut voir, B1, B2. Bernard demande à ne pas mourir avant d'avoir dit un *Pater*, la Mort accepte. Bernard laisse *Pater* inachevé et continue à vivre (T. 1199). Il se fait médecin. Trouve un jour cadavre devant sa voiture, machinalement, dit un *Pater* entier. Le cadavre se lève : c'est la Mort qui frappe Bernard.

19. Ms. PERBOSC-CÉZERAC, n° 38. *Le conte de Misère*. I : A (Misère), A3, B4 (personnage qui entre sans dire qu'il est la Mort), C, C1 (soupe et farci d'œuf, sur corbeille en guise de table). — II : A2, B1, B3 (derrière porte),

B4 (3 herbes sèches), C, C5. Appelé vers châtelain, annonce sa mort; reçoit 2 métairies des héritiers. — III : Misère apprend que le parrain de son enfant est la Mort. Celle-ci lui fait visiter chambres de sa demeure, sauf une que Misère veut voir, B1, B2, B3.

20. BEDAT DE MONLAUR. *Meunier gascon*, 35. *Le bûcheron médecin*. Lit. I : Un bûcheron dit qu'il donnerait sa vie pour un an d'abondance. — II : La Mort se présente, lui dit de s'habiller en médecin, B, B2, C5, C1 (femme de l'intendant), C2, C3. — III : Le médecin est appelé auprès d'un malade alité entre 4 cierges : c'est la Mort qui se lève, met le médecin à sa place, éteint successivement les 4 cierges; le médecin meurt avec le 4^e.

21. LAMBERT. *C. Languedoc*, n° 1, p. 5 = *Rev. langues rom.*, XXVII, 184. *Le filleul de la Mort*. I : A, A2 (5), A3 (Jean-de-trop). Ne peut trouver de parrain. Mendiant entre, s'offre : c'est Notre-Seigneur. La marraine arrive en voiture : c'est la Mort, C (voilée). — II : La marraine donne 200 ans de vie aux membres de la famille, A, A1, B, B2, B4 (3 gouttes eau de réglisse), C, C2, C4. Désolé à l'idée que sa femme vivra moins longtemps que lui, le médecin défie la Mort d'entrer dans une gourde, l'y enferme, la lâche contre promesse que sa femme vivra aussi 200 ans (T. 331).

22. *Alm. ariégeois*, 1895, p. 55. *La Mort et le médecin*. I : A, B4. — II : A1, B, B2. Voir T. 331 (d'après éléments cités in ms. Perbosc-Cézerac).

23. MIR et DELAMPLE. *Pays Occitan*, 108. *Misère et la Mort*. Affabulation identique à celle de la vers. 19 (ms. Perbosc-Cézerac).

24. *R.T.P.*, X, 1885, 594, Dauphiné. *Le filleul de la Mort*. I : A, A2 (12), A3, A4, B4. — II : A, B, B2, C, C2, C3, C4, C1 (roi), C3. — III : A (après guérison de la princesse), A1, B, B1, B2, B3.

25. *Arm. provençau* 1876, p. 60. *L'homme juste* (Mistral). I : A, A3, A4, A5, B2, B, B4.

26. BOLTE et POLIVKA. *Anmerkungen*, I, 383. Vers. fr. non localisée ni datée, retrouvée dans les papiers de J. Grimm, 1863. I : A, A3, A4, B3 (refuse la Sainte Vierge qui se présente en belle dame, parce que son fils ne traite pas les gens avec équité), B4 (se présente en dame voilée de noir). — II : A1, B, B2, C, C1 (1^{re} fois, homme riche; 2^e, père d'une belle fille), C3, C4 (épouse fille du second), C1 (roi qui menace de le faire décapiter s'il ne le guérit)... (inachevé).

*
**

Extension : Toute l'Europe, Palestine.

*
**

Nous connaissons une version islandaise, *Le fils du roi et la Mort*, qui date du début du XIV^e siècle.

Un maître inconnu promet au fils d'un roi de lui révéler les choses secrètes. Le prince va résider avec lui dans une hutte isolée au fond des bois et pendant trois ans reste humblement à ses pieds, en observant comme lui le silence. Le maître alors révèle son nom, *Mort*, et l'invite à aller voir les malades. Selon la place où il verra son maître, aux pieds, sur le côté ou au chevet du

lit, la maladie sera longue et sans gravité, ou aiguë et plus grave, ou mortelle; dans les deux premiers cas, il pourra tenir l'oiseau *Karadius* (huppe ? chouette ?) devant le visage du malade pour qu'il prenne la maladie et l'emporte vers le soleil qui l'anéantira. Le fils du roi acquiert la gloire, monte sur le trône à la mort de son père, atteint cent ans. Pris d'une faiblesse, il voit quand il revient à lui la Mort à la tête de son lit. Il obtient un sursis, le temps de dire un *Pater noster*. Il le commence et déclare qu'il ne le finira que lorsqu'il sera las de la vie. La Mort dupée le laisse; le roi vit encore cent ans, puis las de vivre, appelle son maître, termine le *Pater*, et l'Amen prononcé, trépasse (Géring, *Islendzk Aeventyri*, II, 143, n° 78, d'après Bolte et Polivka, *Anmerkungen*, I, 378).

Hans Sachs a développé le même thème dans un *Spruchgedicht* et dans un *Meisterlied*, *Der Bauer mit dem Tod* (Le Paysan avec la Mort). Un paysan cherchant un parrain pour son fils refuse Dieu qui répartit si inégalement les biens et lui préfère la Mort. Après le baptême, la Mort dit à son compère comment il saura le sort des malades, selon qu'elle sera au chevet ou au pied du lit. Dix ans après, la Mort se présente, accorde le temps de dire un *Pater* que le rusé paysan refuse de terminer. La Mort se déguise en malade devant la maison, et demande au médecin qui intervient de dire un *Pater* pour lui. Le paysan cède à sa prière, sans réfléchir, et la Mort peut lui tordre le cou.

Le thème a été repris par différents auteurs allemands, aux XVII^e et XVIII^e siècles, et on voit apparaître des éléments nouveaux, le diable qui s'offre comme parrain après Dieu et est écarté de même, le motif du lit retourné, le trait du filleul docteur au lieu du père. Il est assez difficile de discerner ce qui est d'origine purement orale et ce qui est de provenance littéraire.

Le motif du *Pater* inachevé qui figure dans les versions anciennes et dans les versions étrangères modernes ne se trouve en France que dans celle de l'Albret (Dardy); et, à la place, on trouve souvent le motif des *lumières de vie*. L'un et l'autre rappellent la légende grecque du tison de Méléagre. Les Parques, montrant à la mère de Méléagre un tison qui brûlait, lui déclarent : « Ton fils vivra le temps qu'il faut pour consumer ce tison. » La mère saute du lit, éteint le tison et l'enferme dans un coffre à secret... Méléagre adulte ayant tué ses oncles qui avaient eu une attitude injurieuse vis-à-vis d'Atalante qu'il aimait, sa mère reprend le tison, le jette au feu et Méléagre expire dès qu'il est consumé.

Conte type n° 333

LE PETIT CHAPERON ROUGE

Aa. Th. 333 : *THE GLUTTON (RED RIDING HOOD), LE GLOUTON (LE PETIT CHAPERON ROUGE)*. — Grimm, n° 26 : *ROTKÄPPCHEN*.

Version nivernaise. — CONTE DE LA MÈRE GRAND

(Texte intégral)

C'était une femme qui avait fait du pain. Elle dit à sa fille :

— *Tu vas porter une époigne¹ toute chaude et une bouteille de lait à ta grand.*

Voilà la petite fille partie. A la croisée de deux chemins, elle rencontra le bzou² qui lui dit :

— *Où vas-tu ?*

— *Je porte une époigne toute chaude et une bouteille de lait à ma grand.*

— *Quel chemin prends-tu ? dit le bzou, celui des Aiguilles ou celui des Épingles ?*

— *Celui des Aiguilles, dit la petite fille.*

— *Eh bien ! moi, je prends celui des Épingles.*

La petite fille s'amusa à ramasser des aiguilles; et le bzou arriva chez la Mère grand, la tua, mit de sa viande dans l'arche et une bouteille de sang sur la bassie. La petite fille arriva, frappa à la porte.

— *Pousse la porte, dit le bzou. Elle est barrée avec une paille mouillée.*

— *Bonjour, ma grand, je vous apporte une époigne toute chaude et une bouteille de lait.*

— *Mets-les dans l'arche mon enfant. Prends de la viande qui est dedans et une bouteille de vin qui est sur la bassie.*

Suivant qu'elle mangeait, il y avait une petite chatte qui disait :

— *Puel... Salope!... qui mange la chair, qui boit le sang de sa grand.*

— *Dhabille-toi, mon enfant, dit le bzou, et viens te coucher vers moi.*

1. *Epoigne*. Petit pain que l'on faisait, le plus souvent pour les enfants, avec des rognures de la pâte lors de la cuisson du pain (du bas lat. *poigneia*, *pugneia*, *poignée*; du lat. *pugnus*).

2. J'ai demandé au conteur : « Qu'appellez-vous le bzou ? — C'est, m'a-t-il dit, comme le brou ou le garou; on dit aussi en Nivernais *loup-brou* ou *loup-garou*, mais je n'ai jamais entendu dire que dans ce conte le bzou » (A.M.). Dans une vers. nivernaise du conte de la *Petite fille qui cherche ses frères* (Type 451), c'est un loup-garou qui suce chaque jour le doigt de la fillette et lui retire le sang.

— Où faut-il mettre mon tablier ?
 — Jette-le au feu, mon enfant, tu n'en as plus besoin.
 Et pour tous les habits, le corset, la robe, le cotillon, les chausses, elle lui demandait où les mettre. Et le loup répondait : « Jette-les au feu, mon enfant, tu n'en as plus besoin³. »

Quand elle fut couchée, la petite fille dit :

- Oh! ma grand, que vous êtes poilouse!
- C'est pour mieux me réchauffer, mon enfant!
- Oh! ma grand, ces grands ongles que vous avez!
- C'est pour mieux me gratter, mon enfant!
- Oh! ma grand, ces grandes épaules que vous avez!
- C'est pour mieux porter mon fagot de bois, mon enfant!
- Oh! ma grand, ces grandes oreilles que vous avez!
- C'est pour mieux entendre, mon enfant!
- Oh! ma grand, ces grands trous de nez que vous avez!
- C'est pour mieux priser mon tabac, mon enfant!
- Oh! ma grand, cette grande bouche que vous avez!
- C'est pour mieux te manger, mon enfant!
- Oh! ma grand, que j'ai faim d'aller dehors⁴!
- Fais au lit, mon enfant!
- Oh! non, ma grand, je veux aller dehors.
- Bon, mais pas pour longtemps.

Le bzou lui attacha un fil de laine au pied et la laissa aller.

Quand la petite fut dehors, elle fixa le bout du fil à un prunier de la cour. Le bzou s'impatiait et disait : « Tu fais⁵ donc des cordes ? Tu fais donc des cordes ? »

Quand il se rendit compte que personne ne lui répondait, il se jeta à bas du lit et vit que la petite était sauvée. Il la poursuivit, mais il arriva à sa maison juste au moment où elle entrait.

Ms. A. Millien. Conté par Louis et François Briffault, de Montigny aux Amognes (Nièvre), vers 1885. A Millien a donné des extraits un peu arrangés de cette version dans *Mélusine*, III, 1886-1887, col. 428-429.

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. L'héroïne. — A₁ : C'est une petite fille; A₂ : nommée le Petit

3. Pour chaque vêtement, le conteur répète la question de la fillette et la réponse du loup.

4. Euphémisme employé en Nivernais pour dire que l'on est pressé par la nécessité de satisfaire un besoin. Remarquer l'analogie du prétexte pour sortir dans les versions nivernaise, morvandelle, tourangelles et dans les versions asiatiques que nous examinerons plus loin.

5. Le conteur emploie le mot grossier au lieu de « fais ».

Chaperon rouge; A₃ : à cause de sa coiffure rouge; A₄ : nommée autrement; A₅ : non nommée; A₆ : autre.

B₁ : Elle est envoyée par sa mère; B₂ : veut aller; B₃ : ses parents refusent d'abord; B₄ : va; B₅ : chez sa grand-mère; B₆ : chez une autre personne.

C₁ : Elle porte du beurre; C₂ : du fromage; C₃ : du lait; C₄ : une galette; C₅ : un gâteau; C₆ : du pain; C₇ : autre.

II. Rencontre avec le loup. — A₁ : Elle rencontre le loup; A₂ : d'autres animaux; A₃ : une personne.

B₁ : Le loup lui demande où elle va; B₂ : lui demande lequel des deux chemins possibles elle prendra; B₃ : il prend l'autre; B₄ : c'est le loup qui choisit le chemin le plus court.

III. Chez la grand-mère. — A₁ : Le loup arrive chez la grand-mère; A₂ : apprend comment on ouvre la porte; A₃ : mange la grand-mère; A₄ : met de la chair de côté; A₅ : du sang de côté; A₆ : revêt les habits de la grand-mère; A₇ : se met dans le lit.

B₁ : La fillette arrive; B₂ : apprend comment on ouvre la porte; B₃ : dit qu'elle a faim; B₄ : qu'elle a soif; B₅ : le loup lui dit de manger la viande; B₆ : de boire du vin (sang de la grand-mère); B₇ : un animal; B₈ : une voix; B₉ : dit à la fillette ce qu'elle mange; B₁₀ : ce qu'elle boit.

C₁ : Elle dit qu'elle a froid; C₂ : qu'elle a sommeil; C₃ : le loup lui dit de venir se coucher; C₄ : elle se déshabille; C₅ : demande où mettre chaque vêtement; C₆ : le loup lui dit de le brûler; C₇ : elle se couche.

D₁ : Étonnement de la fillette sur les grands bras; D₂ : les grandes jambes; D₃ : les grandes oreilles; D₄ : les grands yeux; D₅ : le corps velu; D₆ : d'autres parties du corps; D₇ : les grandes dents.

E₁ : Dernière réplique du loup : « C'est pour te manger »; E₂ : il dévore l'enfant.

IV. Fuite de la fillette, mort du loup. — A₁ : La fillette demande à sortir; A₂ : pour satisfaire un besoin; A₃ : elle part, attachée par un fil; A₄ : se libère du fil; A₅ : rentre chez elle.

B₁ : Le loup la poursuit; B₂ : va l'atteindre au moment où elle rentre chez elle.

C₁ : Le loup est tué.

LISTE DES VERSIONS

I. PERRAULT. *Histoires ou contes du temps passé*, Paris, 1697, p. 47. T. g. I : A₁, A₂, A₃, B₁, B₅, C₁, C₄. — II : A₁, B₁, B₄ (le loup dit qu'il ira « par ce chemin icy », elle « par ce chemin-là »). — III : A₁, A₂ (« Tire la

chevillette, la bobinette cherra », A3, B1, B2, C3, C7, D1, D2, D3, D4, D5, D7, E1, E2.

2. R.T.P., XXX, 1915, 157, Beauce-Perche (Filleul-Pétigny). T. g. Comme dans Perrault, puis comme dans Grimm. IV : Un chasseur trouve le loup endormi, lui fend le ventre; le Petit Chaperon rouge et la grand-mère sortent; ventre du loup recousu avec pierres à l'intérieur; le loup altéré tombe dans la rivière et s'y noie. Voir R.T.P., XXX, 91, une note sur la conteuse qui a utilisé des sources livresques.

3. MARELLE. *Affenschwanz*, 43, Champagne (?). La véritable histoire du Petit Chaperon d'or. Récit imaginé « en marge » de Perrault : le loup dans le lit de la grand-mère absente, dialogue final comme dans Perrault, fuite de la fillette, la grand-mère qui rentre tient un sac devant la porte ouverte, le loup y rentre; le sac dans le puits.

4. MILLIEN-DELARUE. C. *Nivernais-Morvan*, éd. an., p. 271. Vers. A = *Mélusine*, III, 1886-1887, 352, Nivernais (Vallée de la Nièvre). S. f. I : A1, A5, B1 (chaque semaine), B5, C6 (époigne). — II : A1, B1 (chemin des Épingles et chemin des Aiguilles), B3. — III : A1, A3 (la tue), A5 (bouteille), A6 (en pot vers le feu), A7, B1, B5, B6; 1° B7 (chat passant la tête par la chatière), B9, B10 (« Tu manges la chair, tu bois le sang de ta grand, mon enfant ! »); le loup dit de chasser le chat; 2° B7 (jau), B10 (*ibid.*), C3, C4, C5 (devantier, mouchoir, robe, chemise), C6 (« Jette-le au feu, demain nous en achèterons un autre »), D5, D6 (grand nez, grands yeux), D7, E1, E2.

5. *Id.*, *ib.* Vers. B. (Frag. in *Mélusine*, III, 428.) *Conte de la Mère grand.* (Vers. type donnée en tête de cette étude.)

6. *Id.*, *ib.*, p. 67 (Morvan, Glux). *La petite fille et le loup.* I : A1, A5, B1, B5, C6 (âpogne = petit pain), C7 (pot de crème). — II : A1, B1, B2 (chemin des Épingles et chemin des Aiguilles). La fillette ramasse des épingles à gros trou pour sa grand-mère. — III : A1, A3, A4 (la tête sur une assiette), A5 (bouteille), A7, B1, B3, B5, B6. La fillette ne veut pas manger la viande « qui n'est pas cuite », ni boire le vin « qui n'est pas bon »; C3, C7, D5 (« C'est pour mieux te réchauffer »), D3, D7, E1 (« C'est pour mieux te manger »). — IV : A1, A2, A3, A4 (l'attache à un morceau de bois), B1, B2.

7. *Id.*, *ib.*, p. 271. Vers. D. (Vallée de la Nièvre.) T. g. I : A1, A5, B1, B5, C1 (petit pot), C4. — II : A1, B1, B2 (chemin des Épingles et chemin des Aiguilles); elle ramasse des aiguilles, B3. — III : A1, A2 (« Tire la chevillette, etc. »), A3 (la tue), A4, A5 (dans l'arche), A6, A7, B1, B2 (« Tire..., etc. »), B5, B6, B7 (chat dans le four), B9, B10 (« Tu bois, tu manges le sang de ta grand, mon enfant »). Le loup dit de *fergouner*⁶ le chat au fond du four, C3, C4, C5 (devantier, habit, fichu, bonnet, chausses, etc.), C6 (« Jette-les dans le feu, mon enfant, t'en as plus besoin »), C7, D2, D1, D6 (grand nez), D4, D7 (grande bouche), E1, E2.

8. *Id.*, *ib.* Vers. E. (Ménestreau.) *L'habit de fer.* Frag. I : A1, A5, B2, B5, B3 (sa mère lui dit : « Tu iras quand ton habit de fer sera usé »), B1 (quand habit de fer est usé), B5, C5, C3 (pot). — III : B1, B5, B6, B7 (oiseau),

6. *Fergouner* : chasser à coups de fergon, de fourgon (perche servant à remuer les braises dans le four).

B9, B10 (« Tu bois, tu manges le sang de ta grand ! » Chanté). Le loup dit : « Prends un balai et chasse-le jusqu'au petit passage »; l'oiseau revient, est chassé encore, D6 (grande queue, « C'est pour mieux m'amoucher... »), E2.

9. *Id.*, *ib.* Vers. F. (Colméry.) S. f. Frag. III : B6 (qui chauffe sur le feu, dans une écuelle), B7 (oiseau en cage), B10 (« Petit Chaperon rouge, tu bois le sang de ta grand-mère ! »), C4, C5 (le loup dit de mettre vêtements sur une chaise), D5 (peau rude).

10. *Id.*, *ib.* Vers. G. (Vallée de la Nièvre.) S. f. Frag. I : A1, A5, C1 (pot), C4. — II : A1, B1, B4. — III : C, C3, C5 (sabots), C6.

11. *Id.* Vers. H. Vallée de l'Allier (Langeron). S. f. Frag. I : A1, B4, B5, B6 (pain frais). — II : A1, B1, B2 (chemin des Aiguilles et chemin des Épingles).

12. *Mélusine*, VI, 1892-1893, 237, Valençay (Indre). T. g. I : A1, A2, B1, B5, C6, C7 (levain, raisin et une pomme dans son sein). — II : A1, B1. — III : A1, A3, A4 (sur un plat), A5 (dans une terrine), A7, B1, B2 (« Tire la bobinette, etc. »), B3, B5, B6, B8 (voix mystérieuse), B9, B10 (« Tu manges de ma titine, ma fille; tu bois de mon sang, mon enfant »), C7, D3, D4, D6 (grand nez, grandes mains, grands pieds, grande bouche), E1, E2.

13. *Mélusine*, IX, 1898-1899, 90 = *Revue de l'Avranchin*, 1885, 550. Vers. de Touraine. *La petite Jeannette ou Fillon-Fillette.* I : A1 (en conditions, à la campagne), A4 (Jeannette ou Fillon-Fillette), B4, B5 (malade). — II : A3 (homme laid conduisant une truie, au lieu du loup), B4. — III : A1, A3, A5 (dans la mette ou huche), A7, B1, B3, B5 (fricasser le sang), B8 (voix d'ange), B9 (« Ah ! la vilaine petite coquine qui fricasse le sang de sa grand-mère ! »), C3, D1, D2, D4, D7, E1. — IV : A1, A2, A3, A4 (la casse). Le diable (c'est l'homme laid) demande : « As-tu fait ? » Voix d'anges : « Pas encore, grand-mère, pas encore ! » Il tire le fil, B1 (monté sur sa truie). Il interroge laveuses : « Avez-vous vu passer Fillon-Fillette, Avec un chien barquette, Qui la suivette ? — Oui, il est passé sur un drap étendu. — Étendez-en un pour moi. » Il s'engage, enfonce, dit à sa truie : « Lape, lape, ma grande truie; si tu ne lapes pas tout, nous nous noierons tous deux », C (noyé)⁷.

14. DAGNET. *Le patois manceau tel qu'il se parle entre Le Mans et Laval*, Paris, 1891, 179. *Le Petit Chaperon rouge, comme n'on l'dit par cheins nous.* Arrangement patoisé de la vers. de Perrault, avec un dénouement ajouté. III : D7, E1. — IV : Le chien du Petit Chaperon rouge, Fidèle, qui a suivi en longeant les haies et s'est caché sous le lit, dévore le loup.

15. SEBILLOT. *Lit. or. de H^{le} Bret.* Ille-et-Vilaine (Lifré, Dourdain), 232. *Le Rat et la Râtesse* : 1^{re} partie : T. 2022 (conte-randonnée de la mort du rat); 2^e partie : I : A1, A5. La fillette demande à un boulanger : « Un tourterin tourterette, pour ma grand-mère Jeannette, qui n'en a point mangé depuis 7 ans », B4, B5, B7 (le tourterin). — II : A2 (un lièvre qui lui demande du tourterin... refus), A1, B1, B2 (par les sentiers ou par le grand chemin), B3. — III : A1, A3, A6, A7. Selon les indications de ses parents, la fillette veut voir

7. Cette poursuite et cette mort se retrouvent presque identiques dans plusieurs versions du Petit Poucet et dans d'autres contes comme on le verra dans le commentaire du T. 327.

si sa grand-mère a des poux, D5 (« C'est la vieillesse, mon amie »), D7, E1 (« pour mieux te briser »), E2.

16. *Mélusine*, III, 1886-1887, 397, Ille-et-Vilaine (Ercé). S. t. (Sébillot). I : A1, A5, B4, B5, C7 (tourtelettes dont sa grand-mère Jeannette n'a point mangé depuis 7 ans). — II : A2 (chien, puis renard à qui elle refuse un morceau), A1, B1, B2 (par les chemins ou par les champs), B3. — III : A1, A3, A4 (les os mis sous le lit), A5 (écuelle sur la table), A7, B1, C1. Le loup : « Prends du bois sous le lit » (ce sont les os), B4, B6, B7 (rouge-gorge sur un arbre vers la porte), B10 (« Tu bois le sang de ta grand, ma petite fille, tu bois le sang de ta grand »). Le loup demande à boire, la fillette s'approche, D5, D3, D7, E1, E2.

17. A.T.P., 1953, p. 232. *C. de Vendée et d'Angoumois* (G. Massignon), Vendée (La Boupère). *Le petit bonnet rouge*. C'est la version de Perrault avec : I : A6 (un petit garçon, bonnet rouge, au lieu d'une fille). — II : B3 (chemin des ronces ou chemin des pierres). Le petit garçon prend la route.

18. Ms. ELLENBERGER, *Doc. Vienne*, n° 9. T. g. C'est la vers. de Perrault avec : II : B5 (« Passe par le ch'min des Épingues, moi j'vas passer par le ch'min des Aiguilles »).

19. GRAS. *Dictionnaire du Forez*, 1863, 205 = *Mélusine*, VI, 1892-1893, 117, *La Piteta (petite) et le Loup*. I : A1, A5, B4, B5, C1, C2. — II : A1, B1, B2 (celui des petites pierres ou celui des épingles), B3 (et offre de porter panier). — III : A1, A2 (« Tire la bobinette et le loquet tombera »), A3, A4 (placard), A5 (plat sous la table), A7, B1, B2 (*ibid.*), B3, B5, B7 (le loup lui-même), B9 (« Tu manges la chair de ta grand-mère. — Que dites-vous ? que je mange votre chair ? — Je te dis de venir te coucher »), B4, B6, B7 (*ibid.*), B10 (« Tu bois le sang de ta grand-mère. — Que dites-vous ? que je bois votre sang ? — Non, je te dis que j'ai 100 ans »), C2, C3, C7, D5 (jambes velues : « C'est de vieillesse et de fatigue, j'ai tant traîné dans les bois et les terres »), D6 (ongles longs : « C'est la vieillesse »), D7, E1, E2.

20. *Id.*, *ib.*, 210. S. t. (en patois). I : A1, A5, B3 (ses parents l'ont louée; ses maîtres lui font des sabots de fer, elle retournera chez sa mère quand elle les aura usés; elle les jette sur les pierres, jusqu'à ce qu'ils se cassent), B4, B6 (mère). — II : A1, B2 (chemin des Épines ou chemin des Aiguilles). — III : A1 (chez la mère), A3, A4 (tiroir), A5 (pot), A7, B1, B2 (« Tire le cordon »), B3, B5, B4, B6, C2, C7, D5 (« C'est la vieillesse et la traisnesse, j'ai tant traîné dans les bois »), D6 (grands ongles : « C'est la vieillesse, etc. »), D7, E1, E2.

21. *Mélusine*, III, 1886-1887, 354, Forez. (J. des Martels.) *Frag.* I : A1, A2, B1, B5, C4, C1 (petit pot). — II : A1, B1, B2 (chemin des Épingles avec lesquelles on peut s'attifer, ou chemin des Aiguilles avec lesquelles il faut travailler).

22. ROUCHON. *C. et Lég. de Haute-Loire*, 17. *La petite et le loup*. I : A1, A5. Elle va au bois avec sa mère. — II : Au retour, c'est la mère qui demande à la petite quel chemin elle prendra, celui des aiguillettes ou celui des espionnettes. Elles rentrent par des chemins différents. Le loup qui a entendu rejoint et mange la mère. — III : A1 (chez la mère), A4 (armoire), A7, B1, B2 (« Passe dans la chatouneyre, que la poule noire y a bien passé. — Mère, j'ai passé mes pieds, le reste y passera bien aussi »), B3, B5, B7 (chat sous la table),

B9 (« Miaou, tu manges la chair de ta mère »), B4, B6, B7 (chat), Bro (« Miaou, tu bois le sang de ta mère »), Ca, C3, C7, D5 (« C'est la vieillesse, mon enfant, c'est la vie »), D6 (ongles; même réponse), D7, E1, E2.

23. POURRAT. *Trésor des C.*, II, 20. *Le Chaperon rouge*. Arrangement littéraire combinant les vers. de Gras (n° 20) et de Rouchon (n° 22) avec dénouement heureux ajouté : Un bûcheron tue le loup, le Chaperon rouge sort du ventre ouvert.

24. Ms. V. SMITH, II, 446. (Conté en août 1870 par Sophie Farigoule, enfant de 10 ans, de Vorey, en Velay (Haute-Loire). S. t. I : A1, A5, B2, B6 (chez sa mère qu'elle n'a pas vue depuis 7 ans). On l'habille de fer; elle ira chez sa mère quand son vêtement sera usé, elle le frotte contre les murs et le déchire, C1, C2, C4 (une pompe, ou pain au lait). — II : A1, B1, B2 (chemin des Épinglettes ou des Aiguillettes), B3. — III : (chez la mère), A3 (mange la mère), A4, A5, B1, B2 (invitée à pousser la porte, puis, ne pouvant y arriver, à passer par un trou, la chatière sans doute, comme dans vers. 22), B3, B5, B7 (gros chat « à la planche » de la chatière), B9 (« Tu manges la chair de ta mère »). Le loup dit : « Jette-lui ton sabot, ma mie, jette-lui ton sabot »; B4, B6, B7 (oiseau dans la cheminée), B9 (« Tu bois le sang de ta mère »). Le loup dit : « Jette-lui ta coiffe... », C2, C3, D6 (grands ongles : « C'est de vieillesse, ma mie, c'est de vieillesse »), D5 (grands cheveux : « C'est de vieillesse, etc. »), D7, E1, E2.

25. Ms. V. SMITH, II, 50. (Conté en juillet 1874, par Nannette Lévesque, née vers 1794 à Sainte-Eulalie, près des sources de la Loire, en Ardèche, femme illettrée habitant Fraisse, Loire). *La fille et le loup*. I : A1, A5. Louée dans une maison pour garder 2 vaches, la petite fille retourne chez sa mère, son temps fini, Ca, C6 (« pompette » de pain). — II : A1, B1, B2 (côté des épingles ou côté des aiguilles), B3. — III : (chez la mère), A1, A3 (mange une moitié de la mère), A4 (cuit l'autre moitié), A5, A7, B1, B2 (« Vire la tricolète »). Le loup dans le lit de la mère se dit malade, mange la pompette et le fromageau apportés par la petite, B3, B4, B5 (qui est dans l'ouille sur le feu), B6 (dans bouteille avec verre à côté), B7 (petit oiseau sur la fenêtre), B9, Bro (« Ti tin tin tin, tu manges la viande de ta mère et tu lui bois son sang ») (2 fois). — Que dit-il, maman, cet oiseau ? — Il dit rien, mange (bois) toujours, C3, C7, D5 (« Que tu es bourruc ! — C'est de vieillesse... »), D6 (ongles longs; c'est de vieillesse), D7, E1.

26. Ms. V. SMITH, I, 145. (Écrit en mars 1876 de la main du conteur, Rivet, sabotier à Vorey (Haute-Loire). S. t. I : A1, A5, B4, B6 (sa marraine). — II : A1, B1, B2 (chemins des Épinglettes et des Aiguillettes), B3. — III : (chez la marraine), A1, A2 (la marraine va ouvrir la porte), A3, A4, B1. La petite trouve le loup faisant cuire la chair sur le feu; il lui dit qu'il est son parrain, que la marraine est montée, invite la petite à souper avec lui, B7 (oiseau), Bro (« Rikikiki, tu bois le sang de ta marraine »), B9 (« Rikiki, tu manges la chair, etc. »). La petite interroge le loup sur ces paroles; il dit de ne pas les écouter. Le loup et la petite retournent au coin du feu, et la fillette regarde le faux parrain de côté, D6 (ongles : c'est la vieillesse), D7, E1, E2. — Le père de la fillette vient; voit le loup dans le lit, se rend compte qu'il a mangé mère et fillette, et s'en va tristement.

27. BLADE. *C. de Gascogne*, III, 189. *Le loup et l'enfant*. I : A6 (un garçon de 5 ans), A5, B2, B6 (tante), B3 (trop petit pour aller seulet; il insiste),

B4, B6 (tante). — II : A1 (vêtu en curé), B1. — III : A1 (après avoir jeté habit de curé), A2 (« Tire la cordelette, le loquet se lèvera »), A3, A5 (verre), A6 (la coiffe), A7, B1, B2 (« Tire..., etc. »), B6, C3, C7, D2 (velues), D4, D7, E1, E2.

28. A. VAN GENNEP. *F. L. Dauphiné*, 516. S. f. Altéré. Pendant que le père est à la chasse, le loup entre dans sa maison, mange la mère, se couche vers la fillette endormie. Celle-ci, au réveil, s'étonne de la « grande bourre », des grandes jambes, des grandes dents. — IV : A1 (pour faire une commission), A3 (corde au bras), A4 (l'attache à un pieu), A5, B1, B2, C1 (par le père chasseur, quand il revient se coucher à la maison).

29. Ms. CHARLES JOISTEN. *C. pop. des Hautes-Alpes* (Haut-Champsaur). *Le loup et la petite fille*. I : A1, A2, A3 (habillée de rouge), B1, B5, C1, C4, C7 (miel). — II : Elle cueille des fleurs, A1, B1. — III : (Alt.) : Le loup fait un détour, écoute les paroles que dit la grand-mère à la fillette pour la faire entrer : « Tire la chevillette, petite bobinette, et la porte s'ouvrira »; puis repart; la fillette entre, repart pour faire un tour, A1 (il revient), A2 (la grand-mère lui répète les paroles), A3, A7, B1 (elle revient, apporte des boudins que le loup lui fait poser sur la table; elle s'approche du lit), D4, D3, D7, E1. La fillette a peur; le loup lui demande de cuire des boudins et de venir ensuite se coucher. Pendant la cuisson, des corbeaux sur le haut de la cheminée crient : « Fricon Fricasse — le sang de ta marasse ». — IV : A1, A2, A3, A4. Elle monte sur un arbre, B1 (ne peut grimper), C1 (par des chasseurs).

30. Ms. CHARLES JOISTEN. Var. 1. (Haut-Champsaur). S. f. I : A1, A2, B1, B5, C4, C1. — II : Elle cueille fraises et fleurs dans le bois, A1, B1, B2 (la conteuse a oublié les noms des chemins), B4 (après avoir dit qu'il prendra le plus long). — III : A1, A2 (il avait entendu la maman dire à la fillette les mots pour entrer : « Je suis le Petit Chaperon rouge. Tire la bobinette et la porte s'ouvrira »), A3, A6 (sa cornette), A7, B1, C3, C7, D4, D3, D7, E1. — IV : A1, A2, A3 (de laine), A4 (le casse), A5.

31. Ms. CHARLES JOISTEN. Var. 2. (Haut-Champsaur). S. f. I : A1, A5, B4, B5, C2, C1, C7 (œufs). — II : A1, B1, B2 (par les Épingles ou par les Aiguilles), B3. — III : A1, A3, A6 (bonnet et lunettes), A7, B1, C3, C7, D4, D6 (gros nez), D7 (grande bouche), E1. — IV : A1 (pour faire une commission). Elle sort, B1. Le loup monte sur un arbre pour voir au loin, se plante un morceau de bois dans le derrière en descendant et reste là, A5.

32. *Armana provençau*, 1883, 50 (texte en provençal) = *Mélusine*, III, 271. T. g. Trad. en français par E. Rolland. Celui-ci déplore que G. de M., qui a publié le conte dans l'*Armana provençau*, ne donne pas le lieu et la date de la notation, mais le signataire n'a fait que traduire en provençal la version de Gras donnée plus haut sous le n° 19, et c'est à tort que, depuis, les folkloristes considèrent ce texte comme celui d'une authentique vers. provençale.

33. S. MARIE-URSULE. *Lavallois*, 211. T. g. C'est la vers. de Perrault avec un ours au lieu d'un loup.

34. *Id.*, *ib.*, 212. T. g. C'est la vers. de Perrault.

35. CARRIÈRE. *Missouri*, 117, n° 23 (filot français de Old Mines). *Le p'tsit Jupon rouge et pis le p'tsit Chapeau rouge*. I : Fille et garçon appelés le petit Jupon rouge et le petit Chapeau rouge, envoyés par parents, B5, C1 (pot), C7 (pot de crème). — II : A1, B1. Le loup prend le chemin le plus long, les

enfants le plus court. — III : A1, A2 (« Hale sur la corde, la cheville abominable va ouvrir la porte »), A3, A7, B1 (les 2 enfants), B2 (« Hale, etc. »), C3, C7. Le garçon et la fillette s'étonnent tour à tour, D4, D3, D5, D2, D1, D6 (grand nez, grande gueule), D7, E1, E2 (les 2 enfants). — IV : C2 (par le père qui lui fend le ventre d'un coup de hache, et libère les enfants et la grand-mère).

*
**

J'ai consacré à ce conte une petite étude monographique publiée par le *Bulletin folklorique d'Ile-de-France*⁸ dans la série de travaux que j'ai entrepris sur : *Les contes merveilleux de Perrault et la tradition populaire*. J'y analyse le contenu des trente-cinq versions françaises que j'ai recensées, et les compare aux versions étrangères connues. Je me borne à résumer ici certaines constatations et certaines conclusions.

Les documents recueillis par les collecteurs français sont de trois sortes :
— vingt versions orales qui ne doivent rien à l'imprimé;

— deux versions qui doivent tout à la version de Perrault retournée à la tradition, à la suite d'une énorme diffusion par la littérature de colportage et le livre d'enfant;

— une douzaine de versions mixtes qui contiennent en proportions variables des éléments venus de l'imprimé et des éléments indépendants.

Actuellement, l'enquêteur ne recueille plus guère que des versions issues du livre, ce qui était encore l'exception à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci.

Les versions indépendantes ou mixtes se localisent toutes dans une zone ouest-est qui correspond sensiblement au bassin de la Loire, à la moitié nord des Alpes; on en trouve de semblables en Italie du Nord et au Tyrol.

Hors de cette zone, les versions sont très altérées ou proviennent du conte de Perrault, directement ou par l'intermédiaire de la version des frères Grimm; car le conte de Grimm descend de celui de Perrault comme le révèle une comparaison attentive et comme l'expliquent certains faits : il présente les mêmes détails, les mêmes adjonctions littéraires, plus complaisamment développées, les mêmes lacunes; les frères Grimm tenaient leur version d'une conteuse de descendance française qui mêlait dans sa mémoire les traditions allemande et française, et elle et sa sœur leur ont fourni, pour leur première édition, trois autres contes de Perrault et un de Mme d'Aulnoy qui ont été supprimés dans les éditions suivantes. Si *Le Petit Chaperon rouge* a été maintenu, c'est sans doute à cause du dénouement différent qui a pu faire croire à une version indépendante, mais ce dénouement est une contamination par la forme allemande du conte de *La Chèvre et les Chevreux*. D'ailleurs, bien que depuis plusieurs générations, presque tous les Allemands connaissent dès l'enfance les plus jolis contes du recueil des frères Grimm, le conte du *Petit Chaperon rouge* n'est pas dans la tradition orale allemande (deux versions orales seulement, toutes deux venues de la version de Grimm, ont été relevées jusqu'ici dans toute l'Allemagne). On ne saurait trop insister sur cette origine de la version des frères Grimm, car, invariablement, les théoriciens l'ont considérée comme plus complète et plus primitive que celle de Perrault, et

8. *Années* 1951 (pp. 221-228, 251-260, 283-291) et 1953 (pp. 511-517).

ils ont trouvé toutes sortes de sens symboliques à l'épisode de la fillette avalée par le loup et sortie vivante de son corps.

Les versions orales indépendantes présentent une identité remarquable d'une extrémité à l'autre de la zone d'extension du conte. Elles permettent de constater que la coiffure rouge de la fillette est un trait accessoire, particulier à la version de Perrault, non un trait général sur lequel on puisse se fonder pour expliquer le conte; d'ailleurs, bien d'autres contes ont, eux aussi, une version particulière qui s'appelle le *Bonnet rouge*, comme d'autres contes ont des titres qui évoquent une coiffure, une pièce de vêtement ou une chaussure de couleur : le *Bonnet blanc*, le *Chapeau vert*, l'*Habit blanc*, la *Jarretière verte*, les *Souliers rouges*; et tous ces titres inspirés par un détail vestimentaire du héros dans une version particulière ont un caractère accessoire et accidentel dans le récit. Et on voit l'erreur de ceux qui ont voulu trouver un sens symbolique à notre conte en partant du nom de l'héroïne coiffée de rouge en qui ils voyaient l'aurore, la reine de mai avec sa couronne, etc. La fillette, dans la plupart des versions, n'est d'ailleurs pas nommée; on dit : une petite fille, une petite, la piteta, etc.

Dans la version Perrault, le loup, après s'être informé de l'endroit où se rend la fillette, lui dit qu'il ira « *par ce chemin icy* » et elle « *par ce chemin-là* »; dans les versions populaires, l'entretien est tout autre. Le loup lui demande : « *Quel chemin prends-tu? Celui des Épingles ou celui des Aiguilles?* » La petite prend un chemin et le loup prend l'autre. Il y a quelques variantes dans la désignation des chemins : on trouve aussi le chemin des pierrettes et le chemin des épinettes en langue d'oc, le chemin des ronces et celui des pierres en Tyrol. Mais cette question du loup sur le choix des chemins est si générale que des conteurs populaires de la zone d'extension du conte l'ont réintroduite dans des versions qui doivent tout le reste à Perrault. Ces absurdes chemins qui surprennent l'adulte et ont intrigué les chercheurs, ravissent par contre les enfants qui trouvent toute naturelle leur existence au pays de féerie.

Le motif cruel et primitif de la chair et du sang mis de côté, que la petite fille est invitée à consommer, se retrouve dans toutes les versions populaires avec des variantes de détail. Par exemple, les dents de la grand-mère qui restent attachées aux mâchoires et provoquent les questions de la fillette, sont présentées par le loup comme des grains de riz dans le Tyrol, comme des haricots dans les Abruzzes.

Le dramatique dialogue et le tragique dénouement du récit de Perrault terminent aussi le plus grand nombre des versions populaires.

Mais on remarquera que la version morvandelle de ce recueil et la version B des Amognes, analysées ci-dessus, ont un dénouement heureux : *La fillette, s'apercevant qu'elle est avec un monstre, prétexte un besoin à satisfaire, se laisse attacher un lien dont elle se libère lorsqu'elle est dehors et s'échappe*. Le même dénouement se retrouve en d'autres versions de Touraine, des Alpes, d'Italie, du Tyrol. Et il se retrouve en Extrême-Orient, dans des versions d'un conte bien connu en Chine, Corée, Japon, *Le Tigre et les Enfants*, qui, par le sujet et nombre de motifs, semble apparenté aux contes du *Petit Chaperon rouge* et de *La Chèvre et les Chevreaux*. Mais cette finale est aussi associée à des contes d'adultes très différents de Turquie, d'Égypte, de Macédoine et de Russie, et le motif requerrait une étude comparative spéciale qui déterminerait peut-être s'il vient du conte du *Petit Chaperon rouge*, s'il est dans ce conte un élément ancien ou une adjonction tardive, ou si cette « ruse du lien

qui permet la fuite » est un élément mobile indépendant ou détaché d'un autre conte.

Lorsqu'on examine le contenu de nos versions françaises et des versions italo-tyroliennes qui doivent tout leur contenu à la tradition orale, on constate qu'elles ont des traits communs qui sont absents de la version de Perrault. Il est peu vraisemblable que des éléments aussi généraux aient manqué à celle qu'il a connue, à une époque où le conte populaire était beaucoup plus vivant qu'il ne l'était au moment des collectes modernes. Mais les éléments communs qui manquent dans le récit littéraire sont précisément ceux qui auraient choqué la société de son époque par leur cruauté (la chair et le sang de la grand-mère goûtés par l'enfant), leur puérilité (chemin des Épingles et chemin des Aiguilles) ou leur inconvenance (question de la fillette sur le corps velu de la grand-mère). Et il paraît vraisemblable que Perrault les a éliminés, tout en gardant au conte un accent populaire et une fraîcheur qui en font un chef-d'œuvre impérissable.

Une intéressante monographie sur le conte du *Petit Chaperon rouge* a été présentée par Mlle Marianne Rumpf, la fille du japonologue allemand bien connu, comme dissertation pour l'obtention du grade de Docteur devant la Faculté de Philosophie de Göttingen⁹. Ayant à sa disposition des matériaux un peu différents de ceux que j'ai utilisés, plus riches pour le Tyrol, moins pour la France, elle aboutit à des constatations qui, à quelques nuances près, s'accordent avec les miennes.

Recherchant en outre l'origine du conte, elle voit dans celui-ci un récit se rattachant au cycle de ce qu'elle appelle les *Schreckmärchen* ou les *Warnmärchen*, récits composés pour faire peur aux enfants, les mettre en garde contre certains dangers ou les empêcher de commettre certaines actions : ne pas aller seul au bord de l'eau, ou dans le bois, ou dans les moissons, ne pas s'attarder le soir, ne pas ouvrir la porte à des inconnus, etc. Et selon elle, le conte du *Petit Chaperon rouge* aurait été destiné, à l'origine, à mettre en garde les enfants contre le danger de circuler seul dans les bois qui, durant des millénaires, furent hantés des loups; de ces loups dont les mères en effet ont toujours menacé les enfants, comme le rappelle le dicton picard cité par La Fontaine :

*Biaux chires leups, n'écoutez mie
Mère tenchent chen fleux qui crie.*

(Fables, IV, 16¹⁰.)

9. *Rotkäppchen, eine vergleichende Märchenuntersuchung*, Dissertation... vorgelegt von Marianne Rumpf, Göttingen, 1951. Texte, dactylographié seulement, déposé à l'Université de Göttingen.

10. Dans une intéressante communication publiée dans *Zeitschrift für Volkskunde* (1953, n° 1, 2, pp. 84-97) sous le titre : *Deutsche Schreckmärchen und ihre europäischen Anverwandten*, le Pr. Gottfried Henssen examine un petit groupe de contes d'enfants (dont le *Petit Chaperon rouge*) qui auraient une commune et lointaine origine; sur le conte du *Petit Chaperon rouge* il examine les conclusions de Mlle Rumpf et les miennes et y ajoute ses vues personnelles. Voir mon compte rendu de cet article et mes observations dans *B. F. I. J.*, 1953, pp. 514-516.

Conte type n° 365

LA FIANCÉE DU MORT (Ballade de Lénore)

Aa. Th. : THE DEAD BRIDEGROOM CARRIES OFF HIS BRIDE
(LE FIANCÉ DÉCÈDE EMMÈNE SA FIANCÉE).

Version de Haute-Bretagne. — LES DEUX FIANCÉS

(Abrégée)

Un marin et une jeune fille se promettent le mariage et jurent de se rester fidèles, même après la mort. Le marin meurt sans que son amie en soit informée. Un soir, il sort de sa tombe et prend dans l'écurie des parents de sa fiancée une jument blanche et il va dans la nuit chercher la jeune fille qui se trouve dans une ferme à quelque distance de là. Il arrive, frappe à la porte, et dès qu'elle le voit :

— Ah! dit-elle, c'est maman qui l'envoie.

— Oui, ce sera demain nos fiançailles.

Elle monte en croupe derrière lui; et pendant que la jument galope, il lui répète à plusieurs reprises :

— La lune t'éclaire, la mort t'accompagne. N'as-tu pas peur ?

— Non, répond-elle, je n'ai pas peur avec toi.

Il se plaint d'avoir mal à la tête.

— Noue ton mouchoir autour de ton front.

Comme il n'en a pas, elle lui prête le sien.

Ils arrivent à la maison de la jeune fille. Celle-ci descend et va frapper à la porte.

— Qui est là ?

— C'est moi, votre fille, que vous avez envoyé chercher.

— Par qui ?

— Par mon futur époux. Il doit être là dans l'écurie.

Ils vont dans l'écurie et n'y trouvent personne, mais la jument est encore baignée de sueur. La jeune fille comprend que son fiancé est mort et elle meurt aussi. Quand on déterre le corps du fiancé pour les enterrer ensemble, on voit qu'il a sur la tête le mouchoir blanc que lui a donné la jeune fille.

Paul Sébillot. *Littérature orale de la Haute-Bretagne*, pp. 197-199. C.
recueilli à Saint-Cast en 1879.

LISTE DES VERSIONS

1. SOUVESTRE. *Le Foyer breton*, 139. *La souris de terre et le corbeau gris*. Très ar.

2. LE BRAZ. *Lég. de la Mort*, II, 240 (éd. 1902). *La Fiancée du Mort*. Garçon dit à jeune fille qu'il l'épousera en dépit de tout. Il se tue en tombant de cheval. La nuit, la jeune fille entend frapper : c'est son fiancé qui vient la prendre pour la conduire chez lui et l'épouser. Elle prévient sa mère qui suivra, elle monte en croupe derrière lui. Ils arrivent au cimetière dont la grille est ouverte, le cheval franchit les tombes d'un bond et s'abat vers une fosse fraîche où la jeune fille est déposée. « C'est ici notre lit de nocces », dit le fiancé qui s'allonge vers elle.

3. SÉBILLOT (P. Yves). *Bret. pitt. et lég.*, 186. *La Fiancée de l'Islandais*. On cache à jeune fille la mort de son fiancé, péri en mer. Un soir, elle entend un galop, sort, le marin vient la chercher pour l'emmener chez ses parents. Elle monte en croupe. Sous la lune, ils franchissent rivières, traversent forêts. Trouvant que le garçon a froid, la jeune fille lui donne châle, tablier, mouchoir. A la maison du garçon, il lui dit d'entrer prévenir, il rentrera le cheval. Elle dit qui est là, on cherche; personne. La jeune fille lit lettre annonçant la mort du marin, tombe morte. Le lendemain, on trouve sur la tombe vide du fiancé, châle, tablier, mouchoir.

4. CADIC. *C. et Lég. Bret.*, IV, 100. S. t. Jeune fille doit épouser jeune homme qui meurt sans qu'elle le sache. Surprise de ne pas le voir à « Assemblée » où ils se sont donné rendez-vous, elle refuse de danser, part à la nuit. En route, le voit à ses côtés; ils parlent. Ils passent dans cimetière, le jeune homme dit à la jeune fille d'attendre, s'avance, soulève une pierre. Le sacristain sortant de l'église dit à la jeune fille de fuir : son fiancé mort depuis plusieurs jours va l'entraîner dans sa tombe. Le mort entend, accourt, mais jeune fille et sacristain ont franchi la limite du cimetière où s'arrête son pouvoir.

5. SÉBILLOT. *Lit. or. H^{te}-Bret.*, 197. *Les deux fiancés*. (Vers. résumée ci-dessus.)

6. R.T.P., VI, 1891, 752. *Le mouchoir blanc* (E. Bergerat). Une jeune fille est fiancée à un marin qui fait naufrage; quand on ramène le corps, les parents envoient la jeune fille à une noce pour qu'elle ne sache rien. Comme elle danse, un homme sur cheval gris vient la demander. C'est son fiancé qui l'emmène en croupe. Il a froid, elle lui met sa capuce sur ses épaules, puis son mouchoir autour du front; il lui demande si elle l'aime, elle lui passe sa bague au doigt. A la maison de la jeune fille, le garçon débride le cheval tandis qu'elle va à l'église où on voit des lumières : ce sont les funérailles du marin, la jeune fille tombe morte, et quand on ouvre la bière du marin pour les enterrer ensemble, on constate que le cadavre porte la capuce, le mouchoir et la bague.

7. *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, XI, 1894. *La promesse imprudente* (Sébillot). Garçon et fille se sont promis mariage, morts ou vifs.

Garçon revient de voyage, va voir la fille, puis parents qui lui disent la fille morte depuis 8 jours. Oublie, retourne, se souvient, fuit; recommence. Le curé lui dit accepter aller à l'église pour mariage, avec un bébé qu'il refusera à la fille. Le fait. Elle l'aurait déchiré, dit-elle, devenue impuissante.

*
**

Extension : Europe celtique, scandinave, baltique, russe et balkanique.

Dans un passage célèbre de son livre, *De l'Allemagne* (1810), Mme de Staël, pour montrer que la poésie allemande s'inspire volontiers des légendes populaires, cite et analyse la ballade fantastique de *Lénore* que composa Bürger en 1773. Ce poème qu'elle était la première à faire connaître aux Français a été depuis traduit plusieurs fois et le sujet en est connu chez nous :

Une jeune fille, Lénore, qui n'a pas eu de nouvelles de son fiancé parti aux armées, le cherche vainement dans les rangs des guerriers qui reviennent, et dans son égarement, renie la Providence. A minuit, un cavalier frappe à sa porte : c'est son fiancé qui vient la prendre pour qu'on célèbre leurs noces. Elle veut le faire entrer, mais il est pressé de repartir.

Elle monte en croupe, et les voilà lancés dans une course folle. Et à plusieurs reprises, au cours de la chevauchée nocturne, l'amant demande :

- *M'amie a peur ? Vois ! la lune rayonne !...*
- *Les morts vont vite ! en as-tu peur, ma bonne ?*
- *Non, mon ami, mais laisse en paix les morts.*

Mais voici l'église, et le cimetière tout proche. Le noir coursier bondit parmi les tombes et disparaît avec son cavalier dans la terre qui s'entrouvre, et des esprits dansent autour de Lénore, vaincue par la mort et appelant sur elle la pitié de la Providence qu'elle a reniée.

Ce poème, dont le début a inspiré *La Fiancée du Timbalier* de Victor Hugo, est lui-même en partie inspiré d'une légende populaire fort ancienne que l'on a recueillie dans toute l'Europe nordique et orientale, tantôt sous forme de récit en prose, tantôt sous forme de ballade. Qu'elle soit en prose ou en vers, la légende se présente avec deux affabulations types, une répandue dans l'Europe du Nord et la Russie, *La Fiancée du Mort*; l'autre dans les pays balkaniques, *La Sœur du Mort*.

La plus ancienne version notée de la première est une ballade anglaise, imprimée en 1697 et reprise dans un recueil de 1725, *The Suffolk Miracle* (V. Child, *English and Scottish popular ballads*, V, 59), de laquelle est très proche la version Sébillot que nous donnons plus haut comme version type. Les versions, relevées en petit nombre en Irlande, Angleterre, l'Ecosse, Bretagne, Allemagne et pays scandinaves, deviennent très nombreuses dans les pays baltes et la Russie. La forme russe est extrêmement dramatique :

Un amant dont on est depuis longtemps sans nouvelles est mort en guerre. Il quitte sa tombe, soit parce que le chagrin de sa maîtresse l'importune, soit parce qu'elle l'appelle avec des incantations, en faisant brûler dans un pot des ossements de cadavre. Il se présente la nuit, à cheval, à la porte de sa fiancée et la fait monter en croupe. En route, dialogue habituel sur la lune :

- *La lune luit, brillante,
La mort va vite,
N'as-tu pas peur ?*

La jeune fille proteste qu'elle n'a pas peur avec lui, mais à la fin l'épouvante la prend. Quand il veut l'entraîner dans sa tombe, elle cherche à gagner du temps, lui jette un à un les vêtements emportés pour qu'il les étende sur le sol et il les met en pièces; quand il veut lui prendre les mains, elle lui laisse prendre ses manches vides et s'enfuit en lui laissant sa robe; il la poursuit, déchirant les vêtements qu'il atteint. Elle se réfugie au caveau d'un autre mort à qui son fiancé la réclame. L'autre mort va la livrer, ou bien les deux morts se la disputent, quand retentit le chant du coq qui fait disparaître les trépassés et libère la jeune fille... Le mort voulait se venger d'elle et la déchirer comme il a déchiqueté ses vêtements parce que son chagrin ou ses sortilèges ont troublé son repos.

Les variantes russes sont d'une extrême diversité dans les détails. Les peuples balkaniques (bulgares, serbes, grecs et albanais) ont développé le thème sous forme de ballade en mettant au premier plan l'amour fraternel, quelquefois l'amour maternel comme dans la version albanaise suivante; le triple dialogue sur la lune est remplacé par un triple dialogue sur le chant des oiseaux, et l'épisode macabre de la lutte parmi les tombes disparaît.

Une vieille a neuf fils et une fille qui, soutenue par Constantin, le plus jeune de ses frères, se marie au loin en pays étranger. Les neuf fils périssent au combat; la mère va pleurer sur leurs tombes et déplorer sur le corps de Constantin que sa fille soit si loin et ne puisse la consoler. Constantin quitte sa tombe et va chercher sa sœur. Comme ils cheminent tous les deux, les corbeaux crient :

- *Ga ga ga ! Voilà le vivant qui passe avec le mort.*
- *Constantin, mon frère, que disent ces corbeaux ?*
- *Rien, ma sœur, ils ne font que chanter.*

Plus loin, les moineaux, puis les coqs tiennent le même langage, le frère et la sœur le même dialogue. En passant vers le cimetière, Constantin dit à sa sœur de le précéder chez leur mère et rentre en son tombeau. La jeune fille frappe à la porte et s'annonce. La vieille qui doute demande à voir le petit doigt de sa fille par la porte entrebâillée avant d'ouvrir, mais dès qu'elle le voit, elle expire à l'intérieur de la maison et la fille au dehors. (Voir cette version dans C. albanais, de Dozon, Paris, 1881, p. 251; et dans *Chansons bulgares*, du même auteur, Paris, 1871, une version bulgare, p. 319, une version serbe, p. 321 et une version grecque, p. 324.)

Conte type n° 366

RENDS-MOI MA JAMBE

Aa. Th. : THE MAN FROM THE GALLOWS (L'HOMME DE LA POTENCE). — Grimm, n° 211, DER MANN VOM GALGEN (id.).

Version gasconne. — LA GOULUE

(Abrégée)

Un homme et une femme ont une fille si goulue qu'elle ne pense qu'à manger de la viande crue. Ses parents allant un jour à la foire lui demandent ce qu'elle désire.

— Rapportez-moi de la viande crue.

Leurs affaires faites, le père et la mère veulent acheter de la viande, mais il est tard, et aucun boucher n'en a plus. Alors, ils vont dans un cimetière et coupent la jambe gauche d'un mort enterré le matin même.

La goulue se jette sur le morceau qu'on lui rapporte, mange toute la chair, casse les os et suce la moelle.

Toute la nuit, on entend dans la maison une voix qui crie :

— Rends-moi ma jambe! (bis).

Le lendemain, tous trois vont travailler aux champs. Le père ayant oublié son couteau renvoie sa fille le chercher. Quand elle entre dans la maison, elle trouve, pendu à la crémaillère de la cheminée, un mort à qui il manque une jambe.

— Goulue, dit-il, allume le feu et fais chauffer de l'eau.

Quand c'est fait :

— Goulue, lave-moi ma jambe droite.

La goulue lave la jambe droite.

— Goulue, lave-moi la jambe gauche.

— Tu n'en as pas.

— Qui me l'a prise ?

— Je ne sais pas.

— Moi je sais. Ton père et ta mère m'ont déterrés. Ils m'ont coupé la jambe gauche, et tu l'as mangée.

Alors le mort emporta la goulue dans sa fosse et la mangea.

Conté par Catherine Sustrac, de Cauzac (Lot-et-Garonne). D'autres conteurs appellent ce récit *La jambe crue*. Bladé. C. pop. rec. en Agenais, 187, 29 = C. pop. de la Gascogne, II, 328.

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. *La mutilation du cadavre ou le pillage de la tombe.* — A : un homme; A₁ : une femme; A₂ : ayant trois filles; A₃ : prend (prennent) une jambe; A₄ : une autre partie du corps; A₅ : d'un cadavre; A₆ : dans un cimetière; A₇ : d'un pendu; A₈ : d'un autre.

B : C'est pour une fille; B₁ : un autre enfant; B₂ : à qui il(s) a (ont) promis de la viande; B₃ : qui en a demandé; B₄ : il(s) n'a (ont) pu en trouver; B₅ : il(s) a (ont) oublié; B₆ : autre.

C : Un serviteur; C₁ : un autre; C₂ : prend dans une tombe; C₃ : la jambe d'or d'un cadavre; C₄ : autres objets; C₅ : par cupidité; C₆ : à la suite d'un pari.

II. *La réclamation et la vengeance du mort.* — A : On entend le mort la nuit; A₁ : à un autre moment; A₂ : qui réclame ce qu'on lui a volé; A₃ : on abandonne la maison qu'il hante; A₄ : la personne qui a mangé la chair revient chercher un objet à la maison; A₅ : rentre dans sa chambre; A₆ : y voit le mort; A₇ : il réclame ce qu'on lui a pris; A₈ : le mort la tue; A₉ : l'emporte et la mange; A₁₀ : on rend son bien au mort.

B : Le voleur avertit le curé; B₁ : qui lui dit de reporter ce qu'il a pris; B₃ : autres prescriptions ou pratiques; B₄ : le voleur reporte ce qu'il a volé; B₅ : exécute prescriptions du curé; B₆ : est tué; B₇ : est libéré de ses tourments; B₈ : autre.

LISTE DES VERSIONS

1. COSQUIN. C. Lor., n° 41, II, 76. *Le pendu*. I : A (ayant 5 ou 6 enfants), A₄ (cuisse), A₇, B, B₃, B₅ (alors qu'il a acheté parures demandées par les autres). — II : Un homme n'ayant qu'une cuisse vient le soir dans la chambre de la fille, A₇.

2. R.T.P., IV, 1889, 457. Beauce. T. g. I : A, A₂, A₃ (vole jambe et jambon dans boucherie), B (aînée qui cuisine), B₆ (a dépensé tout son argent au cabaret). — II : A₁ (quand on ouvre la marmite où cuit la viande, puis à table à chaque bouchée), A₂ (« Rends-moi ma jambe et mon jambon »), A₃, A₄ (une des 3; la poêle), A₆ (vieille femme qui se chauffe et prie la fille de lui mettre ses bas). « Vous n'avez qu'une jambe. — Tu m'as mangé l'autre. »

3. ROUSSEY. Bournais, 196. *La jambe d'or*. Fils de seigneurs ayant jambe d'or meurt. C₁ (nourrice), C₂, C₃, C₅. — II : A, A₂ (nourrice (bis), « Rends-moi ma jambe d'or » (bis), A₁₀ (la nourrice lui jette la jambe à la figure : Tiens, la voilà).

4. Ms. MILLIEN-DELARUE. T. g. I : A, A₃, A₅ (trouvé sur route), B₆ (pour sa femme), B₃. — II : A, A₂, A₃, A₇ (poêle), A₆ (tenant la poêle et se graissant la jambe). Elle s'enfuit.

5. *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, VI, 1891, 243. *Le suaire volé*. I : C (homme hardi), C2, C4 (suaire, puis croix, puis bijoux). — II : A, A2 (1^{re} fois : Rends-moi mon suaire (*ter*); 2^e : Rends-moi ma croix (*ter*), etc.). L'homme a peur. B, B1, suaire déchiré : « Recouds mon suaire. » Le coud, retourne. Le diable emporte l'homme.

6. SOUVESTRE. *Derniers Bretons* (1^{re} éd. seulement, 1836), I, 72. *Le drap mortuaire*. Lit. (Voir vers. de Luzel. *Lég. chrét.*, presque identique.)

7. FOUQUET. *Lég. C. Morbihan*, 95. S. t. I : C (et servante), C2 (de leur jeune maîtresse), C4 (bijoux, suaire), C5. — II : A, A2, B, B1, B3 (y vont avec buis béni). On n'a retrouvé que chapeau, chapelet et buis.

8. (Var.). CERNY. *Saint-Suliac et Trad.*, 46. *La jeune fille du cimetière*. I : 3 jeunes filles voient 3 nuits de suite jeune fille priant sur tombe; une lui prend sa coiffe. — II : C'est une morte. A, A2 (« Rends-moi ma coiffe », *bts*), B, B1, B4. La jeune fille qui a pris la coiffe trouvée morte le lendemain au cimetière¹.

9. LUZEL. *Lég. chrét.*, II, 155. *Le linceul des morts*. I : Jeune fille traversant cimetière trouve linceul vers tombe de sa mère. L'emporte. — II : A (voix de sa mère, A2 (« Rends-moi mon linceul » (*ter*); 3 nuits de suite, voix de plus en plus terrible. B, B1, B4, B6 (emportée dans la tombe).

10. LE BRAZ. *Lég. Mort*, I, 293. *Le linceul de Marie-Jeanne*. I : A, A1. Prennent draps d'une vieille fileuse morte et l'ensevelissent sans linceul. — II : A, A2. « Il me faut mon linceul » (*ter*), B, B1, B4, B5, B7.

11. *Id.*, *ib.*, I, 304. *La bague du capitaine*. I : C1 (jeune couturière), C2 (tombe d'un capitaine inconnu naufragé), C4 (bague d'or; coupe le doigt avec les dents pour l'avoir), C5. — II : Les jours suivants, le mort sort sa main de la tombe, le doigt remplacé et tendu. La couturière qui souffre effroyablement des dents rapporte la bague; la main rentre.

12. SÉBILLOT (P. Y.). *C. Lég. Gouarec*, 10. *La tête de mort*. I : A, A4 (tête), A5, A6, C6. — II : A, A2, B, B1, B4, B8 (battu par esprit; devient fou).

13. SÉBILLOT. *Trad. et Sup. H^{te}-Bret.*, I, 259 = R.T.P., XIII, 592. Petite fille emporte petit os trouvé dans cimetière. Rentrée, entend voix : « Rends-moi mon os ! »

14. *Id.* *Lit. or. H^{te}-Bret.*, 195 = R.T.P., XIII, 594. I : Jeune fille ayant promis linceul à son amie qui meurt, oublie; rapporte linceul trouvé cimetière. — II : A, A2, B, B1, B4. Son amie morte vient se poser sur le linceul et disparaît.

15. *Id.* *C. H^{te}-Bret.*, I, 303. *Le drap mortuaire*. I : Couturière trouve drap sur une tombe et l'emporte. — II : A1 (tout le long du chemin), A2, « Rends-moi mon suaire », B, B1, B3 (si tête de mort se pose sur suaire, le coudre), B4, B5, B8. La couturière meurt de peur.

16. R.T.P., XVIII, 1903, 361, H^{te}-Bret. *Le pendu qui a perdu sa cuisse*.

1. Ce récit mêle éléments de notre conte et un récit légendaire que l'on retrouve en toute la Fr. : *La coiffe de la morte*. V. Sébillot, *F. L. Fr.*, IV, 133 et *Ms. Millien* (3 vers.). Dans le deuxième récit, la coiffe emportée devient à la maison une tête de mort qu'il faut reporter.

I : A, A2, A4 (cuisse), A7, B (pour ses 3 filles), B3, B5. — II : A, A2, A3, A4 (la plus jeune désignée à la courte-paille, chaudron), A6 (il se lave les pieds dans chaudron). Discussion : « Donne-moi mon chaudron. — Donne-moi ma cuisse », A8, A9.

17. (Var.). Ms. HAVARD, *Ille-et-Vil.*, 49. *C. des trois veaux d'or*. 2 orphelines achètent 3 petits veaux d'or. Qui mourra la 1^{re} en aura 2 en son cercueil. La survivante n'en met qu'un, va habiter ailleurs, oubliant son trépied, revient le chercher, trouve sa sœur qui se lave les pieds dans chaudron chauffant sur le trépied, et qui lui dit : « Rends-moi mon veau d'or. » La morte emmène sa sœur dont on ne retrouve que les 2 sabots.

18. BLADÉ. *C. Agenais*, 29 = *C. Gasc.*, II, 328. (Vers. type donnée ci-dessus).

19. *Id.* *Gascogne*, II, 324. *La jambe d'or*. I : C, C2, C3 (de sa maîtresse), C5. — II : A, A2, A10, A8, A9.

20. Ms. PERBOSC-CEZERAC, n° 39. *Le pendu*. I : A, A1, A4 (cuisse), A7, B (restée à la maison alors que parents vont à la noce), B2, B5. — II : A1 (voix du dehors, quand ils mangent), A2. Père, puis mère vont voir : rien; fille y va, A8, A9.

21. *Id.*, n° 40. *T. g.* I : A, A1, A3, A8 (d'un boiteux rencontré au retour), B1 (garçon), B2 (qu'ils doivent rapporter de la noce), B5. — II : A, A2.

22. *Revue félibréenne*, 1890, 41. *La jambe d'or*. I : C (et servante), C2, C3 (de l'enfant de leur maître), C5. — II : A, A2. Le père exécute les 2 voleurs.

23. *Le Cadet de Gascogne*, n° du 20 avril 1929. *Les poumons*. I : Une jeune fille, A4 (poumons), A5 (de sa mère), A6. — II : A, A2, A9.

24. Ms. A. de FÉLICE. *Ilots fr. U.S.A.* (Nouvelle-Angleterre). *Jambe d'or*. I : C1 (un voleur), C2, C3, C5. — II : 2 camarades déguisés en fantômes crient : « Rendez-moi ma jambe d'or » (*ter*). Fuite du voleur qui jette la jambe.

25. PÉGUY. *Cah. Quinzaine* (13^e cah. de la 11^e série, 1910). *Les Milliet*, 43. Lit. non loc. Un cavalier n'ayant pas mangé depuis 3 jours voit un pendu, lui coupe une jambe et reprend sa route, mais une voix faible d'abord, puis de plus en plus forte et à la fin avec un bruit de tonnerre dit : « Rends-moi ma gigue. »

*
**

Extension : Europe nordique et occidentale, Amérique.

*
**

Les récits qui se rattachent à ce type se présentent, tantôt sous forme de contes, tantôt sous forme de légendes localisées. Ils présentent une certaine variété quant à la nature de l'objet prélevé sur le mort : chair, os, jambe d'or, linceul, vêtements, bijoux, mais tous ont ce trait du mort qui réclame ce qu'on lui a pris. Ils semblent nés de la croyance qu'il faut respecter les morts et ce qui leur appartient, sinon ils sortent de leur tombe pour reprendre leur bien et peuvent infliger au coupable un terrible châtement.

Bien que ces histoires aient un caractère macabre et horifique, la version la plus célèbre est une histoire du coin du feu (Fireside story) destinée aux enfants, publiée par Halliwell dans ses *Popular rhymes and nursery tales*, p. 25, en 1849 et, depuis, reproduite bien des fois dans les recueils à l'usage des enfants et dans les livres d'anglais pour débutants.

Une toute petite petite bonne femme (tiny, tiny woman) vit dans une toute petite petite maison en un tout petit petit village. Et le récit, dans lequel tous les noms sont précédés des mêmes adjectifs, nous dit comment elle trouve un petit os dans le petit cimetière, le rapporte et le met dans une petite coupe pour s'en faire un petit bouillon. Mais quand elle est dans son petit lit, l'os la réveille en disant d'abord d'une toute petite voix, puis de plus en plus fort : « Rends-moi mon os ! » jusqu'à ce que la petite bonne femme, sortant sa tête qu'elle a cachée sous les draps, lui crie très fort : « Prends-le. »

TABLE DES MATIÈRES

NOTE LIMINAIRE	6
INTRODUCTION	8
I. PREFACE..... 8	
1. Le conte français dans le passé	9
2. Les caractères du conte français	34
3. Décadence du conte populaire français	46
II. MODE DE PRÉSENTATION DES CONTES ET DES VERSIONS.. 48	
III. BIBLIOGRAPHIE..... 55	
A) Bibliographie générale	57
B) Le conte populaire français	67
LISTE DES ABRÉVIATIONS	100

CATALOGUE RAISONNÉ..... 101

I. Contes merveilleux (Adversaires surnaturels)

N° du conte type		
300	LA BÊTE A SEPT TÊTES	101
301	LES PRINCESSES DÉLIVRÉES DU MONDE SOUTERRAIN	108
	— 301 A : LES FRUITS D'OR	108
	— 301 B : JEAN DE L'OURS	110
302	LE CORPS SANS AME	134
N° du conte type		
303	LE ROI DES POISSONS OU LA BÊTE A SEPT TÊTES	147
304	LE CHASSEUR ADROIT	161
306	LES SOULIERS USÉS A LA DANSE	167
307	LA PRINCESSE DÉLIVRÉE	172
310	PERSINETTE	176
311-312	BARBE-BLEUE	182
	— 311 : LE GROS CHEVAL BLANC	182
	— 312 A : LE PÈRE JACQUES	186
	— 312 B : LE DIABLE ET LES DEUX PETITES FILLES	187
313	LA FILLE DU DIABLE	199
314	LE PETIT JARDINIER AUX CHEVEUX D'OR OU LE TEIGNEUX	242
315	LA SŒUR INFIDÈLE	264
316	L'ENFANT PROMIS A LA SIRÈNE	270
317	LE PETIT BERGER ET LES TROIS GÉANTS	275
325	LE MAGICIEN ET SON ÉLÈVE OU L'APPRENTI MAGICIEN	279
326	JEAN-SANS-PEUR	293
327 A-327 B	LE PETIT POCET OU LES ENFANTS ABANDONNÉS DANS LA FORÊT ..	306
327 C	L'ENFANT DANS LE SAC	328
328	LE GARÇON QUI VOLE LES TRÉSORS DE L'OGRE	330
329 (Var.)	LA FILLE DU MAGICIEN ET LES CACHETTES A DÉCOUVRIR	342
330	LE DIABLE ET LE MARÉCHAL FERRANT OU LE BONHOMME MISÈRE	346
331	LA MORT (OU LE DIABLE) DANS UNE BOUTEILLE	364
332	LA MORT PARRAIN	367
333	LE PETIT CHAPERON ROUGE	373
365	LA FIANCÉE DU MORT (Ballade de Lénore)	384
366	RENDS-MOI MA JAMBE	388

